Biographies Partielles de Compagnon(e)s (Radhiyallahou 'Anhoum) Du Messager d'Allah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam)

Min Al-Kawakib At-Tarikh

Livre 1

Traduction
AbdelHakim Boutrif

Min Al-Kawakib At-Tarikh

Biographies Partielles de Compagnons
(Radhiyallahou ‘Anhoum)
Du Messager d’Allah
(Sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

Traduit par

AbdelHakim Boutrif

Du même traducteur

Abrégé de l'Histoire des Omeyyades
Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie
- Volume I : La conquête du Maghreb et de l'Andalousie jusqu'à sa chute.
- Volume II : Suite de l'Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Afrique Centrale jusqu'au 18e siècle.
Abrégé de l'Histoire des Abbassides
- Volume I : Les Zanj et les 'Oubaydi.
- Volume II : Les Croisades et les Tatars.
Livre de La Fin dans les Epreuves et l'Adversité
Atlas des Conquêtes Islamiques
Abrégé de l'Histoire des Osmanlis (Ottomans)
- Volumes I et II : Les Désistoriens.
- Les Chefs d'œuvres des maîtres dans les Expéditions en mer.
Abrégé de l'Histoire des Ottomans
Volume I : Des Seljouks à l'entrée de de la Tribu des Ghouz en Asie Mineure.
Et Du Premier Sultan Ottoman 'Uthman Ghazi au Septième Sultan Ottoman Muhammad Thani al-Fatih.
Volume II : Du Huitième Sultan Ottoman Bayazid ath-Thani à la chute du Califat Première Partie.
Volume III : La Chute du Califat Deuxième Partie.
Expéditions Navales des Ottomans jusqu'à la Bataille de Chisma et des Ahadith sur les Prises de Constantinople.
Les Vertus de l'Effort
Fatawah Islamiyyah
- Volumes I, II, III.
Al-Fathul Majid
Volume I et II : L'Obligation oubliée. L'Accord et le Désaveu et autres textes.
Al Mahdi, Ad-Dajjal, 'Issa Ibn Maryam ('aleyhi salam) et Ya'jouj wa Ma'jouj
L'âge d'Or et le Déclin de la Civilisation Islamique
- Volume 1 : Civilisation Islamique Un Aperçu.
- Volume 2 : Sciences et Scientifiques Musulmans.
- Volume 3 : La dimension islamique.
Abrégé de la Conquête d'As-Sind wal Hind
Livre Un et deux
A venir
Abrégé de l'Histoire de la Palestine.
Al-Kawakib At-Tarikh ma'a *Kitab Al-Jihad Lil Ibn Moubarak.*

Archives
https://archive.org/details/@alfutuhat_com

Abdel Hakim Boutrif : alfutuhat.com@gmail.com

Table des Matières

Introduction

La louange est à Allah, nous cherchons protection auprès de lui, nous revenons à Lui et nous Lui demandons pardon pour le mal de nos âmes et nos mauvaises actions. Celui qu'Allah guide est bien guidé et celui qu'Il égare tu ne lui trouveras aucun secours.
La parole la plus véridique est le Livre d'Allah et le meilleur guide est Son Serviteur et Messager Muhammad, Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui, sur sa famille, ses compagnons et ceux qui les suivront sur le droit chemin jusqu'au jour de la rétribution.
J'atteste qu'il n'y a nulle divinité excepté Allah et j'atteste que Muhammad est Son serviteur et Messager, le sceau de la prophétie.

Tout d'abord Louanges à Allah Exalté le Très-Haut à Lui les Louanges et la Gloire qui m'a permis de finir cette nouvelle traduction car il est évident que sans Lui, je n'aurais pu le faire.

Ceci dit :
Ceci est ma dernière publication.
J'ai voulu un retour aux sources avec ceux-là même qui avec leur biens, âmes, sang et vie ont propagé cette religion que vous pratiquez grâce à leurs efforts et sacrifices. C'est là, la source ultime et la leçon primordiale que nul ne doit ignorer. Vous verrez alors que tous ces gens ont dû d'abord subir les pires tourments de leurs ennemis avant de pouvoir gagner une bataille. La souffrance et la peine est donc une voie incontournable pour la victoire comme vous le verrez.
Si l'on parcourt les annales de l'histoire, on découvre les biographies de nombreuses personnalités. Des hommes qui ont influencé la vie de ceux qui les entouraient, créant une nouvelle façon de penser et, dans tous les cas, forgeant de nouvelles idéologies. Cependant, la plupart de leurs vies ont été entachées d'histoires de cupidité, de convoitise et de soif de pouvoir. En continuant à fouiller les livres de notre passé, on se rend compte que les personnes les plus influentes qui aient vécu ne sont autres que les Compagnons bien-aimés du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Motivés par nul autre que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui-même, leurs vies racontent une histoire d'honnêteté, de loyauté et de sacrifice de soi ultime. Ainsi, leurs nobles qualités et leur caractère exceptionnel leur ont valu le titre de plus grand groupe de personnes à avoir jamais marché sur la surface de la terre, après les Prophètes (Paix sur eux).

Ceci est la biographie de certains de ces compagnon(e)s, qu'Allah soit satisfait d'eux et d'elles. Puisse Allah, à Lui les louanges et Gloire, me faire une place à leur côtés même si je ne les égale pas pour avoir rappelé leur mentions. Amine

Je voudrais remercier et demande au Grand Seigneur de récompenser largement tous ceux qui ont volontairement (en fait, il n'y a personne) ou involontairement (beaucoup) participé à toutes mes traductions à savoir tous les auteurs et traducteurs musulmans de qui j'ai traduit ne serait-ce qu'un mot, jazakoum lahou kheyr. En effet tout jihad (effort) mérite récompense et Allah Tout Puissant sait qui récompenser. Toutes mes œuvres ne sont que des traductions et il n'y a rien de personnel.

Livres Utilisés pour cette compilation :

Rijal Hawl Al-Rassoul. Khalil Muhammad Khalil

Nissa' Hawl Al-Rassoul. Muhammad 'Ali Qoutb

Commandants de l'Armée Musulmane. Mahmoud Ahmad Ghadanfar

Compagnons du Prophète. 'Abd Al-Wahid Hamid

Tarikh Al-Roussoul Wal Moulouk. Abou Ja'far Muhammad Ibn Jarir Al-Tabari

Sirat Al-Khoulafah Ar-Rashidin : Ibn Kathir, As-Souyouti, At-Tabari

Compilé par Tamir Abou Sou'oud Muhammad et Noha Kamal Ad-Din Abou Al-Yazid

Kitab Al-Tabaqat Al-Kabir. Ibn Sa'd

Khalid Ibn Walid. Lt General A.I Akram

La Conquête Musulmane de Perse. Lt General A.I Akram

Kitab Al-Jihad. Abdallah Ibn Al-Moubarak

J'ai utilisé nos règles habituelles en ce qui concerne l'orthographe et ceux qui sont familier avec nos livres, ne trouveront aucun changement. Les dates sont d'abord de l'Hégire et solaire entre parenthèses.

Que les meilleures salutations et bénédiction soient sur celui qui, quoi que l'on dise sur lui, restera éternellement le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), sa Famille, ses

Compagnons et tous ceux après, petits et grands, bronzés ou basanés, noirs et blancs, rouges et jaunes, hommes et femmes connues ou inconnues, mes frères et sœurs, qui ont suivi ses pas jusqu'à la fin des temps, *amine*.

Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

« **Muhammad est le Messager d’Allah. Et ceux qui sont avec lui sont durs envers les mécréants, miséricordieux entre eux. Tu les vois inclinés, prosternés, recherchant d’Allah grâce et agrément. Leurs visages sont marqués par la trace laissée par la prosternation. Telle est leur image dans la Thora. Et l’image que l’on donne d’eux dans l’Injil est celle d’une semence qui sort sa pousse, puis se raffermit, s’épaissit, et ensuite se dresse sur sa tige, à l’émerveillement des semeurs. [Allah] par eux [les croyants] remplit de dépit les mécréants. Allah promet à ceux d’entre eux qui croient et font de bonnes œuvres, un pardon et une énorme récompense**. » (Sourate 48 : 29)

Préface

Bismillah wa Hamdoulillah wa Salatou wa Salamou ‘ala Rassoulillah

Toutes les louanges sont à Allah Tout-Puissant et qu’Allah bénisse le Prophète, sa famille et ses compagnons.

Ce livre raconte la vie abrégée de nobles et éminents Compagnons (radhiyallahou ‘anhoum, qu’Allah soit satisfait d’eux)) du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam, saluts et bénédictions d’Allah sur lui) qui pour certains commandèrent les armées musulmanes ou jouèrent un rôle crucial dans l’Histoire de l’Islam et des Musulmans dans les arènes de conflit violents entre le Haq et le batil, la vérité et le mensonge, l’Islam et le koufr (la mécréance).

Ce furent des guerriers qui, après un entraînement pénible et difficile où ils subirent toutes sortes d’injustice, se transformèrent en étoiles après avoir été formés par le Commandant Suprême, la miséricorde envers l’humanité et l’incarnation de la bonté, le Messager d’Allah, Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Ses soldats après avoir été eux-mêmes terrifiés, brutalisés et torturés par les forces de la mécréance semèrent la terreur, rien que par leurs noms, dans le cœur de l’ennemi et les palais de Kisra et de Qaysar tremblèrent devant leur puissance.

Ils vivaient dans l’austérité et la simplicité mais leur style était royal. Ils n’étaient pas intimidés par l’ennemi, ils ne tremblaient pas de terreur devant lui et ne pouvaient pas non

plus être dissuadés de poursuivre leur objectif. Ils aimaient la mort plus que la vie dans leur quête du juste et du vrai. Leur regard était modeste, leur cœur brûlait d'amour passionné pour Allah Tout-Puissant, leurs bras étaient puissants et leurs pieds étaient étonnamment fermes et stables alors qu'ils se battaient pour ce que leur conscience leur disait être moral et vertueux. Quelle que soit la direction dans laquelle ils se tournèrent, ils conquirent région après région. Sous la direction du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ils accomplirent des actes de bravoure et d'audace époustouflants sur les champs de bataille. En peu de temps, les récits de leurs grands et nobles exploits devinrent les assurances de leur bravoure et les récits de leur héroïsme furent les gages de leur ferveur et de leur ardeur. Ces histoires épiques se répandent dans toutes les directions.

Les batailles livrées à l'époque du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) furent les plus excellentes et les plus exemplaires à tous égards. Les forces de l'Islam affrontèrent pratiquement chaque fois des armées beaucoup plus nombreuses. Parfois, les forces adverses étaient dix fois plus nombreuses que l'armée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et disposaient également d'un plus grand nombre d'armes et d'équipements supérieurs cependant, le plus souvent ce furent les forces de l'Islam qui furent victorieuses. Les historiens furent étonnés par le fait que l'État Islamique qui avait commencé comme une petite Ville-État à Médinah, se développa à un rythme moyen de 519 kilomètres carrés par jour. Dix ans plus tard, à la mort du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), l'État Islamique s'étendait sur une superficie de 2600000 kilomètres carrés.

Lorsqu'on étudie l'ère islamique s'étendant sur la vie du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) du point de vue de la conquête et de l'occupation des terres, de leur organisation, de leur gestion et de leur administration, cet étonnement s'apaise. Chaque pas et chaque étape semblent avoir été planifiés selon un plan bien défini, complet et bien pensé.

- Stabilité des terres conquises.
- Éducation, formation morale et religieuse des peuples conquis.
- L'éducation et la formation des gestionnaires et des administrateurs en matière de morale, d'intellect et de compétences.
- Une tentative d'étendre les limites de l'État Islamique, en formant des experts militaires.

Cette formation était morale et intellectuelle. Le savoir-faire technique ne fut pas non plus négligé. Sous leur direction, l'armée islamique se fraya un chemin vers de nouveaux

territoires dans toutes les directions ; il s’agissait d’étapes fondamentales, innovantes et révolutionnaires qui aboutirent à des exploits étonnants. En conséquence, quinze ans après la mort du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), la plupart des régions des deux principaux continents, l’Asie et l’Afrique, étaient sous le contrôle des musulmans.
Lorsqu’un étudiant en histoire islamique observe ces faits, il est inévitablement et profondément intéressé par la vie de ces remarquables Compagnons. Il aimerait étudier leurs caractères, leur code de vie et les stratégies qu’ils employaient. Il aimerait s’éclairer de ces phares du passé afin d’illuminer une lumière qui fasse briller le monde de l’Islam dans le présent, et aussi pour ouvrir la voie aux générations futures.

La nature humaine et les stratégies fondamentales de la guerre ne changent normalement pas ; c’est pour cette raison que des leçons inestimables peuvent être tirées même des batailles menées très loin dans l’histoire ancienne. Dans ce but, des notices biographiques de certains de grands commandants (généraux pourrait-on dire) des premières années de l’Islam furent présentées ; leurs incroyables et extraordinaires réalisations militaires ajoutèrent de nombreux chapitres glorieux à l’histoire de l’humanité mais plus particulièrement islamique.

Sans aucun doute, ces grandes personnalités formées par le plus grand commandant des Arabes et des ‘Ajam, le Prophète d’Al-Madinah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui-même, furent transformées par le contact personnel avec sa personnalité rayonnante. Leurs yeux furent témoins de sa grandeur qui devint l’axe de leur âme et de leur existence même. Le seul sens et but de leur vie était de parvenir au martyr (shahada) pour la cause de l’Islam.

Une étude de la vie et du caractère enviables de ces grands hommes inspirera tous mais particulièrement les moujahidine, les soldats et les chefs militaires des temps modernes avec l’esprit de sacrifice et de Jihad[1] pour celui qui le fait. Les batailles livrées du vivant du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) introduisirent et mirent en évidence des principes de stratégie militaire qui n’avaient jamais été utilisés dans l’histoire de l’humanité. L’éclat des stratégies utilisées par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en tant que commandant en chef dans la bataille de Badr ne peut être ni ignoré, même dans le contexte de la guerre

[1] Jihad signifie efforts dans la voie d’Allah. Le moujahid (singulier, celui qui fait le jihad - moujahidine, pluriel) n’est pas uniquement celui qui combat dans la voie d’Allah, cependant c’est celui qui obtiendra les meilleures récompenses.

moderne. Les toutes premières tactiques martiales employées par le petit état islamique à ses débuts furent remarquablement bien organisées et disciplinées, par exemple :

• Avant de partir sur le champ de bataille, un adjoint fut nommé à Médine.

• L'armée musulmane était divisée en différents groupes ou divisions et un commandant était nommé pour chacune de ces divisions.

• Qays Al-Mazini Al-Ansari fut nommé pour surveiller l'arrière de l'armée.

• L'armée musulmane atteignit en premier le champ de bataille de Badr et y prit le contrôle du puit, de sorte que l'ennemi affronta l'armée musulmane sans avoir accès au point d'eau pour s'abreuver.

• Avant même le début de la bataille, il devint évident qu'une grande importance à la formation des groupes de l'armée musulmane était requise du fait que l'armée adverse était trois fois plus nombreuse qu'eux.

• Après la formation, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ordonna qu'aucun moujahid n'agit sans ses ordres.

• Il ordonna aux moujahidine de tirer leurs flèches uniquement lorsque l'ennemi serait à portée pour éviter la perte de missiles et de ne pas tirer s'il était hors de leur portée. Si l'ennemi était très proche, il devait alors se battre avec ses lances ; s'ils étaient encore plus proches, ils devraient utiliser leurs épées pour se défendre.

• Lors d'une occasion, il fit remarquer à son armée qu'elle devait être consciente que la force et la stratégie les plus efficaces résidaient dans la pratique du tir qui couvrait toutes sortes d'armes de guerre, qu'elles soient lancées ou tirées. Les missiles, les bombes ou les canons d'où sont tirés des coups appartiennent tous à cette catégorie d'armes. Même dans le scénario de guerre d'aujourd'hui, le principe du tir est d'une importance primordiale car c'est là que réside la véritable force d'une armée, sa possibilité à exactement viser la cible souhaitée avec précision. Ce principe et sa contribution significative à la victoire et à la puissance d'une force militaire furent énoncés pour la première fois par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Le degré de supériorité et de domination d'un pays sur un autre est directement proportionnel à sa force et à sa puissance.

• Lors de la bataille de Badr, une plate-forme couverte spéciale fut érigée pour le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à l'arrière de l'endroit où l'armée était déployée.

• Les règles et principes de la guerre furent décrétés et ordonnés. Les femmes, les enfants, les personnes ne participant pas à la guerre active et toutes les personnes âgées ne devaient en aucun cas être tués ou blessés.

• Lors de la bataille d’Ou<u>h</u>oud, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) inspecta le champ de bataille et pressentant les diverses possibilités de danger, posta une escouade de cinquante archers sur une montagne. Il leur ordonna de rester sur leurs positions en toutes circonstances. L’importance vitale de ce positionnement se réalisa lorsque l’ennemi, trouvant cette position stratégique inoccupée, attaqua de manière inattendue l’armée musulmane sur ses arrières et causé des dégâts importants.
• Lors de la bataille d’A<u>h</u>zab, le creusage de la tranchée assura à la première capitale de l’Islam, Al-Madinah, une protection totale contre l’ennemi. Cette démarche innovante et inhabituelle consistait à creuser un tranchée autour d’une ville dans le but de la protéger étonna Abou Soufyan, le commandant des forces ennemies, et il fut déconcerté par ces mesures innovantes. Les tranchées font aujourd’hui partie intégrante et importante de la stratégie de fortification défensive.

Toutes ces étapes furent fondamentalement des stratégies militaires innovantes, probablement introduites pour la première fois dans l’histoire de l’humanité. Ce livre raconte les exploits étonnants des grands héros qui dirigèrent les premières forces islamiques au combat et qui furent formés par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ces grands héros de l’Islam améliorèrent et développèrent les stratégies et les principes énoncés pour la première fois par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Même en état de guerre, ils ne perdirent pas de vue les grandes valeurs morales et éthiques que leur enseigna le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Nous prions Allah Tout-Puissant pour qu’Il accorde une direction divine abondante aux experts militaires, aux généraux, aux jeunes soldats et aux moujahidines pour qu’ils suivent les traces de ces grands Compagnons et généraux et ramènent les gloires passées de l’Islam. Qu’Allah Tout-Puissant accorde ses bénédictions au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et à ses compagnons !

Les qualités d’un commandant musulman

Toute louange est à Allah Tout-Puissant. Puisse-t-Il accorder la paix et la bénédiction à son Prophète Mu<u>h</u>ammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et à ses compagnons.
Les qualités et l’excellence essentielles pour un général musulman dans le domaine de la guerre sont énumérées ci-dessous :

1. Foi vraie, constante et ferme.
2. Personnalité digne.
3. Valeureux et courageux.
4. Inébranlable et résolu dans son objectif.
5. Force de volonté et capacité d'exécution.
6. Personnalité charismatique et magnétique.
7. Éloquent.
8. Bien équipé.
9. Générosité et libéralité.
10. Un sens de la justice et du fair-play.

Approfondissons un peu le sens, la signification et l'importance de ces qualités :

1. Foi vraie, constante et ferme

Il est essentiel pour un militaire d'avoir une foi vraie et ferme afin de diriger dans les sphères politique et missionnaire. Une foi forte, ferme et solide laisse une influence durable et profonde sur la personnalité. C'est une vertu fondamentale qui donne au cœur du courage, de la valeur et une absence totale de peur et d'ambition. Que l'armée soit confrontée à la victoire et à la gloire ou aux obstacles et à la défaite, l'intelligence et la sagesse ne sont jamais déséquilibrées.
Sur le champ de bataille, qu'elle soit confrontée à un triomphe glorieux ou à une défaite humiliante, seule cette armée adopte un point de vue et un mode d'opération équilibrés, qui ont la bonne foi et la bonne perspective. On a souvent vu dans l'histoire martiale que les armées des mécréants et leurs généraux perdent tout sens des proportions et affichent une perte totale du sens des valeurs quand il ne s'agit pas d'une politique délibérée. Ils s'enivrent de leurs succès et deviennent hors de contrôle. Les civils sont massacrés gratuitement, les femmes violées et la dignité humaine est dégradée. Le système social du territoire conquis est ruiné et les valeurs sociales et morales sont détruites. Contrairement, les généraux musulmans considèrent la victoire avec modestie et humilité comme une bénédiction et un don d'Allah Tout-Puissant. Cette attitude est uniquement due à la confiance, à la foi et à un bon sens des valeurs.

Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entra triomphalement à La Mecque après l’avoir conquise, il entra la tête baissée sur sa monture en signe de gratitude envers Allah Tout-Puissant, Son Créateur. Il déclara l’amnistie universelle pour tous les habitants de La Mecque. De même, un général à succès qui, en temps de guerre, fait face à des obstacles, des problèmes et des conditions défavorables, au lieu de perdre courage, se tourne et se rapproche d’Allah. Il affronte toutes les difficultés avec courage et bravoure. Cette compétence et cette capacité naissent d’une confiance totale et absolue en Allah Tout-Puissant.

C’est la raison pour laquelle le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), au lieu de perdre espoir face au désastre de la bataille d’Ouhoud, conduisit ses moujahidines blessés jusqu’à Hamra Al-Assad à la poursuite des Qouraysh sans leur donner l’occasion de faire demi-tour et d’entrer dans Médine pour célébrer leur succès. Cela montre que si le général en chef est courageux et ambitieux, il peut récupérer ses pertes et transformer la défaite en victoire. Les malheurs et les défaites ne parviennent pas à vaincre sa bonne humeur et, en fin de compte, c’est ce moral élevé qui relève le moral affaiblit de ses soldats et les conduit au triomphe.

Un jour, le commandant en chef des musulmans, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), était allongé à l’ombre de la Ka’bah et se reposait. L’un de ses plus fidèles Compagnons, Khabbab Ibn Aratt (radhiyallahou ‘anhou), qui avait profondément souffert des mécréants lui demanda quand Allah Tout-Puissant allait les aider ; la souffrance et la cruauté avaient atteint leurs limites extrêmes. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se redressa et dit :
« Ô Khabbab, abandonnes-tu si facilement avec ces petits problèmes ? Nos prédécesseurs qui défendaient la Vérité et l’adoraient souffrirent beaucoup plus que nous. Des scies étaient utilisées pour les découper et des peignes en fer étaient utilisés pour arracher leur chair mais ils restèrent obstinément attachés à la Vérité. La plus grande torture et la plus grande tyrannie ne réussirent pas à les faire renoncer ou à se retirer d’un pouce de leurs positions, ô Khabbab, soit patient et très bientôt tu verras par toi-même des jours doux et heureux de paix partout. La terre arabe deviendra le berceau d’une fraternité aimante et sereine. De San’a à Hadramaout, les voyageurs pourront voyager en paix, sans crainte du danger. »

Les calamités, les malheurs et les problèmes doivent être affrontés avec patience et courage car ils s’avèrent être les précurseurs de la victoire et du succès. Et comment inculquer ces qualités ? Ils sont nés d’une foi profonde et inébranlable en Allah Tout-Puissant ; Souvent, à

cause de ces qualités, des événements qui déconcertent les capacités de raison et de logique de l'homme se produisent sur le champ de bataille. L'un des plus grands généraux de l'histoire de l'Islam, Khalid Ibn Walid (radhiyallahou 'anhou), bu devant l'ennemi, sans crainte et avec audace, une fiole de poison mortel. Cette dose mortelle de poison ne lui fit aucun mal ! C'était parce qu'il avait une foi absolue qu'Allah Tout-Puissant pouvait annuler l'effet du poison. L'ennemi fut tout simplement stupéfait !

Un autre grand général, Sa'd Ibn Abi Waqqas (radhiyallahou 'anhou) conduisit son cheval dans les eaux profondes de la rivière Dajlah et traversa sain et sauf de l'autre côté au grand étonnement de l'armée perse ennemie qui se tenait là. Il prouva ainsi que si Allah Tout-Puissant est le Secours, alors rien ne peut nuire aux personnes qui ont une foi pure et absolue en Lui.

Après la victoire éclatante de la bataille de Yarmouk, le grand général Khalid Ibn Walid reçut une lettre le destituant du service. Très calmement, il dit :

« Je n'ai pas combattu sur le champ de bataille pour Amir Al-Mou'minin 'Omar Ibn Al-Khattab ; j'ai combattu pour apporter la gloire à Allah et à l'Islam. Je peux continuer à accomplir mon devoir même en tant que simple soldat.

Je ne regrette donc pas d'avoir reçu une lettre de déposition. »

Une telle attitude ne peut être que le résultat d'une foi profonde et d'un point de vue juste.

2. Personnalité digne

Afin de remplir leurs fonctions dans l'armée, les chefs militaires sont amenés à franchir certaines étapes au cours de leur formation. Un soin particulier est apporté à leur formation selon une certaine manière. Ceci afin de cultiver une personnalité imposante et digne.

L'armée doit faire preuve de discipline et d'ordre. C'est pourquoi les hommes qui doivent remplir les fonctions de commandement militaire doivent posséder une personnalité impressionnante. Cette dignité imposante et une certaine aura de majesté impressionne et émeut le spectateur ; et des sentiments d'amour, de respect et de révérence prennent racine dans son cœur. Cette qualité bénie de dignité est un don d'Allah Tout-Puissant. Cela ne peut devenir une partie de la personnalité d'une personne que s'il y a une vraie foi, la crainte d'Allah Tout-Puissant, l'intégrité et un effort pour protéger les valeurs morales et éthiques.

Personne n’eut le courage de regarder le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans les yeux. Lorsqu’il parlait, l’effet était presque comme si les personnes à qui il s’adressait étaient hypnotisées et ne pouvaient plus bouger. Il n’y a pas d’équivalent dans l’histoire humaine d’une personne évoquant une telle réponse. Il était respecté, vénéré et inspirait le respect et l’amour. Amir Al-Mou'minin ‘Omar Al-Farouq (radhiyallahou ‘anhou) avait une attitude si digne et était si impressionnante que les gens se sentaient nerveux à l’idée de lui parler. Certains des Compagnons dirent à ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf (radhiyallahou ‘anhou) qu’ils avaient peur de parler à l’Amir Al-Mou'minin et qu’il devrait adopter une attitude plus douce. Lorsqu’il apprit cela, il offrit cette supplication à Allah « Ô Allah Tout-Puissant, augmente ma dignité de jour en jour afin que je puisse mieux diffuser Ton véritable Message. »

Il existe des exemples dans la société où un homme peut paraître très fort mais manque malheureusement d’une présence personnelle digne. Il n’a donc absolument aucune valeur ni mérite l’affection des gens. Il est essentiel pour un général musulman ayant une personnalité très digne et impressionnante ; sinon, il ne peut pas s’acquitter de ses devoirs et responsabilités de leadership à la perfection ni même à la quasi-perfection. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit :
« J’ai reçu une telle majesté et une telle dignité que l’ennemi qui se trouve à un mois (en termes de distance parcourue) commence à trembler lorsqu’il entend mon nom. »

3. Valeur et courage

Seule cette personne peut assumer les responsabilités d’un leader sur le champ de bataille qui incarne la bravoure, le courage, l’audace et l’intrépidité. Lorsque les conditions de guerre sont extrêmement défavorables seul un homme audacieux et intrépide peut les surmonter et les contrôler. ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) dit que chaque fois que les choses prenaient une tournure critique dans une bataille, ils regardaient l’attitude audacieuse et confiante du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et prenaient courage. Chaque fois que les combats étaient les plus intenses, il faisait preuve d’une audace et d’un courage extraordinaires et se rapprochait le plus possible de l’ennemi et essayait de le submerger. Tous ses moujahidines prendraient alors courage et aspireraient à suivre son exemple.

Lorsque Khalid Ibn Walid se rendit sur le champ de bataille pour affronter le général romain, il réalisa que son cheval était plus faible que celui de l'ennemi. Le Romain voulut bien sûr profiter au maximum de la situation. Khalid Ibn Walid devina ses intentions et lanca une contre-attaque très audacieuse. Il sauta de son cheval et frappa avec son épée un puissant coup sur la patte du cheval du Romain. Sa jambe se brisa et il s'effondra avec son cavalier aux pieds de Khalid Ibn Walid, qui en un éclair lui sectionna le cou. Après s'être débarrassé de son ennemi, il s'assit tranquillement assis et prit son repas sur place !

4. Un objectif inébranlable et résolu

Dans l'arène de la guerre, le simple soldat de l'armée maintient son moral et fait preuve d'audace tant que son commandant fait preuve d'une attitude ferme et résolue. Dès que le général fait preuve d'hésitation ou d'indécision, l'armée commence elle aussi à faiblir. Lorsque l'ennemi exerce une pression intense, c'est le devoir premier et le plus important du commandant non seulement de renforcer mais de maintenir également le moral de ses hommes. Et seul le commandant qui est constamment résolu, inébranlable, intrépide et courageux peut remplir ce devoir au mieux. Durant la bataille de Hounayn, alors que l'armée s'effondra à cause de la pression exercée par l'ennemi, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) resta ferme sur le champ de bataille et dit avec une grande ferveur :
« Je suis le Vrai Prophète, ce n'est pas un mensonge, et je suis le fils de 'Abd Al-Mouttalib ! »
Voyant sa position résolue, l'armée qui se dispersait dans la peur se rassembla autour de lui.

Ainsi, chaque fois qu'une crise survient au combat et que l'armée est confrontée à une situation difficile, le commandant doit faire preuve de confiance et de fermeté. C'est la seule façon de gagner les causes perdues. C'est la responsabilité militaire première et essentielle d'un général.
Le Qur'an donne un principe d'or sur la façon d'inculquer et de développer cette qualité inestimable de fermeté et de détermination. Allah Tout-Puissant dit :
« **Ô vous qui croyez ! Si vous faites triompher (la cause d') Allah, Il vous fera triompher et raffermira vos pas**. » (Sourate 47 : 7)

Afin d'atteindre et d'achever cette grande qualité, il faut être prêt à sacrifier sa vie et ses biens pour propager et promouvoir la religion d'Allah Tout-Puissant. Quiconque contribue à propager la religion d'Allah Tout-Puissant, il trouvera en Lui son partisan et son protecteur. Et si Allah Tout-Puissant lui accorde Son soutien et Sa protection, alors il est assuré du succès ici-bas et dans l'au-delà. La fermeté est le tremplin vers le véritable succès, comme l'enseigne le Noble Qur'an qui dit :

« **Ô vous qui croyez! Lorsque vous rencontrez une troupe (ennemie), soyez fermes, et invoquez beaucoup Allah afin de réussir**. » (Sourate 8 : 45)

Dans ce verset du Noble Qur'an, la bonne nouvelle a été annoncée que lorsqu'on s'oppose à l'ennemi, il faut faire preuve de fermeté et de détermination et qu'on doit se souvenir d'Allah Tout-Puissant et à Qui on fait appel avec ferveur à tout moment. Cela multiplie les chances de succès. La fermeté d'intention et le souvenir d'Allah sont très importants pour un commandant musulman.

5. Force de volonté et capacité d'exécution

Tout général qui réussit doit avoir une forte volonté et être suffisamment compétent et efficace pour exécuter ses ordres. S'il n'a pas cette capacité, il ne pourra pas rendre justice à son plan.

Un général déterminé sera résolu et ferme pour prendre une décision et aussi pour la mettre en œuvre avec audace et courage. Si un leader est indécis, il ne sera pas en mesure de faire face ou de contrôler les conditions changeantes du champ de bataille. Il existe de nombreux exemples dans la vie où une personne pratique l'abstinence, a une grande foi et crainte d'Allah Tout-Puissant mais manque de confiance en elle, de volonté et de fermeté dans l'exécution réelle d'une stratégie bien pensée. En d'autres termes, la planification théorique en elle-même n'est d'aucune utilité sans une application pratique. Un leader doit avoir la capacité de planifier, la force de volonté nécessaire pour décider fermement puis exécuter le plan. Une personne qui ne possède pas ces trois qualités ne peut être un leader efficace dans aucun domaine que ce soit social, politique ou militaire.

C'est pourquoi le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ordonna à Abou Darr Al-Ghiffari (radhiyallahou 'anhou), une personne faible (dans le domaine particulier qui suit), de ne jamais assumer la responsabilité de diriger ne serait-ce que deux personnes. La responsabilité

de toute erreur d'omission ou autre retombera sur lui le Jour du Jugement et l'humiliation, le déshonneur et le repentir seront son sort.
D'autre part, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) nomma le jeune 'Oussamah Ibn Zayd (radhiyallahou 'anhou), âgé alors de dix-sept ans, commandant d'une armée qui comprenait des Compagnons remarquables, expérimentés et respectés tels qu'Abou Bakr As-Siddiq et 'Omar Al-Farouq (radhiyallahou 'anhoum).
Le courage et l'ambition prennent vie de la détermination et d'une forte volonté ; pour réussir dans une entreprise audacieuse et dangereuse, cette caractéristique est indispensable. C'est encore de ce trait de caractère que naît une foi fortifiée et ferme. C'est cet élément qui donne une continuité et une suite logique à l'action. Allah dit :
« **Puis une fois que tu t'es décidé, confie-toi donc à Allah, Allah aime, en vérité, ceux qui Lui font confiance**. » (Sourate 3 : 159)

Les gens courageux pratiquent toujours dans tous les domaines ; avec une action ferme et déterminée, ils accomplissent des actes incroyables et remarquables. Le manque de détermination solide oblige une personne à agir selon ses caprices et ses caprices momentanés et elle ne peut en aucun cas assumer les lourdes responsabilités d'un leader qui réussit. Il est donc essentiel pour un commandant militaire ou un général que la force de volonté fasse partie intégrante de son tempérament.

6. Personnalité charismatique et magnétique

Toutes les qualités mentionnées ci-dessus concernent le caractère et les capacités du commandant idéal et non son apparence physique. Mais lors du choix d'un leader, il convient de garder à l'esprit que ses qualités physiques ont également un effet sur le développement de sa personnalité dans son ensemble ; en outre, ils affectent également le spectateur ainsi que ses subordonnés.

Dans les interactions sociales, l'élégance vestimentaire, les bonnes manières et une certaine élégance du style jouent un rôle très positif pour séduire les gens. Dans ce contexte, si l'on étudie les habitudes personnelles du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), on voit à quel point il était pointilleux en matière d'hygiène personnelle, d'ordre et de propreté. Les gens se rendaient compte qu'il était passé dans une rue car il laissait derrière lui une aura de parfum.

Chaque fois qu'il rencontrait des délégations, il se faisait un devoir de bien s'habiller. En plus d'être cultivé et bien élevé, un leader doit également avoir un beau physique. Le Noble Qur'an dit :
« **Et leur Prophète leur dit : « Voici qu'Allah vous a envoyé Ṭāloūt pour roi. » Ils dirent : « Comment règnerait-il sur nous ? Nous avons plus de droit que lui à la royauté. On ne lui a même pas prodigué beaucoup de richesses ! » Il dit : « Allah, vraiment l'a élu sur vous, et a accru sa part quant au savoir et à la condition physique. » Et Allah alloue Son pouvoir à qui Il veut. Allah a la grâce immense et Il est Omniscient**. » (Sourate 2 : 247)

Talout était un beau et grand jeune homme parmi les Bani Isra-il qui fut choisi pour être leur roi et sa beauté et son physique étaient considérés comme l'une des qualifications de base d'un dirigeant. Pour le leadership militaire, outre les prouesses intellectuelles d'une personne, sa forme physique et son apparence doivent également être prises en compte.

7. Éloquence

L'éloquence et les compétences oratoires peuvent être utilisées à bon escient pour susciter des émotions et des sentiments. Pour inculquer le courage, éveiller les ambitions et éveiller la ferveur des moujahidines pour blesser gravement l'ennemi (pour toutes ces fins), l'éloquence peut être utilisée à bon escient. Un orateur habile, par son éloquence, peut changer le cours des choses et transformer un environnement paisible en volcan enflammé. Un commandant d'armée, avec son éloquence, peut enflammer ses hommes d'un désir ardent d'aller au Jihad et ainsi facilement prendre la suprématie sur l'ennemi. Un trait commun à tous les généraux notables de l'histoire militaire est l'éloquence. Un général qui réussit, avant d'entrer dans l'arène de combat, prononce toujours un discours enflammé et chargé d'émotion devant son armée, suscitant le désir ardent du jihad ce qui permet aux hommes d'autant plus facilement de remporter la victoire. Un discours improvisé et passionné approprié et opportun peut avoir un effet magique sur les hommes. Dans les écoles militaires, les officiers choisis pour commander sont spécialement instruits et entraînés à l'oratoire, afin de pouvoir utiliser cette compétence lorsque le besoin s'en fait sentir. Chaque général doit posséder cette capacité.

8. Excellentes armes

Chaque époque de l'histoire de l'humanité a reconnu l'importance vitale et la nécessité de disposer des meilleures armes disponibles pour équiper ses forces. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit :
« En vérité, la force réside dans le tir. »
Cette affirmation est valable encore aujourd'hui, à notre époque technologiquement avancée. Le pays qui possède les armes et l'arsenal les plus puissants a la suprématie sur son adversaire. Il doit être le plus solide disponible et bien organisé. Et pour les armes modernes également, la même compétence de tir est essentielle. Qu'il s'agisse de la bombe au napalm, à hydrogène ou atomique, toutes les armes doivent être déployées et pointées, entre dans la compétence du tir dont parla le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
Les nations intelligentes et alertes, qui souhaitent soumettre l'ennemi, doivent toujours être bien équipées, bien préparées et bien organisées.

La préparation militaire et s'équiper du meilleur arsenal possible selon ses moyens dans le but d'inspirer la crainte et la terreur à l'ennemi. À l'époque moderne où l'on organise des expositions et des défilés de matériel militaire lors des fêtes nationales, etc., l'un des objectifs sous-jacents est d'impressionner et d'avertir l'ennemi, pour ainsi dire. Et si l'ennemi envisage réellement d'attaquer, il sera alors prévenu des dangers et des répercussions possibles.
Le Noble Qur'an aborde ce concept de manière très détaillée. Comme le dit Allah Tout-Puissant :
« **Et préparez [pour lutter] contre eux tout ce que vous pouvez comme force et comme cavalerie équipée, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre, et d'autres encore que vous ne connaissez pas en dehors de ceux-ci mais qu'Allah connaît. Et tout ce que vous dépensez dans la voie d'Allah vous sera remboursé pleinement et vous ne serez point lésés**. » (Sourate 8 : 60)
Gagner en puissance et en force grâce à l'acquisition d'équipements de guerre et d'arsenaux permet d'impressionner l'ennemi et de l'intimider. Le commandant, afin de rendre justice à sa position, doit avoir une connaissance complète de tous les types d'équipement et posséder également une vaste expérience concernant son utilisation.

9. Générosité et libéralité

Le chef d'un département ou d'un établissement doit être une personne libérale, bienfaisante et juste ; cela conduit à de nombreux bons résultats. Une personne libérale est universellement aimée et respectée ce qui l'aide à s'acquitter plus facilement et mieux de ses fonctions de leadership. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit :
« Une personne généreuse et magnanime est plus proche d'Allah Tout-Puissant, des gens et du Paradis (Paradis). »
La philanthropie et la générosité ajoutent une grande dignité aux personnalités.
Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était extrêmement généreux ; souvent, il remplissait les bourses des nécessiteux à tel point que la prospérité et le bien-être est devenu le leur pour la vie. C'est un fait de la nature humaine qu'une personne généreuse qui profite aux autres est plus aimée et respectée par les autres. Lorsqu'un général se comporte avec compassion, générosité et gentillesse envers tous ses subordonnés dans l'armée, il est alors tout à fait naturel qu'ils l'aiment et lui obéissent. Ils penseront que c'est un honneur d'obéir à chacun de ses souhaits. Leadership et générosité sont très étroitement liés. Un leader radin et avare sera toujours confronté à la honte et à l'embarras et tout ordre qu'il donnera sera obéi avec beaucoup de réticence. Ses hommes lui en voudront. On a souvent vu qu'un leader dur, mesquin et avare était renvoyé par ses propres subordonnés ! Lors de la formation des généraux, les éléments de compassion, de générosité et de gentillesse doivent être inculqués et les avantages qui en découlent doivent leur être signalés. Ils devraient pouvoir profiter pleinement de cette grande qualité dans la vie pratique et jouer un rôle de premier plan sur le champ de bataille et dans leur vie militaire.

10. Un sens de la justice et du fair-play

Chaque être humain devrait avoir un beau style de vie. Si tous les êtres humains se comportaient de manière juste et équitable, la société serait transformée et la paix et la tranquillité prévaudraient. En particulier, le chef de toute institution doit obligatoirement gérer avec justice toutes les affaires relevant de son administration. S'il est injuste, il suscitera un grand ressentiment et une grande haine. Et cela affectera sa vie pratique. Le Noble Qur'an ordonne ceci :
« **Pratiquez l'équité : cela est plus proche de la piété**. » (Sourate 5 : 8)

La justice, l’impartialité, l’abstinence et la crainte d’Allah sont des qualités qui ajoutent de l’éclat à l’attraction personnelle. Ce sont là quelques caractéristiques de base qui devraient constituer un élément essentiel de la constitution mentale et physique de tout général. Si les centres de formation de l’armée prêtent attention à l’inculcation et au développement de ces qualités, les nations musulmanes seront en mesure de produire de grands et efficaces soldats d’Allah Tout-Puissant.

Ceci est bien sur ce qui est attendu des nations musulmanes mais qu’en est-il aujourd’hui en réalité ? D’abord, il n’existe plus réellement de nation musulmane et nul ne juge plus selon la Révélation, excepté quelques rares cas. Jusqu’à ce que les armées du Mahdi arrivent et nettoient la terre des dirigeants corrompues, il faut dire que les armées des pays à population mususlmane ne sont rien d’autre que des instruments pour protéger les tyrans au pouvoir et de terreur envers leur propre peuple. Nous avons vu dans plus d’un cas que même si leur pays est envahi, les armées disparaissent comme si elles n’avaient jamais existées. En fait, elles ont été créées que dans un but unique, la protection de leur maitre par tous les moyens. Si leur maitre disparait, l’armée disparait avec.

Puisse Allah Tout-Puissant accorder ses bénédictions au Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et à Ses Compagnons !

Les Sahaabah (radhiyallahou ‘anhoum) étaient les Compagnons du Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ils sont décrits en termes élogieux par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) comme montre le hadith suivant du Sahih Mouslim:
‘Aïchah (radhiyallahou ‘anha) a rapporté :
« Une personne demanda au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui parmi les gens était les meilleurs. Il dit : « La génération à laquelle j’appartiens, puis la deuxième génération (génération adjacente à ma génération), puis la troisième génération (génération adjacente à la deuxième génération). » » Livre 30, numéro 6159

Vous trouverez ci-dessous la biographie partielle de certains des Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Leurs vies restent une source d’inspiration pour les générations futures de musulmans, y compris celles d’aujourd’hui. Qu’Allah soit satisfait d’eux tous.

Les douze rangs des compagnons

Les savants s’accordent sur la définition de Compagnon donnée par Ibn Hajar Al-Asqalani : « Un Compagnon est un croyant qui a vu et entendu le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) au moins une fois et qui est décédé en étant croyant ». Bien que certains savants aient stipulé que, pour être considéré comme un Compagnon, un croyant devait avoir vécu en compagnie du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pendant un ou même deux ans, la majorité des savants considèrent qu’il suffit d’avoir été présent dans l’atmosphère rayonnante du Messager assez longtemps pour en avoir tiré un certain bénéfice.

Il va sans dire que les Compagnons ne sont pas égaux en rang ou en grandeur. Certains d’entre eux ont cru au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dès le début de sa mission et les conversions ont continué jusqu’à ce qu’il dise adieu au monde. Le Qur’an les classe selon la préséance dans la croyance et selon la conversion avant et après la conquête de la Mecque (Qur’an Sourate 9 :100 et 57:10). La même gradation a également été faite par le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui-même. Par exemple, il reprocha à Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou ‘anhou) d’avoir offensé Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf (radhiyallahou ‘anhou), en disant : « Ne troublez pas mes Compagnons ! » De la même manière, il fronca les sourcils à Omar (radhiyallahou ‘anhou), lorsqu’il agaça Abou Bakr

(radhiyallahou ‘anhou), et dit : « Ne laisserez-vous pas mes Compagnons tranquilles ? Abou Bakr a cru en moi à un moment où vous m’avez tous renié. » Abou Bakr s’agenouilla et expliqua : « Ô Messager d’Allah ! C’était ma faute ! »

D’après Tabarani et Ibn Al-Athir, ‘AbdAllah Ibn Mas’oud (radhiyallahou ‘anhou), qui fut parmi les premiers à embrasser l’Islam à La Mecque et envoyé à Koufa comme enseignant par ‘Omar, déclara :
« Allah a regardé les cœurs de Ses véritables serviteurs et choisit Muhammad, sur lui la paix et le salut, pour l’envoyer à Ses créatures comme Messager. Ensuite, Il regarda les cœurs des gens et choisit ses Compagnons comme les assistants de Sa religion et les ambassadeurs de Son Prophète, (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit :
« Quand on évoque mes Compagnons, taisez-vous. » Sahih At-Tabarani.

« Quiconque insulte mes Compagnons, sera maudit par Allah, par les anges et par tous les hommes. » Sahih At-Tabarani.

Les Compagnons furent divisés en douze rangs par les savants. Cette division fut faite selon l’ordre chronologique et certains groupes sont également inclus dans d’autres. Elle fut acceptée par la majorité des savants :

1. Les quatre Califes bien guidés, à savoir Abou Bakr, ‘Omar, ‘Uthman et ‘Ali, ainsi que les dix autres à qui le Paradis fut promis de leur vivant. Il s’agit de Zoubayr Ibn Al-‘Awwam, Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah, ‘Abd Ar-Rahman Ibn Awf, Talha Ibn ‘Oubaydallah, Sa’d Ibn Abi Waqqas et Sa’id Ibn Zad, qu’Allah soit satisfait d’eux tous.

2. Ceux qui crurent avant la conversion de ‘Omar et qui se réunissaient fréquemment en secret dans la Maison d’Arqam pour écouter le Messager d’Allah (sur lui la paix et le salut).

3. Ceux qui ont émigrèrent en Abyssinie lors de la première hijrah (migration) pour l’amour d’Allah.

4. Les Assistants (auxiliaires, Al-Ansar) qui furent présents à la première cérémonie de prestation de serment d'allégeance au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Al-'Aqabah.

5. Les Assistants (Ansar) qui prêtèrent serment d'allégeance au Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Al-'Aqabah, l'année suivante.

6. Les premiers émigrants (Mouhajirine) qui rejoignirent le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avant son arrivée à Médine pendant l'Hégire (émigration).

7. Les Compagnons qui participèrent à la bataille de Badr.

8. Ceux qui ont émigré à Médine pendant la période entre la bataille de Badr et le Traité de Houdaybiyah.

9. Les Compagnons qui prêtèrent serment d'allégeance au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sous un arbre lors de l'expédition d'Al-Houdaybiyah.

10. Ceux qui se sont convertis et émigrèrent à Médine après le Traité d'Al-Houdaybiyah.

11. Ceux qui sont devenus musulmans après la conquête de la Mecque.

12. Les enfants qui ont vu le Messager d'Allah soit lors de la conquête de la Mecque, soit lors du Pèlerinage d'Adieu, soit en tout autre lieu et à différentes occasions.

Selon ce classement, Khalid Ibn Al-Walid serait au 10e rang, puisqu'il accepta l'Islam après la trêve de Houdaybiyah.

Excellence des Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam)

Rapporté par Abou Sa'id Al-Khoudri (radhiyallahou 'anhou) :
« Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Un temps viendra pour les gens où un groupe de gens mènera le jihad et on dira : « Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui a

accompagné le Messager d'Allah ? » Ils diront : « Oui. » Et la victoire leur sera accordée. Puis un temps viendra pour les gens où un groupe de gens mènera le jihad et on dira : « Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui a accompagné les Compagnons du Messager d'Allah ? » Ils diront : « Oui. » Et la victoire leur sera accordée. Puis un temps viendra pour les gens où un groupe de gens mènera le jihad et on dira : « Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui a été en compagnie des compagnons des Compagnons du Messager d'Allah ? » Ils diront : « Oui. » Et la victoire leur sera accordée. » Enregistré par Al-Boukhari.

Rapporté par 'AbdAllah (radhiyallahou 'anhou) :
Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « La meilleure des générations est ma génération, puis celles qui vient après elle puis celles qui vient après elle. » Enregistré par Al-Boukhari.

Rapporté par Abou Sa'id Al-Khoudri (radhiyallahou 'anhou) :
Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « N'insultez pas mes Compagnons car si l'un d'entre vous dépensait l'équivalent d'Ouhoud (dans la voie d'Allah), cela ne serait même pas équivalent à un moud ou même à un demi moud dépensé par l'un d'eux. » Enregistré par Al-Boukhari.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit :
« Les juifs se sont divisés en soixante et onze sectes et les chrétiens en soixante-douze sectes. Ma communauté se divisera en soixante-treize sectes différentes, qui toutes seront dans le Feu sauf une : celle qui sera sur une situation semblable à celle sur laquelle nous sommes moi et mes Compagnons en ce moment. » Hadith Hasan At-Tirmidi.

Excellence d'Abou Bakr (radhiyallahou 'anhou)

Rapporté par Abou Sa'id Al-Khoudri (radhiyallahou 'anhou) :
« La personne qui m'a le plus favorisé, tant par sa compagnie que par ses richesses, est Abou Bakr. Si je devais choisir un Khalil (ami proche et protecteur) autre que mon Seigneur, j'aurais choisi Abou Bakr comme tel mais il est mon frère et mon compagnon. Toutes les portes de la mosquée doivent être fermées, sauf la porte d'Abou Bakr. » Enregistré par Al-Boukhari.

Rapporté par Ibn ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum) :
« Nous avions l’habitude de comparer les gens pour savoir qui était le meilleur du vivant du Messager d’Allah. Nous considérions Abou Bakr comme le meilleur, puis ‘Omar, puis ‘Uthman. » Enregistré par Al-Boukhari.

Rapporté par Joubayr Ibn Mout’im (radhiyallahou ‘anhou) :
« Une femme vint trouver le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui lui ordonna de retourner auprès de lui. Elle dit : « Et si je venais et ne te trouvais pas ? » comme si elle voulait dire : « Si je te trouvais mort ? » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Si tu ne me trouvais pas, va voir Abou Bakr. » Enregistré par Al-Boukhari.

Rapporté par Abou Darda (radhiyallahou ‘anhou) :
« Alors que j’étais assis avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Abou Bakr arriva, soulevant un coin de son vêtement découvrant son genou. Le Prophète dit : « Ton compagnon s’est disputé. » Abou Bakr salua (le Prophète) et dit : « Ô Messager d’Allah ! Il y avait quelque chose (c’est-à-dire une dispute) entre moi et le Fils d’Al-Khattab. Je lui ai parlé durement puis j’ai regretté cela et je lui ai demandé de me pardonner mais il a refusé. C’est pourquoi je suis venu vers toi. » Le Prophète dit trois fois : « Ô Abou Bakr ! Qu’Allah te pardonne. » Entre-temps, ‘Umar regretta (son refus de l’excuse d’Abou Bakr) et se rendit chez lui et demanda si Abou Bakr était là. Ils répondirent par la négative. Il vint donc vers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et le salua mais des signes de mécontentement apparurent sur le visage du Prophète jusqu’à ce qu’Abou Bakr eut pitié (de ‘Umar), alors il s’agenouilla et dit deux fois : « Ô Messager d’Allah ! Par Allah ! J’ai été plus injuste envers lui (qu’il ne l’a été envers moi). » Le Prophète dit : « Allah m’a envoyé (comme Prophète) vers vous (les gens) mais vous avez dit (à moi) : « Tu dis un mensonge », alors qu’Abou Bakr a dit : « Il a dit la vérité », et m’a consolé avec lui-même et son argent. » Il dit alors deux fois : « Ne vas-tu pas alors cesser de nuire à mon Compagnon ? » Après cela, personne ne fit de mal à Abou Bakr. » Enregistré par Al-Boukhari.

Rapporté par ‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou) :

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) m’a chargé de commander l’armée de Dhat As-Salassil. Je suis allé le voir et lui ai demandé : « Qui est la personne la plus aimée pour toi ? » Il dit : « ‘Aïchah ». J’ai demandé : « Parmi les hommes ? » Il dit : « Son père ». J’ai demandé : « Qui donc ? » Il dit : « Alors ‘Omar Ibn Al-Khattab ». Il nomma ensuite d’autres hommes. Enregistré par Al-Boukhari.

Rapporté par Abou Hourayrah (radhiyallahou ‘anhou) :
J’ai entendu le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dire : « Quiconque dépense une petite somme dans la voie d’Allah sera appelé de toutes les Portes du Paradis. Ô serviteur d’Allah ! C’est bien. » Celui qui est parmi ceux qui prient sera appelé de la Porte de la Prière (au Paradis), celui qui est parmi les gens du jihad sera appelé de la Porte du Jihad, celui qui est parmi ceux qui donnent en charité (c’est-à-dire la Zakat) sera appelé de la Porte de la Charité et celui qui est parmi ceux qui observent le jeûne sera appelé de la Porte du Jeûne, la porte de Rayyan. » Abou Bakr dit : « Celui qui est appelé de toutes ces portes n’aura besoin de rien. » Il ajouta : « Quelqu’un sera-t-il appelé de toutes ces portes, ô Messager d’Allah ? » Il dit : « Oui, et j’espère que tu seras parmi ceux-là, ô Abou Bakr. » Enregistré par Al-Boukhari.

Rapporté par Muhammad Ibn Al-Hanafiyah :
J’ai demandé à mon père (‘Ali Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou)) : « Qui sont les meilleures personnes après le Messager d’Allah ? » Il dit : « Abou Bakr. » J’ai demandé : « Qui donc ? » Il dit : « Et puis ‘Omar. » J’avais peur qu’il dise : « ‘Uthman, alors j’ai dit : « Et toi ? » Il dit : « Je ne suis qu’une personne ordinaire. »

Rapporté par Abou Hourayrah (radhiyallahou ‘anhou) :
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Gabriel est venu et m’a pris par la main pour me montrer la porte du Paradis par laquelle mon peuple entrera. » Abou Bakr dit alors : « Messager d’Allah ! J’aurais aimé être avec toi pour pouvoir la voir. » Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Toi, Abou Bakr, tu seras le premier de mon peuple à entrer au Paradis. » Enregistré par Abou Daoud

Excellence de ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou)

Rapporté par Abou Hourayrah (radhiyallahou ‘anhou) :
Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Parmi les nations qui vous ont précédé, il y avait des gens qui étaient inspirés (bien qu’ils n’étaient pas des prophètes). Et s’il y a quelqu’un de tel parmi mes disciples, c’est bien ‘Omar. » Enregistré par Al-Boukhari.

Rapporté par Abou Hourayrah (radhiyallahou ‘anhou):
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Parmi les Bani Isra-il qui ont vécu avant vous, il y avait des hommes qui étaient inspirés par la guidance bien qu’ils n’étaient pas prophètes et s’il y a quelqu’un de tel parmi mes disciples, c’est bien ‘Omar. » Enregistré par Al-Boukhari.

Rapporté par Ibn ‘Abbas (radhiyallahou ‘anhoum):
Quand le corps de ‘Omar fut déposé sur son lit de mort, les gens se rassemblèrent autour de lui et invoquèrent Allah et prièrent pour lui avant que le corps ne soit emporté et j’étais parmi eux. Soudain, je sentis quelqu’un me saisir par l’épaule et je découvris qu’il s’agissait de ‘Ali Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou). ‘Ali invoqua la miséricorde d’Allah pour ‘Omar et dit : « Ô ‘Omar ! Tu n’as pas laissé derrière toi une personne dont j’aime imiter les actes et rencontrer Allah plus que j’aime tes actes. Par Allah ! J’ai toujours pensé qu’Allah te garderait avec tes deux Compagnons car très souvent j’entendis le Prophète dire : « Moi, Abou Bakr et ‘Omar sommes allés (quelque part) ; moi, Abou Bakr et ‘Omar sommes entrés (quelque part) ; et moi, Abou Bakr et ‘Omar sommes sortis. » Enregistré par Al-Boukhari.

Rapporté par Jabir Ibn ‘AbdAllah (radhiyallahou ‘anhou) :
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Je me suis vu (en rêve) entrer au Paradis, et voici ! J’ai vu Ar-Roumaysa, la femme d’Abou Talha. J’ai entendu des pas. J’ai demandé : « Qui est-ce ? » Quelqu’un a dit : « C’est Bilal. » Puis j’ai vu un palais et une dame assise dans sa cour. J’ai demandé : « À qui est ce palais ? » Quelqu’un a répondu : « C’est pour ‘Omar. » J’avais l’intention d’y entrer et de le voir mais j’ai pensé à ta jalousie (celle de ‘Omar) envers les femmes et j’ai renoncé à cette tentative. » ‘Omar pleura et dit : « Que mes parents soient sacrifiés pour toi, ô Messager d’Allah ! Comment oserais-je penser que ma jalousie (amour-propre) soit offensée par toi ? » Enregistré par Al-Boukhari.

Le père de Hamza (radhiyallahou ‘anhou) raconte :
Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Pendant que je dormais, je me suis vu boire (du lait), et j’étais si content que j’ai vu le lait couler à travers mes ongles. Alors j’ai donné (le lait) à ‘Omar. » Ils (c’est-à-dire les Compagnons du Prophète) ont demandé : « Comment l’interprètes-tu ? » Il dit : « La connaissance. » Enregistré par Al-Boukhari.

Rapporté par Sad ibn Abi Waqqas (radhiyallahou ‘anhou) :
« ‘Omar Ibn Al-Khattab demanda la permission au Messager d’Allah de le voir alors que certaines femmes Qouraysh étaient assises avec lui, lui parlaient et lui demandaient plus de dépenses, élevant leurs voix au-dessus de la voix de le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Quand ‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) demanda la permission d’entrer, les femmes se hâtèrent de mettre leurs voiles. L’Envoyé d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui permit d’entrer et ‘Omar entra tandis que l’Envoyé d’Allah souriait. ‘Omar dit : « Ô Envoyé d’Allah ! Puisse Allah te garder toujours souriant. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Ces femmes qui sont venues ici m’ont étonné car dès qu’elles ont entendu ta voix, elles ont rapidement mis leurs voiles. » ‘Omar dit : « Ô Envoyé d’Allah ! Tu as plus de droit d’être craint par elles que moi. » Alors Omar s’adressa aux femmes en disant : « Ô ennemies de vous-mêmes ! Vous me craignez plus que l’Envoyé d’Allah ? » Elles dirent : « Oui, car tu es plus dur et plus sévère que l’Envoyé d’Allah. » Alors l’Envoyé d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Ô Ibn Al-Khattab ! Par Celui dans Les Mains de Qui est ma vie ! Jamais Satan ne te trouveras sur un chemin sans qu’il prenne un autre que le tien. » Enregistré par Al-Boukhari.

Rapporté par ‘AbdAllah (radhiyallahou ‘anhou) :
« Nous sommes plus puissants depuis que ‘Omar a embrassé l’Islam. » Enregistré par Al-Boukhari.

Rapporté par Aslam (radhiyallahou ‘anhou) :
« Ibn ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum) m’a interrogé sur certaines choses le concernant. Il a dit : « Depuis la mort de le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), je n’ai jamais

vu personne de plus sérieux, de plus travailleur et de plus généreux que ‘Omar Ibn Al-Khattab (jusqu’à la fin de sa vie). » Enregistré par Al-Boukhari.

Rapporté par Abou Sa’id Al-Khoudri (radhiyallahou ‘anhou) :
« J’ai entendu le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dire : « Pendant que je dormais, les gens m’ont été présentés (en rêve). Ils portaient des chemises, certaines couvrant à peine leur poitrine, d’autres étaient un peu plus longues. ‘Omar m’a été présenté et sa chemise était si longue qu’il la traînait. » Ils ont demandé : « Comment l’as-tu interprété, ô Messager d’Allah ? » Il dit : « La religion. » » Enregistré par Al-Boukhari.

Rapporté par Ibn Omar (radhiyallahou ‘anhoum) :
« Du vivant du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), nous avons considéré Abou Bakr comme sans égal, puis ‘Omar et ensuite ‘Uthman (le suivant en supériorité), et nous ne faisions aucune distinction entre les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). » Enregistré par Al-Boukhari.

Les Dix promis au Paradis

Rapporté par Sa’id Ibn Zayd (radhiyallahou ‘anhou) :
‘Abd Ar-Rahman Ibn Al-Akhnas a raconté que lorsqu’il était à la mosquée, un homme a insulté ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou). Sa’id Ibn Zayd se leva alors et dit : « Je témoigne que j’ai entendu le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « Dix personnes iront au Paradis : Abou Bakr ira au Paradis, ‘Omar ira au Paradis, ‘Uthman ira au Paradis, ‘Ali ira au Paradis, Talha ira au Paradis ; Zoubayr Ibn Al-‘Awwam ira au Paradis, Sa’d Ibn Abi Waqqas ira au Paradis et Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf ira au Paradis. Si je le souhaite, je peux mentionner le dixième. » Les gens demandèrent : « Qui est-il ? » Il garda donc le silence. Ils demandèrent de nouveau : « Qui est-il ? » Il répondit : « Sa’id Ibn Zayd. » Il dit ensuite : « La compagnie d’un homme dont le visage a été couvert de poussière par le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) est meilleure que les actions de l’un d’entre vous pendant toute une vie, même s’il lui était accordé la durée de vie de Noé. » Enregistré par Abu Daoud.

Ces dix Compagnons sont énumérés ci-dessous, ainsi que les dates de leur vie et de leur décès :

1. Abou Bakr As-Siddiq (51 Avant Hijra AH -13 Après Hijra Ap H ; 573-634 Année Solaire AS)
2. ‘Omar Ibn Al-Khattab Al-Farouq (40 AH - 23 Ap H/584-644 AS)
3. ‘Uthman Ibn ‘Affan Dzoul Nourayn (47 AH - 35 Ap H/577-656 AS)
4. ‘Ali Ibn Abi Talib (23 AH - 40 Ap H/600-661 AS)
5. Talha Ibn ‘Oubaydallah (28 AH-36 Ap H/596-656 AS)
6. Zoubayr Ibn Al-‘Awwam (28 AH-36 Ap H/596-656 AS)
7. ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf (décédé en 31 Ap H/654 AS)
8. Sa’d Ibn Abi Waqqas (23 AH-55 Ap H/600-675 AS)
9. Sa’id Ibn Zayd (décédé en 51 Ap H)
10. Abou ‘Oubaydah ‘Amir Ibn AbdAllah Ibn Al-Jarrah.

Excellence de Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou ‘anhou)

Rapporté par Anas (radhiyallahou ‘anhou) :

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) informa les gens du martyre de Zayd Ibn Haritha, Ja’far Ibn Abi Talib et ‘AbdAllah Ibn Rawahah (radhiyallahou ‘anhoum) avant que la nouvelle de leur mort ne parvienne. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Zayd prit le drapeau (en tant que commandant de l’armée) et tomba en martyr, puis Ja’far le prit et tomba en martyr, puis Ibn Rawahah le prit et tomba en martyr. » À cet instant, les yeux du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) versèrent des larmes. Il ajouta : « Puis le drapeau fut pris par une épée parmi les épées d’Allah (Khalid Ibn Al-Walid) et Allah les rendit victorieux. » Enregistré par Al-Boukhari.

D’après Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou ‘anhou) :

« Le jour de la bataille de Mou’tah, neuf épées se brisèrent et il ne resta plus dans ma main qu’une épée yéménite. » Enregistré par Al-Boukhari.

D’après Abou Sa’id Al-Khoudri (radhiyallahou ‘anhou), il y eut une dispute entre Khalid Ibn Al-Walid et ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf (radhiyallahou ‘anhoum) et Khalid (radhiyallahou ‘anhou) l’insulta. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit alors à Khalid (radhiyallahou ‘anhou) : « N’insulte pas mes Compagnons, n’insulte pas mes Compagnons. Par Celui qui tient mon âme entre Ses Mains, si l’un d’entre vous dépensait autant d’or qu’Ouhoud, cela ne représenterait pas une poignée d’or ou la moitié d’une poignée. » Enregistré par Boukhari et Mouslim.

Les derniers mots de Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou ‘anhou), l’épée d’Allah :
« Je meurs comme meurt un chameau. Je meurs dans mon lit, dans la honte. Que les yeux des lâches ne trouvent jamais le repos dans le sommeil ! »

‘Abbad Ibn Bishr

(Radhiyallahou ‘Anhou)

C’était la quatrième année après l’Hégire. La cité du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était toujours menacée de l’intérieur et de l’extérieur. De l’intérieur, la tribu juive influente des Banou Nadir rompirent leur accord avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et projetèrent de le tuer. Pour cela, ils furent bannis de la ville. C’était au mois de Safar.

Deux mois de calme inquiet s’écoulèrent. Puis le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) reçut la nouvelle que des tribus du lointain Najd préparaient une attaque. Pour les devancer, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) rassembla une force de plus de quatre cents hommes et laissant un de ses Compagnons, ‘Uthman Ibn ‘Affan (radhiyallahou ‘anhou) en charge de la ville, partit vers l’est. Parmi cette force se trouvait le jeune Médinois, ‘Abbad Ibn Bishr.

En arrivant au Najd, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) trouva les habitations des tribus hostiles étrangement désertes d’hommes. Il n’y avait que des femmes. Les hommes s’étaient dirigés vers les collines. Certains d’entre eux se regroupèrent et se préparèrent au combat. L’heure de Salat al-‘Asr (la prière de l’après-midi) arriva. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) craignait que les membres des tribus hostiles ne les attaquent pendant la prière. Il disposa les musulmans en rangs et les divisa en deux groupes et accomplit la prière appelée Salat al-Khawf (la prière de la peur). Avec un groupe, il exécuta une rakah pendant que l’autre groupe montait la garde. Pour la deuxième rakah, les groupes changèrent de place. Chaque groupe termina sa prière par une rakah lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) conclut la sienne.

En voyant les rangs disciplinés des musulmans, les membres des tribus hostiles devinrent inquiets et effrayés. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait fait sentir sa présence et une partie de sa mission était désormais connue dans les hauts plateaux du centre de l’Arabie qu‘il quitta paisiblement.

Sur le chemin du retour, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) installa son campement dans une vallée pour une nuit. Dès que les musulmans eurent installé leurs chameaux, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda : « Qui sera notre garde ce soir ? » « Nous, ô Messager d’Allah, » déclarèrent ‘Abbad Ibn Bishr et ‘Ammar Ibn Yassir (radhiyallahou ‘anhoum), qui avaient tous deux été jumelés comme frères par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à son arrivée à Médine après l’Hégire.

‘Abbad et ‘Ammar partirent vers l’embouchure de la vallée pour prendre leurs fonctions. ‘Abbad vit que son frère était fatigué et lui demanda : « Quelle partie de la nuit souhaites-tu dormir, la première ou la seconde ? » « Je dormirai pendant la première partie, » dit ‘Ammar qui s’endormit bientôt tout près de ‘Abbad.

La nuit était claire, calme et paisible. Les étoiles, les arbres et les rochers semblaient célébrer en silence les louanges de leur Seigneur. ‘Abbad se sentait serein. Il n’y avait aucun mouvement, aucun signe menaçant. Pourquoi ne pas consacrer du temps à la ‘ibadah (culte) et à la récitation du Qur’an ? Comme il serait délicieux de combiner l’accomplissement de la Salat avec la récitation mesurée du Qur’an qu’il appréciait tant.

En fait, ‘Abbad fut fasciné par le Qur’an dès le moment où il l’entendit pour la première fois récité par la voix douce et belle de Mous’ab Ibn ‘Oumayr. C’était avant l’Hégire, quand ‘Abbad avait à peine quinze ans. Le Qur’an avait trouvé une place particulière dans son cœur et, jour et nuit, on l’entendait répéter les paroles glorieuses d’Allah, à tel point qu’il devint connu parmi les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) comme « l’ami du Qur’an ».
Un jour, tard dans la nuit, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se leva pour accomplir la prière de Tahajjoud dans la maison de ‘Aïchah attenante à la mosquée. Il entendit une voix récitant le Qur’an, pure et douce et aussi fraîche que lorsque l’ange Jibril lui révéla les paroles. Il demanda : « ‘Aïchah, est-ce la voix de ‘Abbad Ibn Bishr ? » « Oui, ô Messager d’Allah, » répondit ‘Aïchah. « Ô Seigneur, pardonne-lui, » pria le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) par amour pour lui.

Et ainsi, dans le calme de la nuit, à l’embouchure de la vallée du Najd, ‘Abbad se leva et fit face à la Qiblah. Levant la main en signe d’abandon à Allah, il entra dans l’état de prière. Après avoir terminé le premier chapitre obligatoire du Qur’an, il commença à réciter la

Sourate al-Kahf de sa voix douce et captivante. La Sourate al-Kahf est une longue sourate de cent dix versets qui traite en partie des vertus de la foi, de la vérité et de la patience ainsi que de la relativité du temps.

Alors qu'il était ainsi absorbé par la récitation et la réflexion sur les paroles divines, paroles éternelles d'illumination et de sagesse, un étranger parcourait les abords de la vallée à la recherche de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de ses disciples. Il faisait partie de ceux qui avaient projeté d'attaquer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mais qui s'étaient enfuis dans les montagnes à l'approche des musulmans. Sa femme qu'il avait laissée au village avait été prise en otage par l'un des musulmans. Lorsqu'il découvrit finalement que sa femme était absente, il jura par al-lat et al-‘ouzzah qu'il poursuivrait Muhammad et ses Compagnons et qu'il ne reviendrait pas à moins d'avoir fait couler du sang.

De loin, l'homme vit la silhouette de ‘Abbad se profiler à l'embouchure de la vallée et il sut que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses partisans devaient se trouver à l'intérieur de la vallée. En silence, il tira son arc et décocha une flèche qui infailliblement, s'ancra dans la chair de ‘Abbad.

Calmement, ‘Abbad retira la flèche de son corps et continua sa récitation, toujours absorbé par sa Salat. L'attaquant tira une deuxième et une troisième flèche qui trouvèrent toutes deux leur cible. ‘Abbad en sortit une, puis l'autre. Il termina sa récitation, fit le roukou' puis le soujoud. Faible et souffrant, il étendit la main droite alors qu'il était encore prosterné et secoua son compagnon endormi. ‘Ammar se réveilla. En silence, ‘Abbad poursuivit la Salat jusqu'à la fin et dit ensuite : « Lève-toi et monte la garde à ma place. J'ai été blessé. »

‘Ammar se leva d'un bond et se mit à crier. En les voyant tous les deux, l'agresseur s'enfuit dans l'obscurité. ‘Ammar se tourna vers ‘Abbad alors qu'il gisait sur le sol, le sang coulant de ses blessures.
« Ya Soubhanallah (Gloire à Allah) ! Pourquoi ne m'as-tu pas réveillé lorsque tu as été touché par la première flèche ? » J'étais en train de réciter des versets du Qur'an qui remplissaient mon âme de respect et je ne voulais pas interrompre la récitation. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) m'avait ordonné de mémoriser cette Sourate. La mort m'aurait été plus chère que la récitation de cette Sourate soit interrompue.

La dévotion de ‘Abbad au Qur’an était un signe de sa dévotion et de son amour intenses pour Allah, son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et sa religion. Les qualités pour lesquelles il était connu étaient son immersion constante dans la ‘ibadah, son courage héroïque et sa générosité dans la voie d’Allah. Dans les moments de sacrifice et de mort, il était toujours en première ligne. Quand venait le moment de recevoir sa part de récompense, il n’était retrouvé qu’après beaucoup d’efforts et de difficultés. Il fut toujours digne de confiance dans ses relations avec les richesses des musulmans. Tout cela a été reconnu. ‘Aïchah, l’épouse du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), dit un jour : « Il y a trois personnes parmi les Ansar que personne ne pouvait surpasser en vertu : Sa’d Ibn Mou’ad, Oussayd Ibn Houdayr et ‘Abbad Ibn Bishr. »

‘Abbad est mort shahid (martyr) lors de la bataille de Yamamah. Juste avant la bataille, il eut un fort pressentiment de mort et de martyre. Il remarqua qu’il y avait un manque de confiance mutuelle entre les Mouhajirin et les Ansar. Il était affligé et bouleversé. Il comprit qu’il n’y aurait aucun succès pour les musulmans dans ces terribles batailles à moins que les Mouhajirin et les Ansar ne soient regroupés en régiments séparés afin que l’on puisse voir clairement qui portait réellement leur responsabilité et qui était vraiment inébranlable dans le combat.

À l’aube, lorsque la bataille commença, ‘Abbad Ibn Bishr se tint sur un monticule et cria : « Ô Ansar, distinguez-vous parmi les hommes. Détruisez vos fourreaux. Et n’abandonnez pas l’Islam. »
‘Abbad harangua les Ansar jusqu’à ce qu’environ quatre cents hommes se rassemblent autour de lui, à la tête desquels se trouvaient Thabit Ibn Qays, Al-Bara' Ibn Malik et Abou Doujana (radhiyallahou ‘anhoum), le gardien de l’épée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Avec cette force, ‘Abbad déclencha une offensive dans les rangs ennemis qui émoussa leur avance et les refoula vers le « jardin de la mort ».
Sous les murs de ce jardin, ‘Abbad Ibn Bishr tomba. Ses blessures étaient si nombreuses qu’il fut à peine reconnaissable. Il avait vécu, combattu et mort en tant que croyant. Qu’Allah soit satisfait de lui.

Campagne contre Moussaylimah al-Kadab

De tous les imposteurs et faux prophètes qui levèrent en Arabie après la mort du Prophète, que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui, le plus célèbre et le plus dangereux fut Moussaylimah al-Kadab (le menteur), qui appartenait à la tribu des Banou Hanifah d'Arabie Centrale.

Moussaylimah visita Médine du vivant du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et jouit du privilège de sa compagnie pendant un certain temps. À son retour de Médine, Moussaylimah se proclama cependant prophète d'Allah. Il revendiqua la mission divine et constitua un nouveau credo ridicule dans lequel il absout ses disciples des obligations du Siyam et de la Zakah, réduisit le nombre de prières quotidiennes et rendit l'adultère et la consommation d'alcool licites aux gens. Il interdit également à ses disciples de cohabiter avec leurs femmes une fois qu'elles étaient devenues mères. A l'imitation du Glorieux Qur'an, il récita des phrases rythmées et des vers de mirliton (des vers dénués de sens), qu'il avait lui-même composés[1], mais qu'il prétendait comme révélés par Allah Tout-Puissant.

Moussaylimah avait une personnalité attrayante et était doté d'un physique superbe. C'était un bon orateur et il pouvait influencer les masses. Il exploita ces qualités et réussit à conquérir un public considérable.

Alors que sa maladie devenait grave, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) demanda à Moussaylimah d'abandonner ses prétentions. Cependant, Moussaylimah envoya une lettre impudente au Prophète, disant : « De Moussaylimah, le Prophète d'Allah, à Muhammad, le Prophète d'Allah. Allah a sûrement fait de moi ton partenaire dans le monde prophétique. Partageons la terre entre nous. » A cela, le Prophète, (sallallahou 'aleyhi wa sallam), répondit : « Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux et le Très Miséricordieux. De Muhammad, le Prophète d'Allah, à Moussaylimah le menteur ! La paix soit sur ceux qui suivent la vérité. Certes, la terre appartient à Allah et Il la donne en héritage à ceux de ses serviteurs qu'Il veut. Et la suite est pour les justes. »

---

[1] Exemple de ses « vers » :
« Par la nuit la plus sombre, par le loup le plus noir, par la chèvre des montagnes, Oussayyid n'a souillé aucune chose sacrée. » « Par les chèvres, par leurs espèces, par les plus remarquables d'entre elles, les noires et leur lait, par la chèvre noire, par le lait blanc, en effet c'est la merveille du lait pur, la falsification du lait est interdite, donc ce que tu as, ne mélange pas le lait avec les dattes. »
« Oh grenouille, fille de grenouille, croasse ce que tu coasses, ta partie supérieure est dans l'eau et ta partie inférieure dans la boue, n'empêche personne de boire et ne rend pas l'eau trouble. » Etc. rapporté par At-Tabari.

Le Prophète, (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), chargea Nahr Ar-Rajjal Ibn ‘Ounfouwah, un musulman converti de la tribu des Banou Hanifah, de retourner auprès de son peuple afin de propager l’Islam et de réfuter les affirmations de Moussaylimah. De retour dans sa tribu, Nahr Ar-Rajjal fut victime des flatteries de Moussaylimah et déclara faussement qu’il était témoin du fait que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait reconnu Moussaylimah comme coparticipant à la mission divine. Cela établit la crédibilité de Moussaylimah et le nombre de ses partisans augmenta considérablement.

Avec la mort du Prophète, (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Moussaylimah gagna encore en force. L’argument général qui prévalait parmi le peuple était que Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était mort alors que Moussaylimah était en vie et qu’un prophète vivant devait être préféré à un Prophète mort. De nombreuses tribus hostiles à l’Islam rejoignirent ses rangs.

Abou Bakr, (radhiyallahou ‘anhou), confia à l’origine les opérations visant à écraser Moussaylimah à ‘Ikrimah Ibn Abi Jahl (radhiyallahou ‘anhou). Shourahbil Ibn Hassanah (radhiyallahou ‘anhou) devait avancer avec une autre armée au secours de ‘Ikrimah. Bien que des ordres stricts aient été donnés à ‘Ikrimah par Abou Bakr de ne pas s’engager dans une bataille avec l’imposteur avant l’arrivée des renforts, il était si désireux de prendre le dessus sur lui qu’il commença immédiatement à combattre Moussaylimah mais les musulmans furent repoussés avec des pertes considérables. Lorsque la nouvelle de la défaite parvint à Médine, Abou Bakr se sentit très triste et affligé. Quelque temps plus tard, Shourahbil, (radhiyallahou ‘anhou), arriva dans la vallée de Yamamah avec son armée. Il lanca également une attaque contre Moussaylimah sans attendre d’aide et fut également vaincu.

Deux défaites successives créèrent une situation embarrassante pour les musulmans. Cela remonta le moral des partisans de Moussaylimah qui déclarèrent fièrement que Moussaylimah était effectivement un prophète et que l’aide divine était de leur côté.
C’est à ce moment critique qu’Abou Bakr, (radhiyallahou ‘anhou), chargea Khalid Ibn Al-Walid, (radhiyallahou ‘anhou), de lancer une campagne contre Moussaylimah. Des dispositions élaborées furent prises pour renforcer l’armée de Khalid. Des soldats chevronnés faisaient partie de la force sous son commandement. Al-Bara' Ibn Malik et Thabit Ibn Qays dirigeaient les contingents des Ansar, tandis qu’Abou Houdayfah Ibn ‘Outbah et Zayd Ibn

Al-Khattab dirigeaient le contingent des Mouhajirine. Contre sa politique déclarée, Abou Bakr autorisa les vétérans de Badr à rejoindre les forces de Khalid. Parmi ceux se trouvaient ‘Abd Ar-Rahman Ibn Abi Bakr, ‘Abdallah Ibn ‘Omar et Abou Doujana, le célèbre guerrier d’Ouhoud, (radhiyallahou ‘anhoum).

La bataille de ‘Aqraba ou Yamamah

De Médine, l’armée musulmane se dirigea vers Boutah ou des contingents de tribus musulmanes rejoignirent les forces. De là, l’armée musulmane marcha vers le sud jusqu’à la vallée de Yamamah sous le commandement de Khalid Ibn Al-Walid. En chemin, l’armée musulmane rencontra des hommes des Banou Hanifah dirigés par Moujja’ah Ibn Marara. Sous les ordres de Khalid, tous furent exécutés, à l’exception de Moujja’ah, que Khalid garda en détention pour servir d’otage car il connaissait bien les ruses et les tactiques de la guerre.

Moussaylimah intercepta l’avancée de l’armée musulmane dans la plaine de ‘Aqraba. Ici, les deux armées adverses se rangèrent pour la rencontre. La bataille qui suivit fut âprement disputée. Les forces de Moussaylimah comptaient plus de 40 000 hommes, tandis que l’effectif de l’armée musulmane ne dépassait pas 13 000 hommes. Outre leur infériorité numérique, les forces musulmanes souffraient de certains handicaps et il y avait des différences entre les tribus, les Ansar et les Mouhajirine.

Lorsque la bataille de ‘Aqraba éclata, Shourahbil, le fils éloquent de Moussaylimah, encouragea les troupes et leur remonta le moral. Il leur rappela la cruauté de Khalid et les avertit que s’ils ne combattaient pas courageusement, leurs femmes seraient capturées.

Une tempête de poussière soufflait sur la vallée, frappant les visages des musulmans. Profitant de cela, les forces de Moussaylimah accrurent leur pression et les musulmans durent se replier. Certains hommes des Banou Hanifah atteignirent même la tente de Khalid où Moujja’ah était enchaîné et gardé par Layla, l’épouse de Khalid. Ces hommes voulurent tuer Layla et sauver Moujja’ah mais il les appela à cesser de lever la main contre une femme mais plutôt de tuer des hommes. Ces hommes quittèrent le camp et dirent qu’ils reviendraient après un certain temps pour sauver Moujja’ah. Dans la confusion qui suivit, le groupe ne put revenir et entre-temps, les musulmans purent prendre des mesures de précaution.

Lorsque la bataille du premier jour fut terminée, il y eut une liesse dans le camp de Moussaylimah. Bien que Khalid ait été contraint de se retirer, il refusa d'admettre sa défaite. Il regroupa son armée en commandements tribaux et exhorta les différentes tribus à montrer leur valeur sur le champ de bataille. À partir des cavaliers de La Mecque et de Madina, il créa une force de réserve d'un millier de cavaliers et les maintint sous son commandement personnel.

Lorsque la bataille commença le lendemain, les forces de Moussaylimah, exaltées par la fierté de la victoire du premier jour, tentèrent d'avancer. Al-Bara' qui était le commandant de l'une des ailes musulmanes avait une étrange particularité. Chaque fois qu'il allait se battre, tout son corps tremblait, obligeant les autres à le tenir. Après un certain temps, son corps arrêtait de trembler et il se sentait électrisé alors, il se jetait alors sur l'ennemi et combattait comme un lion. Lors de la bataille de ‘Aqraba, il eut des frissons, puis il plongea au cœur de la bataille en criant : « Ô musulmans, où allez-vous ? Me voici, Al-Bara' Ibn Malik : venez à moi » et avec ses hommes ils lancèrent une charge déterminée.

‘Abd Ar-Rahman Ibn Abi Bakr tira une flèche qui tua Mouhakkam Ibn At-Toufayl qui commandait les forces de Moussaylimah.

A ce stade, les deux armées s'affrontèrent dans un combat effréné. Comme les forces de Moussaylimah étaient plus nombreuses, cela était à leur avantage. Tandis que les premiers rangs des deux armées s'affrontaient au corps à corps, Khalid rassembla ses réserves de cavalerie et effectuant un large mouvement de débordement, se précipita vers les monticules où se trouvait le camp de Moussaylimah. L'audace du geste de Khalid prit les Banou Hanifah complètement par surprise. Les gardes du corps de Moussaylimah se battirent vaillamment mais ils ne purent pas tenir longtemps. Alors que Khalid augmentait sa pression, Moussaylimah perdit ses nerfs et se retira dans un jardin fortifié voisin.

La bataille du Jardin

Avec le retrait de Moussaylimah, son armée perdit la volonté de se battre, et trouva également refuge dans un jardin fortifié. Un immense mur entourait le jardin et les fugitifs

fermèrent la porte, fermant ainsi l'accès aux musulmans qui les poursuivaient. Al-Bara' Ibn Malik demanda à ses compagnons de le soulever jusqu'au sommet du mur et de là, il sauta dans le jardin. Certains autres musulmans firent de même. Ainsi, au péril de leur vie, ce groupe de musulmans se précipita vers la porte et l'ouvrirent. Avec l'ouverture de la porte, l'armée musulmane se précipita dans le jardin et se déchaîna sur les Banou Hanifah. Les Banou Hanifah se battirent désespérément pour leur survie mais ils furent écrasés. L'avantage désormais aux musulmans, les hommes des Banou Hanifah furent exécutés en grand nombre et le jardin fut pratiquement inondé de sang. La bataille du jardin fut si sanglante que dans les annales arabes, elle est connue sous le nom de « bataille du jardin de la mort ».

Dans le « Jardin de la Mort, » Wahshi, l'esclave noir qui avait combattu aux côtés des Qouraysh contre les musulmans à la bataille d'Ouhoud et qui avait tué Hamzah, l'oncle du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), lanca son javelot sur Moussaylimah, tandis qu'au même moment Abou Doujana se précipita en avant et frappa Moussaylimah avec son épée, jusqu'à ce qu'il tombe mort. Sa tête fut tranchée et élevée à la vue de tous. Sur ce, les Banou Hanifah capitulèrent totalement.
Avec une telle capitulation, la vallée de Yamamah, qui avait si longtemps défié l'Islam, se prosterna aux pieds des musulmans.

Le Traité de Yamamah

La bataille de Yamamah fut jusqu'à présent la bataille la plus sanglante combattue par les musulmans. Ce fut une bataille décisive qui assura la suprématie de l'Islam en Arabie Centrale. Cela s'avéra être une grande épreuve de force et bien que les musulmans aient remporté la victoire, cela fut obtenu au prix d'un lourd tribut. Les pertes des Banou Hanifah furent stupéfiantes. Au moins 7 000 partisans de Moussaylimah sont morts dans la bataille de ‘Aqraba et un nombre égal tomba dans le Jardin de la Mort. Mille deux cents musulmans trouvèrent le martyre dans cette action et bien que leur nombre soit bien inférieur au nombre de morts des Banou Hanifah, la perte fut néanmoins colossale. Presque toutes les familles de La Mecque et de Médine subirent la perte d'un être cher. La plupart des musulmans qui avaient mémorisé le Qur'an sont morts dans cette bataille et leur perte fut la plus grave parmi les martyrs : Abou Houdayfah, Zayd Ibn Al-Khattab, Abou Doujana, Yazid Ibn Aws, Yazid Ibn Thabit et bien d'autres personnalités distinguées parmi les Ansars et les Mouhajirine.

Tous les dirigeants importants des Banou Hanifah furent tués et il n'y avait aucun dirigeant pour négocier les conditions de reddition. Moujja'ah qui avait gagné la confiance de Khalid en sauvant sa femme, Layla, entreprit d'entamer des négociations avec les Banou Hanifah. Moujja'ah fut libéré sous condition et il alla négocier les conditions avec les Banou Hanifah. Il revint pour dire que la majeure partie de l'armée était toujours dans le fort de Yamamah et qu'elle était prête pour une autre action. Khalid décida qu'il se rendrait lui-même dans la ville pour évaluer la situation. Moujja'ah envoya un message secret aux Banou Hanifah selon lequel toutes les femmes, vieillards et enfants devraient monter sur les remparts et montrer leurs armes. Lorsque Khalid se rendit en ville, il vit que les remparts étaient bondés, ce qui le fit réfléchir. Après la guerre désastreuse de 'Aqrabah, les forces musulmanes, bien que victorieuses, étaient trop épuisées pour risquer une autre action. Khalid chercha, dans ces circonstances, à éviter une nouvelle guerre. Moujja'ah joua sur les sentiments de Khalid et déclara que si des conditions clémentes lui étaient proposées, il pourrait peut-être parvenir à un règlement avec les Banou Hanifah. Khalid lui permit de retourner auprès de son peuple. Moujja'ah revint en disant que si les musulmans se contentaient de prendre seulement un quart des biens des Banou Hanifah, la paix pourrait être négociée. Khalid accepta et le traité de paix fut signé « en vertu duquel les Banou Hanifah devaient céder un quart de leurs biens. »

Après le traité, Moujja'ah obtint la liberté et retourna auprès de son peuple. Les portes de la ville furent alors grandes ouvertes. Lorsque Khalid entra dans la ville, l'armée des Banou Hanifah n'était nulle part en vue. « Où sont tes guerriers » demanda Khalid ? Désignant les femmes et les enfants, Moujja'ah déclara : « Ces femmes et ces enfants étaient les guerriers. Je les ai habillés en guerriers et je les ai fait défiler sur les remparts. » Khalid se tourna furieusement vers Moujja'ah et dit : « Cela signifie que tu m'as trompé ! » Moujja'ah haussa simplement les épaules et dit : « Tu peux me tuer, si tu le souhaite, mais j'ai dû recourir à cette ruse pour sauver mon peuple. » Khalid se sentit très amer mais comme il avait donné sa promesse au peuple de Banou Hanifah, il respecterait les termes du traité.

Comme les musulmans avaient beaucoup souffert aux mains des Banou Hanifah, Abou Bakr envoya des instructions à Khalid pour qu'aucune pitié ne soit montrée aux Banou Hanifah et à leurs hommes. Les adultes devraient être tués. Avant que ces instructions ne parviennent à

Khalid, il avait accordé une amnistie générale à ces gens et ils avaient accepté l'Islam. Dans ces circonstances, les instructions d'Abou Bakr ne pouvaient être respectées.
Khalid envoya une délégation des habitants de Banou Hanifah avec le butin à Médine. Les délégués exprimèrent leurs regrets et déclarèrent que Moussaylimah les avait trompés. Ils assurèrent à Abou Bakr qu'ils étaient sincères dans leur profession d'Islam. Abou Bakr les traita avec la courtoisie requise et laissa les choses en rester là.

Les Apostats du Bahreïn

Après la chute de Moussaylimah al-Kadab et le renversement des Banou Hanifah, Abou Bakr, (radhiyallahou 'anhou), décida d'entreprendre une campagne contre le peuple de Bahreïn qui avait soutenu Moussaylimah dans la lutte contre les musulmans. Le Bahreïn comprenait la bande côtière à l'ouest du Golfe Arabe. Du vivant du Prophète, (sallallahou 'aleyhi wa sallam), Al-Moundhir Ibn Sawa Al-'Abdi était le dirigeant du Bahreïn. Le Prophète, (sallallahou 'aleyhi wa sallam), avait envoyé une mission dirigée par Al-'Ala' Ibn Al-Hadrami au Bahreïn et invité Al-Moundhir Ibn An-Nou'man Ibn Al-Moundhir à embrasser l'Islam qui accueillit l'appel et l'accepta. Al-Moundhir resta le dirigeant de Bahreïn sous la suzeraineté de Médine. Sous l'influence d'Al-Moundhir la plupart des habitants du Bahreïn acceptèrent l'Islam. Durant son règne, le peuple respectait les préceptes de l'Islam et la justice était partout appréciée.

Peu de temps après la mort du Prophète, (sallallahou 'aleyhi wa sallam), Al-Moundhir mourut. Sa mort conduisit à l'anarchie et à une confusion totale ; toutes les tribus du Bahreïn, à l'exception de la tribu de 'Abd Al-Qays, apostasièrent et sortirent du giron de l'Islam. Les apostats firent d'Al-Gharour leur dirigeant. C'était un descendant des rois arabes d'Al-Hirah et un ennemi acharné de l'Islam. Il fut couronné roi du Bahreïn et prit l'engagement de lutter contre l'Islam.

Al-Gharour fit pression sur Jaroud et son peuple pour qu'ils dénoncent l'Islam. Les rebelles affirmaient que si Muhammad, (sallallahou 'aleyhi wa sallam), avait été un Prophète, il ne serait pas mort. Cependant, Jaroud et son peuple restèrent fermes sur le chemin de l'Islam. Les forces du Bahreïn lancèrent alors une attaque contre les musulmans. Ils assiégèrent

Jwatha et empêchèrent toute nourriture ou ressource d'atteindre les musulmans de 'Abd Al-Qays.

Dans cette position embarrassante, Jaroud, inébranlable dans sa foi, rassembla les gens de sa tribu et leur adressa la parole ainsi : « Ô peuple de 'Abd Al-Qays, laissez-moi vous demander quelque chose et répondez à ma question si vous savez ou gardez le silence si vous ne savez pas. » Ils dirent : « Tu peux nous demander. » Sur ce, Jaroud dit : « Savez-vous qu'il y avait des Prophètes avant Muhammad ? Ils répondirent affirmativement. « Où sont-ils allés » Jaroud continua ? Ils dirent qu'ils étaient morts. Sur ce, Jaroud dit : « Ainsi Muhammad, (sallallahou 'aleyhi wa sallam), est mort tout comme les autres Prophètes avant lui. Si la mort des autres Prophètes ne put affecter leur statut de Prophète, comment la mort de Muhammad, la paix pourrait-elle affecter son statut de Prophète ? J'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allah et que Muhammad, qu'il soit mort ou vivant, est le Messager d'Allah. » L'argument de Jaroud eut du poids auprès de sa tribu et ils respectèrent leur allégeance et leur persévérance envers l'Islam.

À cette époque, Al-Hadrami était retourné à Médine pour demander de l'aide. Abou Bakr, (radhiyallahou 'anhou), l'envoya à la tête d'un renfort au secours des musulmans assiégés. Entre-temps, la bataille de Yamamah avait pris fin et les Banou Hanifah avaient été gagnés à l'Islam. Cependant, de nombreux hommes de leur tribu rejoignirent les rangs d'Al-Hadrami, alors que ses forces traversaient la vallée de Yamamah en route vers le Bahreïn.
Tandis qu'au-même moment, les non-musulmans du Bahreïn recevaient une aide considérable des Perses et s'étaient parfaitement préparés à une confrontation avec les musulmans.

Al-Hadrami appela les autorités du Bahreïn à proposer leur soumission mais celles-ci ridiculisèrent l'offre et déclarèrent que seule l'épée trancherait la question. Les forces du Bahreïn étaient suffisamment fortes ce qui permit à Al-Hadrami de faire une halte. Il envoya un message aux musulmans assiégés à Jwatha afin qu'ils persévèrent car il venait à leur secours. Il fit creuser un fossé autour de son camp et les musulmans attendirent une occasion propice pour vaincre l'ennemi. Cet état d'impasse dura un mois, ce qui donna aux forces du Bahreïn le sentiment que les musulmans n'étaient pas à la hauteur.

Une nuit, les musulmans entendirent un grand vacarme venant du camp non musulman. Il fut rapporté à Al-Hadrami que les non-musulmans célébraient leur fête nationale, étaient ivres et engagées dans des festivités. Al-Hadrami, décida de profiter de l'occasion, ordonna à ses troupes de prendre les armes, de traverser le fossé et de fondre sur l'ennemi. L'attaque surprise démoralisa les forces du Bahreïn. Ils coururent pêle-mêle dans toutes les directions et furent mis en pièces par les forces musulmanes qui les poursuivaient.

Al-Hatam, le commandant des forces du Bahreïn fut tué et le prince Gharour capturé vivant. Plus de 10 000 apostats moururent au cours de l'opération. Les forces du Bahreïn déposèrent les armes et se rendirent. Jaroud et ses forces arrivèrent et rejoignirent l'armée musulmane victorieuse. Le peuple du Bahreïn fut admis dans le giron de l'Islam. Ceux qui refusèrent d'accepter l'Islam s'enfuirent vers l'île de Darin, dans le Golfe Arabe.

Al-Hadrami réorganisa l'administration et nomma ses agents dans diverses régions du Bahreïn. Après avoir réglé les affaires au Bahreïn même, Al-Hadrami décida d'agir contre les personnes réfugiées dans l'île de Darin. Al-'Ala' traversa les eaux peu profondes du Golfe en utilisant des ânes, des chevaux et des chameaux. Les apostats furent littéralement anéantis et le butin récolté fut énorme.

La victoire des musulmans au Bahreïn fut significative à plus d'un titre. Le Bahreïn était à une distance considérable de Médine et la victoire au Bahreïn démontrait que l'armée militaire musulmane était suffisamment nombreuse et puissante pour atteindre de grandes distances. L'aide que les Perses apportèrent au peuple du Bahreïn fut à l'origine une grande source de préoccupation pour les musulmans mais à long terme, cela tourna à l'avantage des musulmans. Les musulmans avaient initialement prévu de limiter leurs opérations à l'Arabie proprement dite mais l'alliance du Bahreïn avec les Perses offrit aux musulmans l'occasion de régler leurs comptes avec les Perses. Les Banou Hanifah, autrefois les plus grands opposants à l'Islam, devinrent désormais des ardents partisans de la foi et organisèrent une patrouille permanente afin de protéger les arrières contre les Perses. La bataille du Bahreïn s'avéra un prélude à la guerre avec la Perse. Sans l'ingérence des Perses dans les affaires du Bahreïn, les musulmans n'auraient peut-être pas progressé en Perse et l'histoire aurait suivi un cours différent.

Campagnes au ‘Oman et Mahrah

Du vivant du Prophète, (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), le ‘Oman, bordant le Golfe Arabe, était sous influence perse. Il était dirigé par Ja’far Ibn Al-Jalandi qui devait allégeance à la Perse. Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya des lettres invitant les différents dirigeants à l’Islam, une lettre fut également adressée à Ja’far. Alors que la puissance perse était sur le déclin, Ja’far avait besoin d’un soutien extérieur pour renforcer son règne. Il répondit favorablement à l’invitation du Prophète et déclara qu’il était enclin à accepter l’Islam cependant, la difficulté résiderait dans le fait que son peuple n’accepterait probablement pas le paiement de la Zakât à Médine. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui assura que si lui et son peuple devenaient musulmans, le montant de la Zakât pourrait être distribué aux pauvres et aux indigents du ‘Oman même. Ja’far devint alors musulman et, sous son influence, la plupart de son peuple embrassa l’Islam.

Après la mort du Prophète, (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), un faux prophète Laqit/Ibn Malik Al-Azdi devint célèbre. Il appartenait à la tribu Azdi, qui était très nombreuse. Les Azdi furent ravis d’avoir leur propre prophète et apostasièrent. Ja’far, cependant, resta fidèle à l’Islam mais perdit son emprise sur le peuple de ‘Oman, dont la plupart acceptèrent le nouveau credo. Laqit prit le pouvoir, renversa Ja’far et s’empara du pouvoir politique. Ja’far et les quelques personnes restées fidèles à l’Islam dûrent chercher refuge dans les montagnes. Laqit se déclara roi du ‘Oman.

Face au changement dans les affaires du ‘Oman, Ja’far envoya une lettre à Abou Bakr As-Siddiq, (radhiyallahou ‘anhou), pour l’informer des développements au ‘Oman et sollicita son aide. Abou Bakr, (radhiyallahou ‘anhou), envoya une force sous le commandement de Houdayfah Ibn Mouhsin pour entreprendre des opérations au ‘Oman. La vague d’apostasie submergea également l’état voisin de Mahrah. Le Calife envoya une autre force sous le commandement de ‘Arfajah Al-Bariqi pour maîtriser les apostats de Mahrah. Les forces dirigées par Houdayfah et ‘Arfajah devaient collaborer. Les opérations devaient commencer depuis le ‘Oman. Les instructions d’Abou Bakr étaient que s’il y avait une bataille au ‘Oman, Houdayfah dirigerait les forces combinées et si les opérations étaient entreprises à Mahrah, ‘Arfajah serait le commandant. Lorsque ‘Ikrimah Ibn Abi Jahl subit le revers à la bataille de Yamamah, il ne fut pas autorisé à retourner à Médine mais plutôt de se diriger avec ses

hommes vers le ‘Oman et Mahrah. Les trois armées de Houdayfah, ‘Arfajah et ‘Ikramah furent chargées d’agir de concert.

La Bataille de Daba

‘Ikrimah et ses forces atteignirent le ‘Oman en premier et l’armée de Houdayfah le rejoignit bientôt. Un message fut alors envoyé à Ja’far et à ses partisans de descendre des collines et de rejoindre les forces musulmanes. Par la suite, les forces combinées marchèrent vers Daba et c’est à cet endroit que la bataille éclata. Laqit disposait d’une force importante sous ses ordres et les musulmans étaient en infériorité numérique. Ce fut une bataille féroce et, au début, les forces de Laqit semblèrent dominer le terrain et qu’elles allaient gagner la bataille.
Au moment où les rangs musulmans risquèrent de se disloquer, sous la pression des forces de Laqit, les musulmans reçurent des renforts inattendus du Bahreïn et de la tribu de ‘Abd Al-Qays qui reversèrent le cours de la bataille. Les musulmans chargèrent avec une grande véhémence et les forces de Laqit furent incapables de soutenir la charge et trouvèrent la sécurité dans la retraite. Tandis que les ennemis s’enfuyaient, les musulmans les poursuivirent et, les rattrapant, ils les mirent en pièces. Près de 10 000 rebelles tombèrent sur le champ de bataille. Laqit lui-même fut tué, et avec sa mort, toute résistance s’effondra et les forces du ‘Oman déposèrent les armes. À la suite de la bataille de Daba, Ja’far fut rétabli en tant que dirigeant du ‘Oman et les apostats furent réadmis dans le giron de l’Islam.

Après que l’ordre ait été rétabli au ‘Oman et la domination musulmane rétablie, ‘Ikrimah traversa la frontière avec son armée pour s’occuper des affaires de Mahrah. Comme le peuple d’autres régions d’Arabie, le peuple de Mahrah avait également apostasié après la mort du Prophète, (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Le peuple de Mahrah fut divisé en deux groupes : l’un dirigée par Shikhrit et l’autre par Al-Moussabbah. Faisant le point sur les affaires de Mahrah, ‘Ikrimah estima qu’au lieu de lutter contre le peuple dans son ensemble, il serait plus opportun de profiter du conflit entre les deux groupes. ‘Ikrimah ouvrit alors des négociations avec le parti minoritaire dirigé par Shikhrit. Les négociations aboutirent et Shikhrit et ses hommes acceptèrent l’Islam. ‘Ikrimah leur offrit tout son soutien pour s’emparer du pouvoir politique et renverser leur groupe rival. Le groupe majoritaire dirigé par Al-Moussabbah fut invité par ‘Ikrimah à revenir à l’Islam mais il rejeta l’offre. Les forces combinées de Shikhrit et de ‘Ikrimah marchèrent donc pour écraser les forces d’Al-Moussabbah. Dans la bataille qui

suivit, les combats furent plus sévères que ceux de la bataille de Daba. Ce fut une bataille âprement disputée et les apostats combattirent avec un esprit de vengeance. Les chances de victoire étaient équilibrées mais en fin de compte, la foi et la détermination des musulmans l'emportèrent et les forces d'Al-Moussabbah trouvèrent le salut dans la capitulation et tombèrent entre les mains des musulmans vainqueurs ainsi que deux mille dromadaires et une importante réserve d'armes. Les vaincus revinrent à l'Islam et obtinrent l'amnistie. ‘Arfajah rapporta un cinquième du butin à Abou Bakr, (radhiyallahou ‘anhou), tandis que ‘Ikrimah resta à Mahrah pour réorganiser l'administration.

Campagne au Yémen

Lorsque le peuple du Yémen accepta l'Islam, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fit de Badhan leur dirigeant. Badhan continua à diriger le Yémen jusqu'à sa mort et après lui, le Prophète nomma son fils Shahr à la tête de San'a et confia d'autres villes du Yémen à d'autres dirigeants. Mou'ad Ibn Jabal, (radhiyallahou ‘anhou), se déplaçait d'une ville à l'autre pour leur enseigner l'Islam.

A ce stade, un faux prophète apparut au Yémen. Il s'appelait Al-Aswad Al-‘Ansi, qui appartenait au clan des ‘Ans. Par des méthodes douteuses, Al-Aswad réussit à gagner un nombre considérable d'adeptes. En peu de temps, il devint suffisamment puissant pour défier Shahr, qui resta fidèle à l'Islam. Dans la confrontation qui suivi, Shahr fut vaincu et tué et Al-Aswad prit le pouvoir. Il se couronna alors roi du Yémen et rejeta toute allégeance à Médine. Il épousa de force Azad, la veuve de Shahr. Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut informé de cette nouvelle, il envoya à Wabar Ibn Yahnas une lettre aux habitants de San'a leur demandant de défendre leur religion en confrontant Al-Aswad et de saisir toute opportunité pour le tuer.

Al-Aswad Al-‘Ansi était un homme de nature méfiante. Il estimait que pour renforcer sa position, il devait renverser Firouz et Qays. Firouz et Qays se brouillèrent rapidement avec Al-Aswad. Azad s'en prit également amèrement à Al-‘Ansi. Dans le cadre d'une conspiration dirigée par Qays, Firouz et Azad, Al-Aswad fut assassiné. A l'aube, ils firent l'Adhan et célébrèrent de s'être débarrasser du mal d'Al-Aswad Al-‘Ansi. Par la suite, ils convinrent de

confier leurs affaires à Mou’ad Ibn Jabal qui les dirigeait dans la Salat. La nouvelle arriva à Médine le matin du même jour où le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décéda.

Lorsque le Prophète, (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), décéda, le peuple du Yémen, incité par certains de ses dirigeants, s’éloigna de nouveau de l’Islam. Abou Bakr, (radhiyallahou ‘anhou), envoya un message à ceux qui étaient restés fidèles à l’Islam et leur demanda de s’opposer aux apostats jusqu’à ce que de l’aide et des renforts leur parviennent. Abou Bakr envoya une immense armée sous le commandement d’Al-Mouhajir Ibn Abi Oumayyah, qui reprit San’a et prit captifs les dirigeants du mouvement d’apostasie, Qays Ibn ‘Abd Yaghouth et ‘Amr Ibn Ma’dikarib.

Par la suite, Al-Mouhajir marcha sur Kindah à Hadramaout qui avait également apostasié. Là, les forces d’Al-Mouhajir et de ‘Ikrimah Ibn Abi Jahl s’unirent et combattirent Kindah jusqu’à les défaire et prirent Al-Ash’ath Ibn Qays captif. Puis ils envoyèrent un messager à Abou Bakr As-Siddiq (radhiyallahou ‘anhou) à Al-Madinah pour lui annoncer la bonne nouvelle de la conquête.

Les motifs derrière les conquêtes musulmanes

Dans l’ensemble, l’Islam n’a pas été révélé exclusivement à la tribu des Qouraysh ou aux Arabes. L’Islam a été révélé pour guider l’humanité dans son ensemble. Allah, Exalté soit-Il, dit :

« **Et Nous ne t’avons envoyé qu’en tant qu’annonciateur et avertisseur pour toute l’humanité. Mais la plupart des gens ne savent pas**. » (34 : 28)

« **Et Nous ne t’avons envoyé qu’en miséricorde pour l’univers.** » (21 : 107)

Bien que le Prophète, (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), ait passé treize ans à La Mecque à appeler son peuple à embrasser l’Islam, et dix ans à Médine à appeler les Arabes en général, ainsi que les non-Arabes, à adorer leur Créateur Unique et à combattre quiconque essaie de lui faire obstacle, il s’est constamment concentré sur l’universalité de l’Islam, même dans les heures les plus sombres des musulmans. Par exemple, lorsque Khabbab Ibn Al-Arit, (radhiyallahou ‘anhou), se plaignit des graves tortures que les Qouraysh leur avaient infligées au Prophète, (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) qui était alors appuyé contre son

manteau à l'ombre de la Ka'ba. Nous avons dit : « Demanderas-tu à Allah de nous aider, Invoqueras-tu Allah pour nous ? » Il dit « *Parmi ceux qui étaient avant vous, on saisissait un (croyant) et on creusait une fosse pour lui, puis on le plaçait dedans. Ensuite, on apportait une scie et on la mettait sur sa tête jusqu'à ce qu'elle se divise en deux moitiés. Sa chair pouvait être peignée avec des peignes de fer et retirée de ses os mais tout cela ne l'aurait pas amené à renoncer à sa religion. Par Allah ! Cette religion (l'Islam) sera achevée (et triomphera) jusqu'à ce qu'un cavalier (voyageur) aille de San'a (la capitale du Yémen) à Hadramaout, ne craignant personne sauf Allah et le loup de peur qu'il ne dévore ses brebis, mais vous êtes impatients*. » Al-Boukhari

Aussi, lors de la bataille de la Tranchée, alors que les musulmans étaient occupés à creuser une tranchée autour de Médine, le Prophète fit remarquer à ses Compagnons que l'appel à l'Islam s'adresse à l'humanité entière. Il prédit également que l'État Musulman s'étendrait pour inclure les terres des Perses et des Romains. Il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit que la lumière qui brilla du rocher qu'il avait heurté lui montra les palais de Khosrô, des Romains et de Bassora. Il dit également que Gabriel lui a dit que sa nation aurait le dessus sur eux.
Par conséquent, une fois que le Prophète fit la paix avec Qouraysh, il commença à envoyer des messagers en dehors de la Péninsule Arabe, appelant Khosrô, César, les dirigeants de Bassora, d'Égypte et d'Abyssinie à adorer Allah et à embrasser l'Islam. Il les avertit que s'ils refusaient son appel, ils commettraient ainsi un énorme péché car ils auraient empêché l'appel à la vérité d'atteindre leurs nations.

Par la suite, il envoya une campagne à la périphérie de la Syrie, où se déroula la bataille de Mou'tah. De plus, à l'âge de soixante ans, le Prophète Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se rendit à Tabouk afin de montrer pratiquement aux musulmans comment appeler à l'Islam tant que les dirigeants et les rois faisaient obstacle aux messagers et ne laissaient pas les paroles de vérité trouver leur chemin vers les masses.

Le Prophète donna ainsi l'exemple à tous les musulmans qui devaient assumer la responsabilité de propager l'Islam partout dans le monde afin de se conformer aux paroles d'Allah lorsqu'Il dit :
« **Et aussi Nous avons fait de vous une communauté de justes pour que vous soyez témoins aux gens, comme le Messager sera témoin à vous**. » (2 : 143) et :

« **Et luttez pour Allah avec tout l'effort qu'Il mérite. C'est Lui qui vous a élus ; et Il ne vous a imposé aucune gêne dans la religion, celle de votre père Abraham, lequel vous a déjà nommés « Musulmans » avant (ce Livre) et dans ce (Livre), afin que le Messager soit témoin contre vous, et que vous soyez vous-mêmes témoins contre les gens. Accomplissez donc la Ṣalāt, acquittez la Zakāt et attachez-vous fortement à Allah. C'est Lui votre Maître. Quel Excellent Maître ! Et quel Excellent Soutien !** » (22 : 78)
Par conséquent, lorsque les musulmans réussirent à s'unir sous la bannière de l'Islam et à anéantir l'apostasie dans la Péninsule Arabique, leur objectif suivant a été de propager l'Islam à travers le monde. C'était en effet l'un des principaux motifs des ouvertures (conquêtes) musulmanes.

Objectifs des ouvertures musulmanes

L'objectif fondamental des ouvertures (conquêtes) musulmanes était de diffuser l'appel à l'Islam à toutes les nations de tous les pays, loin de toute forme de coercition et de conquérir les dirigeants tyranniques qui s'opposeraient catégoriquement sur sa voie.

En passant en revue les « conquêtes » musulmanes qui se sont déroulées entre les musulmans et les autres nations, que ce soit à leur début, pendant leur apogée ou vers leur fin, nous nous rendons compte qu'elles étaient toutes fondées sur un seul et même principe : appeler les gens à embrasser l'Islam, ou conclure un accord de paix et mener une vie digne sous la protection des musulmans. S'ils rejetaient les deux options, la guerre serait la seule option qui leur resterait.

Cela est illustré dans les paroles de Khalid Ibn Al-Walid au dirigeant d'Al-Hirah lorsqu'il dit : « Je t'appelle à adorer Allah et à embrasser l'Islam. Si tu acceptes notre appel, vous devenez musulmans bénéficiant des mêmes droits et assumant les mêmes responsabilités. Si tu refuses ; vous devez payer la Jizyah. Si tu refuses de payer la Jizyah, vous devrez faire face à des hommes plus soucieux de la mort que vous de la vie et nous vous combattrons jusqu'à ce que la parole d'Allah s'accomplisse entre nous. »
De même, Khalid a toujours demandé aux chefs de son armée d'appeler les gens à embrasser l'Islam avant de les combattre. Ceci est mieux exprimé dans le message qu'il envoya aux dirigeants de Perse qui disait :

« Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux,
De Khalid Ibn Al-Walid au souverain de Perse : Embrasse l'Islam pour vivre en paix. Si tu ne le fais pas, vous vivrez sous ma protection en échange de la Jizyah. Sinon, tu te retrouveras face à des gens qui aiment la mort autant que tu aimes que le vin. »

À l'objectif mentionné ci-dessus s'en ajoute un autre, à savoir protéger l'État Islamique encore naissant contre les complots maléfiques concoctés par ses ennemis qui se cachaient secrètement en attendant d'agir, principalement les Perses, les Romains et d'autres.

Il devient donc évident que la coercition n'a jamais été le moyen d'embrasser l'Islam. La véritable croyance doit être basée sur une conviction totale et complète. Les épées n'étaient dégainées que pour ouvrir la voie à l'appel à la vérité. Les forces du mal incarnées par les rois et dirigeants tyranniques ont dû être écartés de la route pour que leurs peuples puissent voir la lumière du jour.

Khalid Ibn Walid

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit :
« Khalid Ibn Walid ! Grâce à ton intelligence, ta compréhension et ta clairvoyance, j’avais bon espoir qu’un jour tu accepterais enfin l’Islam. »

Un physique fort et robuste, une grande stature, des épaules larges, une allure digne et des yeux d’aigle avec un intellect brillant, des pensées nobles et une ferme détermination, telle était la grande personnalité de Khalid Ibn Walid (radhiyallahou ‘anhou), l’un des plus grands guerriers et commandants de l’armée islamique. Il était l’homme idéal réunissant dans sa personnalité la beauté physique et intellectuelle. Il était la personnification de la noblesse et de la majesté et un exemple enviable de toutes les meilleures qualités.
Cavalier hors pair, épéiste expert et également adepte de la lance ou de toute autre arme, il se distinguait par son courage et sa clairvoyance en matière de planification. Dans la bataille d’Ouhoud, combattant du côté des mécréants, il fit preuve d’expertise et de bravoure. Il dispersa les forces des moujahidine mais dans la bataille de Mou'tah, c’est le même héros musulman qui, par sa brillante planification stratégique et son courage, sauva non seulement la plupart des moujahidine mais les conduisit également à l’un de leurs plus grands triomphes. Les palais de Rome et de Perse tremblèrent à son arrivée alors qu’il pulvérisait les rangs de l’ennemi sur les champs de bataille.

Lorsque les mécréants entendirent le nom de cet homme intrépide, ils furent secoués par une terrible et épouvantable panique ; ses attaques tumultueuses et ses victoires stupéfièrent le monde et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui donna le titre de Sayf Allah (Épée d’Allah). Il est reconnu dans l’histoire militaire mondiale comme l’un des plus grands généraux de tous les temps. Les triomphes et les victoires lui baisaient les pieds et même ses pires ennemis reconnurent son expertise militaire. Dès sa petite enfance, Khalid Ibn Walid était très vif, agile et courageux. Il était le fils du chef de la tribu des Banou Makhzoum, Walid Ibn Moughirah, et était donc le favori de tous. Dans sa jeunesse, ses qualités de prévoyance et de planification se sont épanouies à la perfection et il occupa une position enviable parmi les jeunes de Banou Makhzoum. Il était doté d’un physique splendide et

gracieux qui attirait les gens et comptait parmi la noblesse. De la bataille d'Ouhoud à la bataille de Houdaybiyah, il fut chef d'escadron et commandant de la cavalerie. Après cela, il fut irradié par sa foi en Islam. L'histoire de sa conversion à l'Islam suscite l'intérêt des lecteurs.

Harith Ibn Hisham dans *Tabaqat Ibn Sa'd* raconte que Khalid Ibn Walid avait l'habitude de dire qu'avant d'accepter l'Islam, presque dans chaque engagement, il entrait sur le champ de bataille pour défier le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Mais à chaque fois, sa majesté et sa noblesse répandaient une aura qui semblait entrer dans le cœur de Khalid Ibn Walid. Finalement, Allah Exalté sema dans son cœur l'amour de l'Islam. Un jour, alors que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dirigeait Zouhr (prière de la mi-journée) sur le champ de bataille, avec son armée derrière lui, Khalid Ibn Walid fut tenté de profiter de cette opportunité inestimable et d'attaquer les musulmans et leur faire subir ainsi des pertes irrévocables. Néanmoins une force invisible sembla le retenir et il ne parvint tout simplement pas à trouver assez de courage pour le faire.

Là encore, sur le même champ de bataille, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dirigea le 'Asr (prière de l'après-midi). Une fois de plus, l'idée vint à Khalid Ibn Walid qu'il ne devait pas perdre ainsi l'occasion d'attaquer l'armée musulmane absorbée dans la prière. Pourtant ses pieds ne purent pas bouger et il réalisa qu'une puissance invisible protégeait le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et qu'il conquerrait sûrement un jour non seulement l'Arabie entière mais aussi le monde entier.

Lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) signa le traité de paix à Houdaybiyah et revint à Médine avec ses Compagnons, Khalid Ibn Walid se demanda ce qui allait suivre. Il n'arrêta pas de réfléchir à ce qu'il devait faire. Devait-il émigrer en Ethiopie ? Cependant, l'idée lui vint que le dirigeant, Najashi, un chrétien, était déjà un disciple du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et que les musulmans avaient trouvé une vie paisible sous sa protection. Puis il pensa aller voir le roi Hiraql (Héraclius), abandonner sa religion et devenir juif ou chrétien. Il pensa quitter l'Arabie mais en fin de compte, c'était sa patrie. Devrait-il simplement rester chez lui et renoncer à sa vie de guerrier ? Un flot incessant de pensées semblait traverser son esprit et il ne parvint tout simplement pas à ressaisir son esprit. À ce moment-là, il reçut une lettre de son frère, convertit à l'Islam. Il écrivit en termes très affectueux que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui avait demandé où se trouvait

Khalid Ibn Walid. Il avait répondu respectueusement qu’Allah Tout-Puissant amènerait sûrement un jour Khalid Ibn Walid au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour qu’il embrasse l’Islam. Ce n’était pas possible, il lui dit que son frère intelligent, perspicace et capable devrait être privé des bénédictions d’Allah Tout-Puissant et de l’Islam.

Ce message dit Khalid Ibn Walid, inclina encore plus son esprit et ses sentiments vers l’Islam et il se sentit très heureux et fier que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ait posé des questions sur lui. Il sentit que sa fortune avait pris un tournant pour le meilleur avenir possible. Pendant ce temps, il rêva qu’il quittait un endroit minuscule, sombre, sale et sans air pour se diriger vers un vaste champ vert et fertile. Lorsqu’il se réveilla, il se sentit extrêmement bien et décida d’aller définitivement à Médine cependant, il aurait aimé trouver quelqu’un pour le rejoindre.

Il exprima son intention à ‘Uthman Ibn Talhah qui accepta de l’accompagner et avec un fervent désir d’atteindre la présence du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ils commencèrent leur voyage. En chemin, ils rencontrèrent ‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou). Il leur demanda où ils allaient et il leur dit qu’il était en route pour rencontrer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Médine car il envisageait de prêter allégeance à Allah Tout-Puissant et à l’Islam. Lorsqu’ils se rendirent compte qu’ils étaient tous liés par le même désir d’Islam et de son Vrai Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ils poursuivirent leur voyage ensemble, heureux. Ils arrivèrent en présence du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le premier jour de Safar de l’année 8 de l’Hégire. Khalid Ibn Walid le salua respectueusement et fut accueilli par un sourire radieux du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Khalid Ibn Walid (radhiyallahou ‘anhou) prêta alors serment d’allégeance et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui dit très affectueusement : « J’étais sûr, compte tenu de ton génie, de ta sagesse et de ta clairvoyance, qu’un jour tu accepterais sûrement l’Islam comme religion. »

Khalid Ibn Walid lui demanda alors de prier Allah Tout-Puissant de lui pardonner tous les péchés qu’il avait commis avec la puissance de son épée contre l’Islam et pour les problèmes qu’il avait créés pour les musulmans.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui assura d’un ton doux et compatissant que tout qu’il avait fait en tant que kafir (mécréant) à l’époque de son ignorance serait automatiquement effacé. Khalid Ibn Walid répondit qu’il demanderait toujours au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) d’offrir des supplications à Allah pour lui. Ensuite, le

Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pria Allah Tout-Puissant, lui demandant de pardonner à Khalid Ibn Walid tous les péchés et de lui faire miséricorde car Il est sans aucun doute Pardonneur et Généreux.
Puis ‘Amr Ibn Al-‘As et ‘Uthman Ibn Talhah (radhiyallahou ‘anhoum) s’avancèrent également et jurèrent allégeance à l’Islam.

Khalid Ibn Walid raconta son rêve à Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou ‘anhou) qui lui dit : « La pièce sombre et étroite est ta vie, la mécréance et le shirk et l’étendue verte et fertile est ta vie en Islam. Allah Tout-Puissant t’a fait sortir de l’étroitesse et des ténèbres de l’ignorance pour les champs radieux et éclairés de l’Islam que cela s’avère de bon augure pour toi. »

Khalid Ibn Walid se convertit à l’Islam, non pas par peur ou cupidité, mais parce qu’il fut influencé par la personnalité attrayante et magnétique du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Dans l’histoire de l’humanité, la franchise et la droiture dans le respect des principes de la Vérité ont été reconnues comme une qualité fondamentale et vitale. C’est la raison pour laquelle les gens qui ont le courage de défendre ce qu’ils croient être la Vérité sont souvent extrémistes lorsqu’ils expriment leurs opinions. Ces deux qualités positives de courage et de franchise se retrouvent dans le caractère du grand général Khalid Ibn Walid
Jusqu’au moment où il accepta l’Islam, il fut l’ennemi le plus dangereux de l’Islam. Dans la bataille d’Ouhoud, il joua un rôle majeur en transformant la victoire des musulmans en défaite grâce à son extrémisme et sa fermeté de détermination. Les kouffar étaient sur le point de perdre et découragés, ils avaient abandonné tout espoir de gagner complètement.

Dans cette lutte entre la Vérité et le Mensonge, tous les rangs des kouffar étaient prêts à accepter la défaite, à l’exception de Khalid Ibn Walid. Ce guerrier était celui qui refusait de céder. Dès qu’il en eut l’occasion, il rassembla un groupe de cavaliers et, en contournant une montagne, lança un assaut inattendu dans le dos de l’armée musulmane. Ils furent choqués et déracinés, pour ainsi dire, et subirent de lourdes pertes en vies humaines. Pourtant, ce même guerrier courageux et audacieux, une fois devenu musulman, se battit à chaque étape avec une sincérité de cœur et une pureté d’intention pour la cause de la propagation de l’Islam et apporter la victoire aux musulmans. Il se donna corps, esprit et âme pour la grande cause du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Après son serment d’allégeance, il consacra le reste de sa vie à lutter pour la vérité contre les forces du mal, de la cruauté et de la barbarie. Dans les moments les plus critiques, il ne ressentit ni le moindre degré de peur, ni de désespoir.

Khalid Ibn Walid accomplit des exploits si audacieux que le monde fut plongé dans l’émerveillement et la stupéfaction. Ses grands actes d’audace, d’héroïsme et de bravoure furent reconnus et admirés même par ses ennemis. Le commandant en chef de l’armée allemande, le général Aron Rommel, fut interrogé sur le secret de ses succès militaires. Il répondit qu’il suivait la tactique employée par le grand général musulman Khalid Ibn Walid.

Le fait que la grandeur et la majesté de César aient été réduites à néant par Khalid Ibn Walid est sans aucun doute un miracle causé par l’ingéniosité et les tactiques bien planifiées qu’il utilisa pour diriger ses hommes. Les yeux du monde virent que les puissantes ressources de Rome et de la Perse ne furent jamais dissuasives pour lui. Du début à la fin, dans chaque conflit entre le Bien et le Mal, il resta victorieux et, avec l’aide des bénédictions d’Allah Tout-Puissant, il ne fut jamais confronté à la défaite.

Mou'tah

Aux frontières de la Syrie se trouve une ville appelée Mou'tah. La confrontation qui eut lieu ici est appelée la guerre de Mou'tah. Il s’agit de la première guerre à laquelle Khalid Ibn Walid participa en tant que simple soldat après sa conversion à l’Islam. Mais après que trois généraux furent martyrisés, l’un après l’autre, le leadership lui incomba. Il n’y avait que trois mille moujahidine et ils étaient totalement épuisés. L’ennemi, en revanche, comptait deux cent mille guerriers féroces, très bien équipés et armés. La guerre commença à cause de l’incident suivant.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) chargea l’un de ses plus fidèles Compagnons, Harith Ibn ‘Oumayr Al-Azdi (radhiyallahou ‘anhou), d’une lettre pour le souverain de Bassora, Harith Ibn Abi Shamar Al-Ghassani. Il venait à peine d’atteindre Mou'tah, une ville de la province de Balqah, à la frontière de la Syrie, que le gouverneur de la province, Shourahbil Ibn ‘Amr Al-Ghassani, apprit son arrivée. Il le fit immédiatement arrêter et tuer (décapiter) brutalement. Lorsque cette terrible nouvelle parvint au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il fut très attristé et bouleversé. Un autre incident eut lieu à peu près au même moment. Un groupe missionnaire composé de quinze Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était en Syrie, absorbé par la transmission du message de

l’Islam et à prôner ses enseignements. Tous ces Compagnons se trouvaient dans un endroit appelé Zat Al-Atlah, lorsqu’ils furent traîtreusement assassinés. Là encore, à peu près au même moment, le souverain de Rome menaça d’envahir Médine. Ce sont les principales raisons pour lesquelles le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya une armée sous les ordres du général Zayd Ibn Harithah (radhiyallahou ‘anhou). Il avait ordonné qu’au cas où Zayd Ibn Harithah serait martyrisé pendant la bataille, sa place devrait être prise par Ja’far Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou). Si lui aussi était martyrisé, alors ‘AbdAllah Ibn Rawahah (radhiyallahou ‘anhou) devrait prendre le commandement des forces. Si lui aussi devait être martyrisé, alors les Moujahidine devraient décider qui devrait être leur commandant.

Il fit confectionner un drapeau blanc pour l’armée et le confia au commandant Zayd Ibn Harithah. Il ordonna à l’armée de camper à l’endroit où Harith Ibn ‘Oumayr Al-Azdi (radhiyallahou ‘anhou) avait été martyrisé, de demander de l’aide à Allah Tout-Puissant et de rester ferme et de lutter contre l’ennemi. Il leur demanda en outre de ne pas manquer à leur parole et de ne commettre aucun abus de confiance. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur ordonna de ne pas tuer de personnes âgées, de femmes ou d’enfants. Ils ne devraient pas non plus tuer un reclus ou un moine qui aurait abandonné le monde pour prier ou méditer. Aucun bâtiment ne devait être rasé, ni aucun arbre abattu ou détruit.

Après avoir reçu les ordres de leur commandant en chef, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), l’armée se mirent en route pour leur mission extrêmement difficile. Après avoir traversé un territoire très difficile, ils atteignirent finalement la frontière syrienne et entrèrent dans la province de Balqah. Ici, ils apprirent que l’empereur romain Hiraql avait envoyé une énorme armée pour combattre cette poignée de soldats musulmans, et ils étaient déjà campés sur le terrain. Les Moujahidine changèrent leur direction et marchèrent vers Mou'tah. A cet endroit, les deux armées s’affrontèrent et de violents combats éclatèrent. Les musulmans combattirent sans crainte et Zayd Ibn Harithah, le commandant, attaqua l’ennemi. Pour remonter le moral de sa poignée d’hommes, il combattit avec la vigueur et l’enthousiasme de quatre hommes. Ce fut la destruction, la perdition et la panique tout autour, alors qu’il avançait en plongeant dans les rangs de l’ennemi et atteignait finalement le martyre (radhiyallahou ‘anhou).
Ja’far Ibn Abou Talib (radhiyallahou ‘anhou) prit alors le commandement et, tenant le drapeau à la main, dirigea l’armée musulmane. Lui aussi chevaucha sans crainte et essaya de

percer les rangs de l’ennemi. Comme l’armée ennemie était énorme et que les combats étaient intenses, il était difficile de les traverser. Il sauta donc à bas de son cheval et se précipita dans leurs rangs et commença à arracher la tête de l’ennemi avec son épée. Finalement, l’un des soldats ennemis réussit à lui porter un coup puissant lui couper la main droite. Il prit le drapeau dans sa main gauche et l’ennemi lui coupa également la main gauche. Il ne laissa toujours pas tomber le drapeau et continua à le tenir à l’aide de ses jambes et de ce qui lui restait de bras. L’ennemi porta un coup final et fatal et Ja’far (radhiyallahou ‘anhou) atteignit le statut exalté de martyr. Conformément aux instructions du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ‘AbdAllah Ibn Rawahah, assuma désormais la responsabilité de général. En avançant, il prit le drapeau et finalement lui aussi, après avoir fait preuve de merveilleux actes d’héroïsme, atteignit le martyre et la Présence Glorieuse d’Allah Tout-Puissant.

Le moral des moujahidine était désormais au plus bas ; ils avaient perdu trois généraux et même leur drapeau était tombé à terre. Compte tenu du nombre disproportionné de l’immense armée romaine et de la petite force musulmane, la défaite semblait certaine. Le drapeau blanc de l’armée musulmane était presque tombé entre les mains de l’ennemi lorsque Thabit Ibn Aqram (radhiyallahou ‘anhou), d’un geste adroit, s’empara du drapeau. Il se tourna ensuite vers Khalid Ibn Walid et lui dit :
« Prend ce drapeau entre tes mains ; dans ces moments les plus difficiles, toi seul peut accomplir au mieux ton devoir de leader. »

Khalid Ibn Walid, d’un ton très civil et humble, déclina l’honneur affirmant que Thabit lui était supérieur ; ayant participé à la bataille de Badr, il avait le droit d’être le chef des Moujahidine, déclara-t-il. Mais Thabit Ibn Aqram fut catégorique et, jurant par Allah Tout-Puissant, il dit que c’était un fait prouvé qu’avec ses actes de bravoure Khalid Ibn Walid avait montré son courage. Il dit qu’il avait ramassé le drapeau uniquement pour le lui remettre. Il lui demanda encore de faire preuve de patience et de faire face à la situation critique grâce à sa planification sage et stratégique. Les Moujahidine avaient besoin de ses compétences militaires, de son leadership audacieux et courageux. Il déclara que l’armée avait besoin de lui à ce moment crucial pour accomplir les tâches importantes de leadership et de confondre l’ennemi afin que les forces musulmanes puissent avoir un peu de répit. Puis, se tournant vers les moudjahidine, il leur demanda s’ils aimeraient accepter Khalid Ibn Walid comme leur chef. Ils répondirent tous qu’ils seraient heureux de l’avoir pour commandant. Réalisant qu’il était le choix des moujahidine, Khalid Ibn Walid ramassa le drapeau, acceptant le poste de

général. Et il combattit si férocement et si fermement que neuf épées furent brisées entre ses mains et que l'ennemi fut contrecarré.

Comparés à l'ennemi, les moujahidine étaient très peu nombreux. Faisant appel à son expérience et à sa stratégie magistrale, Khalid Ibn Walid changea toute la formation de l'armée. Il choisit un groupe de moujahidine pour rester cachés à l'arrière, puis apparaître soudainement et rejoindre le reste de l'armée en soulevant un maximum de poussière derrière eux à mesure qu'il avançait. L'armée romaine paniqua et leur moral commença à chuter en voyant cela pensant que des renforts étaient arrivés.

Khalid Ibn Walid commença à déplacer les moujahidine très prudemment hors du cercle de l'ennemi environnant et vers une zone sûre. Auparavant, les Romains étaient convaincus qu'ils allaient décimer les musulmans et qu'aucun d'entre eux ne serait autorisé à quitter le champ de bataille vivant. Leur confiance était très grande car, dans un passé récent, ils avaient vaincu les Perses ; ils étaient enivrés par leur victoire et pensaient qu'une poignée de moujahidine ne seraient pas de taille contre eux. Khalid Ibn Walid, grâce à ses compétences en matière de planification, données par Allah Exalté, mit en pratique des tactiques intelligentes pour vaincre l'ennemi. Le premier jour, ils furent brisés en le voyant briser neuf épées. Et lorsqu'il vint le deuxième jour, les Romains furent effrayés, paniqués et prêts à battre en retraite. Khalid Ibn Walid profita de l'occasion pour ramener ses hommes en sécurité. Ramener l'armée presque intacte dans des circonstances aussi précaires et critiques ne fut pas une mince affaire et reste inoubliable dans les annales de l'histoire militaire.

La conquête de La Mecque

Après la conversion de Khalid Ibn Walid à l'Islam, le deuxième événement le plus important fut la conquête de La Mecque. Dans cette bataille, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en personne le nomma officiellement pour diriger une brigade composée des tribus de Banou Salim, Banou Khazim, Banou Ghiffar, Jadimah et d'entrer à La Mecque depuis la région de Kada. Il lui ordonna que si une tribu locale essayait de l'arrêter, il avait la permission de se battre avec elle en utilisant son habileté avec son épée et s'il n'y avait pas d'opposition, il ne devait en aucun cas déclencher une bataille. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) déclara que tous les efforts devraient être faits pour entrer pacifiquement dans la ville sans

verser de sang et, dans la mesure du possible, respecter le caractère sacré de l'enceinte du Haram, la Maison d'Allah Tout-Puissant.

Il y avait environ dix mille musulmans dans l'armée, soit un nombre bien supérieur à celui des habitants de La Mecque. Il y avait de fortes chances qu'ils n'oseraient pas lever les armes contre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et que la ville serait prise pacifiquement. Mais là encore, cela allait à l'encontre de la disposition des Mecquois de ne pas s'opposer à la prise de leur centre. C'est pourquoi la jeunesse montante de la ville sous la direction d'Ikrimah Ibn Abi Jahl, Safwan Ibn Oumayya et Sahl Ibn 'Amr, organisa ses troupes et tenta d'empêcher les musulmans d'entrer à La Mecque à Khandamah. La brigade à laquelle ils s'opposèrent fut celle commandée par Khalid Ibn Walid. Lorsque les adversaires virent ses exploits avec l'épée, ils perdirent courage et reculèrent rapidement. Dans cette bataille, douze hommes des tribus Banou Bakr et Banou Hathil furent tués. Deux musulmans s'égarèrent et ils furent les deux seuls musulmans à être martyrisés. À l'exception de ceux-là, toute l'armée musulmane, sans aucune difficulté, triomphale mais pacifique, entra à La Mecque le vendredi 20 Ramadhan de l'année 8 de l'Hijrah.

Après avoir pris le contrôle total de la ville, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) entra dans la Ka'bah (la Maison Sacrée d'Allah) et la nettoya complètement de la grossièreté et de la profanation des fausses idoles qui y avaient été placées. Puis, avec une magnanimité exemplaire et enviable, il déclara l'amnistie générale et le pardon pour tous.

1. Il annonça que ceux qui entraient dans le Haram ce jour-là auraient la garantie d'être en sécurité.
2. Ceux qui rendaient leurs armes se voyaient également garantir la sécurité.
3. Ceux qui fermeraient leurs portes et resteraient à l'intérieur de leur maison seraient également en sécurité.
4. Ceux qui entreraient dans la maison d'Abou Soufyan oseraient également en sécurité.

Impressionné et intimidé par la majesté de l'Islam, Abou Soufyan put, grâce à la médiation d'Al-'Abbas (radhiyallahou 'anhoum), réussi à attirer l'attention du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et à prêter allégeance à la religion pure et noble de l'Islam.

Lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à la tête des moujahidine entra dans la vallée de Zi Tawa, des larmes de joie remplirent ses yeux. Il se souvint qu'il s'agissait de la même Mecque d'où il avait été contraint d'émigrer furtivement au cœur de la nuit. Et en ce

jour propice, la ville semblait étendre ses bras pour l'accueillir et l'embrasser ainsi que le reste des musulmans. Les mêmes mécréants, idolâtres et adorateurs de « lat » et « manat » qui avaient torturé et tourmenté nuit et jour les disciples du Seul Vrai Allah, se prosternèrent maintenant devant eux, implorant miséricorde et pardon ; en fait, ils supplièrent pour leur vie.

Ceux-là mêmes qui avaient assiégé et affamé les musulmans lors du siège de Sha'ab Abou Talib, implorèrent ce jour-là leur bonté et leur miséricorde. Voyant ce changement de fortune, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se prosterna en signe de gratitude devant Allah Tout-Puissant.

Cinq jours seulement après la conquête de La Mecque, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya trente hommes sous la direction de Khalid Ibn Walid dans un endroit appelé Nakhlah où les mécréants et les Moushrikin avaient un asile et un sanctuaire dédié à l'idole 'ouzzah. Ils avaient reçu l'ordre de briser cette idole, de la détruire et de raser complètement cet important sanctuaire des mécréants. 'ouzzah était une très grande idole, vénérée en grande pompe et cérémonie par les tribus féroces, intrépides et bellicistes de Kinanah et Mazar. Le temple construit à 'ouzzah était sous la protection d'une des tribus des Banou Hisham, les Banou Shayban. Ce ne fut pas non plus une tâche facile de détruire et d'anéantir cette forteresse du shirk mais Khalid Ibn Walid, animé par le zèle et la foi passionnée en l'Unique Vrai Allah Exalté, pulvérisa l'immense idole en morceaux avec une pioche, en criant :
« Ô 'ouzzah, je déclare par la présente que tu es un faux dieu ; tu n'as pas un iota d'inviolabilité ni il n'y a de sainteté en toi. Allah Tout-Puissant t'a aujourd'hui dégradé et diffamé par mes mains. »
Et après avoir détruit l'idole, il y mit le feu.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya des délégations dans les régions environnantes pour faire connaître la nouvelle religion, l'Islam. Khalid Ibn Walid fut nommé pour diriger l'une d'entre elles, qui comptait des Compagnons aussi respectés du Bayt-Ridwan que 'Abd Ar-Rahman Ibn 'Awf et 'AbdAllah Ibn 'Omar (radhiyallahou 'anhoum).

La ville de la tribu Banou Khazim était à une journée de route de La Mecque. C'était un fait bien connu que ces gens s'étaient convertis à l'Islam. Lorsque les chefs de la tribu virent les musulmans commandés par Khalid Ibn Walid s'approcher de leur ville, ils sortirent armés vers la périphérie. Lorsque Khalid Ibn Walid les vit armés, il leur demanda s'ils s'étaient

convertis à l'Islam. Ils répondirent tous simultanément qu'ils étaient « Sabi ». C'était un terme utilisé par les kouffar pour désigner les personnes qui ne croyaient en aucune religion. Lorsque Khalid Ibn Walid entendit cela, il entra en colère et les attaqua. Son épée en tua certains, tandis que d'autres se cachèrent par peur. Mais très vite, ils furent débusqués et faits prisonniers. Le commandant ordonna qu'ils soient également tués le lendemain. Cependant les Compagnons du Bayt-Ridwan tels que 'Abd Ar-Rahman Ibn 'Awf et 'AbdAllah Ibn 'Omar refusèrent de lui obéir car ils avaient appris que ces gens s'étaient convertis à l'Islam et étaient musulmans. Il n'était pas juste de lever les armes contre un compatriote musulman et ce malheureux incident fut dû uniquement à un malentendu. Khalid Ibn Walid fut d'avis que s'ils avaient accepté l'Islam, ils auraient dû le dire sans hésitation et non pas utiliser le mot Sabi pour se décrire et montrer qu'ils n'aimaient pas l'Islam et méritaient d'avoir la tête coupée.

Al-Hafiz Ibn Hajar et d'autre savants estimèrent que les habitants des Banou Khouzaymah auraient dû répondre rapidement qu'ils étaient musulmans.

C'est une qualité fondamentale d'un général efficace et bon qu'il ne perde jamais de temps lors d'un moment critique ; Une fois qu'il a décidé d'un plan d'action, il essaie de l'exécuter le plus rapidement possible. C'est pour cette raison qu'une fois Khalid Ibn Walid entendit le mot Sabi sortir de leurs lèvres, il pensa qu'ils n'aimaient pas l'Islam puisqu'aucun musulman ne pouvait se déclarer Sabi. Il décida donc lui-même de la marche à suivre. En raison de ce malentendu, les Banou Khouzaymah subirent de lourdes pertes en vies humaines et en biens.

Lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) apprit cet incident tragique, il fut très triste mais ne réprimanda ni ne blâma Khalid Ibn Walid. Après tout, il n'avait pas eu l'intention de faire le mal et tout ne fut qu'un tragique malentendu. Afin de compenser les énormes pertes subies par les Banou Khouzaymah, il envoya 'Ali avec beaucoup d'argent et de biens pour les compenser. Khalid Ibn Walid continua à bénéficier du soutien du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) comme avant et il le nomma commandant des premières brigades dans toutes les guerres ultérieures contre les kouffar.

Hounayn

Hounayn est le nom d'une vallée située à environ quarante milles au nord-ouest de Ta'if, dans les montagnes d'Outhas. Des guerriers très célèbres comme ceux la tribu Hawazin s'y installèrent. De nombreuses ramifications des tribus s'étaient également répandues dans d'autres régions. Ils étaient bien connus pour leur talent au tir à l'arc. Ils commencèrent à se préparer à attaquer les musulmans car ils craignaient une offensive de leur part. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) décida après la conquête de La Mecque de les punir. Dix mille moujahidine étaient venus de Médine et deux mille autres de La Mecque les rejoignirent. Dans cette bataille, 'Omar Al-Farouq (radhiyallahou 'anhou) fut nommé commandant de ces Mouhajirine (immigrants). Assid Ibn Houzayr (radhiyallahou 'anhou) de la tribu d'Aws fut nommé porte-étendard. Sa'd Ibn 'Oubadah (radhiyallahou 'anhou) fut nommé à la tête des Banou Khazraj et Khalid Ibn Walid (radhiyallahou 'anhou) reçut le commandement des Banou Salim. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut le commandant suprême de cette armée de douze mille musulmans qui atteignit Hounayn dans la soirée du 10 Shawwal 8 de l'Hijrah.

Khalid Ibn Walid fut envoyé avec les guerriers de la tribu des Banou Salim en avant-garde. L'ennemi n'était que quatre mille. Lorsque les moujahidine virent cela, ils devinrent trop confiants et sûrs de la victoire. Ils oublièrent qu'ils avaient déjà gagné des batailles contre toute attente grâce au soutien et à l'assistance divine et ils pensèrent que leur force numérique seule pouvait leur apporter la victoire. Allah Tout-Puissant fut mécontent de leur attitude et ils subirent des revers lors de la première rencontre.
Le Noble Qur'an décrit cet incident :
« **Allah vous a déjà secourus en maints endroits. Et [rappelez-vous] le jour de Hounayn, quand vous étiez fiers de votre grand nombre et que cela ne vous a servi à rien. La terre, malgré son étendue vous devint bien étroite; puis vous avez tourné le dos en fuyards. Puis, Allah fit descendre Sa quiétude [Sa « sakîna »] sur Son messager et sur les croyants. Il fit descendre des troupes (Anges) que vous ne voyiez pas, et châtia ceux qui ont mécru. Telle est la rétribution des mécréants**. » (Sourate 9 : 25-26)

Les archers et guerriers habiles des tribus de Banou Thaqif et de Hawazin étaient postés en embuscade et dès que Khalid Ibn Walid et son avant-garde arrivèrent à leur portée d'attaque, ils couvrirent les moujahidine d'une pluie de flèches et ces derniers se sentirent déséquilibrés. L'ennemi, profitant alors de la situation de surprise, lanca une nouvelle puissante attaque et l'armée musulmane paniqua et commença à fuir. Les chameaux et les chevaux accompagnés

de leurs cavaliers se mirent à courir dans tous les sens. Seuls quelques moujahidine restèrent sur le champ de bataille avec leur commandant en chef qui resta inébranlable et rappela ses hommes en disant :
« Je suis sans aucun doute le Prophète d'Allah Tout-Puissant, je suis le fils de 'Abd Al-Mouttalib ! Voyez de vos propres yeux que je me tiens ici, ferme, déterminé et que je ne fuirai pas. »
Al-'Abbas appela également les moujahidine d'une voix tonitruante :
« Où allez-vous ? Revenez vers le Prophète ! Le Messager d'Allah vous appelle ! Retournez et revenez vers lui. »

Lorsqu'ils entendirent la voix rugissante de 'Abdallah Ibn 'Abbas (radhiyallahou 'anhou), ils se retournèrent et se précipitèrent, se sentant coupables et fous d'amour pour le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en criant :
« Nous voici en réponse à ton appel, ô Messager d'Allah ! »
Les forces dispersées des moujahidine consolidèrent leurs forces avec ferveur et lancèrent une attaque massive contre l'ennemi. L'ennemi ne put y résister et fut repoussé. En quelques secondes, l'image entière du champ de bataille changea.

Le grand général Khalid Ibn Walid, avec son épée tranchante comme un rasoir, déchira les rangs de l'ennemi et quiconque se présentait sur son chemin était fauché sans pitié. Submergé par l'esprit et la ferveur du jihad, il chargea sa proie comme un lion enragé. Lors du rassemblement des troupes, il subit des blessures graves et profondes. Après avoir remporté la victoire, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) rendit visite à son général préféré, dont la joie ne connaissait aucune limite. C'était comme s'il avait reçu un immense trésor rassemblé sur tous les continents. Rempli de bonheur par sa visite, il dit que ses blessures n'étaient que superficielles puisqu'elles étaient examinées par son Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) bien-aimé. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) enduit les blessures de sa salive qui guérit ensuite rapidement.

Après avoir remporté la victoire à Hounayn, les forces musulmanes campèrent sur le champ de bataille, se reposant et soignant les blessés. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) apprit que certains des soldats vaincus s'étaient rassemblés à Ta'if. Cette ville était située dans une vallée entre deux montagnes, à une soixantaine de kilomètres de La Mecque, et était un endroit frais et fertile, produisant de nombreux fruits, réputés pour leur saveur fraîche et

sucrée ; en particulier, les raisins et les grenades qui sont si doux qu'on n'en trouve nulle part ailleurs dans le monde.

Il s'agit de la même ville que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait visitée à l'époque de Mecquoise dans le but de s'adresser à ses habitants et de les inviter à prêter allégeance à la nouvelle religion de l'Islam mais les gens n'avaient en aucun cas été hospitaliers et en fait la jeunesse dissolue de la ville l'avait blessé en lui jetant des pierres. Ils l'avaient pourchassé alors qu'il saignait à cause des blessures qu'ils avaient causées. Épuisé, il avait été contraint de se réfugier et de se reposer dans un jardin. En voyant le spectacle désolant du Messager d'Allah saignant et épuisé, l'ange des montagnes lui avaient demandé la permission d'écraser et de broyer la ville et ses habitants entre deux montagnes de la vallée.
Cependant le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait refusé l'offre et déclaré qu'il n'était pas favorable à la destruction et à la ruine du peuple de Ta'if, car il espérait que les générations futures accepteraient l'Islam. C'est ainsi que le même Vrai Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui avait quitté la ville ensanglanté et impuissant, soit maintenant de retour en tant que commandant en chef d'une force immense pour vaincre avec sa majesté les Banou Hawazin et les d'autres tribus qui étaient ses amis jurés. Malgré le fait qu'il ait été blessé, Khalid Ibn Walid fut nommé commandant des Banou Salim. Lorsque les Banou Hawazin virent la grandeur et la majesté de la formidable armée musulmane, les Banou Thaqif et eux s'enfermèrent dans leur fort.

Les moujahidine assiègent le fort. Chargé émotionnellement par la passion du jihad, Khalid Ibn Walid ne cessa d'appeler l'ennemi à sortir et à relever le défi. Mais aucun d'eux n'eut le courage de lui faire face. De plus, ils avaient collecté tellement de nourriture et d'eau qu'ils auraient facilement pu vivre dans le fort pendant un an. Voyant ces conditions, Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou 'anhou) conseilla que le siège soit levé. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) approuva cette idée et le siège fut finalement levé au bout de dix-huit jours. Peu de temps après, les Banou Hawazin et les Banou Thaqif acceptèrent l'Islam. Au cours de cette rencontre, Khalid Ibn Walid, par ses défis à l'ennemi, donna de nombreuses preuves de son courage, de sa foi et de son dévouement à l'Islam. Ce sont sans doute les qualités d'un bon général.

La tribu des Banou Moustaliq était une branche des Banou Khouza'a. Les membres de cette tribu avaient accepté l'Islam au cours de la cinquième ou sixième année de l'Hijrah. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya un représentant pour collecter la Zakat ou ce qui leur était dû pour les pauvres. Lorsqu'il arriva sur place, les chefs de la tribu vinrent aux abords de la ville pour les accueillir. Lorsque le représentant vit ces personnes s'approcher de lui, il paniqua pensant qu'ils étaient sortis pour le tuer puis il se retourna et s'enfuit. À Médine, il dit au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) que les Banou Moustaliq avaient refusé de payer la Zakat. Et cette nouvelle stupéfia le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Avant d'engager directement une guerre contre eux, il pensa qu'il valait mieux envoyer Khalid Ibn Walid à la tête d'une délégation pour s'assurer de la vérité sur l'affaire. Son choix de Khalid Ibn Walid était basé sur ses qualités de courage, de sagesse, ainsi que sur sa compréhension perspicace et sa prévoyance.
Il déconseilla à Khalid Ibn Walid de se précipiter et de prendre une décision émotionnelle sous l'impulsion du moment. Il l'avertit que la patience et la tolérance étaient la nécessité du moment.

Khalid Ibn Walid atteignit la ville des Banou Moustaliq au milieu de la nuit. Pour comprendre et évaluer la situation et établir les faits, il envoya certains de ses camarades déguisés. Ils revinrent et rapportèrent que les gens étaient certainement des musulmans puisqu'ils les avaient eux-mêmes vus assister aux prières du Fajr (l'aube) dans les mosquées, qui étaient nombreuses dans la ville. L'appel à la prière avait été aussi également lancé régulièrement depuis les mosquées. Il fut très heureux d'entendre cela et se sentit en paix concernant les citoyens et leur bien-être.

Lorsque le soleil se leva, il alla lui-même dans la ville et rencontra les chefs de la tribu et leur demanda pourquoi ils n'avaient pas payé la Zakat au représentant du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ils exposèrent les faits de l'affaire. Ils déclarèrent qu'ils étaient sortis le saluer à la périphérie de la ville et sans même les rencontrer, il s'était brusquement retourné et enfui. Ils dirent qu'ils avaient été eux-mêmes très contrariés et surpris et qu'ils avaient déjà envoyé une délégation pour rencontrer le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et l'informer de ce qui s'était passé. Khalid Ibn Walid lui-même fut très étonné d'entendre cela et partit après s'être assuré que tout allait bien avec les croyances religieuses et la foi de ces gens. En arrivant à Médine, il informa le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) de ce qui s'était réellement passé ; il déclara que ces habitants des Banou Moustaliq étaient

irréprochables et n'avaient pas refusé de payer la Zakat. Le représentant avait donné une image totalement erronée de la situation. Allah Tout-Puissant révéla le verset suivant à cette occasion :
« **Ô vous qui avez cru ! Si un pervers vous apporte une nouvelle, voyez bien clair [de crainte] que par inadvertance vous ne portiez atteinte à des gens et que vous ne regrettiez par la suite ce que vous avez fait**. » (Sourate 49 : 6)

Ce qui est remarquable, c'est que lorsque l'incident du refus des Banou Moustaliq de payer la Zakat et de leur préparation pour la guerre contre les musulmans fut rapporté à tort, la personne que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) chargea de résoudre le problème fut Khalid Ibn Walid. Cela montre la confiance que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait dans sa capacité à utiliser ses dons d'intelligence et de sagesse qu'Allah Exalté l'avait doté et dans sa capacité à prendre une décision clairvoyante et courageuse. Il avait conseillé à son commandant d'être calme et patient car il estima que Khalid Ibn Walid pourrait se mettre en colère, agir à la hâte et de ce fait, causer des dommages irréparables.

Khalid Ibn Walid revint triomphant. Sa majesté et sa puissance étaient telles que les ennemis se mettaient à trembler en entendant son nom. Les musulmans, en revanche, gagnèrent en force grâce à sa présence parmi eux. Sous sa direction, ils remportèrent des victoires et des triomphes quelle que soit la direction dans laquelle ils se tournèrent et l'étendard de l'Islam flotta haut dans de nombreux pays. La puissance et la force des empires de Rome et de Perse furent affaiblies. Il ne fait aucun doute que Khalid Ibn Walid occupait une position très élevée et noble.

Tabouk

Tabouk est une vallée située à environ 1105 km au nord d'Al-Médine. Dans la chaleur intense de l'année 9 de l'Hijrah, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), après un voyage ardu sur un terrain difficile, y arriva à la tête d'une armée de trente mille moujahidine musulmans. Il vit que dans ce pays où l'eau était rare, un tout petit peu d'eau suintait. Il ordonna de recueillir de l'eau dans un petit récipient pour ses ablutions. Il se lava ensuite le visage et les mains et rejeta le reste de l'eau à l'endroit d'où l'eau coulait. Au moment où il lanca l'eau, un jet d'eau jaillit avec un bruit de tonnerre. Les moujahidine avaient eu

l’impression que leurs corps se fissuraient sous la tension et la chaleur intense. À une telle époque, trouver une réserve d’eau en abondance était une bénédiction. L’armée entière but à satiété, reprit des forces et remercia Allah. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit à Mou’ad Ibn Jabal (radhiyallahou ‘anhou) :
« Si tu vis assez longtemps, tu verras de nombreux jardins fertiles et verdoyants à cet endroit. »

Sa prophétie s’avéra vraie, mot pour mot. Le ruisseau miraculeux donna plénitude et fertilité à la terre, et c’est encore aujourd’hui l’une des régions les plus vertes et les plus fertiles, sereine et apaisante pour les yeux. Le ruisseau fit de Tabouk l’un des plus beaux endroits qui coule encore continuellement. Il est maintenant connu sous le nom de Fontaine de Tabouk et les gens visitent ce site historique pour voir le ruisseau et s’amuser.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) marcha sur Tabouk à la tête d’une armée alors qu’une caravane commerciale venue de Syrie l’avait informé que l’empereur de Rome préparait des préparatifs minutieux pour envahir Médine. De nombreuses tribus arabes s’étaient jointes à lui pour éliminer les musulmans de la surface de la terre. En fait, ils rapportèrent, qu’ils étaient déjà en marche sur Médine et que leur avant-garde avait atteint la zone frontalière de Balqah, en Syrie.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ordonna immédiatement aux Compagnons de se préparer au jihad. Comme c’était l’été et que le voyage devait être très long, il ordonna de préparer beaucoup de bagages et de nourriture pour le voyage. Il souhaita une action immédiate afin d’arrêter l’ennemi au plus tôt sur son propre territoire. Parmi les trente mille soldats de l’armée musulmane se trouvaient dix mille cavaliers. Khalid Ibn Walid fut nommé commandant de l’avant-garde. Talhah Ibn ‘Oubaydallah (radhiyallahou ‘anhou) était le commandant de l’aile droite et ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf le commandant de l’aile gauche.

L’armée musulmane campa à Tabouk pendant vingt jours mais l’armée romaine n’osa pas s’approcher et leur faire face. L’empereur Hiraql de Rome envoya ses espions pour découvrir la force de l’armée musulmane ainsi que l’étendue de sa préparation et de son organisation. Ce qu’il entendit l’effraya et il jugea préférable de rebrousser chemin avec ses troupes. Bien qu’aucun combat réel n’eut lieu à Tabouk, deux grands avantages furent obtenus.
• Le roi de Syrie fut très impressionné par la puissance et la majesté des musulmans.

• Profitant de son séjour de près de trois semaines à Tabouk, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya des émissaires et des délégations dans différentes tribus des environs pour diffuser le message de l’Islam. Les moujahidine construisirent également une mosquée à Tabouk. Grâce à ce travail missionnaire, de nombreux chefs se convertirent à l’Islam. De nombreux chefs chrétiens furent également impressionnés par la majesté et la force des musulmans et se présentèrent au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour signer des traités de paix et de réconciliation.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nomma Khalid Ibn Walid comme commandant d’un groupe de cinq cents moujahidine pour capturer le chef de Doumat Al-Jandal, Oukaydar (Oukaydir) Ibn ‘Abd Al-Mailik. Il lui dit qu’il le trouverait en train de chasser et qu’il voulait qu’on le lui ramène vivant. Montant leurs rapides chevaux arabes, Khalid Ibn Walid et ses hommes atteignirent Doumat Al-Jandal dans la nuit. Le commandant ordonna à ses hommes de parler à voix basse et de veiller à ce que leurs chevaux eux aussi avancent en silence.

L’atmosphère entière était calme et silencieuse. Oukaydar Ibn ‘Abd Al-Mailik se détendait avec sa femme en buvant du vin. Soudain, une antilope blanche apparue hors de la forêt et vient se heurter contre les portes du fort. Sa femme lui dit que sa proie préférée était arrivée à sa porte et qu’il ne devait pas perdre cette occasion et se dépêcher. Il posa son verre de vin et se leva rapidement, ramassa son arc et ses flèches. Il appela son frère Hassan et quelques domestiques à le rejoindre. Sautant sur son cheval, il s’élança hors du fort pour poursuivre sa proie. Il avait à peine bougé de quelques mètres, que Khalid Ibn Walid et ses Compagnons l’encerclèrent.
Son frère Hassan tenta d’opposer une certaine résistance mais fut tué. Oukaydar se rendit et fut emmené vivant chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il ne se vengea pas, mais lui pardonna magnanimement et fixa un impôt, lui permettant de vivre en paix en tant que dirigeant de sa province. Lorsque le chef de Doumat Al-Jandal apparut devant le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il portait une robe de soie très coûteuse, richement brodée d’or et de bijoux. Lorsque les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) virent cette expression d’arrogance et de fierté, ils exprimèrent leur surprise. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur dit de ne pas être surpris car même le mouchoir de Sa’d Ibn Mou’ad au Paradis serait bien plus cher et meilleur que cette robe.

Najran

Khalid Ibn Walid n'était pas seulement un général triomphant mais il était également un prédicateur de l'Islam très réussi et efficace, obtenant d'excellents résultats. Au mois de Rabi' Al-Awwal de l'an 10 de l'Hégire, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya Khalid Ibn Walid à la tête d'un groupe de quatre cents Compagnons dans la vallée de Najran, chargé d'inviter la tribu des Banou Harith qui vivait là-bas d'accepter l'Islam. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui dit que s'ils acceptaient l'Islam, il devrait rester là-bas pour leur enseigner le Noble Qur'an et la Sounnah mais s'ils rejetaient l'Islam, il devrait leur déclarer la guerre.

Lorsque Khalid Ibn Walid arriva à Najran, la première chose qu'il fit fut de parler avec éloquence de l'Islam aux gens et les inviter à entrer dans son giron. Il les exhorta et leur dit qu'il valait mieux qu'ils l'acceptent ; s'ils ne le faisaient pas, aucune puissance au monde ne pourrait les sauver de la disgrâce et du déshonneur. S'ils le suivaient, ils connaîtraient la prospérité. Son ton fut très persuasif et puissant et il sembla que la vallée était devenue muette. Les habitants de la vallée tremblèrent de peur pour leur avenir et tous acceptèrent l'Islam.

Tout au long de la vie du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) Khalid Ibn Walid accomplit son travail incessant : convertir les gens à l'Islam et mener des guerres pour la même cause. Jamais il ne se relâcha ni ne fit preuve d'apathie, de faiblesse ou de lâcheté. Après sa conversion à l'Islam, il combattit dans pratiquement toutes les guerres sous le commandement du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Il fut invariablement nommé commandant d'avant-garde ; cela montre que tout au long de sa vie, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui fit confiance et eut foi en lui. Et quand le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) quitta ce monde éphémère, il était très heureux des exploits de son moudjahid et commandant préféré, Khalid Ibn Walid (radhiyallahou 'anhou). C'était un si grand honneur que le monde entier et ses richesses, les médailles et les récompenses données par les gouvernements ne valent rien en comparaison. Seuls les plus chanceux reçurent l'honneur et les bénédictions du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Le Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), bénit dans tous les univers, retourna finalement chez son Créateur après avoir mené une vie très remplie et complète, à l’âge de soixante-trois ans. Dans leur chagrin et leur tristesse intenses, ses Compagnons se sentirent abandonnés et délaissés, comme si les cieux s’étaient effondrés.
‘Omar Al-Farouq (radhiyallahou ‘anhou) fut tellement secoué émotionnellement qu’il ne put accepter la nouvelle. Il se promena avec son épée nue, menaçant de tuer celui qui oserait dire que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était mort. À à ce moment critique, Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou ‘anhou) joua un rôle historique en dirigeant les Compagnons excités d’une manière sage et rationnelle et en organisant les choses. Il rappela le Verset du Noble Qur’an annonçant : « **Muhammad n’est qu’un Messager, des Messagers avant lui sont passés. S’il mourait, donc, ou s’il était tué, retourneriez-vous sur vos talons ? Quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Allah ; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants**. » (Sourate 3 : 144)

Certaines personnes se détournèrent de l’Islam après avoir appris le décès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). C’étaient des gens de foi faible qui avaient du mal à suivre les enseignements de l’Islam et les restrictions imposées par celui-ci. En fait, ils n’avaient aucun amour pour l’Islam, Allah Tout-Puissant ou pour Son Messager. Il y avait encore une certaine impureté et une certaine corruption dans leur nature. Parce qu’ils n’avaient pas connaissance des enseignements de l’Islam, ils avaient toujours tendance à associer les autres au Seul Vrai Allah. C’est la raison pour laquelle, lorsqu’ils apprirent le décès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ils tournèrent le dos à l’Islam et à ses enseignements. Certains d’entre eux refusèrent de payer la Zakat.

D’autres comme Aswad Al-‘Ansi et Moussaylimah Al-Kaddab, puis Toulayhah et Sajjah, tous fauteurs de troubles et menteurs, prétendirent d’abord être des prophètes. Les vrais musulmans furent très perturbés par ces événements. D’un côté, il y avait leur profond chagrin face à la perte du plus grand dirigeant de l’humanité, ami et guide de tous, de l’autre, le choix difficile de nommer un successeur ou un Calife pour le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). À cela s’ajoutait le problème des apostats et des ceux qui prétendaient à tort être des prophètes d’Allah. Il n’y avait que des ténèbres et la tristesse de tous côtés. En cette période de désespoir, ce fut Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou ‘anhou) qui, faisant preuve de courage, d’audace et de sagesse, décida de renverser ce chaudron bouillant de vilénie et de mal.

Abou Bakr Siddiq envoya Khalid Ibn Walid pour détruire Toulayhah Ibn Khouwaylid et Malik Ibn Nouwayrah et ‘Ikrimah (radhiyallahou ‘anhou) vers Moussaylimah Al-Kaddab (le menteur). Il envoya Mouhajir Ibn Abi Oumayyah (radhiyallahou ‘anhou) pour s’opposer à Aswad Al-‘Ansi. Il ordonna à Souwayd Ibn Maqran (radhiyallahou ‘anhou) de mener la guerre contre le peuple de Tihamah et ‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou) fut envoyé pour attaquer Qouda’ah.

Parmi les généraux mentionnés ci-dessus, Khalid Ibn Walid eut la particularité d’utiliser ses compétences pour vaincre en premier Toulayhah Ibn Khouwaylid.
Cet homme vil se déclara prophète dès qu’il avait appris la maladie du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Khalid Ibn Walid arriva à destination et vainquit de manière décisive Toulayhah Ibn Khouwaylid et ses partisans. Puis il se dirigea vers Natah pour affronter Malik Ibn Nouwayrah.

Les tribus d’Assad, Ghatafan, Ta'i, ‘Abbas et Banou Thiban avaient, sur la base d’une ascendance et d’affiliations arabes communes, accepté les prétentions de Malik Ibn Nouwayrah d’être un prophète et avaient commencé à le suivre. Le vaincre ne fut pas un exploit ordinaire mais le grand général Khalid Ibn Walid, faisant preuve d’audace, de courage et d’une expertise militaire remarquables, réussit à le mettre en déroute. Avant le début de la bataille, la tribu des Ta'i avait été persuadée par ‘Adi Ibn Hatim de se retirer, ce qui aida énormément l’armée musulmane.

Après cela, Khalid Ibn Walid fut convoqué au siège du Califat à Médine. Le premier Calife, Abou Bakr Siddiq envoya alors une armée composée de Mouhajirin et d’Ansar, sous le commandement de Khalid Ibn Walid pour lutter contre Moussaylimah. Avant cela, Shourahbil Ibn Hassanah et ‘Ikrimah avait été vaincu par Moussaylimah. Lorsque ce dernier apprit que Khalid Ibn Walid arrivait pour le combattre, il amena également une armée de quarante mille hommes sur le champ de bataille. Les deux armées se battirent avec acharnement mais l’armée de Moussaylimah était très déterminée et refusa de céder d’un pouce. Conscient de cela, Khalid ben Walid planifia une nouvelle stratégie militaire. Il divisa l’armée en groupes en fonction de leurs affiliations tribales et nomma un commandant pour chaque groupe. Il leur dit qu’ils devaient faire de leur mieux et qu’il surveillerait chaque groupe qui reculait ou avançait. Ainsi mise au défi, chaque tribu mit son cœur et son âme

dans la lutte. L’armée de Moussaylimah commença à perdre du terrain et fut repoussée, et tenta finalement de trouver refuge dans un jardin clos. Dès qu’ils atteignirent le mur défensif du jardin, ils fermèrent les portes pour se protéger. Le mur était très haut et il n’était pas possible de sauter par-dessus ; la porte était très solide et presque incassable. Al-Bara' Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhou), voyant les conditions données, chargé émotionnellement comme il l’était de l’esprit du jihad, dit à ses compagnons de le jeter à travers et par-dessus le mur, dans le jardin. Quand ce moujahid agile, énergique et intrépide atterrit dans le jardin, les hommes de Moussaylimah furent pris de panique. Ils pensaient qu’une calamité ou peut-être un démon était descendu du ciel. Le vif Al-Bara' réussit à se frayer un chemin à travers leurs rangs, à atteindre la lourde porte et à l’ouvrir. Au moment où la porte s’ouvrit, l’armée musulmane, scandant triomphalement Allahou-Akbar (Allah est le Plus Grand), se précipita sur l’ennemi. De violents combats éclatèrent et Moussaylimah fut tué avec un millier de ses hommes. Le jardin était jonché de cadavres et ce jardin fut connu sous le nom de « Jardin de la mort. » Après avoir remporté la victoire dans cette bataille, l’armée musulmane décida de se reposer et de se détendre pendant quelque temps dans la belle vallée de Yamamah.
En fait toutes ces batailles contre les apostats furent le prélude à ce qui allait suivre, un entrainement dur et obligatoire pour une formation implacable.

Pendant leur séjour dans la vallée de Yamamah, Khalid Ibn Walid reçut l’ordre du Calife Abou Bakr Siddiq de conquérir l’Irak et l’Iran actuel, la Perse d’autrefois. Avec cet objectif en tête, il partit pour l’Irak avec son armée de douze mille soldats. Le 12 Mouharram de l’an 11 de l’Hégire, il reçut l’ordre d’attaquer la province basse d’Ablah. En arrivant là-bas, Khalid Ibn Walid envoya tout d’abord une lettre au souverain d’Ablah, Hourmouz (Hormouzan) : « Ô Hourmouz ! Accepte l’Islam ou accepte le gouvernement de l’Islam et commence à payer des impôts (la jaziyah). Sinon tu seras obligé d’affronter un peuple qui aime la mort autant que tu aimes la vie. »

Le seul effet que cela eut sur Hourmouz fut qu’il demanda à l’empire perse une immense armée pour l’aider ; l’armée de l’empire partit immédiatement à son secours. Les moujahidine musulmans sous le commandement de Khalid Ibn Walid étaient au nombre de dix-huit mille. Lorsque les deux armées s’affrontèrent sur le champ de bataille, Hourmouz sortit avec arrogance, frappant fièrement sa poitrine mais du premier coup d’épée, Khalid Ibn Walid l’acheva. Son armée paniqua et chancela lorsqu’elle vit son commandant tué avant

même le début de la bataille. Les moujahidine vainquirent et amassèrent un énorme butin de guerre.

Partout où Khalid Ibn Walid se tourna en Irak, il fut béni par la victoire. Dans toutes les batailles, Dhat Al-Salassil, Walija, Alis, Amghishiya, Hira, Anbar, ‘Ayn Al-Tamr, Hassir, Khanafas, Masikh, Zamil et enfin, lors de la bataille de Firaz, dans toutes les batailles menées à l’intérieur des frontières de l’Irak, l’armée musulmane remporta des victoires. Khalid Ibn Walid passa au total deux ans en Irak et livra 15 batailles. Malgré le fait que l’armée musulmane était plus petite et disposait de moins d’armes et d’équipements par rapport à l’ennemi, elle triompha dans toutes les rencontres. En peu de temps, ils remportèrent des victoires que les plus grands généraux de l’époque n’avaient pu remporter jusqu’à présent. Quelques informations sont fournies ci-dessous sur ces batailles mentionnées ci-dessus bien que nous reviendrons sur le sujet via la biographie de certains Compagnons qui y prirent part.

La Bataille de Dhat A-Salassil

Ce fut la première bataille menée par Khalid Ibn Walid en Irak. Elle est également connue sous le nom de Bataille des Chaines. Elle eut lieu à Kazima qui se trouve actuellement au Koweït. Le dirigeant était Hourmouz qui était très influencé par le gouvernement perse. Parmi le butin de guerre se trouvait un éléphant envoyé par Khalid Ibn Walid à Al-Madinah. Les habitants de cette ville n’avaient jamais vu un tel animal auparavant et tous les gens, jeunes et vieux, hommes, femmes et enfants sont allés voir la création d’Allah Tout-Puissant.

Khalid Ibn Walid marcha avec ses dix mille moujahidine vers l’Irak ; il avait à peine atteint les frontières que Mouthannah Ibn Harithah le rejoignit à Jalu avec une compagnie de huit mille hommes supplémentaires. Le commandant en chef Khalid Ibn Walid divisa l’armée en trois divisions. Il nomma Mouthannah Ibn Harithah (radhiyallahou ‘anhou) commandant d’une division et ‘Adi Ibn Hatim At-Ta'i (radhiyallahou ‘anhou) commandant d’une autre section et prit lui-même en charge la troisième division. Les trois groupes firent face à l’ennemi. Hourmouz organisa ses hommes en deux divisions, gauche et droite, et nomma des princes de la famille royale pour les commander. Les hommes étaient liés les uns aux autres par des chaînes, afin de rester fermes sur le champ de bataille. En arabe, le mot Salassil signifie chaînes et c’est pourquoi cette bataille se nomme ainsi.

La bataille commença et l’ennemi avança vers Khalid Ibn Walid. Habituellement, dans une guerre de cette nature, seuls deux hommes s’affrontent et les deux armées attendent patiemment l’issue. Mais Hourmouz avait conspiré avec son peuple et leur avait dit que dès que Khalid Ibn Walid sortirait pour l’affronter, ils devraient l’attaquer soudainement et de manière inattendue. Lorsque les compagnons de Hourmouz s’avancèrent avec l’intention d’attaquer Khalid Ibn Walid, Al- Qa’qa’ Ibn ‘Amr (radhiyallahou ‘anhou), passionné par l’esprit du jihad, l’attaqua au point qu’il perdit l’équilibre. Certains ennemis furent tués et les autres prirent la fuite. Khalid Ibn Walid attaqua Hourmouz avec un tel succès qu’il mourut instantanément. Les perses perdirent un grand nombre d’hommes dans cette bataille. Le reste de l’armée s’enfuit et les moujahidine les poursuivirent jusqu’au pont sur l’Euphrate.

La Bataille d’Oullays

Oullays est le nom d’une zone située entre Hira et Ouboullah, sur les rives de l’Euphrate. Les tribus arabes installées en Irak avaient planifié avec les Perses de combattre les musulmans. Ils s’enflammèrent contre les musulmans après avoir été vaincus à maintes reprises par eux. Dès que Khalid Ibn Walid atteignit Oullays, il les attaqua. De son tout premier coup, il tua le célèbre cavalier héroïque Malik Ibn Qays. Voyant cela, les forces ennemies furent terrifiées. De la nourriture avait été préparée pour l’ennemi mais ils n’eurent pas l’occasion de la manger. Remplis de peur et inquiets pour leur sécurité et leur vie, ils laissèrent tout sur le champ de bataille et prirent la fuite. Il y avait du pain blanc appelé Chappati[1] que les Arabes ne connaissaient pas et qu’ils virent pour la première fois. Dans cette bataille, près de soixante-dix mille soldats ennemis furent tués.

La Bataille de Hirah

Hirah était la capitale de l’Irak. Afin de contrôler les tribus arabes, il était nécessaire de prendre le contrôle total de Hirah. Alors le grand tacticien et stratège Khalid Ibn Walid se dirigea vers elle, il emprunta la route maritime, située à la frontière de l’Euphrate. Lorsque le gouverneur apprit l’avancée des moujahidine vers Hirah, il envoya un grand nombre de

[1] Les chappattis sont faits de pâte de blé ; ils sont pétris en boule puis étalés et légèrement rôtis sur une plaque chauffante.

guerriers sous le commandement de son fils pour s’opposer à eux. Il voulait arrêter l’avant-garde des forces musulmanes avant même qu’elles n’atteignent Hirah. Khalid Ibn Walid tua le fils du gouverneur au cours du combat. Ce fut une période très critique pour le gouverneur ; son fils avait été tué et son allié, l’empire perse, blessé. Frappé de terreur, il s’enferma dans sa forteresse avec ses hommes. Hirah possédait des forts très solides, majestueux et bien construits qui pouvaient être utilisés en cas de besoin pour se protéger. Les Moujahidine assiégèrent le fort et le siège dura un jour et une nuit. Certains moujahidine réussirent à pénétrer dans le fort et les habitants de Hirah acceptèrent de signer un traité de paix. Les conditions suivantes furent convenues :

• Les habitants de Hirah paieraient annuellement un impôt de cent quatre-vingt-dix mille dirhams.
• Ils espionneraient la Perse pour le compte des moujahidine.
• Les moujahidine, en revanche, ne raseraient ni ne détruiraient leurs lieux de culte, et ne feraient de mal à personne.

Khalid Ibn Walid décida que ce serait un moment, une opportunité et un lieu appropriés pour se reposer et rester à Hirah pendant un an. Afin d’organiser les très vastes zones environnantes, il répartit ses troupes dans toutes les directions sous la direction de généraux expérimentés comme Dirar Ibn Azwar, Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr et Mouthannah Ibn Harithah (radhiyallahou ‘anhoum). Ainsi, l’étendard de l’Islam se trouva flottant partout dans la région.

Abou Bakr Siddiq envoya certains de ses plus grands généraux tels qu’Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah, Yazid Ibn Abou Soufyan, Mou’awiyyah Ibn Abou Soufyan et ‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhoum) à la tête d’armées pour capturer le pays des Romains. Ils remportèrent des batailles dans quatre différents territoires de Syrie. Mais, compte tenu de la situation difficile, ils se rassemblèrent tous sur les rives de la rivière Yarmouk. Lorsque César, l’empereur de Rome, entendit parler de l’arrivée de l’armée musulmane, il conseilla à ses ministres et généraux d’éviter la guerre. Mais tous déclarèrent à l’unanimité qu’ils lutteraient fermement contre les musulmans et leur donneraient une leçon qui ne serait pas oubliée même par leurs générations futures. Les Romains entrèrent donc sur le champ de bataille avec deux cent quarante mille hommes ; l’armée musulmane ne comptait que quarante-six mille moujahidine, tous répartis en différentes divisions. Chacun d’eux, sous les ordres de différents généraux, campait dans des zones dispersées de l’arène.

Yarmouk

Lorsque Khalid Ibn Walid arriva à Yarmouk et vit la situation, il convoqua tous les différents commandants et leur présenta une stratégie. Il suggéra que chaque jour, un chef différent dirigerait toutes les forces combinées ; ainsi chacun de ces généraux obtiendrait le privilège du commandement. L'ennemi serait intimidé et impressionné lorsqu'il verrait l'unité et la coopération des musulmans, et n'oserait pas s'opposer aux musulmans. Tout le monde approuva le plan et, le premier jour de la bataille, tous acceptèrent Khalid Ibn Walid comme commandant de l'armée unie. Dès qu'il prit le commandement de l'armée, il prononça un discours émouvant devant les hommes, qui éveilla leurs passions pour le jihad et le martyre. C'était comme s'il avait instantanément injecté et transféré sa propre ferveur dans le cœur des hommes.

Il s'adressa ainsi à eux :

« Ô Moujahidine. Ceci est un jour mémorable. C'est le jour où notre foi sera mise à l'épreuve. Aujourd'hui, nous devons éviter toute sorte d'arrogance, d'orgueil et ne pas lutter pour la gloire individuelle ou la vantardise égoïste.

Ô Moujahid de l'Islam ! Combattez uniquement pour gagner la bonne volonté d'Allah Tout-Puissant. Dans l'armée musulmane d'aujourd'hui, il y a de nombreux grands commandants. Chacun d'eux est digne et peut se voir confier le commandement permanent de cette armée. Aujourd'hui, vous m'avez attribué cet honneur de commander l'armée musulmane. J'espère donc que pour l'honneur et la victoire de l'Islam, nous entrerons aujourd'hui unifié sur le champ de bataille du Jihad. Allah sera notre partisan et notre défenseur. »

Les deux armées s'affrontèrent à Yarmouk. Le général romain Mahan s'adressa avec mépris à son homologue Khalid Ibn Walid et dit :

« Il semble que la pauvreté, la nudité et la famine vous ont obligés à venir ici. Si tu le souhaites, je suis prêt à donner à chacun de vous dix dinars, des vêtements coûteux et de la bonne nourriture. Vous pouvez prendre ces choses et partir. L'année prochaine aussi, je peux aussi vous envoyer ces choses ; vous n'avez pas à prendre la peine de venir ici. »

Khalid Ibn Walid fut furieux en entendant ces paroles méprisantes et arrogantes et répondit :

« Mahan, écoute-moi très attentivement ! Tu te trompes sur la raison pour laquelle nous sommes ici. Nous sommes des gens qui buvons le sang de nos adversaires. Nous avons entendu dire que le sang romain est très délicieux et nous sommes venus ici pour en profiter. »
En disant cela, il éperonna son cheval. Agitant le drapeau de l'Islam, il cria Allahou Akbar et ordonna à ses troupes d'attaquer l'ennemi. Débordant des émotions stimulantes du Jihad et désireux d'atteindre le martyre, il s'adressa à ses hommes :
« Compagnons ! Avancez ! Les brises fraîches du Paradis attendent pour nous accueillir et le triomphe et la gloire nous attendent. »

En entendant ces paroles ferventes de leur chef, les moujahidine se jetèrent sur les Romains dans une attaque massive. Confus et perplexes, ils ne surent que faire. Khalid Ibn Walid, fasciné par l'esprit du Jihad et le désir du martyre, traversa les lignes ennemies jusqu'au centre, récoltant la moisson de la destruction. Dès le premier jour, Rome avait perdu cent vingt mille hommes.

L'esprit des moujahidine, leur ardeur et leur soif de martyre étaient visibles. L'un d'eux vint voir Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah (radhiyallahou 'anhou) et lui annonça qu'il avait décidé de mourir pour l'Islam et lui demanda s'il avait un message pour le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il lui dit de lui dire qu'Allah Tout-Puissant avait accompli toutes les promesses qu'Il avait annoncé aux moujahidine. 'Ikrimah (radhiyallahou 'anhou) émut par le même esprit dit que même avant d'accepter l'Islam, il n'avait jamais fui le champ de bataille et qu'il ne le ferait pas maintenant face aux ennemis de l'Islam. Il appela ses compagnons à avancer avec le désir du martyre dans le cœur. Sillonnant les lignes ennemies, il se dirigea droit vers le milieu. Encerclé par leurs épées ondulantes, il fut martyrisé en un instant et atteignit sa destination : le Paradis. La bataille se poursuivie toute la nuit et avant l'aube, Khalid Ibn Walid avait atteint la tente de leur commandant. Les Romains commencèrent à fuir et, confrontés à une défaite honteuse, se retirèrent rapidement. Les Moujahidine avaient mis l'ennemi en pièces toute la nuit et certains d'entre eux reçurent également de profondes blessures.

Il existe des anecdotes très intéressantes associées à la bataille de Yarmouk sur laquelle nous reviendrons à travers d'autres Compagnons.

L’aboutissement de la conquête

Après Yarmouk, les restes de l’armée romaine se retirèrent en toute hâte vers le nord de la Syrie et la partie nord de la côte méditerranéenne. Les soldats vaincus de Rome, ceux qui survécurent à l’horreur de Yarmouk, n’étaient plus en état de combattre.
Abou ‘Oubaydah envoya un détachement pour assiéger Damas et resta avec le reste de son armée dans la région de Jabiyah pendant un mois entier. Pendant cette période, les hommes se reposèrent ; le butin fut ramassé, contrôlé et distribué ; les blessés eurent le temps de se rétablir. Il y avait beaucoup à faire en matière d’administration, et cela occupa les généraux.

Vers la fin de Sha’ban 15 de l’Hégire (octobre 636), Abou ‘Oubaydah tint un conseil de guerre pour discuter des plans futurs. Les opinions sur les objectifs variaient entre Césarée et Jérusalem. Abou ‘Oubaydah comprit l’importance de ces deux villes, qui avaient jusqu’alors résisté à toutes les tentatives musulmanes de capture, et, incapable de trancher la question, il écrivit à ‘Omar pour lui demander des instructions. Dans sa réponse, le Calife ordonna aux musulmans de capturer Jérusalem. Abou ‘Oubaydah marcha donc vers Jérusalem avec l’armée de Jabiyah tandis que Khalid et sa garde mobile en avant-garde. Les musulmans arrivèrent à Jérusalem vers le début du mois de Ramadan et la garnison romaine se retira dans la ville fortifiée.

Pendant quatre mois, le siège continua sans interruption. Puis le patriarche de Jérusalem, un homme du nom de Sophrone, proposa de rendre la ville et de payer la jizyah mais seulement à condition que le Calife lui-même vienne signer le pacte avec lui et reçoive la reddition. Lorsque les conditions du patriarche furent connues des musulmans, Abou ‘Oubaydah écrivit à ‘Omar pour lui faire part de la situation et l’invita à venir à Jérusalem et à accepter la reddition de la ville. En réponse, le Calife partit avec une poignée de Compagnons pour ce qui devait être le premier de ses quatre voyages en Syrie.

‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) se rendit d’abord à Jabiyah où il fut accueilli par Abou ‘Oubaydah, Khalid et Yazid (radhiyallahou ‘anhoum) qui s’étaient rendus là-bas avec une escorte pour le recevoir. ‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou) fut laissé à la tête de l’armée musulmane qui assiégeait Jérusalem. Khalid et Yazid étaient magnifiquement vêtus de soie et de brocart et montaient des chevaux aux couleurs vives. Leur vue rendit ‘Omar furieux. Descendant de son cheval, il ramassa une poignée de cailloux et les jeta sur les deux

généraux fautifs, « Honte à vous, » cria le Calife, « de m'accueillir de cette façon ! Ce n'est que dans les deux dernières années que vous avez mangé à votre faim. Honte à l'abondance de nourriture qui vous a amené à cela ! Par Allah, si vous deviez faire cela après 200 ans de prospérité, je vous renverrais encore et nommerais d'autres à votre place. »

'Omar (radhiyallahou 'anhou) était vêtu de vêtements simples et rapiécés, comme il avait l'habitude de le porter à l'époque du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Le fait d'être devenu Calife n'avait rien changé à son mode de vie austère et sans tache et il continua à détester le luxe et l'opulence.

Revenus de leur déconvenue, Khalid et Yazid ouvrirent rapidement leurs robes et montrèrent l'armure et les armes qu'ils portaient en dessous. « Ô Commandeur des Croyants ! s'écrièrent-ils. Ce ne sont que des vêtements. Nous portons toujours nos armes. »

Alors, Abou 'Oubaydah (radhiyallahou 'anhou) s'approcha, habillé aussi simplement et sans affectation que d'habitude. Le Calife et le commandant en chef se serrèrent la main et s'embrassèrent.

De Jabiyah, 'Omar se rendit à Jérusalem, accompagné de ses commandants et de son escorte. Son arrivée à Jérusalem fut un grand moment pour les soldats musulmans, qui se réjouirent à la vue de leur souverain.

Au mois de Rabi' Al-Awwal 16 de l'Hégire (avril 637), le pacte fut rédigé[1]. Il fut signé au nom des musulmans par le Calife 'Omar et en présence de Khalid, 'Amr Ibn Al-'As, 'Abd Ar-Rahman Ibn 'Awf et Mou'awiyah. Jérusalem se rendit au Calife et la paix revint dans la ville sainte. Et après avoir séjourné 10 jours à Jérusalem, le Calife retourna à Médine.

Suivant les instructions du Calife, Yazid se rendit à Césarée et assiégea de nouveau la ville portuaire. 'Amr et Shourahbil marchèrent pour réoccuper la Palestine et la Jordanie, tâche qui fut achevée à la fin de cette année. Césarée, cependant, ne put être prise qu'en l'an 19 de l'Hégire (640), lorsque enfin la garnison déposa les armes devant Mou'awiyah. Abou 'Oubaydah et Khalid, avec une armée de 17 000 hommes, partirent de Jérusalem pour conquérir toute la Syrie du Nord.

---

[1] Selon certains rapports, le pacte aurait en réalité été signé à Jabiyah avec des représentants du Patriarche, et après avoir signé le pacte là-bas, 'Omar se serait rendu à Jérusalem et aurait reçu la reddition.

Abou ‘Oubaydah marcha sur Damas, qui était déjà aux mains des musulmans, puis sur Homs (Émèse), qui accueillit son retour. Son prochain objectif était Qinassrine[1] et vers cette ville l’armée avança avec Khalid et la garde mobile en tête. Après quelques jours, la garde mobile atteignit Hazir, à 5 kilomètres à l’est de Qinassrine ou elle fut attaquée en force par les Romains.

Le commandant romain à Qinassrine était un général nommé Minas, un soldat distingué et apprécié de ses hommes. Minas savait que s’il restait à Qinassrine, il serait assiégé par les musulmans et devrait finalement se rendre car à ce moment-là il ne pouvait espérer aucune aide de l’empereur. Il décida donc de prendre l’offensive et d’attaquer les éléments de tête de l’armée musulmane bien en avant de la ville et de les vaincre avant qu’ils ne puissent être rejoints par le corps principal. Avec ce plan en tête, Minas attaqua la garde mobile à Hazir avec une force dont l’effectif n’est pas enregistré ; soit il ne savait pas que Khalid était présent avec les éléments de tête de l’armée musulmane, soit il ne croyait pas tout ce qu’il avait entendu à propos de Khalid.

Il ne fallut que quelques minutes à Khalid pour mettre sa cavalerie en formation de combat et une bataille acharnée éclata à Hazir. La bataille n’en était qu’à ses débuts lorsque Minas fut tué. Lorsque la nouvelle de sa mort se répandit parmi ses hommes, les Romains devinrent fous de rage et attaquèrent sauvagement pour venger la mort de leur chef bien-aimé. Mais ils se trouvaient face à la meilleure troupe d’hommes de l’époque. Leur désir de vengeance fut leur perte car pas un seul Romain ne survécut à la bataille de Hazir.
Dès que la bataille fut terminée, les habitants de Hazir sortirent de leur ville pour saluer Khalid. Ils affirmèrent qu’ils étaient arabes et qu’ils n’avaient aucune intention de le combattre. Khalid accepta leur reddition et avança vers Qinassrine.

[1] Qinassrine se trouvait dans la direction sud-sud-ouest d’Alep, à 32 km par la route et à environ 30 km à vol d’oiseau. Elle fut construite sur une crête basse qui longe l’actuelle route Alep-Saraqib, mais la plus grande partie de la ville se trouvait sur le versant sud de la partie orientale de la crête, c’est-à-dire sur le côté est de la route. La crête est aujourd’hui connue sous le nom d’Al-La'is, et c’est aussi le nom d’un petit village qui se dresse sur ce qui était probablement l’angle sud-est de Qinassrine. Le visiteur de Qinassrine aujourd’hui s’imagine qu’il peut voir les ruines de la ville, des ruines antiques comme on en voit dans de nombreux endroits en Syrie. Mais en y regardant de plus près, il découvre qu’il ne s’agit pas de ruines mais d’immenses rochers blanchâtres et de grottes façonnées par la nature en semblant de ruines. En fait, il ne reste rien de Qinassrine, ni une pierre, ni une brique.

A Qinassrine, la partie de la garnison romaine qui n’avait pas accompagné Minas à Hazir s’enferma dans le fort. Dès que Khalid arriva, il envoya un message à la garnison : « Si vous étiez dans les nuages, Allah nous élèverait vers vous ou vous abaisserait vers nous pour la bataille. » Sans plus attendre, Qinassrine se rendit à Khalid. La bataille de Hazir et la reddition de Qinassrine eurent lieu en Joumada Al-Oula 16 Hijri (juin 637).

Abou ‘Oubaydah rejoignit alors Khalid à Qinassrine et l’armée marcha sur Alep où une forte garnison sous les ordres d’un général romain nommé Joachim tenait le fort. Ce général, suivit la même ligne de pensée que le commandant de Qinassrine et sortit à la rencontre des musulmans en terrain découvert et affronta la garde mobile à 10 km au sud de la ville. Un combat sanglant eut lieu, au cours duquel les Romains furent vaincus et Joachim, désormais plus sage, se retira en toute hâte et regagna la sécurité du fort.

Alep était composée d’une grande ville fortifiée et d’un fort plus petit mais pratiquement imprenable, situé à l’extérieur de la ville, au sommet d’une colline d’un peu plus de 400 m de large, entouré d’un large fossé. Les musulmans avancèrent et assiégèrent le fort. Joachim était un commandant très audacieux et lança plusieurs sorties pour briser le siège mais il fut chaque fois sévèrement puni. Après quelques jours de ce siège, les Romains décidèrent de rester dans le fort et d’attendre l’aide qu’Héraclius pourrait être en mesure d’envoyer. Cependant, Héraclius ne put envoyer aucune aide et quatre mois plus tard, au mois de Ramadan (octobre 637), les Romains capitulèrent sous certaines conditions. Les soldats de la garnison furent autorisés à partir en paix cependant Joachim ne voulut pas partir. Il devint musulman et choisit de servir sous la bannière de l’Islam. En fait, au cours des semaines suivantes, il se révéla un officier remarquablement capable et loyal et combattit vaillamment sous les ordres de divers généraux musulmans.

Une fois Alep prise, Abou ‘Oubaydah envoya une colonne sous les ordres de Malik Ashtar pour prendre Azaz sur la route de « Rome ». La région que les musulmans appelaient Rome comprenait la zone qui correspond aujourd’hui au sud de la Turquie, à l’est des monts Taurus. Malik, aidé de Joachim, captura Azaz et signa un pacte avec les habitants locaux, après quoi il retourna à Alep. La capture et le contrôle d’Azaz étaient essentiels pour s’assurer qu’aucune force romaine importante ne restait au nord d’Alep, d’où ils pourraient frapper le flanc et l’arrière des musulmans lors de la prochaine grande opération. Dès que Malik rejoignit l’armée, Abou ‘Oubaydah marcha vers l’ouest pour capturer Antioche.

L'armée passa par Harim et s'approcha d'Antioche par l'est. A environ 19 kilomètres de la ville, à Mahrouba, où un pont de fer enjambait la rivière Oronte (aujourd'hui connue sous le nom de Nahar Al-'Assi), les musulmans se heurtèrent à une puissante armée romaine, les défenseurs d'Antioche. Une bataille majeure eut lieu ici dont les détails ne sont pas enregistrés et les Romains furent sévèrement battus par Abou 'Oubaydah et ou Khalid joua à nouveau un rôle important avec sa garde mobile.

À l'exception d'Ajnadayn et de Yarmouk, les pertes romaines ici sont considérées comme les plus élevées de la campagne syrienne et les restes de l'armée romaine s'enfuirent en désordre vers la ville. Les musulmans avancèrent et assiégèrent Antioche. Peu de jours s'étaient écoulés avant que la plus grande ville de Syrie, la capitale de la zone asiatique de l'empire romain d'Orient, ne se rende aux musulmans. Abou 'Oubaydah entra à Antioche le 5 Shawwal 16 de l'Hégire (30 octobre 637). Les soldats romains vaincus furent autorisés à partir en paix.

Après la reddition d'Antioche, les colonnes musulmanes se dirigèrent vers le sud le long de la côte méditerranéenne et capturèrent Lattaquié, Jabla et Tartous, débarrassant ainsi la majeure partie du nord-ouest de la Syrie de l'ennemi. Abou 'Oubaydah retourna ensuite à Alep et, au cours de ce déplacement, ses colonnes soutinrent ce qui restait de la Syrie du Nord. Khalid mena sa garde mobile dans un raid vers l'est jusqu'à l'Euphrate, à proximité de Manbij mais ne rencontra que peu d'opposition. Au mois de Dzoul Hijjah 16 Hijri (janvier 638), il rejoignit Abou 'Oubaydah à Alep.

Toute la Syrie était désormais aux mains des musulmans. Abou 'Oubaydah laissa Khalid comme commandant et administrateur à Qinassrine et retourna avec le reste de son armée à Homs, où il assuma ses fonctions de gouverneur de la province de Homs dont Qinassrine faisait alors partie. De Qinassrine, Khalid surveilla les marches du nord.

À la fin de l'an 16 de l'Hégire (637), toute la Syrie et la Palestine étaient aux mains des musulmans, à l'exception de Césarée qui continuait à tenir. Les différents commandants musulmans s'installèrent dans leurs fonctions de gouverneurs de provinces : 'Amr Ibn Al-'As en Palestine, Shourahbil en Jordanie, Yazid à Damas (mais actuellement engagé à Césarée) et Abou 'Oubaydah à Homs. Cet état de paix dura quelques mois lorsque des nuages

assombrirent à nouveau le ciel au-dessus de la Syrie du Nord. Cette fois, les Arabes chrétiens d'Al-Jazirah prirent le sentier de la guerre.

Héraclius ne pouvait plus tenter de revenir militairement en Syrie. En fait, il était davantage préoccupé par le reste de son empire qui, après la destruction de son armée à Yarmouk et à Antioche, était extrêmement vulnérable à une invasion musulmane. Il ne lui restait que peu de ressources militaires pour défendre ses domaines contre une armée qui marchait de victoire en victoire. Pour gagner du temps pour préparer sa défense, il était essentiel de maintenir les musulmans occupés en Syrie et il y parvint en incitant les Arabes d'Al-Jazirah à lancer l'offensive contre les musulmans. Liés à lui par des liens religieux, ils se soumirent à ses exhortations et, se rassemblant par dizaines de milliers, commencèrent les préparatifs pour traverser l'Euphrate et envahir la Syrie du Nord par l'est.

Des agents apportèrent à Abou 'Oubaydah des informations sur les préparatifs en cours dans Al-Jazirah. Alors que les Arabes hostiles commençaient leur mouvement, Abou 'Oubaydah convoqua un conseil de guerre pour discuter de la situation. Khalid était tout à fait favorable à une sortie des villes en tant qu'armée unique et à un combat à découvert contre les Arabes chrétiens mais les autres généraux étaient favorables à une bataille défensive à Homs. Abou 'Oubaydah se rangea du côté de la majorité et fit venir la garde mobile de Qinassrine et d'autres détachements des endroits qu'ils avaient occupés dans le nord de la Syrie. Il concentra son armée à Homs et informa en même temps 'Omar de la situation.

'Omar ne douta pas qu'Abou 'Oubaydah et Khalid résisteraient à l'armée irrégulière qui les menaçait mais il décida néanmoins de les aider et il le fit d'une manière très inhabituelle. Il envoya des instructions à Sa'd Ibn Abi Waqqas, le commandant en chef musulman en Irak, d'envoyer trois colonnes dans Al-Jazirah : une sous les ordres de Souhayl Ibn 'Adi sur Raqqa, une autre sous les ordres de 'AbdAllah Ibn 'Outban sur Nissibin et une troisième sous les ordres d'Ayad Ibn Ghanam pour opérer entre les deux premières. Au même moment, 'Omar ordonna l'envoi de 4 000 hommes sous les ordres de Qa'qa' Ibn 'Amr d'Irak vers Homs, le long de la route de l'Euphrate, pour renforcer Abou 'Oubaydah.

Les Arabes chrétiens arrivèrent à Émèse (Homs) et trouvèrent les musulmans bien fortifiés. Ne sachant que faire d'autre, ils assiégèrent la ville. Mais à peine le siège avait-il commencé que des messagers arrivèrent au galop d'Al-Jazirah pour les informer que trois colonnes

musulmanes marchaient d'Irak vers Al-Jazirah. Les Arabes chrétiens comprirent alors l'absurdité de leur situation : alors qu'ils combattaient les musulmans en Syrie, tirant du feu les marrons d'Héraclius pour lui, leur propre pays était sur le point de tomber aux mains des musulmans venant d'une autre direction. Ils abandonnèrent le siège et se hâtèrent de retourner vers Al-Jazirah, ce qui était la seule chose raisonnable à faire. Al-Qa'qa' arriva à Homs trois jours après le départ des Arabes chrétiens.

Dès que les trois colonnes musulmanes venues d'Irak apprirent le retour des Arabes chrétiens, elles s'arrêtèrent sur leur route pour attendre de nouvelles instructions. Leur mission avait été accomplie. Grâce à cette manœuvre habile et indirecte, 'Omar avait repoussé l'armée d'invasion d'Al-Jazirah, sans tirer une seule flèche !

La tentative avortée des Arabes d'Al-Jazirah de combattre les musulmans ne causa aucun dommage aux musulmans de Syrie. Elle suscita cependant la colère des musulmans et leur fit prendre conscience du fait qu'ils ne pourraient pas considérer la Syrie comme une possession sûre tant que les terres voisines n'auraient pas été débarrassées de tous les éléments hostiles. Ces éléments existaient dans Al-Jazirah et dans la région à l'est des monts Taurus ; il fallait les détruire ou les soumettre afin de créer une zone de sécurité au-delà des frontières de la Syrie.

'Omar décida de s'occuper d'abord d'Al-Jazirah. Il ordonna à Sa'd de prendre les dispositions nécessaires pour sa capture et nomma Ayad Ibn Ghanam commandant de ce théâtre d'opérations. Sa'd ordonna à Ayad de poursuivre l'invasion d'Al-Jazirah avec les forces placées sous son commandement et les musulmans d'Irak reprirent leur marche en avant vers le mois de Rajab 17 Hijri (fin septembre 638). Ayad opéra avec trois colonnes et, en quelques semaines, envahit la région entre le Tigre et l'Euphrate jusqu'à Nissibin et Rouha (aujourd'hui 'Ourfa). Ce fut une opération sans effusion de sang[1].

Dès que cette partie d'Al-Jazirah fut occupée, Abou 'Oubaydah écrivit à 'Omar pour lui demander de placer Ayad sous son commandement, afin qu'il puisse l'utiliser pour des raids

[1] Certains narrateurs ont décrit un nombre considérable de combats dans Al-Jazirah ; mais la plupart des premiers historiens s'accordent à dire qu'il s'agit d'une occupation pacifique.

à travers la frontière nord. ‘Omar accepta sa requête et Ayad se rendit à Homs avec une partie des forces musulmanes envoyées d’Irak vers Al-Jazirah.

Durant le mois de Sha’ban de la même année Hijri (638), Abou ‘Oubaydah lança plusieurs colonnes dont deux commandées par Khalid et Ayad, pour attaquer le territoire romain au nord de la Syrie jusqu’à Tarse, à l’ouest. Khalid avait pour objectif Mar’ash où il arriva et assiégea la ville qui abritait une garnison romaine. La présence de Khalid suffit à semer la terreur dans le cœur des Romains et quelques jours plus tard, Mar’ash se rendit à condition que la garnison et la population soient épargnées. Quant aux richesses matérielles, les musulmans pouvaient s’en emparer autant qu’ils le souhaitaient. Et les musulmans s’en emparèrent. Khalid revint à Qinassrine chargé d’un butin comme on en avait rarement vu auparavant. Le butin de Mar’ash suffit à lui seul à enrichir les soldats de cette expédition.

L’adieu aux armes

« *Tu étais meilleur qu’un million de personnes,*
Quand les visages des hommes étaient abattus.
Courageux ? Tu étais plus courageux que le tigre,
Damr Ibn Jahm, père d’Ashbal.
Généreux ? Tu as été plus généreux que
Le déluge inarrêtable qui coule entre les montagnes. »
Loubabah la Jeune, mère de Khalid, faisant son éloge

« *Les femmes ont-elles déjà cessé de pleurer quelqu’un comme Khalid* ? »
‘Omar Ibn Al-Khattab

« *Les femmes ne pourront plus donner naissance à des enfants comme Khalid Ibn Al-Walid*. »
Abou Bakr

La peste débuta à ‘Amwas en Palestine en Mouharram ou Safar 18 Hijri (janvier ou février 639), et se propagea rapidement à travers La Syrie et la Palestine.
Des milliers de musulmans périrent durant la peste de ‘Amwas et parmi eux se trouvaient les plus nobles et les meilleurs : Abou ‘Oubaydah, Shourahbil, Yazid, Dirar, les amis les plus

chers de Khalid (radhiyallahou ‘anhoum). Et pourtant, ce ne fut pas la fin de ses souffrances car il perdit 40 fils dans l’épidémie ! La terrible peste emporta ainsi la plupart de ceux que Khalid aimait, ceux qui auraient pu ajouter du réconfort et de la joie à ses années de retraite. Nous ne connaissons que trois fils qui survécurent à Khalid : Souleyman, qui tomba au combat dans la dernière partie de la campagne d’Égypte ; Mouhajir, qui combattit et mourut en combattant avec ‘Ali Ibn Abi Talib à Siffin et ‘Abd Ar-Rahman, qui survécut jusqu’à un âge mûr et sembla doté des prouesses militaires de son père. Mais lui aussi trouva une mort prématurée aux mains d’un empoisonneur en 46 de l’Hégire, pendant le règne de Mou’awiyah. L’assassin fut plus tard tué, par vengeance, par le fils de ‘Abd Ar-Rahman. Nous ne savons pas combien de filles Khalid eut néanmoins on pense que la lignée masculine de Khalid se termina avec son petit-fils, Khalid Ibn ‘Abd Ar-Rahman Ibn Khalid.

Après la mort de trois des commandants du corps d’armée, ‘Amr Ibn Al-‘As prit le commandement de l’armée et la dispersa immédiatement dans les collines de Syrie et de Palestine. Ce faisant, il put sauver une grande partie de l’armée mais pas avant que 25 000 musulmans ne soient tombés sous le souffle mortelle de la peste. L’épidémie n’était pas encore terminée lorsque ‘Omar nomma Ayad Ibn Ghanam gouverneur militaire du nord de la Syrie, Mou’awiyah de Damas et de Jordanie tandis que ‘Amr resta aux commandes en Palestine.

Quand Abou Bakr planifia la campagne d’apostasie, il discuta avec ‘Amr Ibn Al-‘As de la question Le Calife dit : « Ô ‘Amr, tu es le plus perspicace des Arabes en matière de jugement. Que penses-tu de Khalid ? » ‘Amr répondit : « C’est un maître de guerre, un ami de la mort. Il a l’élan d’un lion et la patience d’un chat ! »
Mais la patience d’un chat n’était pas suffisante pour un homme du tempérament de Khalid à ce stade de sa vie. Ce qui rend la patience possible et supportable chez un chat, c’est la perspective d’une victime pour le dîner. S’il n’y avait pas de victime en vue même un chat ne pourrait pas supporter d’être patient ; et Khalid n’avait désormais plus aucune perspective, plus rien pour être patient. Khalid pleura la perte de ses camarades et de ses fils et depuis la mort d’Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah, il ne livra plus aucune bataille même si certains historiens ont rapporté le contraire.

Les conquêtes de l’Islam se poursuivirent. Après la peste, en 18 de l’Hégire, Ayad (radhiyallahou ‘anhou) envahit de nouveau Al-Jazirah et, à la fin de l’année suivante, il

acheva sa soumission, après plusieurs batailles, à Samsat, Amid (aujourd’hui Diyar Bakr) et Bitlis au nord. Il mena même des raids avec succès jusqu’à Malatya. Les nouvelles du front oriental étaient tout aussi palpitantes.

Au moment de la destitution de Khalid (radhiyallahou ‘anhou) sur laquelle nous reviendrons dans un autre chapitre, Sa’d Ibn Abi Waqqas (radhiyallahou ‘anhou) avait conquis la majeure partie de ce qui est aujourd’hui l’Irak et des parties de l’actuel sud-ouest de la Perse, Ahwaz, Toustar, Sus. Sur ce front, de nouvelles avancées furent réalisées, bien que les dernières grandes batailles contre les Perses encore redoutables eurent lieu après la mort de Khalid.

En 19 de l’Hégire (640), Césarée se rendit aux musulmans et ‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou) envahit l’Égypte.
Khalid passa une bonne partie de son temps à penser à ses batailles, comme le font les vieux soldats. Il se remémorait les batailles et les duels au cours desquels il avait défié les plus grands champions du monde et leurs avait fait mordre la poussière. Il était naturellement fier de ses victoires, mais il n’y avait aucune vanité ni suffisance dans l’esprit de Khalid. Il attribuait ses victoires à l’aide d’Allah. Lorsqu’il ne pensait pas à ses batailles, son esprit était occupé par les souvenirs de ses camarades commandants : Abou ‘Oubaydah, Shourahbil, Yazid, ‘Amr Ibn Al-‘As et de ses vaillants champions comme ‘Abd Ar-Rahman Ibn Abi Bakr, Rafi’ Ibn Oumayrah et l’incomparable Dirar Ibn Al-Azwar (radhiyallahou ‘anhoum), dont les exploits d’adresse et d’audace, comme les siens, brilleraient à jamais dans les pages de l’histoire. Il ne connaissait cependant pas sa place dans l’histoire comme nous la connaissons maintenant.

Khalid était le soldat le plus polyvalent que l’histoire ait jamais connu, un véritable génie militaire. Dans aucun autre cas de l’histoire nous ne voyons réunies chez un seul homme des vertus militaires aussi diverses. Khalid fut l’un des deux seuls grands généraux de l’histoire à n’avoir jamais subi de défaite. Au génie stratégique et tactique de Khalid s’ajoutait l’extrême violence de ses méthodes. Pour lui, une bataille n’était pas seulement une manœuvre habile conduisant à une victoire militaire mais une action d’une violence totale aboutissant à l’annihilation totale de l’ennemi. La manœuvre n’était qu’un instrument pour provoquer la destruction de l’ennemi.

Khalid fut le seul homme à avoir infligé une défaite tactique au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Ouhoud et il ne put le faire qu'à l'abandon des musulmans de leur poste malgré les recommandations du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il fut le premier commandant musulman à quitter l'Arabie et à conquérir des terres étrangères ; le premier musulman à humilier deux grands empires. Ses batailles, les unes après les autres, sont presque toutes des études de commandement militaire, en particulier celles d'Ouhoud, de Kazima, de Walaja, de Mouzayyah, d'Ajnadayn et de Yarmouk. Sa plus belle bataille fut celle de Walaja, tandis que la plus grande fut sans aucun doute celle de Yarmouk.

Khalid était essentiellement un soldat. Il administra également les territoires qu'il conquit cependant il le faisait dans le cadre de la responsabilité routinière d'un général de haut rang, qui devait non seulement conquérir un territoire mais aussi le gouverner en tant que gouverneur militaire. Ses plans et ses manœuvres témoignent d'un intellect militaire exceptionnel et il n'était en aucun cas enclin à des choses telles que l'apprentissage et la culture. Khalid était un soldat pur, sans mélange, sans tache. Son destin était de livrer de grandes batailles et de vaincre de puissants ennemis pour attaquer, tuer et conquérir.

Le destin de Khalid ne devint évident que lorsque, avec l'essor de l'Islam, la perspective du jihad apparut dans les pays arabes. Et ce n'est qu'après avoir accepté la nouvelle foi et s'être soumis au Prophète que ce destin se réalisa pleinement. Partout où Khalid marchait, des ennemis se dressaient pour lui résister, comme si un sort cruel les avait condamnés à la mort par son épée. Partout où Khalid passa, il laissa derrière lui une traînée de gloire. De la bataille d'Ouhoud jusqu'à l'époque de sa destitution, sur une période de 15 ans, Khalid livra 41 batailles sans compter les engagements mineurs, dont 35 se concentrèrent au cours des sept dernières années. Et il n'en perdit jamais une seule ! Tel était Khalid, le maître irrésistible et conquérant.

Il est intéressant de se demander ce qui se serait passé s'il était resté à la tête de l'armée musulmane en Syrie et avait été lancé à la conquête de l'Empire byzantin. Puisque Khalid n'a jamais perdu une bataille, il ne fait aucun doute qu'il aurait pris toute l'Asie Mineure et atteint la Mer Noire et le Bosphore. Mais ce ne fut pas le cas et à la fin de l'an 17 de l'Hégire, la course de Khalid était terminée. Par la suite, d'autres acteurs entrèrent dans la scène de l'histoire.

En l’an 21 Hijri (641), Ayad Ibn Ghanam (radhiyallahou ‘anhou) décéda. Cette année-là aussi mourut Bilal le Muezzin (radhiyallahou ‘anhou) et l’ennemi vaincu de Khalid, Héraclius, empereur de Rome. L’année suivante, ce fut au tour de Khalid de partir.

En 21 de l’Hégire (642), âgé de 58 ans, Khalid tomba malade. Nous ignorons la nature de sa maladie mais elle fut longue et lui ôta toute force. Comme tous les hommes vigoureux et actifs qui sont soudainement contraints à une retraite inactive, la santé et le physique de Khalid déclinèrent rapidement. Cette dernière maladie s’avéra trop forte pour lui et son lit de malade devint son lit de mort. Il resta au lit, impatient et rebelle à un destin qui l’avait privé d’une mort glorieuse et violente au combat. Sachant qu’il n’avait plus longtemps à vivre, il fut irrité d’attendre la mort au lit.

Quelques jours avant sa mort, un vieil ami vint le voir et s’assit à son chevet. Khalid souleva la couverture de sa jambe droite et dit à son visiteur : « Vois-tu un espace de l’envergure d’une main sur ma jambe qui ne soit pas couvert par une cicatrice d’une blessure d’épée, d’une flèche ou d’une lance ? »
L’ami examina la jambe de Khalid et avoua que non. Khalid souleva la couverture de sa jambe gauche et répéta sa question. L’ami admit à nouveau qu’entre les blessures les plus éloignées, l’espace était inférieur à l’envergure d’une main.
Khalid leva son bras droit, puis son bras gauche, pour un examen similaire et avec le même résultat. Puis il découvrit sa grande poitrine, désormais dépourvue de la plupart de ses puissants tendons, et là encore l’ami se trouva confronté à un spectacle qui le fit se demander comment un homme blessé à tant d’endroits pouvait survivre. L’ami admit de nouveau qu’il ne pouvait pas voir l’espace d’une paume de peau intacte.
Khalid avait bien fait comprendre son point de vue. « Ne vois-tu pas ? demanda-t-il avec impatience. J’ai cherché le martyre dans des centaines de batailles. Pourquoi n’aurais-je pas pu mourir au combat ? »
« Tu ne peux pas mourir au combat, » répondit l’ami.
« Et pourquoi pas ? »
« Tu dois comprendre, ô Khalid, » expliqua l’ami, « que lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) t’appela l’épée d’Allah, il prédit que tu ne tomberais pas au combat. Si tu avais été tué par un incroyant, cela aurait signifié que l’épée d’Allah aurait été brisée par un ennemi d’Allah et cela ne pouvait donc jamais arriver. »

Khalid resta silencieux et quelques minutes plus tard, son ami prit congé. Le jour de sa mort, les biens de Khalid se résumaient à son armure, ses armes, son cheval et un esclave, le fidèle Hamam. Le dernier jour de sa vie, il reposait seul dans son lit avec Hamam, assit dans un profond chagrin aux côtés de son illustre maître. Alors que les ombres se rassemblaient, Khalid exprima tout le tourment de son âme dans une dernière phrase angoissée : « Je meurs comme meurt un chameau. Je meurs dans mon lit, dans la honte. Que les yeux des lâches ne se ferment pas, même pendant leur sommeil ! »

Ainsi mourut Khalid Ibn Al-Walid, Sayf Oullah, l'Épée d'Allah. Qu'Allah soit satisfait de lui !

La nouvelle de la mort de Khalid éclata comme une tempête à Médine. Les femmes descendirent dans les rues, menées par les femmes des Banou Makhzoum, en pleurant.

Le visiteur voit tout cela avec les yeux de son esprit. Et avec les oreilles de son esprit, il entend, juste avant que la Garde Mobile ne se jette sur les Romains dans un choc fracassant d'acier et de tendons, le rugissement d'Allahou Akbar qui sort des gorges des fidèles et déchire l'air. Et s'élevant de ce rugissement, il entend le cri perçant du leader :

« *Je suis le noble guerrier.*
Je suis l'épée d'Allah
Khalid Ibn Al-Walid ! »

Lorsque le Calife 'Omar Al-Farouq apprit la nouvelle de son décès, il fut affligé et lorsqu'il apprit qu'il n'avait laissé que ses armes et son cheval, il dit que Khalid Ibn Walid était vraiment un grand homme.

Après avoir passé toute sa vie à lutter contre les ennemis de l'Islam et après son décès, Khalid Ibn Al-Walid passa le premier jour de paix et de réconfort au Paradis. Lorsque le cortège funèbre quittait la maison, sa mère pleurait et dit que son fils était sans aucun doute plus courageux qu'un lion et plus généreux qu'une rivière. Il avait défendu l'Oummah (nation de l'Islam) comme un lion protège ses petits. Elle pria pour que la miséricorde d'Allah Tout Puissant le protège toujours. Sa prière sincère pour lui était que dans l'au-delà il trouverait la paix, le confort et la tranquillité. Il lui avait toujours donné le bonheur et elle pria pour qu'il obtienne le bonheur dans l'au-delà.

Quand ‘Omar Al-Farouq entendit ce que sa mère avait dit, il dit qu’elle avait raison à tous égards. Lorsque le corps de Khalid Ibn Walid fut descendu dans la tombe, tous les Compagnons devinrent silencieux de chagrin. Les pleurs de son cheval, Ashqar, dont les larmes coulaient sur ses joues, brisèrent ce silence omniprésent et prolongé. Les Compagnons furent étonnés de cette expression de chagrin.

Khalid Ibn Walid, le grand commandant et général de l’Islam, décéda à Homs en l’an 21 de l’Hégire et y fut enterré après avoir vécu une vie enviable, radhiyallahou ‘anhou.

Pleurez !

‘Amr Ibn Al-‘As

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Audacieux, intrépide, résolu, intelligent et sage, telles étaient quelques-unes des meilleures qualités de ‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou). C’était un homme maître de lui-même qui ne laissait jamais ses passions et ses émotions prendre le dessus sur lui. La pureté du cœur et de l’âme le distinguait. Homme très pieux, il consacrait ses nuits à la prière. En même temps, il était un homme d’état habile et adroit, un homme politique et un grand meneur d’hommes. Il fut éduqué dans son enfance, ce qui était rare dans l’Arabie de l’époque et écrivit de la poésie pour son propre divertissement mais ne l’a jamais utilisé pour faire des affirmations extravagantes ni jamais utilisa la satire comme moyen de se moquer des autres.

Petit, trapu mais bien bâti, c’était un chef d’homme né, un commandant capable de sortir ses soldats de n’importe quelle situation délicate grâce à son expérience et son ingéniosité.

Né riche, il considérait la richesse comme une grande bénédiction d’Allah Tout-Puissant et en exprima son amour depuis son enfance jusqu’à la fin de ses jours. Suivant les traces de son père, il fit des affaires son métier. Son père, ‘As Ibn Wa’il, était un très riche marchand de parfums. Dans le cadre de ses affaires, il voyageait beaucoup et se rendit en Syrie, en Éthiopie, au Yémen et en Égypte. Ainsi, il eut l’occasion de rencontrer différents types de personnes issues de différentes tribus et d’acquérir beaucoup d’expérience. Il était excellent pour résoudre des problèmes épineux. Les membres de son clan, sa famille et ses amis lui demandaient souvent de l’aide lorsqu’ils ne parvenaient pas à trouver des réponses à des problèmes énigmatiques. Lorsqu’ils se sentaient impuissants, ils le laissaient s’en occuper. Il trouvait la solution en utilisant les talents naturels qu’Allah Tout Puissant lui avait donnés en un rien de temps. Il n’avait pas d’égal parmi les membres de sa tribu en termes d’intelligence et de compréhension. Sur le champ de bataille comme sur le terrain politique, ses exploits et ses réalisations furent enviables.

Avant de devenir musulman, il représenta les Qouraysh à la cour de Najashi, le roi chrétien d’Éthiopie, pour tenter de ramener les premiers migrants musulmans. Après avoir prêté allégeance à l’Islam, il visita diverses tribus barbares pour prêcher cette nouvelle religion. Il

combattit également dans des guerres contre les musulmans, les défiant. Après être devenu musulman, il livra le jihad dans divers pays comme la Syrie, l'Égypte, l'Afrique du Sud et la Palestine contre les adorateurs d'idoles et fit des ravages parmi eux. Après cela, il devint connu comme commandant. La région entière reconnut son autorité et sa supériorité. Il vécut une vie enviable en tant qu'homme politique, réformateur, prédicateur, éducateur et aussi en tant que dirigeant juste.

Influencés par les enseignements du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), de nombreuses personnes de la vallée de La Mecque devinrent musulmanes. Les Qouraysh furent agités et extrêmement ennuyés par cet état de choses. Ils s'unirent pour chercher un moyen d'arrêter la propagation de cette nouvelle religion, qui menaçait et défiait leur autorité. Ils firent appel aux chefs de la tribu du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), les Banou Hisham, en disant qu'un jeune de leur tribu avait créé des différences entre eux. Hommes et femmes, influencés par lui, se retournaient contre les croyances religieuses de leurs ancêtres. Ils leur demandèrent soit de le tuer, soit de le leur livrer, afin qu'ils puissent s'en débarrasser. Ils disaient qu'ils ne pouvaient tolérer qu'il insulte leurs dieux. S'ils ne construisaient pas un barrage maintenant, même leurs dirigeants arabes seraient engloutis par le flot de leur nouvelle religion.

Les Banou Hisham refusèrent de céder à ces demandes et les Qouraysh commencèrent à persécuter les musulmans. Ils ne s'arrêteront à aucun moyen d'opprimer et de torturer les musulmans. Ils attrapaient les croyants et les traînaient sur les sables chauds du désert ; d'autres étaient obligés de s'allonger sur des charbons ardents et des blocs de pierre et de roches étaient placés sur leur ventre. Lorsque la graisse des corps fondait, elle éteignait le feu. Ainsi, les musulmans non armés durent souffrir de toutes sortes de manières. Prenant en compte cette situation, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) conseilla aux convertis musulmans opprimés et innocents d'émigrer en Éthiopie car le roi Najashi était connu pour être un homme bon et juste.

Obéissant à son ordre, un groupe de quatre-vingts hommes et dix-huit femmes quitta La Mecque. En Ethiopie, ils furent très bien accueillis et Najashi leur donna la permission de vivre dans son pays et de pratiquer leur religion en paix. Lorsque les Qouraysh apprirent que les musulmans menaient une vie paisible en Ethiopie, ils furent très agités et vexés. Ils commencèrent à réfléchir selon une approche différente. Ils essayèrent de réfléchir à des

moyens de retourner le roi Najashi contre les musulmans ; ils pensaient que ce petit groupe de musulmans vivant dans la paix et la prospérité représentait pour eux une source potentielle de danger. Ils devaient trouver des moyens de persuader le roi de partager leur point de vue.

L'étape suivante consista à trouver la meilleure personne pour le poste. Après beaucoup de réflexion et de discussion, ils arrivèrent à la conclusion que 'Amr Ibn Al-'As était l'émissaire le plus approprié pour transmettre leur message au roi Najashi. Plusieurs points étaient en sa faveur. Premièrement, il avait des contacts anciens et amicaux avec le roi ; deuxièmement, il faisait preuve de beaucoup de tact et de bon sens dans la présentation de son affaire.

Lorsque 'Amr se présenta au roi Najashi d'Abyssinie et qu'eut lieu le célèbre débat que nous rapporterons ailleurs Ja'far Ibn Abi Talib, le porte-parole des musulmans demanda au roi de demander à 'Amr Ibn Al-'As quel était leur crime. Avaient-ils assassiné quelqu'un ? Devaient-ils de l'argent à quelqu'un ? Étaient-ce des esclaves en fuite ? Avaient-ils porté atteinte aux droits de qui que ce soit ? Avaient-ils volé les biens de quelqu'un ? Pourquoi les Qouraysh avaient-ils envoyé ces gens après eux ?

Le roi Najashi demanda à 'Amr Ibn Al-'As et à son compagnon, 'AbdAllah Ibn Abou Rabi'ah, quel crime avaient été commis par ces personnes ? Lorsqu'ils virent la majesté royale et la colère de Najashi, ils devinrent nerveux et furent renvoyés de sa cour, ayant échoués dans leur mission. 'Amr quitta la cour du roi en traînant les pieds, abject et honteux. Ils arrivèrent à La Mecque et racontèrent en détail ce qui s'était passé au tribunal en Éthiopie. Les Qouraysh furent encore plus enflammés et boycottèrent immédiatement les musulmans. Finalement, ils projetèrent d'assassiner le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) mais leur tentative échoua. Allah Tout-Puissant enleva son Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) parmi eux et lui fournit les moyens par lesquels il pourrait atteindre Médine sain et sauf. Les Qouraysh y poursuivirent même là les musulmans pour les anéantir complètement et en conséquence les deux guerres de Badr et d'Ouhoud eurent lieues.

Lors de la bataille des tranchées, l'ennemi fit des préparatifs minutieux pour lancer un assaut soudain contre les musulmans. 'Amr Ibn Al-'As prit part à toutes ces batailles bien que son cœur était impressionné par l'Islam. Puis un jour, l'idée lui vint que l'acceptation de l'Islam apporterait la délivrance ; il partit de La Mecque pour promettre sa foi au Seul Vrai Allah et à

Son Messager. En chemin, il aperçut Khalid Ibn Walid et ‘Uthman Ibn Talhah, qui se rendaient à Médine.
Lorsque Khalid Ibn Walid le vit, il lui demanda où il comptait aller cependant ‘Amr Ibn Al-‘As lui demanda où il allait. Khalid répondit qu’il allait rencontrer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et prêter allégeance à l’Islam. ‘Amr Ibn Al-‘As répondit :
« J’ai le même désir. Puisque notre destination et notre objectif sont les mêmes et que nous nous sommes égarés de la même manière, pourquoi ne voyageons-nous pas ensemble ? »
Discutant de sujets d’intérêt commun au cours de notre voyage, nous sommes arrivés à Médine au mois de Safar 8 Hijri puis nous nous sommes rendus chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et avons juré allégeance à l’Islam, en sa présence il fut très bienveillant et gentil et dit que La Mecque lui avait jeté ses fils préférés.

Quelque temps avant d’accepter l’Islam, ‘Amr Ibn Al-‘As avait commencé à ressentir une appréciation et une inclination pour cette religion pure. Mais l’autorité et l’influence de son père, ainsi que l’arrogance et la fierté des Qouraysh, l’avaient empêché de se déclarer ouvertement musulman. Il pouvait sentir très fortement et intensément que les musulmans devenaient de plus en plus forts de jour en jour. L’Islam progressait très rapidement et le musulman devenait une force avec laquelle il fallait compter. Quiconque s’y opposait était confronté à une défaite écrasante ; c’était comme s’ils étaient voués à l’échec. A chaque instant, il sentait que l’Islam se répandait rapidement dans toute la région et que des gens en grand nombre entraient avec empressement dans son giron. Il pensait que l’Islam finirait par triompher et que toutes les autres puissances seraient écrasées et réduites en miettes.

Tous les complots rebelles et malveillants de son père et de ses amis et parents ne pouvaient en aucun cas nuire au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et à ses coreligionnaires musulmans. Ces pensées et ces sentiments devinrent si profondément ancrés dans son cœur et son esprit qu’il fut constamment absorbé par la réflexion sur ce qu’il devait faire ensuite. L’agitation et l’anxiété semblaient le perturber et le maîtriser.
Les choses arrivèrent à un tel point qu’il rassembla ses compagnons qui comptaient et dépendaient de lui et acceptait sa parole comme le dernier mot dans toutes les affaires. Ils lui firent entièrement confiance et considéraient que c’était un honneur de marcher sur le chemin qu’il avait choisi. Il leur dit :
« Je pense que le musulman prendra l’ascendant et atteindra son zénith. L’Islam est comme un aimant, attirant et aimant les gens très rapidement. Quiconque s’y oppose est voué à la

défaite ; à ce moment critique, il sera préférable pour nous d'émigrer vers Éthiopie. Le roi là-bas, Najashi, est un homme très gentil et au cœur doux et nous pouvons y trouver refuge. Il vaudrait mieux vivre en tant que sujets de Najashi plutôt que de vivre soumis par les musulmans. Si les musulmans s'emparent de notre terre, nous échapperons à leur cruauté et à leur tyrannie. D'un autre côté, si notre peuple les vainc, rien ne nous empêchera de retourner dans notre propre pays. »

Il continua en disant :

« Lorsque nous arrivâmes à la cour du roi, nous entrâmes en sa présence en inclinant la tête très respectueusement et en lui offrant nos présents. Alors que nous entrions, nous avons vu 'Amr Ibn Oumayyah Zamri quitter la cour. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) l'avait envoyé comme ambassadeur.

Après que le roi eut accepté nos présents avec plaisir, je profitai de ce que je considérais comme un moment opportun pour lui demander de me livrer l'homme qui venait de quitter sa présence car je voulais le tuer. Au moment où je prononçais cette phrase, le roi Najashi entra dans une colère royale immense et me demanda avec colère si je voulais tuer l'ambassadeur du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui était l'être à qui Allah Tout-Puissant avait envoyé des révélations à travers Son Ange, le même Ange qui avait visité Moussa et d'autres Prophètes d'Allah ('aleyhim sallam). Il m'a dit que je devais craindre la colère d'Allah Tout-Puissant. Quand je vis la grandeur et la colère de Sa Majesté, j'ai commencé à trembler de partout. Lorsque sa colère se calma quelque peu, il me parla sur un ton très doux.

« O 'Amr, tu es mon vieil ami et mes sympathies sont avec toi. Écoute ce que je te dis et obéis à Mu<u>h</u>ammad, le Messager d'Allah Tout-Puissant. Cela te sera bénéfique. Il est le Vrai Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et je n'ai aucun doute sur ce point, il écrasera ses ennemis de la même manière que Moussa vainquit son ennemi, Pharaon. »

Je lui dis :

« Votre Altesse Royale, dites-vous cela en y croyant pleinement ? »

Il répondit qu'il y croyait de tout cœur, tout comme il croyait au lendemain du lever du soleil dans le ciel. Même avant cela, son cœur avait été déraciné de son ancienne foi. Je répondis :

« Votre Majesté, si tel est le cas, alors j'aimerais devenir musulman sans délai. »

Le roi Najashi tendit très joyeusement sa paume et 'Amr Ibn Al-'As la prit comme gage d'allégeance à l'Islam.

Il continua :

« Puis je suis parti pour Médine, afin de pouvoir rencontrer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui-même, prêter personnellement allégeance et entrer dans le giron de l’Islam. Cet incident se produisit environ six mois avant la conquête de La Mecque. En chemin, j’ai rencontré Khalid Ibn Walid et ‘Uthman Ibn Talhah. Ensuite, nous sommes tous arrivés ensemble à Médine et avons attaché nos chameaux à l’extérieur de la mosquée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Nous nous sommes baignés et avons changé de vêtements, car l’Adhan pour la prière de ‘Asr était déjà passée. Après la prière, nous sommes entrés en la présence du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) Ainsi, nos vies et nos fortunes changèrent et nous sommes entrés dans le giron de l’Islam. »

Lors d’une occasion, ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) dit :
« ‘Amr, d’après ton intelligence, ta sagesse, ta prévoyance et ta compréhension, il me semble que tu aurais dû être le premier à accepter l’Islam. »
Je luis répondis :
« O ‘Omar ! Le cœur des hommes est sous le contrôle de cet Être qui nous a créés. Ce genre d’obéissance et d’honneur sont accordés quand Il le désire ; un mortel n’y participe pas. Maintenant que cet honneur m’est venu, je sens cela est dû à ma bonne fortune. Et je considère ce moment où je suis entré en présence du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et qu’il il me reçut avec un visage souriant, comme le fonds et le capital de toute ma vie. Je lui ai souhaité le salut islamique As-salamou ‘Alaykoum. J’étais honteux et gêné, mes yeux étaient baissés. Il me prit sous la protection de sa bienveillance, et je dis la shahada. Immédiatement après l’avoir dite je lui ai demandé d’offrir des supplications à Allah pour moi, afin que mes péchés antérieurs soient pardonnés. Il me répondit :
« Lorsque tu acceptes l’Islam, tous tes péchés antérieurs sont pardonnés, et de la même manière, l’Hégire (migration) efface également tous les péchés antérieurs. » »

J’avais accepté l’Islam avec une foi ferme et une très forte détermination, ce qui fut accepté par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). C’est la raison pour laquelle je fus nommé commandant de l’armée musulmane pour la bataille d’As-Salassil quelques jours plus tard. Parmi les moujahidine se trouvaient des Compagnons aussi notables qu’Abou Bakr Siddiq, ‘Omar Ibn Al-Khattab et ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah (radhiyallahou ‘anhoum). Après cela, j’ai commandé les forces de l’armée musulmane lors de nombreuses rencontres dangereuses. »

Cet honneur fut décerné à ‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhoum) en raison de son intelligence, de sa sagesse, de sa clairvoyance, de son sens politique et de son courage. Il se place parmi ces quatre grands dirigeants arabes qui, en raison de leur leadership, sont reconnus par les Arabes et les non-Arabes. Les trois autres étaient Mou’awiyah Ibn Abou Soufyan, Moughirah Ibn Shou’bah et Ziyad Ibn Rabi’ah (radhiyallahou ‘anhoum).

Après avoir pris le contrôle total de La Mecque, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décida de raser les différents temples où les idoles étaient vénérées dans et autour de la Ka’bah. Il s’agissait de déraciner complètement les centres où les autres étaient assimilés au Seul Vrai Allah Tout-Puissant. Il déclara publiquement que tous ceux qui avaient des idoles dans leurs maisons devaient les briser de leurs propres mains. Toutes les idoles de la Ka’bah furent brisées en morceaux et la Maison Sacrée d’Allah fut purifiée de toute impureté et souillure. Tous les temples des environs de La Mecque furent détruits et rasés par des Compagnons choisis pour cette tâche par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Khalid Ibn Walid (radhiyallahou ‘anhou) fut envoyé pour détruire une idole appelée ‘ouzzah, Sa’d Ibn Zayd Ashhal (radhiyallahou ‘anhou) pour démolir manat et ‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou) devait détruire souwa’. Cette idole avait été installée à une centaine de kilomètres de La Mecque au nom de souwa’, le fils de Shith Ibn Adam et était adoré depuis l’époque de Nouh (‘aleyhim sallam). La tribu de Hathil en était les administrateurs. Quand ‘Amr Ibn Al-‘As arriva là-bas, il trouva un serviteur au sanctuaire qui lui demanda le but de sa visite. ‘Amr répondit qu’il était venu là pour détruire l’idole et déraciner cette mauvaise pratique consistant à associer les autres à l’Unique Vrai Allah. Le serviteur répondit qu’il ne pouvait pas faire cela parce que leur divinité était si puissante qu’elle pouvait donner une véritable leçon à la personne qui l’insultait. ‘Amr Ibn Al-‘As lanca Allahou Akbar, frappa l’idole avec son épée et en quelques secondes la brisa en mille morceaux. Se tournant triomphalement vers le préposé, il lui demanda ce qu’il avait à dire ? Il tremblait de peur et bégaya sous le choc :
« Elle est si faible qu’elle ne peut même pas se défendre ? C’est sûrement une faiblesse dans notre esprit, cela ne peut pas être notre dieu. Il ne peut pas nous aider lorsque nous sommes en difficulté ; nous nous trompons sûrement. Tu as raison. Moi, aujourd’hui accepte l’Islam de toute la sincérité de mon cœur. Par la présente, je me purifie de la saleté et de l’impureté d’associer les autres au Seul Vrai Allah et de me prosterner devant le Seul Vrai Allah, avec

qui personne ne peut être associé. Aujourd’hui, la réalité m’a été révélée, J’aurais aimé ne pas avoir passé toute ma vie dans le marais du culte des idoles. »

Ainsi ‘Amr Ibn Al-’As brisa l’idole souwa’ en fragments. Ibn Jarir At-Tabari a rapporté que suowa’ était le petit-fils d’Adam ‘aleyhi sallam, le fils de Shith qui après sa mort, des religieux qui le respectaient profondément firent une statue de lui et au fil des années, il devint vénéré.
‘AbdAllah Ibn ‘Abbas (radhiyallahou ‘anhoum) dans un Hadith du *Sahih Al-Boukhari* a rapporté que le peuple du Prophète Nouh (‘aleyhi sallam) avait fabriqué des images et des statues de personnes sélectionnées. Au début, ces idoles étaient seulement respectées et vénérées puis au fil du temps, Iblis les poussa à les adorer et ainsi, ils commencèrent à leur offrir des prières.

Au sud-est de la Péninsule Arabe se trouve l’état de ‘Oman. Les habitants de ce pays associaient aussi d’autres au Seul Vrai Allah et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya ‘Amr Ibn Al-‘As pour les inviter à la vraie religion de l’Islam. Deux frères, ‘Abd et Jifar, régnaient sur ce pays et étaient aussi des polythéistes. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur fit écrire également une lettre pour les convaincre de se convertir à l’Islam qui disait
Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux
Cette lettre est de Muhammad Ibn ‘AbdAllah à ‘Abd et Jifar.
Il prit la tâche de prêcher, de suivre et d’obéir afin de gagner la paix et la concorde. Acceptez l’Islam et vous vivrez en paix et en sécurité.
J’ai été envoyé comme Messager pour tous les mondes, afin que je puisse mettre en garde les gens des tourments et des tortures d’Allah (pour les mécréants) et présenter des arguments pour convaincre les kouffar. Si vous acceptez tous les deux l’Islam, vous continuerez à régner sur votre pays. Si vous refusez, votre droit de gouverner sera perdu et votre fin sera une leçon pour les autres. »

‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou) prit cette lettre et partit. La divine providence lui avait conféré sagesse et intelligence. Ainsi, lorsqu’il arriva à ‘Oman, il ne fit preuve d’aucune hâte mais fit chaque pas après beaucoup de réflexion et de planification. Doué de perspicacité politique, il étudia d’abord le caractère et les habitudes des deux frères. Il arriva à la conclusion que le jeune frère ‘Abd avait le cœur tendre alors il décida de le rencontrer en

premier. Il se rendit compte qu'il avait touché la cible lorsque 'Abd fut profondément impressionné et influencé par son discours. 'Amr Ibn Al-'As lui dit :
« En acceptant l'Islam, tu gagneras les deux mondes. Si tu prêtes allégeance à l'Islam, tu pourras continuer à régner sur ton pays. Ma mission n'est pas de s'emparer de ton pouvoir et de te gouverner ; nous souhaitons te faire obéir aux ordres d'Allah Tout-Puissant. Sois assuré que si tu acceptes l'Islam, tu continueras à régner et ainsi tu réussiras dans ce monde et dans l'au-delà. »
'Abd répondit :
« Ce que tu dis me plait et j'aimerais que mon frère me suive mais il très obstiné en matière de pouvoir et extrêmement avide. Quand es-tu devenu musulman. Nous t'avons vu lutter contre les musulmans ? »
'Amr Ibn Al-'As dit :
« Allah Tout Puissant a été miséricordieux envers moi. S'Il veut guider, Il rend manifeste et éclaircit le cœur au rayonnement de l'Islam. Allah Tout-Puissant m'a donné des conseils divins pour accepter l'Islam et je Lui suis très reconnaissant du plus profond de mon être. »

Puis 'Amr dit à 'Abd qu'il aimerait rencontrer son frère Jifar. 'Abd parla à son frère de la conversation qu'il avait eu avec 'Amr Ibn Al-'As et quelques jours plus tard, Jifar invita 'Amr Ibn Al-'As à sa cour. 'Amr lui remit d'abord la lettre du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il lut la lettre très attentivement et répondit ensuite avec beaucoup d'arrogance.
« Et si je n'accepte pas l'invitation de ton Prophète ? »
'Amr Ibn Al-'As lui répondit que la réponse à sa question était écrite à la fin de la lettre et lui demanda de relire la lettre.
Jifar dit :
« Il savait que des lettres similaires avaient été écrites à des dirigeants d'autres pays ; certains d'entre eux les avaient déchirées et jetées. »
'Amr Ibn Al-'As répondit :
« Ils sont tous sous notre contrôle maintenant et bientôt tu verras leur fin définitive. »

Au début, Jifar fut très furieux et la conversation prit fin. En fait, il menaça même 'Amr Ibn Al-'As et lui dit qu'ils pouvaient faire de leur mieux et qu'il était prêt à relever leur défi. Il leur donnerait mieux que ce qu'il recevait et il répondrait à la lettre le lendemain.

‘Amr Ibn Al-‘As quitta la cour tandis que Jifar relut la lettre encore et encore. Lorsqu’il arrivait à une phrase particulière, il s’arrêtait.
« Si vous, frères, acceptez l’Islam, vous continuerez à régner sur votre terre. »
Cette phrase contribua à le transformer complètement. Lorsque ‘Amr Ibn Al-‘As se rendit à sa cour le lendemain, il adopta un ton dur mais peu à peu il s’adoucit. Jifar comprit la situation délicate dans laquelle il se trouvait et accepta d’accepter l’Islam. Il prêta serment d’allégeance et entra dans le giron de l’Islam. Lorsque ses sujets apprirent qu’il avait accepté l’Islam, tous les habitants de ‘Oman entrèrent également rapidement dans l’Islam. Ainsi, sans aucune opposition, ‘Amr Ibn Al-‘As, avec sa sagacité politique, joua un rôle central en faisant du peuple d’Oman des suiveurs de l’Islam.

Lorsque ‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou) arriva en présence du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui annonça que l’ensemble du ‘Oman s’était converti à l’Islam, il fut extrêmement heureux. Quelques jours plus tard, il envoya ‘Amr Ibn Al-‘As pour éduquer et former la population du ‘Oman aux préceptes de l’Islam. Il y resta deux ans, occupé à enseigner au peuple. Durant cette période, il apprit la nouvelle du décès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il fut accablé par le chagrin et retourna immédiatement à Médine, afin de recevoir des ordres du nouveau Calife sur les services qu’il pourrait rendre pour la gloire future de l’Islam.

La tribu des Qouda’ah habitait la vallée d’Al-Qoura, située à environ 480 km d’Al-Madinah. Les grands-parents maternels de ‘Amr Ibn Al-‘As appartenaient à cette tribu. Les Qouda’ah prévoyaient d’attaquer la capitale des musulmans, Al-Madinah. Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut informé, il envoya aussitôt une armée sous le commandement de ‘Amr Ibn Al-‘As pour arrêter l’ennemi sur son propre territoire, considérant l’attaque comme la meilleure forme de défense. Dans l’histoire militaire, cette tactique joua, à toutes les époques, un rôle très important.

Au mois de Joumada Al-Akhira de l’an 8 de l’Hégire, ‘Amr Ibn Al-‘As atteignit le ruisseau de Dat Salassil avec l’armée musulmane et y installa son camp. En arrivant sur les lieux, il se rendit compte que les forces ennemies étaient de loin supérieures en nombre aux moujahidine. Il n’avait que trois cents hommes et trente chevaux. Il envoya Rafa’ Ibn Makith à Médine avec une demande de renforts auprès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il envoya également un rapport détaillé sur les conditions du champ de bataille. Le Prophète

(sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya deux cents moujahidine supplémentaires sous le commandement d’Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah (radhiyallahou ‘anhou) ; parmi eux se trouvaient des Compagnons distingués tels qu’Abou Bakr Siddiq et ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhoum). Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) conseilla particulièrement aux commandants d’éviter les conflits mutuels et la discorde.

Lorsque les renforts atteignirent leur destination, la question se posa de savoir qui commanderait les forces combinées. ‘Amr Ibn Al-’As (radhiyallahou ‘anhou) était d’avis qu’il devrait être le commandant en chef car les renforts avaient été envoyés à sa demande. Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah estima aussi qu’il devait de plein droit être le commandant en chef mais lorsqu’il vit que ‘Amr Ibn Al-’As était inflexible, il accepta son commandement. Il se souvint de l’exhortation et des conseils du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour éviter les conflits mutuels sur le champ de bataille.

‘Amr Ibn Al-‘As fut très sensible au fait que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’avait choisi pour commander l’armée musulmane lors de cette expédition militaire et cet honneur était donc inestimable. L’autre armée était venue à sa demande pour l’aider, elle devait donc prendre part à la bataille sous ses ordres. Et en tant que commandant en chef, il estimait qu’il était également de sa responsabilité de diriger les prières.

Lorsque ‘Amr Ibn Al-‘As atteignit le champ de bataille où campait l’ennemi, il lança immédiatement une attaque massive. L’ennemi surprit par l’attaque n’eut pas le temps de s’organiser. Beaucoup d’entre eux furent tués et les autres contraints de fuir pour sauver leur vie. ‘Amr Ibn Al-‘As demanda aux moujahidine de ne pas poursuivre l’ennemi en fuite.

C’était un hiver rigoureux et ‘Amr Ibn Al-’As n’autorisa pas ses hommes à allumer des feux pour se réchauffer. Il donna des ordres stricts interdisant d’allumer des feux. ‘Omar Ibn Al-Khattab fut furieux de ces restrictions mais Abou Bakr Siddiq le calma en disant que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) devait avoir ses propres raisons pour nommer ‘Amr commandant en chef. Il avait dû voir en lui quelque vertu pour l’honorer ainsi.
Les moujahidine insistèrent pour poursuivre l’ennemi pour le décimer complètement et l’achever. Mais le commandant annonça que quiconque désobéirait à ses ordres serait sévèrement puni.

Ce fut la première expédition en tant que commandant que ‘Amr Ibn Al-’As mena après avoir accepté l’Islam et il revint après avoir remporté un triomphe majeur. Lorsque ‘Amr Ibn Al-‘As rendit compte au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de la bataille, il exprima une grande joie. Puis il lui demanda affectueusement pourquoi il avait empêché les moujahidine de poursuivre l’ennemi en fuite. Il répondit qu’il avait craint que les moujahidine, en poursuivant l’ennemi, ne s’enfoncent trop loin dans le territoire ennemi et ne soient tués. Donc pour éviter que des vies précieuses puissent être détruites, il avait émis des ordres stricts de ne pas poursuivre l’ennemi. En fait, c’est le devoir d’un bon général de veiller à la sécurité et à la sûreté de ses hommes.
Puis, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui demanda pourquoi il n’avait pas permis pas à ses hommes de se réchauffer en allumant des feux. ‘Amr Ibn Al-‘As répondit qu’il les avait interdits parce que l’ennemi, à la lumière des incendies, aurait pu voir que leur nombre était beaucoup plus petit et que cela les auraient motivé à attaquer de nouveau. Il reconnut qu’il faisait certainement très froid et qu’il avait eu lui aussi l’envie d’allumer un feu mais pensa que c’était trop risqué de le faire. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut heureux d’entendre ses raisons logiques.

Même à l’époque moderne, pendant la guerre, des annonces officielles interdisent d’allumer des feux. Ce concept de black-out fut introduit pour la première fois par ‘Amr Ibn Al-‘As, connu pour sa sagacité militaire et sa clairvoyance. Personne ne peut remettre en question les avantages de cette procédure en temps de guerre. Et ‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou) remplit son devoir de commandant à la perfection lors de sa première expédition après avoir accepté l’Islam.

Un autre devoir d’un commandant efficace est d’évaluer la force de l’ennemi et de comparer ses effectifs respectifs. En cas de besoin, il peut appeler des renforts sans aucune hésitation. Dès que ‘Amr Ibn Al-‘As se rendit compte qu’il était en infériorité numérique, il prit contact avec la capitale, Al-Madinah, et demanda des troupes supplémentaires.

Un excellent commandant comprend également les responsabilités de son poste envers la vie des hommes sous son commandement ; il doit faire tout son possible pour leur sûreté et leur sécurité. C’est la raison pour laquelle ‘Amr Ibn Al-‘As, lors de cette expédition militaire, fut très prudent dans toutes les démarches qu’il entreprit. Il voyageait sous le couvert de la nuit et reposait son armée pendant la journée dans un endroit sombre ; ainsi personne ne pouvait

savoir qu'il était en mouvement ni même deviner où il se trouvait. 'Amr Ibn Al-'As possédait des qualités de perspicacité politique, de courage, de bravoure, de fermeté de détermination, de clairvoyance et une capacité à prendre des décisions rapides sans hésiter. Et il possédait toutes ces qualités à un très haut degré d'excellence. C'est grâce à ces vertus qu'il remporta une victoire éclatante lors de la bataille de Dat Salassil. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut si heureux de son triomphe qu'il dit :

« O 'Amr ! Prépare-toi pour de nouvelles victoires. »

Sans aucun doute, ces paroles prononcées par la langue bénie du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) furent chéries avec fierté jusqu'à la fin de la vie de 'Amr Ibn Al-'As car elles reconnaissaient de tout cœur les services militaires rendus par lui.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) vécut une vie bien remplie et à l'âge de soixante-trois ans, décéda pour rencontrer son Créateur. Ses Compagnons les plus proches, les Compagnons respectés qui étaient prêts à donner leur vie pour lui, furent totalement dévastés par le chagrin. Un silence mortel assombrit la vie de tous ceux qui l'entouraient.

Ce fut un moment très critique et éprouvant pour les Compagnons. Les tribus qui venaient d'entrer dans le giron de l'Islam se retournèrent contre lui et chacune commença à évoluer dans des directions différentes avec des points de vue opposés. Certains dirent que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) n'était pas un vrai Prophète ; s'il avait été un vrai Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), il ne serait pas mort. Certains dirent qu'ils prieraient mais qu'ils ne paieraient pas la Zakat. Ainsi chacun essaya d'aller à sa manière. Certains tentèrent de profiter de la situation et se déclarèrent prophètes. Perfidies, révoltes, apostasies, tous relevèrent la tête pour un assaut soudain de toutes parts. Afin d'écraser ces maux multiples, Abou Bakr Siddiq fit preuve d'un grand courage et d'une grande détermination. Il organisa onze armées différentes, chacune avec sa propre bannière et son propre commandant et les envoya dans différentes directions pour couper les têtes de ce monstre à plusieurs têtes de rébellion et de discorde.

Khalid Ibn Walid fut envoyé pour écraser Toulayhah Ibn Khouwaylid dans la région de Bouzakhah. Après l'avoir vaincu, il reçut l'ordre de se rendre dans la région de Battah pour écraser Malik Ibn Nouwayrah qui y créait des problèmes. 'Ikrimah Ibn Abou Jahl fut envoyé en guerre contre Moussaylimah Al-Kaddab et 'Amr Ibn Al-'As contre Qouda'ah. Shourahbil Ibn Hassanah fut envoyé pour soutenir 'Ikrimah Ibn Abou Jahl. Lorsqu'il fut libéré de ce

problème, il dut se rendre à Hadramaout, pour attaquer la tribu Kindah qui y créait des troubles. Souwayd Ibn Mouqrin fut envoyé contre le peuple de Tihamah au Yémen. Houdayfah Ibn Mouhsin fut envoyé au ‘Oman contre Laqit Ibn Malik. Sa’d fut envoyé combattre les Banou Salim et les Banou Hawazin. ‘Ala' Ibn Hadrami fut envoyé au Bahreïn. Khalid Ibn Sa’id Ibn ‘As en direction de la Syrie. Mouhajir Ibn Abou Oumayyah fut chargé d’écraser Aswad Al-‘Ansi à San’a qui avait également prétendu être un prophète. Tandis que ‘Arfajah Ibn Harthamah (radhiyallahou ‘anhoum) devait lutter contre les gens de Mahrah.

Ce furent des mesures très audacieuses prises par Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou ‘anhou) qui provoquèrent l’inquiétude et la consternation dans toute l’Arabie. Les onze armées, chargées de couper la tête à toutes les puissances rebelles, se mirent toutes en route vers les destinations qui leur étaient assignées. Après avoir atteint leur destination, elles remportèrent toutes des victoires remarquables. La tête dressée du koufr fut coupée à sa base, le mal initial de la rébellion mourut de mort naturelle, les faux prophètes furent terrassés par le fer et leurs fausses affirmations anéanties.

Le commandant ‘Amr Ibn Al-‘As, faisant preuve de son sens politique et de sa foi inébranlable, établit une suprématie totale sur la tribu de Qouda’ah qu’il avait également combattus et punis du vivant du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Lorsque ces gens apprirent le décès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ils se tournèrent contre l’Islam et refusèrent de payer la Zakat. ‘Amr Ibn Al-‘As connaissait très bien la nature et les habitudes de ces gens et connaissait également les routes menant à leur région. Alors Abou Bakr Siddiq l’envoya pour les écraser. Suivant des itinéraires familiers, il lanca ses hommes à l’attaque et après d’intenses combats, ils furent à nouveau vaincus. ‘Amr Ibn Al-‘As fut béni par une victoire éclatante. La tribu entra de nouveau dans le giron de l’Islam et leur Zakat fut reçue et envoyée au Bayt Al-Mail.

Après avoir pris le contrôle total des apostats, Abou Bakr Siddiq mit en œuvre un plan de conquête des territoires de l’Irak, de l’Iran et de la Syrie. Il consulta certains des plus grands Compagnons tels que ‘Omar Al-Farouq, ‘Uthman Ibn Al-‘Affan, ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf, Zoubayr Ibn Al-‘Awwam, Sa’d Ibn Abou Waqqas, Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah, Mou’ad Ibn Jabal, Zayd Ibn Thabit, Abi Ibn Ka’b et Talhah (radhiyallahou ‘anhoum).

Après avoir détruit Moussaylimah, Khalid Ibn Walid, résida à Yamamah. ‘Amr Ibn Al-‘As se trouvait dans la même zone après avoir pris le contrôle de la tribu de Qouda’ah. Mouthannah Ibn Harithah (radhiyallahou ‘anhou), arriva d’Irak et discuta de la situation qui y prévalait. Il déclara qu’il serait très facile de conquérir l’Irak et tout aussi facile de prendre le contrôle de la perse (Iran). Khalid Ibn Walid fut convoqué à des fins de consultation. Après avoir écouté en détail ce que Mouthannah Ibn Harithah avait à dire, il jugea également opportun d’avancer contre l’Irak.

Une fois les troupes organisées et parties attaquer l’Irak et la Perse, des préparatifs furent faits pour organiser quatre armées pour avancer contre la Syrie. Quatre grands Compagnons furent nommés pour prendre le commandement de ces quatre armées. Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah fut envoyé vers Homs, ‘Amr Ibn Al-‘As en Palestine, Shourahbil Ibn Hassanah en Jordanie et Yazid Ibn Abou Soufyan reçut l’ordre de marcher sur Damas. Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah fut commandant en chef des quatre armées.

C’était le souhait de ‘Amr Ibn Al-‘As d’être nommé chef d’état-major. Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah (radhiyallahou ‘anhoum) eut la préférence sur lui parce qu’il avait accepté l’Islam avant lui et que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui avait donné le titre d’administrateur de l’Oummah. C’est pour cette raison qu’Abou Bakr Siddiq et ‘Omar Al-Farouq (radhiyallahou ‘anhoum) l’appréciaient beaucoup.

‘Amr Ibn Al-‘As, à la tête d’une armée de neuf mille moujahidine, partit pour la Palestine. Lorsque l’empereur de Rome apprit l’avancée de l’armée musulmane, il prépara une armée de cent mille hommes. Il voulait porter un coup fatal à l’armée musulmane, un coup tel qu’elle ne pourrait plus jamais se relever. Lorsque l’avant-garde de l’armée romaine composée de dix mille hommes avança, ‘AbdAllah Ibn ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum) fut nommé commandant d’une force de mille hommes et envoyé pour l’affronter. ‘Amr Ibn Al-‘As lui-même, à la tête de son armée de huit mille hommes, attaqua d’un autre côté. C’était une attaque si puissante que les Romains ne purent y faire face. Lors de la toute première rencontre, le commandant romain fut tué, ses hommes perdirent courage et se retirèrent. Sept cents d’entre eux furent faits prisonniers de guerre et l’armée musulmane emporta le butin de guerre. Après avoir remporté la victoire sur le champ de bataille, ‘Amr Ibn Al-‘As, écrivit au commandant en chef Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah pour lui annoncer la bonne nouvelle. Il écrivit :

« Je suis en Palestine maintenant. Nous avons affronté une très grande armée romaine. Ils étaient composés de cent mille soldats et nous n'étions que neuf mille. Quinze mille de leurs guerriers ont été tués et nous avons perdu cent trente moujahidin. Nous avons fait sept cents prisonniers de guerre et prit un large de butin de guerre. Le général romain a été tué lors de la toute première escarmouche. Si tu as d'autres ordres, je serai que trop heureux d'obéir. »

Le commandant en chef des Palestiniens, Artaban, fuit la Palestine vers l'Égypte. Lorsque le Calife se rendit en tournée à Bayt Al-Maqdis, 'Amr Ibn Al-'As lui suggéra de mobiliser une armée pour soumettre immédiatement l'Égypte. Si l'on tardait à prendre des mesures pour atteindre cet objectif, il était possible que le commandant en chef des Palestiniens, Artaban, qui s'y était réfugié, mobilise une armée et défie à nouveau les forces musulmanes. Il dit : « À mon avis, il est difficile de planifier d'abord la conquête de l'Egypte. Il ne faut pas perdre un instant. Si nous partons immédiatement pour l'Egypte et prenons le contrôle des positions clés importantes là-bas, nous éviterons une situation potentiellement dangereuse. »

Mais pour certaines raisons, le Calife n'ordonna pas à l'armée musulmane de partir sur le champ. L'une des raisons était que certaines régions du nord de la Syrie n'avaient pas encore été conquises. Il y avait encore beaucoup de tumulte et d'insurrection contre les musulmans. En raison des attaques massives de Khalid Ibn Walid et Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah, la région fut finalement placée sous domination musulmane. La deuxième raison était que la forteresse palestinienne la plus grande et la plus solide, située sur la côte, était toujours sous le contrôle de l'ennemi. La laisser invaincue et tourner l'attention vers un autre pays serait risqué. Mou'awiyah, dans une action très audacieuse et courageuse, prit finalement cette forteresse. Ainsi, les musulmans furent à l'abri des insurrections et des conflits internes.

Après cela, toute l'Arabie fut en proie à une terrible famine puis lorsque tout fut terminé, une peste dévastatrice éclata dans toute la Palestine. Lorsqu'ils trouvèrent enfin un soulagement à toutes ces catastrophes et problèmes naturels et causés par l'homme, le Calife envoya une armée sous le commandement de 'Amr Ibn Al-'As en Égypte.

À cette époque, l'Égypte était connue dans le monde entier pour sa riche verdure et sa fertilité. Les céréales, le coton brut et les tissus de coton étaient exportés d'ici. En bref, l'Égypte était devenue le cœur des marchés commerciaux mondiaux. Les sciences, l'industrie, les arts et l'artisanat y prospérèrent. C'est pourquoi elle était considérée comme le

lien mondial le plus attractif en termes de culture et de civilisation, d’industrie et de commerce.

Les navires naviguaient régulièrement dans la Mer de Rome et la Mer Rouge. ‘Amr Ibn Al-‘As prit par la même ancienne route que celle empruntée par le Prophète Youssouf (‘aleyhi salam) et atteignit l’Egypte à la tête de son armée. C’était aussi la route commerciale reliant l’Asie et l’Afrique. ‘Amr Ibn Al-‘As connaissait très bien ces routes, les ayant souvent empruntées au cours de ses années de commerce. Lorsque les Romains entendirent parler de l’avance de l’armée musulmane, ils ne jugèrent pas opportun de les affronter dans le désert. Les moujahidine arabes étaient très bons dans les guerres dans le désert et les Romains étaient dans un état de panique totale.

Lorsque ‘Amr Ibn Al-‘As entra en Égypte, il adopta une stratégie militaire pratique. Il évita le conflit sur le champ de bataille ouvert et décida d’assiéger des lieux importants. Il assiégea d’abord la ville frontalière d’Al-Farama. Le siège dura deux mois avant d’être finalement subjugué par l’armée musulmane. Cette ville étant située dans un endroit stratégiquement important, sa prise permit de sécuriser la route vers la Syrie. ‘Amr Ibn Al-‘As ordonna que les remparts et les murs de la ville soient détruits pour empêcher l’ennemi de s’y abriter à nouveau. Il ordonna également que les bateaux et les navires avec ancres soient brûlés afin que l’ennemi ne puisse pas les utiliser pour nuire à l’armée musulmane. ‘Amr Ibn Al-‘As avait une très petite armée de moujahidine et il demanda des renforts au Calife. Une armée de douze mille moujahidine atteint l’Égypte sous le commandement de Zoubayr Ibn Al-‘Awwam (radhiyallahou ‘anhou) et rejoint l’armée sous la direction de ‘Amr Ibn Al-‘As. Conquérant rapidement toutes les autres villes ainsi que d’autres régions, ils établirent un contrôle total sur l’ensemble de l’Égypte.

Alexandrie est une ville célèbre d’Égypte, construite sur la mer par Alexandre. C’est une merveille d’architecture. Elle brille la nuit car une grande quantité de marbre de la meilleure qualité fut utilisée pour sa construction. Elle était autrefois la deuxième capitale de Rome et le centre mondial des affaires et du commerce. Pour la sauver des attaques ennemies, les techniques les plus récentes et les méthodes les plus modernes avaient été utilisées pour sa construction et elle avait été bâtie dans la meilleure position du point de vue de la défense ceinte en plus d’un côté par la Mer Méditerranée. Cinquante mille guerriers entraînés étaient constamment prêts et alertes.

L’armée musulmane pouvait entrer dans la ville mais ce n’allait pas une tâche facile. ‘Amr Ibn Al-‘As, mettant en jeu ses dons de sagacité politique et de sagesse pratique, utilisa la tactique du blocus, qui s’avéra très efficace. Finalement, l’armée musulmane réussit à entrer dans la ville. Dès qu’Alexandrie fut prise, toute l’Égypte fut également conquise. Un émissaire spécial fut envoyé à Médine pour annoncer la victoire.
Lorsque le Calife ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) apprit la nouvelle, il se prosterna devant Allah Tout-Puissant en signe de gratitude et il apparut que chaque partie de son corps exprima sa joie. Il emmena le messager chez lui pour le divertir à un dîner composé d’huile d’olive et de pain et en dessert, il lui servit des dattes.

Après avoir pris le contrôle de l’ensemble de l’Égypte, ‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou) décida de construire une nouvelle ville. La nouvelle ville fut planifiée et conçue par Zoubayr Ibn ‘Awwam et il la nomma Foustat. Lorsque ‘Omar Ibn Al-Khattab apprit cette nouvelle, il ordonna que cette ville soit la capitale de l’Egypte et il nomma ‘Amr Ibn Al-‘As gouverneur de l’Egypte. L’Egypte fut conquise par ‘Amr Ibn Al-‘As en l’an 20 Hijri.

‘Amr Ibn Al-‘As mena des réformes de grande envergure au cours de son mandat de gouverneur. Il construisit de nouvelles villes, creusa de nouveaux canaux et développa l’agriculture qui conduisit à une énorme augmentation des rendements. Grâce aux plans de développement de ‘Amr Ibn Al-’As, l’Égypte devint rapidement un pays prospère.

‘Omar Al-Farouq fut martyrisé et ‘Uthman Ibn ‘Affan devint Calife (radhiyallahou ‘anhoum). A cette époque, ‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou) était le gouverneur de la Basse-Égypte. Il était en charge des portefeuilles de la Défense et du Trésor. ‘Uthman Ibn ‘Affan (radhiyallahou ‘anhou) confia la responsabilité de l’organisation et de l’administration du Trésor à ‘AbdAllah Ibn Sa’d Abou Sarh, qui était gouverneur de la Haute Egypte et ‘Amr Ibn Al-‘As fut désisté. Mais son talent, son intelligence et sa sagesse restèrent toujours dédiés aux intérêts des musulmans. Lorsqu’il y eut une rébellion contre ‘Uthman Ibn ‘Affan, il envoya chercher ‘Amr Ibn Al-‘As pour qu’il vienne à Médine afin de le consulter. C’est la preuve qu’il le considérait comme un homme clairvoyant, capable de planifier et de comprendre des situations complexes. Il lui conseilla de prendre des mesures sévères contre les rebelles mais ‘Uthman Ibn ‘Affan était un homme très doux et ne pouvait prendre aucune mesure sévère. Le résultat fut l’événement tragique de son martyre.

Mou’awiyah (radhiyallahou ‘anhoum) était le gouverneur de la Syrie et ‘Ali Ibn Abou Talib (radhiyallahou ‘anhou) devint le nouveau Calife. L’une des priorités de Mou’awiyah était de punir les meurtriers de ‘Uthman Ibn ‘Affan (radhiyallahou ‘anhou). En conséquence, les douloureuses guerres du Chameau et de Siffin eurent lieu. Mou’awiyah demanda à ‘Amr Ibn Al-‘As de venir en Syrie pour le consulter et à cette époque, il était en Palestine. Après avoir discuté de la question avec ses deux fils, il partit pour la Syrie. Il accorda sa plus grande coopération à Mou’awiyah et retourna en Égypte avec une lettre d’autorité officielle.

Grand commandant, homme d’état à succès, personnification du courage et de la bravoure, soldat intrépide qui sema le tumulte en Irak, en Syrie et en Palestine, ‘Amr Ibn Al-‘As accomplit des progrès remarquables en Égypte grâce à son habileté en planification et son sens de la justice. Leader toujours vigilant et prudent, il donna toujours la priorité à la sécurité et au bien-être des hommes qui servaient sous ses ordres. En tant qu’ambassadeur des musulmans, il donna des réponses accablantes à l’empereur de Rome, Hiraql et au roi d’Egypte, Mouqawqis. Ses réponses immédiates et son éloquence firent même taire les cours royales des plus grands empereurs. Il vécut dans un style grandiose et décéda en l’an 43 de l’Hégire, le jour de ‘Id Al-Fitr (radhiyallahou ‘anhou).

Al-Mouthannah Ibn Harithah Al-Shaybani

(Radhiyallahou ‘Anhou)

‘Ali Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou) raconta qu’un jour, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entreprit d’inviter certaines tribus arabes à accepter l’Islam et la voie de l’Unicité d’Allah et ‘Ali Ibn Abi Talib et Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou ‘anhoum) l’accompagnèrent. À un certain endroit, ils virent un groupe de personnes assises et discutant.
Abou Bakr Siddiq dit :
« Ô Prophète d’Allah, ce sont des personnes très importantes et liées à une tribu très honorable et distinguée. Le pouvoir et la gloire du monde atteignent leur apogée chez les membres de cette tribu. »
A cette époque, les principaux dirigeants des Banou Shayban, Mafrouq Ibn ‘Amr, Hani Ibn Qabissah, Nou’man Ibn Sharik et Mouthannah Ibn Harithah Shaybani étaient présents. Mafrouq Ibn ‘Amr était le meilleur orateur et débatteur parmi eux.
Abou Bakr Siddiq demanda combien de personnes composaient leur tribu. Mafrouq répondit promptement qu’il y avait un millier d’hommes et que ce nombre ne pourrait pas être vaincu sur le champ de bataille. Abou Bakr Siddiq demanda ensuite comment ils s’en sortaient dans leurs batailles contre l’ennemi. Mafrouq répondit que sur le champ de bataille notre fureur est à son paroxysme. Ils aimaient tellement leurs chevaux qu’ils leur donnaient la préférence sur leurs enfants ; leurs armes leur étaient plus chères que n’importe quelle richesse ou propriété du monde. Sur le champ de bataille, la balance penchait tantôt en leur faveur, tantôt en faveur de l’ennemi. Puis se tournant vers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Mafrouq lui demanda quel était son message. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) répondit :
« Mon message est le suivant : « Nul n’a le droit d’être adoré sauf Allah Seul. Les Qouraysh ont choisi la voie du déni et du défi. Ils ont décidé de se rebeller contre Allah et Son Messager. J’espère vraiment que vous me soutiendrez. »
Mafrouq demanda s’il avait d’autres messages en dehors de celui-ci.
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) récita alors les versets suivants :
« **Dis : «Venez, je vais réciter ce que votre Seigneur vous a interdit : Ne Lui associez rien ; et soyez bienfaisants envers vos père et mère. Ne tuez pas vos enfants pour cause de pauvreté. Nous vous nourrissons tout comme eux. N’approchez pas des turpitudes ouvertement, ou en cachette. Ne tuez qu’en toute justice la vie qu’Allah a faite sacrée.**

Voilà ce qu'[Allah] vous a recommandé de faire ; peut-être comprendrez-vous. Et ne vous approchez des biens de l'orphelin que de la plus belle manière, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa majorité. Et donnez la juste mesure et le bon poids, en toute justice. Nous n'imposons à une âme que selon sa capacité. Et quand vous parlez, soyez équitables même s'il s'agit d'un proche parent. Et remplissez votre engagement envers Allah. Voilà ce qu'Il vous enjoint. Peut-être vous rappellerez-vous. « Et voilà Mon chemin dans toute sa rectitude, suivez-le donc ; et ne suivez pas les sentiers qui vous écartent de Sa voie. » Voilà ce qu'Il vous enjoint. Ainsi atteindrez-vous la piété. » (Sourate 6 : 151-153)

Lorsque les sages intellectuels des Banou Shayban entendirent ces versets, ils jurèrent par Allah Tout-Puissant que ce n'étaient pas les paroles prononcées par un homme appartenant à ce monde. Ils étaient certainement d'origine divine ; ils étaient doux et simples, éloquents et efficaces. Puis ils dirent qu'ils avaient vraiment apprécié écouter les versets et qu'ils souhaitaient en entendre davantage et gagner plus de plaisir en se perdant dans la beauté des versets divins. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) récita alors ce verset :
« **Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible et la rébellion. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez**. » (Sourate 16 : 90)
Lorsque Mafrouq entendit ces versets, il s'écria involontairement :
« Je jure par Allah Tout-Puissant que jamais de ma vie je n'ai entendu des paroles aussi excellentes qui exhortent les êtres humains à suivre le code de conduite moral le plus élevé et à encourager les actes nobles. »
Puis se tournant vers le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), il dit :
« Voici Hani Ibn Qabissah, qui a la même foi et les mêmes convictions que moi. Voudrais-tu écouter ce qu'il a à dire ? »
Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) accepta affectueusement son offre et demanda à Hani de dire de s'exprimer. Hani dit :
« J'ai écouté attentivement et avec attention tout ce que tu avais à dire. Chaque point que tu as avancé est basé sur la vérité et la droiture. Les versets que tu as récités sont très émouvants et efficaces. Mais nous ne pouvons arriver à aucune conclusion finale aussi rapidement. Nous aimerions discuter avec les autres membres de notre tribu. Les décisions hâtives entraînent souvent des conséquences désagréables. Donne-nous le temps de réfléchir et d'examiner.

Mouthannah, le héros de notre tribu, le soldat enviable de notre tribu, la fierté de notre peuple voudrait également te dire quelque chose. »
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) tourna son attention vers Mouthannah, qui dit :
« J’ai entendu ton discours et j’ai beaucoup aimé ce que j’ai entendu. Tes paroles laissent une impression très profonde toutefois il n’est pas en notre pouvoir d’accepter ton invitation immédiatement. Nous avons un traité avec les Perses selon lequel nous n’accepterons aucun nouveau mouvement, ni n’assisterons non plus la personne qui l’initie. Il est tout à fait possible que les Perses n’acceptent pas ton invitation à une nouvelle foi. Si cela se produit, cela pourrait nous causer beaucoup de problèmes. Bien sûr, quiconque en Arabie place des obstacles sur ton chemin ou tente de créer du mal et de te nuire de quelque manière que ce soit, nous t’aiderons au mieux de nos capacités. »
Après avoir entendu le discours du chef des Banou Shayban, Mouthannah Ibn Harithah Shaybani, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui dit :
« C’est très étrange. Tu acceptes la Vérité et pourtant tu hésites. Est-il rationnel d’accepter ce qui est juste et de le nier ensuite ? Il n’est possible de défendre la Foi d’Allah que lorsque tu en acceptes toutes les parties et conditions avec sincérité et sans réserve. »
Prenant en considération les hésitations et l’indécision de Mouthannah Ibn Harithah, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) rejeta son offre d’aide. Puis il lui demanda ce qu’il ressentirait s’il voyait de ses propres yeux qu’en peu de temps Allah Tout-Puissant soumettra l’ensemble de la Perse. Toutes ses ressources agricoles et financières seront en possession et sous le contrôle des musulmans. Ne prierait-il pas alors le Tout-Puissant et chanterait-il des hymnes à Sa louange ?
D’un ton étonné, Nou’man Ibn Sharik demanda si cela se produira définitivement :
« Gagneras-tu vraiment cette pompe et cette grandeur ? Toute cette éminence ! Comme tu seras grand à ce moment-là ! »
En voyant leur réaction, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) récita les versets suivants : « **Ô Prophète ! Nous t’avons envoyé [pour être] témoin, annonciateur, avertisseur, appelant (les gens) à Allah, par Sa permission ; et comme une lampe éclairante**. » (Sourate 33 : 45,46)

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se leva ensuite et main dans la main avec Abou Bakr Siddiq partit pour sa destination. Dans ce dernier message, il avait annoncé la bonne nouvelle du succès et du gain mondain aux Banou Shayban, dans le cas où ils accepteraient l’Islam.

Ibn Athir a rapporté que lorsqu'une branche importante de la tribu des Banou Shayban, à savoir les Rabi'ah, livra bataille aux Perses et les vainquit, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit :
« Aujourd'hui, les Arabes ont pris leur revanche sur les non-Arabes. »

Mouthannah ne put profiter de cette première opportunité d'accepter l'Islam cependant il avait certainement reçu la bonne nouvelle de l'arrivée des Banou Shayban dans le giron de l'Islam et du rôle de premier plan dans le Jihad pour l'Islam. Ces paroles prophétiques se sont révélées vraies dans les jours qui suivirent. Il se convertit ensuite à l'Islam et devint la source d'une grande augmentation du pouvoir et de la puissance des musulmans.

Selon certains historiens, Mouthannah Ibn Harithah se serait convertit à l'Islam avant l'Hégire du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Médine. Il avait été membre de la première délégation des Banou Shayban que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait rencontré plus tôt. La conversation Qur'anique qu'il eut avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) l'influença profondément. Son cœur avait accepté le message spirituel mais il ne l'avait pas reconnu publiquement pour des raisons d'opportunisme.

Abou Bakr Siddiq organisa onze différentes armées pour écraser les rebelles apostats qui avaient renié leur serment d'allégeance à l'Islam et au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Ils furent envoyés dans différentes directions pour réprimer les insurrections qui avaient éclaté dans les différentes régions sous la domination de l'Islam et l'une d'entre elle, sous le commandement de 'Ala' Ibn Hadrami fut envoyé au Bahreïn.

La tribu des Banou Shayban de Mouthannah Ibn Harithah habitait les terres situées aux frontières de Bahreïn, de Yamamah et de l'Iran. 'Ala' Ibn Hadrami établit des contacts avec eux afin de vaincre la tribu des Banou Rabi'ah du Bahreïn, devenue traîtresse. Le plus grand guerrier des Banou Shayban, Mouthannah s'associa au chef de l'armée musulmane, 'Ala' Ibn Hadrami et joua un rôle central dans la destruction des apostats. Il se révéla être un excellent allié et occupa les deux célèbres villes de Bahreïn, Qatif et Hijr. Il contribua en outre à anéantir les Perses et leurs alliés qui s'étaient également retournés contre l'Islam et avancé jusqu'à l'extrême nord du Golfe jusqu'au point où l'Euphrate et le Dijlah se jettent dans l'océan.

Mouthannah Ibn Harithah (radhiyallahou ‘anhou) se présenta à la cour du Calife Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou ‘anhou) et demanda la permission de lutter contre les Perses. La permission lui fut donnée ; et il devint le premier dirigeant musulman qui inspira aux musulmans le courage d’affronter les Perses. La Perse, à cette époque, était l’état le plus redouté et le plus puissant et aucune nation n’osait s’y opposer. C’est cet acte audacieux qui devint le précurseur du triomphe sur l’Irak.

Mouthannah attaqua l’Irak encore et encore, en succession rapide. Il demanda l’aide de la cour du Calife afin d’accélérer son entreprise. Il ne voulait pas laisser le temps à l’ennemi de se remettre des attaques. Abou Bakr Siddiq écrivit à Khalid Ibn Walid qui était en poste à Yamamah de se rendre en Irak et de s’associer à Mouthannah Ibn Harithah. Il ordonna à ce dernier d’accomplir ses fonctions militaires sous le commandement du premier. Dès que Khalid Ibn Walid atteignit l’Irak, il écrivit la lettre suivante au commandant en chef de l’armée irakienne, Hourmouz :

« De Khalid Ibn Walid à Hourmouz

« La paix soit sur celui qui accepte le chemin de la justice. Accepte l’Islam, ce sera à ton avantage. Paye les impôts pour toi et ton peuple et en échange soyez sous notre protection. Si tu n’acceptes pas notre demande, tu le regretteras. Je suis venu sur ton territoire avec une armée de soldats qui aiment la mort autant que tu aimes la vie. »

Le commandant en chef de l’armée irakienne, Hourmouz, regarda la lettre avec mépris et se dirigea avec arrogance vers la célèbre ville de Qadimah, près de Bassora, à Shat Al-‘Arab. À la tête de son armée perse dans toute sa splendeur et sa gloire, il entra dans le champ de bataille. Khalid Ibn Walid avait divisé son armée en trois divisions ; il plaça l’un d’eux sous le commandement de Mouthannah Ibn Harithah Shaybani et l’envoya combattre l’armée perse. Les guerriers des Banou Shayban, sous la direction de Mouthannah, les attaquèrent avec une telle force qu’ils furent secoués et fuirent le champ de bataille. L’armée de l’Islam remporta une victoire glorieuse ainsi qu’un large et riche butin de guerre. Chaque moujahid reçut des armes et mille dirhams. Mouthannah accepta les armes de guerre mais ne montra aucun intérêt pour la récompense monétaire ; cela n’eut aucune importance pour lui, très ravi du fait qu’Allah Tout-Puissant avait béni l’armée islamique avec une glorieuse victoire.

Après leur ignominieuse défaite lors de la bataille des chaines Al-Salassil, l’armée perse se replia dans la région de Mazar et commença à se regrouper sur les rives de la rivière Thani

pour se reposer et se rafraîchir avant de lancer une nouvelle offensive contre l'armée de l'Islam.

Al-Mouthannah Ibn Harithah et son frère Ma'ni Ibn Harithah (radhiyallahou 'anhoum), en reconnaissance de la région, tombèrent sur l'armée perse campée sur les rives du fleuve. Ils se rendirent compte qu'elle pouvait à tout moment constituer une menace pour les armées de l'Islam. Compte tenu de leur position critique, ils revinrent en toute hâte et rapportèrent leurs découvertes à Khalid Ibn Walid. Ce dernier ordonna à l'armée, dont faisaient partie ces deux frères, de lancer immédiatement une attaque contre les Perses, qui ne purent repousser cette attaque soudaine. Et c'est ainsi qu'ils furent confrontés à l'humiliation et à la défaite une seconde fois.
Khalid Ibn Walid envoya un cinquième du butin de guerre à Médine et se stationna dans la région de Mazar. La bataille de Titis est enregistrée dans l'histoire sous le nom de bataille de Thani car elle s'est déroulée sur les rives de la rivière Thani et le général qui fit preuve de son expertise militaire dans cette victoire mémorable fut également Mouthannah.

Khalid Ibn Walid (radhiyallahou 'anhou) profita toujours des compétences martiales de Mouthannah à des moments critiques. A maintes reprises, il le nomma pour son représentant pour administrer et organiser les territoires conquis et se rendit lui-même à la tête de l'armée dans d'autres régions.

Alors que l'armée musulmane avançait dans la région de Hirah, Khalid Ibn Walid fut surpris de constater que toute la zone était complètement déserte. Il apprit alors que toute la nation s'était réfugiée dans les palais, qui étaient nombreux. Il choisit quelques généraux de son armée et leur ordonna d'assiéger les palais. Dirar Ibn Azwar assiégea le palais blanc et Dirar Ibn Al-Khattab assiégea le palais arba'in. De même, les forces musulmanes assiégèrent également tous les autres palais. Mouthannah (radhiyallahou 'anhou) encercla le palais de 'Amr Ibn Baqilah et 'Amr Ibn 'Abd Al-Massih y était également présent.

Khalid Ibn Walid ordonna à tous les généraux d'inviter les assiégés sur la voie de l'Islam. S'ils acceptaient, tant mieux, sinon il fallait leur laisser le temps de réfléchir. S'ils refusaient toujours l'Islam alors ils devraient être attaqués et détruits. Lorsque l'ennemi réalisa qu'il était dans un étau et qu'il n'y avait aucune issue, il accepta de payer une taxe (Jizyah) de cent quatre-vingt-dix mille dirhams chaque année, en échange de la protection de la vie et des

biens. Khalid Ibn Walid envoya un messager en toute hâte à Médine pour obtenir le consentement du Calife. Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou ‘anhou) accepta les conditions et lui conseilla d’accepter la taxe et de l’utiliser pour renforcer ses compagnons.

Après avoir obtenu le consentement du Calife Abou Bakr Siddiq, Khalid Ibn Walid signa un traité avec les habitants de Hirah et parmi eux, se trouvaient ‘Adi Ibn ‘Adi, ‘Amr Ibn ‘Adi, ‘Amr Ibn ‘Abd Al-Massih et Ayas Ibn Qabissah. Tous les commandants signèrent le document et notèrent également que les habitants de Hirah avaient accepté les conditions à l’unanimité, de plein gré, sans aucune force ni contrainte. Ainsi, Hirah passa sous le règne de l’État Islamique.

Le général romain Héraclius pensa que c’était une occasion en or d’attaquer l’armée musulmane puisqu’elle était déjà aux prises avec les Perses. Il ordonna donc à ses troupes de se préparer pour la guerre. Lorsque cette nouvelle parvint au Calife Abou Bakr Siddiq à Médine, il s’écria avec passion :
« Je jure par Allah, par l’intermédiaire de Khalid Ibn Walid, je rétablirai l’esprit de ces Romains qui sont en train de devenir fous furieux. »
Puis il envoya un message à Khalid Ibn Walid pour qu’il dirige son armée vers Yarmouk. Il lui donna également les conseils suivants :
« Ô Abou Souleyman, qu’Allah bénisse ta sincérité de tes objectifs et tes bonnes intentions. Dépense ton énergie et ta force pour obtenir l’agrément d’Allah Tout-Puissant, et Il te comblera de Ses bénédictions ; ne t’égares jamais dans le narcissisme égoïste ou l’amour-propre car cela te causera énormément de mal. N’oublie pas que les gens arrogants doivent toujours faire face à la disgrâce et à la notoriété. Allah Tout-Puissant a été bon envers nous et Il donnera la meilleure récompense. Prends la moitié de l‘armée et laisse l’autre moitié sur place et sous le commandement de Mouthannah. »

Lorsque Khalid Ibn Walid reçut ces ordres du Calife, Abou Bakr Siddiq, il jeta un coup d’œil aux hommes de l’armée. Il sélectionna pour son armée tous les compagnons les plus respectés et confia les autres soldats obéissants au commandement de Mouthannah Ibn Harithah puis prononça ces mots en lui faisant ses adieux.
« Qu’Allah Tout-Puissant vous protège et vous bénisse. Qu’Il conserve ton leadership et te bénisse avec une plus grande force. »

Il renvoya les hommes faibles et épuisés à Médine et, commandant sa division de l'armée, il partit lui-même pour Yarmouk.

Lorsque l'empereur perse apprit que l'armée islamique s'était divisée, il tenta de profiter de l'occasion et ordonna qu'une armée féroce et puissante soit préparée sous les ordres de son général, Hourmouz, pour engager les forces musulmanes. Il envoya ensuite la lettre de menace suivante à Mouthannah :
« Pour t'opposer, j'ai envoyé une armée terrible, farouche et sanguinaire, composée de porchers et de volailleurs. Je te combattrais en les utilisant. »

Al-Mouthannah Ibn Harithah (radhiyallahou 'anhou), en réponse, écrivit une lettre qui est un modèle d'intelligence, de sagesse et de clairvoyance :
« J'ai reçu ta lettre et pris connaissance de la situation. D'après son contenu, je me rends compte que tu es soit rebelle, soit provocateur, soit menteur. Cet état de choses est mauvais pour toi et bon pour nous. Tu dois être conscient que lorsqu'un dirigeant ment, il est déshonoré et humilié parmi son peuple et la colère d'Allah Tout-Puissant l'atteint. Notre compréhension et notre expérience nous disent que ta mort t'a amené à t'opposer à nous. Lorsqu'un serpent est sur le point de mourir, il sort dans les lieux habités ouverts. Nous remercions Allah, le Très-Vénéré, de t'avoir donné la compréhension nécessaire pour amener les bergers de tes moutons, loups, cochons et poules à nous faire la guerre. Amène aussi tes hommes ignorants et à la tête vide. Nous avons envie de pleurer ton intelligence et ta sagesse :
« Viens, testons nos compétences,
Tu pourras tester tes flèches, nous testerons notre courage ! »

Lorsque l'armée perse s'opposa à eux, Al-Mouthannah Ibn Harithah Shaybani à la tête des forces musulmanes lanca une offensive si forte qu'elle ne put établir aucune position stable sur le champ de bataille. Il les poursuivit, les poussant jusqu'à Madian. Les Perses subirent une défaite retentissante et l'armée musulmane remporta une glorieuse victoire. Leur général, Mouthannah Ibn Harithah, envoya une lettre annonçant la bonne nouvelle au Calife. Il demanda également que la demande de pardon de ceux parmi les apostats revenus au giron de l'Islam soit acceptée comme étant sincère et honnête. Il demanda en outre la permission de les intégrer dans l'armée musulmane afin que leur expérience et leurs compétences puissent être mises à profit.

Al-Mouthannah Ibn Harithah (radhiyallahou ‘anhou) attendit longtemps une réponse mais aucune ne vint. Finalement, il décida de se rendre lui-même à Médine pour parler personnellement au Calife, Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou ‘anhou). Il fut très bouleversé de voir qu’il était alité et que les ombres de la mort s’allongeaient sur lui. Quand il vit Mouthannah, ses yeux s’illuminèrent. Il écouta attentivement tout ce que Mouthannah Ibn Harithah avait à dire et souscrit à son point de vue. Il envoya alors chercher ‘Omar Al-Farouq et lui donna des instructions. Il dit:
« Tous les plans de Mouthannah Ibn Harithah Shaybani méritent d’être mis en pratique. Je ne sais même pas si je vivrai jusqu’au soir. Si je suis appelé auprès de mon Créateur, envoie Mouthannah avec de nouveaux renforts sur le champ de bataille ; souviens-toi que même la plus grande tragédie ne devrait pas retarder cette mission. Si la Syrie est conquise, ordonne à Khalid ben Walid d’amener son armée en Irak. »

Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou ‘anhou) décéda et avant même les prières de l’aube, ‘Omar Al-Farouq avait ordonné à l’armée, sous le commandement de Mouthannah Ibn Harithah, de tester leur force contre les Perses sur le champ de bataille. Dès que le soleil se leva, les gens prêtèrent allégeance à ‘Omar Al-Farouq en tant que nouveau Calife (radhiyallahou ‘anhou). Trois jours après qu’il ait été accepté comme Calife, l’armée n’était toujours pas partie. Lorsque Mouthannah Ibn Harithah vit que les gens manquaient de confiance et étaient nerveux, il leur parla avec ferveur et éloquence. Il enflamma leurs émotions de zèle et leur inspira l’esprit du jihad, en disant :
« Nous avons brisé le pouvoir des Perses ; ils ont perdu courage et sont totalement démoralisés. Ils n’ont plus le même courage qu’avant. Vous êtes les lions d’Allah Tout-Puissant et les héros du champ de bataille et la victoire vous attend avec impatience. Votre puissance et votre grandeur majestueuse font frémir l’ennemi de la tête aux pieds. Ils tremblent impuissants dans leurs maisons lorsqu’ils pensent à vous affronter sur le champ de bataille. Levez-vous et décidez d’écraser leur faste et leur grandeur et de les effacer de l’histoire. Préparez-vous à m’accompagner et à anéantir leur puissante tyrannie ! »

‘Omar Al-Farouq prononça également un discours passionnant à cette occasion. Abou ‘Oubaydah Ibn Mas’oud et d’autres moujahidine se levèrent en criant avec passion Allahou Akbar et répondant à ces exhortations sincères, ils se préparèrent à affronter les Perses sur le champ de bataille. Traversant un terrain difficile, ils campèrent finalement près de Koufa.

Quelques jours plus tard, les deux armées s'affrontèrent dans une bataille acharnée à un endroit appelé Namariq. Le général perse Mahan fut capturé et l'armée s'enfuie. Les Moujahidine amassèrent un riche butin dans cette bataille. Un cinquième de cette somme fut envoyé au Calife, 'Omar Al-Farouq pour le trésor public et le reste fut distribué aux moujahidine. En cette heureuse occasion, le commandant Mouthannah exprima ses émotions en vers, et ses pensées imaginatives se manifestèrent dans la réalité.

Les moujahidine, sur leurs rapides chevaux arabes, galopèrent sur les rives droite et gauche des rivières Dijlah et Fourat. L'une après l'autre, des régions importantes telles que Namariq, Saqatiyah, Jisr et Bouwayb furent conquises.
Lorsque les Perses subirent une défaite déshonorante à Namariq, le commandant perse Roustoum dit au cousin de l'empereur perse, Narshi (le dirigeant de Kaskar) de prendre des mesures héroïques pour assurer la sécurité de ses terres qui s'étendaient partout. Il déclara que leur ennemi commun se préparait également à s'emparer de cette région. Le royaume de Kaskar était fertile et possédait de nombreux vergers d'une variété spéciale et coûteuse de palmiers dattiers.

Kaskar était célèbre dans le monde entier grâce à ces vergers. Le commandant en chef de l'armée musulmane Abou 'Oubaydah déclara à Mouthannah Ibn Harithah que l'armée perse, après sa défaite à la bataille de Namariq, s'était retirée vers Kaskar gouverné par Narshi et qu'il fallait les poursuivre sans délai afin qu'ils n'aient pas la possibilité d'y trouver refuge, de se regrouper et de se préparer à attaquer l'armée musulmane. Mouthannah Ibn Harithah à la tête de l'armée musulmane rattrapa l'armée perse à Wassit, une ville célèbre du royaume de Kaskar et lanca une attaque soudaine et violente à laquelle les Perses ne purent résister. Ils furent également vaincus et s'enfuirent, laissant beaucoup d'équipement sur le champ de bataille.

Une fois de plus, les musulmans gagnèrent un important butin de guerre : d'excellentes dattes et autres aliments. Ils prirent aussi le riche trésor de Narshi, qui afin de sauver sa peau, s'enfuit laissant derrière lui son royaume et ses trésors.
Comme le veut la loi islamique, un cinquième du butin fut envoyé par Mouthannah Ibn Harithah au Calife, 'Omar Al-Farouq pour le Bayt Al-Mail (trésor public) et le reste distribué entre les moujahidine. Il écrivit également la lettre suivante à 'Omar Al-Farouq :

« Allah Tout-Puissant nous a donné la nourriture délicieuse que mange l'empire perse. Je t'en envoie une partie, afin que vous puissiez personnellement expérimenter les bontés et les bénédictions d'Allah Tout-Puissant. »
L'engagement de Wassit resta dans les mémoires sous le nom de bataille de Saqatiyah.

Les pertes subies par les musulmans à Jisr furent sans précédent. Que s'est-il passé ? Lorsque les Perses revinrent après avoir subi une terrible défaite à Saqatiyah. Roustoum leur demanda qui était la personne la plus forte pour défier les Arabes sur le champ de bataille. Tout le monde répondit simultanément que Bahman Jadawayh serait le meilleur homme. Il était également connu sous le nom de Leader aux Sourcils.
C'était parce qu'il était très fier de sa force physique et qu'il levait les sourcils avec arrogance et hauteur, de sorte que quiconque voyait son regard féroce était terrifié dès le début. Le général perse Roustoum envoya l'armée perse sous le commandement de Bahman Jadawayh pour lutter contre les musulmans à Mada'in. Il lui remit de puissants éléphants pour qu'il puisse se battre avec acharnement ainsi que le drapeau perse, symbole de l'amour national, afin qu'ils soient poussés à se battre vaillamment pour protéger son honneur.

Le commandant en chef de l'armée musulmane dans cette bataille était Abou 'Oubaydallah Ibn Mas'oud (radhiyallahou 'anhou) et avec lui se trouvaient des généraux et des héros intrépides et expérimentés tels que Mouthannah Ibn Harithah Shaybani (radhiyallahou 'anhou). L'armée musulmane campa sur les rives de l'Euphrate. Le général iranien Bahman Jadawayh descendit de l'autre côté de la rivière et envoya le message suivant au commandant en chef de l'armée musulmane, Abou 'Oubayd Allah Ibn Mas'oud :
« Nous t'invitons à traverser le fleuve Euphrate et à nous faire face ou invitez-nous à le traverser et à nous battre. Faites-moi savoir quelle option vous préférez. »

L'ensemble de l'armée musulmane exprima son avis unanime selon lequel il ne fallait pas traverser le fleuve, sous peine de subir des dommages irréparables. Salit Ibn Qays et certains autres moujahidine dirent à Abou 'Oubayd Allah Ibn Mas'oud que lorsqu'il attaque l'ennemi, un général doit toujours avoir une route sûre par laquelle il peut battre en retraite en cas de nécessité. Ils ajoutèrent que les Perses étaient un peuple très dur et que des mesures de précaution supplémentaires étaient nécessaires face à eux ; s'ils traversaient la rivière, cela ne leur serait pas avantageux.

Le commandant en chef de l’armée musulmane, Abou ‘Oubayd Ibn Mas’oud, faisant preuve de fierté et de ferveur religieuse, décida de traverser l’Euphrate ; il dit qu’il n’avait pas peur de la mort, que les eaux de l’Euphrate étaient leurs amis et exprima sa surprise devant la faiblesse de Salit Ibn Qays.
Salit répondit qu’il n’était pas faible, qu’il était là pour livrer le jihad mais qu’il offrait simplement ses conseils basés sur son expérience du combat, afin que l’armée musulmane n’ait à faire face aucun problème. Abou ‘Oubayd Ibn Mas’oud ordonna alors à l’armée de traverser l’Euphrate.

Le premier à obéir à l’ordre et à descendre dans les eaux de l’Euphrate fut Salit Ibn Qays. Il a été rapporté :
« Dans cette bataille particulière, l’armée musulmane était composée d’un peu moins de dix mille hommes. En plus de cela, ils furent confrontés à des problèmes sur le champ de bataille. C’était parce que les forces ennemies étaient positionnées au même endroit au bord de la rivière. L’armée musulmane n’eut absolument aucun espace pour se regrouper et attaquer l’ennemi. Le général perse portait des bracelets avec des cloches pour avancer avec son armée. En entendant le tintement des bracelets, les coursiers arabes de l’armée musulmane furent ennuyés et se retirèrent dans une bousculade folle ainsi les forces musulmanes subirent de lourdes pertes irréparables. »

Les moujahidine descendirent de leurs chevaux et un combat au corps à corps s’ensuivit. Les éléphants de l’armée iranienne commencèrent à piétiner les moujahidine fantassins. Le commandant en chef, Abou ‘Oubayd Ibn Mas’oud ordonna aux moujahidine de couper les cordes des éléphants, de retourner les howdahs et de renverser leurs cavaliers. C’était désormais leur seul espoir de succès. Les moujahidine essayèrent de faire de leur mieux, conformément aux ordres ; Abou ‘Oubayd Ibn Mas’oud lui-même s’avança et attaqua la défense d’un éléphant blanc avec son épée. Mais l’éléphant, dans un accès de rage, se retourna et l’attaqua. En conséquence, il tomba et son âme s’envola vers le ciel tandis que l’éléphant le piétinait. Les moujahidine furent troublés en voyant cela, mais au lieu de battre en retraite, ils avancèrent. En attaquant l’éléphant, ils le tuèrent dans un effort gigantesque. L’éléphant tomba comme une immense montagne, embrassant la terre. L’un des jeunes moujahidine avança pour prendre l’étendard des mains du commandant tombé au combat, le leva et l’agita dans les rangs cependant, il fut bientôt martyrisé. Ainsi, le drapeau passa d’un moujahid à l’autre et sept d’entre eux furent martyrisés, l’un après l’autre. Puis Mouthannah

une image de chagrin et de regret pour les pertes irréparables subies par l'armée de L'Islam, avança et leva le drapeau. Prévoyant de sauver le reste des survivants et travaillant sur une stratégie pour une retraite honorable, il ordonna à l'armée de traverser le fleuve par le pont. La sagesse nécessita cette décision pour éviter de nouvelles pertes de vies humaines.

La marque d'un commandant qui réussit est qu'il conseille toujours à ses hommes d'utiliser des tactiques différentes et d'adopter des mouvements variés en fonction des besoins des conditions changeantes du champ de bataille. S'il est rentable d'avancer, il ordonne à ses hommes d'avancer ; s'il est avantageux de se retirer et de se désengager, il leur ordonne de se retirer, sans se sentir chagriné ni embarrassé.

Le pont sur l'Euphrate avait été endommagé cependant Mouthannah Ibn Harithah réussit à ramener les moujahidine survivants après avoir réparé le pont et s'être posté en personne au abord du pont pour couvrir le retrait de ses soldats. Il fut gravement blessé et resta ferme jusqu'à ce que le dernier homme ait traversé le pont en sécurité.

Après avoir atteint un endroit sûr, il envoya 'Arwah Ibn Zayd à Médine pour informer le Calife 'Omar Al-Farouq (radhiyallahou 'anhou) de la défaite subie par les forces musulmanes. L'ensemble d'Al-Madinah fut secoué par la nouvelle de la défaite et Mou'ad Ibn Jabal fut ému aux larmes. 'Omar Al-Farouq consola les gens en leur demandant de ne pas paniquer car de telles choses étaient une partie très importante de la guerre. Là où l'on s'attend à une victoire, il faut se fortifier pour supporter l'annonce d'une défaite tragique.

En arabe, le mot Jisr signifie un pont sur une rivière ou un ruisseau d'où le nom de cette bataille. La mauvaise stratégie adoptée par le commandant en chef Abou 'Oubayd Ibn Mas'oud entraîna de lourdes pertes en hommes et en armes.

La décision pratique et sage aurait été de demander à l'ennemi de traverser le pont, l'armée musulmane aurait ainsi été avantagée. Ils auraient pu décapiter l'armée perse alors qu'ils traversaient le fleuve. Mais à cause de l'attitude dure et intransigeante adoptée par le commandant en chef, cette grande opportunité fut perdue et les répercussions tragiques qui en résultèrent durent être supportées par toute l'armée.

Le ruisseau qui est un affluent de l'Euphrate, Bouwayb, prête son nom à la bataille menée sur ses rives. Cette bataille est également connue sous le nom de Youm Al-'Ashar (Jour des dix). En effet, le jour de cette bataille, chaque moujahid tua dix perses et le mot arabe pour dix est 'Ashrah. Cette bataille eut lieu l'année 13 de Hijrah. Elle est également connue sous le nom de bataille de Mahran, puisque le nom du général perse était Mahran Hamdani. La plupart des moujahidine étaient partis pour Médine après la terrible défaite de la bataille d'Al-Jisr.

Mouthannah Ibn Harithah (radhiyallahou 'anhou) et quelques autres continuèrent à vivre dans la même ville. Mouthannah invita les gens à participer au jihad et demanda en même temps au Calife 'Omar Al-Farouq d'envoyer des renforts. Le Calife lui-même fut troublé par ce qui s'était passé lors de la bataille d'Al-Jisr et il fallut donc un certain temps pour envoyer une assistance militaire. Certains membres de tribus rencontrèrent le Calife 'Omar Al-Farouq et lui exprimèrent leur désir de rejoindre l'armée musulmane engagée dans le jihad sur un autre front, en Syrie. Mais le Calife les encouragea à rejoindre les moujahidine musulmans en Irak. Lorsqu'ils acceptèrent, il leur ordonna de participer au jihad sous le commandement de Mouthannah Ibn Harithah.

Lorsque les généraux perses Roustoum et Fayrouzan apprirent que de nouvelles armées étaient déjà arrivées en Irak depuis Médine, ils préparèrent une armée puissante et l'envoyèrent combattre les musulmans sous le commandement de Mahran Hamdami. Les deux armées s'affrontent sur les rives du Bouwayb.

Les Perses divisèrent leur armée en trois divisions, chacune composée d'éléphants. Mouthannah s'adressa aux moujahidine et leur dit qu'il crierait trois fois Allahou Akbar pour qu'ils se préparent au combat en faisant écho à son cri. Lors du quatrième appel, ils devraient tous ensemble attaquer l'ennemi comme un seul homme. À peine Mouthannah lanca le cri de guerre que les Perses se jetèrent sur eux. Des combats intenses éclatèrent. Mouthannah Ibn Harithah cria ses encouragements aux moujahidine.
« Ô moujahidine, avancez ! Nous ne devons pas être déshonorés ce jour. Nous avons aujourd'hui une occasion en or de venger la défaite de la bataille d'Al-Jisr. Ne vous inquiétez pas pour votre vie et lancez une attaque mortelle contre l'ennemi. Les yeux des gens d'Al-Madinah sont sur vous, je suis pleinement convaincu que des héros tels que vous resterez ferme et inébranlable dans la bataille ! »

Après cela, les Moujahidine réalisèrent des exploits stupéfiants sur le champ de bataille contre les Perses qui subirent une défaite ignominieuse et ainsi les martyrs de la bataille d'Al-Jisr furent vengés. Et cette grande victoire de Bouwayb ravit les habitants de Médine.

Après la victoire, les blessures subies par Mouthannah à Jisr commencèrent à s'infecter et à s'approfondir puis, il succomba et partit finalement, à la rencontre de son Créateur, Allah Tout-Puissant. Qu'il fasse du tombeau d'Al-Mouthannah Ibn Harithah Ash-Shaybani un des jardins du Paradis et qu'Allah soit satisfait de lui !

Al-Nou’man Ibn Mouqrin

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Mazinah est cette tribu de la Péninsule Arabique, présentée comme un exemple de foi ferme et de conviction solide. La tribu vivait près d’Al-Madinah, sur la route qui reliait à La Mecque. Après la mort du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), de nombreuses tribus apostasièrent l’Islam mais c’est un honneur pour la tribu de Mazinah qu’elle soit restée aussi fermes qu’une montagne dans sa foi et sa croyance dans les principes qui constituent les cinq piliers de l’Islam. Les Banou Mazinah continuèrent à payer la Zakat, observèrent les prières obligatoires cinq fois par jour et adhérèrent fidèlement à la Sounnah du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ils ne paniquèrent pas ni faiblirent dans leur fermeté. Le doute et l’incrédulité n’entrèrent pas dans leur cœur, même un instant. En fait, ils effectuèrent même leur conversion à l’Islam d’une manière royale.

Un jour, Nou’man Ibn Mouqrin était assis avec ses neuf frères lorsqu’environ quatre cents héros et guerriers de la tribu s’approchèrent d’eux. Ils dirent : « Frères de notre tribu, c’est un moment de réflexion approfondie pour nous. Dans notre ville voisine, Médine, il existe un nouveau mouvement : la religion islamique, qui a pris naissance et étend rapidement son influence dans toutes les directions. Il ne fait aucun doute que l’invitation du fondateur de cette nouvelle religion révolutionnaire porte en elle un message de bonté, embrassant l’amour, le respect de tous, l’équité, la justice et la bonté. Cette proposition porte en elle la formule secrète du succès, tant pour ce monde que pour l’au-delà. Les autres tribus entrent rapidement dans le giron de l’Islam et gagnent ainsi en honneur ; nous sommes cependant toujours privés de cette grande bénédiction. » Leur chef, Nou’man Ibn Mouqrin était perdu dans de profondes réflexions au milieu de cette conversation ; ce silence était évidemment le signe précurseur de l’expression d’une volonté préméditée. Après un moment, il sortit de sa rêverie et dit :
« Frères, j’ai pris la ferme décision de partir pour Médine tôt le matin et ceux d’entre vous qui souhaitent m’accompagner dans ce voyage propice sont invités à me rejoindre. »

A l’aube, Nou’man Ibn Mouqrin fut agréablement surpris de trouver ses neuf frères et les quatre cents guerriers prêts à embarquer pour le voyage avec lui. Il n’y avait pas eu de pluies

et la famine dans la région et les moyens de revenus avaient diminué et étaient très limités. Pourtant, malgré tous ces problèmes, le chef Nou'man Ibn Mouqrin collecta de nombreux cadeaux très coûteux pour exprimer son amour sincère et respect pour le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
Lorsque cette caravane, sous la direction de leur chef, atteignit Médine, elle provoqua un émoi très inhabituel dans la ville. Les rues de la ville semblèrent pleines d'activité et le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), qui avait déjà appris leur arrivée, sortit pour les saluer.

Le chef Nou'man Ibn Mouqrin et ses neuf frères, Sinan, Souwayd, 'AbdAllah, 'Abd Ar-Rahman, 'Aqil, Ma'qil, Na'im, Mardi, Dirar et les quatre cents guerriers jurèrent allégeance à l'Islam simultanément (radhiyallahou 'anhoum). Ce fut un spectacle à couper le souffle, digne d'être vu et vécu. Tous les yeux étaient remplis de larmes et le visage du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) rayonnait de joie. Les visages des Compagnons brillaient de bonheur. Allah Tout-Puissant aima tellement ce spectacle qu'un verset fut révélé et le moment fut immortalisé dans le Qur'an pour toujours.
« **(Tel autre,) parmi les Bédouins, croit en Allah et au Jour Dernier et prend ce qu'il dépense comme moyen de se rapprocher d'Allah et afin de bénéficier des invocations du Messager. C'est vraiment pour eux (un moyen) de se rapprocher (d'Allah) et Allah les admettra en Sa miséricorde. Car Allah est Pardonneur et Miséricordieux**. » (Sourate 9 : 99)

Nou'man Ibn Mouqrin, après être entré dans le giron de l'Islam, prit une part très active dans chaque jihad combattu pour la propagation de l'Islam. Il participa à la bataille d'Al-Khandaq ; lors de la conquête de La Mecque, son entrée en tant que commandant de son armée tribale avec le drapeau brandi à la main fut grandiose et impressionnant. Il y avait mille trois cents guerriers de sa tribu, Mazinah, parmi les dix mille moujahidine musulmans. Nou'man Ibn Mouqrin jura d'être fidèle au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dans les moments difficiles et faciles. Et il tint parole. Dans les temps troublés qui suivirent le décès du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), alors que l'État Musulman naissant était en danger d'extinction, il se tint comme une immense montagne, inébranlable et ferme.

Les historiens et les commentateurs écrivent que Nou'man Ibn Mouqrin était une grande personnalité, un contemporain du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui joua un rôle

central dans la conversion à l'Islam de toute sa tribu. Sa conduite d'homme d'état et son leadership sage se manifestèrent de manière claire et vivante lors des batailles contre les apostats.

Après la mort du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), ce fut une période extrêmement tumultueuse et critique dans l'histoire de l'Islam. Il y eut des rébellions et des soulèvements. Affirmant leur indépendance, les Banou Ghatafan, les Banou Assad et les Banou Ta'i se rendirent sur les champs de bataille. Les Banou Tha'labah Ibn Sa'd, les Banou Marrah et les Banou 'Abs se rassemblèrent également dans la zone ouverte d'Abraq, près d'Al-Madinah. Ces personnes s'étaient rassemblées en si grand nombre afin de faire pression sur le nouveau Calife, Abou Bakr Siddiq, qui bénéficierait de certains avantages en révisant certains principes et conditions fondamentaux de l'Islam. S'ils n'y parvenaient pas, ils prévoyaient de devenir apostats, d'abandonner l'Islam et d'attaquer Médine. Ces tribus s'unirent et d'un commun accord formèrent une délégation. Ce panneau de représentants comptait rencontrer le nouveau Calife Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou 'anhou) et lui demander de les libérer de l'obligation de payer la Zakat, et en cas de refus, leurs tribus se retourneraient contre l'Islam lui-même. Lorsque la délégation présenta ses revendications à Abou Bakr Siddiq, il devint furieux et donna une réponse très ferme et sans équivoque :
« Je jure par Allah que si ces gens refusent de me donner ne serait-ce qu'un morceau de corde qu'ils payaient du temps du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), je leur ferai la guerre. »

La délégation revint sans voix vers leurs chefs et leur rapportèrent ce qu'Abou Bakr Siddiq avait dit. En entendant cette réponse, les chefs s'envenimèrent et pensèrent que les adeptes de l'Islam présents à Médine ne pourraient pas s'opposer à eux. Ce serait donc le moment opportun pour attaquer cette ville et ils décidèrent qu'il ne devait avoir aucun retard dans la mise en œuvre de cette décision. Ils pensaient que les résultats de cette action seraient en leur faveur. Et comme ils auraient le contrôle total après leur conquête réussie d'Al-Madinah, ils pourraient diriger l'administration à leur guise. Dès qu'ils entendirent parler de la décision, tous les chefs devinrent avides de ce qui n'était pas encore tombé entre leurs mains ! Ils commencèrent à rêver du pouvoir du gouvernement et de la puissance qui serait bientôt la leur !

Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou 'anhou) mit aussitôt en œuvre des mesures de précaution ; il posta des troupes de vigilance stricte sur toutes les routes menant à Médine, pour faire face

à toutes les incursions dangereuses possibles. Il avait compris, d'après les réactions des membres de la délégation, que sa réponse très ferme et intransigeante susciterait une certaine réaction, éventuellement une attaque contre Médine elle-même. La lecture de la situation par Abou Bakr Siddiq s'avéra correcte et dès le coucher du soleil, les apostats frappèrent. Mais sur chaque route, des guerriers expérimentés, intrépides et courageux avaient été déployés. Les musulmans, défendant leur ville bien-aimée, vainquirent les assaillants qui tournèrent le dos et s'enfuirent. Les moujahidine, qui étaient à dos de chameau, les poursuivirent sur une longue distance. Lorsque les apostats se rendirent compte que leur vie était en jeu, ils se mirent à battre violemment leurs tambours devant les chameaux. Les chameaux poursuivants se cabrèrent si bien qu'il devint difficile de les contrôler puis ils firent demi-tour et coururent vers Médine, ne s'arrêtant que lorsqu'ils atteignirent leur domicile. Mais, par la grâce d'Allah Tout-Puissant, aucun des moujahidine ne subit de perte de vie ou de propriété. Les apostats, cependant, s'encouragèrent plus confiants depuis que les moujahidine sur leurs chameaux avaient fait demi-tour et étaient retournés à Médine. Ils planifièrent une autre attaque, mais le Calife Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou 'anhou) était bien conscient de ce à quoi il avait affaire.

La nuit, il organisa une troupe de moujahidine et décida qu'il les dirigerait lui-même. L'aile droite de cette armée était commandée par Nou'man Ibn Mouqrin et la gauche par son frère 'AbdAllah Ibn Mouqrin. L'arrière garde était commandée par Souwayd Ibn Mouqrin et positionné pour des raisons de sécurité. L'armée se mit en marche vers la fin de la nuit et attaqua l'ennemi aux premières heures de l'aube. L'attaque fut si soudaine et si puissante que l'ennemi ne put y résister. Alors que le soleil se levait dans les cieux, ils avaient déjà été vaincus, fuit les lieux et leur chef, Hibal Ibn Khouwaylid Al-Asdi tué. Cette bataille se déroula à Dzi Al-Qassah. Abou Bakr Siddiq confia l'organisation et l'administration de la région au chef célèbre et respecté des Banou Mazinah, Nou'man Ibn Mouqrin (radhiyallahou 'anhou) puis retourna ensuite à Médine.

Peu de temps après, le Calife Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou 'anhou) mena son armée dans une expédition pour écraser l'apostasie des tribus de Banou 'Abs, Banou Bakr et Banou Douban et entra dans la zone d'importance stratégique, Rabata. Nou'man Ibn Mouqrin participa à cette expédition en tant que commandant de l'aile droite de l'armée musulmane. L'ennemi fut de nouveau confronté à une défaite claire et manifeste et les forces musulmanes revinrent triomphantes à Médine.

Après le décès d'Abou Bakr As-Siddiq, le Calife 'Omar Al-Farouq envoya Sa'd Ibn Abi Waqqas (radhiyallahou 'anhoum ajma'in) vers la tribu des Banou Hawazin pour récupérer la Zakat tandis qu'Al-Mouthannah Ibn Harithah Shaybani avait été grièvement blessé lors de la bataille d'Al-Jisr. A cette époque, la nouvelle parvint au Calife 'Omar Al-Farouq selon laquelle l'armée iranienne était mobilisée dans un endroit appelé Qadissiyah. Après mures réflexions, le Calife 'Omar envoya un message à Sa'd Ibn Abi Waqqas lui demandant de prendre le commandement de l'armée musulmane et lui ordonna de tirer pleinement parti des moujahidine expérimentés tels que Mouthannah Ibn Harithah, Moughirah Ibn Shou'bah et Nou'man Ibn Mouqrin.
« La foi et la confiance en Allah Tout-Puissant devraient être votre meilleure défense ; avant d'entrer sur le champ de bataille, vous devrez envoyer une délégation de personnes dignes et imposantes aux responsable de l'empire perse. Ceux qui les verront pour la première fois devront être impressionnés par leur très présence ; ils doivent être intrépides, éloquents et instruits. »

Suivant les ordres du Calife, Sa'd Ibn Abou Waqqas forma une délégation et Nou'man Ibn Mouqrin en était le chef. Quelques jours plus tard, la bataille de Qadissiyah eut lieu et musulmans emportèrent une des plus grandes batailles de l'Histoire.

Même si les Perses subirent une défaite humiliante à Qadissiyah, ils ne perdirent pas courage, recrutèrent de nouvelles forces et organisèrent une armée de cent cinquante mille soldats. Lorsque le Calife 'Omar Al-Farouq entendit parler de cette immense armée, il se prépara lui-même à affronter ce grand danger pour l'Oummah musulmane. Mais certains personnages importants de l'Oummah l'en empêchèrent et suggérèrent qu'un commandant soit chargé de diriger l'armée dans cette expédition et qu'il serait préférable qu'il continue à rester dans la capitale, Al-Madinah.

'Omar Al-Farouq leur demanda de suggérer le nom d'une personne en particulier qui serait la mieux à même d'assumer la responsabilité de diriger l'armée musulmane. Ils répondirent tous en chœur que lui-même connaissait très bien l'armée. Après avoir réfléchi quelques minutes, il dit :

« Je jure par Allah Tout-Puissant que je nommerai une telle personne pour diriger les moujahidine musulmans qui, au moment de l'action sur le champ de bataille, apparaîtra plus rapide qu'une flèche ; une telle personne est Nou'man Ibn Mouqrin. »

Dès qu'ils entendirent cela, ils s'exclamèrent tous qu'en vérité, il était la personne idéale pour le poste de commandant. Après avoir obtenu le vote de confiance des membres du Conseil Consultatif et du Corps des Ministres de l'Administration et de la Gestion, 'Omar Al-Farouq écrivit la lettre suivante à Nou'man Ibn Mouqrin :
« À Nou'man Ibn Mouqrin de 'Omar Ibn Al-Khattab.
As-salamou 'Alaykoum wa Rahmatoullah, je te présente mes meilleurs vœux.
J'ai reçu des nouvelles selon lesquelles Al-Fours (perses) avaient rassemblé un énorme armée dans la ville de Nahawand. Après avoir reçu ma lettre, oppose-toi à cette armée avec le Nom d'Allah Tout-Puissant sur tes lèvres et avec confiance en Son Assistance. N'oublie pas qu'un seul musulman m'est plus précieux que cent mille dinars. Wa Salam. »

Nou'man Ibn Mouqrin (radhiyallahou 'anhou) prépara son armée au combat et envoya des guerriers expérimentés pour obtenir des informations sur la situation actuelle. Alors que ces cavaliers approchaient de la ville de Nahawand, leurs montures s'arrêtèrent soudainement. Les cavaliers essayèrent de les stimuler, mais au lieu d'avancer, ils commencèrent à se cabrer. Lorsque les cavaliers descendirent, ils furent surpris de constater que des clous avaient transpercé leurs sabots. Ils informèrent immédiatement leur commandant, Nou'man Ibn Mouqrin, de la situation et lui demandèrent son avis ou des conseils sur la marche à suivre.

Il leur demanda de rester ou ils étaient et, lorsque l'obscurité de la nuit tomberait, d'allumer des feux pour permettre à l'ennemi de les repérer dans la lumière vive qu'ils produiraient. Lorsque la lumière des feux se propagerait au loin, ils devront faire semblant d'être effrayés et se retirer rapidement. L'ennemi éprouvera alors un intense désir de les capturer ; pour y parvenir, ils les poursuivra et se feront transpercer eux-mêmes par les clous et les épines qu'ils avaient déployés pour les moujahidine. Ainsi, lorsque ces clous et ces épines seraient enfoncés dans les sabots de leurs chevaux, la voie serait dégagée pour les soldats musulmans. Ce stratagème fonctionna contre les Perses et quand, à la lueur du feu, ils virent les soldats musulmans battre en retraite, ils envoyèrent leurs ouvriers dégager les voies. Lorsque les

routes furent dégagées, les moujahidine se retournèrent soudainement et avancèrent vers Nahawand et attaquèrent l'ennemi.

Nou'man Ibn Mouqrin (radhiyallahou 'anhou), à la tête de ses hommes, atteignit les limites nord de Nahawand et s'adressant aux moujahidine, dit :
« Lorsque j'élèverai la voix en louant Allah Tout-Puissant et dira 'Allahou Akbar la première fois, vous devriez tous être vigilants, quand j'appellerai la deuxième fois, préparez vos armes. Au troisième appel, vous devrez tous attaquer l'ennemi avec moi. »

Ainsi, Nou'man Ibn Mouqrin répéta la phrase trois fois et, faisant preuve d'une grande audace et d'un grand courage, se précipita contre les rangs de l'ennemi. Et sous sa direction, les Moujahidine balayèrent l'ennemi comme des fétus de paille sous un courant puissant et avancèrent rapidement et sans relâche. Une bataille violente s'ensuivit, telle qu'il y en a rarement eu dans l'histoire. Les soldats perses furent fauchés comme des gerbes de blé et on ne vit plus que des tas de cadavres jonchant le champ de bataille. Le sang des pécheurs coula comme de l'eau et le champ de bataille devint comme un marécage. Le cheval du commandant en chef, Nou'man Ibn Mouqrin, devint incontrôlable et glissa dans la boue visqueuse. Dès que Nou'man Ibn Mouqrin tomba de son cheval, il fut martyrisé. Son frère s'avança, ramassa l'étendard et couvrit le corps de son frère, de sorte que le reste des hommes ne se rendit pas compte que leur commandant en chef avait été martyrisé.

Lorsque finalement les Moujahidine eurent complètement vaincu l'ennemi et que leurs visages brillèrent de l'éclat d'un succès clair et retentissant, ils commencèrent à chercher autour d'eux leur commandant en chef, Nou'man Ibn Mouqrin. Ne le trouvant nulle part, ils commencèrent à demander où il était ; alors son frère souleva le drap et leur dit :
« Regardez, voici votre général dans le sommeil éternel de la mort ; après avoir atteint le martyre, il a inscrit son nom en lettres d'or parmi les gens du Paradis. »
Les yeux de tous les fidèles moujahidine se remplirent de larmes à cette vue.
« **Ô toi, âme apaisée, retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée ; entre donc parmi Mes serviteurs et entre dans Mon Paradis** ». (89 : 27-30)

Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr At-Tamimi

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr At-Tamimi (radhiyallahou ‘anhou) était un grand commandant de l’armée musulmane. Il était une image d’obéissance disciplinée, un grand héros bien bâti, beau et attrayant de l’Oummah musulmane, extrêmement digne. Un soldat courageux et audacieux, un cavalier hors pair, un moujahid qui était plus rapide que le vent et un champion et partisan exemplaire de l’Islam. Il mit à profit son expérience de guerrier et on pouvait compter sur lui dans les moments cruciaux. Il n’eut pas beaucoup d’occasions de montrer ses qualités incomparables de bravoure et de compétences militaires à l’époque du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) car il rejoignit tardivement le cercle des adeptes de l’Islam. Néanmoins, à Al-Qadissiyah, à Nahawand et dans chacune des batailles contre les apostats, il laissa des impressions durables d’expertise et d’habileté martiales qui sont inscrites dans l’Histoire en lettres d’or. Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou ‘anhou) connaissait très bien son courage incomparable, sa vitesse fulgurante, sa clairvoyance et son expertise dans l’assaut de l’ennemi.

Après la bataille de Tabouk, en l’an 9 de l’Hégire, de nombreuses tribus entrèrent dans le giron de l’Islam. Afin de recevoir en personne les bénédictions du bienfaiteur de l’humanité, le Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), de nombreuses foules vinrent se réjouir de sa compagnie et le voir de leurs propres yeux.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya son fidèle Compagnon, Bashir Ibn Soufyan pour collecter la Zakat auprès des Banou Tamim mais ceux-ci refusèrent de payer. Il fut très bouleversé et rentra à Médine les mains vides. Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entendit parler de cette désobéissance, il fut très en colère et s’adressant à un autre Compagnon de confiance, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda :
« Qui ira accomplir cette mission ? »
‘Ayyinah Ibn Badr dit :
« Ô Prophète, que ma mère et mon père soient sacrifiés pour toi, s’il te plaît, donne-moi une chance de te servir. J’adorerais me porter volontaire. »

Bienfaiteur de l'humanité, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) le nomma officier et plaça sous ses ordres cinquante moujahidine. Il attaqua les Banou Tamim, les vainquit, captura onze hommes et femmes et les ramena à Médine. Parmi les prisonniers se trouvait le chef 'Atrad. Lorsque ces prisonniers furent amenés, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se trouvait dans une pièce privée à côté de sa mosquée. Bilal avait donné l'Adan pour la prière de Zouhr et le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était un peu en retard pour sortir pour diriger les prières. Les prisonniers qui étaient enchaînés devant la mosquée du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) devinrent agités. Un prisonnier au franc-parler, Iqra' Ibn Habis, cria haut et fort depuis l'extérieur de la chambre du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) :
« Libérez-moi de cet emprisonnement ! Sachez que je suis un poète célèbre de ma tribu. Quand j'écris des vers faisant l'éloge de quelqu'un, le monde entier le regarde avec envie. Et quand je décide de devenir critique à l'égard de quelqu'un, alors je sème de telles graines de haine et de mépris que l'homme n'est même pas capable de lever la tête et de marcher debout parmi ses pairs. Il vaut mieux pour toi, ô Prophète, que tu libères un homme comme moi qui ne se soucie pas du monde ou ses plaisirs et attractions matériels. Ou bien le résultat de tes actions ne sera pas bon. »

Bienfaiteur de l'humanité, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) répondit d'un ton doux : « Tu mens. Le respect ou le manque de respect aux yeux du monde est sous le contrôle total d'Allah. »
Après avoir répondu calmement et doucement au défi insolent et grossier de l'homme, il entra dans la mosquée et dirigea les prières avec une concentration et une dévotion totales. Après avoir offert ses prières, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) tourna son attention vers les prisonniers, il dit :
« Très bien, maintenant dis-moi ce que tu voulais dire. »

Leur orateur réputé, 'Atrad Ibn Hajib, faisant preuve de ses compétences, parla avec éloquence et influença ses auditeurs. Lorsqu'il eut fini, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ordonna à Qays Ibn Thabit de lui donner une réponse appropriée. Son discours était si articulé et expressif qu'il envoûtait le public qui se balançait au rythme et à la cadence de son discours. Puis le plus célèbre parmi les poètes des Banou Tamim, Zabarqan Ibn Badr fut mis en avant. Dès qu'il se leva, il commença à réciter sa poésie improvisée. Lorsqu'il eut fini de présenter ses derniers versets devant la congrégation, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa

sallam) demanda à Hassan Ibn Thabit de montrer sa maîtrise de la versification. Il commença à réciter des vers en réponse avec tant de passion et d'imtemporanéité[1] que les spectateurs restèrent bouche bée et fascinés.

Voyant cela, les chefs des Banou Tamim reconnurent sans hésitation :

« Les orateurs musulmans sont sans aucun doute supérieurs aux nôtres, tant en éloquence qu'en articulation. Vos poètes sont également bien meilleurs que ceux des Banou Tamim en maîtrise du langage et de la composition improvisée. Nous reconnaissons que tu es un vrai Prophète et que le Qur'an est la vraie parole d'Allah. Tes Compagnons sont compétents et experts et c'est grâce à la bénédiction de ta compagnie et de ta formation que de simples rustiques et bergers sont devenus des orateurs et des poètes sophistiqués, des administrateurs et des dirigeants dotés de pouvoir et d'autorité. Messager d'Allah, nous t'acceptons sincèrement et avec enthousiasme. Donne-nous l'opportunité d'entrer dans le refuge sûr de l'Islam. C'est notre chance d'avoir été aujourd'hui en ta présence bénie et d'avoir vu ton visage radieux. »

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) leur apprit ensuite à prêter allégeance à l'Islam et tous ces chefs jurèrent fidélité à l'Islam et à Allah, les éleva ainsi. Parmi eux se trouvait Al-Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamim, dont le cœur fut éclairé par les brillants rayons de l'Islam. Allah n'aima pas la manière grossière avec laquelle les prisonniers des Banou Tamim avait utilisé le langage vulgaire du marché pour interpeller le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) alors qu'il se trouvait dans sa chambre privée. Ainsi, les versets suivants de la Sourate Al-Houjourat furent révélés :

« **Ceux qui t'appellent à haute voix de derrière les appartements, la plupart d'entre eux ne raisonnent pas. Et s'ils patientaient jusqu'à ce que tu sortes à eux ce serait certes mieux pour eux. Allah cependant, est Pardonneur et Miséricordieux**. » (49 : 4,5)

Les habitants des Banou Tamim furent secoués par cette révélation et implorèrent le pardon de leurs péchés. Chaque acte d'acceptation de l'Islam et d'entrée dans son cercle sacré est tellement aimé par Allah Tout Puissant, que tous les péchés commis pendant les jours d'ignorance et d'obscurité sont automatiquement pardonnés et effacés. Les Banou Tamim firent fait preuve d'une grande courtoisie après avoir accepté l'Islam. Ils mirent tout ce qu'ils

[1] L'imtemporanéité fait référence à la capacité de parler ou de jouer sans préparation ni planification préalable. Cela implique une qualité naturelle, spontanée et non répétée, comme si l'orateur ou l'interprète exprimait simplement ses pensées ou ses idées sur place.

avaient en jeu, leur richesse, leur intelligence et leur vie pour la promotion et l'avancement de leur nouvelle foi. Ils remplirent leurs obligations d'amour et de loyauté envers le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Lorsqu'ils apprirent sa disparition de ce monde, ils eurent le cœur brisé, se lamentèrent puis, s'exclamèrent :
« Nous regretterons toujours de ne pas l'avoir servi comme nous aurions dû. Hélas, le temps fut passé en actes d'hostilité et les ténèbres de l'ignorance obscurcirent notre vision. Si seulement plus de temps nous avait été accordé pour réaliser notre désir de le servir et de servir sa cause. Mais grâce à Allah si, au moins maintenant, nous sommes sortis des ténèbres de l'ignorance ; c'est une consolation qu'au moins de son vivant nous ayons eu la chance d'accepter l'Islam et notre vie est ainsi maintenant rendu plus pur par sa bonté omniprésente. »

Après cela, deux des jeunes hommes des Banou Tamim, Al-Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamimi et son frère, 'Assim Ibn 'Amr devinrent des moujahidine inestimables et exceptionnels. Tous les esprits étaient obsédés par le désir de faire tout leur possible pour la propagation triomphale de l'Islam, même au prix de leur vie. Ils attaquaient l'ennemi à une vitesse si fulgurante qu'il était totalement pris par surprise et ne pouvait leur faire face.

Al-Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamimi (radhiyallahou 'anhou) rejoignit l'armée musulmane en tant que soldat ordinaire cependant en raison de son courage, de sa vaillance, de sa prévoyance et de ses compétences en stratégie, il fut rapidement promu au poste de commandant. Au cours de cette période, la plupart des moujahidine réalisèrent que la section de l'armée qui comptait Al-Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamimi n'avait jamais été vaincue et il revenait toujours triomphant.

Al-Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamimi n'était pas seulement un brave soldat, il avait également atteint une éminence spirituelle grâce à sa foi absolue et son adhésion aux principes de l'Islam. Lorsqu'il y eut un mouvement rebelle d'apostats parmi sa tribu des Banou Tamim après le décès du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), il s'y opposa sans se soucier avant tout de l'ancienne tradition de loyauté envers la tribu. En raison de son soutien et de sa loyauté envers l'Islam, il mena des batailles rapides et courageuses contre le mouvement de l'apostasie, les détruisant. Il était par nature indifférent à l'accumulation de richesses, aux tentations matérialistes ou à la soif de pouvoir souverain sur un territoire ou une région. À son époque, l'armée islamique remporta de nombreuses victoires et des trésors incalculables entrèrent dans le trésor public comme butin de guerre. Il aurait très bien pu amasser

d’immenses richesses. Cependant, l’indifférence aux considérations du monde était une caractéristique prédominante de son caractère et il ne s’est jamais entaché de gain sordide.

‘Alqamah Ibn ‘Alathah Kalbi, un membre respecté et célèbre de la tribu Banou Kalb qui était devenu musulman apostasia du vivant du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et fuit vers la Syrie. Puis, lorsqu’il apprit le décès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il retourna dans sa tribu et commença à endoctriner son peuple contre l’Islam. S’étant égaré, il essaya de conduire les autres à la perdition. Lorsqu’Abou Bakr Siddiq apprit qu’il était responsable de la propagation de la propagande contre l’Islam, il ordonna au jeune et courageux guerrier Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr de le capturer vivant ou de le tuer. Lorsqu’Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr At-Tamimi reçut cet ordre du Calife, il se lança en mission à la tête d’une armée.

Lorsque ‘Alqamah Ibn ‘Alathah Kalbi apprit l’arrivée de l’armée musulmane, il s’enfuit à cheval, profitant de l’obscurité de la nuit. Lorsque les musulmans attrapèrent sa femme et ses fils et les interrogèrent, ils admirent sans hésitation qu’ils étaient eux-mêmes musulmans et qu’ils n’avaient absolument rien à voir avec son apostasie. Immédiatement, les musulmans cessèrent de les interroger et ne les dérangèrent plus. Lorsqu’Al- Qa’qa’ Ibn ‘Amr At-Tamimi atteignit Médine à la recherche de ‘Alqamah, il apprit qu’il était déjà arrivé en présence d’Abou Bakr Siddiq et s’était engager à retourner à l’Islam. Le Calife, Abou Bakr Siddiq avait accepté son repentir sincère et lui avait donné refuge. Dans l’Islam, tous les crimes sont effacés lorsqu’on se repent sincèrement. Ainsi, ‘Alqamah Ibn’ Alathah Kalbi rejoignit une fois de plus la caravane de l’Islam et commença à vivre selon ses principes. Ainsi, un pécheur repentant est pardonné et accepté dans le giron de l’Islam lorsqu’il retrouve le chemin de la Vérité.

À une occasion, le bienfaiteur de l’humanité, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demandé à Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr At-Tamimi : « Quels préparatifs as-tu fait pour le Jihad ? »
Il répondit alors : « J’ai de l’amour et de l’obéissance pour le Prophète et un cheval rapide et audacieux. C’est ce que j’ai préparé. »
C’est une très bonne préparation. De quoi d’autre pourriez-vous avoir besoin pour entrer sur le champ de bataille du jihad ? Sans aucun doute, pour un moujahid sincère, ce sont les meilleures armes. Si un moujahid est armé de ces armes et se tourne vers le champ de bataille du jihad, le succès et le triomphe l’attendent avec impatience. Sans aucun doute, l’amour pour son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et son obéissance, les richesses de la foi et

de la confiance en Allah et un coursier rapide sont des trésors inestimables et abondants pour un héros du jihad.

En l'an 12 Hijri, pendant le Califat d'Abou Bakr, peu après, Khalid Ibn Walid infligea une défaite écrasante à Moussaylimah Al-Kaddab et ses hommes à Yamamah. Puis, Khalid Ibn Walid reçut l'ordre du Calife de marcher vers les frontières de la Syrie et de l'Irak avec son armée pour rejoindre 'Iyad Ibn Ghanam qui était sur place avec son armée. Ils reçurent tous deux l'ordre d'avancer vers la Syrie mais le général perse craintif Hourmouz était déjà sur le pied de guerre et attendait à Ablah pour s'opposer à eux. Compte tenu de la situation, Khalid Ibn Walid envoya un émissaire à la cour du Calife et demanda des renforts.

Abou Bakr Siddiq envoya une armée sous la direction d'Al-Qa'qa', disant qu'une armée qui avait des moujahidine aussi héroïques et intrépides que lui, qui ne craignaient pas de risquer leur vie, ne pourrait jamais être vaincue. Lorsqu'Al-Qa'qa' rejoignit l'armée de Khalid Ibn Walid, ce dernier envoya une lettre à Hourmouz.
Hourmouz regarda la lettre avec beaucoup de mépris et ne prit même pas la peine de répondre. D'un autre côté, il se frappa la poitrine avec arrogance et se rendit sur le champ de bataille pour tester sa force contre les musulmans.

Khalid Ibn Walid, mettant en jeu son expérience et ses tactiques militaires, divisa l'armée de l'Islam en trois divisions. Mouthannah Ibn Harithah, 'Adi Ibn Hatim et 'Assim Ibn 'Amr Tamimi furent nommés commandants généraux de chacune des trois divisions. Al-Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamimi participa au jihad sous le commandement de son frère 'Assim Ibn 'Amr At-Tamimi. Une autre stratégie militaire adoptée par Khalid Ibn Walid était d'ordonner aux trois commandants d'occuper les rives de n'importe quelle source d'eau où les troupes iraniennes pourraient être campées. En fait, il leur demanda d'essayer de prendre le contrôle de tous les flux possibles. Il leur rappela que seule une armée disposant de suffisamment d'eau pouvait opposer une forte opposition.

L'armée musulmane campa près d'un ruisseau et une violente bataille s'ensuivit entre les armées adverses. Hourmouz arriva sur le champ de bataille et lanca un défi :
« Envoyez n'importe lequel de vos guerriers héroïques engager un combat singulier avec moi. Aujourd'hui, nous découvrirons qui a le véritable pouvoir et qui a le droit de vivre ici. »

Lorsque Khalid Ibn Walid entendit cette déclaration méprisante, il s'avança et lui fit face avec une rage royale. Le combat commença et leurs épées brillèrent ; en un rien de temps, Khalid Ibn Walid plaça Hourmouz à plat ventre. Il avait assené son épée avec une telle violence que la tête du général perse roula dans la poussière. Lorsque l'armée iranienne vit le sort de son général, elle viola toutes les règles et traditions de la guerre et attaqua Khalid Ibn Walid.

Selon les règles non écrites de la guerre, en combat singulier, un seul soldat aurait dû avancer pour remplacer l'homme tombé au combat. Lorsque Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamimi vit cette situation dangereuse, il se lanca immédiatement dans la mêlée. Frappant avec son épée à gauche et à droite, il avança en fauchant les têtes de l'ennemi comme s'il s'agissait d'un champ de récolte prêt à être moissonné. Il ne voulait pas que son commandant en chef soit blessé ou blessé. L'armée perse fut stupéfaite de voir qu'un homme semait la destruction et la ruine à la vitesse de l'éclair et courait si vite que personne ne pouvait le rattraper ou l'arrêter.

Khalid Ibn Walid échappa de justesse à cette dangereuse attaque contre sa vie et salua les exploits de ce grand soldat. À ce moment critique, Al-Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamimi fit preuve d'un tel courage et d'une telle audace que tous les soldats de l'armée n'avaient que des éloges à son égard. Ce n'était pas en vain qu'Abou Bakr Siddiq avait dit un jour que l'armée qui comptait un soldat du calibre de Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamimi ne pouvait pas faire face à la défaite.

Terrifiés par la puissance et l'audace de l'armée musulmane, de nombreux dirigeants perses de haut rang et chefs de tribus proposèrent un compromis. Très poliment, Khalid Ibn Walid accepta leur offre et fixa les termes de leurs devoirs et responsabilités. Lorsque l'armée de l'Islam remporta la bataille de Hirah, Khalid Ibn Walid offrit huit unités de prière supplémentaires pour remercier Allah, puis tourna son attention vers ses compagnons, Al-Qa'qa' Ibn 'Amr étant l'un d'entre eux. Il dit: « J'ai mené la plus dangereuse bataille de ma vie à Mou'tah. En réprimant l'insurrection de l'ennemi, j'ai brisé neuf épées ; sur le terrain de la guerre, je n'ai pas vu d'ennemi aussi coriace que les Perses. Surtout dans la bataille d'Oullays, ils atteignirent le sommet de leur capacité à endurer. »

Il ne se vantait pas ; en réalité, il informait les moujahidine sous ses ordres de ses exploits militaires, afin qu'ils puissent tirer des leçons de ses expériences. Après cela, Khalid Ibn

Walid déclaré Hirah comme la principale zone de cantonnement. Il nomma Al-Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamimi commandant du camp et poursuivit lui-même son chemin.
Al-Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamimi commença les travaux d'extension de la caserne. Il cibla une zone voisine appelée Hassid. Cela conduisit à un conflit avec l'ennemi et une bataille acharnée éclata. Le général ennemi fut tué, ses troupes furent démoralisées et Hassid passa sous le contrôle total des musulmans. Ce succès était bien entendu dû aux efforts d'Al-Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamimi.

Lorsqu'Abou Bakr Siddiq entendit parler de la trahison et de la tromperie des Romains contre l'armée musulmane, il fut furieux et envoya un messager à Khalid Ibn Walid pour l'informer que le besoin vital de l'heure était d'avancer vers les Romains pour leur donner une leçon. Immédiatement, il appliqua les ordres de la cour du Calife et organisa une armée pour s'opposer aux Romains en utilisant les compétences militaires d'Al-Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamimi qui était son fidèle confident.

La moitié de l'armée y fut laissée sous le commandement de Mouthannah Ibn Harithah et avec l'autre moitié de l'armée partit pour la Syrie. Mettant en avant ses compétences militaires, il divisa l'armée en quatre sections. Al-Maymanah ou aile droite sous le commandement de 'Amr Ibn 'As ; Yazid Ibn Abou Soufyan commandant de l'aile gauche. Au centre se trouvait l'homme portant le titre d'Amin Al-Oummah, Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah et 'Ikrimah Ibn Abou Jahl fut nommé pour diriger la dernière section de l'armée. Al-Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamimi utilisa son épée pour réaliser des exploits étonnants dont l'histoire se souviendra à jamais. Après avoir remporté une splendide victoire contre les Romains, Al-Qa'qa' Ibn 'Amr récita quelques vers improvisés, considérés comme des joyaux de la littérature arabe classique.

Cet engagement est devenu connu dans l'Histoire sous le nom de Bataille de Yarmouk. L'armée musulmane remporta un glorieux triomphe ; au cours de cette bataille, la nouvelle arriva du décès du premier Calife, Abou Bakr Siddiq et 'Omar Al-Farouq (radhiyallahou 'anhoum) lui succéda comme prochain Calife.

Les Romains s'enfuirent à Damas pour trouver refuge et fermèrent les portes de la ville. Le nouveau commandant en chef, Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah, à la tête de l'armée, marcha sur Damas à sa poursuite. Al-Qa'qa' Ibn 'Amr et Khalid Ibn Walid faisaient partie de cette

armée en tant que soldats ordinaires. L'armée musulmane encercla Damas et ce siège dura quatre mois. Les murs de la ville étaient si hauts qu'il était impossible aux moujahidine de les franchir ou de sauter par-dessus. Ils fabriquèrent une échelle avec des cordes et attachèrent des crochets en fer à une extrémité de l'échelle, de sorte que lorsque l'échelle serait jetée sur le mur, elle s'accrocherait au sommet du mur. Une fois l'échelle solidement fixée dans le mur, les deux grands commandants réussirent à sauter par-dessus le mur, un après l'autre. Dès qu'ils posèrent pied à terre à l'intérieur de la citadelle, ils se précipitèrent vers les portes principales qu'ils ouvrirent, après avoir repoussé les gardes qui étaient près d'elles. Les moujahidine, criant Allahou Akbar se précipitèrent dans la ville de Damas. Après quelques brèves escarmouches, les Moujahidine prirent le contrôle de la ville. Le rôle clé fut joué par Al-Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamimi et Khalid Ibn Walid (radhiyallahou 'anhoum) dans la prise de Damas. La manière dont ces deux grands héros risquèrent leur vie et leur modus operandi pour pénétrer dans une ville apparemment imprenable constituent des exploits prodigieux dans l'histoire militaire de l'Islam.

Avant la bataille d'Al-Qadissiyah, le commandant Sa'd Ibn Abi Waqqas (radhiyallahou 'anhou) avait demandé aux orateurs et poètes célèbres de l'époque de mettre à profit leurs talents de créativité et d'éloquence pour éveiller et raviver les esprits et les émotions des moujahidine. Parmi eux se trouvaient Moughirah Ibn Shou'bah, 'Assim Ibn 'Amr At-Tamimi, Houdayfah Ibn Yaman, Talhah et Qays Ibn Thabit (radhiyallahou 'anhoum) qui étaient tous des poètes remarquables. Ils utilisèrent leurs talents innés et éveillèrent si bien le désir du jihad et du martyr dans les yeux et le cœur des Moujahidine que tout le reste fut oublié.

Après avoir écouté ces discours et ces vers entraînants, les cœurs des moujahidine furent si profondément touchés qu'ils furent prêts à entrer sur le champ de bataille comme s'ils allaient assister à une joyeuse réception. Tout le monde parlait avec impatience et enthousiasme de la bataille à venir.

Lorsque le commandant lanca l'appel pour l'affrontement général, les moujahidine enthousiastes tombèrent sur l'ennemi. Le premier jour de la bataille se poursuivit jusque tard dans la nuit et près de cinq cents musulmans furent martyrisés.

'Omar Al-Farouq envoya un message à Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah l'invitant à envoyer sans délai de nouveaux renforts à Sa'd Ibn Abou Waqqas. Obéissant à ses ordres, Abou

‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah envoya une armée sous les ordres d’Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr At-Tamimi (radhiyallahou ‘anhoum). Lorsque ce dernier fut sur le point d’arriver, ce grand commandant, brillant stratège et tacticien, répartit ses hommes en groupes de dix et leur ordonna d’entrer sur le champ de bataille à intervalles réguliers. Son objectif était de donner l’impression à l’ennemi qu’il ne s’agissait pas de l’arrivée d’une armée mais d’une marée d’hommes en flux incessant ! L’ennemi penserait alors qu’il ne lui serait pas possible de lutter contre un nombre aussi nombreux et son moral chuterait.

Ce plan s’avéra très efficace. L’armée musulmane comptait six mille hommes ; parmi eux, cinq mille étaient des Banou Rabi’ah et mille étaient Yéménites. Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah nomma Hisham Ibn ‘Outbah comme chef de ce contingent et Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr At-Tamimi reçut le titre de commandant de l’avant-garde. Ce dernier, faisant preuve d’une bravoure et d’un courage extraordinaires, lança un défi demandant qui s’avancerait et s’opposerait à lui ce jour-là. L’un des ennemis cria qu’il répondrait à son défi. Qa’qa’ Ibn ‘Amr At-Tamimi demanda qui il était et quel était son nom. Il répondit :
« Je m’appelle Bahman Jadawayh. Le monde entier me connaît et m’admire. Regarde mon faste et mon autorité et expérimente par toi-même ma magnificence et ma grandeur. Je suis venu aujourd’hui comme ton ennemi et une calamité. Qui peut affronter mon épée tranchante ? Tu vas me faire face ? Ha Ha Ha ! Va, jeune homme, et envoie quelqu’un d’autre. Tu ne pourras pas résister à un seul de mes coups que je te porterai. Cette guerre est pour les hommes et non pour les enfants. Va, mon garçon, profite pleinement des plaisirs de la vie et qu’une personne expérimentée vienne se battre contre moi. »

En entendant ces remarques méprisantes, Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr attaqua immédiatement le vantard champion avec une telle force qu’il le mit en pièces. Certes, Bahman Jadawayh n’était pas un homme ordinaire ; il était le chef et commandant de l’armée ennemie. Après l’avoir tué, Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr appela et demanda qui viendrait ensuite lui faire face. Deux généraux expérimentés de l’armée perse sortirent. L’un s’appelait Birzan et l’autre Bandwan. Lorsque les Moujahidine musulmans virent les deux hommes sortir pour faire face à une seule personne, l’un d’eux, Harith Ibn Diyan sortit et tua Bandwan. Les Moujahidin adoptèrent désormais une méthode unique pour vaincre l’ennemi. Ils couvrirent leurs chameaux de draps noirs et les montaient sur le champ de bataille ; Lorsque les éléphants énormes et meurtriers virent ces étranges monstres, ils s’enfuirent parce qu’ils n’avaient jamais vu d’animaux comme ceux-là auparavant. Ainsi, la balance pencha en faveur des

musulmans le deuxième jour. Le brillant commandant Al-Qa'qa' Ibn 'Amr tua trente des soldats ennemis les plus courageux avec son épée. Les réalisations d'Al-Qa'qa sont inscrites en lettres d'or dans l'histoire militaire. Deux mille Moujahidine atteignirent le martyre et dix mille ennemis furent tués.

Lorsque le soleil se leva le matin du troisième jour, les deux armées entrèrent sur le champ de bataille avec le retour des éléphants mammouths. Sa'd Ibn Abou Waqqas envoya chercher Al-Qa'qa' et son frère, 'Assim Ibn 'Amr et leur demanda de viser les yeux et la trompe de l'éléphant blanc. Simultanément, Al-Qa'qa' Ibn 'Amr, faisant preuve d'un grand courage et d'une grande bravoure, attaqua la trompe de l'éléphant avec son épée qu'il trancha. L'éléphant, fou de rage, cria. Son cavalier tomba au sol et de nombreux soldats perses furent piétinés sous lui. La bataille acharnée se poursuivit jusqu'à ce que l'obscurité commence à se propager ; toute l'atmosphère était polluée par la saleté et la poussière et par conséquent on ne pouvait pas voir clairement qui attaquait qui et quelle épée tranchait qui. Pourtant, la bataille se poursuivit toute la nuit jusqu'à l'aube. Al-Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamimi parcourait le champ de bataille et fauchait quiconque se présentait devant lui. Sa'd Ibn Abou Waqqas était assis sur la partie avant des remparts et offrait des supplications à Allah pour lui.

Se frayant un chemin à travers les rangs de l'ennemi, Hilal Ibn 'Alqama réussit finalement à atteindre l'endroit où s'était retranché le général perse Roustoum. Lorsque ce dernier constata que sa sécurité était en danger, il s'enfuit. Devant lui se trouvait un ruisseau et afin de se sauver, il plongea dans la rivière. Hilal Ibn 'Alqama se lanca également à sa poursuite et tous deux luttèrent au milieu du ruisseau mais Roustoum n'était pas à la hauteur de Hilal Ibn 'Alqama qui lui infligea une blessure mortelle et Roustoum, s'effondra dans l'eau.
L'attrapant par le pied, Hilal Ibn 'Alqama, le tira hors de l'eau et lui coupa la tête avec son épée. Puis il annonça à haute voix :
« Par le Seigneur de la Ka'bah, j'ai tué le général perse Roustoum. Regardez ! Le corps de l'ennemi d'Allah est devenu un signe d'avertissement et un avertissement pour tous les hommes. »
L'armée perse fut totalement démoralisée en voyant le cadavre de son général et fut contrainte de se rendre sur le champ de bataille de Qadissiyah.

‘Omar Al-Farouq fut très heureux lorsqu’il apprit la victoire à Al-Qadissiyah. Il demanda à Sa’d Ibn Abi Waqqas quel moujahid avait joué le rôle le plus important dans la victoire. Il répondit :
« Le rôle le plus vital à Qadissiyah fut joué par Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr At-Tamimi. J’ai été étonné de le voir si passionnément ému par l’esprit du jihad qu’en utilisant sa force physique, il attaqua l’ennemi trente fois. À chaque attaque, un commandant perse est tombé. »
Il ne fait aucun doute que ses exploits à Qadissiyah méritent un chapitre en or dans l’histoire militaire de l’Islam.

Le grand général Sa’d Ibn Abou Waqqas décida d’attaquer Madiyan mais il y avait un fleuve à traverser. Les Perses avaient détruit tous les ponts pour empêcher l’armée musulmane d’entrer dans la ville en les traversant. Après mûre réflexion, il fut décidé de marcher en invoquant le nom d’Allah et de traverser le fleuve à cheval tandis que les forces perses attendaient sur la rive opposée.

Sa’d Ibn Abou Waqqas (radhiyallahou ‘anhou) divisa l’armée en deux parties. Le commandement d’une section fut confié à Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr et l’autre à son frère, ‘Assim Ibn ‘Amr At-Tamimi (radhiyallahou ‘anhoum). Sa stratégie était qu’une section de l’armée se lancerait dans la rivière afin de la traverser tandis qu’après un certain temps, la troupe suivante descendrait dans la rivière. Ainsi, si la première partie de l’armée était confrontée à des problèmes, la seconde serait fraîche et capable de les aider. Les moujahidine descendirent dans la rivière, riant et plaisantant. Devant cette attitude insouciante, les soldats perses furent démoralisés et terrifiés par l’avancée de ces forces, ils s’enfuirent.

L’armée musulmane atteignit la rive opposée en toute sécurité et entra dans la ville de Madiyan (Madian) sous son commandant, Sa’d Ibn Abi Waqqas. Les habitants de la ville s’étaient également enfuis pour sauver leur vie, laissant leurs maisons vides ; la ville était complètement déserte. La scène était certainement un avertissement pour l’esprit perspicace et l’âme sensible. Madiyan fut prise pacifiquement, sans aucune résistance. L’armée musulmane continua sa marche vers son objectif. Les célèbres héros musulmans poursuivirent leur mission et leurs combats, parfois en tant que commandants et parfois même en tant que simples soldats. Malgré leurs nombreuses victoires, ils n’amassèrent pas de richesses et n’eurent soif de pouvoir et de souveraineté sur les terres conquises, une seule

image dominait leur esprit : « La prééminence de l’Islam et l’honorable couronne du martyre ».

Jaloula est le nom d’une ville importante située au centre de la route du Khourassan. C’est à environ 65km de Madiyan. De nombreuses routes menaient à diverses autres villes de Perse et un long fleuve coulait près de la ville et de nombreux navires, petits et grands, y naviguaient. Les habitants de Madiyan qui avaient fui leur ville y trouvèrent refuge et voulurent faire de cette ville un centre à partir duquel ils pourraient organiser un mouvement de résistance contre les musulmans ; ils pensèrent que s’ils ne s’unissaient pas contre eux, le peuple perse serait détruit à jamais. Il n’y aurait aucun refuge pour eux nulle part dans le monde. Leur chef Yazdajard avait fui Madiyan et s’était aussi réfugié à Jaloula d’où, il envoya une énorme armée sous les ordres du général Mehran Razi pour donner une réponse appropriée aux moujahidine musulmans. L’armée perse creusa une immense tranchée autour de la ville afin de pouvoir assurer sa défense.

Sa’d Ibn Abi Waqqas informa le Calife ‘Omar Al-Farouq de la situation et lui demanda conseil. Il renvoya immédiatement le messager avec l’instruction d’envoyer une armée de douze mille moujahidine sous les ordres du général Hisham Ibn ‘Outbah et de nommer Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr At-Tamimi commandant de l’avant-garde. Et pour aider ce dernier, il devrait organiser une aile droite et une aile gauche de l’armée.

Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr (radhiyallahou ‘anhou) assiégea la ville de Jaloula et les Perses s’enfermèrent dans le fort. Afin d’éveiller la passion pour le Jihad parmi les soldats, le commandant en chef Hisham Ibn ‘Outbah (radhiyallahou ‘anhou) prononca un discours chargé d’émotion et dit :
« Pour l’amour d’Allah ! Conduisez votre vie en ces temps d’épreuve de manière disciplinée. Il vous accordera une récompense dans l’au-delà et vous obtiendrez également beaucoup de butin ici. Et tout ce que vous faites devrait être d’obtenir la récompense d’Allah. »

Après avoir écouté le discours émouvant de son chef, Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr lanca une attaque vigoureuse. Il descendit dans la tranchée et cria :
« Musulmans, votre commandant en chef est descendu dans la tranchée ; suivez-le rapidement. Nous devons la traverser maintenant et entrer dans la ville, c’est vital. Il n’y a pas d’autre moyen de réussir ; veillez à ce que personne ne reste en retrait. »

Après avoir entendu ces paroles, tous les hommes sautèrent dans la tranchée, la traversèrent en un rien de temps et se heurtèrent aux assiégés. Les Perses ne purent résister à cette violente attaque et se retirèrent. La ville entière passa sous le contrôle des musulmans. Puis, les unes après les autres, les petites et grandes villes comme Qasr-i-Shirin et Halwan furent conquises, et finalement tous les villages et villes perses passèrent sous domination musulmane. Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr élit domicile à Halwan, qui est encore habitée aujourd’hui.

L’armée musulmane conquit Halwan après avoir pris Jaloula. Lorsque l’empereur perse apprit l’arrivée des musulmans, il s’enfuit de Halwan pour Asbahan et y trouva refuge mais, il était destiné à continuer de fuir partout où il allait et à trouver nulle part de repos.

Nahawand est une ville immense et ancienne. Le grand érudit Yaqout Al-Hamawi, dans son livre Majmou’ Al-Bouldan, donna des informations détaillées sur la ville. Les fondations de cette ville furent posées à l’époque du Prophète Nouh (‘aleyhi salam). Dans la langue locale, Nahawind signifiait une double bénédiction et bonté. Selon certaines traditions, cette ville aurait été conquise en 19 de l’Hégire et selon d’autres en l’an 20 de l’Hégire. Dans cet engagement, le commandant en chef fut Nou’man Ibn Mouqrin Al-Mazini. Alors qu’il envoyait l’armée, le Calife ‘Omar Al-Farouq déclara :
« Si Nou’man Ibn Mouqrin Al-Mazini est martyrisé, Houdayfah Ibn Al-Yaman devra prendre la relève en tant que commandant. Si lui aussi est tué, alors Jarir Ibn ‘AbdAllah devrait assumer la responsabilité. S’il est martyrisé, alors Moughirah Ibn Shou’bah devrait prendre le commandement de l’armée. Après lui, Ash’ath Ibn Qays devra exercer les fonctions de commandant. »

Les Perses s’étaient réfugiés dans le fort et avaient creusé des tranchées tout autour de Nahawand pour se protéger. L’armée musulmane assiégea donc la ville. Les Perses ne sortant pas pour les affronter, le commandant en chef Nou’man Ibn Mouqrin Al-Mazini convoqua finalement ses généraux les plus expérimentés. Parmi eux se trouvaient des hommes courageux tels que ‘Amr Ibn Mouthannah, ‘Amr Ibn Ma’di Yakrib et Toulayhah Ibn Khouwaylid.
Ils suggérèrent tous que quelques moujahidine soient envoyés dans la ville sous la direction d’un commandant expérimenté. Lorsque les Perses les attaqueraient, ils devraient revenir en courant. Cela renforcerait le courage des Perses et se lanceraient dans une course-poursuite.

Une fois sortie de la ville, l'armée musulmane pourrait lancer une puissante attaque. Ces moujahidine qui devaient ainsi jouer sur leur vie furent dirigés par Al-Qa'qa' Ibn 'Amr. Faisant preuve d'un grand courage et d'une grande audace, il entra dans la ville de Nahawand à une vitesse fulgurante. Lorsque l'armée perse vit cette menace inattendue, elle paniqua puis rassembla son courage et se prépara à se battre. Lorsqu'ils avancèrent pour combattre les envahisseurs, Al-Qa'qa' Ibn 'Amr et ses hommes, conformément à leur plan, reculèrent et commencèrent à se retirer. Ainsi encouragée par ce qu'elle considérait comme une retraite, l'armée perse entra sur le champ de bataille quand l'ensemble de l'armée musulmane lança collectivement une puissante attaque. Une bataille acharnée s'ensuivit et, en un rien de temps, le champ du jihad fut rougi du sang des personnes tuées par les deux armées.

Le commandant en chef Nou'man Ibn Mouqrin Al-Mazini (radhiyallahou 'anhou), faisant preuve d'un courage extraordinaire, fut martyrisé. Lorsque le commandant en chef perse, Fayrouzan vit que la bataille était à un moment critique, il fuit le terrain et commença à gravir une montagne. Mais Al-Qa'qa' Ibn 'Amr (radhiyallahou 'anhou), faisant preuve d'une grande audace, le poursuivit, le rattrapa et finalement le tua.

Ce moujahid enviable et héroïque, dont on disait qu'il valait plus d'un millier de soldats ordinaires, plongé dans son profond amour pour Allah et le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), eut l'honneur de tuer trois des généraux ennemis lors de la bataille d'Al-Qadissiyah. Al-Qa'qa' Ibn 'Amr (radhiyallahou 'anhou) était un guerrier expérimenté qui, dans chaque bataille contre les Perses, terrifia l'ennemi grâce à ses prouesses militaires. Il n'aspira jamais à la richesse ni l'amassa et ni jamais convoita le pouvoir politique ou le statut mondain. Lors des batailles de Jamal et Siffin, il fut l'ambassadeur de 'Ali Ibn Abi Talib (radhiyallahou 'anhou) et lors de ces deux batailles, son épée resta dans son fourreau. C'était un moujahid sympathique qui, après avoir passé les derniers jours d'une vie exemplaire et enviable dans la ville de Koufa, rencontra finalement son Créateur.

Shourahbil Ibn Hassanah

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Il faisait l’envie de beaucoup, un beau jeune homme qui participa avec beaucoup d’ardeur et d’enthousiasme à la bataille de Yamamah. Son caractère fut affiné jusqu’à devenir de l’or pur par la compagnie et l’influence du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). En tant que moujahid expérimenté, courageux et intrépide, il réalisa des exploits incroyables sur les champs de guerre sous le commandement d’Abou Bakr Siddiq et de ‘Omar Al-Farouq (radhiyallahou ‘anhoum). Il frappa aux portes de Jordanie victorieusement.

C’était un Compagnon, un scribe fiable et digne de confiance qui obtint l’honneur d’être invité à écrire les révélations divines. Dans le domaine du travail missionnaire, de l’invitation des gens à l’Islam, il fut efficace grâce à son comportement cultivé, poli et courtois. Il fut aussi un gouverneur très populaire en Jordanie en raison de son administration et de son caractère juste et équitable. Tout au long de sa vie, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) eut en lui une confiance totale tout comme il joua un rôle très actif sur tous les fronts du jihad. En fait, il exploita les talents et les compétences donnés par Allah pour jouer un rôle important dans tous les domaines de l’exaltation de l’Islam.

Ce jeune devint connu dans les annales de l’Histoire sous le nom de Shourahbil Ibn Hassanah (radhiyallahou ‘anhou). Il était le fils de ‘AbdAllah Ibn Mou’tah Ibn ‘Amr Ibn des Banou Kindah. Sa mère s’appelait Hassanah. Il était un bébé sur les genoux de sa mère lorsque son père décéda. Après avoir passé la période de ‘Iddat, sa mère épousa Soufyan Ibn Mou’ammar Al-Ansari. C’est pourquoi son nom est relié à sa mère plutôt qu’à celui de son père. Sa mère était issue de la tribu des Banou ‘Adoul, habitants du Bahreïn et alliés des Banou Zouhra. Cette respectable dame eut également l’honneur d’émigrer en Ethiopie avec son fils Shourahbil.

Lorsque le bienfaiteur de l’humanité devint pour la première fois le Messager d’Allah, Shourahbil Ibn Hassanah était sous la tutelle de son beau-père, Soufyan Ibn Mou’ammar Al-Ansari et élevé par lui. Du deuxième mariage de sa mère, il eut deux frères, Khalid Ibn Soufyan et Jounadah Ibn Soufyan, né peu de temps après l’autre.

Lorsque le Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se proclama Messager d’Allah, ses deux parents eurent l’honneur d’être parmi les premiers à accepter l’Islam. Ainsi, dès son enfance, il eut la chance de grandir dans un environnement islamique. Durant cette période critique, les musulmans nouvellement convertis endurèrent de grandes difficultés et souffrances. Ils furent broyés dans les moulins de la cruauté et de l’oppression. Leurs corps nus furent soumis aux coups de fouet et ils furent traînés nus sur les sables caillouteux du désert brûlant. Toutes les nouvelles méthodes de torture furent testées sur eux avec insensibilité et cruauté.

Sans aucun doute, dans le contexte de la diffusion du Message, ce fut la période la plus tragique et la plus terrible de l’histoire de l’Islam. Cela glace le dos à quiconque tourne les pages de cette période sombre remplie de sang et de violence. Quelle cruauté n’a-t-elle pas été appliquée à ces musulmans desarmés ? Quel tourment n’a pas été éprouvé sur ces corps innocents et purs de musulmans ? Quelle punition leurs corps n’ont-ils pas goûtée ?

Seuls ceux-là avaient vu leur vie bénie et illuminée directement par le rayonnement de la personnalité du Messager et dont les cœurs avaient été illuminés par la Vraie Foi, qui pouvaient appeler en transe, pour ainsi dire, le Nom d’Allah alors même qu’ils étaient tirés nus sur les cailloux brûlants du désert de sable ou allongés sur des charbons ardents. Lorsque les souffrances et l’agonie des Qouraysh eurent dépassé toutes les limites, ces nobles et obéissants Compagnons reçurent l’ordre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de migrer vers l’Éthiopie.

L’empereur Najashi d’Éthiopie était bien connu dans le monde arabe pour sa justice et son hospitalité. C’est ainsi que la toute première caravane de migrants opprimés de l’histoire de l’Islam partit pour l’Éthiopie. Il était composé de onze hommes et quatre femmes. Ils furent hébergés et leurs journées et leurs nuits se déroulèrent dans la paix et la tranquillité. Un jour, ils apprirent que la paix était enfin revenue à La Mecque et que les musulmans n’étaient plus soumis à la persécution. Leur amour pour leur patrie les poussa à revenir. Lorsqu’ils arrivèrent là-bas, leurs cœurs se remplirent d’amour et de joie mais ils découvrirent que les nouvelles qu’ils avaient reçues n’étaient pas exactes. Les choses n’avaient en aucun cas changé, en fait les Qouraysh ciblaient encore plus les musulmans et leur infligeaient des abus et des tourments encore plus graves. Fatigués de cet asservissement et de cette tyrannie constante, les musulmans furent contraints d’émigrer une seconde fois. A cette époque, outre

les femmes et les enfants, quatre-vingts hommes partirent pour l'Éthiopie. Et cette fois Shourahbil était avec sa famille parmi les membres de la caravane.

Ils restèrent en Ethiopie jusqu'au moment où le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) émigra à Médine. Lorsque la nouvelle parvint aux migrants musulmans qu'il avait fait ses adieux à La Mecque et s'était installé définitivement à Médine, ils furent ravis et décidèrent de le rejoindre.
Shourahbil arriva également arrivé à Médine avec ses parents. Ils restèrent avec la tribu des Banou Zarraq et il eut le privilège d'être éduqué par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) puis fut honoré à enregistrer les révélations divines.

En l'an 9 de l'Hégire, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) commandant les forces musulmanes partit pour Tabouk pour s'attaquer aux problèmes. Après son retour, il nomma Khalid Ibn Walid comme commandant de quatre cents guerriers pour se rendre à Domat Al-Jandal pour soumettre la tribu Banou Kindah dont leur chef, 'Oukaydar Ibn 'Abd Al-Malik, était chrétien.
Khalid Ibn Walid demanda :
« Ô Messager d'Allah, comment puis-je vaincre un ennemi aussi puissante avec une si petite armée ? »
Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) répondit :
« Tu le trouveras absorbé chassant une gazelle (le texte original mentionne une vache). Il te suffira d'avancer et de le capturer. »

Lorsqu'il reçut les ordres du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), il partit pour sa destination. C'était une nuit enchanteresse au clair de lune ; Le chef 'Oukaydar se détendait sur le balcon de son fort avec son épouse Roubab et buvait du vin. Quelques minutes plus tard, une belle gazelle se présenta à la porte du fort. La reine se releva et dit à son mari :
« Ta proie préférée est elle-même venue devant ta porte ; pourquoi ne la traques-tu pas et nous la ramène. Nous pourrons alors profiter encore plus de notre nuit ensemble avec sa viande rôtie et du vin. »

Le roi, pour plaire à son épouse bien-aimée, ordonna que son cheval soit préparé. Il partit à la poursuite de sa proie avec son frère Hassan et deux esclaves. Tous sortirent du fort avec

arrogance sur leurs chevaux rapides. Ils ne se rendaient pas compte que quelqu'un surveillait subrepticement tous leurs mouvements. Khalid Ibn Walid et ses fidèles partisans constatèrent que le roi était sorti de son fort sans aucune crainte de danger sans prendre aucune mesure de précaution. Dès qu'ils sortirent en courant du fort sur leurs chevaux, Khalid les attaqua soudainement. Hassan, le frère de 'Oukaydar, fut tué lors de la rencontre, 'Oukaydar lui-même fut capturé et présenté au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui lui pardonna à condition qu'il paie la jizyah chaque année. Il retourna dans son royaume et s'installa sur le trône.
Toutes les tribus habitant son royaume et celles vivant dans les zones côtières au large de la Mer de Qoulzoum (Mer Rouge), près de la Syrie, devaient payer la jizyah. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) nomma Shourahbil comme son ambassadeur pour collecter ces impôts.

Le roi d'Aylah, Yahna Ibn Rawbah, arriva seul à la cour du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), à la tête d'une délégation de chefs de tribus. Il souhaitait acheter la paix en payant la jizyah. En réalité ces tribus étaient effrayées par la domination des musulmans. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) leur donna une garantie écrite ; il fut également noté dans le document que Shourahbil Ibn Hassanah (radhiyallahou 'anhou) exercerait les fonctions d'ambassadeur du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), ainsi Shourahbil fut honoré par le Messager d'Allah.

Après le décès du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou 'anhou) succéda au Califat et aussitôt, les séditions et les révoltes éclatèrent dans tout l'État Islamique. La trahison la plus terrible était la menace d'apostasie. Les musulmans nouvellement convertis commencèrent à abandonner l'Islam et à se tourner vers les mécréants.

A peine Oussama Ibn Zayd (radhiyallahou 'anhoum) revint-il de Syrie après avoir participé au jihad sans interruption pendant deux mois, Abou Bakr Siddiq l'installa comme Calife et quitta Médine à la tête d'une armée musulmane. Il atteignit Rabthah où les Banou 'Abs, Dzoubyan et 'Abdah Mana Ibn Kinanah avaient apostasiés. Il hissa le drapeau du jihad contre eux et après une violente bataille, ils firent face à la défaite. Les tribus apostâtes n'en tirèrent aucune leçon et beaucoup d'entre elles établirent des relations avec Toulayhah Ibn Khouwaylid Al-Asdi et Moussaylimah Al-Kaddab. Le filet de tromperie et de mensonge

qu’ils avaient répandu réussit à piéger les gens très rapidement. Pour contrôler cette menace contre le jeune état islamique, Abou Bakr Siddiq ne ménagea aucun effort.

L’autre grand mal qui fit son apparition sous le Califat d’Abou Bakr Siddiq fut le refus de payer la Zakat. Abou Bakr Siddiq déclara aussi le jihad contre de telles personnes et affronta cette période tumultueuse avec beaucoup de courage, d’audace et de détermination et de succès.

L’amitié de Khalid Ibn Walid et de Shourahbil Ibn Hassanah (radhiyallahou ‘anhoum) joua un rôle très important dans l’éminence de l’Islam et l’armée musulmane sous la direction de Khalid Ibn Walid, Mouthannah Ibn Harithah et Shourahbil Ibn Hassanah (radhiyallahou ‘anhoum) enseigna aux Perses quelques leçons difficiles en Irak. Ils infligèrent des blessures mortelles aux apostats du Bahreïn et de Qouda’ah ; à Yamamah, ils éliminèrent l’image de la tromperie et du koufr.

Ce fut ensuite le tour des Romains. Tout comme les Romains voulurent tuer ‘Issa Ibn Maryam (‘aleyhi salam), ils entreprirent les mêmes actions envers Muhammad, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et les musulmans et ce jusqu’à nos jours. Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou ‘anhou) apprit que les Romains avaient lancé des mouvements militaires aux frontières de la Péninsule Arabique et envisageaient d’infliger des dommages irréparables à l’armée musulmane ; il apprit également qu’ils avaient développé des relations avec les tribus habitant les régions du nord. Compte tenu de la situation générale, il envoya des ordres écrits aux commandants sur toutes les frontières.

Il écrivit à Khalid Ibn Walid (radhiyallahou ‘anhou) :
« Installe-toi dans la Vallée de Timah et n’en sort pas. Il est essentiel que tu y restes et que tu t’efforces d’entretenir des relations avec les tribus peuplant les environs et de nouer des alliances avec elles. Il t’est strictement interdit de lancer le premier une quelconque offensive envers une tribu ; si par contre, si une tribu t’attaque en premier, tu devras donner une réponse appropriée. Dans toutes les circonstances, tu dois continuer à demander l’Assistance Divine. Le devoir d’un musulman est d’avancer et non de reculer. N’oublie donc pas d’avancer et non de reculer. »

Les ordres suivants furent envoyées à ‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou) :

« Ô Abou ‘AbdAllah, bien que je t’aie chargé de percevoir la Zakat auprès de certaines tribus, je souhaite maintenant te confier une tâche qui te sera bénéfique à la fois dans ce monde et dans l’au-delà. »
‘Amr Ibn Al-‘As répondit :
« Je ne suis qu’une flèche et tu es l’archer de l’Islam, tu as toute autorité pour m’envoyer dans n’importe quelle direction que tu souhaites. »
Abou Bakr Siddiq le nomma gouverneur de Palestine et lui ordonna de s’y rendre immédiatement et d’en prendre les commandes.

Walid Ibn ‘Ouqbah fut nommé gouverneur de Jordanie. À l’époque, il avait été chargé de collecter les cotisations de la Zakat auprès des habitants de Qouda’ah. Walid Ibn ‘Ouqbah se joignit à Khalid Ibn Sa’id et défia le général romain Mahan mais c’était un homme extrêmement intelligent. Il les encercla et tua de nombreux soldats de l’armée musulmane. Lorsqu’Abou Bakr Siddiq apprit cette situation critique, il demanda à Walid Ibn ‘Ouqbah de se joindre à Khalid Ibn Sa’id et de venir à Médine. Même s’il fut très attristé par la situation, il ne trahit pas ses véritables sentiments car cela aurait pu affecter leur moral.

Abou Bakr Siddiq débattit en lui-même pour savoir qui nommer comme commandant des forces se rendant à Yarmouk, lorsque Shourahbil Ibn Hassanah arriva à Médine après avoir voyagé depuis l’Irak. Il s’exclama :
« L’homme que je cherchais est venu vers moi tout seul ! »
Il le nomma commandant de trois mille hommes et lui ordonna de se rendre à Yarmouk. Il convient de noter que Shourahbil Ibn Hassanah était le commandant de l’une des quatre armées qui reçurent l’ordre de marcher sur Yarmouk. La stratégie était que les quatre s’unifient et assiègent Yarmouk.
Shourahbil Ibn Hassanah se vit confier la responsabilité de la première troupe. La deuxième troupe fut sous le commandement de ‘Amr Ibn ‘As, la troisième sous Yazid Ibn Abou Soufyan et Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah fut nommé commandant en chef.

Lorsque l’armée romaine apprit l’avancée de l’armée musulmane, elle envoya un message à leur roi Hiraql pour l’informer de la dernière situation. En recevant cette nouvelle, il se rendit lui-même à Homs. Conscient de la gravité de la situation, il ordonna à son armée de se préparer pour la bataille. Il décida qu’il défierait également les armées musulmanes avec ses quatre armées. Il ordonna à son frère Tadorik (Théodore) de prendre le commandement d’une

armée de quatre-vingt-dix mille hommes et de rencontrer ‘Amr Ibn ‘As. Le célèbre général romain Qourjah (Grégoire) devrait affronter Yazid Ibn Abou Soufyan. Un autre général romain, Dirqas, fut invité à se préparer à affronter Shourahbil Ibn Hassanah. Le général romain expérimenté, Qiqar Ibn Nastous fut nommé commandant de soixante mille hommes et invité à avancer et à combattre Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah.
Et pour faire face à ces chiffres énormes, l’armée musulmane ne comptait que vingt mille moujahidine. En plus de ceux-ci, il y avait six mille moujahidine sous le commandement de ‘Ikrimah qui attendaient les ordres du Calife pour rejoindre les autres.

Lorsque les généraux musulmans virent le nombre énorme de l’armée romaine, ils organisèrent une consultation et décidèrent que leur meilleure stratégie serait de mener cette bataille sous la direction d’un seul commandant en chef. Même auparavant, dans des situations critiques similaires, l’armée musulmane avait pu vaincre un grand nombre uniquement parce qu’ils s’étaient tous unis et avaient uni leurs forces. Une poignée de moujahidine avaient gagné contre un nombre écrasant d’ennemis. Compte tenu du changement de circonstances, ils demandèrent la permission d’Abou Bakr Siddiq.

Khalid Ibn Walid luttait à l’époque contre les Perses ; le calife lui demanda de nommer un autre commandant à sa place et de rejoindre Yarmouk à la première occasion. Dès qu’il reçut les ordres, il remit le commandement de l’armée à Mouthannah Ibn Harithah et, traversant un terrain extrêmement difficile, atteignit Yarmouk. L’ensemble de l’armée se réorganisa sous le commandement de Khalid Ibn Walid. Une mesure unique et innovante qu’il prit fut de former une escouade de cent moujahidine intrépides et expérimentés et de les nommer Défenseurs de l’Islam, une unité avancée, première version des unités commandos modernes, prêtes à mourir pour la cause. Parmi eux se trouvait Shourahbil Ibn Hassanah. Parmi ces héros, il y avait des hommes qui, à eux seuls, pouvaient mettre en déroute toute une armée.

Shourahbil Ibn Hassanah fut responsable de la cavalerie derrière le commandant de l’aile droite, ‘Amr Ibn Al-‘As. Au centre des troupes se trouvait Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah. À droite et à gauche, ‘Ikrimah et Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr At-Tamimi furent nommés commandants. Le commandant en chef Khalid Ibn Walid ordonna à ces deux grands guerriers d’attaquer l’ennemi en premier. Dès qu’ils reçurent les ordres, ils lancèrent une offensive contre les Romains. Dans les combats intenses qui suivirent, le champ de bataille résonna du bruit du choc des épées, des hennissements des chevaux et des cris et des hurlements des soldats. Au

milieu de l’armée, Shourahbil Ibn Hassanah, utilisant diverses tactiques, attaqua l’ennemi avec son épée. L’armée musulmane fut victorieuse par la grâce d’Allah. Dans cette bataille, Shourahbil Ibn Hassanah, avec son expérience et ses compétences, se battit avec tant de bravoure et de courage qu’il stupéfia les spectateurs. Ses exploits militaires ajoutèrent un autre chapitre aux pages d’or de l’Histoire de l’Islam.

La nouvelle de la victoire de Yarmouk apporta une grande joie aux musulmans mais elle fut également accompagnée de la triste nouvelle du décès d’Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou ‘anhou). Tous les moujahidine furent attristés par cette nouvelle. Lorsque ‘Omar Al-Farouq devint le nouveau Calife des musulmans, il désista le commandant en chef, Khalid Ibn Walid (radhiyallahou ‘anhou) et nomma Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah à sa place.

Les musulmans remportèrent une des victoires majeures à Yarmouk, ce qui renforça leur moral. Lorsque le nouveau commandant en chef Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah (radhiyallahou ‘anhou) apprit que l’armée romaine vaincue se rassemblait à Fahal pour venger sa défaite, il marcha aussitôt sur eux à la tête des forces armées. C’était un cantonnement important de la Syrie, aux frontières de la Jordanie. Le grand général Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah (radhiyallahou ‘anhou) demanda conseil au Calife ‘Omar Ibn Al-Khattab Al-Farouq sur la politique à adopter. Le Calife lui envoya ces instructions :
« Mène toi-même l’armée et marche sur Damas car cette ville a une importance stratégique et c’est la capitale des Romains. Si Fahal est pris en premier, ce sera à l’avantage des musulmans. Mais si Damas est conquise en premier, ce sera également une bonne opportunité. »

Après avoir reçu ces ordres du Calife, Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah envoya une armée de moujahidine dignes de confiance et expérimentés en avant-garde pour conquérir Fahal. Après qu’ils y furent arrivés et assiègent la ville, Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah arriva également avec des troupes fraîches. Le commandement de l’avant-garde fut confié à Khalid Ibn Walid. Lorsque les habitants de Fahal apprirent le danger, ils fuirent vers Bissan, une ville du nord de la Jordanie, pour sauver leur vie. Afin de sauver Fahal, ils laissèrent l’eau inonder la ville, de sorte qu’elle prit l’apparence d’un marécage. Ceci, pensaient-ils, rendrait difficile l’avancée de l’armée musulmane cependant les moujahidine réussirent à prendre le contrôle de la ville en une nuit et un jour seulement.

Pour avancer vers Fahal et prendre le contrôle, Shourahbil Ibn Hassanah fit preuve d'une grande planification audacieuse et intelligente. Son action sage facilita la tâche difficile des moujahidine. Après que le contrôle total eut été établi sur Fahal, Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah partit pour Damas avec l'armée. Il organisa l'armée de telle manière que Khalid Ibn Walid était positionné au centre, tandis qu'il prit lui-même en charge l'aile droite et que 'Amr Ibn Al-'As se chargeait de l'aile gauche. La cavalerie était sous le commandement de 'Iyad Ibn Ghanm et Shourahbil Ibn Hassanah était responsable de l'infanterie.

L'armée de l'Islam atteignit Damas dans toute sa splendeur et sa gloire au mois de Mouharram 14 de l'Hijrah. Les citoyens, sentant le danger, se retirèrent retirés dans la citadelle. Ibn Kathir (rahmatoullah 'aleyhi) dans *Al-Bidayah wa Al-Nihayah* rapporta qu'Al-Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamimi campa aux portes orientales, 'Amr Ibn Al-'As établit sa position à Bab Qouma, Shourahbil Ibn Hassanah et ses troupes étaient à Bab Faradis et la zone devant Bab Jabiyah était occupée par Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah tandis que Yazid Ibn Abi Soufyan était à Bab Saghir.
Le siège de Damas dura dix mois ; finalement Al-Qa'qa' Ibn 'Amr réussit à sauter par-dessus les murs du fort et à pénétrer à l'intérieur. Lorsqu'il ouvrit les portes, Khalid Ibn Walid entra dans la ville avec cinq mille moujahidine, en prit le contrôle et hissa le drapeau de l'Islam.

Après cela, Shourahbil Ibn Hassanah partit avec une immense armée conquérir Bissan. Cette ville était située à la frontière jordano-syrienne et était réputée pour sa fertilité, la qualité particulière de ses dattes et ses ruisseaux d'eau salée et douce (la fameuse source de Bissan rapporté dans le Hadith du dajjal). Les citoyens de Bissan se barricadèrent dans la citadelle pour se protéger. Après être restés quelques jours assiégés, ils tentèrent une sortie, s'étant rendu compte que s'ils restaient plus longtemps enfermés à l'intérieur de la citadelle, ils ne pourraient pas survivre. Ils préférèrent donc se battre sur un champ de bataille ouvert. Mais ils ne purent pas pu résister à l'armée de l'Islam et demandèrent une trêve. Le général de l'armée musulmane, Shourahbil Ibn Hassanah, accepta leur appel et après avoir signé un traité, leur accorda la sécurité.
Après avoir conquis Bissan, Shourahbil Ibn Hassanah partit pour Tabariyah. Cette ville fut également prise assez facilement et ici aussi un traité de paix fut signé.

La nouvelle parvint à la capitale de l'État Islamique, Al-Madinah, que les Romains avaient commencé les préparatifs pour reprendre Damas sous la direction de leur célèbre général Artaban. Leurs armées s'étaient rassemblées en grand nombre à Ramlah et à Ajnadayn. Afin d'affronter les Romains, le Calife envoya Shourahbil Ibn Hassanah et 'Amr Ibn Al-'As, en disant :

« Nous avons également envoyé un Artaban arabe pour affronter l'Artaban romain. Voyons maintenant ce que vous entendez par Artaban ! 'Amr Ibn Al-'As à la capacité d'affronter le plus grand des généraux et de même Shourahbil Ibn Hassanah n'est pas moins en comparaison avec n'importe qui d'autre. »

Les deux armées se trouvèrent face à face à Ajnadayn ; les clairons retentirent et les épées s'entrechoquèrent. Les moujahidine avancèrent progressivement, abattant l'ennemi avec leurs épées. Finalement, le général romain se retira et s'enfuit et l'armée des moujahidine fut victorieuse.

'Omar Al-Farouq nomma Mou'awiyah gouverneur de Damas et Shourahbil Ibn Hassanah gouverneur de Jordanie. Ces postes leur furent attribués en reconnaissance de leurs services.

En l'an 18 de l'Hégire, une peste se propagea à travers la Syrie ; il y eut une longue et terrible famine au Hijaz. A cause de la sécheresse, elle fut victime d'une crise économique. Shourahbil Ibn Hassanah fut une autre victime de la redoutable maladie de la peste, qui s'avéra mortelle. Il est à noter que parmi les principaux Compagnons, Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah, Mou'ad Ibn Jabal, Yazid Ibn Abou Soufyan et Abou Malik Al-Ash'ari furent tous victimes de cette maladie. Qu'Allah bénisse ces âmes pures et que le ciel fasse pleuvoir des rosées de musc sur leurs lieux de repos, qu'Allah Tout-Puissant soit satisfait d'eux tous.

Salamah Ibn Qays

(Radhiyallahou ‘Anhou)

L’Ahwaz, une province perse, est située dans un terrain très montagneux, à la frontière entre Bassora et l’Iran. Pendant les Califes Justes, un peuple très courageux et guerrier y vivait. Bassora était une ville nouvellement habitée et c’était la zone de cantonnement de l’armée musulmane. Du point de vue de la défense, il s’agissait d’une zone très sensible qui revêtait une importance stratégique cruciale. Il n’y avait qu’un seul moyen de se protéger des attaques continues des Perses : établir un contrôle total sur l’Ahwaz, la province occidentale de la Perse.

Une nuit, le Calife ‘Omar Al-Farouq (radhiyallahou ‘anhou) faisait un tour nocturne de la ville et réfléchissait au problème de savoir qui nommer le commandant en chef de l’armée qui était sur le point de faire la guerre sur ce front très important. Les noms de moujahidine expérimentés et courageux ne cessaient de lui venir à l’esprit, lorsque le nom de Salamah Ibn Qays lui vint à l’esprit, il s’arrêta net dans son élan et se dit :
« Génial ! C’est exactement l’homme ! C’est le commandant que je recherchais. Il sera le meilleur homme pour diriger l’armée lors d’une attaque contre l’Ahwaz. Les qualités de leadership se trouvent en lui à leur meilleur. »

Le matin, il l’envoya chercher et lui dit :
« Salamah ! Je t’ai nommé commandant en chef de l’armée qui attaquera l’Ahwaz, la province occidentale de la Perse. J’espère que tu rempliras les devoirs de ta charge. Part pour cette expédition à la tête de l’armée avec le nom d’Allah Tout-Puissant, sur tes lèvres. N’oublie pas que dès que tu entreras sur le territoire de l’ennemi, invite-le d’abord à accepter l’Islam. S’ils acceptent l’Islam, ce sera une bonne chose. S’ils participent au jihad, ils auront droit à une part égale du butin. D’un autre côté, s’ils n’acceptent pas l’Islam, mais appellent à la paix et promettent de ne pas faire la guerre, alors exige-leur la taxe de jizyah et assure-leur une sécurité maximale. Ne leur crée pas de problèmes impossibles. S’ils refusent de payer la jizyah, faites-leur la guerre. Qu’Allah soit votre soutien et votre aide. Si, au cours de la bataille, l’armée perse se retire dans un fort, évite d’en sortir, puis accepte de se rendre, n’accepte pas cette offre au pied de la lettre. Il est possible qu’ils préparent une tromperie et

qu’ils soient sournois. Ils peuvent causer un préjudice irréparable à l’armée musulmane. S’ils sortent du fort et se rendent à découvert, ne lève pas tes épées contre eux. Mais s’ils veulent faire la guerre, oppose-toi à eux avec ténacité. Lorsque vous gagnez la bataille, n’allez pas aux extrêmes ; vous ne devrez pas non plus être déloyal envers qui que ce soit. Ne tuez aucune femme, aucun enfant ou personne âgée ; ne coupez pas le nez ou les oreilles et ne mutilez pas l’ennemi. Ne détruisez aucune récolte et ne coupez aucun arbre. »

En entendant ce discours, il promit d’obéir aux ordres du Calife et partit ensuite à la tête de son armée pour l’Ahwaz avec les bons vœux et les supplications du Calife pour leur succès résonnant à ses oreilles.

L’armée dû faire face à des situations difficiles au cours de son voyage. Parfois, ils durent gravir des pentes abruptes de montagnes, parfois traverser des zones marécageuses pestilentielles dans les plaines. Dans d’autres endroits, des serpents venimeux et des scorpions rampaient partout. Mais les moujahidine étaient grisés par l’esprit du jihad et, inconscients de toutes ces difficultés, l’armée de l’Islam avança vers sa destination.

Le leadership audacieux mais sage et sincère du commandant en chef Salamah Ibn Qays, un véritable et fidèle disciple du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), donna du courage aux troupes et garda le moral au plus haut. Les versets du Qur’an étaient toujours sur les lèvres des hommes alors qu’ils marchaient. L’air des zones où ils se reposaient à la tombée de la nuit résonnait avec la récitation des versets divins du Noble Qur’an. Leur son envoûtant parfumait l’atmosphère. Les moujahidine avaient l’habitude d’irradier et d’illuminer leur cœur et leur âme en récitant le Noble Qur’an pendant la majeure partie de la nuit. Le sens des versets les inspirait et ils puisaient dans ce trésor sans limites et s’enrichissaient. Ainsi, la familiarité, l’amitié et l’amour du Noble Qur’an contribuèrent à rendre leur voyage ardu facile. Les moujahidine désiraient sincèrement que cette atmosphère parfumée et sacrée leur appartienne pour toujours et que leur vie se termine ainsi.

Conformément aux instructions de ‘Omar Al-Farouq, le général de l’armée musulmane, Salamah Ibn Qays (radhiyallahou ‘anhou) invita la population de cette province occidentale d’Ahwaz à accepter l’Islam mais ils refusèrent catégoriquement cette invitation et l’armée musulmane n’eut d’autre choix que de faire la guerre. Les moujahidine entrèrent sur le champ de bataille du jihad. La bataille s’intensifia très rapidement et les combats furent intenses. Le

bruit des épées résonnait partout. Les deux côtés étaient également équilibrés. Les moujahidine étaient remplis de passion pour le jihad et firent preuve d'incroyables exploits de bravoure et de force. Finalement, l'armée musulmane fut victorieuse et prit le contrôle total d'Ahwaz.

Une fois la bataille terminée, les butins de guerre furent collectés. Salamah Ibn Qays commença à le distribuer parmi les moujahidine quand soudain son regard tomba sur un collier très beau et coûteux. Il voulut le présenter au Calife 'Omar Al-Farouq. Il s'adressa aux moujahidine et dit :

« Si je distribue ce collier entre vous tous, il ne servira à personne, et s'il est brisé, ce joli collier scintillant perdra toute sa valeur. Si vous me le donnez de bon gré et sans aucun regret, je le présenterai au Calife 'Omar Al-Farouq.

C'était une idée très raisonnable et tout le monde fut d'accord à l'unanimité pour qu'il soit envoyé. Il le plaça dans un bel écrin et dit à un de ses proches :

« Part pour Médine et une fois arrivé, annoncez la bonne nouvelle de la victoire au Calife et présente-le-lui. Emmène votre serviteur avec toi pour qu'il puisse t'aider. »

Ce qui se passa une fois arrivé dans la capitale, Al-Madinah, est une leçon exemplaire pour tous les hommes intègres.

Le parent du commandant en chef Salamah Ibn Qays et son accompagnateur partirent très heureux, ravis des sentiments positifs de joie, à l'idée qu'il allait transmettre la bonne nouvelle du triomphe au calife ; traversant un terrain montagneux difficile, ils atteignirent finalement Al-Madinah. Le reste du récit doit être entendu dans ses propres mots. Voici ce qu'il dit :

« J'ai rencontré le Calife 'Omar Al-Farouq. C'était l'heure du repas et de nombreux amis mangeaient ; le Calife était assis, appuyé sur sa canne et ordonnait à son serviteur spécial, Yarfa' de servir différents plats de riz et de viande à différentes personnes. Et il s'occupait des besoins de ses invités, lui demandant de servir plus de pain et de soupe, etc. Quand je me suis approché de lui, il me demanda de m'asseoir et de la nourriture fut placée devant moi. J'eus également l'honneur de me joindre à eux et de profiter de ce délicieux festin.

Lorsque les gens eurent fini de manger, il dit à son serviteur de débarrasser et je le suivis et alors qu'il était sur le point d'entrer dans sa maison, je demandai la permission d'entrer avec lui et il la donna très gentiment. Il s'assit sur une natte de paille et s'appuya contre un oreiller rembourré. Il m'en offrit également un. Il y avait un rideau suspendu dans la pièce, il regarda vers lui et dit à sa femme, Oumm Koulthoum, qui était derrière le rideau de lui servir son

repas, j'ai pensé que peut-être le Calife 'Omar Al-Farouq lui avait préparé une nourriture spéciale. Sa femme, derrière le rideau, lui tendit un morceau de pain frit dans l'huile et recouvert d'un peu de sel. Puis il me demanda de manger avec lui. Comme il était poli de lui obéir, j'en pris quelques bouchées. Sa manière de manger était enchanteresse ; Je n'avais jamais vu personne manger dans un style si excellent. Puis il appela de nouveau sa femme et lui demanda de l'eau. De nouveau, elle lui donna un bol d'eau derrière le rideau. Il me demanda d'en avoir d'abord et j'obéis à nouveau à son ordre. Je fus très surpris par la pâte d'orge car celle que je préparais moi-même était bien plus délicieuse. La nourriture était très simple et pas très savoureuse. Puis il tint le bol et prit la pâte d'orge. Après, il dit cette prière de remerciement à Allah Tout-Puissant :

« Al-Hamdoulillah qui nous a nourris, étanché notre soif et rassasiés. »

Alors je lui dis respectueusement :

« Calife, on m'a demandé de te remettre cette lettre. »

Il me demanda d'où je venais. Je lui ai dit que la lettre venait de Salamah Ibn Qays. Il répondit :

« Je salue le représentant de Salamah Ibn Qays. Qu'est-il arrivé à l'armée qui combattait les Perses dans la province occidentale d'Ahwaz ? »

Je répondis :

« Ô Calife, Allah Tout-Puissant a donné le succès et la victoire à l'armée de l'Islam. »

Ensuite, je lui ai donné tous les détails sur ce qui s'était passé pendant la bataille. Après avoir écouté les détails, il dit :

« Al-Hamdoulillah à Allah de nous avoir donné du succès dans cette bataille. Es-tu passé par Bassora ? »

J'ai répondu par l'affirmative. Puis il me demanda :

« Quelle est la condition des musulmans là-bas ? »

Je répondis qu'ils allaient bien par la grâce d'Allah. Il demanda ensuite comment étaient les prix sur le marché. J'ai dit que tous les produits essentiels étaient très bon marché. Il me demanda quel était le prix de la viande. C'était parce que c'était le favori des Arabes. Ils ne se sentaient satisfaits que s'ils mangeaient de la viande. Je répondis qu'il y avait beaucoup de viande à bas prix.

Puis il regarda la belle boite et demanda :

« Qu'est-ce donc ? »

Je lui répondis qu'il s'agissait d'un collier coûteux que le commandant en chef Salamah Ibn Qays lui avait envoyé en cadeau. Il l'avait obtenu comme butin de guerre. En parlant, je lui ai

présenté la boîte. Il ouvrit la boîte et ses yeux tombèrent sur les pierres précieuses coûteuses et attrayantes de couleur or et verte qui brillaient richement. Il devint violet de rage et jeta la boîte au sol. Le collier de perles se cassa et se répandit partout. Le Calife ‘Omar Al-Farouq m’ordonna de rassembler toutes les perles dispersées et pendant que je le faisais, il ordonna à son serviteur de me fouetter de toutes ses forces Puis il me dit : « Ô malheureux, lève-toi ! »
Puis il m’ordonna :
« Retournez immédiatement et dès que tu arriveras, distribue ces perles aux moujahidine. »
Je dis respectueusement : « Entendu. »
Il me regarda, plein de colère et me dit :
« Par Allah, si ce collier n’est pas distribué parmi les moujahidine, je te briserai les os ainsi que ceux du commandant en chef. »

Puis, je me suis précipité vers mon cheval et, reprenant toutes ces routes difficiles, j’atteignis finalement la présence du commandant en chef Salamah Ibn Qays. Je lui ai raconté ce qui s’était passé et dit :
« Ô Salamah, si tu veux sauver ta vie et la mienne, alors distribue immédiatement ce collier aux Moujahidine. »
Il me demanda ce qui s’était passé et pourquoi j’étais si terrifié. Alors, je lui ai donné tous les détails de ce qui m’était arrivé.
Salamah Ibn Qays distribua le collier sur le champ lors du Majlis (rassemblement) des moujahidine.

‘Assim Ibn Thabit

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Tous les Qouraysh partirent vers la montagne d’Ouhoud pour lutter contre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), adultes et enfants, jeunes et vieux, riches et pauvres, tout le monde était là. En raison de leur déroute totale lors de la bataille de Badr, leurs cœurs étaient remplis de fureur et de rage contre les musulmans. Ils étaient impatients de venger la mort de leurs proches et le feu de la vengeance brûlait alors qu’ils voulaient désespérément effacer les musulmans de la surface de la terre. Ils emmenèrent leurs femmes avec eux afin qu’elles puissent inspirer les hommes et rappeler aux jeunes les grandes actions de leurs ancêtres et les inciter à accomplir des exploits héroïques et à ne pas battre en retraite. Parmi ces femmes se trouvaient l’épouse d’Abou Soufyan, Hind Ibn ‘Outbah et Ritah, l’épouse de ‘Amr Ibn Al-‘As. L’épouse de Talhah, Salafah Bint Sa’d les rejoignit avec ses trois fils Mousaffa’, Jalas et Kalb. En plus d’eux, il y en avait beaucoup d’autres qui accompagnaient l’armée.

Lorsque de violents combats éclatèrent entre les deux armées lors de la bataille d’Ouhoud, Hind et les autres femmes allèrent se placer derrière la ligne des guerriers ; Battant les tambours de leurs héritiers, ils commencèrent à chanter :
« *Si vous avancez, nous vous embrasserons et vous installerons des oreillers.*
Si vous tournez le dos et fuyez, nous vous rejetterons. »
Les hymnes émotionnels inspirèrent des émotions de fierté tribale et fonctionnèrent comme par magie sur leurs maris.
Puis la bataille sembla se calmer et les Qouraysh dominèrent les musulmans. Les femmes, enivrées par la joie de la victoire, sortirent sur le champ de bataille et commencèrent à danser et à profaner les cadavres des moujahidine tombés. Dans un désir passionné de vengeance, ils fendirent leur ventre, arrachèrent les yeux et leur coupèrent le nez et les oreilles. Une femme, son appétit de vengeance envers les hommes de sa famille non satisfait de tout cela, enfila le nez et les oreilles qu’elle avait coupés à un bout de ficelle et le porta en collier ! Sur une autre ficelle, elle façonna un bracelet de cheville, le mit à ses pieds et se mit à danser joyeusement au milieu des cadavres.
Mais Salafah Bint Sa’d était très différente de ses amies. Elle attendait avec impatience que sa famille, son mari et ses trois fils, arrivent à tout moment ; Une fois qu’elle les verrait, elle

se joindrait également aux danseurs pour célébrer la victoire, pensa-t-elle. Finalement, elle se fatigua, sa longue attente lui sembla inutile et elle commença à chercher les visages de ses proches parmi les morts. Elle retrouva finalement le cadavre de son mari trempé de sang. Elle se retourna comme une tigresse enragée et commença à chercher rapidement ses trois fils dans tous les coins du champ de bataille. Quelque temps plus tard, elle trouva les trois corps éparpillés dans le champ sous la montagne Ouhoud. Mousaffa' et Kalb étaient morts et son troisième fils, Jalas, rendait son dernier soupir.

Frappée de chagrin, elle s'assit à côté de lui, lui prit la tête sur ses genoux et commença à lui nettoyer le visage et le front. Elle faisait de son mieux pour lui sauver la vie ; elle avait le cœur brisé mais ne pouvait pas verser une larme. Profondément triste, elle demanda à son fils : « Mon cher fils, qui t'a infligé ces blessures graves ? »

Il aurait voulu répondre mais il ne le pouvait pas car il haletait toute sa vie. Elle répétait sans cesse sa question. Finalement, il haleta :

« Mon père, mes frères et moi-même avons tous été tués par 'Assim Ibn Thabit. »

En entendant cela, Salafah commença à crier et à jurer par les faux dieux 'ouzza et lat que sa rage ne pourrait pas s'apaiser tant qu'elle ne se serait pas vengée de lui et n'aurait pas bu du vin dans son crâne.

Ensuite, elle proclama qu'elle donnerait toute somme de richesse désirée à la personne qui le ramènerait vivant ou lui apporterait sa tête. La nouvelle de cette annonce se répandit comme une traînée de poudre parmi les Qouraysh. Tous les jeunes hommes souhaitèrent que cette richesse soit la leur et ils pensèrent à tuer 'Assim Ibn Thabit.

Les musulmans retournèrent à Médine après la bataille d'Ouhoud et discutèrent entre eux de son issue. Ils offrirent des supplications à Allah pour les moujahidine et parlèrent avec respect de leur courage et de leur audace. Ils furent surpris que 'Assim Ibn Thabit ait tué quatre membres de la même famille.

L'un d'eux déclara :

« Pourquoi seriez-vous surpris ? Ne vous souvenez-vous pas qu'avant la bataille de Badr, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) demanda quelle stratégie nous adopterions dans la bataille. »

'Assim Ibn Thabit (radhiyallahou 'anhou) s'était levé avec son arc à la main et avait répondu :

« Lorsque l’ennemi sera à une centaine de mètres, nous utiliserons nos arcs et nos flèches ; lorsque l’ennemi se rapprochera, nous combattrons avec nos lances ; lorsque les lances se briseront, nous aurons un corps à corps avec nos épées. »
Quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entendit cela, il dit :
« C’est sans aucun doute la manière de mener une bataille. Quiconque souhaite prendre part à une bataille doit adopter la stratégie de ‘Assim Ibn Thabit. »

Peu après la bataille d’Ouhoud, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya six de ses compagnons en mission spéciale avec ‘Assim Ibn Thabit à leur tête.
Ces compagnons se trouvaient à une courte distance de La Mecque lorsqu’un groupe des Banou Houdayl, les repéra, les suivit et leur tendit une embuscade. ‘Assim Ibn Thabit et ses compagnons sortirent leurs épées de leur fourreau et se préparèrent à les combattre. Voyant cela, les Banou Houdayl dirent :
« Aujourd’hui, vous ne pouvez pas combattre avec nous. Par Allah, nous n’avons pas l’intention de vous faire du mal ; si vous déposez les armes, nous jurons devant Allah comme témoin que nous ne vous ferons rien. »
Les Compagnons se regardèrent en entendant cela, comme pour se consulter. ‘Assim Ibn Thabit regarda ses compagnons et dit :
« Je ne déposerai pas les armes devant les moushrikin. »
Puis il se souvint de l’annonce de la récompense par Salafah Bint Sa’d et il pria Allah : « Ô Allah ! Je protège et défends Ta foi, aie pitié de moi et protège ma chair et mes os, ne les laisse pas tomber entre les mains de l’ennemi. »
Après cette supplication, il attaqua l’ennemi, avec deux des compagnons qui se joignirent à lui. Ils se battirent courageusement et furent martyrisés l’un après l’autre. Les trois autres se rendirent et effectivement, les moushrikin trahirent leur promesse et ligotèrent ceux qui s’étaient rendus et les envoyèrent à La Mecque ou ils furent exécutés par vengeance.

Au début, les Banou Houdayl ne savaient même pas que ‘Assim Ibn Thabit faisait partie des martyrs. Quelques heures après le martyre de ‘Assim, les Qouraysh apprirent où se trouvait son corps qui gisait dans la zone habitée par les Banou Houdayl, près de La Mecque. Leurs dirigeants leur envoyèrent un messager demander la tête de ‘Assim Ibn Thabit afin que Salafah Bint Sa’d puisse boire du vin avec son crâne, calmer son humeur et étancher sa soif de vengeance.

Les Qouraysh donnèrent beaucoup d'argent à leur messager pour qu'il puisse l'offrir aux Banou Houdayl et réussir à obtenir la tête de 'Assim.

Lorsque certains hommes des Banou Houdayl s'approchèrent de son corps pur pour lui couper la tête, ils trouvèrent un grand nombre d'abeilles, de guêpes et de frelons entourant son corps et sa tête. Lorsqu'ils s'approchèrent du corps, les abeilles et les guêpes les attaquèrent, de sorte qu'ils craignirent pour leur vie. Ils abandonnèrent finalement leur projet après de nombreuses tentatives et se dirent :
« Attendons la nuit que ces insectes dangereux quittent le corps et alors seulement nous pourrons atteindre notre objectif. »
Ils allèrent s'asseoir à quelque distance pour attendre la tombée de la nuit et le succès de leur mission. Le soleil n'était pas encore couché quand soudain des nuages sombres et denses apparurent dans le ciel. L'air même sembla trembler sous le tonnerre et une pluie drue tomba alors. Les aînés déclarèrent que des pluies aussi abondantes n'avaient jamais été vues de mémoire d'homme.
Bientôt, les voies et les routes prirent l'apparence de ruisseaux. Il plut abondamment toute la nuit et les Banou Houdayl rentrèrent chez eux. Le lendemain matin, ils partirent à la recherche de 'Assim Ibn Thabit (radhiyallahou 'anhou) mais ne purent trouver son corps nulle part. Les flots l'avaient emporté vers un endroit inconnu. Ils cherchèrent haut et bas, mais en vain.

La vérité était qu'Allah, dans Sa Divine Miséricorde, répondit aux supplications de 'Assim Ibn Thabit (radhiyallahou 'anhou) et protégea son corps. Il ne permit pas que sa tête, digne de révérence et de respect, tombe entre les mains de ses ennemis pour être utilisée pour un acte aussi diabolique et pécheur que boire du vin. Allah ne permit pas moushrikin de triompher des mou'minin ou des vrais croyants ; c'est ainsi qu'Il protège Ses sujets choisis. Les mécréants peuvent planifier n'importe quoi contre les mou'minin cependant le Plan Divin surpasse tous les autres plans.

Jarir Ibn ‘AbdAllah Ibn Jabir

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Jarir Ibn ‘AbdAllah Ibn Jabir (radhiyallahou ‘anhou) était un chef populaire de la tribu de Bajilah. C’était un homme grand, beau et séduisant, au visage radieux. C’était son apparence physique mais par nature, il n’était pas moins agréable. C’était un homme courtois et poli, doté d’une excellente maîtrise de la langue, à la fois doux et éloquent. Compte tenu de tous ces merveilleux traits de caractère, ‘Omar Al-Farouq (radhiyallahou ‘anhou) lui donna le titre de « deuxième Youssouf. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), dans son sermon du vendredi, parla de lui d’une manière si charmante que tout le monde l’envia. C’est à ce moment-là qu’il arriva à Médine et entra dans la mosquée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour prêter allégeance à l’Islam.

L’Imam Ahmad (rahmatoullah 'aleyhi) dans son *Mousnad* décrit l’évènement avec les mots de Jarir Ibn ‘AbdAllah Ibn Jabir lui-même. Il raconte :

« Un vendredi du mois de Ramadan de l’année 10 de l’Hijrah, je suis allé à Médine pour obtenir la bénédiction d’Allah en me convertissant à l’Islam. Avec moi se trouvaient quelques gens bien habillés de ma tribu. Lorsque nous sommes arrivés à la mosquée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), nous avons attaché nos chevaux aux arbres à l’extérieur. À l’époque, le sermon du vendredi était prononcé par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui-même. Nous allâmes respectueusement nous asseoir dans les derniers rangs. La congrégation nous lança des regards en coin. Un de mes compagnons me raconta que nous venions d’être mentionnés d’une manière très reconnaissante et charmante par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il avait dit :

« Mes amis de confiance ! Un prince du Yémen viendra bientôt parmi vous, il aura une apparence royale et une dignité impressionnante. »

Mon bonheur ne connut aucune limite lorsque j’entendis ces paroles hautement élogieuses utilisées par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour moi. C’était sans aucun doute un grand honneur venant du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui-même. Mon cœur

sembla chanter et mon visage devint rose de plaisir et pour la première fois de ma vie, il me sembla avoir trouvé le vrai bonheur et la paix. Après la prière du vendredi, nous nous sommes présentés devant le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il exprima son plaisir de nous voir si bien habillés et m’étala son manteau et me demanda de m’asseoir puis dit :
« Quand une personne d’une autre tribu, digne de respect, vient vous rendre visite, vous devez la traiter avec déférence. »
Une fois mes amis et moi installés, il me demanda affectueusement : « Comment êtes-vous arrivé ? » Nous répondîmes respectueusement :
« Ô Messager d’Allah, nous sommes venus en ta présence pour prêter allégeance à l’Islam. Nous serons vraiment très heureux si nous sommes bénis par la générosité de l’Islam. »
En entendant notre demande, son visage s’éclaira. Il me dit :
« Venez me prêter serment d’allégeance et promettez de tout votre cœur et de toute votre âme qu’il n’y a pas d’autre digne d’adoration que le Seul Vrai Allah. Et reconnaissez également que je suis le véritable Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoyé par Allah. En plus de cela, vous vous devez effectuer régulièrement les prières obligatoires, payer une cotisation pour les pauvres est une excellence (zakat) et vous devez jeûner pendant le mois de Ramadan. Si vous pouvez vous le permettre, vous devez accomplir le Hajj. Vous devez souhaiter le bien à tous les musulmans et vous comporter avec sympathie à leur égard. Rappelez-vous qu’Allah n’a aucune pitié pour celui qui n’a aucune pitié envers les autres. Coopérez avec la personne qui a été nommée votre chef ou émir et obéissez-lui même s’il appartient à une tribu plus faible. »
Puisque Jarir Ibn ‘AbdAllah Ibn Jabir était le chef de la délégation yéménite, il parla en leur nom et déclara :
« Ô Messager d’Allah, nous promettons sincèrement de respecter tous ces commandements de l’Islam. »
En disant cela, il s’avança et plaça sa paume dans la paume du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et obtint la bénédiction et le don suprêmes de l’Islam. Ainsi les membres de la délégation furent élevés à la position la plus excellente parmi les êtres humains, celle des musulmans. » »

Après être devenu musulman, la première grande réalisation de Jarir Ibn ‘AbdAllah Ibn Jabir fut la destruction de dzoul khalsa. Les Yéménites considéraient dzoul khalsa comme un temple très saint et les gens venaient ici pour demander la réalisation de leurs désirs. En fait,

elle était connue sous le nom de ka'bah du Yémen. Les gens venaient de très loin et le culte de l'idole installée-là était considéré comme un devoir religieux.
S'adressant à Jarir Ibn 'AbdAllah Ibn Jabir, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit :
« Ô Jarir, ne détruiras-tu pas le plus grand temple du Yémen pour me plaire ? »
Il répondit :
« Ô Prophète d'Allah, quel plus grand honneur pourrait-il y avoir pour moi que le fait que tu m'as choisi pour accomplir cette grande mission. Je suis toujours prêt à t'obéir et très bientôt tu entendras de bonnes nouvelles à ce sujet. Mais j'ai une demande ; Je ne parviens pas à m'asseoir fermement à cheval à cause d'une faiblesse inhérente à moi. Donc, lorsque je monte, je dois parfois faire face à l'embarras. Peux-tu adressez des supplications à Allah pour qu'il me rende plus fort. »
Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pria ainsi :
« Ô Allah, accorde à Jarir Ibn 'AbdAllah la capacité de s'asseoir fermement sur un cheval et fais de lui un guide juste et fidèle pour son peuple. »
Ces paroles de bon augure prononcées par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) changèrent complètement la vie de Jarir Ibn 'AbdAllah Ibn Jabir. À partir de ce jour, il devint un cavalier hors pair et devint célèbre comme grand officier de cavalerie.

Jarir Ibn 'AbdAllah (radhiyallahou 'anhou) partit pour le Yémen avec les bénédictions et les meilleurs vœux du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à la tête d'une troupe de cent cinquante soldats. Dès qu'ils y arrivèrent, ils attaquèrent le temple et le rasèrent en un rien de temps.
Il envoya Abou Artah à Médine pour transmettre la bonne nouvelle au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Lorsque cette nouvelle parvint au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), son visage s'éclaira de joie et il pria pour la prospérité et le bien-être de toutes les troupes.

Alors que Jarir Ibn 'AbdAllah Ibn Jabir était encore au Yémen, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) décéda. Lorsque Jarir apprit cette tragique nouvelle, il fut affligé et n'en cru pas ses oreilles. Son souhait était d'aller rencontrer le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en personne mais cela ne fut pas le cas. Il se rendit à Médine pour rencontrer le nouveau Calife, Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou 'anhou), lui jura fidélité et demanda qu'il soit reconnu comme le chef de la tribu Bajilah et autorisé à jouer un rôle de premier plan sur le champ de bataille du jihad. Le Calife Abou Bakr Siddiq étant occupé à réprimer les

révoltes séditieuses qui menaçaient l'existence même de l'État Islamique, ne prêta pas beaucoup d'attention à sa demande. N'obtenant aucune réponse à sa demande, Jarir Ibn 'AbdAllah Ibn Jabir retourna tranquillement au Yémen et passa toute la durée du Califat de Siddiq dans son pays. Il ne prit part à aucune des guerres importantes menées contre les rebelles et les apostats. Il passa toute cette période très critique et tumultueuse dans une retraite complète.

Durant le Califat de 'Omar Al-Farouq (radhiyallahou 'anhou), la célèbre bataille de Jisr se déroula en Irak. Les musulmans durent faire face à la défaite. A la lumière des circonstances, 'Omar Al-Farouq convoqua une réunion de toutes les tribus d'Arabie et nomma leurs chefs comme généraux et leur ordonna de partir pour l'Irak.
Ainsi Jarir (radhiyallahou 'anhou) en sa qualité de chef de sa tribu se rendit également en Irak. En chemin, il rencontra ce grand commandant de l'Islam, Mouthannah Ibn Harithah (radhiyallahou 'anhou) qui combattait alors l'armée perse. L'armée perse et les moujahidine s'affrontèrent finalement à Bouwayb. L'armée musulmane attaqua les Perses de toutes les directions et Jarir fut chargé de l'aile droite. L'ennemi combattit avec une grande détermination ; et à cause de certaines actions stratégiques des Perses, les moujahidine furent confrontés à des difficultés. Ils se dispersèrent et se divisèrent en petits groupes ; l'affaiblissement des forces qui en résulta devint apparent ; Mouthannah Ibn Harithah, afin de réveiller le moral de ses hommes, lança un nouveau défi à l'ennemi. En entendant sa voix tonitruante, leur esprit de jihad fut ravivé et ils devinrent alertes. Jarir Ibn 'AbdAllah faisant preuve d'un grand courage et d'une grande audace, ordonna à ses hommes d'attaquer l'ennemi. Grâce aux encouragements et à l'intrépidité de ces deux généraux, les moujahidine, risquant une fois de plus leur vie, lancèrent une forte attaque contre l'ennemi. Ce fut le moment critique de la bataille ; le célèbre général perse Mehran fut tué et ses hommes perdirent courage et prirent la fuite. L'armée de l'Islam remporta ainsi une victoire décisive. Le rôle de Jarir Ibn 'AbdAllah joua un rôle déterminant dans la démoralisation de l'ennemi et les moujahidine musulmans furent étonnés par son habileté à manier l'épée et son courage audacieux.

Après la victoire décisive de Qadissiyah, le grand commandant Sa'd Ibn Abi Waqqas conquit tous les petits chefs et dirigeants des régions environnantes, réorganisa l'armée musulmane et avança vers Madiyan, la capitale de la Perse. En route, ils durent traverser le fleuve Dajla (Tigre). Conscients de l'imminence du danger, les Perses détruisirent le pont sur le fleuve

pour empêcher les moujahidine de le traverser facilement. L'audacieux Sa'd Ibn Abi Waqqas (radhiyallahou 'anhou) entra dans les eaux profondes du Tigre sur son cheval et tous les hommes le suivirent. Les Perses furent choqués de voir cela ; ils ne s'étaient jamais attendus à ce que l'armée musulmane prenne la destruction du pont aussi à la légère et adopte cette alternative confiante et audacieuse. Leurs chevaux furent menés sans crainte dans les eaux ! Lorsque l'armée musulmane eut traversé le fleuve et atteignit presque le rivage, les Perses s'enfuirent paniqués et en hurlant ;
« Courez, les djinns arrivent ! Courez pour sauver votre vie, les démons arrivent ! »
Ainsi, sans aucune opposition, Madiyan fut capturé. L'empereur perse Yazdajard, s'enfuit avec sa famille et de vastes trésors dans cette capitale de Madiyan tombèrent entre les mains des musulmans. Après cela, toutes les grandes villes de Perse telles que Jaloula, Nahawand, Khouzastan, Tabaristan, Khouzistan, Hamdan, Rayy, l'Azerbaïdjan, l'Arménie, Faris, Karman, Sistan, etc. furent conquises.
L'empereur Yazdajard s'enfuit d'une manière si lâche et déshonorante qu'on se souvient encore aujourd'hui de lui avec mépris et dérision.

Après la conquête de Damas en Syrie, le drapeau islamique flotta haut en Jordanie et Homs. L'armée de l'Islam se dirigea ensuite vers les rives du fleuve Yarmouk. Les sections de l'armée musulmane s'étaient rassemblées ici de toutes les directions selon un certain plan établi. Les Romains furent alertés de ce mouvement de troupes et se déplaçant vers les rives opposées du fleuve, y campèrent pour défier l'armée musulmane. Leur opinion réfléchie était que c'était l'endroit le plus sûr du point de vue militaire. D'un côté, il y avait des montagnes et de l'autre la rivière Yarmouk. L'armée chrétienne comptait deux cent quarante mille soldats. Les moujahidine se retranchèrent face à l'armée romaine. En conséquence, l'armée romaine était désormais encerclée de tous côtés. D'un côté se trouvait la rivière, derrière elles se trouvaient les montagnes et juste en face se trouvait l'armée musulmane. En cas de défaite, toutes les voies de fuite étaient coupées. Ainsi, les objectifs mêmes qu'ils avaient en tête lors du choix de ce site furent anéantis.

Dès son arrivée à Yarmouk, Khalid Ibn Walid (radhiyallahou 'anhou) tint une réunion avec les quatre autres grands commandants Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah, 'Amr Ibn Al-'As, Shourahbil Ibn Hassanah et Yazid Ibn Abou Soufyan (radhiyallahou 'anhoum).
Il dit :

« Puisque les Romains envisagent de lancer une attaque très puissante avec leur grand nombre, la seule façon de les contre-attaquer est d’unir toutes les armées. Ma suggestion est que les armées soient unies sous un seul commandant en chef et de combattre séparément sous les ordres des différents commandants.
Les commandants approuvèrent la suggestion à l’unanimité et d’un commun accord, Khalid Ibn Walid fut choisi comme commandant en chef.

Khalid ben Walid, reconnu aujourd’hui dans le monde entier comme l’un des plus grands généraux de l’histoire du monde, mis en place sa stratégie de guerre. Il divisa l’armée en trente-huit pelotons. Parmi eux, dix-huit furent placés au centre sous la direction d’Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah, dix furent placés sous Shourahbil Ibn Hassanah et formèrent l’aile droite de l’armée. Dix autres sous le commandement de Yazid Ibn Abou Soufyan et formèrent l’aile gauche.

Les Romains eux aussi organisèrent très bien leurs rangs. Malgré cela, la cavalerie chrétienne ne put faire face à l’attaque des moujahidine et s’enfuie du champ de bataille, vaincue. Mais elle n’eut aucun moyen de s’échapper non plus car ils étaient encerclés de tous côtés. Derrière eux se trouvaient les montagnes, d’un côté la rivière et de l’autre les moujahidine. De nombreux Romains furent tués et environ cent mille se noyèrent dans le fleuve.
Yarmouk joua un rôle majeur dans la conquête de la Syrie. Après cette victoire décisive, l’épine dorsale de la résistance romaine fut brisée. Ils ne purent pas résister à l’assaut des musulmans ailleurs après cette défaite. Les terribles destructions eurent un effet si puissant sur Hiraql qu’il quitta la Syrie en disant :
« Ô terre de Syrie, salut à toi ; tu t’es révélée très avantageuse pour l’ennemi ! »
Il quitta définitivement la Syrie et s’installa définitivement à Rome ou depuis, les Romains mènent une guerre sans fin contre l’Islam jusqu’à la chute prochaine de Rome aux mains de l’Islam.

Quelques mois plus tard, toute la Syrie passa sous le contrôle des musulmans. Dans cette bataille, Jarir Ibn ‘AbdAllah (radhiyallahou ‘anhou) eut la particularité de graver en lettres d’or sa saga de courage et d’audace dans les pages de l’histoire islamique. Son contrôle efficace sur les membres de sa tribu mit en évidence ses qualités exceptionnelles de leadership. Ce jeune homme élevé dans le luxe se révéla être un excellent commandant. Ses conseils avisés dans la planification de la stratégie militaire contribuèrent grandement au

succès de Yarmouk. En reconnaissance de ses compétences militaires et organisationnelles, il fut nommé à un poste approprié par le Calife.

Pendant le Califat de ‘Uthman Ibn ‘Affan (radhiyallahou ‘anhou), il fut nommé gouverneur de Hamdan et se vit confier des postes importants et responsables au cours de nombreuses guerres. Jaloula avait une grande importance stratégique du point de vue militaire. Après sa conquête par les musulmans, Jarir Ibn ‘AbdAllah reçut la responsabilité de la protéger et de l’administrer. Quatre mille moujahidine furent placés sous son commandement pour l’aider.

Près de Jaloula se trouvait Houlwan, une autre ville centrale et importante. Le commandant général de l’armée musulmane, Sa’d Ibn Abi Waqqas (radhiyallahou ‘anhou), envoya trois mille moujahidine en renfort à Jarir Ibn ‘AbdAllah Ibn Jabir afin qu’il puisse utiliser tout le pouvoir dont il disposait pour amener Houlwan également sous le contrôle de l’État Islamique.
Avec sept mille moujahidine combinés sous son commandement, Jarir Ibn ‘AbdAllah Ibn Jabir partit pour Houlwan. L’ennemi fut tellement intimidé par la majesté et la puissance de l’armée de l’Islam qu’il s’enfuit, laissant la ville déserte. Les Moujahidine prirent donc le contrôle de la ville sans aucune résistance. Après cela, grâce aux efforts conjoints d’Abou Moussa Al-Ash’ari, Nou’man Ibn Mouqrin et Jarir Ibn ‘AbdAllah Ibn Jabir (radhiyallahou ‘anhoum), les importantes villes perses d’Ahwaz et de Toustar furent placées sous le contrôle de l’État Islamique.

Lorsque Toustar passa sous le contrôle total des moujahidine, Yazdajard prépara son célèbre général Mardan Shah au combat et plaça une immense armée sous son commandement. Lorsque ‘Omar Al-Farouq (radhiyallahou ‘anhou) apprit que les Perses avaient fait des préparatifs minutieux et qu’une énorme armée avait été mobilisée pour affronter les musulmans, il fut inquiet. Finalement, après mûre réflexion, il chargea ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) de prendre en charge le Califat et se mit lui-même à la tête des forces musulmanes. Néanmoins grâce à l’intervention opportune et aux conseils de ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf (radhiyallahou ‘anhou), il abandonna cette idée et plaça l’armée sous le commandement du commandant expérimenté Nou’man Ibn Mouqrin (radhiyallahou ‘anhou) et l’envoya affronter les Perses. Comme cela allait être une rencontre difficile, il envoya Jarir pour l’aider. Par la grâce d’Allah et les efforts unis de ces deux grands commandants, les musulmans triomphèrent.

Pendant le Califat de ‘Uthman, Jarir fut nommé au poste de gouverneur de Hamdan.
Quand ‘Ali devint Calife, il envoya Jarir Ibn ‘AbdAllah Ibn Jabir à Damas en tant que représentant du Califat à Médine pour négocier avec Mou’awiyah et le persuader de lui prêter allégeance. Mais les pourparlers ne produisirent aucun résultat ; après discussions avec ses camarades, Mou’awiyah (radhiyallahou ‘anhou) refusa d’accepter ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) comme nouveau Calife. Jarir (radhiyallahou ‘anhou), tout en informant ‘Ali du refus de Mou’awiyah, lui fit remarquer qu’il avait également pris des dispositions pour une défense militaire. Certains compagnons exprimèrent leur mécontentement. Lorsque Jarir Ibn ‘AbdAllah vit cette attitude, il fut profondément bouleversé et attristé. Il pensa qu’il valait mieux ne pas s’impliquer et déménagea à Koufah avec sa famille. Il passa le reste de sa vie dans une retraite tranquille à Qarqissiyah et ne participa pas aux batailles de Jamal et Siffin.

En l’an 54 Hijri, Jarir Ibn ‘AbdAllah Ibn Jabir (radhiyallahou ‘anhou) mourut dans son lieu de résidence et partit au Paradis, en paix avec lui-même. Une centaine de hadiths lui sont liés. Parmi ceux-ci, huit sont unanimement approuvés par d’éminents chercheurs.
La beauté extérieure et la beauté intérieure du caractère de Jarir furent en parfaite harmonie et accord. Lorsque ses cheveux tournèrent gris, il les teint avec du henné et eut l’air encore plus impressionnant. Tous ceux qui le voyaient lui envièrent sa personnalité imposante, qu’Allah soit satisfait de lui.

Dirar Ibn Azwar Al-Assadi

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Dirar Ibn Azwar Al-Assadi (radhiyallahou ‘anhou) était un riche membre de la tribu Banou Assad. Parmi ses troupeaux se trouvaient un millier de chameaux de pure race d’une valeur inestimable. C’était un homme beau, courageux et héroïque, expert dans toutes sortes d’armes, que ce soit l’épée, la lance ou l’arc et les flèches. Il fut également un cavalier hors pair qui inspira la terreur dans les rangs de l’armée romaine grâce à ses tactiques audacieuses. Lorsque les Romains virent ce général terrifiant s’avancer sans relâche vers eux, ils s’enfuirent en criant qu’un djinn était venu les attaquer.

Il était sans égal dans son mode de guerre : assis à cru (sans selle) sur son cheval et récitant de la poésie martiale, il se précipitait hardiment dans les rangs de l’ennemi qui tremblaient à l’approche de ce guerrier et il ne broncherait pas même s’il devait affronter un millier de soldats ennemis. En raison de ses qualités incomparables de moujahid, son nom brillera à jamais au firmament de l’Islam.

En plus d’être célèbre comme l’un des plus grands moujahidine de l’Islam, il fut également honoré pour ses talents poétiques et en particulier pour sa poésie martiale inspirante. Lorsqu’il vint à la tête de sa délégation de la tribu Banou Assad pour accepter l’Islam et prêter allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en personne, il présenta ses mille chameaux avec leurs bergers au Trésor Public ou (Bayt Al-Mail) pour l’usage de l’Oummah musulmane puis récita ces beaux vers rythmés devant le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

« *J’ai arrêté de boire du vin*
Et j’ai cassé mes gobelets
Et abandonné les poursuites futiles
Ces plaisirs affaiblissent l’esprit et l’âme.
Hélas, mes meilleures années sont passées
Dans la lutte contre l’Islam
Allah ! J’ai accepté l’Islam
Et j’ai échangé toute ma richesse pour toi

Seigneur, ne le laisse pas se perdre ! »
Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entendit ces mots, il sourit et lui dit : « Ô Dirar, c’est un fait que ton commerce n’a pas été vain. »

Lorsque Dirar Ibn Azwar Al-Assadi (radhiyallahou ‘anhou) décida d’embrasser l’Islam en raison de l’impact que l’intégrité, la véracité et la sincérité du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avaient eu sur lui, il parla à certains membres de sa tribu qui partageaient les mêmes idées. Ils acceptèrent tous de se rendre à Médine pour rencontrer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en personne et prêter allégeance à l’Islam en sa présence. Avant de partir en voyage, il décida de consacrer toute sa richesse, constituée d’un troupeau de mille chameaux de race pure, à la cause de l’Islam. Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entendit parler de cet acte de sacrifice qui démontrait un mépris absolu pour le monde et ses richesses, il fut très heureux. Il était ravi qu’un jeune chef intrépide d’une tribu ennemie ait décidé, en toute sincérité et en utilisant sa sagesse et son intelligence, un don d’Allah Tout-Puissant, de devenir un camarade et de faire partie de l’Oummah musulmane.

Émue par le dévouement et le sacrifice de son frère, Khawlah Bint Azwar décida également d’entrer dans le giron de l’Islam. Elle est cette grande dame qui portait un masque et combattit l’ennemi avec courage et tua de nombreux soldats ennemis avec son épée tranchante comme un rasoir. Lorsque les ennemis furent témoins des exploits de son épée, de son habileté avec sa lance et de la rapidité de ses mouvements pour courtiser le martyre, ils furent terrifiés. Même les musulmans étaient étonnés et se demandaient qui pouvait être ce moujahid semblable à l’éclair qui combattait à leurs côtés. Certains d’entre eux pensaient qu’il s’agissait de Khalid Ibn Walid qui était apparu masqué sur le champ de bataille. Mais ils se sont vite rendu compte que Khalid (radhiyallahou ‘anhou) était présent et combattait à leurs côtés, mais sans masque ! Ce les mystifia encore plus ! En fait, Khalid Ibn Walid lui-même était déconcerté quant à l’identité du moujahid masqué. Finalement, il s’approcha et demanda : « Qui es-tu ? Et d’où viens-tu ? »
Une voix répondit ;
« Ô Commandant en chef, ne soit pas surpris. Je suis Khawlah Bint Azwar, la sœur de Dirar. »
Les moujahidine furent fiers et surpris d’entendre cette voix féminine et leurs yeux remplis de larmes pensèrent que si toute la Oummah, hommes et femmes, avait cet esprit passionné du

jihad et de telles compétences martiales pour affronter l’ennemi, alors rien dans le monde entier pourrait vaincre la Oummah musulmane ou l’empêcher de réussir.

Toulayhah Ibn Khouwaylid Al-Assadi était un hypocrite rusé de la tribu Banou Assad. Suivant les traces de Moussaylimah et Aswad Al-‘Ansi, se déclara lui aussi prophète dans les derniers jours du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Les Banou ‘Abs, Doubyan, Bakr, Ta'i ainsi que les tribus Ghatafan et Badawi devinrent les alliés de Toulayhah. Ils proclamèrent que le faux prophète des Banou Assad leur était plus cher que le vrai Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) des Qouraysh. Ils souhaitaient le suivre essentiellement parce qu’ils n’aimaient pas le gouvernement de Médine. Ils voulaient s’en libérer à tous égards. En outre, ils considéraient la Zakat comme une pénalité qui leur était imposée. Ils détestaient absolument l’idée de payer cette « pénalité » au gouvernement d’Al-Madinah.

Au début, Toulayhah Ibn Khouwaylid Al-Assadi campa dans un endroit célèbre appelé Samira ; puis il choisit de déménager à Bouzakhah, parce qu’il pensait que c’était plus approprié pour mener une guerre.

Moussaylimah Al-Kaddab s’était déclaré prophète de Yamamah et Aswad Al-‘Ansi qui avait fait une réclamation similaire depuis le Yémen avait subi une défaite ignominieuse. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya Dirar Ibn Azwar pour lutter contre Toulayhah Ibn Khouwaylid et lui demanda d’établir d’abord une liaison avec les musulmans des Banou Assad, puis de lancer une attaque contre lui. Dirar obéit à ses ordres ; il organisa les musulmans avant de procéder à l’attaque de Toulayhah à l’endroit où il campait.

Mais avant même que les combats ne commencent, ils reçurent la nouvelle du décès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Les moujahidine furent bien sûr affligés. Les nouveaux convertis étaient confus et ne souhaitèrent pas se battre mais les moujahidine expérimentés devinrent encore plus déterminés à réussir leur mission.

L’armée de Toulayhah augmenta numériquement et de nombreuses tribus oublièrent leurs petites rivalités et s’unirent à lui. Néanmoins les soldats musulmans, avec un esprit et une ferveur renouvelés, entrèrent sur le champ de bataille sous Dirar Ibn Azwar. Cependant, en raison de l’augmentation du nombre de l’ennemi, Khalid Ibn Walid atteignit le champ de bataille et prit le commandement de l’armée de l’Islam.

‘Ayniyah Ibn Hassan était le commandant de l’armée de Toulayhah. Toulayhah lui-même était assis dans sa tente recouvert d’une couverture et, pour tromper les gens, attendait « apparemment une révélation divine ». Les deux armées sortirent et la bataille commença. Entre les combats, ‘Ayniyah Ibn Hassan se rendit à la tente de Toulayhah pour demander si la révélation était venue. Toulayhah répondit : « Pas encore. » Et ‘Ayniyah retourna reprendre le combat. Il réalisa que les musulmans combattaient vigoureusement sans se soucier de leur vie. De nouveau, il se rendit à la tente de Toulayhah et demanda : « Est-ce qu’Ange Jibril a apporté un message ? » Il répondit : « Oui, il m’a dit que j’obtiendrais une tâche qui ressemble à la sienne. Et vous deviendrez célèbre et connu d’une manière que vous n’oublierez jamais. »
‘Ayniyah fut très ennuyé et répondit avec colère : « C’est vrai ! Tu vas faire face à un destin que tu n’oublieras certainement jamais ! » ‘Ayniyah appela son peuple de la tribu Banou Fazarah : « Ô peuple fidèle de ma tribu qui êtes prêt à sacrifier vos vies ! Arrêtez de vous battre et fuyez le champ de bataille pour sauver vos vies ! Écoutez-moi ! Et croyez-moi Toulayhah est un menteur et un imposteur rusé. »

Toulayhah avait pris des dispositions pour fuir au préalable. Il prépara son cheval, le monta avec sa femme Nawirah et s’enfuit en Syrie. Là, il trouva refuge auprès de la tribu des Banou Kalb. Ainsi toutes les forces qu’il avait unies contre Abou Bakr Siddiq furent détruites. Lorsque Toulayhah apprit que la plupart des tribus étaient rentrées au bercail de l’Islam, il proclama également devant la cour du Calife qu’il était devenu musulman.

Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou ‘anhou), grand musulman qu’il était, lui pardonna avec magnanimité. Lorsque ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) devint Calife, Toulayhah vint le voir pour lui prêter allégeance personnellement. Amir Al-Mou'minin ‘Omar Al-Farouq lui dit : « Tu es le meurtrier de Oukashah Ibn Mouhsin (radhiyallahou ‘anhou) et de Thabit Ibn Aqram. Hors de ma vue ! Ces deux étaient des musulmans respectables et courageux. » Toulayhah répondit : « Amir Al-Mou'minin, ces gens ont été martyrisés et ont atteint des postes très élevés. Pourquoi es-tu en colère contre moi ? Je suis entré dans le giron de l’Islam en toute sincérité. S’il te plaît, ne me prive pas du privilège de te prêter allégeance personnellement. Lorsqu’il entendit cela, Amir Al-Mou'minin ‘Omar Al-Farouq accepta son engagement. Puis il lui demanda : « Où sont passés tes tours de prestidigitateur ? » Il répondit : « Toutes sortes de jongleries ont disparu après que j’ai

accepté l'Islam. » Ainsi, la vie de Toulayhah dans ses dernières années s'améliora après qu'il soit devenu musulman.

Le brillant héros de l'Islam, Dirar Ibn Azwar (radhiyallahou 'anhou), avait été envoyé pour cette mission puisque celui qui se prétendait faussement prophète était issu de sa tribu, les Banou Assad. Ce fut une chance pour Toulayhah de ne pas avoir été capturé par les musulmans. Depuis qu'il s'enfuit en Syrie, il vécut pour profiter de l'opportunité de se convertir à l'Islam. Ainsi, il est mort musulman et sa vie dans l'au-delà sera, in shaa Allah bonne.

Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou 'anhou) se débarrassa finalement de tous les apostats. Tous les gens qui se proclamèrent prophète et leurs partisans furent écrasés. Après cela, il tourna son attention vers la conquête des empereurs de Rome et de Perse, respectivement Qayssar et Khousrou. C'étaient des antagonistes très puissants de l'Islam. Abou Bakr Siddiq, faisant preuve d'une grande audace et d'un grand courage, ordonna à l'armée de se rassembler sous son drapeau pour démolir César de Rome, un puissant ennemi de l'Islam.

Le héraut annonça : « Le clairon du jihad a sonné et tous sont invités à récupérer leurs armes et leurs effets personnels, de faire leurs adieux à leurs familles et de quitter leurs maisons pour le jihad. Les moujahidine se rassemblèrent au centre du jihad et aussi l'office et le centre du gouvernement de l'Islam, la mosquée du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Médine. Chaque personne était illuminée par la ferveur et la passion du jihad et du martyre. Les rues de Médine semblèrent extraordinairement animées par toutes les allées et venues des moujahidine.

Le soldat-poète des Banou Assad, Dirar Ibn Al-Azwar se prépara et enfila son armure et ses armes. Sa sœur Khawlah Bint Al-Azwar lui demanda où il allait et pour quelle bataille il se préparait. Il lui demanda : « N'as-tu pas entendu parler de l'annonce concernant le jihad ? Je pars au jihad sous la bannière de notre Calife, Abou Bakr Siddiq. » Khawlah demanda plaintivement : « Est-ce notre destin que de rester à la maison à ne rien faire ? Cher frère, tu sais que je suis un archer expert ; demande à l'Amir Al-Mou'minin Abou Bakr Siddiq de me permettre de participer au jihad à vos côtés. »
Dirar Ibn Azwar Al-Assadi sourit en entendant le ton courageux et courageux de sa sœur, rempli d'un désir passionné de participer au jihad et dit : « Qu'Allah te bénisse ; c'est une

guerre et non un jeu pour les femmes. Tu devrais rester à la maison, puisque ma présence suffit à représenter notre famille. »
Khawlah (radhiyallahou ‘anha) répondit : « Frère, je ne te permettrai pas d’y aller seul. Obtient simplement obtenir la permission du Calife pour moi. Si tu penses que ce jeu de guerre est réservé aux hommes, alors au moins je peux apaiser le la soif des moujahidine fatigués et aider à soigner les blessés. Je peux également raviver vos esprits lorsque vous êtes fatigués. »
Voyant l’esprit courageux et le moral élevé de sa sœur, Dirar (radhiyallahou ‘anhou) demanda à Abou Bakr Siddiq de lui permettre d’accompagner les troupes. Ainsi, Khawlah obtint la permission de participer à chaque bataille menée entre l’armée de l’Islam et les Romains.

Un jour, son frère, Dirar fut emprisonné par les Romains. Elle stupéfia les gens par son expérience, son courage et son audace et infligea une blessure mortelle à l’ennemi en sauvant son frère. Lorsqu’elle apprit que son frère avait été capturé par l’ennemi, elle enfila rapidement son voile et, prenant son épée, se précipita hors de la tente. Les autres femmes lui demandèrent ce qu’elle voulait faire. Sans prendre la peine de leur répondre, elle se précipita hors de la tente dans les rangs des moujahidine. Personne ne put identifier ce moujahid masqué qui sema une telle confusion dans les rangs ennemis. Tous les moujahidine se demandèrent qui cela pouvait bien être, de quelle tribu il venait et se demandaient pourquoi il portait un masque.
Le commandant en chef, Khalid Ibn Walid, s’approcha finalement d’elle et lui demanda : « « Qui es-tu et quel est ton nom ? Tes actions en faveur du jihad et la force de tes bras sont vraiment louables. » Khawlah répondit alors à travers son voile qu’elle était la sœur de Dirar. Khalid Ibn Walid fut étonné qu’une femme ait accompli de tels exploits sur le champ de bataille. Il lui demanda comment cette idée d’entrer sur le champ de bataille lui était venue. Elle répondit : « J’étais avec les autres femmes quand j’appris que mon frère avait été capturé par l’ennemi. Je n’ai tout simplement pas pu rester les bras croisés. Alors, pour le sauver, j’ai sauté dans la mêlée. » Khalid Ibn Walid pria pour qu’Allah la récompense pour ses grands exploits pendant la bataille.
Khawlah répondit : « Commandant, la récompense que je veux est un plan pour sauver mon frère des griffes de l’ennemi. » Khalid Ibn Walid lui répondit qu’il ne se reposerait pas jusqu’à ce que son frère soit sauvé. Khawlah lui dit avec enthousiasme qu’elle jouerait un

rôle majeur dans cette entreprise car personne d'autre ne pourrait avoir la même détermination et la même préoccupation qu'elle.

Khalid Ibn Walid (radhiyallahou 'anhou) lanca une attaque très puissante contre l'armée romaine, tua un grand nombre de leurs soldats et en captura un bon nombre mais ils ne purent sauver le chef des Banou Assad, Dirar ni ne trouvèrent aucune trace de lui. La journée entière s'écoula et la nuit était tombée lorsqu'un commandant musulman se rendit chez Khalid Ibn Walid et lui demanda quels plans il avait élaborés pour sauver Dirar.

Khalid Ibn Walid lui demanda d'amener en sa présence le plus âgé des prisonniers romains car il avait besoin de quelques informations de sa part. Lorsqu'il fut amené vers lui, Khalid Ibn Walid lui posa des questions sur Dirar Ibn Azwar Al-Assadi. Le vieil homme répondit que comme il ne savait pas de qui il s'agissait, il avait besoin de plus de détails pour pouvoir le visualiser. Khawlah fut appelée et on lui demanda de décrire son frère. Lorsqu'elle parla des grandes qualités de son frère, le vieux soldat lui demanda s'il s'agissait de ce brave guerrier qui avait tué un grand général romain. Si c'était bien de cet homme dont ils parlaient, il était bien vivant et sous la garde d'un général romain, qui l'avait envoyé à Homs avec une garde d'une centaine de soldats.

Khalid Ibn Walid (radhiyallahou 'anhou) envoya une troupe de cavaliers sous la direction de Rafi' Ibn 'Oumayrah pour intercepter cette caravane romaine et faire de son mieux pour sortir Dirar de leurs griffes. Poursuivant ces personnes, Rafi' Ibn 'Oumayrah atteignit la ville de Salamiyah et demanda aux habitants si une caravane était passée par là. Ils répondirent qu'aucune caravane n'avait traversé leur ville. Au moment où ils parlaient, ils virent de la poussière s'élever au loin. L'armée musulmane tourna son attention vers la caravane qui approchait. Lorsqu'ils furent sûrs qu'il s'agissait de la caravane qu'ils cherchaient, avec Dirar Ibn Azwar comme prisonnier, ils poussèrent le cri d'Allahou Akbar et attaquèrent les Romains. Ce fut une attaque si vigoureuse que les Romains ne purent y faire face. L'armée musulmane combattant courageusement sauva son héros, Dirar Ibn Azwar (radhiyallahou 'anhou) et rejoignit triomphalement la présence de Khalid Ibn Walid. Quand Khawlah (radhiyallahou 'anha) vit son frère vivant et en bonne santé sa joie ne connut pas de limites.

L’armée de l’Islam marcha ensuite vers la Palestine et campa dans l’importante ville d’Ajnadayn. C’est ici que se déroula la célèbre bataille d’Ajnadayn entre les armées romaine et musulmane.

Le siège de Damas était toujours en cours lorsque le grand commandant Khalid Ibn Walid apprit que l’empereur romain Hiraql marchait à la tête d’une immense armée vers Ajnadayn et y avait campé. Son objectif était d’infliger des dommages et des pertes irréparables à l’armée de l’Islam. Khalid Ibn Walid (radhiyallahou ‘anhou) consulta ses collègues expérimentés et fidèles pour décider de la marche à suivre. Ils conseillèrent que le siège de Damas soit reporté et que l’empereur romain soit d’abord arrêté et écrasé. Acceptant leurs conseils, Khalid Ibn Walid ordonna à ses troupes de marcher vers la ville frontalière palestinienne d’Ajnadayn où campaient les Romains.

Lorsque le siège de Damas fut levé et que l’armée commença à se retirer, l’ennemi profita de la situation pour attaquer l’armée musulmane sur leur arrière. Cet assaut totalement inattendu prit l’armée musulmane par surprise. Les Romains, attaquant leur arrière comme un tourbillon, capturèrent les femmes qui se trouvaient à l’arrière de la caravane et les emmenèrent rapidement. Parmi ces femmes se trouvait Khawlah (radhiyallahou ‘anha). Elle organisa les femmes qui l’accompagnaient pour s’emparer des piquets des tentes et briser les crânes des gardes romains. La manière courageuse avec laquelle ces femmes se défendirent constitue un chapitre en or dans les annales de l’histoire islamique. Lors de cette rencontre avec les soldats romains, les femmes récitaient de la poésie martiale qui augmenta étonnamment leur ferveur. Elles frappaient les soldats romains et récitaient :
« *Nous sommes les filles des tribus de Touba’ et de Houmayr.*
Ce n’est rien pour nous de vous passer au fil de l’épée.
Au combat, nous sommes un feu flamboyant et vous êtes dans une grande torture ! »

Lorsque Dirar apprit la capture des femmes, lui et les autres moujahidine attaquèrent violemment l’ennemi et commencèrent à les massacrer. Les femmes furent finalement libérées et tous les moujahidine se prosternèrent devant Allah Tout-Puissant en signe de gratitude. L’armée de l’Islam poursuivit alors sa route vers Ajnadayn, la célèbre ville syrienne frontalière avec la Palestine. Ils rencontrèrent l’armée de l’empereur romain qui y campait. L’empereur romain Hiraql lui-même resta à Homs (Édesse) et envoya cent mille soldats à Ajnadayn. L’armée musulmane leur fit face avec détermination et les vainquit.

Cependant, certains des célèbres commandants musulmans furent martyrisés dans cette bataille. Parmi eux se trouvaient ‘Ikrimah, Jahsh Ibn Hisham, Ya’am Ibn ‘AbdAllah Al-Ba’douri, Hisham Ibn Al-‘As Ibn Wa’il Al-Sa’ji, Fadl Ibn ‘Abbas Ibn ‘Abd Al-Mouttalib, Aban Ibn Sa’id Ibn Al-‘As et enfin, Dirar Ibn Azwar Al-Assadi, d’après le consensus des historiens.

Dirar Ibn Azwar Al-Assadi entra sur le champ de bataille vêtu d’une armure de fer très solide et passa l’ennemi au fil de l’épée dans n’importe quelle direction il se tourna. Même le plus grand des guerriers n’était pas capable de lui faire face. Il tua le général romain Rawan. Au total, environ cinquante mille Romains furent tués. Puis l’armée musulmane se tourna de nouveau vers Damas, l’assiégea et en peu de temps en prit le contrôle. Après avoir pris Ajnadayn et Damas, l’armée musulmane remporta une autre victoire notable à la bataille de Fahl.

Deux batailles eurent lieu à Ajnadayn, en l’an 10 et 13 de l’Hégire. Si nous considérons que Dirar Ibn Azwar Al-Assadi fut martyrisé lors de la dernière bataille, alors il doit avoir combattu dans les batailles de Fahl et de Yarmouk. Quoi qu’il en soit, après avoir accepté l’Islam, Dirar Ibn Azwar Al-Assadi (radhiyallahou ‘anhou) combattit dans toutes les batailles, risquant sa vie avec courage et loyauté à tout moment. Ses exploits avec toutes sortes d’armes, que ce soit l’épée ou la lance, étaient stupéfiants et font l’objet d’un chapitre doré et scintillant de l’histoire de l’Islam. Tous les généraux de l’Islam, de chaque époque et de chaque époque, s’inspirèrent de son exemple et accomplirent de grandes actions méritoires dans le domaine du jihad. Et in shaa Allah, continueront à le faire jusqu’à ce qu’Allah Tout Puissant hérite de la terre.

Sa’id Ibn Al-‘As

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Respectueux de lui-même et la tête haute, il fut un moujahid intrépide dont les exploits font l’objet d’un chapitre doré de l’histoire islamique. Sa’id Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou) était vif d’esprit, sage, généreux, sensible, gentil et doux. Il était également extrêmement éloquent et maîtrisait bien la langue. Ce fut un dirigeant illustre, juste et digne. Il fut un gouverneur sage et intelligent de Koufah. En tant que guerrier et général, il était un héros expérimenté et glorieux, vainqueur du Jourjan et du Tabaristan.

Au moment du décès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Sa’id Ibn Al-‘As n’avait que neuf ans. Son père était un membre très riche de la tribu de Qouraysh et était connu comme le « Maître de la Couronne ». Lorsqu’il portait une couronne, personne d’autre n’en portait, par respect pour lui. C’était parce qu’il était un homme excellent et qu’il était tenu dans un tel degré de respect. Aucun autre n’était dans une position supérieure à la sienne. Son père était célèbre comme cavalier habile et fut tué par ‘Ali lors de la bataille de Badr.

Lors d’une occasion, ‘Omar Al-Farouq (radhiyallahou ‘anhou) dit à Sa’id Ibn Al-’As
« Tu me regardes comme si j’avais tué ton père. Je ne l’ai pas fait ; et même si je l’avais fait, je n’aurais pas présenté d’excuses pour cet acte. Cela était justifié parce qu’il était mécréant et qu’il associait d’autres avec le Seul Vrai Allah. »
Sa’id Ibn Al-‘As et lui répondit très calmement et courageusement :
« Ô Calife des croyants, même si tu l’avais tué tu aurais fait la bonne chose puisque mon père était du côté du mal. »

L’Islam effaça du cœur de Sa’id Ibn Al-‘As toute sorte de préjugés ou de sectarisme fondés sur les liens du sang ou les affiliations tribales. Il avait l’habitude de dire :
« Je suis le fils de l’Islam. Je suis fier d’être musulman et les gens sont généralement fiers de leurs affiliations tribales. »
Sa mère était d’une lignée noble tant du côté de son père que du côté de sa mère. Son nom était Oumm Koulthoum et elle était la fille de ‘AbdAllah Ibn Qays Ibn ‘Amr.

Dès son enfance, le cœur de Sa'id Ibn Al-'As fut irradié par la lumière de l'Islam. Tout au long de sa vie, son cœur et son esprit restèrent clairs et purs et ses valeurs étaient celles de l'Islam. Durant les Califats d'Abou Bakr As-Siddiq et de 'Omar Al-Farouq (radhiyallahou 'anhoum), il accomplit des exploits audacieux et héroïques dans les champs du jihad.

Pendant le Califat de 'Uthman (radhiyallahou 'anhou), un comité fut formé et chargé de compiler le Noble Qur'an en un seul volume complet. Sa'id Ibn Al-'As fut nommé membre de ce comité. Il avait l'habitude de réciter le Noble Qur'an avec exactement la même intonation que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il maîtrisait parfaitement la langue arabe et parlait avec une telle éloquence qu'il tenait les auditeurs en haleine.

L'écrivain Rafiq Al-Adham, dans son livre *Ashhar Al-Mashahir Al-Islam Fi Harb wa Al-Siyasah*, écrit que lorsqu'on demanda à Sa'id Ibn Al-'As de rivaliser avec 'Ali, il demanda : « Voulez-vous provoquer des querelles entre musulmans ? Si vous tuez 'Uthman, alors je me battrai certainement contre vous ; si ce n'est pas le cas, il est de loin préférable de rester chez vous plutôt que d'entrer sur le champ de bataille. À mon avis, c'est une bonne chose. Il vaut mieux adopter une politique de neutralité et ne pas prendre parti dans ce conflit interne qui les oppose. »
Il dit cela et partit pour La Mecque avec Moughirah Ibn Shou'bah et d'autres membres de la tribu des Banou Hawazin. Il resta à La Mecque jusqu'à la fin des batailles du Jamal et Siffin et des incidents affligeants qui en résultèrent. Et il se tint totalement à l'écart de ces désaccords et querelles tumultueuses car il était doté d'intelligence, de sagesse et de crainte d'Allah.

Sous le règne de l'émir Mou'awiyah, Sa'id Ibn Al-'As (radhiyallahou 'anhoum) fut nommé gouverneur d'Al-Madinah. Il était le beau-frère de Marwan Ibn Hakam et appartenait à la famille d'Abou 'Uthman. Il était de constitution légère mais robuste et avait un teint légèrement bronzé. C'était un homme patient et indulgent dans les conditions les plus difficiles. Il avait une foi solide et affronta l'ennemi du jihad avec beaucoup de courage. En tant que commandant, il pouvait inspirer ses hommes par ses discours éloquents. Il était généreux, courageux et possédait une foi, un courage et une sagesse solides.

Les Arabes étaient connus pour leur soif de vengeance. Les querelles tribales entre eux pourraient s'étendre et durer des générations. Leurs guerres causèrent la mort de nombreux

membres des familles impliquées. Mais l'Islam élimina totalement tous les sentiments d'ignorance, de sectarisme et de préjugés du cœur de Sa'id Ibn Al-'As. C'est pourquoi il put dire très franchement à 'Omar Al-Farouq (radhiyallahou 'anhou) que même s'il avait tué son père, il aurait eu raison et son père avait tort car il était mécréant et associait les autres au Seul Vrai Allah. Ce changement étonnant de valeurs et de priorités fut provoqué dans sa personnalité par son amour pour l'Islam. Seul un homme qui aimait sincèrement Allah et dont le cœur était irradié d'amour pour l'Islam aurait pu donner une telle réponse dans une situation aussi délicate. C'est un moment qui met à l'épreuve l'amour et la loyauté d'une personne, la loyauté envers le Seul Vrai Allah ou l'amour pour ses amis et ses proches, quelle est la considération primordiale ?

Sa'id Ibn Al-'As (radhiyallahou 'anhou) était un homme éloquent et dont l'intonation et l'accent étaient exactement comme ceux du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Le grand érudit Jahiz écrit dans son livre, a rapporté dans *Al-Bayan wa Al-Tabiyin* que Sa'id demanda à Ibn Mousayyab qui maîtrisait le mieux la langue arabe et il répondit que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était le meilleur. La personne qui l'interrogea déclara qu'il ne parlait pas du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) mais de l'Oummah ou des disciples du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Sa'id Ibn Mousayyab répondit :
« Mou'awiyah et son fils, Yazid, 'Amr Ibn Sa'id Ibn Al-'As et son fils 'Uthman (radhiyallahou 'anhoum). »

'AbdAllah Ibn 'Amr (radhiyallahou 'anhou) raconte qu'un jour, une dame apporta au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) un drap très cher et exquis et dit :
« J'avais l'intention de présenter ceci à un membre d'une noble famille arabe. »
Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pointa du doigt Sa'id Ibn Al-'As et lui dit de le lui offrir. Cette déclaration, venant des lèvres du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), fut en effet un grand hommage et un honneur rendu à des personnes très fortunées.

Sa'id Ibn Al-'As (radhiyallahou 'anhou) était célèbre pour sa générosité. Chaque vendredi, il invitait plusieurs Compagnons à déjeuner et leur offrait des cadeaux très coûteux. De nombreux incidents dans sa vie témoignent de son étonnante magnanimité. Il y a très peu de gens qui étaleraient toute une gamme de choses devant ceux qui en ont besoin et leur demanderaient de choisir ce qui leur plaît.

Un homme très instruit en matière religieuse était si nécessiteux qu'il était au bord de la famine. Sa femme, une femme bonne, lui conseilla d'approcher leur gouverneur, Sa'id Ibn Al-'As (radhiyallahou 'anhou), qui était un homme très gentil et généreux et de lui décrire leurs problèmes financiers. Elle était sûre qu'il ne reviendrait pas les mains vides cependant les érudits religieux de l'époque étaient très fiers et n'aimaient pas demander des faveurs. Son sens de l'honneur, de son respect de soi et sa foi en Allah ne lui permettaient pas de demander de l'aide à quelqu'un d'autre. Il préférait mourir de faim plutôt que de demander à autrui l'aumône ou la charité. Sa femme essaya de le persuader en lui disant qu'il n'y avait rien de honteux à cela et que le gouverneur était toujours heureux d'aider les nécessiteux et qu'il n'aurait à se trouver dans aucun embarras. Finalement, pour plaire à son épouse insistante, il alla voir Sa'id Ibn Al-'As alors qu'il tenait une audience avec les citoyens pour discuter de leurs besoins ou de leurs griefs. Il s'assit tranquillement au fond, comme s'il était devenu muet. Finalement tout le monde partit mais il resta assis en silence. Il était si inquiet que sa gorge était sèche et il ne trouva pas le courage de prononcer un mot. Le gouverneur, Sa'id Ibn Al-'As (radhiyallahou 'anhou) sentit sa situation difficile et réalisa qu'il était trop gêné pour parler. Il demanda aux assistants de partir et, se tournant vers le savant, dit :
« Il n'y a personne ici à part toi et moi maintenant tu peux me dire librement ce que tu veux dire. »
Le savant voulait parler mais il ne put tout simplement pas lever les yeux ; son courage lui manquait et les mots semblaient rester coincés dans sa gorge. Sa'id Ibn Al-'As se leva et éteignit les lumières et la pièce était dans l'obscurité totale. Il dit :
« Maintenant, dis-moi ce que tu souhaites dire. Il n'y a pas besoin de te sentir timide ou gêné. Tu ne peux même pas voir mon visage maintenant, alors pourquoi te sens-tu nerveux ? »
Finalement, avec beaucoup de difficulté, le savant dit :
« Nous mourons de faim depuis plusieurs jours et nuits. J'avais trop honte pour te demander de l'aide et te parler de notre impuissance. »
Sa'id Ibn Al-'As répondit :
« Rencontre l'officier du trésor et ton problème prendra fin. »

Le matin venu, l'érudit se rendit au trésor et rencontra l'officier. Il lui dit qu'il avait reçu l'ordre du gouverneur de lui donner quelque chose et lui demanda s'il pouvait amener quelqu'un pour porter ses affaires à sa place. Le savant répondit qu'il n'en avait pas et il rentra chez sa femme et la gronda, disant que le gouverneur avait dû donner l'ordre à son

officier de lui fournir de la nourriture. S’il avait prévu de lui donner de l’argent, pourquoi aurait-il besoin d’un homme pour le porter ?
Sa femme lui dit :
« Ne t’inquiète pas, tout ce que nous obtiendrons sera la volonté d’Allah et nous devons nous soumettre à Sa décision. In shaa Allah, Il pourvoira à nos besoins. Puisque nous avons faim même un sac de farine devrait nous être acceptable. »
Mais le savant refusa de se rendre une seconde fois au trésor.
Quelque temps après, le fonctionnaire du Trésor vint chez lui et lui dit :
« J’ai dit au gouverneur que tu n’avais personne pour vous aider. Il m’a donc dit de prendre trois esclaves et de placer sur leurs têtes trois sacs contenant chacun dix mille dirhams et de les apporter personnellement à ta maison. Alors, accepte ce cadeau du gouverneur. Ces trois esclaves te seront également offerts et ils te serviront. »
Lorsque l’érudit vit le traitement infligé par le gouverneur Sa’id Ibn Al-‘As à un érudit en religion, il fut bouleversé.

Un autre exemple de sa générosité est l’incident impliquant un bédouin. Ce dernier lui demanda une aide financière. Il dit à son serviteur de lui en donner cinq cents en cadeau. Son serviteur ne comprit pas son ordre et lui demanda s’il voulait dire cinq cents dinars ou cinq cents dirhams. Sa’id Ibn Al-‘As répondit qu’il voulait dire cinq cents dirhams mais que s’il pensait à donner cinq cents dinars, alors il devrait donner cinq cents dinars. Le bédouin, tenant l’énorme somme, s’assit sur place et fondit en larmes. Sa’id Ibn Al-‘As fut surpris de voir cela et lui demanda pourquoi il pleurait et s’il n’avait pas obtenu ce à quoi il s’attendait.
L’homme répondit :
« Je pleure parce que je me demande comment la terre se sentira en recevant un homme aussi généreux et bon quand il mourra ; comment la terre aura-t-elle envie de se nourrir de toi. Tu me sembles être l’incarnation d’un grand ange. »

Soufyan Ibn ‘Ouyaynah raconta que lorsqu’une personne s’approchait de Sa’id Ibn Al-‘As pour de l’argent, et qu’il n’avait pas d’argent sur lui, il écrivait une note et la donnait à l’homme. Il lui disait de conserver le billet et de le lui apporter lorsqu’il aurait de l’argent et de le lui réclamer. Il s’endetta donc pour une somme très importante. En conséquence, son fils, ‘Amr Ibn Sa’id Ibn Al-‘As, dut vendre son palais afin de payer ses dettes. Alors qu’il était sur son lit de mort, il envoya chercher son fils, ‘Amr et lui dit d’aller voir Mou’awiyah (radhiyallahou ‘anhou) après son enterrement et de lui annoncer sa mort. Si Mou’awiyah

proposait de rembourser ses dettes, il ne devrait pas accepter l'offre. Si lui, 'Amr n'avait pas assez d'argent, il devait vendre son palais afin de rembourser ses dettes.
Lorsque Sa'id Ibn Al-'As (radhiyallahou 'anhou) décéda, il fut enterré dans Jannat Al-Baqi'. Son fils, conformément à ses dernières volontés, annonça :
« Si mon père doit de l'argent à quelqu'un, venez me le récupérer. »
Après l'enterrement, le fils obéissant partit pour la Syrie ; Une fois arrivé là-bas, il informa Mou'awiyah du décès de son père.

Mou'awiyah fut attristé d'apprendre cette nouvelle et demanda si Sa'id Ibn Al-'As avait des dettes. 'Amr répondit que son père devait de l'argent aux gens. Amir Mou'awiyah lui demanda combien ? 'Amr répondit que ses dettes s'élevaient à trois cent mille dirhams. Mou'awiyah voulut assumer la responsabilité des dettes. 'Amr refusa en disant que le dernier souhait de son père était que s'il faisait une telle offre, elle ne serait pas acceptée. Toutefois, a-t-il précisé, s'il souhaitait acheter le palais pour la somme de trois cent mille dirhams, il pourrait alors le lui vendre et rembourser les dettes de son père.
Mou'awiyah acheta le palais pour le montant indiqué et l'envoya à Médine. Le fils distribua ensuite l'argent aux débiteurs.
Parmi les débiteurs se trouvait une personne démunie et misérable. Il portait une note pour vingt mille dirhams. Le fils fut vraiment étonné de voir à comment son père devait une telle somme à cet indigent qui lui dit : « Un jour, je marchais avec ton père dans la rue et il me demanda :
« Pourquoi marches-tu avec moi ? »
Je répondis :
« Je suis un homme pauvre et sans ressources. Ayant entendu des histoires sur ta philanthropie et ta générosité, je suis venu demander ton aide, afin de pouvoir me libérer de mes besoins. Je compte sur ta nature généreuse pour soulager ma détresse et je ne pense pas que tu me décevras. »
En entendant cela, il dit :
« Pour le moment, je n'ai rien avec moi. »
Puis il écrivit un billet à ordre de vingt mille dirhams et me le remit en me disant que je pourrais récupérer la somme quelques jours plus tard auprès de lui. C'est ainsi que je viens te réclamer cette somme.
Après avoir entendu l'histoire du pauvre nécessiteux, le fils obéissant lui remit la somme promise.

Ce fut une grande époque dans l'histoire de l'humanité où les gens étaient si généreux et où leurs fils et héritiers se souciaient plus profondément de la parole d'honneur d'un père décédé que de leur part d'héritage. La moindre considération était accordée aux choses du monde. Même les anges pouvaient se sentir fiers des nobles actions et de l'intégrité de caractère de ces grands Compagnons (radhiyallahou 'anhoum) du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

‘Oukashah Ibn Mouhsin

(Radhiyallahou ‘Anhoum)

Il fait partie de ces soixante-dix mille fortunés qui entreront au Paradis sans aucun compte ni processus de responsabilité. C’était un grand Compagnon et moujahid qui prit part à la bataille de Badr. Lorsque son épée fut brisée alors qu’il combattait des mécréants, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui donna une branche de palmier dattier. Il continua son attaque contre l’ennemi avec cette branche et en quelques instants elle devint une épée. Cette épée miraculeuse resta avec lui jusqu’à la fin de sa vie et il mena avec elle de nombreuses batailles et brisa de nombreux ennemis.

Sa sœur, Oumm Qays Bint Mouhsin a raconté :
« Mon frère était très beau. Il excellait en raison de sa noblesse de naissance et était supérieur aux autres en raison de ses connaissances et de son érudition. Il était également un grand chef et dirigeant. Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décéda, il avait vingt-quatre ans. Il participa à la bataille de Badr, à la bataille d’Ouhoud et à d’autres batailles avec beaucoup de faveur et d’enthousiasme. Il fit preuve d’une expertise exceptionnelle dans de nombreuses batailles.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) déclara que soixante-dix mille individus de sa Oummah entreront au Paradis sans aucune justification. ‘Oukashah qui était assis près de lui demanda aussitôt si son nom figurait également parmi eux. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) répondit par l’affirmative. Une autre personne, assise à côté de lui, fit la même demande mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « ‘Oukashah t’a devancé . »

Après cette révélation, ‘Oukashah Ibn Mouhsin est cité comme exemple de ceux qui sont supérieurs aux autres dans tous les domaines. Les paroles prononcées par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) furent un grand honneur et une source de fierté et de distinction pour ‘Oukashah (radhiyallahou ‘anhou). C’était un trésor inestimable, car pour entrer au Paradis sans avoir à justifier de ses actes est le summum de la bonne fortune. ‘Oukashah Ibn Mouhsin était en effet un homme très chanceux !

‘Oukashah Ibn Mouhsin était le fils de Mouhsin Ibn Harsan et un descendant de la tribu des Banou Assad. Même avant la migration du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il lui prêta allégeance en personne puis, eut l’honneur de migrer à Médine.
Il combattit courageusement et héroïquement lors de nombreuses batailles dont celles de Badr et d’Ouhoud. Cette personnification de la beauté, tant intérieure qu’extérieure, consacra toute sa vie au jihad et laissa des récits d’héroïsme inoubliables dans les annales de l’histoire militaire. Il fait partie des plus grands Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

Sur la route d’Al-Madinah à Najd se trouvait Ghamar, qui était sous le contrôle des Banou Assad. C’est un petit endroit avec une source d’eau douce, ce qui lui conférait une grande valeur dans le désert. Les voyageurs s’y arrêtaient souvent pour se reposer et boire les eaux pures de ce ruisseau.
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nomma ‘Oukashah comme commandant d’un groupe de quarante Moujahidine pour attaquer Ghamar. ‘Oukashah Ibn Mouhsin dirigea sa petite armée d’hommes de manière très professionnelle, ne permettant pas à l’ennemi de se stabiliser. Ils furent surpris par l’avancée soudaine et rapide des moujahidine. Au lieu de leur faire face, les Banou Assad s’enfuirent, laissant derrière eux la source et leur bétail. Les moujahidine reçurent deux cents chameaux et quelques chèvres ; et ils les emmenèrent à Médine. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut très heureux que ‘Oukashah ait fait preuve de telles compétences militaires et de leadership dans la toute première entreprise qui lui avait été confiée.

Au cours de l’année 6 de l’Hijra, quatorze cents compagnons partirent pour La Mecque avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour accomplir la ‘Oumrah mais ils furent arrêtés à Houdaybiyah. Finalement, un traité fut conclu entre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et les Qouraysh de La Mecque, connu sous le nom de Traité de Houdaybiyah.
‘Oukashah Ibn Mouhsin (radhiyallahou ‘anhou) était l’un de ces Compagnons au cœur pur qui sont décrits dans le Noble Qur’an dans ce verset de la Sourate Al-Fath :
« **Allah a très certainement agréé les croyants quand ils t’ont prêté le serment d’allégeance sous l’arbre. Il a su ce qu’il y avait dans leurs cœurs, et a fait descendre sur eux la quiétude, et Il les a récompensés par une victoire proche**. » (Sourate 48 : 18)

‘Oukashah Ibn Mouhsin (radhiyallahou ‘anhou) était l’un des Compagnons qui prêtèrent le serment d’allégeance sous l’arbre et donc gagna l’agrément d’Allah. Et c’est vraiment le but et l’objet d’une véritable image de la vie d’un musulman. C’est en effet un grand honneur et une grande bénédiction d’entendre au cours de sa propre vie la nouvelle édifiante que l’on a gagné la récompense du Paradis d’Allah. Ce sont en effet des personnes extrêmement favorisées, qui furent mentionnées dans le Noble Qur’an. C’est l’apogée et l’accomplissement même de l’existence humaine. La vie de ‘Oukashah Ibn Mouhsin était enviable car il avait toute la confiance du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Durant le Califat d’Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou ‘anhou), la subversion et la perfidie atteignirent leur apogée. Au lieu de se sentir bouleversé et paniqué, il fit preuve de détermination et de courage et déclara le jihad contre les apostats. Abou Bakr Siddiq ordonna à Khalid Ibn Walid de supprimer Toulayhah et il partit pour Bazakhah. Khalid envoya d’abord ‘Oukashah Ibn Mouhsin et Thabit Ibn Aqram reconnaitre la région. Il se trouve que Toulayhah et son frère Salamah se trouvaient dans les environs. Profitant de l’occasion, ils attaquèrent ‘Oukashah et Thabit et Salamah attaqua ce dernier et le martyrisa. ‘Oukashah Ibn Mouhsin affronta avec beaucoup d’audace Toulayhah Ibn Khouwaylid Al-Assadi mais comme Salamah était libre après avoir tué Thabit, il vint au secours de son frère. ‘Oukashah Ibn Mouhsin (radhiyallahou ‘anhou) se battit contre eux deux pendant longtemps et finalement, lui aussi, rencontra son Créateur au Paradis.

Cet incident se produisit avant que l’armée musulmane n’atteigne le champ de bataille. Lorsque Khalid Ibn Walid (radhiyallahou ‘anhou) vit les corps de ces deux martyrs (radhiyallahou ‘anhoum), il fut au bord des larmes ; il les enterra dans les mêmes vêtements imbibés de sang et se retourna avec fureur pour défier l’ennemi. L’armée de Toulayhah subit une défaite honteuse sur le champ de bataille et lui-même prit la fuite et parvint à trouver refuge en Syrie. Là, il se repentit et embrassa à nouveau l’Islam. De Syrie, il décida de se rendre à La Mecque dans le but d’accomplir la ‘Oumrah. Alors qu’il passait devant Médine, une personne le reconnut et avertit le Calife Abou Bakr Siddiq qui déclara qu’on ne pouvait pas l’empêcher d’accomplir la ‘Oumrah puisqu’il était revenu dans le giron de l’Islam.

‘Abdallah Ibn ‘Abbas

(Radhiyallahou ‘Anhoum)

‘AbdAllah était le fils de ‘Abbas (radhiyallahou ‘anhoum), un oncle du noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il est né trois ans seulement avant l’Hégire. Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mourut, ‘Abdallah n’avait donc que treize ans.

Quand il est né, sa mère l’emmena chez le Prophète béni (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui mit un peu de sa salive sur la langue du bébé avant même qu’il ne commence à téter. Ce fut le début du lien étroit et intime entre Ibn ‘Abbas et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), qui devait faire partie d’un amour et d’une dévotion de toute une vie.

Quand ‘Abdallah atteignit l’âge de discrétion, il s’attacha au service du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il courait chercher de l’eau pour lui lorsqu’il voulait faire son woudou. Pendant la Salat, il se tenait derrière le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans la prière et lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) partait en voyage ou en expédition, il le suivait dans la file. ‘Abdallah devint ainsi comme l’ombre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), constamment en sa compagnie.

Dans toutes ces situations, il était alerte et attentif à tout ce que faisait et disait le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Son cœur était enthousiaste et son jeune esprit était pur et épuré, mémorisant les paroles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec la capacité et la précision d’un instrument d’enregistrement. De cette manière et grâce à ses recherches constantes plus tard, comme nous le verrons, ‘AbdAllah (radhiyallahou ‘anhou) est devenu l’un des Compagnons les plus érudits du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), préservant, au nom des générations ultérieures de musulmans, les paroles inestimables du Messager d’Allah. On dit qu’il mémorisa environ mille six cent soixante paroles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui sont enregistrées et authentifiées dans les recueils d’al-Boukhari et de Mouslim.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) rapprochait souvent ‘AbdAllah lorsqu’il était enfant, lui tapotait l’épaule et priait : « Ô Seigneur, fais-lui acquérir une compréhension profonde de la religion de l’Islam et instruis-le dans le sens et l’interprétation des choses. »

Il y eut de nombreuses occasions par la suite où le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) béni répétait cette dou’a ou prière pour son cousin et peu de temps après, ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas (radhiyallahou ‘anhoum) réalisa que sa vie devait être consacrée à la poursuite de l’apprentissage et de la connaissance.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pria en outre pour qu’il reçoive non seulement la connaissance et la compréhension mais aussi la sagesse. ‘AbdAllah raconta l’incident suivant le concernant : « Un jour, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était sur le point d’accomplir ses ablutions. Je me suis dépêché de lui préparer de l’eau. Il était content de ce que je faisais. Alors qu’il était sur le point de commencer la Salat, il m’indiqua que je devais me tenir à ses côtés. Cependant, je me suis tenu derrière lui. Lorsque la Salat fut terminée, il se tourna vers moi et m’a dit : « Qu’est-ce qui t’a empêché d’être à mes côtés, ô ‘AbdAllah ? » « Tu es trop illustre et trop grand à mes yeux pour que je puisse me tenir à tes côtés, » répondis-je.
Levant les mains vers le ciel, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pria alors : « Ô Seigneur, accorde-lui la sagesse. » La prière du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut sans aucun doute exaucée car le jeune ‘AbdAllah devait prouver à maintes reprises qu’il possédait une sagesse au-delà de son âge. Une sagesse qui n’est venue qu’avec la dévotion et la poursuite acharnée de la connaissance, tant du vivant du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qu’après sa mort.

Du vivant du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ‘AbdAllah ne manqua aucune de ses assemblées et il mémorisa tout ce qu’il disait. Après le décès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il veilla à se rendre chez le plus grand nombre possible de Compagnons possibles, en particulier ceux qui connaissaient le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) depuis plus longtemps et apprit d’eux ce que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur avait enseigné. Chaque fois qu’il entendait que quelqu’un connaissait un hadith du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qu’il ne connaissait pas, il allait rapidement vers lui et l’enregistrait. Il soumettait tout ce qu’il entendait à un examen minutieux et le comparait à d’autres rapports. Il se rendit chez jusqu’à trente compagnons pour vérifier une seule chose.

‘AbdAllah (radhiyallahou ‘anhou) décrit ce qu’il fit une fois en apprenant qu’un compagnon du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) connaissait un hadith qui lui était inconnu : « Je suis allé chez lui pendant la sieste de l’après-midi et j’ai étendu mon manteau devant sa porte. Le vent me couvrit de poussière alors que j’étais assis à l’attendre. Si je l’avais souhaité, j’aurais pu lui demander la permission d’entrer et il me l’aurait certainement donné. Mais j’ai préféré l’attendre pour qu’il soit complètement reposé. Il sortit de sa maison, me vit dans cet état et me dit : « Ô cousin du Prophète ! Qu’as-tu ? Si tu m’avais fait venir, je serais venu vers toi. » « C’est moi qui dois venir à toi, car la connaissance se cherche, elle ne vient pas toute seule, » lui ai-je dit. Je l’ai interrogé sur le hadith et j’ai appris de lui.

De cette façon, le dévoué ‘AbdAllah demandait, questionnait et continuait à interroger. Et il tamisait et scrutait les informations qu’il avait recueillies avec son esprit vif et méticuleux.

Ce n’est pas seulement dans la collection de hadiths que ‘AbdAllah s’est spécialisé. Il s’est consacré à l’acquisition de connaissances dans des domaines très variés. Il avait une admiration particulière pour des personnes comme Zayd Ibn Thabit, le rédacteur de la révélation, le principal juge et juriste consultant de Médine, un expert des lois sur l’héritage et de la lecture du Qur’an. Lorsque Zayd envisageait de partir en voyage, le jeune ‘AbdAllah se tenait humblement à ses côtés et, prenant les rênes de sa monture, adoptait l’attitude d’un humble serviteur en présence de son maître. Zayd lui disait : « Ne fais pas ça, ô cousin du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »
« C’est ainsi qu’il nous a été ordonné de traiter les érudits parmi nous, » disait ‘AbdAllah. Et Zayd lui disait à son tour : « Montre-moi ta main. » ‘AbdAllah lui tendait la main. Zayd, la prenait, l’embrassait et disait : « C’est ainsi qu’on nous a ordonné de traiter les membres des Ahl al-Bayt de la maison du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »

À mesure que les connaissances de ‘AbdAllah grandissaient, sa stature grandissait. Masrouq Ibn al-Ajda dit de lui : « Chaque fois que je voyais Ibn ‘Abbas, je disais : « Il est le plus beau des hommes. » Quand il parlait, je disais : « Il est le plus éloquent des hommes. » Et quand il tenait une conversation, Je disais : « Il est le plus compétent des hommes. »

Le Calife ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) lui demandait souvent conseil sur des questions d’état importantes et le décrivait comme « le jeune homme de la maturité. »

Sa’d Ibn Abi Waqqas (radhiyallahou ‘anhou) l’a décrit avec ces mots : « Je n’ai jamais vu quelqu’un qui comprenait plus vite, qui avait plus de connaissances et une plus grande sagesse qu’Ibn ‘Abbas. J’ai vu ‘Omar le convoquer pour discuter de problèmes difficiles en présence des vétérans de Badr parmi les Mouhajirine et les Ansar. Ibn ‘Abbas parlait et ‘Omar ne négligeait pas ce qu’il avait à dire. »
Ce sont ces qualités qui valurent à ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas d’être connu comme « le savant de cette Oumma. ».
‘AbdAllah Ibn ‘Abbas (radhiyallahou ‘anhoum) ne se contentait pas d’accumuler des connaissances. Il estimait qu’il avait un devoir envers l’Oumma, d’éduquer ceux qui étaient en quête de connaissances et l’ensemble de la communauté musulmane. Il se tourna vers l’enseignement et sa maison est devenue une université : oui, une université au sens plein du terme, une université avec un enseignement spécialisé mais avec la différence qu’il n’y avait qu’un seul professeur ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas.

Les cours de ‘AbdAllah ont suscité une réponse enthousiaste. Un de ses compagnons a décrit une scène typique devant sa maison : « J’ai vu des gens converger sur les routes menant à sa maison jusqu’à ce qu’il n’y ait presque plus de place devant sa maison. Je suis entré et je lui ai parlé de la foule de gens à sa porte et il dit : « Donne-moi de l’eau pour le woudou. » Il fit son ablution et, s’asseyant, dit : « Sort et dit-leur : « Celui qui veut poser des questions sur le Qur’an et ses lettres (prononciation), qu’il entre. » »
C’est ce que j’ai fait et les gens sont entrés jusqu’à ce que la maison soit remplie. Quoi qu’on lui ait demandé, ‘AbdAllah était capable d’élucider et même de fournir des informations supplémentaires par rapport à ce qui lui avait été demandé. Puis (à ses étudiants) il dit : « Faites place à vos frères. » Puis il me dit : « Sort et dit : « Celui qui veut s’enquérir du Qur’an et de son interprétation, qu’il entre. » »
Une fois de plus, la maison se remplie et ‘AbdAllah expliqua et fourni plus d’informations que ce qui avait été demandé. » Et ainsi de suite, des groupes de personnes sont venus discuter du fiqh (jurisprudence), du halal et du haram (ce qui est licite et interdit dans l’Islam), des lois sur l’héritage, de la langue arabe, de la poésie et de l’étymologie.
Pour éviter les embouteillages avec de nombreux groupes de personnes venant discuter de divers sujets au cours d’une même journée, ‘AbdAllah décida de consacrer une journée exclusivement à une discipline particulière. Un jour, seule l’exégèse du Qur’an était enseignée, un autre jour, uniquement le fiqh (jurisprudence). Les maghazi ou campagnes du

Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), la poésie, l’histoire arabe avant l’Islam se voyaient attribuer chacune une journée spéciale.

‘AbdAllah Ibn ‘Abbas apporta à son enseignement une mémoire puissante et un intellect formidable. Ses explications étaient précises, claires et logiques. Ses arguments étaient convaincants et étayés par des preuves textuelles pertinentes et des faits historiques.
Une occasion où ses formidables pouvoirs de persuasion furent utilisés fut pendant le Califat de ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou). Un grand nombre de partisans de ‘Ali contre Mou’awiyyah (radhiyallahou ‘anhou) venaient de l’abandonner. ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas alla voir ‘Ali et demanda la permission de leur parler. ‘Ali hésita, craignant que ‘AbdAllah ne soit en danger entre leurs mains mais céda finalement devant l’optimisme de ‘AbdAllah selon lequel rien de fâcheux ne se produirait.
‘AbdAllah s’approcha du groupe alors qu’ils étaient absorbés par l’adoration. Certains n’étaient pas disposés à le laisser parler mais d’autres étaient prêts à l’entendre.
« Dites-moi, » demanda ‘AbdAllah, « quels griefs avez-vous contre le cousin du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), le mari de sa fille et le premier de ceux qui ont cru en lui ? »
« Les hommes portèrent ensuite trois plaintes principales contre ‘Ali :
- Un, d’avoir nommé des hommes pour porter un jugement sur les questions relatives à la religion d’Allah (l’arbitrage d’Abou Moussa Al-Ash’ari et de ‘Amr Ibn al-‘As dans le différend avec Mou’awiyah).
- Deux, qu’il combattit mais ne fit ni butin ni prisonniers de guerre.
- Trois, qu’il n’a pas insisté sur le titre d’Amir al-Mou'minin pendant le processus d’arbitrage bien que les musulmans lui aient prêté allégeance et qu’il était leur émir légitime (pour les khawarijes, c’était évidemment un signe de faiblesse et le signe que ‘Ali était prêt à discréditer sa position légitime d’Amir al-Mou'minin).

En réponse, ‘AbdAllah leur demanda s’il citait des versets du Qur’an et des paroles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) auxquels ils n’avaient aucune objection et qui étaient en rapport avec leurs critiques, seraient-ils prêts à changer de position. Ils répondirent qu’ils le feraient et ‘AbdAllah poursuivit : « Concernant votre déclaration selon laquelle ‘Ali a nommé des hommes pour juger les questions relatives à la religion d’Allah, Allah, Glorifié et Exalté soit-Il, dit : « **Ô les croyants ! Ne tuez pas de gibier pendant que vous êtes en état d’Iḥram. Quiconque parmi vous en tue délibérément, qu’il compense alors, soit par quelque bête de troupeau, semblable à ce qu’il a tué, d’après le jugement de deux**

personnes intègres parmi vous, et cela en offrande qu'il fera parvenir à (destination des pauvres de) la Ka'bah ou bien par une expiation en nourrissant des pauvres ou par l'équivalent en jeûne. » (5 : 95). « Je vous en supplie, par Allah ! Le jugement des hommes dans les affaires relatives à la préservation de leur sang et de leur vie et à l'établissement de la paix entre eux mérite-t-il plus d'attention que le jugement sur un lapin dont la valeur n'est qu'un quart de dirham ? »

Leur réponse fut bien sûr que l'arbitrage était plus important pour préserver la vie des musulmans et établir la paix entre eux que de tuer le gibier dans l'enceinte sacrée pour lequel Allah a autorisé l'arbitrage par les hommes. « En avons-nous donc fini avec ce point » demanda 'AbdAllah ? Leur réponse fut : « Allahoummah, n'am, ô Grand Seigneur, oui ! »

'AbdAllah poursuivit : « Quant à votre déclaration selon laquelle 'Ali a combattu et n'a pas fait de prisonniers de guerre comme le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) l'a fait, désirez-vous vraiment prendre votre « mère (des croyants) » 'Aïchah comme captive et la traiter comme un gibier équitable de la même manière que les captifs le sont ? Si votre réponse est « Oui, » alors vous êtes tombé dans la mécréance. Et si vous dites qu'elle n'est pas votre « mère, » vous serez également tombé dans un état de mécréance car Allah, Glorifié et Exalté a dit : « **Le Prophète a plus de droit sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux-mêmes ; et ses épouses sont leurs mères**. » (33 : 6). « Faites votre choix » déclara 'AbdAllah avant de demander : « En avons-nous fini avec ce point ? » et cette fois aussi leur réponse fut aussi : « Allahoumma, n'am, ô Grand Seigneur, oui ! »

'AbdAllah poursuivit : « Quant à votre déclaration selon laquelle 'Ali a renoncé au titre d'Amir al-Mou'minin, (rappelez-vous) que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui-même, à Houdaybiyyah, exigea que les moushrikin écrive dans la trêve qu'il conclut avec eux : « C'est ce que le Messager d'Allah a convenu... » Mais ils rétorquèrent : « Si nous croyions que tu étais le Messager d'Allah, nous ne t'aurions pas bloqué le chemin vers la Ka'bah et nous ne t'aurions pas non combattus. Fait plutôt écrire : « Muhammad, fils de 'AbdAllah. » Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) céda à leur demande en disant : « Par Allah, je suis le Messager d'Allah même s'ils me rejettent. » À ce stade, ''AbdAllah Ibn 'Abbas demanda aux dissidents : « En avons-nous donc fini avec ce point ? » Et leur réponse a été une fois de plus : « Allahoumma, n'am, ô Grand Seigneur, oui ! »

L'un des fruits de ce défi verbal dans lequel 'AbdAllah montra sa connaissance intime du Qur'an et de la Sirah du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ainsi que ses remarquables pouvoirs d'argumentation et de persuasion, fut que la majorité, environ vingt mille hommes,

rejoignirent les rangs de l’armée de ‘Ali. Environ quatre mille restèrent cependant obstinés. Ces derniers furent connus sous le nom de Kharijites (khawarijes).

À cette occasion et à d’autres occasions, le courageux ‘AbdAllah montra qu’il préférait la paix à la guerre et la logique à la force et à la violence. Cependant, il n’était pas seulement connu pour son courage, sa pensée perspicace et ses vastes connaissances. Il était également connu pour sa grande générosité et son hospitalité. Certains de ses contemporains disaient de sa maison : « Nous n’avons pas vu de maison qui ait plus de nourriture, de boisson, de fruits ou de connaissances que la maison d’Ibn ‘Abbas.

Il avait un souci sincère et constant pour les gens. Il était réfléchi et attentionné. Il dit un jour : « Quand je réalise l’importance d’un verset du Livre d’Allah, j’aimerais que tout le monde sache ce que je sais. »

« Quand j’entends parler d’un dirigeant musulman qui traite équitablement et gouverne avec justice, je suis heureux pour lui et je prie pour lui... »

« Quand j’entends parler de pluies sur la terre des musulmans, cela me remplit de bonheur... »

‘AbdAllah Ibn ‘Abbas (radhiyallahou ‘anhoum) était constant dans ses dévotions. Il observait régulièrement des jeûnes volontaires et restait souvent éveillé la nuit en prière. Il pleurait en priant et en lisant le Qur’an. Et lorsqu’il récitait des versets traitant de la mort, de la résurrection et de la vie au-delà, sa voix était lourde de sanglots profonds.

Il décéda à l’âge de soixante et onze ans dans la ville montagneuse de Ta'if, qu’Allah soit satisfait de lui et de son père.

Hadith Rapporté par ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas

Sahih Boukhari. Livre de la Révélation. Hadith N°7

Abou Soufyan Ibn Harb m’a informé qu’Héraclius lui envoya un messager alors qu’il accompagnait une caravane de Qouraysh. C’étaient des marchands faisant des affaires au Sham (Syrie, Palestine, Liban et Jordanie), à l’époque où le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait conclu une trêve avec Abou Soufyan et les infidèles Qouraysh. Abou Soufyan et ses compagnons se rendirent alors chez Héraclius à Ilya (Jérusalem). Héraclius les

convoqua à la cour ou il avait autour de lui tous les hauts dignitaires romains. Il appela son traducteur qui, traduisant la question d'Héraclius, leur dit : « Lequel d'entre vous est étroitement lié à cet homme qui prétend être un Prophète ? » Abou Soufyan répondit : « Je suis le parent le plus proche de lui (parmi le groupe). » Héraclius dit : « Amenez-le (Abou Soufyan) près de moi et faites en sorte que ses compagnons se tiennent derrière lui. » Abou Soufyan ajouta : Héraclius dit à son traducteur de dire à mes compagnons qu'il voulait me poser quelques questions concernant cet homme (le Prophète) et que si je disais un mensonge, ils (mes compagnons) devraient me contredire. » Abou Soufyan ajouta : « Par Allah ! Si je n'avais pas eu peur que mes compagnons me traitent de menteur, je n'aurais pas dit la vérité sur le Prophète. La première question qu'il me posa à son sujet était : « Quelle est sa situation familiale parmi vous ? » Je répondis : « Il appartient à une bonne (noble) famille parmi nous. » Héraclius demanda en outre : « Quelqu'un parmi vous a-t-il déjà revendiqué la même chose (c'est-à-dire être un Prophète) avant lui ? » Je répondis : « Non ». Il dit : « Quelqu'un parmi ses ancêtres était-il roi ? Je répondis : « Non. » Héraclius demanda : « Est-ce que les nobles ou les pauvres le suivent ? » Je répondis : « Ce sont les pauvres qui le suivent. » Il dit : « Est-ce que ses partisans augmentent ou diminuent (de jour en jour) ? » Je répondis : « Ils augmentent. » Il demanda ensuite : « Est-ce que l'un d'entre ceux qui embrassent sa religion devint mécontent et renonça à la religion par la suite ? » Je répondis : « Non. » Héraclius dit : « L'avez-vous déjà accusé de mentir avant de prétendre (être un Prophète) ? » Je répondis : « Non. » Héraclius dit : « Est-ce qu'il ne tient pas ses promesses ? » Je répondis : « Non. » Nous sommes en trêve avec lui mais nous ne savons pas ce qu'il en fera. Je n'ai pas trouvé d'occasion de dire autre chose contre lui que cela. Héraclius demanda : « Avez-vous déjà eu une guerre avec lui ? » Je répondis : « Oui. » Puis il demanda : « Quelle a été l'issue des batailles ? » Je répondis : « Parfois, il fut victorieux et parfois nous. » Héraclius dit : « Que vous ordonne-t-il de faire ? » Je dis : « Il nous dit d'adorer Allah et Allah seul, de ne rien adorer avec Lui et de renoncer à tout ce que nos ancêtres ont dit. Il nous ordonne de prier, de dire la vérité, d'être chastes et d'entretenir de bonnes relations avec nos amis et parents. » Héraclius demanda au traducteur de me transmettre ce qui suit : « Je vous ai interrogé sur sa famille et vous avez répondu qu'il appartenait à une famille très noble. En fait, tous les Apôtres sont issus de familles nobles au sein de leurs peuples respectifs. Je vous ai demandé si quelqu'un d'autre parmi vous prétendait une telle chose, votre réponse a été négative. Si la réponse avait été affirmative, j'aurais pensé que cet homme suivait la déclaration de l'homme précédent. Puis je vous ai demandé si quelqu'un de ses ancêtres était roi. Votre réponse a été négative, et si elle avait été affirmative, j'aurais pensé que cet homme

voulait reprendre son royaume ancestral. J'ai en outre demandé s'il avait déjà été accusé de mensonge avant de dire ce qu'il avait dit, et votre réponse a été négative. Je me suis donc demandé comment une personne qui ne ment pas sur les autres, pourrait jamais mentir sur Allah. Je vous ai alors demandé si les riches le suivaient ou les pauvres. Vous avez répondu que c'étaient les pauvres qui le suivaient. Et en fait, tous les Apôtres ont été suivis par cette même classe de personnes. Ensuite, je vous ai demandé si ses partisans augmentaient ou diminuaient. Vous avez répondu qu'ils augmentaient, et en fait c'est le chemin de la vraie foi, jusqu'à ce qu'elle soit complète à tous égards. Je vous ai en outre demandé s'il y avait quelqu'un qui, après avoir embrassé sa religion, était devenu mécontent et avait abandonné sa religion. Votre réponse a été négative et en effet c'est (le signe de) la vraie foi, lorsque sa saveur entre dans les cœurs et s'y mêle complètement. Je vous ai demandé s'il avait déjà trahi. Vous avez répondu par la négative et de même les Apôtres ne trahissent jamais. Ensuite, je vous ai demandé ce qu'il vous avait ordonné de faire. Vous avez répondu qu'il vous a ordonné d'adorer Allah et Allah seul et de ne rien adorer avec Lui et vous a interdit d'adorer des idoles et vous a ordonné de prier, de dire la vérité et d'être chaste. Si ce que tu as dit est vrai, il occupera très bientôt cette place sous mes pieds et je savais (par les écritures) qu'il allait apparaître mais je ne savais pas qu'il serait de toi, et si je pouvais l'atteindre certainement, j'irais immédiatement à sa rencontre et si j'étais avec lui, je lui laverais certainement les pieds. »

Héraclius demanda alors la lettre adressée par le Messager d'Allah remise par Dihya au gouverneur de Busra, qui la transmit à Héraclius pour qu'il la lise. Le contenu de la lettre était le suivant :

« Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

(Cette lettre est) de Muhammad, le serviteur d'Allah et Son Messager, à Héraclius, le souverain de Byzance.

Que la paix soit sur celui qui suit la droiture. En outre, je t'invite à l'Islam, et si tu deviens musulman, tu seras en sécurité et Allah doublera ta récompense. Si tu rejettes cette invitation à l'Islam, tu commets un péché en égarant tes Arisiyin (les tiens). Je te cite la déclaration d'Allah : Dis : « **Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions qu'Allah, sans rien Lui associer, et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah. » Puis, s'ils tournent le dos, dit : « Soyez témoins que nous, nous sommes soumis**. » » (3 : 64).

Abou Soufyan ajouta ensuite : « Quand Héraclius termina son discours et lu la lettre, il y eut un grand tollé dans la cour royale. Nous avons donc été expulsés de celle-ci. Je dis à mes

compagnons que la question d'Ibn Abi-Ka'bsha (le Prophète Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam)) est devenue si importante que même le roi des Bani al-Asfar (byzantins) a peur de lui. Ensuite, je commençai à être sûr qu'il (le Prophète) serait le conquérant dans un avenir proche jusqu'à ce que j'embrasse l'Islam (c'est-à-dire qu'Allah m'y ai guidé). »

Le sous-narrateur ajoute : « Ibn An-Natour était le gouverneur d'Ilya' (Jérusalem) et Héraclius était le chef des chrétiens de Sham. Ibn An-Natour raconta qu'un jour, alors qu'Héraclius visitait Ilya', il se leva le matin d'une humeur triste. Certains de ses prêtres lui demandèrent pourquoi il était de cette humeur ? Héraclius était un devin et un astrologue. Il répondit : « La nuit, alors que je regardais les étoiles, je vis que le chef de ceux qui pratiquent la circoncision était apparu (devenu le conquérant). Qui sont ceux qui pratiquent la circoncision ? Les gens répondirent : « À l'exception des juifs, personne ne pratique la circoncision, tu ne devrais donc pas avoir peur d'eux (les juifs). « Donne simplement l'ordre de tuer tous les juifs présents dans le pays. » Pendant qu'ils en discutaient, un messager envoyé par le roi de Ghassan pour transmettre la nouvelle du Messager d'Allah à Héraclius fut amené. Ayant entendu la nouvelle, il (Héraclius) ordonna aux gens d'aller voir si le messager de Ghassan était circoncis. Le peuple, après l'avoir constaté, dit à Héraclius qu'il était circoncis. Héraclius l'interrogea alors sur les Arabes. Le messager répondit : « Les Arabes pratiquent aussi la circoncision. » (Après avoir entendu cela) Héraclius remarqua que la souveraineté des Arabes était apparue. Héraclius écrivit alors une lettre à son ami à Rome qui était aussi bon qu'Héraclius en connaissances. Héraclius partit alors pour Homs (une ville en Syrie) et y resta jusqu'à ce qu'il reçoive la réponse à sa lettre de son ami qui fut d'accord avec lui dans son opinion sur l'émergence du Prophète et le fait qu'il était un Prophète.
Sur ce, Héraclius invita tous les chefs des Byzantins qui se rassemblèrent dans son palais à Homs. Lorsqu'ils se rassemblèrent, il ordonna que toutes les portes de son palais soient fermées. Puis il sortit et dit : « Ô Byzantins ! Si vous désirez le succès et si vous recherchez la bonne direction et voulez la continuation de votre empire, prêtez serment d'allégeance à ce Prophète (c'est-à-dire embrassez l'Islam). » En entendant cela, les gens coururent vers les portes du palais comme des onagres mais trouvèrent les portes fermées et lorsqu'il perdit l'espoir qu'ils embrassent l'Islam, il ordonna qu'ils soient ramenés en audience. Quand ils revinrent, il dit : « Ce que j'ai déjà dit était juste pour tester la force de votre conviction et je l'ai vu. »
Le peuple se prosterna devant lui et se réjouit de lui. Ainsi fut la fin de l'histoire d'Héraclius en rapport avec sa foi.

‘AbdAllah Ibn Houdayfah As-Sahmi

(Radhiyallahou ‘Anhou)

L’histoire aurait laissé de côté cet homme comme elle laissa de côté des milliers d’Arabes avant lui. Comme eux, il n’aurait eu aucun droit à l’attention ou à la renommée. La grandeur de l’Islam a cependant donné à ‘AbdAllah Ibn Houdayfah l’occasion de rencontrer deux potentats mondiaux de son époque : Khousraw Parvez, le roi de Perse, et Héraclius, l’empereur byzantin.

L’histoire de sa rencontre avec Khousraw Parvez commença au cours de la sixième année de l’Hégire lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décida d’envoyer certains de ses Compagnons avec des lettres aux dirigeants hors de la Péninsule Arabique les invitant à l’Islam.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) attacha une grande importance à cette initiative. Ces messagers se rendirent dans des pays lointains avec lesquels il n’existait ni accord ni traité. Ils ne connaissaient pas les langues de ces terres ni les mœurs et les dispositions de leurs dirigeants. Ils devaient inviter ces dirigeants à abandonner leur religion, à abandonner leur pouvoir et leur gloire et à entrer dans la religion d’un peuple qui, peu auparavant, était presque leurs sujets. La mission était sans aucun doute périlleuse.

Pour faire connaître son plan, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) réunit ses Compagnons et leur adressa la parole. Il commença par louer Allah et Le remercier puis récita ensuite la Shahada et poursuivit :
« Je veux envoyer certains d’entre vous vers les dirigeants des pays étrangers mais ne contestez pas comme les Israélites contestèrent Jésus, le fils de Marie. »
« Ô Prophète d’Allah, nous réaliserons tout ce que tu voudras » répondirent-ils, « Envoie-nous où tu désires. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) chargea six de ses Compagnons de porter ses lettres aux dirigeants arabes et étrangers. L’un de ses messagers était ‘AbdAllah Ibn

Houdayfah. Il fut choisi pour apporter la lettre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Khousraw Parvez, le roi de Perse.
‘AbdAllah prépara son chameau et fit ses adieux à sa femme et à son fils. Il partit seul et traversa montagnes et vallées jusqu’à atteindre le pays des Perses.
Il demanda la permission d’entrer en présence du roi pour informer les gardes de la lettre qu’il portait. Khousraw Parvez ordonna alors que sa salle d’audience soit préparée et convoqua ses éminents collaborateurs. Lorsqu’ils furent rassemblés, il donna la permission à ‘AbdAllah d’entrer.
‘AbdAllah entra et vit le potentat perse vêtu de robes délicates et fluides et portant un grand turban soigneusement arrangé. ‘AbdAllah était vêtu des vêtements simples et grossiers du bédouin. Sa tête était cependant haute et ses pieds étaient fermes. L’honneur de l’Islam brûlait férocement dans sa poitrine et la puissance de la foi palpitait dans son cœur. Dès que Khousraw Parvez le vit approcher, il fit signe à l’un de ses hommes de prendre la lettre de sa main.
« Non, » déclara ‘AbdAllah. « Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) m’a ordonné de te remettre cette lettre directement et je n’irai pas à l’encontre d’un ordre du Messager d’Allah. »
« Laissez-le s’approcher de moi, » dit Khousraw à ses gardes et ‘AbdAllah s’avança et lui remit la lettre. Khousraw appela alors un employé arabe originaire de Hira et lui ordonna d’ouvrir la lettre en sa présence et d’en lire le contenu. Il commença à lire :
« Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.
De Muhammad, le Messager d’Allah, à Khousraw, le souverain de la Perse. Paix sur quiconque suit la direction... »
Khousraw n’entendit que cette partie de la lettre lorsque le feu de la colère éclata en lui. Son visage devint rouge et il commença à transpirer autour du cou. Il arracha la lettre des mains du commis, commença à la déchirer sans savoir ce qu’elle contenait d’autre et cria : « Ose-t-il m’écrire ainsi, lui qui est mon esclave » ? Il entra en colère parce que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne lui avait pas donné la priorité dans sa lettre. Khousraw ordonna ensuite que ‘AbdAllah soit expulsé de son assemblée.
‘AbdAllah fut emmené, ne sachant pas ce qui allait lui arriver. Allait-il être tué ou libéré ? Mais il ne voulut pas attendre pour le savoir. Il dit : « Par Allah, peu m’importe ce qui m’arrive après que la lettre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ait été si maltraitée. » Il retourna vers son chameau et s’en alla.

Lorsque la colère de Khousraw fut calmée, il ordonna que ‘AbdAllah soit amené devant lui mais ce dernier était introuvable. Ils le recherchèrent jusqu’à la limite de la Péninsule Arabique et découvrirent qu’il avait pris les devants.
De retour à Médine, ‘AbdAllah raconta au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) comment Khousraw avait déchiré sa lettre et la seule réponse du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut : « Que Allah déchire son royaume. »

Pendant ce temps, Khousraw écrivit à Badhan, son adjoint au Yémen, pour qu’il envoie deux hommes forts à « cet homme qui était apparu dans le Hijaz » avec l’ordre de l’amener en Perse.
Badhan envoya deux de ses hommes les plus puissants au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et leur remit une lettre dans laquelle il lui ordonnait de se rendre sans délai avec les deux hommes rencontrer Khousraw. Badhan demanda également aux deux hommes d’obtenir toutes les informations possibles sur le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et d’étudier attentivement son message.

Les hommes se mirent en route très rapidement. A Ta'if, ils rencontrèrent des commerçants Qouraysh et leur posèrent des questions sur Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). « Il est à Yathrib, » dirent-ils et ils se rendirent à La Mecque extrêmement heureux. C’était une bonne nouvelle pour eux et ils allaient partout en disant aux autres Qouraysh : « Vous serez satisfaits. Khousraw est là pour se charger de Muhammad et vous serez bientôt débarrassés de son mal. »
Puis, les deux hommes se dirigèrent directement vers Médine où ils rencontrèrent le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), lui remirent la lettre de Badhan et lui dirent : « Le roi des rois, Khousraw, a écrit à notre dirigeant Badhan d’envoyer ses hommes pour te chercher. Nous sommes venus pour t’emmener avec nous. Si vous viens volontairement, Khousraw a dit que ce sera bien pour toi et qu’il t’épargnera toute punition. Si tu refuses, tu subiras le pouvoir de sa punition puisqu’il a le pouvoir de te détruire ainsi que les tiens. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sourit et leur dit : « Retournez à vos montures aujourd’hui et revenez demain. »

Le lendemain, ils vinrent voir le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui dirent : « Es-tu prêt à nous accompagner pour rencontrer Khousraw ? »

« Vous ne rencontrerez plus Khousraw après ce jour, » répondit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). « Allah l’a tué et son fils Shirawayh a pris sa place telle nuit et tel mois. »
Les deux hommes regardèrent le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) complètement abasourdis.
« Sais-tu ce que tu dis » demandèrent-ils ? « Devrions-nous écrire à ce sujet à Badhan ? »
« Oui, » répondit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) « et dites-lui que ma religion m’a informé de ce qui est arrivé au royaume de Khousraw et que s’il devenait musulman, je le nommerais dirigeant sur ce qu’il contrôle actuellement. »

Les deux hommes retournèrent au Yémen et racontèrent à Badhan ce qui s’était passé.
Badhan déclara : « Si ce que Muhammad a dit est vrai alors il est un Prophète sinon, nous verrons ce qui lui arrivera. »
Peu de temps après, une lettre de Shirawayh parvint à Badhan dans laquelle il disait : « J’ai tué Khousraw à cause de sa tyrannie contre notre peuple. Il considérait comme licite le meurtre de dirigeants, la capture de leurs femmes et l’expropriation de leurs richesses. Lorsque ma lettre te parvient, porte allégeance à celui qui est avec toi en mon nom. »
Dès que Badhan eut lu la lettre de Shirawayh, il la jeta et annonça son entrée dans l’Islam. Les Perses avec lui au Yémen devinrent également musulmans.
Ceci est l’histoire de la rencontre de ‘AbdAllah Ibn Houdayfah (radhiyallahou ‘anhou) avec le roi perse. Sa rencontre avec l’empereur byzantin eut lieu pendant le Califat de ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou). C’est aussi une histoire étonnante.

La dix-neuvième année de l’Hégire, ‘Omar envoya une armée dans laquelle se trouvait ‘AbdAllah Ibn Houdayfah pour lutter contre les Byzantins. La nouvelle de l’armée musulmane parvint à l’empereur byzantin. Il avait entendu parler de leur sincérité de foi et de leur volonté de sacrifier leur vie dans la voie d’Allah et de Son Prophète. Il ordonna à ses hommes de lui amener tout captif musulman qu’ils pourraient prendre vivant.
Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, voulu que ‘AbdAllah Ibn Houdayfah tombe captif aux mains des Byzantins et il fut amené devant l’empereur. L’empereur regarda ‘AbdAllah pendant un long moment puis dit soudain : « Je vais te faire une proposition. » « Qu’est-elle » demanda ‘AbdAllah ?
« Je te suggère de devenir chrétien. Si tu fais cela, tu seras libéré et je t’accorderai un refuge sûr. »

La réaction du prisonnier fut furieuse : « La mort m'est mille fois préférable à ce que tu me demande de faire. »
« Je vois que tu es un homme audacieux. Cependant, si tu réponds positivement à ce que je te propose, je te donnerai une part de mon autorité et je te prêterai serment comme mon assistant. »
Le prisonnier, enchaîné par ses chaînes, sourit et dit : « Par Allah, si tu me donnes tout ce que tu possèdes et tout ce que les Arabes ont en échange de l'abandon de la religion de Muhammad, je ne le ferai pas. »
« Alors je vais te tuer. » « Fait ce que tu veux » répondit 'AbdAllah (radhiyallahou 'anhou).

L'empereur le fit alors mettre sur une croix et ordonna à ses soldats de lui lancer des lances, d'abord près de ses mains puis près de ses pieds, tout en lui disant d'accepter le christianisme ou du moins d'abandonner sa religion. Ce qu'il refusa à maintes reprises de faire.
L'empereur le fit alors descendre de la croix de bois. Il demanda qu'on lui apporte une grande marmite remplie d'huile qui fut ensuite chauffée sous un feu intense. Il fit ensuite amener deux autres prisonniers musulmans et fit jeter l'un d'eux dans l'huile bouillante. La chair du prisonnier grésilla et bientôt ses os furent visibles. L'empereur se tourna vers 'AbdAllah et l'invita au christianisme.
Ce fut l'épreuve la plus terrible à laquelle 'AbdAllah (radhiyallahou 'anhou) avait dû faire face jusqu'à présent. Mais il resta ferme et l'empereur renonça à essayer. Il ordonna ensuite que 'AbdAllah soit également jeté dans la marmite. Alors qu'on l'emmenait, il commença à verser des larmes. L'empereur crut qu'il avait enfin été brisé et le fit lui ramener. Il suggéra une fois de plus que 'AbdAllah devienne chrétien mais à son grand étonnement, 'AbdAllah refusa.
« Bon sang, pourquoi as-tu alors pleuré » cria l'empereur ?
« J'ai pleuré, » déclara 'AbdAllah, « parce que je me suis dit : Tu vas maintenant être jeté dans ce pot et ton âme va partir. » Ce que je désirerais vraiment, c'est d'avoir autant d'âmes que de poils sur mon corps et pour qu'ils soient tous jetés dans ce pot pour l'amour d'Allah. »
Le tyran dit alors : « M'embrasseras-tu la tête ? Je te libérerai ensuite ? » « Et tous les prisonniers musulmans aussi » demanda 'AbdAllah ?
L'empereur accepta de le faire et 'AbdAllah se dit : « Un des ennemis d'Allah ! Je lui embrasserai la tête et il me libérera ainsi que tous les autres prisonniers musulmans. Il ne peut y avoir aucun blâme sur moi pour avoir fait cela. Il s'approcha ensuite de l'empereur et lui baisa le front. Tous les prisonniers musulmans furent ensuite libérés et remis à 'AbdAllah.

‘AbdAllah Ibn Houdayfah (radhiyallahou ‘anhou) vint finalement voir ‘Omar Ibn Al-Khattab et lui raconta ce qui s’était passé. ‘Omar fut très content et quand il regarda les prisonniers, il dit : « Chaque musulman a le devoir d’embrasser la tête de ‘AbdAllah Ibn Houdayfah et je serais le premier. »
‘Omar se leva alors et embrassa la tête de ‘AbdAllah Ibn Houdayfah.

Réfutation des allégations concernant la destitution de Khalid Ibn Al-Walid par ‘Omar

(Avant de porter un jugement quelconque sur les Compagnons, jugez-vous d’abord vous-même et voyez ce que vous avez apporté pour l’Islam ! Quand le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Les meilleures sont ceux de ma génération, ceux d’après et ceux d’après. » Point Barre ! Êtes-vous donc de cela ou de simples arrivistes ? Méfiez-vous donc de tomber dans l’erreur !)

La première chose que ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) fit lorsqu’il devint Calife fut de destituer Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou ‘anhou) du commandement général de l’armée.
Comme vous le savez, les ennemis d’Allah et des musulmans ont de tout temps trafiqué, falsifié, sali, menti et cherché à provoquer la division dans les rangs de l’Islam et des musulmans et pas un seul domaine n’a été épargné et l’Histoire particulièrement. Vous en avez la preuve vivante avec ce qui se passe en Palestine actuellement.

Malheureusement, certains livres d’histoire contiennent un paquet de mensonges ridicules visant à détruire l’image impeccable d’Al-Farouq, (radhiyallahou ‘anhou). Les ennemis de l’Islam prétendent que ‘Omar destitua Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou ‘anhou) du commandement général de l’armée musulmane en Syrie en raison de sentiments d’animosité entre eux deux ou à cause d’une vieille rancune qu’il lui portait, et la liste continue. Cependant, ces allégations sont tout simplement odieuses et pas fondées. Si ‘Omar n’épargna aucun effort pour administrer la justice dans les extrémités les plus reculées de la diaspora islamique, s’il prit sans hésitation la peine de partir en patrouilles de nuit pour explorer la condition des musulmans et mit tout en œuvre pour réparer toute injustice que l’un de ses plus humbles sujets aurait pu subir, comment aurait-il pu commettre publiquement et ouvertement un acte d’oppression aussi flagrant ? Le fait est que lorsque ‘Omar déposa Khalid Ibn Al-Walid, il avait un certain nombre de très bonnes raisons dont la moindre rendait sa décision absolument justifiable.

‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) lui-même n’hésita pas à expliquer clairement la raison de la destitution de Khalid. Premièrement, il craignait visiblement que les gens ne soient captivés par les réalisations héroïques de Khalid et qu’il ne devienne suffisant et pompeux. ‘Omar ne pouvait pas imaginer que la nation musulmane tout entière dépende de la vie ou de la mort

d’un seul commandant. Deuxièmement, en raison de la nature intrépide de Khalid et de son génie sans précédent dans les arts de la guerre, il n’était pas difficile de percevoir chez lui une fierté perceptible qui le conduisait souvent à prendre des décisions hâtives. Confiant en son bon jugement et en son admirable bravoure, Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou ‘anhou), à plusieurs reprises, agit comme s’il avait les mains libres pour gérer les affaires de la manière qu’il jugeait la meilleure. Le jour de la conquête de La Mecque, Khalid, désobéissant à la demande explicite du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), se livra à la violence. De plus, c’est Khalid qui tua Malik Ibn Nouwayrah, bien qu’Abou Bakr l’ait prévenu de ne pas le faire. De plus, poussé par sa fierté excessive, Khalid fut accusé de dilapider l’argent officiel du Trésor Public en offrant des cadeaux trop généreux aux poètes qui le louaient, notamment Al-Ash’ath Ibn Qays. ‘Omar fut alors rempli d’une amère indignation et de fureur et ordonna donc à Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou ‘anhou) de confiner l’argent du Trésor Public aux nécessiteux et aux faibles.

Par conséquent, ‘Omar pensait qu’il était dans le meilleur intérêt des musulmans de destituer Khalid Ibn Al-Walid. Pourtant, il n’en demeure pas moins que la décision d’Omar n’a en aucun cas été motivée par une quelconque animosité personnelle. Une preuve supplémentaire se trouve dans les paroles de ‘Omar à Khalid Ibn Al-Walid, en lui rendant ses derniers hommages. ‘Omar dit avec tristesse : « Qu’Allah ait pitié d’Abou Souleyman (c’est-à-dire Khalid), la belle récompense qu’Allah lui accordera est bien meilleure que tous les plaisirs du monde dont il jouit. Il fut louable toute sa vie et est mort heureux aussi. »

Étonnamment, ‘Omar n’a jamais oublié Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou ‘anhou), même sur son propre lit de mort, lorsqu’on lui demanda : « Qui nommeras-tu comme ton successeur, Commandeur des Croyants ? » ‘Omar répondit : « Si Abou ‘Oubaydah avait été encore en vie et si je l’avais nommé puis décédé et si le Seigneur m’aurais demandé pourquoi je l’avais fait, j’aurais répondu : « Parce que j’ai entendu Ton serviteur et Ton proche, sallallahou ‘aleyhi wa sallam dire : « Dans chaque nation, il y en a un honnête et Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah est l’honnête des nôtres. Si Khalid Ibn Al-Walid avait été encore en vie et si je l’avais nommé, puis décédé, et que le Seigneur m’aurai questionné sur la raison, j’aurais répondu : « J’ai entendu Ton Serviteur et proche, sallallahou ‘aleyhi wa sallam, dire : « Khalid Ibn Al-Walid est l’une des épées d’Allah qu’Il a dégainées pour combattre les mécréants. »

Conquêtes des musulmans à l'époque de 'Omar

Outre toutes les réalisations notables de 'Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhou), la seule réalisation marquante qui se démarque de toutes les autres est sa propagation de l'Islam dans les provinces où l'idolâtrie et l'ignorance prévalaient depuis des siècles. Même si la tâche était en effet énorme et le défi relevé grave, 'Omar, un homme au génie sans précédent, géra toute l'affaire avec compétence et fut remarquablement victorieux.

Le jour même où 'Omar (radhiyallahou 'anhou) arriva au pouvoir, il fut confronté à une situation critique, pour ne pas dire urgente, qui appelait à l'action. Tout au long du Califat d'Abou Bakr (radhiyallahou 'anhou), qui dura deux ans, il poursuivit ce que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait commencé. Des armées musulmanes furent envoyées en Perse et à Constantinople pour inviter les gens à embrasser l'Islam. Il est en effet impératif de souligner que tel était le seul objectif des musulmans en lançant le jihad. Malgré les intentions pacifiques des musulmans, les Perses et les Byzantins leur firent face avec une hostilité féroce et leur appel à la guidance au droit chemin fut accueilli avec un mépris résolu. Alors qu'Abou Bakr (radhiyallahou 'anhou) était sur son lit de mort, la scène politique traversait une période critique. L'empereur de Syrie prépara une armée massive pour affronter les troupes musulmanes et leur donner une leçon. Abou Bakr dut donc envoyer les renforts nécessaires à la Syrie. Il ordonna à Khalid Ibn Al-Walid de réunir une armée et de se précipiter au secours de leurs frères, laissant Al-Mouthannah Ibn Harithah Ash-Shibani (radhiyallahou 'anhou) en charge des troupes restantes en Irak. Profitant de la situation, le Khousraw de Perse mobilisa une immense armée pour porter un coup définitif aux musulmans et les expulser d'Irak, qui, pendant de nombreuses années, fut sous contrôle perse.
Sentant que ses troupes étaient en danger imminent, Al-Mouthannah se fit remplacer par un autre commandant et se précipita à Médine pour demander conseil au Commandeur des Croyants. Au cours de ses dernières heures, Abou Bakr (radhiyallahou 'anhou) demanda à 'Omar d'appeler les gens à unir leurs forces et à se diriger vers l'Irak pour s'engager dans le jihad.

La marche périlleuse

En l'an 13 de l'Hégire au mous de Rabi' Al-Awwal, à Hira, Khalid ouvrit la lettre du Calife et lut :
« Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.
Du serviteur d'Allah, 'Atiq Ibn Abou Qouhafa à Khalid Ibn Al-Walid. Que la paix soit sur toi.
Je loue Allah en dehors de qui il n'y nulle divinité et j'invoque la bénédiction sur Son Prophète Muhammad, sur qui soient les bénédictions d'Allah et la paix.
Marche jusqu'à atteindre le rassemblement des musulmans de Syrie qui sont dans un état de grande anxiété. Je te nomme commandant des armées des musulmans et t'ordonne de combattre les Romains. Tu seras de même le commandant des autres armées, Abou 'Oubaydah et ceux qui sont avec lui.
Part avec diligence et détermination, ô Abou Souleyman. Accomplit ta mission avec l'aide d'Allah, Exalté soit-Il. Sois parmi ceux qui luttent pour Allah. Divise ton armée en deux et laisse la moitié à Mouthannah qui sera le commandant en Irak. Après la victoire, retourne en Irak et reprend le commandement.
Ne laisse pas l'orgueil s'insinuer dans vos esprits car il vous séduirait et vous induirait en erreur. Et qu'il y ait aucun délai. C'est à Allah qu'appartient toute la grâce et Il est le Dispensateur des récompenses. »

Ainsi Khalid fut nommé commandant en chef des forces musulmanes en Syrie. Khalid s'attela alors aux préparatifs de sa marche. Il expliqua les instructions du Calife à Mouthannah, divisa son armée en deux et en lui en remit la moitié. Ceci fait, Khalid était prêt pour la marche vers la Syrie.

La mission confiée à Khalid était claire : il devait se déplacer au plus vite vers la Syrie, prendre le commandement des forces musulmanes et combattre les Romains jusqu'à la victoire. La route que Khalid devait emprunter pour se rendre en Syrie lui était laissée à lui et c'était la décision immédiate la plus importante que Khalid devait prendre. Il ne connaissait pas l'emplacement détaillé des forces musulmanes en Syrie. Il savait cependant qu'ils se trouvaient dans la région de Busra et Jabiyah et qu'il devait s'y rendre rapidement.

Khalid disposait de deux itinéraires connus pour sa marche. La première était la route du sud via Doumat Al-Jandal, d'où l'armée pouvait emprunter la route normale des caravanes vers la Syrie. C'était l'approche la plus facile et la plus simple avec beaucoup d'eau sur le chemin et

aucun ennemi pour gêner ses mouvements. Mais c'était aussi le trajet le plus long et le mouvement prendrait un temps considérable. Le Calife avait mis l'accent sur la rapidité car la situation des musulmans était apparemment grave. Ainsi, après mûre réflexion, Khalid rejeta ce tracé.
L'autre route était celle du nord, le long de l'Euphrate jusqu'au nord-est de la Syrie. C'était également une route très fréquentée mais elle éloignerait Khalid des armées musulmanes et les garnisons romaines sur l'Euphrate lui barreraient la route. Il pourrait sans aucun doute vaincre cette opposition mais encore une fois il y aurait du retard. Il lui fallait trouver un autre moyen d'accéder aux forces musulmanes en Syrie.

Khalid convoqua un conseil de guerre et expliqua la situation à ses officiers. « Quelle route vers la Syrie emprunterons-nous » demanda-t-il, « par laquelle nous éviterions d'affronter les Romains ? Ils essaieront certainement de nous empêcher d'aller au secours des musulmans. » Il faisait référence aux garnisons romaines le long de la route du nord.
« Nous ne connaissons aucune route » répondirent les officiers, « qui pourrait emprunter une armée sans qu'elle ne s'égare ! »
Mais Khalid était déterminé à trouver une nouvelle route et posa à nouveau sa question. Personne ne répondit à l'exception d'un guerrier renommé du nom de Rafi' Ibn 'Oumayrah. Rafi' expliqua qu'il existait effectivement une route traversant le pays de Samawa. L'armée pourrait procéder de Hira à Qouraqir via 'Ayn At-Tamr et Mouzayyah et ce serait une marche facile.
Qouraqir était une oasis bien arrosée à l'ouest de l'Irak. De là, jusqu'à Suwa, il y avait une route peu connue qui traversait un désert aride et sans eau. À Suwa, il y avait beaucoup d'eau et à une journée de voyage avant Suwa, il y avait une source dont il savait qu'elle fournirait suffisamment d'eau à l'armée. La partie la plus dangereuse du voyage s'étendait de Qouraqir jusqu'à cette source, soit environ 193 km.
Mais Rafi' mit en garde : « Tu ne peux pas emprunter cette route avec une armée. Par Allah, même un voyageur solitaire la tenterait au péril de sa vie. Cela implique cinq jours d'extrêmes difficultés sans une goutte d'eau et le danger toujours présent de perdre le chemin. »

Les officiers présents acquiescèrent. Emmener l'armée sur une telle route où toute l'armée pourrait se perdre et mourir de soif, était une chose qu'aucun homme sensé n'envisagerait.

D’une voix calme, Khalid dit : « Nous prendrons cette route ! » Voyant l’air alarmé sur les visages de ses officiers, il ajouta : « Que votre détermination ne s’affaiblisse pas. Sachez que l’aide d’Allah vient selon vos mérites. Que les musulmans ne craignent rien tant qu’ils ont l’aide d’Allah. »
L’effet de ses paroles fut instantané. D’une seule voix, ses officiers répondirent : « Tu es un homme à qui Allah a accordé Sa bonne volonté. Fait ce que vous veux. » Et c’est avec un joyeux enthousiasme que l’armée de Khalid prépara sa marche vers la Syrie, sur une route qu’aucune armée n’avait empruntée auparavant et qui n’était connue que d’un seul homme, Rafi’ Ibn ‘Oumayrah.

Au début du mois Rabi’ Al-Akhir de l’année 13 de Hégire (634), Khalid quitta Hira avec une armée de 9 000 hommes. Aucune femme ni aucun enfant n’accompagnaient l’armée ; ils furent laissés sur place sur les ordres de Khalid pour être envoyés à Médine où ils resteraient jusqu’à ce qu’il soit opportun de les déplacer en Syrie. L’armée se déplaça via ‘Ayn At-Tamr, Sandauda et Mouzayyah jusqu’à Qouraqir. La nuit, l’armée campa à Qouraqir Khalid leur ordonna de prendre suffisamment d’eau à boire pour cinq nuits de route. Il donna également des ordres au commandant de chaque troupe de cavalerie quant à la quantité d’eau à donner aux chevaux. Chaque chef avait suffisamment de chamelles plus âgées pour lui suffire puis leur donna à boire une fois et encore. Ensuite, ils firent dresser les oreilles des chameaux pour éviter la soif, couvrirent leur bouche de sacs et laissèrent leur dos libre de charges.
Tôt le lendemain matin, alors que la périlleuse marche était sur le point de commencer, Rafi’ s’approcha de nouveau de Khalid. Il semblait incertain de lui-même. « Ô Commandant, tu ne peux pas traverser ce désert avec une armée. Par Allah, même un voyageur solitaire ne tenterait ce voyage qu’au péril de sa vie. »
Khalid se tourna vers lui et lui dis : « Malheur à toi, ô Rafi’, par Allah, si je connaissais une autre route pour me rendre rapidement en Syrie, je la prendrais. Procédez comme ordonné ! »
Rafi’ procéda comme ordonné et conduisit l’armée de Khalid dans le désert. Comme d’habitude, les hommes montaient à dos de chameau, tandis que les chevaux étaient conduits. C’était le mois de juin où le soleil battait sans pitié sur les sables du désert, détruisant toute trace de vie et mettant l’homme au défi de poser le pied sur ces étendues torturées et sans eau. Des hommes sensés ne feraient pas cela, certainement pas à cette époque de l’année ; certainement pas en si grand nombre ; et certainement pas lorsque le sort des musulmans en Syrie dépendait de leur arrivée en toute sécurité. Mais les plus grandes gloires de l’homme n’ont jamais été réalisées par des hommes sensés. Ces soldats n’étaient pas des hommes

sensés. C’étaient les guerriers de Khalid, l’épée d’Allah, qui se préparaient à accomplir l’un des plus grands exploits militaires de l’histoire.

Puis ils quittèrent Qouraqir et se dirigèrent vers le désert jusqu’à Suwa, qui est de l’autre côté en Syrie. Après avoir voyagé pendant une journée, ils pressaient l’eau de l’estomac de dix de ces chameaux pour chaque groupe de chevaux, mélangeant ce qu’il y avait dans leur estomac avec le lait qu’il y avait. Ensuite, ils donnèrent à boire aux chevaux et prirent eux-mêmes une gorgée pour boire. Les trois premiers jours se déroulèrent sans incident. Les hommes furent accablés par la chaleur intense et l’éclat du soleil mais ils étaient habitués aux épreuves et tant qu’il y avait de l’eau, tout allait bien. Cependant l’eau, qui était censée durer cinq jours, finit à la fin du troisième jour et ils avaient encore deux jours de voyage devant eux sans une goutte d’eau.

La colonne reprit silencieusement la marche le quatrième jour. La chaleur semblait maintenant devenir plus intense. Il n’y eut aucune conversation pendant la marche car les hommes ne pensaient qu’à l’eau et aux horreurs de se perdre dans le désert et de mourir de soif. Ils frémirent à l’idée de ce qui se passerait si Rafi’ perdait le chemin ou se retrouvait frappé d’incapacité. Cette nuit-là, les hommes campèrent comme d’habitude ils ne purent dormir. Avec l’agonie du feu dans la gorge et la langue enflée dans la bouche, ils ne purent que répéter dans leur esprit la prière : « **« Allah nous suffit ; Il est notre meilleur garant**. » [Qur’an : 3-173]

Le cinquième matin commença la dernière étape de la marche qui devait, par la volonté d’Allah, les conduire à la source que Rafi’ connaissait. Kilomètre après kilomètre, fatigué, la colonne marchait péniblement en silence. Heure après heure, les hommes se débattaient dans des étendues sablonneuses, torturés par la lumière et la chaleur impitoyables. La journée de marche prit fin et les hommes vivaient encore même si la plupart d’entre eux avaient atteint les limites de l’endurance humaine. La colonne n’était plus une formation nette et ordonnée comme elle l’était au début de la marche. De nombreux guerriers se trouvaient à l’arrière de la colonne, espérant contre tout espoir qu’ils ne tomberaient pas sur le bord du chemin.

Alors que la tête de la colonne atteignait la zone où était censée se trouver la source, le guide Rafi’ perdit la vue. Il souffrait d’ophtalmie et l’éblouissement aveuglant du soleil avait aggravé l’état de ses yeux. Il enroula alors une partie de son turban sur ses yeux et arrêta son

chameau. Les hommes qui le suivaient furent horrifiés de voir cela et l’appelèrent inquiets : « Ô Rafi’ ! Nous sommes sur le point de mourir. Où est donc l’eau ? » Mais Rafi’ ne voyait plus. D’une voix qui n’était guère plus qu’un murmure rauque, il dit : « Cherchez deux collines comme des seins de femme. La colonne poursuivit son chemin et, peu après, les deux buttes furent identifiées et le guide informé.
« Cherchez un arbre épineux en forme d’homme en position assise » ordonna Rafi’. Quelques éclaireurs partirent à la recherche de l’arbre mais revinrent quelques minutes plus tard pour dire qu’aucun arbre de ce type n’avait pu être trouvé.
« Inna lillah wa ilayhi raji’oun ! Regardez bien, » S’exclama Rafi’. Les hommes regardèrent de nouveau et virent cette fois le tronc d’un arbre épineux dont le reste avait disparu.
« Creusez sous ses racines, » ordonna Rafi’. Les hommes creusèrent sous les racines et, selon les mots de Waqidi, « l’eau jaillit de la terre comme une rivière ! »

Les hommes s’étanchèrent tout en louant Allah et en invoquant Ses bénédictions sur Rafi’. Ensuite, les animaux furent abreuvés et il restait encore de l’eau en réserve. Des centaines d’hommes remplirent leurs outres et reprirent la route qu’ils avaient parcourue, à la recherche des retardataires, qui étaient nombreux. Tous furent retrouvés et ramenés vivants.
La périlleuse marche était terminée. Ils y étaient parvenus. Cela n’avait jamais été fait auparavant et ne se reproduirait jamais plus. Khalid avait atteint la frontière syrienne, laissant derrière lui la frontière romaine et ses garnisons face à l’Irak. Ils n’étaient plus qu’à une journée de marche de Suwa, là où le désert se terminait et où les habitations commençaient.

Khalid n’eut aucun doute sur le fait que lui et son armée avaient traversé l’enfer et frôlé l’anéantissement. Mais l’ampleur réelle du péril auquel ils furent confrontés ne se réalisa que lorsque Rafi’, souriant maintenant, vienne vers lui et lui dise : « Ô Commandant, je ne suis descendu à cette source qu’une seule fois et c’était il y a 30 ans, alors que j’étais un enfant voyageant ici avec mon père! »

‘Omar Ibn Al-Khattab prend le relais

Le Calife Abou Bakr décédé et ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhoum) désigné son successeur, il désista Khalid Ibn Al-Walid du commandement général de l’armée et nomma

Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah (radhiyallahou ‘anhou). De plus, ‘Omar ordonna à Abou ‘Oubaydah de renvoyer en Irak tous les soldats qui s’étaient rendus en Syrie plus tôt, afin de rejoindre les armées dirigées par Sa’d Ibn Abi Waqqas (radhiyallahou ‘anhou) dans sa guerre contre les Perses. Khalid lui-même resterait sous le commandement d’Abou ‘Oubaydah en Syrie.

Alors que les troupes musulmanes se préparaient à lancer une nouvelle bataille contre les Byzantins, Abou ‘Oubaydah, confiant dans la victoire d’Allah sous le commandement de Khalid Ibn Al-Walid, réalisa le risque qu’il prendrait en révélant la nouvelle du changement de commandement. Poussé par une prudence et une perspicacité louables, le nouveau chef des musulmans garda secrète la nouvelle de la déposition de Khalid pour éviter la moindre chance de perturbation dans les rangs de ses troupes. On rapporte que vingt jours après la conquête de Damas, Khalid apprit la nouvelle de sa déposition et demanda à Abou ‘Oubaydah : « Qu’Allah te fasse miséricorde. Pourquoi ne nous as-tu pas informé du contenu du message du Commandeur des Croyants quand tu l’as reçu ? » Abou ‘Oubaydah répondit : « Je n’ai pas voulu ruiner ton stratagème de guerre. Je ne recherche pas le pouvoir du monde et ce ne sont pas non plus les gains du monde que je recherche. Tout ce que nous avons accompli et gagné est voué à une fin ou à périr. Nous sommes frères et cela ne fait jamais de mal à un homme que son frère le remplace pour assumer les responsabilités de la religion ainsi que les affaires du monde. » Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah était un homme tout à fait exceptionnel !

Le nommer chef des troupes musulmanes ne fait que confirmer la sagesse et la perspicacité d’Omar.

La Bataille d’Al-Yarmouk

Alors que l’armée se formait en position de combat, Khalid, Abou ‘Oubaydah et d’autres généraux contournèrent les régiments et parlèrent aux officiers et aux hommes. Khalid prononça un discours devant chaque régiment : « Ô hommes de l’Islam ! L’heure est à la fermeté. La faiblesse et la lâcheté mène à la honte et celui qui est ferme mérite davantage l’aide d’Allah. Celui qui se tient courageusement devant la lame de l’épée sera honoré et ses travaux récompensés lorsqu’il se présentera devant Allah et Il aime les inébranlables ! »

Alors que Khalid passait devant l'un des régiments, un jeune homme remarqua : « Comme les Romains sont nombreux et comme nous sommes peu nombreux ! Khalid se tourna vers lui et dit : « Comme les Romains sont peu nombreux et comme nous sommes nombreux ! La force d'une armée ne réside pas dans le nombre d'hommes mais dans l'aide d'Allah et sa faiblesse réside dans le fait d'être abandonnée par Allah. »
D'autres commandants et anciens, tout en exhortant les hommes à se battre, récitaient des versets du Qur'an, le plus populaire étant : « **Combien de fois une troupe peu nombreuse a, par la grâce d'Allah, vaincu une troupe très nombreuse ! Et Allah est avec les endurants**. » (Qur'an : 2 : 249.) Ils parlèrent du feu de l'Enfer et des joies du Paradis, et rappelèrent l'exemple donné par le Prophète dans ses batailles.

La nuit qui suivit fut chaude et étouffante. C'était la deuxième semaine de Rajab de l'an 15 de l'Hégire. Les musulmans passèrent la nuit en prière et en récitation du Qur'an et se rappelèrent les deux bénédictions qui les attendaient : soit la victoire et la vie, soit le martyre et le Paradis.
Les feux dans les deux camps brûlèrent joyeusement toute la nuit et pouvaient être vus à des kilomètres à la ronde comme des étoiles scintillantes descendues sur terre. Mais il n'y avait aucune joie dans le cœur de ceux qui étaient assis à la lumière de ces feux. La pensée de l'épreuve qui les attendait avait chassé toute joie de leur esprit. C'étaient des hommes courageux, ces soldats qui attendaient le lendemain. C'était la veille de Yarmouk... la plus grande bataille du siècle... l'une des batailles décisives de l'histoire et peut-être la bataille la plus titanesque jamais livrée entre les musulmans et les romains.

Al-Yarmouk

« *Ne nous avez-vous pas vu victorieux sur le Yarmouk,*
Comme nous avons prévalu dans les campagnes d'Irak ?
Les villes vierges que nous avons conquises, ainsi que
La Prairie Jaune, sur nos chevaux au galop.
Nous avons conquis avant cette Busra, qui était
Impénétrable même aux corbeaux volants.
Nous avons tué ceux qui nous opposaient
Avec des épées éclatantes, et nous avons leur butin.

Nous avons tué les Romains jusqu'à ce qu'ils soient réduits
Sur le Yarmouk, à des feuilles émaciées.
Nous avons écrasé leur armée alors qu'ils se précipitaient tête baissée
Vers le brise-cou, avec notre acier tranchant.
Au matin, ils s'y sont précipités, atteignant
La matière mystérieuse qui défie les sens. »
Al-Qa'qa' Ibn 'Amr, Commandant de l'Armée de Khalid

A l'aube, les corps musulmans s'alignèrent pour prier sous la direction de leurs commandants respectifs. Dès que les prières furent terminées, chacun se précipita à sa place assignée. Au lever du soleil, les deux armées étaient en ordre de bataille, se faisant face au centre de la plaine de Yarmouk, à un peu près un kilomètre l'une de l'autre.
Il n'y eut aucun mouvement et peu de bruit dans les deux armées. Les musulmans contemplèrent les formations des légions romaines avec leurs bannières flottantes et leurs croix dressées au-dessus des têtes des soldats. Les Romains regardèrent avec un peu moins d'émerveillement l'armée musulmane déployée sur leur front. Leur confiance reposait sur leur grand nombre mais au cours des deux dernières années, la performance des musulmans en Syrie avait instillé beaucoup de respect dans le cœur des Romains. Il y avait un air de prudence dans les yeux de Roman. Ainsi s'écoula une heure pendant laquelle personne ne bougea et les soldats attendirent le début d'une bataille qui, selon les chroniqueurs, « commença par des étincelles de feu et se termina par un violent incendie » et dont « chaque jour fut plus violent que le jour précédent. »

Puis un général romain du nom de Georges (Jourjan) sortit du centre romain et se dirigea vers les musulmans. S'arrêtant à une courte distance du centre musulman, il éleva la voix et demanda Khalid. Khalid sortit, ravi à l'idée que la bataille commencerait par un duel contre lui-même. Il donnerait le ton pour le reste de la bataille.
Alors que Khalid s'approchait, le Romain ne fit aucun geste pour dégainer son épée, mais continua de regarder attentivement Khalid. Le musulman avança jusqu'à ce que les encolures des chevaux se croisent et Georges ne dégaina toujours pas son épée. Puis il parla, en arabe :
« Ô Khalid, dis-moi la vérité et ne me trompe pas car les libres ne mentent pas et les nobles ne trompent pas. Est-il vrai qu'Allah a envoyé une épée du ciel à ton Prophète, qu'il te l'a donné et que tu ne l'as jamais tiré sans que tes ennemis aient été vaincus ? »
« Non! » répondit Khalid.

« Alors pourquoi es-tu connu comme l'Épée d'Allah ? »
Ici, Khalid raconta à George l'histoire de la façon dont il reçut le titre d'épée d'Allah du Prophète. George réfléchit un moment, puis, avec un regard pensif dans les yeux, demanda :
« À quoi m'appelles-tu ? »
« À témoigner qu'il n'y a nulle divinité autre qu'Allah et que Muhammad est Son serviteur et messager et croire en ce qu'il a apporté d'Allah, » répondit Khalid.
« Si je ne suis pas d'accord ? »
« Alors tu devras payer la Jizyah et tu seras sous notre protection. »
« Si je ne suis toujours pas d'accord ? »
« Alors l'épée tranchera entre nous ! »
George réfléchit quelques instants aux paroles de Khalid, puis demanda : « Quelle est la position de celui qui entre dans ta foi aujourd'hui ? »
« Dans notre foi, il n'y a qu'une seule position. Tous sommes égaux. »
« Alors j'accepte ta foi ! »
Au grand étonnement des deux armées qui ne savaient rien de ce qui s'était passé entre les deux généraux, Khalid tourna son cheval et ensemble ils se dirigèrent lentement vers l'armée musulmane. A son arrivée dans le centre musulman, George répéta après Khalid : « lah ilaha illallah ; Muhammad Rassoul Lah. » Quelques heures plus tard, Georges nouvellement converti combattra héroïquement pour la foi qu'il venait d'embrasser et mourra au combat. Sur cette conversion commença la bataille de Yarmouk.

Début de la Bataille

Vint alors la phase des duels entre champions, ce qui convint aux deux camps car il s'agissait d'une sorte d'échauffement. Des dizaines d'officiers quittèrent l'armée musulmane, certains sur instructions de Khalid et d'autres de leur propre chef et lancèrent leurs défis individuels, engagèrent les champions romains qui émergeaient pour les combattre. Pratiquement tous ces Romains furent tués au combat, les honneurs du jour revinrent à 'Abd Ar-Rahman Ibn Abi Bakr, qui tua cinq officiers romains, l'un après l'autre.
Ce duel dura jusqu'à midi. Alors le commandant en chef romain, Mahan, décida qu'il en avait assez de cela et que si cela durait plus longtemps, non seulement il perdrait un grand nombre d'officiers mais aussi que l'effet serait destructeur le moral de son armée. Il aurait moins de chances de succès dans une bataille générale dans laquelle le simple poids du

nombre favoriserait son armée. Mais il était à juste titre prudent car un faux pas au début d'une bataille pouvait avoir des conséquences considérables sur son déroulement. Il tenterait une offensive limitée sur un large front pour tester la force de l'armée musulmane et, si possible, réaliserait une percée là où le front musulman était faible.

A midi, les dix premiers rangs de l'armée romaine, soit un tiers de l'infanterie de chacune des quatre armées, s'avancèrent au combat. Cette vague humaine avança lentement et, lorsqu'elle arriva à portée des archers musulmans, elle fut soumise à un tir d'arc intense, qui fit quelques victimes. La vague continua à avancer et attaqua le premier rang musulman. Bientôt, les musulmans lâchèrent leurs lances sanglantes, dégainèrent leurs épées et les deux camps s'engagèrent dans le combat.

Mais l'assaut romain n'était pas déterminé et les soldats, dont beaucoup n'étaient pas habitués au combat, ne poussèrent pas l'attaque, tandis que la fureur avec laquelle les vétérans musulmans endurcis les frappaient imposait la prudence. Sur certaines parties du front, les combats furent plus violents que sur d'autres mais dans l'ensemble l'action de cette journée put être qualifiée de régulière et modérément dure. Les musulmans tinrent bon. Les Romains ne renforcèrent pas leur avant-garde et, au coucher du soleil, l'action se termina par la séparation des deux armées et le retour dans leurs camps respectifs. Les pertes furent légères ce jour-là, bien que plus élevées parmi les Romains que parmi les musulmans.

La nuit fut calme. Pendant la nuit, cependant, quelques groupes romains s'avancèrent pour récupérer leurs morts ce qui conduisit à des affrontements entre patrouilles mais il n'y eut aucun engagement sérieux.

Mahan n'était parvenu nulle part. Il convoqua un conseil de guerre au cours duquel furent discutés les plans du lendemain. Il lui faudrait faire quelque chose de différent s'il voulait réussir et Mahan décida de lancer sa prochaine attaque aux premières lueurs de l'aube, après s'être préparé durant les heures d'obscurité, dans l'espoir de surprendre les musulmans avant qu'ils ne soient préparés pour la bataille. De plus, il attaquerait avec plus de force. Les deux armées centrales lanceraient des attaques pour immobiliser le centre musulman, tandis que les deux armées de flanc lanceraient des attaques majeures et chasseraient les ailes hors du champ de bataille ou les pousseraient vers le centre. Pour avoir une vue grandiose de la bataille, Mahan fit placer un grand pavillon sur une colline derrière l'aile droite romaine, d'où l'on pouvait voir toute la plaine. Ici, Mahan se positionna avec sa cour et une garde du corps

de 2 000 Arméniens tandis que le reste de l'armée se prépara pour l'attaque surprise de l'aube.

Peu après l'aube, les musulmans étaient en prière lorsqu'ils entendirent le battement des tambours. Des messagers arrivèrent au galop des avant-postes pour informer les commandants que les Romains attaquaient. Les musulmans furent certainement pris au dépourvu mais Khalid avait ordonné la mise en place d'une solide ligne d'avant-postes pendant la nuit qui provoquèrent suffisamment de retard dans l'avancée romaine pour permettre aux musulmans d'enfiler leurs armures et leurs armes et de se lancer dans la bataille avant que le flot ne les frappe. De plus, la rapidité avec laquelle les musulmans se mirent en position fut plus rapide que ce que les Romains avaient prévu. Le soleil n'était pas encore levé en ce deuxième jour de bataille lorsque les deux armées s'affrontèrent.

Second Jour de la Bataille

La bataille du corps central se poursuivit régulièrement pendant la majeure partie de la journée sans aucune rupture dans la ligne musulmane. Ici, en tout cas, les Romains ne purent presser car il s'agissait d'une attaque limitée pour maintenir ces corps musulmans dans leur position. Le centre resta donc stable. Cependant, ce sont les corps des flancs que supportèrent les coups les plus violents de l'armée romaine et le plus gros des combats.

Sur la droite musulmane, l'armée de Qanatir, composée principalement de Slaves, attaqua le flanc droit de l'armée musulmane commandée par 'Amr Ibn Al-'As. Les musulmans supportèrent le choc et l'attaque fut repoussée. Qanatir attaqua une deuxième fois avec des troupes fraîches et les musulmans le repoussèrent à nouveau. Mais lorsque Qanatir attaqua pour la troisième fois, utilisant à nouveau de nouveaux régiments, la résistance des musulmans désormais fatigués se brisa et la majeure partie du corps se replia vers le camp tandis qu'une partie se retirait au centre, vers l'escadron de Shourahbil.

Alors que le corps se repliait dans un certain désordre, 'Amr ordonna à son régiment de cavalerie de 2 000 chevaux de contre-attaquer et de repousser les Romains. La cavalerie entra dans la bataille dans un grand élan et arrêta pendant un certain temps l'avancée romaine sans pouvoir la retenir longtemps. Elle fut repoussée par les Romains et détournée du combat, se

replia également vers le camp musulman. Alors que les cavaliers atteignaient le camp avec les fantassins, ils trouvèrent une file de femmes qui les attendaient avec des piquets de tente et des pierres à la main. Les femmes crièrent : « Qu'Allah maudisse ceux qui fuient l'ennemi ! » Et à leurs maris elles lancèrent : « Vous n'êtes pas nos maris si vous ne pouvez pas nous sauver de ces mécréants. » D'autres femmes commencèrent à battre du tambour et dire :

« *Ô vous qui fuyez une femme constante*
Qui a à la fois la beauté et la vertu ;
Et la laissez aux mécréants,
Aux mécréants haïs et vils,
Pour que tombent sur elles, la disgrâce et la ruine ! »

Ce que ces musulmans reçurent de leurs femmes ne fut pas seulement des réprimandes cinglantes mais tout simplement agressés ! Ce fut d'abord une pluie de pierres puis les femmes se précipitèrent sur les hommes, frappant cheval et cavalier avec des piquets de tente ; et c'était plus que ce que les guerriers pouvaient supporter. Indignés, ils se détournèrent du camp et s'avancèrent avec une colère fulgurante vers l'armée de Qanatir. ‘Amr lanca alors sa deuxième contre-attaque avec le gros de son corps.

La situation dans l'aile gauche musulmane était à peine moins grave. Ici aussi, l'attaque romaine initiale fut repoussée mais lors de la seconde attaque, les Romains percèrent le corps de Yazid. C'était l'armée de Grégoire, avec des chaînes, plus lente que les autres mais plus solide. Yazid utilisa également son régiment de cavalerie pour contre-attaquer et celui-ci fut également été repoussé ; et après une période de vive résistance, les guerriers de Yazid se retirèrent dans leur camp où les attendaient les femmes conduites par Hind et Khawlah. Le premier cavalier musulman de l'aile gauche à arriver au camp fut Abou Soufyan et la première femme à le rencontrer ne fut autre que Hind ! Elle frappa la tête de son cheval avec un piquet de tente et cria : « Où vas-tu, ô fils de Harb ? Retourne au combat et montre ton courage afin que tes péchés contre le Messager d'Allah te soient pardonnés. »

Abou Soufyan avait déjà fait l'expérience du tempérament violent de sa femme se dépêcha de faire demi-tour. D'autres guerriers reçurent de la part de ces femmes le même traitement que les soldats de ‘Amr avaient reçu des leurs et bientôt le corps de Yazid retourna au combat. Quelques femmes coururent au côté des chevaux et l'une d'elles abattit un Romain avec son

épée. Alors que les guerriers de Yazid se tournaient à nouveau pour affronter l'armée de Grégoire, Hind reprit son chant d'Ouhoud :

« *Nous sommes les filles de la nuit ;*
On évolue parmi les coussins
Avec une douce grâce féline
Et nos bracelets aux coudes.
Si vous avancez, nous vous embrasserons ;
Et si vous vous retirez, nous vous abandonnerons
Avec une séparation sans amour. »

On peut douter de l'opportunité pour Hind de chanter une chanson aussi provocante mais elle se sentait assez jeune pour le faire. Après tout, elle n'avait pas plus de 50 ans !

Il était maintenant environ midi. Pendant que les corps des flancs musulmans combattaient, Khalid observait ces actions depuis sa position au centre. Jusqu'à présent, il n'avait rien fait pour aider ces corps et avait refusé de se lancer dans la bataille avec sa réserve centrale avant que cela ne soit absolument nécessaire. Mais alors que les escadrons des flancs revenaient au combat, Khalid décida de lancer sa cavalerie de réserve pour les assister et accélérer le rétablissement des positions musulmanes.

Il se tourna d'abord vers l'aile droite et, avec sa garde mobile et un régiment de cavalerie, frappa le flanc de l'armée de Qanatir au même moment où ‘Amr contre-attaquait à nouveau depuis le front. Très vite, les Romains, attaqués des deux côtés, se retournèrent et se retirèrent précipitamment vers leur position d'origine. ‘Amr regagna tout le terrain qu'il avait perdu et réorganisa son corps pour le tour suivant.

Dès que cette position fut rétablie, Khalid se tourna vers l'aile gauche. Yazid avait alors lancé une contre-attaque majeure depuis le front pour repousser les Romains. Khalid détacha un régiment sous Dirar et lui ordonna d'attaquer le front de l'armée de Dairjan afin de créer une diversion et de menacer le retrait de l'aile droite romaine de sa position avancée. Avec le reste de l'armée de réserve, il attaqua le flanc de Grégoire. Ici encore, les Romains se retirèrent sous les contre-attaques de front et de flanc mais plus lentement puisqu'avec leurs chaînes les hommes ne pouvaient pas avancer rapidement.

Tandis que la droite romaine reculait, Dirar perça l'armée de Dairjan et atteignit son commandant qui se tenait bien en avant avec sa garde du corps. Ici, Dirar tua Dairjan. Mais peu de temps après, la pression contre lui devint si forte qu'il fut contraint de se retirer sur la ligne musulmane.
Avant le coucher du soleil, les deux armées de flanc des Romains avaient été repoussées. Au coucher du soleil, les armées centrales rompirent également le contact et se retirèrent vers leurs positions d'origine et les deux fronts furent rétablis le long des lignes occupées le matin. Les musulmans avaient été confrontés à une situation critique mais avaient regagné le terrain perdu. L'aile droite des musulmans souffrit plus durement que les autres corps, les combats les plus violents ayant eu lieu dans le secteur de 'Amr. Cependant, les combats de la journée se terminèrent par une victoire des musulmans.

La nuit qui suivit fut à nouveau calme. Les femmes musulmanes s'occupèrent à panser les blessures, à préparer la nourriture, à transporter de l'eau, etc. Dans l'ensemble, le moral des musulmans était bon car ils avaient été attaqués par le gros de l'armée romaine et avaient repoussé les assaillants de leurs positions. Les musulmans étaient restés sur la défensive et les contre-attaques n'étant qu'une partie de la posture défensive générale.

Dans le camp romain, l'ambiance se durcit cependant. Des milliers de Romains avaient été tués ce jour-là et les musulmans avaient non seulement repoussé les armées de flanc qui avaient pénétré leurs positions mais avaient en fait attaqué et percé le centre romain (la charge de Dirar) tuant le commandant de l'armée. Ce fut une grande perte, car Dairjan était un général distingué et très estimé. Mahan (Vahan) nomma un autre général, Qourin, pour commander l'armée de Dairjan et transféra le commandement des Arméniens à Qanatir (Buccinator), le commandant de l'aile gauche romaine. Cela était nécessaire car dans la bataille du lendemain, l'effort romain le plus important serait déployé contre la droite et le centre droit musulmans.

La bataille dépassa le stade des « étincelles de feu » sans pour autant encore atteindre le stade d'une « conflagration déchaînée » cependant, le feu brûlait néanmoins avec une chaleur effrayante alors que la bataille entrait dans son troisième jour. Ce devait être, pour les musulmans, une action de l'aile droite.

Troisième Jour de la Bataille

L’armée des chaînes ne bougea pas ce jour-là car elle avait plus souffert la veille que l’armée de Qanatir. L’armée de Qourin déploya un effort limité sur le front d’Abou ‘Oubaydah comme mesure de diversion pour immobiliser les réserves musulmanes. Mais les Arméniens et l’aile gauche de l’armée romaine, tous deux désormais sous le commandement de Qanatir, frappèrent avec une extrême sévérité la droite musulmane et le corps de Shourahbil, choisissant comme point d’attaque principal la jonction entre Shourahbil et ‘Amr Ibn Al-‘As.

L’attaque initiale fut de nouveau repoussée par ‘Amr et Shourahbil mais l’avantage numérique des Romains, contre lequel les musulmans ne pouvaient opposer que les mêmes soldats fatigués, commença bientôt à se faire sentir. Ainsi, peu avant midi, Qanatir s’effondra en plusieurs endroits. Le corps de ‘Amr se replia dans le camp et la partie droite du front de Shourahbil fut également repoussée mais sa gauche tint toujours fermement sa position. Plusieurs brèches apparurent désormais sur le front musulman.

De nouveau, les femmes musulmanes entrèrent en action avec des piquets de tente, des pierres et des langues acérées et encore une fois, les musulmans reculèrent devant elles pour affronter les Romains. L’un de ces musulmans confia à ses camarades : « Il est plus facile d’affronter les Romains que nos femmes ! » Le gros des deux corps rétablit une deuxième ligne et résista aux efforts romains de percée. ‘Amr prit même l’offensive et frappa les Romains avec sa cavalerie et son infanterie dans l’intention de les déloger de leurs positions avancées, mais eut peu de succès.

Sur scène, une dame musulmane accourut vers Khalid. Elle avait soudain eu une brillante idée militaire et voulait que Khalid en profite juste au cas où il ne le saurait pas. « Ô Ibn Al-Walid » dit la dame, « tu es parmi les plus nobles des Arabes. Sache que les hommes ne restent qu’avec leurs commandants. Si les commandants tiennent bon, les hommes tiennent bon. Si les commandants sont vaincus, les hommes sont vaincus. »
Khalid la remercia poliment pour ses conseils et lui assura que dans cette armée, les commandants ne seraient pas vaincus !

Khalid lança alors sa cavalerie de réserve contre le flanc de Qanatir. Au même moment, le régiment de cavalerie de ‘Amr manœuvra sur la droite et frappa Qanatir sur son flanc gauche,

tandis que l'infanterie de ‘Amr et de Shourahbil contre-attaquait frontalement. Cette fois, l'opposition romaine à la contre-attaque musulmane s'avéra beaucoup plus tenace et des centaines de musulmans tombèrent au combat mais au crépuscule, les Romains furent repoussés sur leur propre position et la situation fut rétablie comme au début de la bataille.

La journée s'était avérée plus difficile que la veille. Cependant, les pertes des Romains dépassaient de loin celles des Musulmans et, à la fin de la journée, le moral des musulmans était encore plus élevé tandis que celui des Romains qui avait subi un coup dur. Les Romains étaient désormais désespérés. Toutes leurs attaques avaient échoué malgré un lourd tribut en vies humaines et ils n'étaient pas dans une meilleure position qu'au début de la bataille. Mahan réprimanda ses généraux qui promirent de faire mieux le lendemain. Le lendemain serait en fait le jour le plus critique de la bataille.

Khalid et Abou ‘Oubaydah passèrent la nuit à se promener dans le camp musulman, à offrir des encouragements aux musulmans fatigués et à parler aux blessés. Être blessé dans cette bataille ne signifiait pas être évacué vers l'arrière. En effet, un musulman devait être grièvement blessé avant de pouvoir espérer se reposer du combat. Une blessure modérée signifiait quelques heures de repos, puis le retour au front !

Quatrième Jour de la Bataille

Le quatrième jour de bataille s'ouvrit dans une atmosphère tendue d'attente. Les Romains savaient que cette journée serait décisive car ils allaient désormais déployer tous leurs efforts pour briser l'armée musulmane qui avait jusqu'alors résisté à tous les assauts. Même si cette attaque échouait, toutes les perspectives d'une nouvelle offensive disparaîtraient. C'était maintenant ou jamais.

Khalid savait également que la bataille avait atteint un stade critique et que les opérations de ce jour donneraient une dernière indication de succès ou d'échec. Des milliers de Romains avaient été tués jusqu'à présent et si ce jour-là aussi les Romains étaient repoussés avec des pertes sanglantes, il est peu probable qu'ils reprendraient l'initiative. La contre-offensive pourrait alors être lancée. Les forces musulmanes étaient désormais quelque peu épuisées. Les archers placés au premier rang avaient subi les pertes les plus lourdes et désormais seuls

2 000 d’entre eux restaient en état de combattre. Ceux-ci furent réaffectés à hauteur de 500 à chaque corps. Les musulmans étaient également plus fatigués que les Romains en raison de leur nombre inférieur mais le courage n’avait jamais été aussi grand dans l’armée musulmane.

La plus grande préoccupation de Khalid était son aile droite. Cependant, il fut rassuré par l’idée que le commandant de l’aile droite musulmane était ‘Amr Ibn Al-‘As qui en général était le deuxième derrière lui. ‘Amr avait jusqu’à présent connu les combats les plus violents de cette bataille et était destiné à continuer à le faire. Quoi qu’il en soit, ‘Amr, connu comme le plus astucieux des Arabes était plus que de taille face à n’importe quel général romain.

Mahan décida de commencer l’opération de la journée par une attaque sur la moitié droite du front musulman comme cela avait été fait la veille. Une fois cette partie du front repoussée et les réserves musulmanes engagées dans ce secteur, il frapperait avec le reste de son armée sur la moitié gauche du front musulman. Avec ce plan de bataille, les deux armées de Qanatir furent mises en mouvement. Les Slaves et les Arméniens se précipitèrent sur les corps de ‘Amr et de Shourahbil. ‘Amr les repoussa une nouvelle fois mais pas aussi loin que la veille et cette fois, les musulmans n’allaient pas affronter la colère de leurs femmes ! A quelque distance de sa position initiale, le corps de ‘Amr tenait les Slaves et ici la manœuvre céda la place à un dur combat au cours duquel les musulmans, menés par ‘Amr infligèrent de lourdes pertes à leurs adversaires.

Dans le secteur de Shourahbil, cependant, les Arméniens, fortement soutenus par les Arabes chrétiens de Jabla, percèrent et repoussèrent les musulmans vers leur camp ce qui constitua la pénétration la plus sérieuse du front musulman. Shourahbil réussit à ralentir l’avancée des Arméniens mais ne put la repousser. Bientôt, il devint clair que le corps ne pourrait pas tenir très longtemps. Il devenait désormais nécessaire pour Khalid d’entrer dans ce secteur avec sa réserve.

Ce que Khalid craignait le plus, était une attaque en force sur un large front. Au cas où l’ennemi percerait en plusieurs endroits, il n’y aurait aucun moyen de l’expulser car la réserve de l’armée ne pourrait pas être partout en même temps. Le deuxième jour de bataille, Khalid avait pu rétablir la situation sur les deux flancs en frappant d’abord l’une puis l’autre pénétration ; mais si les Romains parvenaient en force à de nombreux endroits, cela ne

pourrait pas se faire. Par conséquent, lorsqu'il vit le premier succès de l'ennemi contre 'Amr et Shourahbil, il ordonna à Abou 'Oubaydah et Yazid d'attaquer sur leur front et ainsi de prévenir une attaque romaine sur l'aile gauche musulmane au cas où une telle attaque serait envisagée. Ce devait être une attaque destructive. Au milieu de la matinée, les corps d'Abou 'Oubaydah et de Yazid avaient engagé les armées de Qourin et de Grégoire et au moment où la position de Shourahbil devenait délicate, ces deux corps pressèrent fortement contre la moitié droite du front romain.

Khalid, plus rassuré de sa gauche, décida de frapper les Arméniens. Il divisa la réserve militaire en deux groupes égaux dont il donna l'un à Qays Ibn Houbayrah et garda l'autre avec lui. À la tête de son propre groupe de cavalerie, Khalid galopa derrière le corps de Shourahbil et apparut contre le flanc nord du saillant arménien. Alors commença une contre-attaque en trois étapes contre les Arméniens et les Arabes chrétiens : Khalid par la droite, Qays par la gauche et Shourahbil par le front. Les combats devinrent violents dans cette partie du champ de bataille alors que l'ennemi résistait vaillamment et pendant plusieurs heures une lutte acharnée fit rage entre les musulmans et les chrétiens mais finalement les Arméniens cédèrent sous les coups de la cavalerie et l'infanterie musulmane et se replièrent sur leurs propres positions, perdant lourdement dans le processus. Dans cette action qui dura tout l'après-midi, les Arabes chrétiens furent les plus grands perdants.

Alors que les Arméniens se retiraient, 'Amr Ibn Al-'As renouvela ses efforts pour déloger les Slaves de la position qu'ils avaient prise et les Slaves, privés de l'appui des Arméniens sur leur flanc, se retirèrent également. Les positions de Shourahbil et de 'Amr furent rétablies. Mais cette action contre l'aile droite musulmane ne fut achevée que dans la soirée et pendant qu'elle se déroulait, une bataille tout aussi cruciale et plus féroce se déroulait sur le côté gauche du front musulman. Ce qui rendait cette dernière action si dangereuse était le fait que la réserve de l'armée était fortement engagée sur la droite et ne pouvait rien faire pour aider Abou 'Oubaydah et Yazid, qui devaient compter entièrement sur leurs propres ressources.

Sur ordre de Khalid, les deux corps de l'aile gauche s'étaient avancés pour attaquer les Romains sur leur front et étaient en contact lorsque Khalid déplaça la garde mobile pour s'occuper des Arméniens. Au début, ces corps connurent un certain succès et les Romains furent repoussés mais cette action ne progressa pas beaucoup lorsque les musulmans se trouvèrent soumis à un barrage impitoyable de tir à l'arc. Des milliers d'archers romains

couvrirent les musulmans d’une pluie de flèches et le vol des flèches était si rapide et si intense que, selon certains récits, « les flèches tombèrent comme des grêlons et obscurcirent la lumière du soleil ! » De nombreux musulmans furent blessés par ces flèches, les blessures variant de légères à graves et 700 musulmans perdirent un œil principalement des côtés d’Abou ‘Oubaydah et de Yazid. Abou Soufyan aurait également perdu un œil au cours de cette action[1]. À la suite de cette calamité, ce quatrième jour de bataille fut connu sous le nom de Jour des Yeux Perdus et ce fut sans doute le pire jour de la bataille pour l’armée musulmane.

L’aile gauche musulmane recula, leurs propres arcs inefficaces contre les archers romains en raison de leur portée plus courte et de leur nombre réduit puisque le seul moyen d’éviter de nouvelles pertes était de se retirer hors de portée des archers romains, ce qu’Abou ‘Oubaydah et Yazid firent immédiatement. Alors que les deux camps se désengageaient, les deux fronts restèrent immobiles et les musulmans s’abstinrent sagement d’avancer à nouveau. Il y eut en fait une certaine consternation parmi les musulmans à cause des blessures par flèches et des yeux perdus.

Mais Mahan et ses commandants d’armée, Grégoire et Qourin, virent combien les musulmans avaient souffert et décidèrent d’exploiter leur avantage. Les deux armées avancèrent alors pour attaquer les musulmans avant qu’ils ne puissent se remettre de leur défaite et les deux corps d’hommes s’affrontèrent à nouveau. À la suite de l’assaut romain, les musulmans se retirèrent dans leurs propres positions et les Romains, sachant que c’était le jour décisif de la bataille, attaquèrent avec une fureur encore plus grande. Les corps d’Abou ‘Oubaydah et Yazid furent de nouveau repoussés sur une courte distance, à l’exception du régiment d’Ikrimah qui se tenait à l’extrémité gauche du secteur d’Abou ‘Oubaydah.

L’intrépide ‘Ikrimah refusa de battre en retraite et appela ses hommes à prêter le serment de mort avec lui, c’est à dire qu’ils iraient au combat et ne céderaient pas leur position quitte à mourir sur place. En réponse à son appel, 400 de ses hommes prêtèrent immédiatement serment et se jetèrent sur les Romains comme des loups affamés. Non seulement ‘Ikrimah

[1] Certains auteurs ont rapporté la perte de son œil lors de la Bataille de Ta'if et non pas Yarmouk.

repoussa les Romains sur son front mais il s’en prit également aux régiments romains passant sur ses flancs. Cette position ne fut jamais perdue par les musulmans. Sur les 400 hommes dévoués qui avaient prêté serment de mort, tous furent tués ou grièvement blessés mais ils emportèrent plusieurs fois le nombre de Romains avec eux. ‘Ikrimah et son fils ‘Amr furent mortellement blessés.

Les corps d’Abou ‘Oubaydah et de Yazid n’atteignirent pas cette fois le camp. Ce n’était pas nécessaire car les femmes elles-mêmes, dont beaucoup portaient des épées, se précipitèrent et rejoignirent leurs hommes. Même les femmes comprirent que de cette phase dépendait le sort de la bataille. Elles vinrent avec des épées et des piquets de tente pour les Romains et de l’eau pour les musulmans blessés et assoiffés. Parmi elles se trouvaient Khawlah, l’épouse de Zoubayr et Oumm Hakim, qui criaient aux femmes : « Frappez les incirconcis au bras ! Les femmes se précipitèrent à travers le corps musulman vers le premier rang, déterminées à se battre cette fois devant leurs hommes et cela a constitué un tournant sur ce front.

La vue de leurs femmes combattant à leurs côtés, et certaines même devant eux, transformèrent les musulmans en combattants furieux. Dans une fureur aveugle, ils frappèrent les Romains dans une action dans laquelle il n’y avait plus ni manœuvre ni commandement mais seulement des soldats individuels donnant le meilleur d’eux-mêmes. Frappant avec l’épée et le poignard, les vaillants hommes d’Abou ‘Oubaydah et Yazid repoussèrent les Romains de leurs positions et les Romains se retirèrent rapidement devant les terribles coups des musulmans furieux.

La bataille de cette journée atteint son point culminant sur tout le front en fin d’après-midi. A cette époque, tous les généraux combattaient comme leurs hommes et chaque commandant de corps prouvait son droit à être le chef des braves. Plusieurs Romains mordirent la poussière sous les coups des femmes musulmanes. Khawlah affronta un guerrier romain mais son adversaire la frappa à la tête avec son épée et elle s’effondra tête ensanglantée. Lorsque les Romains furent repoussés et que les autres femmes virent son corps immobile, elles gémirent de tristesse et cherchèrent frénétiquement Dirar pour l’informer que sa sœur bien-aimée était morte. Mais Dirar ne put être retrouvé que dans la soirée et lorsqu’il arriva là où reposait sa sœur, Khawlah se redressa en souriant. Elle avait survécu !

Au crépuscule, l’action de la journée était terminée. Les deux armées restèrent sur leurs lignes d’origine. Ce fut une journée terrible que les vétérans de Yarmouk n’oublieraient jamais et au cours de laquelle les Romains furent très près de la victoire. Mais beaucoup d’entre eux payèrent de leur vie un succès qu’ils n’étaient pas destinés à obtenir. Les pertes les plus dévastatrices furent subies par les hommes enchaînés, les Arméniens et les Arabes chrétiens. Les musulmans avaient plus souffert que les jours précédents et ceux qui n’étaient pas blessés étaient moins nombreux que ceux qui l’étaient cependant un éclat de fierté et de satisfaction réchauffait leurs cœurs, en particulier celui de Khalid qui savait que la crise était terminée. Le vent avait tourné.

L’obscurité était tombée et Khalid était assis sur la terre éclaboussée de sang, à l’extrémité gauche du secteur d’Abou ‘Oubaydah. Sur un genou reposait la tête de ‘Ikrimah, son neveu et très cher ami. Sur l’autre genou reposait la tête de ‘Amr, fils d’Ikrimah. La vie s’éloignait rapidement des corps du père et du fils. Khalid trempait de temps en temps ses doigts dans un bol d’eau et laissait l’eau couler dans les bouches entrouvertes ; et il disait : « Le fils de Hantamah pense-t-il que nous ne soyons pas martyrisés ? Ainsi moururent ‘Ikrimah et son fils, dans les bras bien-aimés de l’épée d’Allah. L’homme qui fut pendant des années avait été l’ennemi le plus sanguinaire de l’Islam obtint la rédemption finale par le martyre. La plus grande gloire du Jour des Yeux Perdus, un jour comme les musulmans ne verront plus jamais en Syrie, revint à ‘Ikrimah Ibn Abi Jahl (radhiyallahou ‘anhou).

La nuit se déroula en paix, s’il pouvait y avoir de paix pour les hommes épuisés et blessés qui avaient poussé leur corps à accomplir des exploits de force et d’endurance que le corps humain n’était jamais destiné à accomplir. Normalement, Abou ‘Oubaydah nommait un général comme officier de nuit, chargé de faire le tour des gardes et des avant-postes et de vérifier la vigilance des sentinelles. Mais cette nuit-là, les généraux eux-mêmes étaient si fatigués qu’Abou ‘Oubaydah, toujours aussi gentil et attentionné, n’eut pas le cœur de leur demander d’accomplir cette lourde tâche. Bien que sa propre épée ruisselait du sang de plusieurs Romains et que son besoin de repos n’était pas moindre que celui des autres, Abou ‘Oubaydah décida d’agir lui-même comme officier de service. Avec quelques compagnons sélectionnés du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il commença sa tournée. Mais il n’eut pas à s’inquiéter, partout où il allait, il trouva les généraux debout et à cheval, se promenant et parlant aux sentinelles et aux blessés. Zoubayr faisait aussi la tournée accompagné de sa femme, également à cheval !

Cinquième jour de la Bataille

Au début du cinquième jour de la bataille, les deux armées se regroupèrent de nouveau sur leurs lignes, les mêmes lignes qu’ils avaient adoptées avant le début de la bataille. Mais ce jour-là, les soldats n’étaient pas aussi droits ni aussi imposants. À côté de chaque homme indemne se tenait un blessé. Certains pouvaient à peine se tenir debout mais ils y parvinrent. Khalid regarda attentivement le front romain à la recherche de tout signe de mouvement et se demanda si les Romains attaqueraient à nouveau. Mais il n’y eut aucun mouvement pendant une heure ou deux. Puis un homme émergea du centre romain. C’est un émissaire de Mahan qui apporta une proposition de trêve pour les prochains jours afin que de nouvelles négociations puissent avoir lieu. Abou ‘Oubaydah voulut accepter la proposition mais fut retenu par Khalid. Sur l’insistance de Khalid, il renvoya l’envoyé avec une réponse négative, ajoutant : « Nous sommes pressés d’en finir avec cette affaire ! »

Maintenant, Khalid savait. Il avait bien deviné. Les Romains n’étaient plus avides de bataille. Le reste de la journée se déroula sans incident tandis que Khalid resta occupé à donner des ordres pour la contre-offensive et procéda à une certaine réorganisation. Tous les régiments de cavalerie étaient regroupés en une seule puissante force montée avec la Garde mobile agissant comme noyau dur. L’effectif total de ce groupe de cavalerie était désormais d’environ 8 000 chevaux.
Le lendemain, l’épée de la vengeance éclaterait sur la plaine de Yarmouk.

Sixième jour de la Bataille

La troisième semaine de Rajab de l’an 15 Hijri (la quatrième semaine d’août 636), le sixième jour de la bataille s’ouvrit clair et lumineux. Le calme de la matinée ne laissa aucune indication sur l’évènement majeur qui allait suivre. Les musulmans se sentaient maintenant plus reposés et connaissant les intentions offensives de leur commandant et certains de ses plans, ils étaient impatients de se battre. Les espoirs de cette journée noyèrent les sombres souvenirs du Jour des Yeux Perdus. Sur leur front s’étendaient les rangs anxieux de l’armée romaine, moins optimistes mais toujours avec beaucoup d’ardeur en eux.

Alors que le soleil se levait sur l'horizon sombre du Jabal Al-Drouz, Grégoire, le commandant de l'armée des chaînes, s'avança mais depuis le centre de l'armée impériale. Il était venu avec la mission de tuer le commandant de l'armée musulmane dans l'espoir que cela aurait un effet démoralisant sur celle-ci. Alors qu'il s'approchait du centre musulman, il lanca un défi et demanda « personne d'autre que le commandant des Arabes. »
Abou 'Oubaydah se prépara aussitôt à sortir. Khalid et les autres essayèrent de l'en dissuader car Grégoire avait la réputation d'être un combattant puissant et il en avait l'air aussi. Tous pensaient qu'il serait préférable que Khalid sorte pour relever le défi mais Abou 'Oubaydah resta catégorique. Il remit l'étendard de l'armée à Khalid et avec les mots : « Si je ne reviens pas, tu commanderas l'armée jusqu'à ce que le Calife décide de la question » puis, partit à la rencontre de son challenger.

Les deux généraux se rencontrèrent à cheval, dégainèrent leurs épées et commencèrent à se battre en duel. Tous deux étaient de splendides épéistes et offrirent aux spectateurs une démonstration passionnante d'escrime avec coupe, parade et estoc. Romains et musulmans retenaient leur souffle. Puis, après quelques minutes de combat, Grégoire s'écarta de son adversaire, fit tourner son cheval et se mit au galop. Des cris de joie s'élevèrent des rangs musulmans face à ce qui semblait être la défaite des Romains,mais il n'y eut aucune réaction de ce type de la part d'Abou 'Oubaydah. Les yeux fixés sur le Romain en retraite, il poussa son cheval en avant et le suivit.
Grégoire avait à peine fait quelques centaines de pas qu'Abou 'Oubaydah le rattrapa. Grégoire, qui avait délibérément contrôlé l'allure de son cheval pour permettre au musulman de le dépasser, se tourna rapidement et leva son épée pour frapper Abou 'Oubaydah. Sa fuite apparente avait été une ruse pour surprendre son adversaire. Mais Abou 'Oubaydah n'était pas un novice ; il en savait plus sur le jeu de l'épée que Grégoire n'en apprendrait jamais. Le Romain leva son épée mais il ne put aller plus loin, frappé à la base du cou par Abou 'Oubaydah, l'épée tomba de sa main alors qu'il s'écrasait au sol. Pendant quelques instants, Abou 'Oubaydah resta immobile sur son cheval, émerveillé par la taille énorme du général romain. Puis, laissant derrière lui l'armure et les armes ornées de bijoux et incrustées d'or du Romain, qu'il ignora avec son mépris habituel pour les biens du monde, le soldat se retourna et se dirigea vers le front musulman.

Au retour d'Abou 'Oubaydah, Khalid partit au galop pour rejoindre la cavalerie qui avait été positionnée derrière le corps de 'Amr Ibn Al-'As. En arrivant près de lui, il donna le signal de l'attaque générale et tout le front musulman s'élança. Le centre et l'aile gauche musulmans engagèrent les armées romaines sur leur front mais sans pousser l'attaque. Sur la droite, la cavalerie galopa jusqu'au flanc de la gauche romaine. De là, Khalid envoya un régiment pour engager et retenir la cavalerie romaine de gauche et avec le reste de la cavalerie musulmane frappa le flanc de l'aile gauche romaine (les Slaves) au même moment où 'Amr attaquait leur front avec une extrême violence. Les Slaves étaient de vaillants combattants et se défendirent courageusement pendant quelque temps mais n'ayant aucun soutien de leur cavalerie et assaillis de face et de flanc, ils cédèrent finalement. Revenant sous les coups de Khalid et d'Amr, ils se replièrent vers le centre et les Arméniens.

Alors que l'aile gauche romaine s'effondrait, 'Amr fit avancer son corps, le fit pivoter vers la gauche et se heurta au flanc gauche, désormais exposé, des Arméniens, dans les rangs desquels régnait un désordre considérable en raison de l'arrivée désorganisée des troupes slaves brisées. Pendant ce temps, Khalid avança sa cavalerie et engagea la cavalerie romaine de gauche, tenue en échec par le régiment qu'il avait détaché un peu plus tôt. La deuxième phase de l'offensive musulmane commença avec Shourahbil attaquant le front des Arméniens tandis que 'Amr attaquait leur flanc. Khalid frappa alors la cavalerie romaine de gauche et la repoussa de sa position. Ce groupe de cavalerie, après avoir été sévèrement mutilé par Khalid, s'enfuit vers le nord et vers la sécurité.

Je n'essaierai pas d'expliquer le plan de Khalid car il deviendra évident pour le lecteur au fur et à mesure que nous avancerons dans la bataille. Mais un point qui mérite une mention particulière est l'intention de Khalid concernant la cavalerie ennemie. Il avait décidé de chasser la cavalerie romaine du champ de bataille afin que l'infanterie, qui formait le gros de l'armée romaine, se retrouve sans soutien de cavalerie et donc impuissante lorsqu'elle était sur le flanc et l'arrière. Dans les opérations rapides, la cavalerie était le partenaire dominant, et sans elle, l'infanterie serait très désavantagée, incapable d'avancer rapidement ou de se sauver par un changement rapide de position.

À peu près au moment où la cavalerie romaine de gauche était chassée par Khalid, Mahan avait concentré le reste de sa cavalerie en une armée puissante et mobile derrière le centre romain pour contre-attaquer et regagner les positions perdues. Mais avant que la cavalerie

romaine massive puisse commencer une quelconque manœuvre, elle fut attaquée de front et de flanc par la cavalerie musulmane. Pendant quelque temps, poussés par l'intrépide Mahan, les Romains combattirent vaillamment mais dans ce type de situation fluide, la cavalerie lourde et régulière n'était pas à la hauteur des cavaliers légers et rapides de Khalid, capables de frapper, de se désengager, de manœuvrer et de frapper à nouveau. Finalement, la cavalerie romaine, ne voyant aucun autre moyen de survivre, rompit le contact et s'enfuit vers le nord, emmenant avec elle Mahan qui protesta. La cavalerie romaine abandonna ainsi l'infanterie à son sort. Avec Mahan, au total 40 000 soldats à cheval s'enfuirent, composés en partie de cavalerie romaine régulière et en partie d'Arabes chrétiens mobiles de Jabla Ibn Al-Ayham.

Dans les actions de cavalerie de ce matin, il n'y eut aucun signe de Dirar. Les musulmans ne remarquèrent pas la vue familière du guerrier à moitié nu dans le genre de bataille dont il se serait délecté. Ils ne savaient pas où il était et Khalid ne voulait pas le dire !

Pendant ce temps, les Arméniens résistaient vaillamment aux tentatives d'écrasement de 'Amr et de Shourahbil. Les deux corps musulmans firent quelques progrès mais pas beaucoup et cela est compréhensible car les Arméniens étaient en effet des combattants très courageux. Abou 'Oubaydah et Yazid attaquaient également les Romains sur leur front (même si leur rôle était encore secondaire, une opération de maintien), mais étaient retenus par l'armée de Qourin et l'armée des chaînes. C'est à ce stade que Khalid, après avoir chassé la cavalerie romaine du champ de bataille, se tourna vers les Arméniens et les chargea sur l'arrière. Face à cette triple attaque, les Arméniens se désintégrèrent. Abandonnant leur position, ils s'enfuirent vers le sud-ouest, la seule direction qui leur était ouverte, et furent très soulagés et surpris que la cavalerie musulmane ne fasse aucun effort pour gêner leur mouvement comme elle aurait facilement pu le faire. Ils voyagèrent dans la direction où ils voyaient la sécurité. À leur insu, c'était aussi la direction que Khalid voulait qu'ils prennent.

Alors que l'armée arménienne s'effondrait et se mêlait en une masse confuse aux survivants de l'armée slave de Qanatir et s'enfuyait vers le Wadi Ar-Raqqad, les armées romaines restantes se rendirent compte du désespoir de leur position. Leur flanc et leur arrière étaient complètement exposés. En conséquence, ils commencèrent également à se retirer et, avec discipline et bon ordre, se dirigèrent vers l'ouest. Là encore, le mouvement romain ne fut pas intercepté par Khalid.

Le soleil n’avait pas encore atteint son zénith lorsque l’infanterie romaine était en pleine retraite, une partie fuyant en panique et une autre se retirant en bon ordre. Ils se dirigèrent vers le Wadi Ar-Raqqad. Après la retraite des Romains vint le corps musulman, désormais réformé en lignes ordonnées avec des fronts plus courts. La cavalerie musulmane se déplaça vers le nord de l’armée romaine afin que personne ne puisse s’échapper dans cette direction, bien qu’avant que cette voie de fuite puisse être complètement fermée, des milliers de Slaves et d’Arméniens réussirent à s’enfuir. De cette manière, les musulmans se rapprochèrent de l’armée de César déjà vaincue.

Alors que les Romains fuyaient le champ de bataille, leur seul désir était de mettre le plus de distance possible entre eux et les musulmans. Ils savaient que la voie d’évacuation du nord avait été fermée par la cavalerie musulmane mais une autre voie de fuite était disponible là où Raqqad était traversée, à gué, par une bonne route. Vers ce gué, les officiers guidèrent leurs hommes. Lorsque le régiment de tête arriva au gué, il dévala le versant est du ravin et commença à traverser le ruisseau. Le versant oriental n’était pas aussi mauvais ici que dans d’autres parties du ravin ; mais la pente ouest était beaucoup plus raide et, près du sommet, elle devenait escarpée des deux côtés de la route, créant un goulot d’étranglement où quelques hommes courageux pouvaient retenir une armée.

Fous de joie de s’être échappés de la plaine de Yarmouk, les hommes en tête remontèrent péniblement la route sur la rive ouest du ravin. Ce n’est qu’en approchant du sommet qu’ils remarquèrent un groupe de musulmans se tenant au-dessus d’eux, l’épée dégainée. À leur tête se tenait un jeune guerrier mince, nu au-dessus de la taille !
Durant la nuit, Khalid avait envoyé Dirar avec 500 cavaliers de la garde mobile faire un large détour par la gauche romaine, se placer derrière le Wadi Ar-Raqqad et occuper une position de blocage sur l’autre rive du ravin. Dirar, guidé par un Arabe chrétien nommé Abou Jouay, avait mené à bien cette opération avec une efficacité admirable. À l’insu des Romains qui considéraient la traversée de Raqqad trop loin pour avoir une signification tactique, il avait sécurisé la rive ouest du ravin et caché ses hommes près du gué. Maintenant, Dirar se tenait avec ses hommes au sommet de la rive ouest, regardant les Romains fatigués et haletants.

Bientôt, une volée de pierres frappa les Romains. Quelques-uns parvinrent à atteindre le sommet mais furent abattus instantanément. Se trouvant sous une grêle de pierres, les éléments de tête se replièrent sur ceux qui les suivaient, ceux-ci sur ceux qui les suivaient, et

ceux-ci encore sur ceux qui les suivaient. Tandis que Dirar chargeait les Romains, ils glissèrent vers le fond du ravin, formant une avalanche hurlante, tortueuse et roulante.

Les Romains, toujours sur la rive orientale, s'arrêtèrent lorsqu'ils virent l'horreur qui s'était abattue sur le régiment de tête. Il était clair que cette issue de secours était également fermée. Rien n'a pu être fait pour déloger Dirar en raison de l'étroitesse du passage qui ne laissait aucune marge de manœuvre ; alors l'armée romaine se tourna pour se défendre contre l'imminente attaque de l'est. Les généraux qui restaient encore dans l'armée déployèrent à la hâte les régiments pour la défense, dos au Wadi Ar-Raqqad et leur flanc droit appuyé sur la rivière Yarmouk. Ils étaient pris entre deux calamités, le ravin et les musulmans et ne parvenaient pas à décider laquelle était la pire !

L'affirmation faite par certains auteurs occidentaux, toujours prêts à se distinguer pour rapporter des faits issues de leur imagination rancunière selon laquelle la défaite romaine fut due à l'exploitation par Khalid d'une violente tempête de sable qui souffla au visage des Romains est tout à fait incorrecte. Aucun historien musulman n'a évoqué une telle tempête. Gibbon (Vol. 5, p. 327) déclare qu'il y eut « un nuage de poussière et un vent défavorable, » mais seul un enfant pourrait imaginer que l'armée musulmane, qui comptait encore environ 30 000 soldats en bonne santé, déployée sur un front de 11 milles, pourrait être mise en action si rapidement, dans une manœuvre aussi superbement conçue, simplement pour exploiter une tempête de poussière. Et cela à l'époque où la communication se faisait par cavalier ! Ce n'est rien d'autre qu'une piètre tentative d'historien occidental de trouver une excuse à la défaite romaine et à l'un des incroyables exploits militaires musulmans.

L'Assaut Final

En fin d'après-midi de ce sixième jour de la bataille, commença la dernière phase de l'attaque musulmane. Seul un tiers de l'armée romaine resta dans ce coin bondé de la plaine de Yarmouk ; contre lui, les musulmans étaient disposés en demi-cercle net avec l'infanterie à l'est et la cavalerie au nord. L'effectif musulman était ici inférieur à 30 000 hommes. Le temps du commandement et de la manœuvre était révolu. L'habileté du général avait placé les troupes dans une situation idéale pour le combat et c'était aux soldats de se battre et de

gagner. Les généraux dégainèrent leurs épées et devinrent des guerriers comme les autres tandis que les lions du désert avancèrent pour l’assaut final.

Les assaillants frappèrent avec leur épée et leur lance la masse confuse et bouillonnante devant eux. Par endroits, les Romains étaient trop serrés pour avoir la marge de manœuvre nécessaire pour utiliser leurs armes et leurs premiers rangs se sont battus avec un courage héroïque, bien que futile, pour endiguer la marée. Bientôt, il fut abattu, puis de rang en rang, au fur et à mesure que les musulmans avançaient en coupant, en tailladant, en poignardant, en estampant. Dans la poussière et la confusion, les Romains se heurtèrent les uns les autres et ceux qui n’étaient pas assez agiles tombèrent et souffrirent d’une mort douloureuse sous les pieds piétinés de leurs propres camarades.

La cavalerie musulmane, rejointe par le détachement de Dirar, pressa les Romains plus loin dans le renfoncement où ils perdirent toute liberté d’action. Les cavaliers de Khalid commencèrent alors à utiliser les genoux et les sabots de leurs chevaux pour renverser les défenseurs épuisés. Les cris des Romains se mêlèrent aux cris des musulmans lorsque la dernière résistance s’effondra, la bataille se transforma en cauchemar. Pour la dernière fois, les Romains fléchirent et s’enfuirent en désordre. Ceux qui gardaient encore l’envie de se battre furent emportés par leurs camarades affolés, notamment dans l’armée des chaînes dans laquelle des groupes de 10 combattaient, se déplaçaient et tombaient ensemble.

Se déplaçant comme du bétail en fuite, la populace romaine atteignit le bord du ravin. La vue sur le fond était terrifiante, tout comme la dernière charge des musulmans. Ceux qui arrivèrent en arrière se pressèrent aveuglément contre ceux qui se trouvaient au bord du ravin et rang après rang, l’armée romaine commença à tomber dans le précipice.
Il faisait presque nuit lorsque le dernier des Romains cessa de bouger. Le jour de « l’incendie qui fait rage » était terminé. La plus grande bataille de Khalid était terminée.

Tôt le lendemain matin, pendant que le reste de l’armée rassemblait les butins de guerre et enterrait les martyrs, Khalid partit avec la cavalerie musulmane sur la route de Damas dans l’espoir de rattraper Mahan. Le commandant en chef romain, navré par l’anéantissement de son armée et ne se doutant pas un seul instant qu’une poursuite serait lancée par les musulmans, avançait sans hâte. Dans l’après-midi, Khalid rattrapa les Romains à quelques kilomètres de Damas et attaqua aussitôt l’arrière-garde. Mahan se précipita vers l’arrière-

garde pour superviser son action et c’est ici que le roi d’Arménie, commandant en chef de l’armée impériale, fut tué par un cavalier musulman. Peu de temps après sa mort, la cavalerie romaine se divisa en groupes et, s’éloignant vers le nord et l’ouest, échappa aux griffes de Khalid.

Les habitants de Damas sortirent alors pour saluer Khalid. Ils lui rappelèrent le pacte qu’il avait conclu avec eux sur la reddition de la ville deux ans auparavant et Khalid leur assura qu’ils étaient toujours sous sa protection.

Le lendemain, Khalid rejoignit l’armée musulmane dans la plaine de Yarmouk.
La bataille de Yarmouk fut la défaite la plus désastreuse jamais subie par l’Empire Romain d’Orient et sonna le glas de la domination romaine en Syrie. Le mois suivant, Héraclius quittait Antioche et voyageait par voie terrestre jusqu’à Constantinople. À son arrivée à la frontière entre la Syrie et ce que les musulmans appelaient « Rome, » il regarda en arrière vers la Syrie et, le cœur triste, se lamenta : « Salut à toi, ô Syrie ! Et adieu à celui qui s’en va. Jamais encore une fois, les Romains ne reviendront vers toi sauf dans la peur. Oh, quel beau pays je laisse à l’ennemi ! »

À titre d’exemple d’opération militaire, la bataille de Yarmouk combina de nombreuses formes tactiques : l’affrontement frontal, la pénétration frontale, la contre-attaque et la repoussée, l’attaque de flanc, l’attaque arrière et la manœuvre de débordement. Le plan de Khalid, qui consistait à rester sur la défensive jusqu’à ce qu’il ait épuisé les Romains, fonctionna à merveille. Au cours de la phase défensive, qui dura quatre jours, chaque coup offensif de Khalid fut une manœuvre tactique limitée pour rétablir son équilibre défensif. Ce n’est que lorsqu’il fut certain que les Romains étaient gravement touchés et n’étaient plus capables de combattre offensivement qu’il lança sa contre-offensive, le dernier jour de la bataille. Ce jour-là, il renversa la position romaine d’un flanc mais seulement après avoir séparé la cavalerie de l’infanterie et rendu celle-ci impuissante. Puis il repoussa l’infanterie romaine dans l’angle formé par le Wadi Ar-Raqqad et la rivière Yarmouk, après avoir déjà positionné Dirar au croisement du ravin afin que personne ne puisse s’échapper avant de lancer son dernier assaut destructeur. Contre l’enclume du Wadi Ar-Raqqad, le marteau musulman pulvérisa l’armée romaine.

On sait que les musulmans ont perdu 4 000 hommes dans cette bataille et peu nombreux ne furent pas blessés cependant les chiffres des victimes romaines varient. Tabari, donne le nombre de morts romains à 120 000 mais cite ailleurs l'estimation d'Ibn Ishaq de 70 000. Chiffre également rapporté par Baladhouri et ce dernier chiffre semble raisonnable soit environ 45 pour cent de l'armée romaine.
Parmi ces 70 000, environ la moitié tomba dans la plaine et l'autre moitié dans le ravin. Quelque 80 000 hommes réussirent à s'enfuir, pour la plupart à cheval ou à dos de chameau, y compris ceux qui se sont enfuis avant la fermeture de l'étau musulman.
Beaucoup ont peut-être même réussi à traverser le Wadi Ar-Raqqad à des endroits où il n'était pas si escarpé.

Je voudrais soulever un point intéressant concernant le nombre de soldats rapporté par les historiens musulmans et que l'on dit exagéré. De mon point de vue, ces chiffres ne sont nullement exagérés si l'on compare l'armée actuelle des envahisseurs dans Gaza Palestine qui s'élève à plus de 300.000 sans compter l'armement destructeur dont ils disposent comparés au nombre infimes des moujahidine ou combattants de la liberté palestiniens ! C'est un chiffre officiel et non pas estimé ! De même pour les guerres d'Irak et d'Afghanistan ou entre 40 et 80 nations ont servi, combien étaient-ils d'après-vous ? Des dizaines ? Non des centaines de milliers sans aucun doute et dans la guerre d'Al-Malhamah Al-Koubra ou ils seront plus d'un million ! Cessez donc de rêver !

La bataille de Yarmouk fut une glorieuse victoire pour l'Islam. Une bataille vaste et héroïque avait été livrée et une grande et terrible victoire avait été remportée. La défaite écrasante des chrétiens scella le sort de l'Empire Romain d'Orient en Syrie et ouvrit également ouvert la porte aux musulmans pour diffuser le message de l'Islam en Afrique et en Europe.

Autres Détails

Les commandants conduisirent toute l'armée vers la Syrie. 'Ikrimah servait de force de couverture pour l'armée. Les Romains en eurent connaissance et écrivirent à Héraclius qui se mit en marche jusqu'à s'arrêter à Hims, où il prépara des troupes pour affronter les musulmans et mobilisa ses forces contre eux. Il pensait que les différentes forces musulmanes seraient trop occupées pour coopérer, en raison du nombre de ses troupes et de l'excellence

de ses hommes. Il envoya son propre frère Théodore contre ‘Amr. Lorsque Théodore partit vers les musulmans avec quatre-vingt-dix mille hommes, Héraklion envoya une arrière-garde, qui suivit jusqu’à ce que le commandant de l’arrière-garde campe à Thaniyyat Jilliq dans la partie la plus élevée de la Palestine. Il envoya également Jourjah Ibn Tawdhoura vers Yazid Ibn Abi Soufyan, de sorte qu’il campa en face de lui. De plus, il envoya Al-Douraqi qui affronta Shourahbil Ibn Hassanah. Il envoya Al-Fiqar Ibn Nastous aux commandes de soixante mille hommes contre Abou ‘Oubaydah.

Les musulmans les redoutèrent car toutes les divisions musulmanes réunies ne s’élevaient qu’à vingt et un mille, en plus de ‘Ikrimah, qui en avait six mille. Ils exprimèrent tous leurs craintes à ‘Amr par lettre et messager, disant : « Que devons-nous faire ? » Il leur écrivit des lettres, les envoyant par messager, disant : « Le meilleur plan est de s’unir. C’est parce que ceux comme nous, si nous nous unissons, ne seront pas battus en raison de notre petit nombre mais si nous nous séparons, il ne restera pas parmi nous un homme avec assez de troupes pour vaincre aucun de ceux qui sont devant nous et prêts contre nous, pour chacune de nos divisions. Par conséquent, ils se fixèrent un moment convenu pour se rassembler à Al-Yarmouk afin d’y combiner leurs forces.

Abu Bakr avait également reçu des lettres comme celles qu’ils avaient envoyées à ‘Amr. Sa réponse leur revint avec le point de vue de ‘Amr disant : « Combinez-vous pour former une seule armée. Rencontrez les armées des polythéistes avec l’armée des musulmans, car vous êtes les aides d’Allah. Allah Exalté vient en aide à ceux qui Le soutiennent et abandonne ceux qui lui font preuve d’ingratitude. Ceux comme vous ne seront pas détruits à cause de leur petit nombre. Au contraire, dix mille ou plus de dix mille seront détruits s’ils sont attaqués sur leur arrière. Prenez donc des précautions concernant vos arrières. Rassemblez-vous à Al-Yarmouk sous vos bannières séparées. Que chacun d’entre vous s’unisse à ses compagnons. »

Ces nouvelles parvinrent à Héraclius qui écrivit à ses patrices : « Combinez-vous contre eux. Campez les Romains dans un lieu riche et généreux, avec un large espace pour les poursuites, mais avec seulement un chemin étroit de retrait. Théodore est au commandement général, Jourjah est en charge de l’avant-garde, Bahan et Al-Douraqis sont en charge des deux ailes et Al-Fiqar est en charge de l’attaque. Faites preuve de courage, Bahan est un renfort efficace pour vous. » Ils firent ce que l’empereur avait ordonné et campèrent à Al-Waqousah, sur la

rive d’Al-Yarmouk. L’oued leur servirait de tranchée car c’était un ravin profond entre deux montagnes et on ne pouvait pas le traverser. Bahan et ses compagnons voulaient seulement que les Romains reprennent leurs esprits et se comportent de manière non agressive envers les musulmans, afin que leur courage leur revienne.

Les musulmans quittèrent le camp où ils avaient uni leurs forces et campèrent contre les Romains, juste devant eux, sur leur route. Les Romains n’avaient d’autre voie que contre les musulmans. ‘Amr dit : « Ô peuple, réjouissez-vous ! Par Allah, les Romains sont encerclés ! Il est rarement arrivé que quelque chose de bon arrive à celui qui est encerclé. » Ainsi les musulmans restèrent devant eux, sur leur route et leur seule issue, ces mois de Safar, de Rabi’ Al-Awwal et Thani de l’année 13 de l’Hégire (6 avril-4 mai 634). Les musulmans ne purent rien faire contre les Romains ni les atteindre, le ravin d’Al-Waqousah étant derrière eux et la tranchée devant eux. Les Romains ne pouvaient tenter aucune sortie sans que les musulmans ne l’emportent sur eux et ce jusqu’à ce que le mois de Rabi’ Al-Awwal (5 mai-3 juin) soit écoulé.

Entre-temps, les musulmans avaient demandé des renforts à Abou Bakr, l’informant de la situation. C’est à ce moment qu’il écrivit à Khalid Ibn Al-Walid de les rejoindre et de laisser Al-Mouthannah responsable de l’Irak. Khalid les rejoignit au mois de Rabi’.

Al-Sari, Shou’ayb, Sayf, Muhammad, Talhah, ‘Amr et Al-Mouhallab ont rapporté :
Lorsque les musulmans campèrent à Al-Yarmouk et demandèrent des renforts à Abou Bakr, il dit : « Khalid est celui qu’il faut » et sur ce, il lui envoya un message alors qu’il était en Irak, lui demandant et l’exhortant à partir. C’est ainsi que Khalid rejoignit les musulmans et Bahan les Romains, après avoir envoyé devant lui les diacres, les moines et les prêtres pour susciter le désir de victoire chez les Romains et les pousser à se battre. L’arrivée de Khalid coïncida avec l’arrivée de Bahan. Bahan conduisit ses forces comme un leader puissant. Khalid se chargea de le combattre, tandis que les autres commandants combattaient ceux qui se trouvaient devant eux. Bahan fut vaincu, et les autres Romains se succédèrent successivement jusqu’à la défaite, plongeant dans leur tranchée en fuite. Les Romains virent un bon présage en Bahan et les musulmans se réjouirent en Khalid. Les musulmans combattirent avec une rage féroce et les polythéistes combattirent avec une colère véhémente. Ces derniers étaient au nombre de cent quarante mille, dont quatre-vingt mille attachés, quarante mille enchaînés et quarante mille attachés avec des turbans. Ils étaient quatre-vingt mille cavaliers et quatre-vingt mille fantassins. Les musulmans qui étaient présents au début

de l’action étaient au nombre de vingt-sept mille, jusqu’à ce que Khalid arrive avec neuf mille, après quoi ils furent trente-six mille.

Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou) tomba malade au mois de Joumada Al-Oula (3 juillet-1er août) puis décéda au milieu de Joumada Al-Akhira (16 août 634), dix jours avant la victoire.

Yarmouk

Abou Ja’far a rapporté :
Abou Bakr assigna à chacun des commandants en Syrie une ville à conquérir. Ainsi il attribua Hims à Abou ‘Oubaydah Ibn ‘Abdallah Ibn al-Jarrah, Damas à Yazid Ibn Abi Soufyan, Al-Ourdounn à Shourahbil Ibn Hassanah et la Palestine à ‘Amr Ibn Al-‘As et ‘Alqamah Ibn Moujazziz. Lorsque ces deux derniers eurent accompli leur mission en Palestine, ‘Alqamah resta et ‘Amr se rendit en Egypte. Alors que les commandants étaient sur le point d’entrer en Syrie, une importante force ennemie attaqua chacun d’entre eux. Ainsi, ils convinrent, selon eux, de se rassembler en un seul endroit et de rencontrer la force combinée des polythéistes avec la force combinée des musulmans. Lorsque Khalid vit les musulmans combattre sous des bannières séparées, il leur dit : « Êtes-vous intéressés, ô chefs, par quelque chose par laquelle Allah renforcera sa religion et qui ne vous apportera ni perte ni préjudice, ni avec, ni par suite d’elle ? »

Al-Sari, Shou’ayb, Sayf, Abou ‘Uthman Yazid Ibn Assid Al-Ghassani, Khalid et ‘Oubadah :
Vingt-sept mille hommes y arrivèrent avec les commandants et les quatre divisions, en plus de trois mille des restes vaincus de Khalid Ibn Sa’id commandé par Mou’awiyah et Shourahbil qu’Abou Bakr avait nommé. Il y avait aussi dix mille autres dans les renforts des gens d’Irak avec Khalid Ibn Al-Walid. Plus de six mille personnes restèrent avec ‘Ikrimah comme arrière-garde après Khalid Ibn Sa’id et ils étaient donc au total quarante-six mille.
Les musulmans menèrent tous leurs combats sous des bannières distinctes, chaque division et son commandant opérant indépendamment, sans personne aux commandes, jusqu’à ce que Khalid leur vienne d’Irak. Les troupes d’Abou ‘Oubaydah à Al-Yarmouk étaient au côté des troupes de ‘Amr Ibn Al-‘As et les troupes de Shourahbil étaient à côté des troupes de Yazid

Ibn Abi Soufyan. Khalid Ibn Al-Walid arriva alors qu'ils se trouvaient dans cette situation et trouva les musulmans durement pressés par les renforts romains.

Mais lorsqu'ils se rencontrèrent, Allah les vainquit, au point qu'Il les força, eux et leurs renforts, à se réfugier dans la tranchée dont Al-Waqousah était l'une des frontières. Ils restèrent dans leur tranchée pendant presque un mois entier, tandis que les prêtres, les diacres et les moines les pressaient et leur déploraient le sort du christianisme de sorte qu'après y avoir réfléchi, ils se lancèrent dans la bataille après quoi, il n'y eut plus de bataille similaire à celle de Joumada Al-Akhira (2-30 août). Quand les musulmans perçurent leur sortie et désirèrent eux-mêmes sortir sous leurs commandants séparés, Khalid Ibn Al-Walid sortit parmi eux. Il loua Allah Exalté, puis il dit :

« C'est un jour parmi les jours d'Allah. Il ne devrait y avoir ni orgueil ni méfait. Faites en sorte que vos efforts soient sincères, en recherchant Allah Exalté par vos efforts car ce jour a aussi ce qui se trouve au-delà. Ne combattez personne en formation et en arrangement sous des bannières séparées et en vous dispersant le long d'un front car cela n'est ni légitime ni ne devrait l'être. Ceux qui sont derrière vous, s'ils savaient ce que vous savez, vous empêcheraient de faire ça. Dans les domaines pour lesquels vous n'avez pas reçu d'instructions [explicites], agissez selon ce que vous pensez être l'opinion de votre commandant et ce qu'il préférerait. »

Ils répondirent : « Et quel est son opinion ? Il répondit :

Abou Bakr nous a envoyé sous des commandements séparés uniquement parce qu'il pensait que les choses seraient faciles pour nous mais, s'il savait ce qui s'est passé et ce qui se passe, il nous aurait rassemblés. La nomination de l'un d'entre vous comme commandant général ne vous diminuera pas en stature auprès d'Allah ou auprès du Calife du Messager d'Allah. Allons-y car ces ennemis se sont préparés pour nous. C'est un jour de conséquences. Si nous les reconduisons aujourd'hui dans leur tranchée, nous ne cesserons de les refouler. Si, en revanche, ils nous battent, nous ne réussirons pas ensuite. Allez, prenons tour à tour le commandement général. Que l'un de nous commande aujourd'hui, un autre demain et un autre après-demain, afin que chacun de vous commande à un moment donné. Laissez-moi vous prendre en charge aujourd'hui. »

Ils donnèrent donc temporairement le commandement à Khalid et l'affaire dura plus longtemps que ce qu'ils avaient pensé. Les Romains sortirent dans une formation telle que ceux qui les voyaient n'en avaient jamais vu auparavant. Khalid sortit également selon un ordre de bataille que les Arabes n'avaient pas utilisé auparavant : il sortit avec entre trente-six et quarante escadrons de cavaliers groupés.

Ainsi, il déploya son centre en escadrons et y nomma Abou ‘Oubaydah. Il plaça également à sa droite des escadrons sous le commandement de ‘Amr Ibn Al-‘As et Shourahbil Ibn Hassanah. Il organisa de même l’aile gauche en escadrons avec Yazid Ibn Abi Soufyan aux commandes. Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr commandait l’un des escadrons irakiens. ‘Amr Madh’our Ibn ‘Adi commandait également un escadron tout comme ‘Iyad Ibn Ghanm, Hashim Ibn ‘Outbah, Ziyad Ibn Hanzalah et Khalid.
Commandant les restes vaincus de Khalid Ibn Sa’id, Dihyah Ibn Khalifah était responsable d’un escadron comme Amrou Al-Qays, Yazid Ibn Youhannis, Abou ‘Oubaydah, ‘Ikrimah et Souhayl. De plus, ‘Abd ar-Rahman Ibn Khalid, qui avait ce jour-là dix-huit ans, commandait un escadron ainsi que Habib Ibn Maslamah, Safwan Ibn Oumayyah, Sa’id Ibn Khalid, Abou Al-A’war Ibn Soufyan Ibn Dzi Al-Khimar.
Les commandants d’escadrons de l’aile droite étaient ‘Oumarah Ibn Makhshi Ibn Khouwaylid, Shourahbil avec Khalid Ibn Sa’id, ‘Abdallah Ibn Qays, ‘Amr Ibn ‘Abassah, Al-Samt Ibn Al-Aswad, Dzou Al-Kala, Mou’awiyah Ibn Houdayj, Joundab Ibn ‘Amr Ibn Houmamah, ‘Amr Ibn (?) et Laqit Ibn ‘Abd Al-Qays Ibn Bajrah et le confédéré des Banou Zafar des Banou Fazarah.
Ceux de l’aile gauche étaient Yazid Ibn Abi Soufyan, Al-Zoubayr, Hawshab Dzou Zoulaym, Qays Ibn ‘Amr Ibn Zayd Ibn ‘Awf Ibn Madhboul Ibn Mazin Ibn Sa’sa’ah Ibn Hawazin, le confédéré des Banou Al-Najjar, ‘Ismah Ibn ‘AbdAllah, le confédéré des Banou Al-Najjar des Banou As’ad, Dirar Ibn Al-Azwar, Masrouq Ibn (?), ‘Outbah Ibn Rabi’ah Ibn Bahz, le confédéré des Banou ‘Ismah, Jariyah Ibn ‘Abdallah Al-Ashja’i, le confédéré des Banou Salimah, et Qabath.

Abou Al-Darda était le juge, Abou Soufyan Ibn Harb était le prédicateur, Qoubath Ibn Ashyam était chargé de la reconnaissance et ‘Abdallah Ibn Mas’oud était le trésorier (‘ala al-aqbad). Le récitateur du Qur’an (Qari) était Al-Miqdad. C’est depuis la pratique suivie par le Prophète d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) après Badr que la Sourate Al-Jihad (Al-Anfal), devait être lue avant une bataille et les gens n’ont pas cessé de faire cela par la suite.

Al-Sari, Shou’ayb, Sayf, Abou ‘Uthman Yazid Ibn Assid Al-Ghassani, Khalid et ‘Oubadah : Mille Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) participèrent à Al-Yarmouk, parmi eux une centaine qui avaient été à Badr. Abou Soufyan allait et venait, s’arrêtant devant les escadrons pour dire : « Allah, Allah ! Vous êtes les défenseurs des Arabes et les

partisans de l’Islam. Ils sont les défenseurs des Romains et les partisans du polythéisme. Ô Allah, c’est un jour parmi Tes jours. Ô Allah, descend Ton secours sur Tes adorateurs. »

Un homme dit à Khalid : « Les Romains sont si nombreux et les musulmans si peu nombreux. » Khalid répondit : « Combien peu sont les Romains et combien sont nombreux les Musulmans ! Les armées ne deviennent nombreuses qu’avec la victoire et peu nombreuses qu’avec la défaite et non par le nombre d’hommes. »
Khalid ordonna alors à ‘Ikrimah et Al-Qa’qa’, qui étaient en charge des deux ailes du centre, de déclencher la bataille.

La bataille commença, les troupes combattirent et la cavalerie poursuivit une autre. Ils étaient au milieu de tout cela lorsque le courrier arriva de Médine. Les cavaliers amenèrent le cavalier de poste et lui demandèrent quelles étaient les nouvelles mais il leur répondit seulement que les choses étaient normales. Il leur parla également de renforts. Mais en réalité, il était venu seulement pour annoncer la mort d’Abou Bakr et la nomination d’Abou ‘Oubaydah au commandement. Ils l’amenèrent à Khalid et le cavalier l’informa secrètement des nouvelles d’Abou Bakr. Khalid prit la lettre et la mit dans son carquois. Il craignit les conséquences néfastes de sa divulgation et Mahmiyah Ibn Zounaym, qui était le messager, resta avec Khalid.

Jourjah sortit jusqu’à ce qu’il soit entre les deux lignes [de front]. Il appela Khalid à venir vers lui. Laissant Abou ‘Oubaydah à sa place, Khalid sortit vers Jourjah et se plaça juste à côté de lui entre les deux lignes, de sorte que les cous de leurs montures se touchèrent. L’un d’eux avait donné à l’autre une garantie de sauf-conduit. Jourjah dit : « Ô Khalid, dis-moi la vérité et ne me mens pas, car celui qui est né libre ne ment pas et n’essaye pas de me tromper, car celui qui est de nature noble n’essaye pas de tromper celui qui agit avec bonté par Dieu. Dieu a-t-il fait descendre du ciel une épée sur votre Prophète, pour la lui donner, afin que tu ne la tires contre un peuple sans le vaincre ? » Khalid répondit : « Non. » Jourjah demanda : « Alors pourquoi portes-tu ton « épée de Dieu ? » » Khalid répondit :
Allah nous a envoyé son Prophète, qui nous a appelé mais nous l’avons tous évité et nous sommes éloignés de lui. Ensuite, certains d’entre nous l’ont cru et l’ont suivi, tandis que d’autres se sont éloignés de lui et l’ont traité de menteur. J’étais de ceux qui l’ont traité de menteur, qui se sont éloignés de lui et l’ont combattu. Alors Allah saisit nos cœurs et nos toupets, nous guidant par lui, afin que nous le suivions. Le Prophète m’a dit : « Tu es une

épée parmi les épées d'Allah, qu'Allah a tirées contre les polythéistes, » et a prié pour ma victoire. C'est ainsi que j'ai été nommé « l'Épée d'Allah, » car je suis le plus dur des musulmans envers les polythéistes.

Le Romain dit : « Tu m'as dit la vérité. »

Alors Jourjah continua avec lui : « Ô Khalid, dis-moi à quoi tu m'appelles. Khalid répondit : « À témoigner qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que Muhammad est Son serviteur et Son messager, et pour reconnaître ce qu'il a apporté d'Allah. » Le Romain poursuivit : « Et celui qui n'accepte pas votre religion ? » Khalid répondit : « Alors il doit payer la jizyah et nous les protégerons. » Le Romain poursuivit : « Et s'il ne le paie pas ? » Khalid déclara : « Nous le menaceront de la guerre puis nous le combattrons. » Jourjah demanda : « Quel est le rang de celui qui vous rejoint et vous répond positivement à ce sujet aujourd'hui ? » Khalid répondit : « Notre rang est le même par rapport à ce qu'Allah nous a imposé, tant les nobles d'entre nous que les humbles, les premiers et les derniers d'entre nous. » Alors Jourjah demanda à nouveau : « Est-ce que celui qui te rejoint aujourd'hui, ô Khalid, obtient le même montant de paiement et de provisions que toi ? » Khalid répondit : « Oui, et mieux. » Le Romain poursuivit : « Et comment peut-il être votre égal, alors que vous l'avez précédé (en rejoignant l'Islam) ? » Khalid répondit :

« Nous sommes entrés dans cette affaire et avons prêté serment d'allégeance à notre Prophète alors qu'il vivait encore parmi nous, lorsque les révélations du ciel lui parvenaient et qu'il nous parlait des livres et nous montrait les versets. Il était impératif que quiconque voyait ce que nous voyions et entendions ce que nous entendions embrasser l'Islam et porter allégeance. Mais tu n'as pas vu les prodiges et les preuves que nous avons vus, et tu n'as pas non plus entendu ce que nous avons entendu. C'est pourquoi celui d'entre vous qui entre dans cette affaire sincèrement et avec une véritable intention est meilleur que nous. »

Jourjah dit : « Par Dieu, tu m'as effectivement dit la vérité et tu n'as pas essayé de me tromper ou de me persuader avec un ton amical. » Khalid dit : « Par Allah, je t'ai effectivement dit la vérité. Je ne porte aucune hostilité envers toi ni envers quiconque parmi vous. Allah est en effet le Maître de ce que tu as demandé. » Jourjah dit : « Tu m'as dit la vérité. » Il retourna son bouclier et se pencha vers Khalid en disant : « Apprends-moi l'Islam. » Khalid l'amena donc à sa tente et versa sur lui une outre d'eau. Alors Jourjah fit deux prosternations d'adoration.

Les Romains attaquèrent alors que Jourjah était allé vers Khalid pensant que Jourjah chargeait. Ils chassèrent les musulmans de leurs positions, à l'exception de ceux qui les couvraient, 'Ikrimah et Al-Harith Ibn Hisham. Khalid chevauchait et Jourjah était avec lui, tandis que les Romains étaient au milieu des musulmans. Les troupes s'appelèrent et se regroupèrent et les Romains se retirèrent sur leurs positions. Khalid marcha ensuite avec eux jusqu'à ce que les deux camps se frappent à coups d'épée. Khalid et Jourjah continuèrent à frapper l'ennemi avant le lever du soleil jusqu'à ce que le soleil se couche. Alors Jourjah fut frappé, sans n'avoir accompli aucun culte, à l'exception des deux prosternations par lesquelles il avait embrassé l'Islam.
Les Romains s'affaiblirent. Khalid se précipita sur l'ennemi avec le centre jusqu'à ce qu'il se retrouve entre leur cavalerie et leur infanterie. Le champ de bataille disposait d'un large espace de poursuite mais seulement d'un chemin étroit de retrait. Quand leurs cavaliers trouvèrent un chemin, ils s'enfuirent, laissant derrière eux leur infanterie en ordre de bataille. Les troupes musulmanes retardèrent leur culte afin de prier après la victoire. Lorsque les musulmans virent la cavalerie romaine s'enfuir, ils ouvrirent leurs rangs pour qu'ils passent et ne les gênèrent pas. Ils continuèrent ainsi leur route et se dispersèrent dans tout le pays.

Khalid et les musulmans avancèrent plutôt sur l'infanterie, les brisant comme si un mur avait été abattu sur eux. Puis ils furent cloués dans leur tranchée. Khalid se précipita contre eux, de sorte qu'ils se dirigèrent vers Al-Waqousah jusqu'à ce que les hommes liés et les autres y tombent. Ceux qui étaient liés et qui craignaient pour eux-mêmes entraînèrent ceux qui persistaient à se battre et qui ne pourraient pas supporter leur poids. Dès que deux d'entre eux tombaient, les autres étaient plus faibles. Cent vingt mille plongèrent dans Al-Waqousah, quatre-vingt mille liés et quarante mille libres, sans compter ceux qui furent tués dans la bataille parmi la cavalerie et l'infanterie. La part du butin d'un cavalier ce jour-là fut de mille cinq cents dirhams. Al-Fiqar et quelques nobles romains s'enveloppèrent dans leurs manteaux puis s'assirent en disant : « Nous n'aimons pas voir un tel jour de mal, parce que nous n'avons pas pu voir un jour de joie et parce que nous n'avons pas réussi à protéger le christianisme. » Ils furent abattus alors qu'ils étaient enveloppés dans leurs manteaux.

Al-Sari, Shou'ayb, Sayf, Abou 'Uthman Al-Ghassani, son père ont rapporté :
Ce jour-là, 'Ikrimah Ibn Abi Jahl dit : « Est-ce que je combattrais le Messager d'Allah partout et fuirais-je aujourd'hui ? » Puis il cria : « Qui prêtera serment de se battre jusqu'à la mort ? » Al-Harith Ibn Hisham et Dirar Ibn Al-Azwar lui prêtèrent serment d'allégeance ainsi que

quatre cents notables et cavaliers musulmans. Ils se battirent devant la tente de Khalid jusqu'à ce qu'ils deviennent invalides à cause de blessures. Beaucoup furent tués et certains se rétablirent notamment Dirar Ibn Al-Azwar. 'Ikrimah fut amené blessé à Khalid après que les hommes se soient levés. Khalid posa la tête de 'Ikrimah sur sa cuisse. 'Amr Ibn 'Ikrimah fut amené et il posa également sa tête sur sa jambe. Il commença à leur essuyer le visage et à laisser de l'eau couler dans leur gorge tout en disant : « Ibn Al-Hantamah a affirmé que nous ne mourrions pas en martyrs. »

Al-Sari, Shou'ayb, Sayf, Abou 'Oumays, Al-Qasim Ibn 'Abd Ar-Rahman et Abou Oumamah qui participa à Al-Yarmouk avec 'Oubadah Ibn As-Samit a rapporté :

Les femmes se sont battues ce jour-là pendant un round de combat. Jouwayriyah Bint Abi Soufyan fut blessée au cours d'un affrontement et se trouvait avec son mari lors de violents combats.

Ce jour-là, l'œil d'Abou Soufyan fut touché. Abou Hathmah retira la flèche de son œil.

Al-Sari, Shou'ayb, Sayf, Abou 'Uthman et Khalid ont rapporté :

Parmi ceux qui furent abattus parmi les trois mille tués à la bataille d'Al-Yarmouk se trouvaient 'Ikrimah, 'Amr Ibn 'Ikrimah Ibn Abi Jahl, Salamah Ibn Hisham, 'Amr Ibn Sa'id, et Aban Ibn Sa'id. Khalid Ibn Sa'id fut handicapé et on ne sait pas où il décéda par la suite. Parmi les autres victimes : Joundab Ibn 'Amr Ibn Houmamah Ad-Dawsi, Al-Toufayl Ibn 'Amr, Dirar Ibn Al-Azwar fut blessé mais survécut, Toulayb Ibn 'Oumayr Ibn Wahb des Banou 'Abd Ibn Qoussay, Habbar Ibn Soufyan et Hisham Ibn Al-'As.

Al-Sari, Shou'ayb, Sayf, Moutarrah, Al-Qasim, Abou Oumamah et Abou 'Uthman, Yazid Ibn Sinan ont rapporté :

Le jour où Khalid prit le commandement, Allah Exalté vainquit les Romains à la tombée de la nuit. Les musulmans se dirigèrent vers l'abîme abrupt, prenant ce qui se trouvait dans le camp des Romains. Allah tua leurs hommes remarquables, leurs chefs et leurs cavaliers, le frère d'Héraclius et Théodore fut capturé. Quand Abou 'Oubaydah prit le commandement après la déroute des Romains, il annonça son départ, de sorte que les musulmans partirent, marchant jusqu'à ce qu'ils établissent leurs campements à Marj Al-Souffar.

‘AbdAllah Ibn Jahsh

(Radhiyallahou ‘Anhou)

‘AbdAllah Ibn Jahsh (radhiyallahou ‘anhou) était un cousin du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et sa sœur, Zaynab Bint Jahsh (radhiyallahou ‘anha), était l’épouse du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il fut le premier à diriger un groupe de musulmans lors d’une expédition et fut donc le premier à être appelé « Amir al-Mou'minin », Commandant des Croyants.

‘AbdAllah Ibn Jahsh devint musulman avant que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’entre dans la maison d’Al-Arqam qui est devenue un lieu de rencontre, une école et un lieu de refuge pour les premiers musulmans. Il fut ainsi l’un des premiers à accepter l’Islam.

Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) autorisa ses compagnons à émigrer à Médine pour éviter de nouvelles persécutions de la part des Qouraysh, ‘AbdAllah Ibn Jahsh fut le deuxième à partir, précédé seulement par Abou Salamah. L’émigration n’était pas une expérience nouvelle pour ‘AbdAllah. Lui et certains membres de sa famille immédiate avaient déjà émigré en Abyssinie cependant cette fois, sa migration fut d’une ampleur bien plus grande. Sa famille et ses proches, hommes, femmes et enfants émigrèrent avec lui. En fait, tout son clan devenu musulman, l’accompagna.

Il y eut un air de désolation lorsqu’ils quittèrent La Mecque. Leurs maisons semblaient tristes et déprimées comme si personne n’y avait vécu auparavant. Aucun bruit de conversation n’émana de derrière ces murs silencieux.

Le clan de ‘AbdAllah n’avait pas quitté depuis longtemps lorsque les chefs Qouraysh dont Abou Jahl et ‘Outbah Ibn Rabi’ah, alertés, sortirent et firent le tour des quartiers de La Mecque pour découvrir quels musulmans étaient partis et lesquels étaient restés. ‘Outbah regarda les maisons des Banou Jahsh à travers lesquelles soufflaient les vents poussiéreux. Il frappa aux portes et cria :

« Les maisons des Banou Jahsh sont devenues vides et pleurent leurs occupants. »

« Qui étaient ces gens de toute façon, » dit Abou Jahl avec dérision, « pour que les maisons les pleurent. » Il revendiqua ensuite la maison de ‘AbdAllah Ibn Jahsh. C’était la plus belle et

la plus chère des maisons. Il commença à disposer librement de son contenu comme un roi partagerait ses possessions.
Plus tard, quand ‘AbdAllah Ibn Jahsh apprit ce qu’Abou Jahl avait fait à sa maison, il en parla au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui dit :
« N’es-tu pas satisfait, ô ‘AbdAllah, de ce que Allah t’a donné à la place : une maison au Paradis ? »
« Si, Messager d’Allah, » répondit-il et il devint en paix avec lui-même et complètement satisfait.

‘AbdAllah Ibn Jahsh, à peine installé à Médine, dut subir l’une des expériences les plus éprouvantes. Il venait tout juste de commencer à goûter à la vie reposante sous le parrainage des Ansar après avoir traversé la persécution des Qouraysh lorsqu’il dut être exposé à l’épreuve la plus sévère qu’il ait jamais connue dans sa vie et accomplir la mission la plus difficile depuis qu’il était devenu musulman

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), chargea huit de ses compagnons d’accomplir la première mission militaire en Islam. Parmi eux se trouvaient ‘AbdAllah Ibn Jahsh et Sa’d Ibn Abi Waqqas (radhiyallahou ‘anhoum).
« Je nomme votre commandant celui qui peut le mieux supporter la faim et la soif, » déclara le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et remit l’étendard à ‘AbdAllah Ibn Jahsh. Il fut ainsi le premier à être nommé émir sur un contingent de croyants.
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui donna des instructions précises sur l’itinéraire qu’il devait emprunter pour l’expédition et lui remit une lettre. Il ordonna à ‘AbdAllah de lire la lettre seulement après deux jours de voyage.

Après deux jours de route, ‘AbdAllah lit le contenu de la lettre qui disait : « Quand tu auras lu cette lettre, continuez jusqu’à ce que vous arriviez à un endroit appelé Nakhlah entre Ta'if et La Mecque. De là, observez les Qouraysh et rassemblez pour nous toutes les informations que vous pourrez sur eux. »
« À tes ordres, ô Prophète d’Allah, » s’exclama ‘AbdAllah alors qu’il finissait de lire la lettre. Puis il s’adressa à ses collègues :
« Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) m’a ordonné de me rendre à Nakhlah pour observer les Qouraysh et recueillir des informations sur eux pour lui. Il m’a également ordonné de ne pas aller plus loin avec quiconque d’entre vous qui s’oppose au but de cette

expédition. Ainsi, quiconque désire le martyre et est tout à fait d'accord avec cette expédition peut m'accompagner quant à celui qui n'est pas d'accord, il peut rebrousser chemin sans reproche. »
« À ton ordre, ô Messager d'Allah, » répondirent-ils tous. « Nous irons avec toi, 'AbdAllah, là où le Prophète d'Allah l'a ordonné. »

Le groupe continua jusqu'à atteindre Nakhlah et commença à se déplacer le long des cols de montagne à la recherche d'informations sur les mouvements des Qouraysh. Alors qu'ils étaient ainsi engagés, ils aperçurent au loin une caravane Qouraysh. Il y avait quatre hommes dans la caravane : 'Amr Ibn Al-Hadrami, Houkm Ibn Kaysan, 'Uthman Ibn 'AbdAllah et son frère Moughirah. Ils transportaient des marchandises destinées aux Qouraysh, des peaux, des raisins secs et d'autres produits habituels dans le commerce.

Les Sahabah conférèrent ensemble. C'était le dernier jour des mois sacrés. « Si nous devions les tuer, » convinrent-ils, « nous les aurions tués pendant les mois inviolables. Ce serait violer le caractère sacré de ce mois et nous exposer à la colère de tous les Arabes. Si nous les laissons tranquilles pendant un jour encore pour compléter le mois, ils seront alors entrés dans l'enceinte inviolable de La Mecque et ainsi à l'abri de nous. »
Ils continuèrent leurs consultations jusqu'à ce qu'ils acceptent finalement de se jeter sur la caravane et de prendre comme butin toutes les marchandises qu'ils pouvaient. Peu de temps après, deux des hommes furent capturés et un fut tué ; le quatrième s'échappa.

'AbdAllah Ibn Jahsh et ses hommes emmenèrent les deux prisonniers et la caravane à Médine. Ils allèrent voir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et l'informèrent de ce qu'ils avaient fait. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut très bouleversé et condamna fermement leur action.
« Par Allah, je ne vous ai pas ordonné de vous battre. Je vous ai seulement ordonné de recueillir des informations sur les Qouraysh et d'observer leurs mouvements. » Il accorda un sursis aux deux prisonniers et il laissa la caravane sans en prendre un seul objet.

'AbdAllah Ibn Jahsh et ses hommes surent alors qu'ils étaient tombés en disgrâce et certains qu'ils étaient ruinés à cause de leur désobéissance à l'ordre du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Ils commencèrent à ressentir la pression alors que leurs frères musulmans les

censuraient et les évitaient chaque fois qu’ils se croisaient leur disant : « Cela allait à l’encontre de l’ordre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »
Leur déconfiture s’accrut lorsqu’ils apprirent que les Qouraysh avaient pris l’incident comme un moyen de discréditer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de le dénoncer parmi les tribus. Les Qouraysh dirent :
« Muhammad a profané le mois sacré. Il a versé du sang, pillé des richesses et capturé des hommes. »

Imaginez l’étendue de la tristesse ressentie par ‘AbdAllah Ibn Jahsh et ses hommes face à ce qui s’était passé, surtout à cause de l’embarras aigu qu’ils avaient causé au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ils étaient terriblement tourmentés et l’agonie pesait lourdement sur eux. Puis vint la bonne nouvelle qu’Allah, Glorifié soit-Il, était satisfait de ce qu’ils avaient fait et avait envoyé une révélation à Son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à ce sujet. Imaginez leur bonheur ! Les gens vinrent les embrasser, les félicitant pour la bonne nouvelle et leur récitant ce qui avait été révélé dans le glorieux Qur’an à propos de leur action.
« **Ils t’interrogent sur le fait de faire la guerre pendant les mois sacrés. – Dis : « Y combattre est un péché grave mais plus grave encore auprès d’Allah est de faire obstacle au sentier d’Allah, d’être impie envers Celui-ci et la Mosquée sacrée et d’expulser de là ses habitants. L’association est plus grave que le meurtre. » Or, ils ne cesseront de vous combattre jusqu’à, s’ils peuvent, vous détourner de votre religion. Et ceux qui parmi vous abjureront leur religion et mourront mécréants, vaines seront pour eux leurs actions dans la vie immédiate et la vie future. Voilà les gens du Feu : ils y demeureront éternellement**. » (Sourate Al-Baqarah 2 : 212).

Lorsque ces versets bénis furent révélés, l’esprit du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut apaisé. Il prit la caravane et rançonna les prisonniers. Il devint satisfait de ‘AbdAllah Ibn Jahsh et de ses hommes. Leur expédition fut certainement un événement majeur dans les débuts de la communauté musulmane.
S’ensuivit la bataille de Badr. ‘AbdAllah Ibn Jahsh y combattit et fut soumis à une grande épreuve mais une épreuve à laquelle sa foi fut à la hauteur.
Puis la bataille d’Ouhoud ou arriva une histoire inoubliable impliquant ‘AbdAllah Ibn Jahsh et son ami Sa’d Ibn Abi Waqqas. Laissons Sa’d raconter l’histoire :

Pendant la bataille, ‘AbdAllah vint vers moi et me dit : « N’es-tu pas en train de faire une dou’a à Allah ? »
« Si, » dis-je. Nous nous sommes donc écartés et j’ai prié : « Ô Seigneur, quand je rencontrerai l’ennemi, laisse-moi rencontrer un homme d’une force et d’une fureur énorme. Puis accorde-moi la victoire sur lui afin que je puisse le tuer et acquérir le butin de lui. »
‘AbdAllah dit Amin, puis invoqua :
« Laisse-moi rencontrer un homme de grande réputation et d’une énorme fureur. Je le combattrai pour Toi, ô Seigneur et il me combattra. Il me prendra et me coupera le nez et les oreilles et quand je Te rencontrerai le lendemain, Tu me diras : « Pour quelle raison ton nez et ton oreille ont-ils été coupés ? » Et je répondrais : « Pour Toi et pour ton Prophète. » Et Tu dirais alors : « Tu as dit la vérité. » Sa’d poursuit son histoire :
« La prière de ‘AbdAllah Ibn Jahsh était meilleure que la mienne. Je l’ai vu en fin de journée. Il avait été tué et mutilé et son nez et son oreille avaient été accrochés à un arbre avec un fil. Allah répondit à la prière de ‘AbdAllah Ibn Jahsh et l’a béni du martyre tout en bénissant son oncle, le chef des martyrs, Hamzah Ibn ‘Abd Al-Mouttalib. Le noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) les enterra ensemble dans une seule tombe. Ses larmes pures arrosèrent la terre, la terre ointe du parfum des martyres.

‘AbdAllah Ibn Mas’oud

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Lorsqu’il était encore jeune, n’ayant pas encore dépassé l’âge de la puberté, il parcourait les sentiers des montagnes de La Mecque, loin des gens, s’occupant des troupeaux d’un chef Qouraysh, ‘Ouqbah Ibn Mou’ayt. Les gens l’appelaient « Ibn Oumm ‘Abd (le fils de la mère d’une esclave). » Son vrai nom était ‘AbdAllah et le nom de son père était Mas’oud.

Le jeune avait entendu la nouvelle du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) apparu parmi son peuple mais il n’y attacha aucune importance à la fois en raison de son âge et parce qu’il était habituellement éloigné de la société mecquoise. Il avait l’habitude de partir avec le troupeau de ‘Ouqbah tôt le matin et de ne revenir qu’à la tombée de la nuit.
Un jour, alors qu’il s’occupait des troupeaux, ‘AbdAllah (radhiyallahou ‘anhou) vit de loin deux hommes, d’âge moyen et d’allure digne, venir vers lui. Ils étaient visiblement très fatigués. Ils avaient aussi tellement soif que leurs lèvres et leur gorge étaient sèches. Ils s’approchèrent de lui, le saluèrent et lui dirent : « Jeune homme, trait pour nous une de ces brebis afin que nous puissions étancher notre soif et retrouver nos forces. »
« Je ne peux pas, » répondit le jeune homme. « Les moutons ne m’appartiennent pas. Je suis seulement responsable de m’en occuper. »
Les deux hommes ne discutèrent point avec lui. En fait, même s’ils avaient très soif, ils furent extrêmement heureux de la réponse honnête. Le plaisir se lisait sur leurs visages. Les deux hommes étaient en fait le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui-même et son Compagnon, Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou ‘anhou). Ils étaient partis ce jour-là dans les montagnes de La Mecque pour échapper à la violente persécution des Qouraysh.
Le jeune homme, à son tour, fut impressionné par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et son Compagnon et s’y attacha bientôt.

Peu de temps après, ‘AbdAllah Ibn Mas’oud (radhiyallahou ‘anhou) devint musulman et proposa de se mettre au service du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accepta et à partir de ce jour, l’heureux ‘AbdAllah Ibn

Mas’oud renonça à s’occuper des moutons en échange de s’occuper des nécessités du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) béni.
‘AbdAllah Ibn Mas’oud (radhiyallahou ‘anhou) resta étroitement attaché au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il répondait à ses besoins à l’intérieur et à l’extérieur de la maison, l’accompagnait lors des voyages et des expéditions et le réveillait quand il dormait. Il le protégeait lorsqu’il se lavait, portait son bâton et son siwak (brosse à dents) et s’occupait de ses autres besoins personnels.

‘AbdAllah Ibn Mas’oud reçut une formation unique dans la maison du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il était sous la direction du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il adopta ses manières et suivit chacun de ses traits jusqu’à ce qu’on dise de lui : « Il était le caractère le plus proche du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »
‘AbdAllah fut enseigné à « l’école » du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il était le meilleur récitateur du Qur’an parmi les Compagnons et il le comprenait mieux qu’eux tous. Il était donc le plus savant en la matière.

La Shari’ah. Rien ne peut mieux illustrer cela que l’histoire de l’homme qui est venu voir ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) alors qu’il se tenait dans la plaine de ‘Arafat et lui dit :
« Je viens, ô Amir al-Mou'minin, de Koufah où j’ai laissé un homme écrivant de mémoire des copies du Qur’an. »
‘Omar devint très en colère et fit les cent pas à côté de son chameau, fulminant.
« De qui s’agit-il, » demanda-t-il ?
« ‘AbdAllah Ibn Mas’oud, » répondit l’homme.
La colère de ‘Omar s’apaisa et il retrouva son calme.
« Malheur à toi, » dit-il à l’homme. « Par Allah, je ne connais personne qui soit plus qualifié que lui dans ce domaine. Laisse-moi t’en parler. » Omar poursuivit :
« Une nuit, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) eut une conversation avec Abou Bakr au sujet de la situation des musulmans. J’étais avec eux. Quand le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) est parti, nous sommes partis avec lui aussi et alors que nous traversions la mosquée, là, était un homme debout en prière que nous n’avons pas reconnu. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’est levé, l’a écouté puis s’est tourné vers nous

et dit : « Celui qui veut lire le Qur'an aussi frais qu'au moment où il a été révélé, qu'il le lise selon la récitation d'Ibn Oumm 'Abd. »
Après la prière, alors que 'AbdAllah était assis en train de faire des supplications, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Demandez et l'on vous donnera. Demandez et l'on vous donnera. »
'Omar poursuivit : « Je me suis dit : « Je vais immédiatement aller voir 'AbdAllah Ibn Mas'oud et lui annoncer la bonne nouvelle que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait assuré l'acceptation de ses supplications. J'y suis allé et je l'ai fait mais j'ai découvert qu'Abou Bakr m'avait précédé et lui avait transmis la bonne nouvelle. Par Allah, je n'ai encore jamais battu Abou Bakr en faisant quelque bien. »

'AbdAllah Ibn Mas'oud atteignit une telle connaissance du Qur'an qu'il disait : « Par Celui en dehors de qui il n'y a de divinité, aucun verset du livre d'Allah n'a été révélé sans que je sache où il a été révélé et les circonstances de sa révélation. Par Allah, si je savais qu'il y a quelqu'un qui en sait plus sur le Livre d'Allah, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour être avec lui. »

'AbdAllah n'exagérait pas dans ce qu'il disait de lui-même. Un jour, 'Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) rencontra une caravane lors d'un de ses voyages en tant que Calife. Il faisait noir et la caravane ne pouvait pas être vue discernée. 'Omar ordonna à quelqu'un d'appeler la caravane. Il se trouve que 'AbdAllah Ibn Mas'oud (radhiyallahou 'anhou) était dedans.
« D'où viens-tu » demanda Omar ?
« D'une vallée profonde, » fut la réponse. (L'expression utilisée fadj 'amiq « vallée profonde » est Qur'anique).
« Et où vas-tu » demanda Omar ?
« À l'ancienne maison, » fut la réponse. (L'expression utilisée al-bayt al-'atiq « l'ancienne maison » est Qur'anique.)
« Il y a un érudit ('alim) parmi eux, » déclara Omar et il ordonna à quelqu'un de demander à la personne :
« Quelle partie du Qur'an est la plus grande ? »
« **Allah ! Point de divinité à part Lui, le Vivant, Celui qui subsiste par lui-même « Al-Qayyoum ». Ni somnolence ni sommeil ne Le saisissent. A Lui appartient tout ce qui est**

dans les cieux et sur la terre…, répondit la personne en récitant Ayat al-Koursi (le Verset du Trône 2 : 255).
« Quelle partie du Qur’an est la plus claire sur la justice ? »
« **Certes, Allah commande l’équité, la bienfaisance et l’assistance aux proches**..., » fut la réponse. (Qur’an 16 : 90)
« Quelle est la déclaration la plus complète du Qur’an ? »
« **Quiconque fait un bien fût-ce du poids d’un atome, le verra et quiconque fait un mal fût-ce du poids d’un atome, le verra**. » (Qur’an 99 : 7-8)
« Quelle partie du Qur’an suscite le plus grand espoir ? »
« **Dis : « Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d’Allah. Car Allah pardonne tous les péchés. Oui, c’est Lui le Pardonneur, le Très Miséricordieux**. » » (Qur’an 39 : 53)
Sur ce, ‘Omar demanda : « Est-ce que ‘AbdAllah Ibn Mas’oud est parmi vous ? »
« Oui, par Allah, » répondirent les hommes de la caravane.

‘AbdAllah Ibn Mas’oud (radhiyallahou ‘anhou) n’était pas seulement un récitateur du Qur’an, un érudit ou un fervent fidèle. Il était en outre un combattant fort et courageux, qui devenait extrêmement sérieux lorsque l’occasion l’exigeait.
Les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) étaient ensemble un jour à La Mecque. Ils étaient encore peu nombreux, faibles et opprimés. Ils dirent : « Les Qouraysh n’ont pas encore entendu le Qur’an récité ouvertement et à haute voix. Qui est l’homme qui pourrait le réciter pour eux ? »
« Je vais le réciter pour eux, » proposa ‘AbdAllah Ibn Mas’oud.
« Nous craignions pour toi, » dirent-ils. « Nous voulons seulement quelqu’un qui a un clan qui le protégera de leur mal.
« Laissez-moi, » insista ‘AbdAllah Ibn Mas’oud, « Allah me protégera et m’éloignera de leur mal. » Il se rendit ensuite à la mosquée jusqu’à atteindre le Maqam Ibrahim (à quelques mètres de la Ka’bah). C’était l’aube et les Qouraysh étaient assis autour de la Ka’bah.
‘AbdAllah s’arrêta au Maqam et commença à réciter :
« ***Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.***
Le Tout Miséricordieux. Il a enseigné le Qur’an. Il a créé l’homme. Il lui a appris à s’exprimer clairement. Le soleil et la lune [évoluent] selon un calcul [minutieux]. Et les étoiles et les arbres se prosternent. Et quant au ciel, Il l’a élevé bien haut. Et Il a établi la balance, afin que vous ne transgressiez pas dans la pesée… » (Qur’an 55 : 1-8)

Puis continua à réciter. Les Qouraysh le regardèrent attentivement et certains d'entre eux demandèrent :
« Que dit Ibn Oumm 'Abd ? »
« Bon sang ! Il récite un peu de ce que Muhammad a apporté » réalisèrent-ils !
Ils s'approchèrent de lui et commencèrent à lui frapper le visage pendant qu'il continuait à réciter. Lorsqu'il revint vers ses Compagnons, le sang coulait de son visage.
« C'est ce que nous craignions pour toi, » ont-ils déclaré.
« Par Allah, » répondit 'AbdAllah, « les ennemis d'Allah ne sont pas plus à l'aise que moi en ce moment. Si vous le souhaitez. Je sortirai demain et ferai de même. »
« Tu as fait assez, » dirent-ils. « Tu leur a fait entendre ce qu'ils n'aiment pas. »

'AbdAllah Ibn Mas'oud (radhiyallahou 'anhou) vécut jusqu'à l'époque du Calife 'Uthman (radhiyallahou 'anhou). Alors qu'il était malade et sur son lit de mort, 'Uthman vint lui rendre visite et lui dit :
« Quelle est ta maladie ? »
« Mes péchés. »
« Et que désires-tu ? »
« La miséricorde de mon Seigneur. »
« Ne devrais-je pas te donner ton allocation que tu refuses de prendre depuis des années maintenant ? »
« Je n'en ai pas besoin. »
« Que ce soit pour tes filles après toi. »
« Crains-tu vous la pauvreté pour mes enfants ? Je leur ai ordonné de lire la Sourate Al-Waqi'ah tous les soirs car j'ai entendu le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire :
« *Celui qui lit Al-Waqi'ah tous les soirs ne sera jamais affecté par la pauvreté*. »

Cette nuit-là, 'AbdAllah (radhiyallahou 'anhou) mourut pour la compagnie de son Seigneur, sa pensée fraiche du souvenir d'Allah et de la récitation des Versets de Son Livre.

La Fin d'Abou Jahl

Selon Ibn Houmayd, Salamah, Muhammad Ibn Ishaq, Thawr Ibn Zayd le mawlah des Banou Al-Dil, ‘Ikrimah le mawlah d’ Ibn ‘Abbas, Ibn ‘Abbas et ‘AbdAllah Ibn Abi Bakr :
Mou’ad Ibn ‘Amr Ibn Al-Jamouh, le frère des Banou Salimah, (radhiyallahou ‘anhou) avait l’habitude de dire : « Lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en eut fini avec son ennemi (après la bataille de Badr), il ordonna de rechercher Abou Jahl parmi les morts et dit : « Ô Allah, ne le laisse pas nous échapper ! » Le premier homme qui rencontra Abou Jahl fut Mou’ad Ibn ‘Amr Ibn Al-Jamouh, qui déclara : « Abou Jahl était dans une sorte de fourré et j’ai entendu les gens dire : « Nous ne pouvons pas atteindre Abou Al-Hakam. » Quand j’ai entendu cela, j’en ai fait mon but et me suis dirigé vers lui. Quand il fut à ma portée, je l’ai attaqué et je lui ai porté un coup qui lui a coupé le pied et la moitié de la jambe, quand il s’enfuit, je n’ai pu que le comparer à un noyau de datte expulsé d’un broyeur de dattes lorsqu’elle est broyée.
Puis son fils ‘Ikrimah m’a frappé à l’épaule et m’a arraché le bras qui pendit à mon côté comme un morceau de peau. Les combats m’ont empêché de l’atteindre par la suite. Je me suis battu toute la journée, traînant mon bras derrière moi. Quand il a commencé à me faire mal, j’ai posé mon pied dessus et j’ai tiré jusqu’à ce qu’il se sépare de moi. » Mou’ad survécut à cette blessure et vécut jusqu’au Califat de ‘Uthman Ibn ‘Affan (radhiyallahou ‘anhou).
Puis Mou’awwidh Ibn ‘Afra’ (radhiyallahou ‘anhou) passa à côté d’Abou Jahl, désormais infirme et le frappa jusqu’à ce qu’il ne puisse plus bouger, le laissant à son dernier souffle. Alors Mou’awwidh combattit jusqu’à ce qu’il soit tué. ‘AbdAllah Ibn Mas’oud (radhiyallahou ‘anhou) passa près d’Abou Jahl lorsque le Messager d’Allah ordonna qu’il soit recherché parmi les tués.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur avait dit : « On m’a dit : « Si vous ne pouvez pas l’identifier parmi les morts, cherchez la marque d’une blessure sur son genou car je l’ai bousculé lors d’une fête donnée par ‘AbdAllah Ibn Joudan quand nous étions garçons. J’étais un peu plus maigre que lui et je l’ai poussé, de sorte qu’il est tombé à genoux et eu une écorchure sur l’un d’eux dont la marque n’a jamais disparu. » ‘AbdAllah Ibn Mas’oud a dit : « J’ai trouvé Abou Jahl rendant son dernier souffle, je l’ai reconnu et mis mon pied sur son cou. Il m’avait saisi une fois à La Mecque, m’avait blessé et frappé. Alors j’ai dit : « Allah t’a-t-il déshonoré, ô ennemi d’Allah ? » « De quelle manière m’a-t-il

déshonoré » demanda-t-il ? « Suis-je quelque chose de plus important qu'un homme que vous avez tué ? Dis-moi, à qui revient la victoire ? » J'ai dit : « À Allah et à Son Messager. »

Selon Ibn Houmayd, Salamah, Muhammad Ibn Ishaq :
Certains hommes des Banou Makhzoum affirment qu'Ibn Mas'oud avait l'habitude de dire : « Abou Jahl m'a dit : « Tu as gravi une ascension difficile, petit berger. » Ensuite, je lui ai tranché la tête, l'ai apportée au Messager d'Allah et dit : « Ô Messager d'Allah, ceci est la tête de l'ennemi d'Allah, Abou Jahl. Alors le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Est-ce ainsi, par Allah, en dehors de qui il n'y a pas d'autre divinité ? » C'était le serment du Messager d'Allah. J'ai dit : « Oui, par Allah en dehors de qui il n'y a pas d'autre divinité. » Puis j'ai jeté sa tête devant le Messager d'Allah qui : « Louange à Allah ! »

Selon Ibn Houmayd, Salamah, Muhammad Ibn Ishaq et Yazid Ibn Roumayn :
'Ourwah Ibn Al-Zoubayr et 'Ayshah (radhiyallahou 'anhoum) : Lorsque le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ordonna de jeter les morts dans le puits, tous y furent jetés excepté Oumayyah Ibn Khalaf. Il avait gonflé dans sa cotte de mailles et l'avait remplie. Ils voulurent le déplacer mais il s'est morcelé. Alors ils l'ont laissé là où il était et ont jeté sur lui suffisamment de terre et de pierres pour le couvrir. Lorsqu'il jeta les morts dans le puits, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se tint au-dessus d'eux et leur dit : « Ô gens du puits, avez-vous trouvé que ce que votre Seigneur vous avait promis était vrai ? Car j'ai trouvé ce que mon Seigneur m'avait promis vrai. » Ses compagnons lui dirent : « Ô Messager d'Allah, parles-tu à des morts ? » Il répondit : « Ils savent (laqad 'alimou) que ce que je leur ai promis est la vérité. » 'Ayshah (radhiyallahou 'anha) dit : « D'autres gens rapportent ce dicton avec les mots laqad sami'ou (ils ont entendu) mais le Messager d'Allah a dit « laqad 'alimou (ils ont su). »

Selon Ibn Houmayd, Salamah, Muhammad Ibn Ishaq, Houmayd Al-Tawil et Anas Ibn Malik : Les Compagnons du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) entendirent le Messager d'Allah dire au fond de la nuit : « Ô gens du puits, ô 'Outbah Ibn Rabi'ah, ô Shaybah Ibn Rabi'ah, ô Oumayyah Ibn Khalaf , ô Abou Jahl Ibn Hisham et il énuméra ceux qui étaient avec eux dans le puits, avez-vous trouvé que ce que votre Seigneur vous a promis était vrai ? Car j'ai trouvé que ce que mon Seigneur m'avait promis vrai. » Les musulmans dirent : « Ô Messager d'Allah, t'adresses-tu à des gens putréfiés ? » Il répondit : « Vous n'entendez pas mieux qu'eux ce que je dis mais ils ne peuvent pas me répondre. »

‘AbdAllah Ibn Salam

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Al-Husayn Ibn Salam était un rabin juif de Yathrib qui était largement respecté et honoré par les habitants de la ville, même par ceux qui n’étaient pas juifs. Il était connu pour sa piété et sa bonté, sa conduite droite et sa véracité.

Al-Husayn menait une vie paisible et douce mais il était sérieux, déterminé et organisé dans la façon dont il passait son temps. Chaque jour, pendant une période déterminée, il adorait, enseignait et prêchait dans le temple. Ensuite, il passait du temps dans son verger, s’occupait des dattiers, les taillants et les pollinisants. Par la suite, pour accroître sa compréhension et sa connaissance de sa religion, il se consacrera à l’étude de la Torah.

Dans cette étude, il fut particulièrement frappé par certains versets de la Torah qui traitaient de la venue d’un Prophète qui viendrait compléter le message des Prophètes précédents. Al-Husayn manifesta donc un intérêt immédiat et vif lorsqu’il entendit des rapports faisant état de l’apparition d’un Prophète à La Mecque. Il dit :

« Quand j’ai entendu parler de l’apparition du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), j’ai commencé à me renseigner sur son nom, sa généalogie, ses caractéristiques, son époque et son lieu et j’ai commencé à comparer ces informations avec ce qui était contenu dans notre livres. Grâce à ces enquêtes, je suis devenu convaincu de l’authenticité de sa prophétie et j’ai affirmé la vérité de sa mission. Cependant, j’ai caché mes conclusions aux juifs. J’ai tenu ma langue...

Puis vint le jour où le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) quitta La Mecque et se dirigea vers Yathrib (Al-Madinah). Lorsqu’il atteignit Yathrib et s’arrêta à Qouba, un homme se précipita dans la ville, appela les gens et annonça l’arrivée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). À ce moment-là, j’étais au sommet d’un palmier en train de travailler. Ma tante, Khalidah Bint Al-Harith, était assise sous l’arbre. En apprenant la nouvelle, j’ai crié :

« Allahou Akbar! Allahou Akbar! (Allah est Grand ! Allah est Grand ! » Quand ma tante entendit mon Takbir, elle me remontra : « Que Dieu te frustre... Par Allah, si tu avais entendu que Moussa allait venir, tu n’aurais pas été plus enthousiaste. »

« Tante, il est vraiment, par Allah, le « frère » de Moussa et suit sa religion. Il a été envoyé avec la même mission que Moussa. » Elle resta silencieuse pendant un moment puis dit : « Est-ce le Prophète dont tu nous as parlé et qui sera envoyé pour confirmer la vérité prêchée

par les Prophètes précédents et compléter le message de Son Seigneur ? » « Oui, » répondis-je.

Sans aucun délai ni hésitation, je suis sorti à la rencontre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). J’ai vu des foules de gens à sa porte. J’ai circulé dans la foule jusqu’à m’approcher de lui. Les premiers mots que je l’ai entendu dire furent :
« *Ô gens ! Répandez les salutations, partagez la nourriture, priez pendant la nuit pendant que les gens dorment et vous entrerez au Paradis en paix*. »
Je l’ai regardé attentivement, scruté et j’ai été convaincu que son visage n’était pas celui d’un imposteur. Je me suis rapproché de lui et j’ai fait la déclaration de foi qu’il n’y a de divinité qu’Allah et que Muhammad est le Messager d’Allah.
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se tourna vers moi et me demanda : « Quel est ton nom ? » « Al-Husayn Ibn Salam », répondis-je.
« Au lieu de cela, c’est (maintenant) ‘AbdAllah Ibn Salam, » dit-il (me donnant ce nouveau nom). « Oui, » ai-je accepté. ‘AbdAllah Ibn Salam (ce sera le cas). Par Celui qui t’as envoyé avec la Vérité, je ne souhaite pas avoir d’autre nom après ce jour. »

Je suis rentré chez moi et j’ai présenté l’Islam à ma femme, à mes enfants et au reste de ma maison. Ils ont tous accepté l’Islam, y compris ma tante Khalidah qui était alors une vieille dame. Cependant, je leur ai alors conseillé de cacher aux juifs notre acceptation de l’Islam jusqu’à ce que je leur en donne la permission ce qu’ils acceptèrent.
Par la suite, je suis retourné vers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et je lui ai dit : « Ô Messager d’Allah ! Les juifs sont un peuple (enclin à) la calomnie et au mensonge. Je veux que tu invites leurs hommes les plus éminents à te rencontrer. (Pendant la réunion cependant), tu devras me garder caché. Interroge-les ensuite sur mon statut parmi eux avant qu’ils ne découvrent que j’accepte l’Islam. Ensuite, invite-les à l’Islam. S’ils savaient que je suis devenu musulman, ils me dénonceront et m’accuseront de tout ce qui est ignoble et me calomnieront. »
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) invita des personnalités juives éminentes à lui rendre visite. Il leur présenta l’Islam et les exhorta à avoir foi en Allah... Ils commencèrent à discuter et à se disputer avec lui au sujet de la Vérité. Lorsqu’il réalisa qu’ils n’étaient pas enclins à accepter l’Islam, il leur posa la question :
« Quel est le statut d’Al-Husayn Ibn Salam parmi vous ? »

« Il est notre sayyid (chef) et le fils de notre sayyid. Il est notre rabin et notre ‘alim (savant), le fils de notre rabin et ‘alim. »
« Si vous apprenez qu’il a accepté l’Islam, accepteriez-vous également l’Islam » demanda le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ?
« Que Dieu nous en préserve Il n’acceptera pas l’Islam et que Dieu l’empêche d’accepter l’Islam » dirent-ils (horrifiés).
À ce moment-là, je suis sorti devant eux et j’ai annoncé : « Ô assemblée de juifs ! Soyez conscient d’Allah et acceptez ce que Muhammad a apporté. Par Allah, vous savez certainement qu’il est le Messager d’Allah et vous pouvez trouver des prophéties à son sujet et des mentions de son nom et de ses caractéristiques dans votre Torah. Pour ma part, je déclare qu’il est le Messager d’Allah. J’ai confiance en lui et il est véridique. Je le connais. »
« Tu es un menteur » ont-ils crié. « Par Dieu, tu es vil et ignorant, le fils d’une personne vile et ignorante. » Et ils ont continué à accumuler tous les abus imaginables sur moi... » »

‘AbdAllah Ibn Salam aborda l’Islam avec une âme assoiffée de connaissances. Il était passionnément dévoué au Qur’an et passait beaucoup de temps à réciter et à étudier ses beaux et sublimes versets. Il était profondément attaché au noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et était constamment en sa compagnie.
Il passa une grande partie de son temps dans la mosquée, se livrant au culte, à l’apprentissage et à l’enseignement. Il était connu pour sa manière douce, émouvante et efficace d’enseigner aux cercles d’étude des Sahabah qui se réunissaient régulièrement dans la mosquée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
‘AbdAllah Ibn Salam était connu parmi les Sahabah comme un homme d’Ahl Al-Jannah (les Gens du Paradis). Cela était dû à sa détermination, sur les conseils du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), de s’accrocher fermement à « la poignée la plus fiable » qui est la croyance en et une soumission totale à Allah.

‘AbdAllah Ibn ‘Omar

(Radhiyallahou ‘Anhoum)

À Shaykhan, à mi-chemin entre Médine et Ouhoud, l’armée musulmane forte d’un millier de personnes dirigée par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’arrêta. Le soleil avait commencé à descendre sous l’horizon. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) descendit de son cheval Sakn. Il était entièrement habillé pour le combat. Un turban était enroulé autour de son casque. Il portait un plastron sous lequel se trouvait une cotte de mailles attachée par une ceinture d’épée en cuir. Un bouclier était passé dans son dos et son épée pendait à son côté.
Au coucher du soleil, Bilal lanca l’Adhan et ils prièrent. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) passa alors une nouvelle fois en revue ses troupes et c’est alors qu’il remarqua parmi elles, la présence de huit garçons qui malgré leur âge espéraient prendre part à la bataille. Parmi eux se trouvaient Oussamah Ibn Zayd et ‘AbdAllah Ibn ‘Omar, tous deux âgés de treize ans seulement (radhiyallahou ‘anhoum). Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur ordonna à tous de rentrer chez eux immédiatement. Deux des garçons démontrèrent cependant qu’ils étaient de bons combattants et furent autorisés à accompagner l’armée à Ouhoud tandis que les autres furent renvoyés dans leurs familles.

Dès son plus jeune âge, ‘AbdAllah Ibn ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum) démontra ainsi son désir d’être associé au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans toutes ses entreprises. Il avait accepté l’Islam avant l’âge de dix ans et avait fait l’Hégire avec son père et sa sœur, Hafsah, qui deviendra plus tard l’épouse du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Avant Ouhoud, il avait été également refoulé de la bataille de Badr et ce n’est qu’à la bataille du Fossé (Al-Khandaq) que lui et Oussamah, tous deux âgés de quinze ans et d’autres de leur âge, furent autorisés à rejoindre les rangs des hommes, non seulement pour creuser la tranchée mais aussi pour joindre la bataille.

Depuis sa hijrah jusqu’à sa mort plus de soixante-dix ans plus tard, ‘AbdAllah Ibn ‘Omar se distingua au service de l’Islam et était considéré parmi les musulmans comme « le Bon, fils du Bon », selon Abou Moussa Al-Ash’ari. Il était connu pour son savoir, son humilité, sa

générosité, sa piété, sa véracité, son incorruptibilité et sa constance dans les actes de ‘ibadah (adoration).
De son grand et illustre père, ‘Omar, il apprit beaucoup et lui et son père eurent l’avantage d’apprendre auprès du plus grand enseignant de tous, Muhammad, le Messager d’Allah.

‘AbdAllah observait et scrutait attentivement chaque parole et action du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans les diverses situations et mettait en pratique ce qu’il observait de près et avec dévotion. Par exemple, si ‘AbdAllah voyait le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accomplir la Salat dans un endroit particulier, il prierait plus tard au même endroit. S’il voyait le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) faire une supplication en position debout, il ferait également un dou’a en position debout. S’il le voyait faire une dou’a en position assise, il ferait de même. Au cours d’un voyage, s’il voyait le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) descendre de son chameau à un endroit particulier et prier deux rak’as et qu’il avait l’occasion de passer par le même itinéraire, il s’arrêterait au même endroit et prierait deux rak’as. Dans un endroit particulier de La Mecque, il observa un jour le chameau du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) faire deux tours complets avant de descendre de cheval et de prier deux rak’as. Il se peut que le chameau ait fait cela involontairement mais ‘AbdAllah Ibn ‘Omar, lorsqu’il se trouvait au même endroit à un autre moment, fit faire à son chameau deux tours avant de le faire s’agenouiller et descendre de cheval. Il pria ensuite deux rak’as exactement de la même manière qu’il avait vu le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le faire.
‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha) remarqua cette dévotion de ‘AbdAllah envers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et remarqua : « Personne n’a suivi les traces du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans les endroits où il est descendu comme l’a fait Ibn ‘Omar. »

Malgré sa stricte observation des actions du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ‘AbdAllah était extrêmement prudent, voire effrayé, lorsqu’il s’agissait de rapporter les paroles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il ne raconterait un hadith que s’il était complètement sûr de se souvenir de chaque mot. Un de ses contemporains dit :
« Parmi les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), personne n’était plus prudent que ‘AbdAllah Ibn ‘Omar lorsqu’il s’agissait d’ajouter ou de soustraire au hadith du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »

De même, il était extrêmement prudent et réticent à porter des jugements juridiques (fatwas). Un jour, quelqu'un est venu lui demander un jugement sur une question particulière et 'AbdAllah Ibn 'Omar (radhiyallahou 'anhoum) répondit : « Je n'ai aucune connaissance de ce que tu me demandes. » L'homme continua son chemin et 'AbdAllah frappa dans ses mains en signe de joie et se dit : « On a interrogé le fils de 'Omar sur ce qu'il ne sait pas et il a répondu : Je ne sais pas. »
En raison de cette attitude, il resta réticent à devenir Qadi (juge) même s'il était bien qualifié pour l'être. Le poste de Qadi était l'un des postes les plus importants et les plus estimés de la société et de l'État Islamique, apportant honneur, gloire et même richesse mais il déclina ce poste lorsqu'il lui fut proposé par le Calife 'Uthman (radhiyallahou 'anhou). La raison pour laquelle il agit ainsi n'était pas qu'il sous-estimait l'importance de la position de Qadi mais qu'il craignait de commettre des erreurs de jugement en matière d'Islam. 'Uthman lui fit accepter de ne pas divulguer sa décision, de peur qu'elle puisse influencer les nombreux autres Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui exerçaient effectivement les fonctions de juges et de jurisconsultes.

'AbdAllah Ibn 'Omar (radhiyallahou 'anhoum) était autrefois décrit comme le « frère de la nuit. » Il restait éveillé la nuit à faire la Salat, à pleurer, à demander le pardon d'Allah et à lire le Qur'an. À sa sœur <u>H</u>afsah, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit un jour : « Quel homme béni que 'AbdAllah. S'il accomplissait la Salat la nuit, il serait encore plus béni. » Depuis ce jour, ''AbdAllah n'abandonna plus Qiyyam Al-Layl (Tahajjoud) que ce soit chez lui ou en voyage. Dans le calme des nuits, il se souvenait beaucoup d'Allah, accomplissait la Salat, lisait le Qur'an et pleurait. Comme son père, les larmes lui montaient facilement aux yeux surtout lorsqu'il entendait les versets d'avertissement du Qur'an. 'Oubayd Ibn 'Oumayr a raconté qu'un jour il lut ces versets à 'AbdAllah Ibn 'Omar :
« **Comment seront-ils quand Nous ferons venir de chaque communauté un témoin, et que Nous te (Mu<u>h</u>ammad) ferons venir comme témoin contre ces gens-ci ? Ce jour-là, ceux qui n'ont pas cru et ont désobéi au Messager, préfèreraient que la terre fût nivelée sur eux et ils ne sauront cacher à Allah aucune parole**. » (Sourate an-Nisa, 4 : 41-42).
'AbdAllah pleura en écoutant ces versets jusqu'à ce que sa barbe soit mouillée de larmes. Un jour, il était assis parmi quelques amis proches et il lut : « **Malheur aux fraudeurs qui, lorsqu'ils font mesurer pour eux-mêmes exigent la pleine mesure, et qui lorsqu'eux-mêmes mesurent ou pèsent pour les autres, [leur] causent perte. Ceux-là ne pensent-ils pas qu'ils seront ressuscités, en un jour terrible, le jour où les gens se tiendront debout**

devant le Seigneur de l'Univers ? » (Sourate Al-Moutaffifin, 83 : 1-6). À ce stade, il ne cessait de répéter «**le jour où les gens se tiendront debout devant le Seigneur de l'Univers** » encore et encore et pleura jusqu'à ce qu'il s'évanouisse.

La piété, la simplicité et la générosité se sont combinées chez 'AbdAllah pour faire de lui une personne très estimée par ses compagnons et ceux qui les ont suivis. Il donnait généreusement et n'hésitait pas à se séparer de ses richesses même s'il tombait lui-même dans le besoin. Il fut un commerçant prospère et digne de confiance tout au long de sa vie. En plus de cela, il recevait une généreuse allocation du Bayt al-Mal qu'il dépensait souvent pour les pauvres et les nécessiteux. Ayyoub Ibn Wa'il Ar-Rasi a raconté un incident de sa générosité : « Un jour, 'Omar reçut quatre mille dirhams et une couverture de velours. Le jour suivant Ayyoub le vit dans le souk en train d'acheter à crédit du fourrage pour son chameau. Ayyoub se rendit ensuite chez la famille de 'AbdAllah et demanda :
« Abou 'Abd Ar-Rahman (c'est-à-dire 'AbdAllah Ibn 'Omar) n'a-t-il pas reçu hier quatre mille dirhams et une couverture ? » « Oui, en effet, » répondirent-ils.
« Mais je l'ai vu aujourd'hui au souk acheter du fourrage pour son chameau et il n'avait pas d'argent pour le payer. » « Hier, avant la tombée de la nuit. Il s'était séparé de tout. Puis il a pris la couverture, l'a jetée sur son épaule et est sorti. Quand il est revenu, elle n'était pas avec lui. Nous lui avons posé des questions à ce sujet et il a dit qu'il l'avait donnée à une personne pauvre, » ont-ils expliqué.

'AbdAllah Ibn 'Omar encouragea à nourrir et à aider les pauvres et les nécessiteux. Souvent, quand il mangeait, il y avait des orphelins et des pauvres qui mangeaient avec lui. Il réprimanda ses enfants pour avoir traité les riches et ignoré les pauvres. Il leur dit un jour : « Vous invitez les riches et abandonnez les pauvres. »
Pour 'AbdAllah, la richesse était un serviteur et non un maître. C'était un moyen d'accéder aux nécessités de la vie et non d'acquérir des produits de luxe. Il fut aidé dans cette attitude par son ascèse et son style de vie simple. Un de ses amis venu du Khourassan lui apporta un jour un vêtement élégant et raffiné : « Je t'ai apporté ce vêtement du Khourassan, » dit-il.
« Cela apporterait certainement de la fraîcheur à tes yeux. Je te suggère d'enlever ces vêtements grossiers que tu portes et de mettre ce magnifique thawb. »
« Montre-le-moi, » dit 'AbdAllah et en le touchant, il demanda : « Est-ce de la soie ? »
« Non, c'est du coton, » répondit son ami.

Pendant un petit moment, ‘AbdAllah fut content. Puis, de sa main droite, il repoussa le vêtement et dit : « Non ! J’ai peur pour moi-même. Je crains que cela ne rende arrogant et vantard. Et Allah n’aime pas le vantard arrogant. »

Maymoun Ibn Mahran raconte ce qui suit : « Je suis entré dans la maison d’Ibn ‘Omar. J’ai tout estimé dans sa maison, y compris son lit, sa couverture, son tapis et tout le reste. Ce que j’ai trouvé ne valait pas cent dirhams.
Ce n’était pas parce que ‘AbdAllah Ibn ‘Omar était pauvre. En effet, il était riche. Ce n’était pas non plus parce qu’il était avare car il était en effet généreux et libéral.

‘AbdAllah Ibn ‘Omar empêcha sa sœur Hafsa de suivre ‘Ayshah à la bataille du Chameau. Il participa également au Foutouhat en Irak en Perse et en Égypte.

Le Conseil Électoral

Selon ‘Omar Ibn Shabbah : ‘Ali Ibn Muhammad Al-Mada’ini, Waki’ Ibn Al-Jarrah, Al-A’mash, Ibrahim et Muhammad Ibn ‘Abdallah Al-Ansari, Ibn Abi ‘Aroubah, Qatadah, Shahr Ibn Hawshab et Abou Mikhnaf, Youssouf Ibn Yazid, Abou Al-‘Abbas Sahl et Moubarak Ibn Fadalah : ‘Oubaydallah Ibn ‘Omar et Younous Ibn Abi Ishaq, ‘Amr Ibn Maymoun Al-Awdi ont rapporté :
Quand ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) fut poignardé, on lui suggéra de nommer un successeur. « Qui dois-je nommer Calife ? » fut sa réponse. « Si Abou ‘Oubaydah Ibn al-Jarrah était vivant, je le nommerais et si mon Seigneur m’interrogera, je dirais : « J’ai entendu Ton Prophète dire que Abou ‘Oubaydah était le gardien de cette communauté. » Si Salim, le mawlah d’Abou Houdayfah, étaient vivant, je le nommerais et si mon Seigneur m’interrogera, je dirais : « J’ai entendu Ton Prophète dire que Salim aime Allah avec ferveur. » Quelqu’un dit à ‘Omar : « Je peux désigner quelqu’un : ‘Abdallah Ibn ‘Omar. » Mais ‘Omar répondit : « Que Dieu te perde ! Tu n’as pas dis cela pour l’amour d’Allah ! Misérable ! Nous n’avons aucune envie de nous impliquer dans vos affaires. Je n’ai pas trouvé le Califat si louable que je devrais le convoiter pour ma propre famille. Si les choses tournent bien nous en aurons gagné notre récompense ; mais s’ils tournent mal, il suffit alors à la famille de ‘Omar qu’un seul d’entre eux soit appelé à rendre des comptes et tenu responsable de ce qui est arrivé à la communauté de Muhammad. J’ai lutté et j’ai gardé ma

propre famille à l'écart. Si je parviens à sortir de tout cela même et qu'aucune récompense ne me soit donnée, je serai en effet heureux. Je vais examiner l'affaire : si je nomme un Calife, alors quelqu'un de meilleur que moi l'a fait mais si j'abandonne l'idée, quelqu'un de meilleur que moi l'a déjà fait, Allah ne négligera jamais Sa foi. »
Alors ceux qui l'accompagnaient partirent et revinrent le soir, suggérant au Commandant des Croyants de rédiger un accord de succession. Il répondit : « J'avais décidé après vous avoir parlé que j'examinerais l'affaire et nommerais quelqu'un au-dessus de vous, le plus apte d'entre vous pour vous guider sur le vrai chemin. » Et il indiqua 'Ali. Il continua « Mais je me suis évanoui et vis un homme qui était entré dans un jardin qu'il avait planté. Il commença à tout cueillir aussi bien les jeunes plantes tendres que les plantes matures, les serrant contre lui et les mettant sous lui. Je savais qu'Allah était aux commandes et prenait 'Omar dans Sa miséricorde. Je ne veux pas assumer le fardeau (du Califat), mort comme vivant. Vous devriez vous approcher de ce groupe d'hommes qui, selon le Messager d'Allah, sont « parmi les gens du Paradis » Sa'id Ibn Noufayl en fait partie. Je ne l'implique pas dans l'affaire mais plutôt les six suivants : 'Ali et 'Uthman Ibn 'Abd Manaf, 'Abd Ar-Rahman Ibn 'Awf et Sa'd Ibn Abi Waqqas, oncles maternels du Messager d'Allah, Al-Zoubayr Ibn Al-'Awwam, le véritable ami et cousin du Messager d'Allah et Talhat Al-Khayr Ibn 'Oubaydallah. Qu'ils choisissent l'un d'entre eux. Lorsqu'ils nommeront un chef, vous tous devrez lui apporter aide et soutien. S'il confie l'autorité à l'un d'entre vous, il doit lui transmettre ce qui lui est confié.

Le matin venu, 'Omar convoqua 'Ali, 'Uthman, Sa'd, 'Abd Ar-Rahman Ibn 'Awf et Al-Zoubayr Ibn Al-'Awwam (radhiyallahou 'anhoum) et dit : « J'ai examiné la question et je vous considère comme les chefs et les dirigeants du peuple. Cette affaire restera entre vous seuls. Lorsque le Messager d'Allah mourut, il était très satisfait de vous. Je n'ai aucune crainte pour vous avec les gens si vous restez sur le droit chemin. Cependant, je crains pour vous s'il y a une divergence d'opinion entre vous et que les gens diffèrent. Allez dans la chambre de 'Ayshah, avec sa permission et délibérez. Choisissez l'un d'entre vous. » Puis il ajouta : « Non n'allez pas dans la chambre de 'Ayshah ; restez plutôt à portée de main. » Il baissa la tête, épuisé par la perte de sang.

Alors ils entrèrent donc et eurent des discussions secrètes. Mais leurs voix se sont ensuite élevées et 'Abdallah Ibn 'Omar s'exclama assez fort pour que 'Omar entende : « Par Allah, le Commandant des Croyants n'est pas encore mort ! » 'Omar revint à lui et dit: « Vous tous,

arrêtez cela! Quand je serai mort, faites vos consultations pendant trois jours. Laissez Shou’ayb guider les gens dans la prière. Avant que le quatrième jour vienne, vous devez avoir votre commandant parmi vous. ‘Abdallah Ibn ‘Omar sera là en tant que conseiller mais il n’aura rien à voir avec la question de la nomination proprement dite.
Talhah partagera avec vous la décision. S’il vient dans les trois jours, incluez-le dans votre décision. Si les trois jours s’écoulent et qu’il ne vient pas, prenez quand même la décision. Qui s’occupera de Talhah pour moi? » « Je le ferai, » répondit Sa’d Ibn Abi Waqqas, « et il ne donnera pas un point de vue différent, si Allah le veut. » ‘Omar dit : « J’espère qu’il ne donnera pas un point de vue différent, si Allah le veut. Je pense que l’un de ces deux, ‘Ali ou ‘Uthman, deviendra le leader. Si c’est ‘Uthman, c’est une personne douce ; si c’est ‘Ali, il a le sens de l’humour comme il est apte à les porter sur le vrai chemin ! Si vous nommez Sa’d, il est digne de ce poste mais sinon, celui qui est nommé devra solliciter son aide. Je ne l’ai jamais licencié pour déloyauté ou faiblesse. Comme ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf est perspicace ! Il est disposé à ce qui est juste. Il est bien guidé et a un protecteur en Allah. Écoutez ce qu’il a à dire. »

‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) dit à Abou Talhah Al-Ansari : « Pendant longtemps, Allah a renforcé l’Islam à travers toi, Abou Talhah. Sélectionne cinquante Ansars et exhorte-les à en choisir un. » À Al-Miqdad Ibn Al-Aswad, il dit: « Quand vous me mettrez dans ma tombe, rassemblez ces personnes dans une seule pièce pour en choisir une parmi eux. » Il dit à Shou’ayb : « Conduis les gens dans la prière pendant trois jours. Laissez entrer dans les délibérations ‘Ali, ‘Uthman, Al-Zoubayr, Sa’d, ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf et Talhah, s’il arrive. Demandez à ‘Abdallah Ibn ‘Omar d’être présent mais il n’aura rien à voir avec l’affaire de la nomination proprement dite. Restez avec eux et si cinq acceptent d’approuver un homme mais que l’un d’entre eux refuse, fracassez-lui la tête ou frappez-là avec une épée. Si quatre sont d’accord pour approuver un homme mais que deux refusent, coupez les têtes de ces derniers. Si trois approuvent l’un d’eux et trois approuvent un autre, ‘Abdallah Ibn Omar devra prendre une décision. Que le parti en faveur duquel il porte son jugement en choisisse un parmi eux. S’ils n’acceptent pas le jugement de ‘Abdallah Ibn ‘Omar, soyez du même côté que ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf. Tuez les autres s’ils ne se conforment pas au consensus général. »

Talhah arriva le jour où le serment d’allégeance fut donné à ‘Uthman. On lui demanda de prêter serment à ‘Uthman mais il demanda : « Est-ce que tous les Qouraysh l’approuvent ?, »

et ils répondirent par l’affirmative. Il vint voir ‘Uthman et ce dernier lui dit : « Tu as encore des options ouvertes ; si tu refuses de me prêter le serment d’allégeance, je rejetterai le Califat. » Talhah dit : « Vas-tu vraiment le rejeter ? » ‘Uthman répondit qu’il le ferait. Talhah demanda : « Est-ce que tout le peuple t’a prêté serment d’allégeance ? » ‘Uthman répondit que oui. Talhah dit : « Alors j’approuve ; je n’irai pas à l’encontre du consensus général » et il lui prêta le serment d’allégeance.

‘AbdAllah Ibn Oumm Maktoum

(Radhiyallahou ‘Anhou)

‘AbdAllah Ibn Oumm Maktoum (radhiyallahou ‘anhou) était un cousin de Khadijah Bint Khouwaylid, Mère des Croyants (radhiyallahou ‘anha). Son père était Qays Ibn Zayd et sa mère était ‘Atikah Bint ‘AbdAllah. Elle s’appelait Oumm Maktoum (Mère du Caché) parce qu’elle avait donné naissance à un enfant aveugle.

‘AbdAllah fut témoin de la montée de l’Islam à La Mecque. Il fut parmi les premiers à accepter l’Islam. Il vécut la persécution des musulmans et subit ce qu’ont vécu les autres Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Son attitude, comme la leur, était faite de fermeté, de résistance acharnée et de sacrifice. Ni son dévouement ni sa foi ne se sont affaiblis face à la violence de l’assaut des Qouraysh. En fait, tout cela n’a fait qu’accroître sa détermination à s’accrocher à la religion d’Allah et à son dévouement envers Son Messager.

‘AbdAllah était dévoué au noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et il était si désireux de mémoriser le Qur’an qu’il ne manqua aucune occasion de réaliser le désir de son cœur.

Durant cette période, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se concentra sur les notables Qouraysh et souhaitait vivement qu’ils deviennent musulmans. Un jour particulier, il rencontra ‘Outbah Ibn Rabi’ah et son frère Shaybah, ‘Amr Ibn Hisham mieux connu sous le nom d’Abou Jahl, Oumayyah Ibn Khalaf et Walid Ibn Moughirah, le père de Khalid Ibn Walid qui sera plus tard connu sous le nom de Sayf Allah ou l’épée d’Allah. » Il avait commencé à leur parler de l’Islam et à négocier avec eux souhaitant tellement qu’ils lui répondent positivement et acceptent l’Islam ou au moins qu’ils mettent un terme à la persécution de ses Compagnons.
Pendant qu’il était ainsi engagé, ‘AbdAllah Ibn Oumm Maktoum s’approcha et lui demanda de lire un verset du Qur’an.
« Ô Messager d’Allah, dit-il, enseigne-moi ce que Allah t’a enseigné. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fronça les sourcils et se détourna de lui. Il tourna plutôt son attention vers le groupe prestigieux des Qouraysh, espérant qu’ils deviendraient musulmans

et qu’en acceptant l’Islam, ils apporteraient de la grandeur à la religion d’Allah et renforceraient sa mission. Dès qu’il eut fini de leur parler et qu’il quitta leur compagnie, il se sentit soudain partiellement aveuglé et sa tête commença à palpiter violemment. C’est alors que lui vint la révélation suivante :

« **Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.**
Il s’est renfrogné et il s’est détourné
Parce que l’aveugle est venu à lui.
Qui te dit : peut-être [cherche]-t-il à se purifier ?
Ou à se rappeler en sorte que le rappel lui profite ?
Quant à celui qui se complaît dans sa suffisance (pour sa richesse)
Tu vas avec empressement à sa rencontre.
Or, que t’importe qu’il ne se purifie pas. »
Et quant à celui qui vient à toi avec empressement
Tout en ayant la crainte,
Tu ne t’en soucies pas.
N’agis plus ainsi ! Vraiment ceci est un rappel
- Quiconque veut, donc, s’en rappelle
- Consigné dans des feuilles honorées,
Élevées, purifiées,
Entre les mains d’ambassadeurs
Nobles, obéissants.
Que périsse l’homme ! Qu’il est ingrat !
De quoi [Allah] l’a-t-Il créé?
D’une goutte de sperme, Il le crée et détermine (son destin) :
Puis Il lui facilite le chemin ;
Puis Il lui donne la mort et le met au tombeau ;
Puis Il le ressuscitera quand Il voudra.
Eh bien non ! [L’homme] n’accomplit pas ce qu’Il lui commande.
Que l’homme considère donc sa nourriture :
C’est Nous qui versons l’eau abondante,
Puis Nous fendons la terre par fissures
Et y faisons pousser grains,
Vignobles et légumes,
Oliviers et palmiers,

Jardins touffus,

Fruits et herbages,

Pour votre jouissance vous et vos bestiaux.

Puis quand viendra le Fracas,

Le jour où l'homme s'enfuira de son frère,

De sa mère, de son père,

De sa compagne et de ses enfants,

Car chacun d'eux, ce jour-là, aura son propre cas pour l'occuper.

Ce jour-là, il y aura des visages rayonnants,

Riants et réjouis.

De même qu'il y aura, ce jour-là, des visages couverts de poussière,

Recouverts de ténèbres.

Voilà les infidèles, les libertins. » (Sourate 'Abassa 80, 116).

Ce sont les seize (premiers) versets qui ont été révélés au noble Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à propos de 'AbdAllah Ibn Oumm Maktoum, seize versets qui ont continué à être récités depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui et continueront à être récités.

A partir de ce jour, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne cessa d'être généreux envers 'AbdAllah Ibn Oumm Maktoum, de l'interroger sur ses affaires, de subvenir à ses besoins et de le prendre dans son conseil chaque fois qu'il s'approchait. Ce n'est pas étrange. N'a-t-il pas été censuré par Allah de la manière la plus sévère à cause de 'AbdAllah ?

Lorsque les Qouraysh intensifièrent leur persécution contre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ceux qui croyaient avec lui, Allah leur donna la permission d'émigrer. La réponse de 'AbdAllah fut prompte. Lui et Mous'ab Ibn 'Oumayr (radhiyallahou 'anhou) furent les premiers des Compagnons à atteindre Médine.

Dès qu'ils atteignirent Yathrib, lui et Mous'ab commencèrent à discuter avec les gens, leur lisant le Qur'an et leur enseignant la religion d'Allah. Quand le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) arriva à Médine, il désigna 'AbdAllah et Bilal Ibn Rabah comme muadhdhins pour les musulmans, proclamant l'Unicité d'Allah cinq fois par jour, appelant l'homme aux meilleures actions et les appelant au succès.

Bilal lancerait l'Adhan et 'AbdAllah prononcerait l'Iqamah pour la prière. Parfois, ils inversaient le processus. Pendant le Ramadan, ils adoptèrent une routine particulière. L'un d'eux lançait l'Adhan pour réveiller les gens et leur permettre de manger avant le début du

jeûne tandis que l’autre lançait l’Adhan pour annoncer le début de l’aube et le jeûne. C’était Bilal qui réveillait les gens et ‘AbdAllah Ibn Oumm Maktoum qui annonçait le début de l’aube.

L’une des responsabilités que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) confia à ‘AbdAllah Ibn Oumm Maktoum était de lui confier la responsabilité de Médine en son absence. Cela fut fait plus de dix fois, notamment lors de son départ pour la libération de La Mecque.
Après la bataille de Badr, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) reçut une révélation d’Allah élevant le statut des moujahidines et les préférant aux qa’idin (ceux qui restent inactifs chez eux). Ceci afin d’encourager encore davantage les moujahidines et d’inciter les chefs à renoncer à son inactivité. Cette révélation affecta profondément Ibn Oumm Maktoum. Cela le peinait d’être ainsi exclu du statut supérieur et il dit :
« Ô Messager d’Allah. Si je pouvais faire le jihad, je le ferais certainement. » Il demanda ensuite sincèrement à Allah d’envoyer une révélation sur son cas particulier et sur ceux comme lui qui ne pouvaient pas participer à des campagnes militaires en raison de leur handicap.
Sa prière fut exaucée. Une phrase supplémentaire fut révélée au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) exemptant les personnes handicapées de la portée du verset original. Le verset complet est devenu :
« **Ne sont pas égaux ceux des croyants qui restent chez eux - sauf ceux qui ont quelque infirmité - et ceux qui luttent corps et biens dans le sentier d’Allah. Allah donne à ceux qui luttent corps et biens un grade d’excellence sur ceux qui restent chez eux. Et à chacun Allah a promis la meilleure récompense ; et Allah a mis les combattants au-dessus des non combattants en leur accordant une rétribution immense**. » (Sourate an-Nissa, 4 : 95).
Bien qu’elle soit ainsi dispensée du jihad, l’âme de ‘AbdAllah Ibn Oumm Maktoum refusait de se contenter de rester parmi ceux qui restaient chez eux lorsqu’une expédition était en cours. Les grandes âmes sont tristes de rester détachées des affaires de grande importance. Il a déterminé qu’aucune campagne ne devrait l’ignorer. Il se fixa un rôle sur le champ de bataille et disait : « Placez-moi entre deux rangs et donnez-moi l’étendard. Je le porterai pour vous et je le protégerai car je suis aveugle et je ne peux pas m’enfuir. »

Au cours de la quatorzième année après l'Hégire, 'Omar résolut de lancer un assaut majeur contre les Perses pour faire tomber leur état et ouvrir la voie aux forces musulmanes. Il écrivit donc à ses gouverneurs :
« Envoyez toute personne possédant une arme ou un cheval ou qui peut m'offrir une quelconque forme d'aide. Et dépêchez-vous. »
Des foules de musulmans de toutes directions répondirent à l'appel de 'Omar et convergèrent vers Médine. Parmi tous ceux-ci se trouvait le moujahid aveugle, 'AbdAllah Ibn Oumm Maktoum.

'Omar nomma Sa'd Ibn Abi Waqqas commandant de l'armée, lui donna des instructions et lui fit ses adieux. Lorsque l'armée atteignit Qadissiyyah, 'AbdAllah Ibn Oumm Maktoum était proéminent, portant une armure et parfaitement préparé. Il avait juré de porter et de protéger l'étendard des musulmans, sous peine d'être tué.
Les forces se sont réunies et se sont battues pendant trois jours. Les combats furent parmi les plus féroces et les plus acharnés de l'histoire des conquêtes musulmanes. Le troisième jour, les musulmans remportèrent une grande victoire alors que l'un des plus grands empires du monde s'effondrait et que l'un des trônes les plus sûrs tombait. L'étendard du Tawhid fut élevé dans un pays idolâtre. Le prix de cette victoire nette fut des centaines de martyrs. Parmi eux se trouvait 'AbdAllah Ibn Oumm Maktoum. Il fut retrouvé mort sur le champ de bataille, serrant le drapeau des musulmans (radhiyallahou 'anhou).

'Omar Ibn Al-Khattab et Sa'd Ibn Abi Waqqas

Il y avait beaucoup de choses à occuper l'esprit de 'Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) alors que l'année 14 de l'Hégire approchait de sa fin. Sa principale préoccupation était l'Irak.
Le problème lorsqu'on combat de grands empires est qu'on ne peut pas s'emparer d'une seule province sur la frontière et s'attendre à en finir avec cela. L'empire riposte pour rétablir ses frontières et sa gloire et l'empire perse était certainement trop fier pour laisser les musulmans occuper le Souwad. Quatre fois, les musulmans envahirent le Souwad central et trois fois, jusqu'à la dernière entrée victorieuse de Mouthannah, les Perses les chassèrent.

L’étoile de l’empereur Yazdgard n’avait jamais brillé avec éclat mais elle avait quand même un certain éclat. Conseillé par ses maîtres stratèges, Roustam et Bahman, il mit en œuvre des mesures qui provoqueraient une lutte titanesque telle qu’on n’en livre qu’une seule fois dans une génération ou peut-être même en un siècle. De tels démons de guerre se déchaîneraient comme on n’en avait jamais vu sur le sol perse auparavant.

Mouthannah jugea prudent de retirer ses forces du Souwad et les habitants locaux, bien entendu, déclarèrent de nouveau leur fidélité à la couronne perse. Les musulmans abandonnèrent même Hira et se retirèrent à Zou Qar, à quelques kilomètres au sud de Qadissiyyah, d’où Mouthannah écrivit au Calife et lui fit part de la dernière situation militaire.
Le Calife avait déjà reçu des informations sur les préparatifs perses au cours des dernières semaines et se rendait compte du terrible danger dans lequel se trouvaient désormais les musulmans d’Irak mais peut-être aussi l’Arabie. Le Calife ordonna aussitôt à Mouthannah de se retirer aux portes du désert et de disperser son armée en cas d’incident. Par conséquent, Mouthannah se retira dans la région désertique au sud de l’Euphrate et dans ce qui forme aujourd’hui la frontière nord de la Péninsule Arabe (Hijaz). Cette décision fut réalisée au mois de Dzoul Qi’dah. Mouthannah prit position à Sharaf et le front qu’il commandait s’étendait de l’ouest de Hira jusqu’à environ en face de Samawa, avec son plus grand groupe positionné à proximité de Sharaf. Dans le secteur d’Al-Ouboullah, qui ne dépendait pas de Mouthannah, les musulmans campaient dans les collines de Ghouzayy, à quelque distance d’Ouboullah. Le Souwad et les principales villes de la rive ouest de l’Euphrate, dont Hira, étaient aux mains des Perses.

Sur le front occidental contre Rome, les campagnes d’Abou ‘Oubaydah, Khalid et ‘Amr Ibn Al-‘As progressaient d’excellente manière. Les Romains avaient été vaincus dans plusieurs batailles sanglantes et, à l’heure actuelle, la principale armée musulmane dirigée par Abou ‘Oubaydah investissait Emese, dont la chute était attendue d’un jour à l’autre. La Syrie n’avait cependant pas été complètement conquise par les Romains et une ou plusieurs batailles décisives n’avaient pas encore été livrées. Le Calife n’avait aucune appréhension à propos de la Syrie mais il était évident qu’il ne pouvait pas retirer une force importante de ce front pour lutter contre les Perses tant que l’arrière de la puissance romaine en Syrie n’était pas brisé.

En Irak, les choses se dirigeaient vers une grande confrontation et il faudrait des mois pour mettre sur le terrain le type d'armée nécessaire dans la nouvelle situation. Une solution était de ne rien faire contre les Perses jusqu'à ce que les Romains soient finalement écrasés en Syrie puis de déplacer une grande partie de l'armée musulmane de Syrie vers l'Irak mais la campagne syrienne pourrait se prolonger et il y aurait un retard dans la direction des forces musulmanes en Irak. Cela pourrait freiner le zèle musulman à combattre les Perses et pourrait même donner l'impression que le Calife avait peur de la Perse. De plus, la main-d'œuvre restante en Arabie serait aspirée vers la Syrie, privant la Péninsule Arabique de toutes réserves.

Le problème du nombre fut partiellement résolu en utilisant les apostats pour le service militaire. Quelque temps après avoir accédé au Califat, 'Omar avait levé l'interdiction d'Abou Bakr concernant le recours aux apostats dans le jihad et cette action était en fait dictée par la nécessité. Puisque toute la Péninsule Arabique avait apostasié après la mort du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), à l'exception de La Mecque, Médine et Ta'if, il n'y avait tout simplement pas assez de musulmans dans les tribus restées fidèles pour mener deux guerres à grande échelle contre deux puissants empires. De plus, certaines des meilleures tribus arabes, militairement, avaient apostasié et comme elles étaient désormais toutes musulmanes à nouveau, il était incorrect de ne pas les utiliser dans la voie d'Allah. À la suite de l'appel de 'Omar, les apostats vinrent par milliers pour combattre les mécréants et tous furent envoyés en Syrie où ils servaient désormais comme les autres musulmans. Certains des dirigeants apostats étaient des officiers distingués, dont la présence au combat fut bien accueillie par les généraux musulmans commandant les corps et les armées et dans cette histoire, nombre d'entre eux gagneront le respect et l'admiration du lecteur. Il convient toutefois de noter que le mot « apostat » utilisé ici pour classer ces personnes était en réalité des ex-apostats puisqu'ils étaient redevenus musulmans.

'Omar savait que l'époque des petites armées était révolue en Irak et que de grandes et terribles batailles l'attendaient. Il décida de commencer immédiatement les préparatifs de la guerre contre les Perses. Il lancerait les musulmans dans leur démarche initiale pour cette campagne et espérait que le moment choisi coïnciderait avec le succès sur le front syrien, lui permettant de déplacer ses forces de la Syrie vers l'Irak avant la confrontation principale avec les Perses.

Au début du mois de Dzoul Hijjah de l’année 14 Hijri, peu avant le pèlerinage annuel, le Calife écrivit à tous les gouverneurs et chefs de tribu : « Ne laissez personne qui a des armes, ou un cheval, de la force ou de l’intelligence, sans me les envoyez sans délai. Urgence, urgence ! »
La réponse fut plutôt favorable. Certains clans vivant près de La Mecque et de Médine rejoignirent le Calife alors qu’il se rendait à La Mecque pour le pèlerinage et d’autres peu après. Certains clans vivant plus près du front irakien se présentèrent à Mouthannah. En un mois, la première concentration de troupes, une petite force composée principalement de musulmans de Médine et de tribus locales, s’était rassemblée à Médine. ‘Omar établit ces hommes dans un camp à Sirar, à cinq kilomètres de Médine sur le chemin de l’Irak et ordonna également à certains des premiers Compagnons du Prophète, notamment ‘Uthman Ibn ‘Affan, Zoubayr Ibn Al-‘Awwam, Talhah Ibn ‘Oubaydallah et ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf de les rejoindre.

Au mois de Mouharram de l’année 15 Hijri (mi-février et mi-mars 636), la première concentration de troupes était complète et ‘Omar s’installa en personne au camp. Il n’était pas sûr s’il devait lui-même commander l’armée mais il était prêt à le faire si cela s’avérait nécessaire. À Sirar, il appela les troupes pour une prière en commun et s’adressa à eux. Après avoir expliqué la situation en Irak et la nécessité de poursuivre le jihad, il demanda aux hommes ce qu’ils pensaient de la campagne. D’une seule voix, l’assemblée répondit : « Avance, nous t’accompagnons ! »
« Préparez-vous pour la guerre, dit-il, et j’irai avec vous à moins qu’un meilleur conseil ne vous soit apporté. »

‘Omar décida de convoquer un conseil de guerre, auquel participeraient tous les principaux compagnons. Mais il fit d’abord appeler ‘Ali, qu’il avait laissé à Médine, pour lui servir d’adjoint au cas où il marcherait avec l’armée pour l’Irak. « Ô Père de Hassan » dit Omar à ‘Ali, « Qu’en dis-tu, dois-je y aller ou envoyer quelqu’un d’autre ? » « Vas-y toi-même » répondit Ali, « car cela aura un plus grand impact psychologique sur l’ennemi. »
Talhah fut du même avis que ‘Ali et que ‘Omar devait commander l’armée en personne. Le reste des conseillers, cependant, furent unanimes pour s’opposer à ce point de vue et estimèrent qu’il serait incorrect que ‘Omar se rende en Irak avec la nouvelle armée. ‘Abd Ar-Rahman parla au nom de la plupart d’entre eux lorsqu’il dit : « Reste et envoie l’armée ; et la volonté d’Allah concernant tes souhaits se manifestera dans le sort de ton armée. Si elle est

vaincue, ce ne sera pas ta défaite mais si tu es tué ou vaincu, ce serait une humiliation et un coup terrible porté au prestige musulman. »
« Alors conseillez-moi sur l'homme qui devrait commander l'armée » demanda Omar ? « Je l'ai trouvé » répondit 'Abd Ar-Rahman.
« De qui s'agit-il ? »
« Un lion avec des griffes : Sa'd Ibn Malik. »
Tous les présents acceptèrent la nomination de Sa'd Ibn Malik au commandement de l'armée et mieux connu sous le nom de Sa'd Ibn Abi Waqqas.

Le lendemain, le Calife ordonna un rassemblement de l'armée à Sirar et s'adressa à l'assemblée :
« Voilà ! Allah le Très-Haut et Puissant a rassemblé son peuple dans l'Islam, a uni leurs cœurs et les a rendus frères les uns aux autres. Les musulmans sont comme un seul corps dont tous souffrent si une partie souffre. Il incombe aux musulmans de décider de leurs affaires au sein d'un conseil d'hommes de jugement. Les troupes doivent suivre celle désignée pour commander d'un commun accord et par consentement ; et celui qui est nommé au commandement doit accepter la décision des hommes de jugement dans la stratégie de guerre. Ô peuple, je ne suis que l'un d'entre vous mais des hommes de jugement m'ont dissuadé d'aller avec vous. J'ai décidé de rester ici et d'envoyer un autre commandant »

Sa'd n'était pas présent à Médine lors de ces débats. Après que le Calife eut adressé la parole aux troupes, il envoya chercher Sa'd et lorsque celui-ci arriva, le Calife lui dit : « Je t'ai nommé commandant de la guerre en Irak. »

Sa'd Ibn Abi Waqqas était un homme petit et trapu d'une quarantaine d'années, avec une grosse tête couverte de cheveux épais. Homme très fort et vigoureux, il était un archer de profession et était l'un des meilleurs de l'époque. Il était le seul homme à qui le Prophète avait dit : « Je sacrifie mon père et ma mère pour toi, décoche Sa'd ! », et cela lors de la bataille d'Ouhoud où il s'était tenu aux côtés du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et, avec son arc, avait fait des ravages parmi les polythéistes.

En tant que musulman, il fut l'un des premiers convertis à l'Islam. Il était le 5 ème ou 6 ème homme à accepter l'Islam. Parmi les Compagnons du Prophète, dix étaient particulièrement estimés par le peuple et qui avaient été informés de leur vivant par le Prophète (sallallahou

‘aleyhi wa sallam) qu’ils seront au Paradis, et ces dix étaient communément connus sous le nom d’Al-‘Ashra et ils sont (radhiyallahou ‘anhoum) :

1. Abou Bakr As-Siddiq (51 Avant Hijra-13 H : 573-634)
2. ‘Omar Ibn Al-Khattab Al-Farouq (40 AH-23 H : 584-644)
3. ‘Uthman Ibn ‘Affan Dzou-Nourayn (47 AH-35 H : 577-656)
4. ‘Ali Ibn Abi Talib (23 AH-40 H: 600-661)
5. Talhah Ibn ‘Oubaydallah (28 AH-36 H : 596-656)
6. Zoubayr Ibn Al-‘Awwam (28 AH-36 H : 596-656)
7. Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf (décédé 31 H : 654)
8. Sa’d Ibn Abi Waqqas (23 AH-55 H : 600-675)
9. Sa’id Ibn Zayd (décédé 51 AH)
10. Abou ‘Oubaydah ‘Amir Ibn ‘AbdAllah Ibn Al-Jarrah.

Au mois de Rabi’ Al-Awwal, le 15 Hijri [avril-mai 636], un mois après la chute d’Emese en Syrie, Sa’d quitta le camp avec une petite armée de 4 000 hommes. ‘Omar s’adressa aux hommes lors de leur départ et dit à Sa’d : « Arrêtez-vous lorsque vous arrivez à Zaroud et dispersez-vous dans la région. Exhorte les gens de là-bas à se joindre à toi. »
L’armée était comme un petit ruisseau qui allait bientôt se transformer en un puissant fleuve. Alors qu’Omar voyait l’armée sortir de son camp, il résolut de lancer dans la campagne tous les hommes, chefs ou partisans, sur lesquels il pourrait mettre la main. Il ne laisserait en Arabie ni chef, ni noble, ni guerrier, ni scribe, ni poète mais il le lancerait contre les Perses. « Par Allah », jura le Calife, « je frapperai les princes des Perses avec les princes des Arabes. »

Sa’d arriva à Zaroud et établit son camp. Il envoya des courriers à toutes les tribus du nord de l’Arabie et exhorta lui-même les chefs locaux au jihad fi sabilillah. À la suite de ces efforts, 7 000 autres guerriers, composés de membres des tribus des Bani Assad et des Bani Tamim, rejoignirent son armée, parmi lesquels Toulayhah l’ex-imposteur, qui s’avérera un remarquable chef. Dans l’intervalle, les efforts du Calife pour recruter davantage de forces portèrent également leurs fruits et 4 000 hommes supplémentaires furent envoyés pour rejoindre l’armée à Zaroud qui était un camp de transit situé à 97 km au-delà de Fayd, sur la route des caravanes à l’ouest de l’Irak.

L’attente prit fin lorsque Sa’d passa environ trois mois à Zaroud et, après avoir rassemblé toutes les forces qu’il put trouver dans la région, marcha vers Sharaf avec une armée de 15 000 hommes. Mais les deux principaux généraux de ce théâtre n’étaient pas destinés à se rencontrer car, avant l’arrivée de Sa’d à Sharaf, Mouthannah était décédé (radhiyallahou ‘anhou). Les blessures qu’il avait subies lors de la bataille du Pont étaient mortelles cependant son acte héroïque valut la survie d’une partie de l’armée musulmane. Qu’Allah soit satisfait de Mouthannah Ibn Haritha !

Sa’d arriva à Sharaf au mois de Joumadah Al-Akhir, 15 Hijri (juillet 636) et dispersa de nouveau ses forces dans les oasis de la région. Ce devait être la dernière étape avant la marche musulmane pour entrer en contact avec les Perses en Irak. Peu de temps après son arrivée, il reçut le frère de Mouthannah, Mouhannah, qui avait été laissé aux commandes par le héros défunt jusqu’à ce que Sa’d prenne le commandement, qui lui confia les paroles d’adieu de Mouthannah :
« Les musulmans ne doivent pas combattre les Perses lorsqu’ils sont concentrés dans leur patrie mais doivent les combattre à la frontière entre le désert et les terres semées. Ainsi, si Allah donne la victoire aux musulmans, ils auront tout ce qui se cache derrière les Perses et si le résultat est différent, ils pourront se retirer dans une région dont ils connaissent mieux les routes et dont ils sont les maîtres jusqu’à ce qu’Allah décide qu’ils doivent revenir se battre. »
Mouhannah lui fit aussi part de l’opinion de son frère selon laquelle la bataille contre les Perses devrait avoir lieu entre Qadissiyyah et Ouzayb

Sa’d prit alors le commandement de l’armée de Mouthannah et confirma Mouhannah comme commandant des Bani Bakr. Mouthannah avait sous son commandement juste avant sa mort une force de 12 000 guerriers, dont certains l’avaient rejoint après que ‘Omar eut lancé son appel aux armes. Tous ces hommes joignirent l’armée qui s’éleva désormais à 27 000 hommes.

Sa’d écrivit au Calife, lui transmit les conseils de Mouthannah et l’informa de l’emplacement des différents contingents déployés le long du front, depuis l’opposé d’Ouboullah jusqu’à l’opposé de Hira. En réponse, ‘Omar écrivit : « Lorsque tu recevras cette lettre, organise l’armée en dizaines et fait-leur connaître leurs unités. Nomme les commandants des corps et fait-leur voir et connaître leurs hommes. Donne aux contingents Qadissiyyah comme point de

rendez-vous et demande à Moughirah Ibn Shou'bah de te rejoindre avec sa cavalerie puis écris-moi.

Sa'd agit comme ordonné et le moment venu, Moughirah, qui se trouvait dans le secteur d'Ouboullah, se déplaça vers Sharf avec 800 hommes. L'armée était organisée selon les instructions du Calife et les commandants de corps, de régiments et de contingents tribaux durent faire connaissance avec leurs hommes.

Quelques jours après la première lettre, une autre arriva du Calife :

« Marche avec les musulmans de Sharaf vers les Perses. Placez votre foi en Allah et demandez Son Aide, et sachez que vous avancez contre un peuple dont le nombre est immense, l'équipement remarquable, une immense armée et dont le pays est difficile. Même ses plaines sont constituées de rivières et de terres très arrosées. Lorsque vous les rencontrez ou l'un d'entre eux, attaquez-les férocement mais méfiez-vous de leur faire face s'ils sont tous ensemble. Ne les laissez pas vous tromper car ce sont des conspirateurs rusés et leurs voies ne sont pas les vôtres.

Quand vous arrivez à Qadissiyyah, restez-y et ne quittez pas votre place. Ils trouveront votre présence intolérable et viendront contre vous de toutes leurs forces à cheval et à pied. Et si vous tenez bon contre eux, vous les vaincrez et s'ils se rassemblent à nouveau en grand nombre, ils le feront sans cœur.

Et si le résultat était différent, vous aurez le désert derrière vous et pourrez vous retirer dans une région que vous connaissez et contrôlez et dont ils ignorent et ont peur. Et vous y resterez jusqu'à ce qu'Allah décide de la victoire pour vous et retournez à la bataille. »

Sa'd devait passer environ deux mois à Sharaf avant de marcher vers l'Irak et le lecteur peut s'interroger sur ce retard. En fait, il n'y eut aucun retard. Selon la stratégie adoptée par les musulmans, comme le lecteur aurait pu le deviner d'après la dernière lettre de 'Omar et dont nous parlerons plus loin, il fallait laisser aux Perses le soin de venir combattre les musulmans. L'arrivée des musulmans à la frontière irakienne ne devait être qu'une invitation au combat. De plus, il fallut du temps pour organiser la grande armée que Sa'd commandait désormais en groupes tactiques appropriés et pour que chacun se familiarise avec ses unités. Ensuite, il y avait la situation en Syrie. Alors que Sa'd arrivait à Sharaf, les musulmans et les Romains s'affrontaient sur la plaine de Yarmouk, qui était sur le point d'éclater en la plus grande bataille du siècle. Cette bataille devait être terminée avant que le Calife puisse engager une autre grande armée contre un autre puissant empire.

La bataille de Yarmouk eut lieu en Rajab 15 Hijri (août 636) et une armée romaine colossale d’au moins 150 000 hommes fut réduite en pièces. De telles batailles ne se déroulent qu’une seule fois au cours d’une campagne et il était évident que les Romains n’affronteraient plus jamais les musulmans avec une telle force. Le Calife put donc déplacer quelques forces de Syrie pour renforcer Sa’d et suivant ses instructions, Abou ‘Oubaydah envoya en Irak une force de 1 700 hommes sous le commandement d’Ash’as Ibn Qays, un ex-chef apostat. Il s’agissait d’un groupe composé de tribus du Yémen et de Hadramaout et comprenant un prince, ‘Amr Ibn Madi Karib et un chef des Bani Mourad, nommé Qays Ibn Houbayrah. Tous ces hommes avaient combattu à Yarmouk. Mais cette force ne devait rejoindre l’armée de Sa’d qu’après son arrivée à Qadissiyyah et environ un mois avant la bataille, ce qui porta l’effectif de l’armée de Sa’d à environ 29 000 hommes.

Quelques semaines s’écoulèrent encore ; puis Sa’d reçut ses ordres du Calife : « À telle et telle date, déplace-toi avec tes hommes entre ‘Ouzayb Al-Hijanat et ‘Ouzayb Al-Qawadis et place tes hommes à l’est et à l’ouest. L’emplacement de ces lieux et de bien d’autres sera expliqué dans un chapitre ultérieur qui donne une description du champ de bataille.
Sa’d mena la marche vers Qadissiyyah comme un mouvement tactique. Une avant-garde fut formée et placée sous le commandement de Zouhra Ibn Al-Hawiya des Bani Tamim et fut envoyé le long de la route principale des caravanes et sécurisa ‘Ouzayb où un éclaireur perse fut capturé et tué par les musulmans. Le corps principal de l’armée avança après que Zouhra et l’avant-garde aient traversé la tranchée de Sabour et occupé Qadissiyyah. De nouveau, le corps principal stoppa et Zouhra avança jusqu’à la rive de la rivière ‘Atiq et sécurisa l’extrémité ouest du pont. Zouhra se répandit également le long du ‘Atiq et occupa Qoudays au sud. Sa’d avança alors et campa à Qadissiyyah, tandis que l’avant-garde resta devant comme écran de protection (en fait lorsque l’avant-garde précédait l’armée d’une station).

Dès qu’il eut sécurisé la rive du fleuve, Zouhra envoya un raid dans la zone au nord de Hira et ce groupe captura un grand cortège nuptial qui emmenait la fille d’Azazbeh, gouverneur de Hira, à son époux. Plusieurs gardes furent tués et la mariée, ainsi que 30 servantes nobles et 100 esclaves ainsi que la totalité de la dot de la mariée furent amenées dans le camp et les musulmans considérèrent cela comme un présage de bon augure.

Dès que le camp fut établi, Sa’d écrivit au Calife : « L’ennemi n’a encore envoyé personne contre nous et n’a nommé, à notre connaissance, personne pour commander la campagne. Lorsque nous le saurons, nous t’en informerons et demanderons l’aide d’Allah. »
Quelques jours plus tard, il reçut la lettre du Calife :
« Renforcez votre cœur et votre armée avec des sermons, des intentions justes et du mérite. De la fermeté et encore de la fermeté car l’aide vient d’Allah selon nos intentions et Sa récompense selon nos efforts. Restez vigilants et encore prudence car l’affaire dans laquelle vous vous engagez est grave. Et priez Allah pour Ses bénédictions.
Écrivez-moi lorsque vous connaîtrez la concentration de leur armée et qui la commande car le manque de connaissances concernant leur armée et son commandant m’empêche d’écrire beaucoup de ce que je souhaite écrire.
Décrivez-moi l’endroit où vous vous trouvez et le terrain entre vous et Mada'in. Décrivez-le clairement que je puisse le voir de mes propres yeux et devenir l’un des vôtres.
Craignez Allah et reposez vos espérances en Lui. »

Sa’d ayant obtenu des informations auprès des espions envoyés à Hira. Il envoya la description topographique requise et ajouta :
« Tous ceux du peuple du Souwad qui avaient conclu des alliances avec les musulmans les ont rompues. Ils craignent les Perses et préparent une guerre contre nous. Le commandant de leur armée est Roustam et il est accompagné d’autres de sa stature.
Ils cherchent à nous affaiblir et à se jeter sur nous et nous cherchons à les affaiblir et à les attaquer. Le commandement d’Allah est pratiquement exécuté et Sa décision sera selon ce qu’Il veut pour nous ou contre nous. Nous implorons Allah pour la meilleure des décisions et le meilleur des jugements. »

‘Omar répondit :
« J’ai reçu votre lettre et je la comprends parfaitement. Restez où vous êtes jusqu’à ce qu’Allah fixe votre ennemi pour vous. Et si Allah vous donne la victoire, accrochez-vous à eux jusqu’à ce que vous tombiez sur Mada'in, qu’Allah, s’Il veut, détruira. »
Quelques jours plus tard, une autre lettre arriva du Calife :
« Mon cœur me dit que lorsque vous rencontrerez l’ennemi, vous le vaincrez. Dissipez donc tout doute de votre esprit et si l’un de vous promet la paix à un Perse, par signe ou par discours, même s’il ne comprend pas, qu’il tienne sa promesse.

Méfiez-vous des plaisanteries. Fidélité et encore fidélité. Les erreurs commises de bonne foi sont acceptables mais l'infidélité délibérée conduit à la destruction. C'est là que résideront votre faiblesse et la force de votre ennemi, la dépression de votre courage et l'élévation du sien. Je vous mets en garde de ne pas déshonorer les musulmans ni d'être une cause de leur déclin. »

Cela fut suivi d'une autre lettre :

« Ne laissez pas les informations que vous obtenez sur l'ennemi vous affliger mais demandez l'aide d'Allah et placez votre confiance en Lui.

Envoyez-lui un homme intelligent, de discernement et patient pour l'appeler à l'Islam. Quant à leurs souhaits, Allah en fera la cause de leur décadence et de leur faiblesse.

Écrivez-moi tous les jours. »

Durant cette correspondance, un mois s'écoula. Pendant ce mois, les Perses ne bougèrent pas de Ctésiphon et seules leurs garnisons locales, suffisamment nombreuses, restèrent dans la région de Hira et dans la zone située à l'est du 'Atiq et de l'Euphrate. Pendant ce temps, les approvisionnements apportés par Sa'd ainsi que les provisions envoyées par le Calife en caravane depuis Médine, furent presque consommés. Sa'd décida donc d'envoyer des colonnes de raid au plus profond du Souwad, en partie pour rassembler des fournitures pour entretenir son armée et en partie pour rendre la vie misérable aux Perses.

Les raids commencèrent effectivement et les officiers musulmans les plus audacieux furent utilisés dans ces opérations. Des fidèles comme Mouhannah et 'Assim traversèrent l'Euphrate et contournèrent les garnisons perses, frappant avec violence toutes les villes et villages qui se trouvaient sur leur chemin. La région entière de 'Anbar à Kaskar devint un terrain de chasse pour les musulmans et de vastes troupeaux furent rassemblés pour nourrir l'armée de l'Islam. Seuls les animaux et les stocks de marchandises étaient à l'abri des pillards et pouvaient être gardés dans les villes fortifiées. La région située entre les deux fleuves résonna une fois de plus du cri Allahou Akbar et les habitants du Souwad se tournèrent une fois de plus vers les armées à Ctésiphon.

Puis conformément aux ordres du Calife, Sa'd envoya une délégation de musulmans pour proposer l'Islam à l'empereur Yazdgard.

Yazdgard et Roustam

Une importante délégation de citoyens se rendit chez Roustam. Ils étaient ouvertement rebelles et particulièrement irrités par la lutte de pouvoir qui se déroulait entre Roustam et un noble nommé Firzan. Tandis que ces deux hommes s’affrontaient dans la politique intérieure, les affaires de la Perse allaient de mal en pis et le Souwad était ravagé par des colonnes de raids musulmans, deux ans avant l’arrivée de Sa’d à Qadissiyyah, dans les semaines qui suivirent la victoire de Mouthannah sur Mihran à Bouwayb.
Ce mécontentement croissant eut pour effet de renforcer les mains de l’empereur Yazdgard. Firzan disparut d’une manière ou d’une autre de la scène politique et on n’entendit plus parler de lui qu’après la bataille de Qadissiyyah tandis que Roustam se vit confier l’organisation militaire persane, un poste pour lequel ses talents le qualifiaient éminemment.

L’empereur, assisté de ses satrapes et d’autres nobles, mit en œuvre des mesures visant à exploiter les ressources militaires de l’empire pour sa défense. Des contingents de Perses, de Turcs, de Kurdes, d’Arméniens et d’Arabes furent appelés à rejoindre l’étendard de la Perse pour une grande campagne et les troupes marchèrent vers Ctésiphon d’aussi loin que le Khourassan et l’Azerbaïdjan. Un immense cantonnement fut établi à Sabat, à 5 km à l’ouest de Ctésiphon ou la puissante armée commença à se rassembler sous le commandement de Roustam, qui prendrait lui-même le terrain contre les musulmans.
Parallèlement à la concentration et à la préparation de l’armée de campagne, des mesures furent prises pour réorganiser l’administration de l’empire et restaurer la confiance du peuple dans le gouvernement. Des forces plus petites furent envoyées dans le Souwad pour le débarrasser des envahisseurs et les avant-postes musulmans, alarmés par les mouvements militaires ayant lieu en Perse, quittèrent leurs positions et se retirèrent à l’ouest de l’Euphrate.

Avec le retrait des musulmans, les habitants du Souwad réaffirmèrent leur loyauté envers la dynastie Sassanide et les Perses reprirent Hira et Najaf et établirent des avant-postes pour surveiller de nouveaux mouvements offensifs de l’armée musulmane.
L’armée perse enfin organisée, entraînée et équipée pour le combat, Yazdgard attendit le prochain mouvement des musulmans. Des informations sur l’arrivée de l’armée de Sa’d à Qadissiyyah furent apportées par des agents perses mais Ctésiphon attendait toujours, se demandant si les musulmans seraient assez audacieux pour franchir à nouveau les frontières

de la Perse. Et puis soudain, une douzaine d'Arabes grossiers arrivèrent à Ctésiphon, prétendant être les envoyés de l'Islam et demandèrent à voir l'empereur.

Sa'd avait sélectionné 12 officiers de l'armée pour transmettre le message de l'Islam et lancer un ultimatum à l'empereur perse. C'étaient tous de nobles Arabes, des chefs pour la plupart mais peu susceptibles d'impressionner les Perses cultivés avec leurs manières simples du désert. Ils montaient leurs chevaux sans selles. Parmi les 12 envoyés figuraient Nou'man Ibn Mouqarrin, Mouhannah Ibn Harithah, 'Assim Ibn 'Amr et Moughirah Ibn Zourarah mais dans le véritable esprit de l'égalitarisme du désert, aucun d'entre eux n'était le chef ou l'envoyé en chef.

La délégation traversa le Souwad et, comme elle était en mission diplomatique, elle n'eut aucun problème avec les garnisons et les postes perses sur le chemin. A proximité de Sabat, elle fit un détour par le camp militaire perse et entra dans Ctésiphon. Cette ville, qui partageait avec Constantinople l'honneur d'être la plus grande capitale de l'époque, laisserait normalement n'importe quel Arabe impressionné mais ces Arabes étaient musulmans et jugeaient l'honneur et la qualité selon des critères différents. Ils n'étaient pas venus comme d'humbles Arabes recherchant la faveur du grand roi mais comme de fiers musulmans venus proposer l'Islam et lancer un ultimatum à celui qu'ils considéraient comme un mécréant. Devant la porte du palais, les musulmans descendirent de cheval, attachèrent leurs chevaux et demandèrent aux gardes de les conduire auprès de l'empereur en tant qu'envoyés du pouvoir musulman. Une grande foule de Perses se rassembla pour regarder avec étonnement les chevaux hirsutes et hennissants et les hommes au visage sévère, fils durs du désert qui regardaient autour d'eux avec une confiance farouche.

Yazdgard fut surpris de l'arrivée des musulmans, certes inattendue. Il convoqua en toute hâte une conférence de nobles et discuta avec eux de diverses questions relatives aux pourparlers qui devaient maintenant avoir lieu avec les émissaires de Sa'd. Une fois la conférence terminée, il fit appeler les musulmans et se prépara à les rencontrer dans la grande salle d'audience du palais de Kisra (Khosro).
Les musulmans, grossièrement vêtus mais armés dignement, entrèrent dans la salle et s'assirent en ligne devant l'empereur. A côté de Yazdgard se tenaient les interprètes qui transmettaient les paroles d'un parti à l'autre, tandis que derrière lui étaient rangés ses nobles et ses courtisans. Pendant un certain temps, il y eut un silence tandis que les musulmans

regardaient calmement cet homme qui, en temps normal, serait trop haut pour être vu des Arabes. Yazdgard rompit alors le silence.
« Qu'est-ce qui vous amène » demanda-t-il. « Qu'est-ce qui vous pousse à envahir notre pays et à nous combattre ? Est-ce parce que nous vous avons laissé en paix que vous êtes devenu si audacieux ? »
Nou'man Ibn Mouqarrin, qui était assis au milieu de la file musulmane, dit à ses camarades : « Si vous le souhaitez, je peux parler pour vous tous, à moins qu'un autre ne souhaite parler. » « Parle », répondirent ses camarades. Puis, se tournant vers l'empereur, ils dirent : « Les paroles de cet homme sont les paroles de nous tous. »
Nou'man s'adressa alors à l'empereur : « Allah nous a été bienfaisant. Il nous a envoyé un Prophète pour nous guider vers le bien et nous l'ordonner, pour nous montrer ce qui est mal et nous l'interdire et pour nous faire rechercher le bien de ce monde et de l'autre. Il ne resta pas une tribu qui fût divisée en deux, une partie le suivant et l'autre l'évitant, bien que seuls les bons entrèrent dans sa foi.
Les choses restèrent aussi longtemps qu'Allah souhaita qu'elles restent ; puis il reçut l'ordre d'agir contre ceux des Arabes qui s'opposaient à lui. C'est ce qu'il fit et ils entrèrent tous dans la foi. Nous avons alors réalisés que ce qu'il avait apporté était meilleur que les inimitiés et les difficultés dans lesquelles nous avons existé jusqu'ici. Puis il nous fut ordonné de commencer par ceux des nations qui vivaient près de nous et de les traduire en justice.
Maintenant, nous vous appelons à notre foi, une foi qui glorifie tout le bien et condamne tout le mal. Si vous refusez, alors acceptez un fardeau plus léger que l'autre fardeau que vous devrez porter : la Jizyah ; et si vous refusez cela aussi, alors ce sera la guerre entre nous.
Si vous acceptez de rejoindre notre foi, nous vous laisserons le Livre d'Allah, selon les injonctions dont vous devez vivre et nous vous laisserons dans votre pays. Si vous payez la Jizyah, nous vous défendrons en échange ; sinon nous vous combattrons. »

Yazdgard contrôla son humeur en répondant : « Je ne connais pas de peuple sur terre plus misérable que vous, moins nombreux que vous et pire que vous en discorde. Nous vous avons laissé vivre au-delà de nos frontières et nous vous avons protégé. Les Perses n'ont pas envahi votre pays et s'ils l'avaient fait, vous n'auriez eu aucun espoir de leur tenir tête.
Si ce sont des difficultés qui vous amènent ici, nous vous enverrons de la nourriture selon vos besoins. Nous honorerons vos dirigeants, nous vous vêtirons et nous nommerons sur vous un roi qui régnera sur vous avec bienveillance. »

Moughirah Ibn Zourarah prit alors la parole : « Ô roi, ces hommes sont les chefs des Arabes, leurs dirigeants, leurs nobles. Les nobles traitent les nobles avec dignité ; le noble honore le noble ; les nobles respectent les droits des nobles ; les nobles vénèrent les nobles. »

C'était un reproche gentil à l'empereur pour ne pas avoir montré plus de courtoisie envers les envoyés qu'il ne l'avait fait. Cela n'était pas destiné à plaire au monarque perse et ne l'a pas fait. Mais Moughirah poursuit : « Vous avez décrit notre état sans en avoir connaissance. Quant à notre état de détresse, personne n'était dans un état pire que nous. Quant à notre faim, il n'y avait pas de faim comme la nôtre. Nous mangeions des coléoptères, des scorpions et des serpents et les considérions comme notre nourriture normale. Notre habitation était la surface de la terre et nous portions tout ce que nous pouvions fabriquer avec du poil de chameau et de la laine de mouton.

C'était notre mode de vie de nous attaquer et de nous entre-tuer. Certains d'entre nous enterraient leurs filles vivantes pour qu'elles n'aient pas à partager leur nourriture. Ainsi vivions-nous autrefois.

Alors Allah nous a envoyé un homme noble dont nous connaissions la famille, la foi et la naissance ; dont la naissance était la meilleure des naissances ; dont la famille était la meilleure des familles ; dont le clan était le meilleur des clans ; et qui, dans sa propre personne, était le meilleur d'entre nous.

Il nous a appelés à sa foi et personne ne lui a répondu sauf un compagnon qu'il avait, qui devait être son successeur. Et il a parlé et nous avons parlé mais il a dit vrai tandis que nous avons dit faux. Il s'est levé pendant que nous déclinons et tout ce qu'il a dit s'est réalisé. Puis Allah a mis dans nos cœurs la vérité et l'obéissance à Lui et il est devenu notre lien avec le Seigneur des Mondes.

Ce qu'il nous a dit était la parole d'Allah ; les ordres qu'il nous a donnés étaient les ordres d'Allah. Il nous dit : « Votre Seigneur dit : « Voici, je suis Allah, l'Unique ; Je n'ai pas de partenaires. J'étais quand rien n'existait, quand tout était inexistant sauf mon visage. J'ai tout créé et tout me reviendra.

Je vous ai pris sous Ma miséricorde et Je vous ai envoyé cet homme pour vous guider sur le chemin par lequel vous éviterez les tourments après la mort et pour vous rendre digne de ma maison, la maison de l'Islam. »

Nous témoignons qu'il est venu avec la vérité de la Vérité. Et comme Allah nous a dit que quiconque le suit sur ce chemin partagera le bien que tu possèdes et portera avec toi les fardeaux que tu portes. Et celui qui refuse, demandez-lui la Jizyah et défendez-le contre celui contre qui vous vous défendez. Mais s'il refuse cela aussi, alors combattez-le ; et Je déciderai

entre vous. Et ceux d'entre vous qui seront tués entreront dans Mon Paradis, tandis que ceux d'entre vous qui survivront recevront la récompense de la victoire... choisit donc comme bon te semble : la Jizyah et tu nous seras soumis ; l'épée ou accepte l'Islam et sauve ton âme. »

La colère gagna Yazdgard alors que Moughirah prononçait son discours. Lorsque Moughirah s'arrêta, Yazdgard explosa : « C'est ainsi que tu m'adresses ? »
« Je m'adresse à toi parce que tu m'as parlé » répliqua le musulman. « Si quelqu'un d'autre m'avait parlé, je ne t'aurais pas parlé. »
L'Empereur ne s'apaisa et cria : « Hormis le fait que les envoyés ne doivent pas être tués, je vous aurais sûrement tué. Je n'ai plus rien de plus pour toi. »
Il se tourna ensuite vers un employé du tribunal et lui ordonna d'aller chercher de la terre. Le préposé quitta la chambre et revint peu après avec un panier plein de terre. L'empereur ordonna : « Placez-le sur la tête du chef de ce peuple et chassez-le jusqu'à ce qu'il soit au-delà de la porte de Ctésiphon. »

L'empereur se tourna ensuite vers les envoyés musulmans et dit : « Retournez auprès de votre maître. Faites-lui savoir que j'envoie Roustam contre vous et qu'il vous détruira dans la tranchée de Qadissiyyah et je vous enseignerai une telle leçon que ceux qui vous succéderont n'oublieront pas. Puis, je l'enverrai alors envahir votre pays et vous rendre visite pire que Sabour[1] (Chapour) ne l'avait fait.
« Lequel d'entre vous est le leader ? » demanda Yazdgard. Il y eut un moment de silence pendant que les musulmans regardaient la charge de terre. Alors 'Assim Ibn 'Amr At-Tamimi ('Amr Ibn Madi Karib selon Baladouri) parla : « Je suis leur chef. Je le porterai. »
Le panier fut placé sur sa tête et suivi par les autres, il transporta son fardeau hors du palais jusqu'à l'endroit où leurs chevaux étaient attachés. Ici, les 12 musulmans montèrent à cheval et partirent à un rythme rapide vers Qadissiyyah, le cœur éclatant de joie.

Yazdgard avait beaucoup à apprendre. Les Arabes considéraient la terre de n'importe quel pays comme sacrée et ce n'était pas le genre de chose à offrir à quiconque y pénétrait avec des intentions hostiles. Ils ne considérèrent pas l'acte de l'empereur comme humiliant bien au contraire, il venait de leur remettre sa terre.

---

[1] Référence à Sabour des Épaules, célèbre, entre autres, pour avoir arraché les bras de tous les Arabes qui tombèrent entre ses mains.

En traversant le ‘Atiq, ‘Assim galopa autour du camp avec le panier plein de terre perse, criant à tous ceux qui passaient : « Donnez au commandant la nouvelle de la victoire. Nous avons gagné par la volonté d’Allah ! »
Puis ‘Assim s’arrêta devant la tente de Sa’d et lui rendit compte des entretiens avec l’empereur perse et ajouta en conclusion : « Nous les avons vaincus. Ils nous ont soumis leur terre. Réjouis-toi car Allah nous a donné les clés de leur royaume. »
Le retour de la délégation musulmane électrisa l’armée de l’Islam. On n’aurait pas pu s’attendre ou espérer de plus beau présage. Tout le monde était impatient de se battre, convaincu qu’Allah leur avait déjà accordé la victoire et leur avait déjà accordé le pays de Perse. Mais l’armée perse dut être retirée de la sécurité de ses cantonnements et de là où les musulmans voulaient la combattre.

Conformément à la stratégie déjà conçue par ‘Omar et Sa’d, et c’était une très belle stratégie, Sa’d augmenta le rythme et la portée de ses raids. Des colonnes rapides balayèrent la zone non protégée de l’autre côté du Souwad et pénétrèrent jusqu’à Hit et même Firaz qui marquait la frontière entre la Perse et Byzance. Les pillards amenèrent non seulement du bétail, des moutons et des objets de valeur mais même des mulets et des ânes. Quelques affrontements eurent lieu avec les troupes perses lors de ces raids mais, dans l’ensemble, la cavalerie légère musulmane se révéla trop rapide et trop experte dans ce genre de guerre pour être empêchée de faire ce qu’elle souhaitait. C’était exactement ce que Sa’d souhaitait. Il avait attrapé le Perse par le coude et le lui tordait de toutes ses forces jusqu’à ce qu’il trouve la douleur insupportable et le Perse du Souwad poussa bientôt un cri de douleur.

Les razzias le conduisent à la folie et au bord de la révolte. De fortes délégations de citoyens du Souwad se dirigèrent vers Ctésiphon, racontèrent la même triste histoire et lancèrent le même appel urgent à l’action mais cette fois il y avait un avertissement dans leurs paroles, qui étaient les suivantes : « Les Arabes sont arrivés à Qadissiyyah avec une attitude qui n’est rien de moins que la guerre ; s’ils continuent à faire ce qu’ils font, il ne restera plus rien pour l’empereur ; ils ont dévasté les terres situées entre les deux rivières et seules celles qui ont survécu aux incursions ont pu être maintenues dans la sécurité des forts ; si l’aide n’arrive pas rapidement, les citoyens transféreront leur allégeance aux musulmans. »

Les seigneurs féodaux perses qui possédaient de vastes domaines dans le Souwad souffrirent également beaucoup et pressèrent l'empereur d'envoyer Roustam contre les musulmans. Yazdgard décida alors que le moment était venu d'agir, qu'aucun retard supplémentaire ne pouvait être toléré. Il fit venir Roustam.
« Je souhaite t'envoyer dans ce but, » dit-il à Roustam, « car les moyens employés doivent être dignes de la fin et tu es aujourd'hui l'homme de la Perse. Tu peux voir que le peuple perse souffre de cette situation comme il n'a jamais souffert depuis l'arrivée au pouvoir de la maison d'Ardashir. Je souhaite bénéficier de tes connaissances. Décris-moi les Arabes et ce qu'ils ont fait depuis leur arrivée à Qadissiyyah et décrivez-moi les Perses et ce qu'ils ont souffert de la part des Arabes. »

La réponse de Roustam fut brève et précise : « Ils sont comme un loup qui, par hasard, trouve le berger négligent et cause du mal. »
Roustam dit : « Ô Empereur, laisse-moi les Arabes. Les Arabes continueront à craindre les Perses aussi longtemps qu'ils ne leur auront pas sérieusement fait de mal. Si l'empire se renforce grâce à moi, c'est la volonté de Dieu.
Nous avons beaucoup appris sur l'art et les stratagèmes de la guerre et je pense que le stratagème est plus bénéfique que certains types de victoire au combat. »

Yazdgard put deviner que Roustam était réticent à se lancer dans un grand affrontement frontal avec les musulmans et demandait plus d'idées. Roustam poursuivit : « En temps de guerre, la patience vaut mieux que la hâte ; et aujourd'hui c'est le jour de la patience. Mieux vaut combattre combat après combat avec des armées plus petites que de rechercher une seule victoire et cela serait également plus dur pour nos ennemis. »
Yazdgard refusa d'accepter cette ligne de conduite. Son esprit jeune et héroïque avait des visions d'une grande bataille historique comme celle que ses ancêtres avaient souvent menée, et il dit à Roustam qu'une telle bataille devrait être menée. Roustam retourna au camp et envoya aussitôt une demande à l'empereur pour qu'il accepte sa démission et en nomme un autre à sa place. La demande fut refusée.

Au cours des jours suivants, la pression s'accrue sur Yazdgard pour qu'il fasse quelque chose pour sauver l'Irak et il envoya de nouveau des instructions à Roustam pour qu'il marche vers Qadissiyyah et combatte les musulmans. Une fois de plus, Roustam vint le voir et insista pour qu'il accepte sa propre stratégie.

Yazdgard refusa d'accepter ce plan qui ne répondait pas à ses glorieuses attentes. « Si tu ne marches pas, » déclara-t-il, « je marcherai en personne contre eux. »

Le lecteur pourrait imaginer, à partir du récit précédent, que Roustam n'était pas un général courageux mais ce serait une simplification excessive. Les jugements dans de telles situations militaires sont bien plus complexes qu'il n'y paraît à un esprit non averti et quelques mots sur la situation stratégique pourraient aider le lecteur à comprendre les implications des différentes lignes d'action ouvertes aux Perses.

Les musulmans étaient dans une position idéale. Leur objectif militaire était de conquérir l'Irak et ils savaient que cela ne pouvait se faire que par des combats. Ils étaient déterminés à combattre à Qadissiyyah, dos au désert et avec les Perses à travers l'Euphrate et le ‘Atiq. Et les musulmans n'étaient pas pressés. Ayant leur base dans une zone sûre, ils frappaient avec des colonnes rapides dans le Souwad et prenaient tout le ravitaillement dont ils avaient besoin. C'était de leur point de vue une guerre idéale, une guerre dont l'ennemi payait le prix. Leur vie dans le camp n'était pas pire que leur habitat normal dans le désert où ils considéraient leur foyer. En fait, ils s'amusaient aux dépens de leur ennemi.

Un retard dans la bataille ne signifiait aucune difficulté ni perte pour les musulmans mais les Perses furent gravement touchés par la persistance de la situation actuelle. Le Souwad perdait sa richesse et le peuple perdait confiance dans les dirigeants impériaux. Cet état de choses ne pouvait tout simplement pas perdurer sans un éventuel éclatement de l'empire sans combat. Les raids ne pouvaient être arrêtés qu'en battant la force musulmane dont ils émanaient et en détruisant leur base et cela ne pouvait être fait qu'en livrant une bataille majeure avec les musulmans sur le terrain de Qadissiyyah, au choix des musulmans. La situation, vue sous tous les angles, favorisait les musulmans.

L'Empire perse criait donc au combat et il avait raison de le faire. Pourtant, la stratégie de Roustam visant à éviter un affrontement majeur était une bonne stratégie. Il était suffisamment lucide pour savoir que combattre les musulmans n'était pas une tâche facile, comme l'avaient démontré Khalid et Mouthannah. Si les Perses cherchaient la bataille et la perdaient, l'empire tout entier tomberait et ce serait une conséquence bien pire que les souffrances actuelles d'une seule province. D'un autre côté, en maintenant sa grande armée dans une posture offensive, Roustam pouvait garantir que seuls les pillards entreraient sur le territoire perse. Un tel plan stratégique a souvent été adopté dans l'histoire avec, à long terme, des résultats bénéfiques.

Mais l'opinion publique et la pression politique empêchèrent Roustam de suivre son propre dessein stratégique et lui imposaient la bataille. Et là aussi, dans le plan opérationnel qu'il conçut, il se révéla être un stratège plutôt qu'un simple tacticien. Il allait utiliser plusieurs armées plus petites, chacune nouvelle à son tour, pour combattre les musulmans et si aucune d'entre elles ne parvenait à vaincre les envahisseurs, il dirigerait en personne sa grande armée pour porter le coup final. C'était essentiellement la même stratégie que celle qu'il avait suivie contre Abou 'Oubayd mais elle était opposée dans son concept à la stratégie de Yazdgard qui pourrait être décrite comme une stratégie de force, une seule bataille puissante et décisive où le vainqueur rafle tout.

Cependant Roostam était un fils royal de Perse et prêt à obéir à l'appel de la nation et aux ordres de l'empereur. Il envoya une avant-garde sous Jalinous vers Qadissiyyah avec l'ordre : « Avance, mais ne t'implique pas sans mes ordres. » Ensuite, il envoya à Yazdgard le message : « Si Dieu nous donne la victoire, nous irons dans leur pays et les engagerons dans leurs maisons jusqu'à ce qu'ils se soumettent. » Puis il partit avec le reste de son armée pour Qadissiyyah.

Les Perses marchèrent le long de la route principale menant à Najaf. Ils firent leur première longue halte à Kousa, un peu au nord de l'actuelle Iskandariyah. De là, Jalinous s'avança, traversa l'Euphrate et campa à Najaf, tandis que Roustam se dirigeait vers Bours, près de Babylone. À Bours, des soldats persans se déchaînèrent buvant et violant, ce qui provoqua d'âpres protestations de la population. Roustam fit décapiter plusieurs coupables puis marcha jusqu'à atteindre la rive est de l'Euphrate à Miltat, au nord-est de Najaf. L'armée entière se rapprocha et établit un grand camp le long de la rive est depuis Gharriyin, en face de l'actuelle Koufa, jusqu'en face de Khawarnaq, qui se trouve à 5 km au nord-ouest de Hira. Quelques jours après son arrivée sur la rive est, Roustam fit venir une délégation de citoyens éminents de Hira. Il ne leur avait pas pardonné la façon dont ils avaient changé d'allégeance aux musulmans chaque fois que ces derniers occupaient Hira et entraient dans le Souwad. Lorsque les délégués arrivèrent, il les dénonça pour ce qu'il considérait comme une inconstance et les mit en garde, en tant que chrétiens, contre toute relation avec les musulmans.

Les citoyens de Hira n'aimèrent pas cela et estimèrent que l'accusation était injuste.

Quelques jours supplémentaires passèrent. Ensuite, Jalinous s'avança vers Kharara, au-delà de Najaf et à quelques kilomètres de Qadissiyyah tandis que Roustam traversa l'Euphrate avec le corps principal de l'armée jusqu'à Najaf.
Roustam se déplaçait maintenant avec prudence car il se trouvait à portée de frappe de la principale armée musulmane. Jalinous avec l'avant-garde marcha et occupa Tiznabad, un village entre Kharara et le 'Atiq. Bahman Jadouya, commandant un grand corps, se déplaça vers Kharara, tandis que Roustam vers Saylahoun avec le corps principal. Ici, les Perses attendirent quelques jours, observant la réaction des musulmans mais il n'y a eu aucun mouvement majeur des forces musulmanes depuis Qadissiyyah.
Roustam exécuta ensuite la dernière phase de son mouvement, qui était une sorte d'avance au contact. Jalinous avança régulièrement jusqu'à ce qu'il atteigne la rivière 'Atiq et étendit son avant-garde le long de la rivière aussi loin au sud qu'en face de Qoudays, tout en postant une forte garde sur le pont, face à Zouhra Ibn Al-Hawiyya At-Tamimi et l'avant-garde musulmane. Bahman avança et occupa le dernier camp de Jalinous à Tiznabad et Roustam avec le corps principal se déplaça jusqu'à Kharara.

Ce fut une marche bien menée, conformément au manuel et qui avait emmené l'armée perse aussi loin qu'elle le pouvait. L'étape suivante ne pouvait être franchie que dans le cadre d'une bataille car sur la rive ouest du 'Atiq se tenait l'armée musulmane. Les Perses se déployèrent désormais dans un camp avec Jalinous engagé le long du front du 'Atiq (fleuve) comme force de couverture ; Bahman commandant un corps derrière lui, prêt à se jeter dans l'action pour aider Jalinous, si une telle démarche s'avérait nécessaire et Roustam avec le gros de l'armée derrière Bahman. Roustam n'avait pas l'intention de se précipiter immédiatement dans la bataille car il avait besoin de temps pour s'y préparer.
L'armée perse comptait au moins 60 000 hommes[1] servis par autant de partisans et 33 éléphants de guerre.

L'arrivée de l'armée perse à Qadissiyyah

[1] Tous les chiffres sont révisés au minimum (pour éviter les langues de serpents de se tordre) et je suis convaincu qu'ils aient été bien plus nombreux si l'on considère la superficie de leur état

D’après la brève description de l’avancée perse dans le chapitre précédent, il pourrait sembler qu’elle s’est déroulée sans incident. En fait, ce ne fut pas le cas. Il y a eu des événements, sous forme de raids et d’affrontements entre patrouilles. Roustam était à peine arrivé à Najaf que Sa’d envoya un grand groupe de recherche de nourriture qui se rendit à Istimia, une ville au-delà de Najaf et rassembla de grands troupeaux de moutons. Roustam apprit à temps l’existence du raid et envoya un détachement de cavalerie après les pillards. La cavalerie perse réussit à intercepter les musulmans qui se retrouvèrent désormais dans une situation difficile mais heureusement pour eux, ‘Assim Ibn ‘Amr arriva sur les lieux et chassa les Perses, après quoi les troupeaux furent amenés en toute sécurité dans le camp musulman. ‘Assim continua ensuite à attaquer d’autres endroits avec succès et la peur que son nom évoquait dans l’esprit persan était telle qu’à de nombreuses reprises, les détachements perses le voyant arriver, s’éloignèrent de son chemin et le laissèrent passer.

Quelques jours après ce raid, Roustam entreprit son avance régulière et méthodique vers la zone de combat et c’est lorsque Jalinous arriva à Kharara avec l’avant-garde qu’eut lieu l’incroyable raid solitaire de Toulayhah (autrefois l’imposteur).
Sa’d n’était pas au courant de l’arrivée des Perses à Kharara et souhaita obtenir des informations sur les emplacements et les mouvements des Perses. En conséquence, il envoya deux officiers, ‘Amr Ibn Madi Karib et Toulayhah Ibn Khouwaylid, avec pour instruction de découvrir tout ce qu’ils pouvaient et d’interroger les prisonniers. Tous deux partirent avec des détachements au crépuscule et après avoir traversé la rivière ‘Atiq, ils se séparèrent. ‘Amr alla à gauche et Toulayhah à droite. Ils n’étaient pas allés loin lorsque Sa’d décida d’en nommer un autre pour commander ces deux officiers et envoya Qays Ibn Houbayrah des Bani Assad avec 100 hommes pour suivre et prendre les deux officiers sous son commandement. Qays rattrapa ‘Amr mais ne put rattraper Toulayhah et ensemble, ils allèrent au contact des Perses.

Lorsqu’ils arrivèrent près du camp perse de Kharara, en s’en approchant par l’ouest Qays demanda à ‘Amr ce qu’il avait l’intention de faire. ‘Amr répondit qu’il avait l’intention d’attaquer la partie la plus proche du camp perse. « Avec seulement ces quelques hommes ? » demanda Qays avec étonnement. « Oui, » répondit ‘Amr.
« Tu confies aux musulmans une tâche pour laquelle ils n’ont pas la force requise » lui dit Qays. « Par Allah, je te l’interdis et bass ! »

‘Amr se tourna vers lui avec indignation. « Et qui es-tu pour dire ça ? Et bass (point barre) ! » « J’ai été nommé commandant sur vous » répondit calmement Qays. « Et même si je ne l’étais pas, je ne te permettrais pas de lancer ton raid. » Les hommes qui étaient avec Qays confirmèrent qu’il avait été nommé commandant sur lui et Toulayhah.
‘Amr le prit mal. En l’an 9 de l’Hégire, ‘Amr avait dirigé une délégation de sa tribu à Médine et accepté l’Islam. En 11 Hijri, à la mort du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ‘Amr apostasia sans toutefois s’opposé aux musulmans dans le combat. Il fut finalement fait prisonnier et amené devant le Calife Abou Bakr qui lui pardonna et il redevint musulman. Quand ‘Omar leva l’interdiction de l’utilisation des apostats dans le Jihad, ‘Amr et ses partisans se sont rendus en Syrie et combattu avec distinction sous Abou ‘Oubaydah. Il participa à la bataille de Yarmouk, au cours de laquelle il perdit un œil.
Guerrier habile et officier compétent, il était réputé pour son esprit et sa connaissance des tribus arabes. Et bien qu’assez vieux, il était extrêmement fort et était connu sous le nom d’Abou Saur, le père du taureau. Et maintenant, Qays Ibn Houbayrah le remettait à sa place. La discipline de cette armée était stricte et les ordres étaient obéis sans réserve.
À leur retour au camp, tous deux se rendirent chez S’ad et se plaignirent l’un de l’autre. Sa’d réussit à faire la paix entre eux et ‘Amr concéda que son plan consistant à attaquer un grand camp ennemi avec une poignée d’hommes était, militairement, loin d’être réalisable.

Toulayhah, en se séparant de ‘Amr, se déplaça avec ses hommes sur une route venant de la droite en direction de Najaf. Il y avait un clair de lune éclatant et les mouvements étaient faciles. Il avait à peine parcouru 7 km lorsqu’il entra en contact avec les Perses à Kharara. D’après les lumières et le bruit, il lui devint évident qu’une très grande force était campée ici. Jalinous s’y trouvait avec l’avant-garde perse.
Certains hommes de Toulayhah, impressionnés par le camp perse, dirent : « Retourne voir le commandant. Il croyait que l’ennemi était à Najaf lorsqu’il nous a envoyés. Nous devons lui faire savoir », d’autres dirent : « Revenons pour que l’ennemi ne sache pas que nous sommes ici ! » Toulayhah insista pour qu’ils continuent et lorsqu’on lui demanda ce qu’il avait l’intention de faire, il répondit qu’il entrerait dans le camp et rassemblerait des informations conformément aux instructions du commandant. « Je risquerai ma vie et, si nécessaire, je mourrai, » affirma-t-il.

Certains de ses hommes se retournèrent contre lui, le quittèrent et retournèrent au camp où ils informèrent Sa’d de ce qui s’était passé.

Abandonné par ses hommes, Toulayhah s'éloigna et se rapprocha du camp perse. Il attacha son cheval à une distance sûre et entra dans le camp. Il effectua une reconnaissance approfondie du camp et, peu avant l'aube, commença à se frayer un chemin pour sortir de la mer de tentes. Il n'était pas loin du centre de ce camp, lorsqu'il rencontra une belle petite tente blanche, à l'extérieur de laquelle se tenait un cheval comme il n'en avait jamais vu. Toulayhah prit le cheval et avant de partir, coupa les cordes de la tente qui s'effondra sur son occupant endormi. Un peu plus loin, il aperçut une autre belle tente et un autre beau cheval. Il fit de même et repartit. Aux limites du camp, il descendit une troisième tente et prit son troisième cheval. Et maintenant, il était à découvert.
En faisant tomber la première tente, ainsi que la seconde, Toulayhah ne savait pas qu'il avait troublé le sommeil non pas d'un homme mais de mille hommes !
Les Perses possédaient un grand nombre de gladiateurs choisis pour leur taille, leur force et leur férocité. Physiquement puissants et intrépides, ces hommes étaient tellement entraînés aux arts du combat qu'ils pouvaient être considérés comme les plus puissants des spécimens parfaits de l'homme combattant. Ils étaient les champions de l'armée, les héros de la Perse et coûtaient le plus lourd tribut à l'ennemi. Ils mourraient au combat plutôt que d'accepter la défaite. En raison de leur force et de leurs prouesses, ils étaient considérés comme les égaux d'un millier d'hommes et étaient appelés ainsi : Hazar Mard. Un général perse engagé dans la bataille pouvait envoyer un tel champion dans la partie du front qui avait besoin de renfort et prétendre qu'il avait envoyé une force d'un millier d'hommes. Et telle était la performance de ces redoutables combattants que la présence de chacun d'eux au combat était reconnue comme la présence d'un millier d'hommes.
L'un de ces champions et il y en a peut-être eu d'autres, est connu pour avoir affronté Khalid Ibn Al-Walid dans un duel acharné.

Toulayhah fit donc tomber la première tente sur un terrain dangereux et dans les replis gênants de la tente effondrée se débattaient « un millier d'hommes. ». Les « mille hommes » n'étaient pas amusés, pas prêts à pardonner à l'auteur de l'indignité. Cependant, au moment où il sortit, enfila son armure et ses armes et trouva un autre cheval, Toulayhah faisait de même avec un deuxième Perse également « mille hommes » dont la réaction ne fut pas plus joyeuse que celle du premier.

Toulayhah, maintenant hors du camp perse, monta sur son propre cheval et commença son voyage de retour, dans la pâle lumière de l'aube, menant les trois chevaux capturés. « Il

n'était pas allé bien loin lorsque ses trois victimes le rattrapèrent, suivies d'un grand nombre de soldats perses sortis pour voir ce que leurs champions allaient faire à l'intrus. Toulayhah était un brillant combattant et un homme intrépide. En fait, la seule personne qu'il craignait et de lui il avait autrefois vécu dans une crainte mortelle, était Khalid Ibn Al-Walid. Et maintenant, refusant de fuir, il se tourna à la rencontre de ses poursuivants tandis que les Perses, fidèles aux traditions de la chevalerie perse, s'approchaient de lui un à un, dans l'ordre dans lequel leurs tentes avaient été abattues et leurs chevaux pris. Cela devait ressembler à un tournoi de chevaliers sauf que le combat était mortellement sérieux et non un jeu.

Le premier Hazar Mard chargea Toulayhah avec sa lance et était sur le point de lancer son attaque lorsque Toulayhah fit un pas avec son cheval et évita la charge. Et tandis que le Perse le dépassait, Toulayhah se retourna sur sa selle et plongea sa lance dans le dos de son adversaire, lui brisant le dos. En quelques instants, « mille hommes » gisaient morts aux pieds du cheval du musulman. Ensuite, le deuxième champion perse chargea et Toulayhah exécuta exactement la même manœuvre avec le même résultat.
Le troisième Perse quelque peu intimidé par le sort des deux premiers mais, en tant que fier guerrier perse, il devait revendiquer son honneur. Lui aussi chargea avec une lance et les spectateurs perses virent une répétition des duels précédents, sauf que Toulayhah n'envoya pas sa lance dans le dos fuyant de son adversaire. Toulayhah venait de se souvenir des instructions de Sa'd de faire un prisonnier et décida de prendre cet homme vivant. Il chevaucha après le Perse pour exiger sa reddition, et le Persan, sachant que sa vie avait été épargnée par son adversaire et que ses chances de s'en sortir vivant étaient minces, se rendit au musulman. Toulayhah fit chevaucher le Perse devant lui et retourna au camp musulman. Les autres Perses qui avaient vu ses performances au combat restèrent sagement en dehors de son chemin.

Sa'd, anxieux, avait attendu toute la nuit le retour de Toulayhah ou des nouvelles de lui. Son retour maintenant de cette manière étrange, à la tête d'un soldat perse et de trois magnifiques chevaux, fut un soulagement mais le laissa perplexe. « Malheur à toi », dit-il à Toulayhah.
« Qu'as-tu fait ? »
« Je suis entré dans leur camp, » répondit Toulayhah. « J'ai vu beaucoup de choses pendant la nuit et attrapé un des meilleurs. »

On fit venir un interprète qui interrogea le prisonnier perse et c'est de lui que les musulmans apprirent que les deux hommes tués par Toulayhah étaient des gladiateurs dangereux ; qu'ils étaient aussi frères et que le prisonnier lui-même était leur cousin. Il expliqua qu'il avait vu la guerre depuis qu'il était enfant et qu'il avait combattu et vaincu de nombreux champions au cours de sa carrière militaire mais qu'il n'avait jamais vu un combattant comme Toulayhah. Puis, il donna des informations sur l'armée perse campée sur le front musulman. A la fin de l'interrogatoire, le Perse devint musulman et combattit vaillamment aux côtés de Toulayhah dans la bataille qui allait suivre.

Après cet épisode, alors que l'armée perse avançait et campait dans sa position avancée, un certain nombre d'équipes de raid furent envoyées par les musulmans et d'autres prisonniers furent faits et plus d'informations recueillies. Toulayhah et Qays Ibn Houbayrah jouèrent un rôle de premier plan dans ces raids. Il y eut également plusieurs escarmouches qui eurent pour effet de tenir tout le monde en haleine.

Lorsque les Perses furent installés dans leurs différents camps sur la rive est du 'Atiq, Roustam effectua un certain nombre de reconnaissances. Il descendit le long de la rivière jusqu'au sud, en face de Khaffan, là où l'unité musulmane la plus à droite était campée. Il vit tous les endroits où un passage pouvait être fait et regarda chaque endroit sur lequel une bataille pouvait avoir lieu. Sur le chemin du retour à son camp, il s'arrêta au pont principal et regarda de l'autre côté de la rivière les guerriers musulmans debout sur la rive ouest. La libre circulation était possible pour chaque armée de son côté du fleuve et comme la bataille n'avait pas encore débutée, un camp ne gênait pas les mouvements de l'autre. Roustam envisagea la possibilité d'utiliser des mesures diplomatiques pour débarrasser la Perse des envahisseurs sans effusion de sang et décida d'évaluer l'humeur et l'attitude des musulmans avant d'entamer des pourparlers formels. Il envoya un messager de l'autre côté de la rivière pour ramener le commandant musulman au pont.

Le général musulman ici était Zouhra Ibn Al-Hawiyah qui avait commandé l'avant-garde musulmane lors de la marche de l'armée depuis l'Arabie et qui commandait désormais les troupes de couverture déployées sur la ligne du fleuve. Sans hésitation, Zouhra traversa le pont et se retrouva nez à nez avec Roustam, qui l'attendait accompagné d'un interprète. Roustam fut le premier à parler. « Vous êtes nos voisins, commença-t-il, et beaucoup d'entre vous vivaient au sein de notre empire. Nous avons été bons avec eux en tant que voisins et les

avons sauvés de la souffrance ; nous leur avons accordé des faveurs et les avons protégés des habitants du désert ; nous avons permis à leurs troupeaux d'utiliser nos pâturages et leur avons donné des provisions de nos terres. Nous n'avons entravé leur commerce d'aucune marchandise de notre pays et avec nous, ils ont trouvé leur subsistance et une vie heureuse. »

« Ce que vous dites est vrai, » répondit Zouhra. « C'est effectivement le cas. Mais nous ne sommes pas comme eux et nos objectifs sont différents des leurs. Nous sommes venus vers vous pour chercher non pas ce monde mais le prochain.

Ceux d'entre nous qui sont venus vers vous dans le passé se sont soumis à vous humblement, cherchant ce que vous possédiez entre vos mains. Puis Allah le Très-Haut nous a envoyé un Prophète qui nous a appelés auprès de Son Seigneur et il a répondu à l'appel.

Et Il dit à son Prophète, sur qui soient les bénédictions d'Allah et la paix : « J'ai donné à ces gens la souveraineté sur ceux qui n'ont pas accepté Ma religion et Je punirai ceux-là. Je leur donnerai le dessus aussi longtemps qu'ils resteront fidèles à Ma religion.

Et c'est la religion de la vérité. Nul ne s'en détourne sans subir le déshonneur. Et personne ne s'y accroche sans être exalté. » »

« Et quelle est cette religion ? » demanda Roustam.

« Son pilier principal », déclara Zouhra, « sur lequel repose tout le reste, est la déclaration selon laquelle il n'y a personne digne d'être adoré en dehors d'Allah, que Muhammad est le Messager d'Allah et l'acceptation de ce qu'il a apporté d'Allah le Très-Haut. »

« Comme cela semble bien ! Et quoi d'autre? »

« Diriger les adorateurs du culte de l'homme vers le culte d'Allah. »

« Cela aussi, c'est bien ; et quoi d'autre? »

« Que tous les hommes sont enfants d'Adam et d'Ève et donc frères les uns des autres. »

« Cela aussi, est bien, » dit Roustam tout en poursuivant son interrogatoire.

« Maintenant, supposons que mon peuple et moi acceptons cette foi. Que ferez-vous? Retournerez-vous ? »

« Oui, » par Allah affirma Zouhra. « Et nous n'approcherons plus jamais votre pays, sauf pour le commerce et autres choses du genre. »

Roustam n'eut plus rien à dire à ce stade retourna dans son camp, perdu dans ses pensées et Zouhra retourna dans le sien.

Pendant les trois semaines suivantes, il n'y a eu aucun mouvement majeur de forces des deux côtés de la rivière. Un certain nombre de raids et de patrouilles se poursuivirent mais l'activité principale des deux armées consistait en des préparatifs de combat dans une

ambiance d’attente tendue. Roustam savait que son armée devrait traverser la rivière et avait ses ingénieurs prêts pour cette tâche.
Du côté musulman, l’arrivée des Perses, qu’ils attendaient depuis des mois et qui correspondait exactement au dessein de Sa’d, fut accueillie dans le calme mais les guerriers n’aimèrent pas la proximité des camps perses qui avait pour effet de restreindre l’espace sur lequel les musulmans pouvaient se déplacer librement. Certains d’entre eux demandèrent à Sa’d d’attaquer et de repousser les Perses mais Sa’d leur dit d’attendre la décision de ceux qui savaient mieux. Les musulmans n’avaient pas grand-chose à préparer car une armée légère et mobile comme la leur étaient toujours prêts au combat néanmoins ils gardaient les Perses sous surveillance et attendaient le prochain mouvement perse.

La prochaine démarche perse fut d’ordre diplomatique. Roustam était tout à fait prêt pour une bataille générale mais avant cela, il ferait une dernière tentative pour trouver une solution autre que militaire au problème actuel. En conséquence, il envoya un messager à Sa’d pour lui demander de lui envoyer un émissaire pour des entretiens. Sa’d sélectionna sept musulmans, tous connus pour leur intelligence et leur maturité et allait les envoyer tous ensemble mais lors d’une conférence avec les sept, il fut décidé qu’un seul homme devrait être envoyé. Rab’i Ibn ‘Amir quitta le camp musulman, traversa le pont et se dirigea vers le quartier général du commandant en chef perse.

Les Perses commettaient l’erreur, encore et encore, de considérer ces Arabes comme les Arabes de l’ignorance, un peuple sauvage, pauvre, désorganisé, presque barbare, qui venait en Perse pour chercher du pillage ou pour gagner sa vie, intimidé par le faste perse et sa splendeur. Ils auraient dû se rendre compte maintenant que ces Arabes, après leur conversion à l’Islam, étaient devenus une nouvelle race d’hommes dotés d’un ensemble de valeurs totalement différentes et plus exaltées. Mais là encore les Perses commirent la même erreur : ils s’apprêtèrent à montrer aux Arabes leur or et leur argent, leurs emblèmes de richesse et de magnificence terrestre. Une cour fut montée pour Roustam. Le commandant en chef revêtit son plus bel uniforme, orné de pierres précieuses et s’assit sur un large trône doré. Derrière et sur ses flancs se tenaient les nobles de Perse et les hauts officiers de l’armée, parés de tous leurs atours et autour d’eux étaient disposés un grand nombre de fonctionnaires perses et arabes locaux et de sujets inférieurs de l’empire. Près du trône s’étendait un magnifique tapis dont on dit que la longueur était d’une portée d’arc. Sur le tapis étaient éparpillés les plus

beaux coussins que le monde de l'époque pouvait produire. Et tout cela disposé pour susciter l'admiration dans le cœur de l'ambassadeur de l'Islam.

Le contraste avec l'ambassadeur de l'Islam était saisissant. Rab'i Ibn 'Amir apparut à la cour vêtu d'une cotte de mailles brillante sur laquelle était enveloppée un manteau de laine grossière, noué à la taille. Sa tête était couverte d'un voile tenu par des lanières de mais qui ne cachaient pas ses cheveux épais rassemblées en quatre tresses. Son épée était suspendue à son côté dans un fourreau de tissu grossier, son arc passé autour de sa poitrine et sur son dos était suspendu un bouclier de peau de vache. Dans sa main droite, il tenait sa lance dont le manche était entouré de bandes de cuir. L'ambassadeur de l'Islam, armé et équipé pour le combat, arriva au bord du grand tapis monté sur un cheval court et hirsute.

Les Perses furent plus impressionnés à la vue de leur visiteur qu'ils ne l'auraient imaginé. Le voyant si grossièrement vêtu et armé comme le plus ordinaire soldat et craignant pour leur beau tapis, ils lui demandèrent de descendre de cheval. Leurs craintes étaient pleinement justifiées car Rab'i, au mépris total des regards alarmés et des supplications de ses hôtes, monta sur le tapis. Après avoir parcouru la moitié de la distance jusqu'à Roustam, il descendit de cheval.

Les Perses demandèrent alors au visiteur de déposer les armes, ce à quoi il répondit : « Je ne suis pas venu chez vous pour déposer les armes sur votre ordre. Vous m'avez invité et si vous ne voulez pas que je vienne comme je veux, je reviendrai. »

Les Perses regardaient Roustam avec appréhension se demandant ce qui se passerait si le musulman armé comme il l'était, attaquait soudainement leur commandant en chef. Mais le général perse dit : « Laissez-le venir. Il n'est qu'un seul homme. »

Rab'i s'avança maintenant vers Roustam, utilisant sa lance comme un bâton et insensible aux regards horrifiés des Perses, à chaque pas, enfonçait la pointe de sa lance dans le tapis ou dans un coussin. Pas un seul coussin ne restait sur son passage sans être déchiré. En s'approchant de Roustam, il enfonça sa lance dans le sol à travers le tapis et s'assit sur le sol. Lorsqu'on lui demanda pourquoi il s'était assis par terre, Rab'i répondit : « Nous n'aimons pas nous asseoir à votre manière. »

Commença alors un dialogue entre le général perse et l'envoyé de l'Islam.

Roustam : « Quel message apportes-tu ? »

Rab'i : « Nous avons été envoyés par Allah pour faire sortir les adorateurs du culte des hommes vers le culte d'Allah ; pour les sortir de l'esclavage étroit du monde et les amener à

la liberté ; de la tyrannie des autres confessions à la justice de l’Islam. Nous avons été envoyés avec Sa religion vers Sa création, pour appeler les gens à Lui. Celui qui accepte la religion d’Allah, nous acceptons son acceptation et son retour, le quittant ainsi que sa terre. Quant à celui qui rejette, nous le combattons jusqu’à ce que nous obtenions ce qui est ordonné par Allah (Dieu). »

« Et qu’est-ce qui est ordonné par Allah ? »

« Le Paradis pour ceux qui meurent en combattant les mécréants et la victoire pour ceux qui survivent. »

« J’ai entendu ce que tu avais à dire. Es-tu d’accord pour reporter la décision pendant un certain temps afin que vous et nous puissions réfléchir ? »

« Oui, combien de temps souhaitez-vous ? Un jour ? Deux jours ? »

« Non, nous avons besoin de plus de temps. Nous avons besoin de plus de temps car nous devons écrire aux dirigeants de la nation et aux hommes de jugement. »

« C’est l’une des traditions du Messager d’Allah que nous n’accordons pas à un ennemi plus de trois jours de grâce avant le combat. Nous nous éloignerons donc de vous pendant trois jours pendant lesquels vous pourrez réfléchir et choisir l’un des trois : l’Islam, et nous vous quitterons, vous et votre pays ; ou la Jizyah et nous vous défendrons à moins que vous n’ayez pas besoin de notre aide pour vous défendre ; ou nous vous combattrons le quatrième jour et pas avant le quatrième jour à moins que vous ne déclenchiez les opérations. Vous avez ma parole au nom de mes camarades et de tous ceux que vous voyez sur votre front. »

« Es-tu leur chef ? »

« Non, mais les musulmans forment un seul corps et le plus bas est égal au plus haut. »

Ici, se termina la conférence et Rab’i retourna dans le camp musulman. Roustam fut profondément impressionné par l’ambassadeur musulman et réfléchit profondément à sa conversation avec Rab’i. Il comprit combien il était inutile de dépendre des apparences de la civilisation et de la culture auxquelles il avait toujours cru, face à une foi si pure et rayonnante et à un réalisme si simple et terre-à-terre.

Le lendemain, Roustam envoya de nouveau une demande à Sa’d pour un émissaire et cette fois Sa’d choisit Houdayfah Ibn Mihsan, l’un des membres du groupe sélectionné par lui la veille. Houdayfah s’approcha de la cour de Roustam de la même manière que son prédécesseur et lorsqu’on lui demanda de descendre de cheval, il refusa de le faire au motif qu’ils l’avaient invité et que c’était eux qui avaient besoin de l’envoyé. Il chevaucha sur le

tapis jusqu'au trône de Roustam, refusa de nouveau de descendre de cheval et resta assis sur son cheval tout au long de l'entretiens avec le commandant en chef perse.
Roustam commença par demander pourquoi l'envoyé de la veille n'était pas venu, ce à quoi Houdayfah répondit : « Notre commandant nous traite de la même manière en bénéficiant de faveurs et en supportant les difficultés. Cette fois, c'était mon tour. »
Par la suite, Houdayfah proposa aux Perses les trois options habituelles : l'Islam, la Jizyah et l'épée et, sans se livrer à d'autres discussions, fit demi-tour à son cheval et s'en alla.

Roustam et les Perses furent frappés par la confiance et la dignité facile avec lesquelles les deux envoyés musulmans avaient parlé et par leur mépris évident pour la pompe et le cérémonial avec lesquels les Perses essayaient d'impressionner et d'intimider les musulmans, qu'ils considéraient comme appartenant à un ordre inférieur. Roustam se sentait insatisfait des pourparlers qui avaient eu lieu jusqu'à présent ; il n'avait pas vraiment trouvé son rythme, il ne s'était pas vraiment présenté comme il le souhaitait. Ainsi, le lendemain, il demanda à nouveau un émissaire, et cette fois il reçut l'un des officiers musulmans les plus dramatiques, Moughirah Ibn Shou'bah.

Moughirah fut reçu au pont par des soldats perses et escorté jusqu'à la cour de Roustam. Il avait les cheveux séparés deux fois et composé de quatre tresses. En arrivant à la cour, il traversa le tapis (on ne sait pas s'il était à pied ou à cheval) et, en s'approchant de Roustam, surprit tout le monde en se précipitant vers le trône et en s'asseyant dessus à côté du général perse. Pendant quelques brefs instants, les officiers persans le regardèrent dans un silence stupéfait. Alors ils se jetèrent sur lui, l'enlevèrent du trône et le malmenèrent. Moughirah se battit pour rester sur le trône et, dans la lutte qui suivit, protesta :
« Nous avons entendu parler de votre indulgence mais je ne connais pas de peuple plus dépourvu de cette indulgence que vous. Nous, Arabes, sommes tous égaux et aucun n'est l'esclave d'un autre. J'avais pensé que vous aussi traiteriez les gens sur un pied d'égalité tout comme nous, mais ce que vous avez fait me montre clairement que certains d'entre vous sont des seigneurs sur d'autres.
Tu ne continueras pas à jouir de l'autorité. Je ne suis pas venu vers toi de mon plein gré ; tu m'as invité et maintenant je connais la faiblesse de ta position. Vous serez sûrement accablé car un état ne peut pas supporter un tel comportement et une telle pensée. »
Roustam ordonna à ses officiers de libérer l'envoyé qui s'assit de nouveau sur le trône. Puis, voyant le regard dédaigneux dans les yeux du frère de Roustam, qui se tenait à côté de lui,

Moughirah dit : « Ne regarde pas ainsi car en étant assis ici, je ne gagne pas en prestige et votre frère n'en perd pas. »

L'ordre rétablit, Roustam tenta de calmer son visiteur en expliquant le comportement de ses officiers : « Ô Arabe, aux confins de l'empire peuvent arriver certaines choses que l'empereur n'approuve pas mais qu'il doit accepter. »
Il chercha ensuite à rabaisser les musulmans en comparant leurs armes à celles des Perses. En regardant les courtes flèches légères qui dépassaient du carquois de Moughirah, il demanda :
« Que faites-vous avec ces dards ? »
« Nous les tirons. »
« Et pourquoi ton épée est-elle enveloppée de chiffons ? »
« Elle est vêtue de haillons mais frappe comme de l'acier, » répondit Moughirah en dégainant son épée et en l'offrant à Roustam pour inspection. C'était en fait une excellente lame. Ayant fait valoir son point de vue, Moughirah rengaina son épée et commencèrent alors les pourparlers formels entre lui et le Perse.
Roustam :
« Depuis des temps immémoriaux, nous sommes établis dans le pays, victorieux de nos ennemis, dirigeants parmi les nations. Dans aucun domaine il n'y a de grandeur comme la nôtre, de noblesse et de puissance comme la nôtre. Nous avons vaincu tous les hommes et personne ne nous a vaincus sauf pendant un jour ou deux ou un mois ou deux, à cause de nos péchés. Mais lorsque Dieu nous eut suffisamment punis, il se tourna vers nous avec bonté et nous rendit notre gloire et à notre ennemi ses souffrances.
Parmi les nations, il n'y en avait pas d'aussi avilie que la vôtre. Vous viviez dans la grossièreté et la misère et nous ne vous considérions comme rien. Lorsque votre pays a été frappé par la famine et que vous avez souffert de la faim, vous êtes venus chercher du secours à nos frontières, nous avons préparé pour vous des dattes et du maïs et vous avons ramené dans votre pays. Je sais que ce qui vous amène ici, ce sont les difficultés de votre pays. Je donnerai à votre commandant un ensemble de vêtements et une mule et mille dirhams et à chacun d'entre vous deux vêtements et un sac de dattes. Et vous vous éloignerez de nous car je n'ai aucune envie de vous tuer ou de vous emmener en captivité. »
Moughirah :
« (Après avoir loué Allah et invoqué Ses bénédictions sur le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam)) : Allah est le Créateur de toutes choses et leur Soutien. Et quiconque fait quelque chose, c'est bien Allah qui le fait. Quant à ce que tu as dit de toi-même et de ton peuple, de

victoire sur les ennemis, de puissance sur terre et de gloire dans le monde, nous en sommes conscients et ne le nions pas. En effet, Allah vous a rendu grand puis a réduit votre pouvoir. Quant à ce que tu as dit de la pauvreté de notre condition et de la misère de notre existence et de la discorde de nos cœurs, nous le savons aussi et ne le contestons pas. Mais Allah nous a mis à l'épreuve et nous sommes maintenant devenus Siens.
Les temps changent et toujours les gens dans le malheur se tournent vers l'aisance et toujours les gens dans l'aisance tombent dans le malheur. Si vous aviez remercié Allah pour ce qu'Il vous a donné, le fardeau du mal que vous avez commis aurait été allégé mais l'ingratitude a altéré votre belle condition.
Allah le Très Haut nous a envoyé un Prophète puis, il répéta ce que les autres envoyés avaient dit à propos du message de l'Islam et proposa les trois options habituelles. »
Roustam dit : « Et que se passera-t-il si vous êtes tué ? »
« Ceux d'entre nous qui seront tués entreront au Paradis, et ceux d'entre vous qui seront tués iront en Enfer. »
Roustam, en colère, lança :
« Il ne pourra jamais y avoir de paix entre nous. Par le soleil qui se lève, demain matin je vous tuerai tous ! »
Moughirah, cita alors un verset Qur'anique : « Il n'y a de pouvoir de changement ni de force qu'avec Allah », se leva et s'éloigna du trône.

Roustam ne demanda plus d'envoyés. Sa'd, cependant, lors de sa sélection initiale de délégués, avait choisi 7 musulmans pour le représenter. Ainsi, de son propre chef, au retour de Moughirah, il envoya les quatre dernières personnes raisonner Roustam et le persuader d'accepter l'Islam ou le paiement de la Jizyah. Ces quatre délégués étaient : Bousr Ibn Abi Rouhm, 'Arfaja Ibn Harsama, Qirfa Ibn Zahir et Maz'our Ibn 'Adi.
Roustam accueillit la délégation dans l'espoir qu'elle ait peut-être accepté ses conditions. Il adopta à peu près le même genre d'approche, engageant d'abord les Arabes en raison de leur misère passée puis offrant de généreuses récompenses s'ils retournaient dans leurs foyers du désert.
Les musulmans proposèrent les conditions habituelles, soulignant que ce qu'ils recherchaient le plus était la conversion des Perses à l'Islam.
Roustam s'ennuya désormais de telles déclarations. Il mit les choses au point en disant brusquement : « Traverserez-vous la rivière de notre côté ou devrons-nous passer du côté du vôtre ? »

« Passez de notre côté », répondirent les musulmans.

Les envoyés retournèrent au camp musulman et informèrent Sa'd qui ordonna aussitôt les préparatifs pour l'occupation des positions de bataille. Roustam envoya un messager à Sa'd pour lui demander d'être autorisé à utiliser le pont mais Sa'd lui répondit : « Non. Nous vous l'avons pris et nous ne vous le rendrons point. Utilisez une autre traversée que ce pont. »

La plaine de Qadissiyyah était délimitée respectivement à l'ouest et à l'est par la tranchée de Sabour et la rivière 'Atiq, l'espace entre eux étant d'environ 7km. La tranchée avait été creusée sous les ordres de l'empereur Sabour comme canal ou grand fossé et allait de Hit à Kazirna sur la baie du Koweït. Il avait été construit comme un obstacle contre les pillards arabes venus du désert et rempli d'eau de l'Euphrate et se déversait dans la baie de Koweït. Au fil des générations, la tranchée souffrit de négligence et s'ensabla mais elle fut réparée au 6ème siècle après 'Issa Ibn Maryam ('aleyhi salam) par Anoushirwan (alias Khousrou ou Kisra) qui construisit également de petits forts sur toute sa longueur, occupés par des garnisons perses qui protégeaient l'empire des pillards du désert. La tranchée existait à l'époque de Qadissiyyah, mais elle était en mauvais état. La rivière 'Atiq, qui n'existe plus de nos jours, partait de quelque part à l'ouest de Najaf, d'une région de marais qu'elle drainait, et coulait au-delà de Khaffan dans l'Euphrate. C'était un fleuve de grande taille mais pas de la taille de l'Euphrate.

Au nord de la plaine de Qadissiyyah se trouvait un grand lac, avec deux routes qui longeaient ses côtés : l'une de Qadissiyyah à Hira et l'autre de Qadissiyyah sur la gauche du lac. Au sud de Qadissiyyah se trouvaient un certain nombre de lacs s'étendant jusqu'à Walaja, qui se trouvait à quelques kilomètres en aval d'Oullays. La plaine était la seule étendue de terrain dur de la région suffisamment grande pour une bataille à grande échelle et, à l'ouest, au-delà de la tranchée, elle se fondait dans le désert.
À califourchon sur la tranchée se trouvait la ville de 'Ouzayb et un autre fort à l'extrémité Est de la ville et le long de la limite Est de la tranchée. Le Calife 'Omar, dans ses instructions à Sa'd, mentionna 'Ouzayb Al-Hijanat et 'Ouzayb Al-Qawadis car à l'époque, il y avait deux 'Ouzayb mais il n'existe de nos jour qu'un seul 'Ouzayb qui marquait la limite du désert et le château était probablement l'un des plus grands forts construits par Kisra.

Les informations sur Qadissiyyah elle-même prêtent à confusion. On sait qu'elle se trouvait à 6 kilomètres à l'est de ‘Ouzayb mais les historiens ont également parlé de Qadis et de Qoudays, certains disant qu'ils étaient tous des noms différents du même lieu, d'autres qu'il s'agissait de lieux distincts. Une étude détaillée suggère qu'il y avait deux endroits, à savoir Qadissiyyah et Qoudays, le premier étant le plus important des deux. Le pont sur le ‘Atiq, sur la route vers Hira, était connu sous le nom de pont de Qadissiyyah, et Qoudays était un endroit plus petit sur l'Euphrate, dans la partie inférieure de la plaine.
Juste au sud du château et à l'Est de la tranchée s'étendait une petite vallée connue sous le nom de Mousharraq et à l'extrémité orientale de cette vallée se trouvait le village de ‘Ayn Ash-Shams. Ces deux éléments, la vallée et le village, ne jouèrent aucun rôle dans la bataille, sauf que les martyrs musulmans furent enterrés dans cette vallée.

Dès que le messager perse revint avec le refus de Sa'd de laisser les Perses utiliser le pont, refus que les Perses avaient anticipé, Roustam ordonna à ses ingénieurs de construire un barrage sur la rivière ‘Atiq. Les préparatifs pour ces travaux avaient déjà été faits. Roustam opta pour un barrage plutôt qu'un pont car cela lui donnerait une traversée plus large, nécessaire à la vaste armée avec ses chevaux, ses éléphants et ses bagages, réduirait le risque de destruction du pont alors que les Perses étaient du côté ennemi. Le site choisi pour le barrage se trouvait à 1.5 km au-delà de Qoudays et à 6.5km au sud du pont de Qadissiyyah et mènerait à la plaine de Qadissiyyah sur la rive ouest que Roustam avait choisie comme champ de bataille.

Avant la tombée de la nuit, les ingénieurs perses commencèrent les travaux sur le barrage. Ils durent également construire une sorte de déversoir car le niveau de l'eau resta constant et aucun lac ne s'est formé cependant nous n'avons aucune connaissance de la conception technique impliquée dans cette construction. Les musulmans, reconnaissant la nécessité d'une traversée perse pour rendre la bataille possible, n'interférèrent pas avec le travail du génie mais se retirèrent d'environ 1.5 km de la rive du fleuve. Le barrage était construit en bois, en terre et en toile grossière ; les travaux se poursuivirent toute la nuit et, quelque temps après le lever du soleil, le barrage fut achevé, offrant à l'armée perse une grande route pour traverser le fleuve.

La traversée commença aussitôt. Les troupes, les chevaux, les éléphants et les bagages traversèrent et les unités commencèrent à se déployer du côté ouest, selon un plan déjà

dévoilé par Roustam, à une courte distance au-delà de la rive du fleuve. À midi, les principaux groupes avaient occupé leurs positions de combat. L'armée perse se déploya avec cinq corps tenant le front et un corps en réserve, chaque corps ayant une profondeur de 13 rangs les uns derrière les autres. Roustam commanda le centre tandis que le centre gauche fut confié à Birzan, l'aile gauche à Mihran, le centre droit à Jalinous, l'aile droite à Hormouzan et l'armée de réserve en arrière à Bahman.

L'armée perse comptait 60 000 hommes, dont environ la moitié était déployés dans les trois parties du centre. La force des autres groupes n'est pas connue. Au centre se trouvaient également 15 000 Perses de noble naissance qui formaient le noyau dur de l'armée, parmi lesquels 4 000 Perses appartenant à un groupe qui avait été installé à Qadissiyyah par Kisra Parwiz mais qui avait dut quitter leurs foyers à l'arrivée de Sa'd dans la région. Tous ces 15 000 utilisaient des chaînes pour se lier les uns aux autres. Les longueurs de chaînes étant de 3, 5, 7 et 10 hommes. Contrairement à l'opinion générale, les chaînes n'étaient pas utilisées dans l'armée perse par crainte que les hommes ne s'enfuient (il n'était pas question pour les troupes de s'enfuir à travers le 'Atiq) mais comme un signe de courage suicidaire, indiquant la volonté des hommes de mourir au combat plutôt que de fuir. Si les chaînes avaient pour effet de renforcer le moral, elles présentaient toutefois le grave inconvénient qu'en cas de revers, les hommes ne pouvaient pas s'échapper et deviendraient une proie facile pour un poursuivant victorieux. Quoi qu'il en soit, Roustam n'envisagea pas la défaite et, en plaçant son armée de l'autre côté du fleuve, il avait déjà accepté une bataille à mener ou à mourir.

L'armée perse comptait 33 éléphants de guerre, chacun monté par plusieurs hommes armés de javelots et d'arcs. Ces éléphants constituaient l'élément le plus important et le plus puissant de l'armée, non seulement pour leurs performances physiques en tant que bêtes de combat mais aussi pour l'effet qu'ils produisaient en semant la peur dans les rangs ennemis. Parmi les éléphants, 18 étaient placés au centre et le reste divisé dans les deux ailes. Ces bêtes étaient utilisées comme escadrons plutôt que disséminées sur tout le front d'environ 8km. Au centre des éléphants se tenaient deux énormes bêtes, une bête blanche et une autre galeuse, qui faisaient office de chefs de leur espèce et devaient donner le ton aux autres éléphants. Ils étaient également utilisés en temps de paix comme dresseurs d'éléphants de guerre.

Parallèlement au déploiement de l’armée, un système de télégraphie humaine vers la capitale avait été mis en place. Il s’agissait d’un système de communication particulièrement perse et révélateur de la sophistication de l’organisation militaire perse. Une ligne d’hommes, choisis pour leurs voix puissantes, était placée à portée de voix depuis le champ de bataille jusqu’au palais impérial de Ctésiphon. Chaque événement sur le champ de bataille était annoncé de l’un à l’autre et ainsi de suite jusqu’à ce que le dernier homme le transmette à l’empereur et à ses conseillers. Grâce à ce moyen, les informations concernant la progression de la bataille pouvaient être transportées sur des centaines de kilomètres en quelques heures. En établissant le passage en aval du pont de Qadissiyyah, Roustam avait déplacé le champ de bataille de quelques kilomètres vers le sud. Au pont, cependant, il laissa un détachement de cavalerie pour empêcher un passage tactique musulman pendant la bataille. En face de ce détachement perse, Sa’d laissa également un groupe musulman à cheval pour surveiller le pont, alors qu’il déplaçait le gros de son armée pour faire face aux Perses.

Un grand siège semblable à un trône fut élevé près de la rive ouest, ombragé par un petit dais, pour le commandant en chef perse. Roustam était assis dessus, portant son armure et ses armes. À côté de lui, s’agitait le Dirafash-e-Kavian, le grand étendard des Sassanides, qui avait été mis en action pour la dernière fois par Bahman lors de la bataille du pont. De sa position, Roustam avait une assez bonne vue du champ de bataille qui s’étendait devant lui.

Les préparatifs de bataille musulmans commencèrent tôt dans la nuit, dès que le site du passage perse fut connu. Des unités et des groupes, organisés sur la base de tribus et de clans, se dirigèrent vers le sud et, le matin, se déplacèrent vers des positions de combat correspondant à, et à environ un 1.5 km de distance, du front perse. Le déploiement de l’armée en corps était similaire à celui des Perses, sauf qu’il avait une profondeur de seulement 3 rangs. Dans chaque contingent, le premier rang était formé par la cavalerie ; derrière elle se tenait une ligne d’hommes armés d’épées et de lances ou de javelots et derrière, se tenait une ligne d’archers.

Sa’d Ibn Abi Waqqas se plaça au centre de la disposition avec Hammal Ibn Malik commandant l’infanterie. Le centre gauche fut confié à ‘Assim Ibn ‘Amr, l’aile gauche à Shourahbil Ibn As-Samt, le centre droit à Zouhra Ibn Al-Hawiyya, l’aile droite à ‘Abdallah Ibn Al-Mou’tam Al-‘Abbassi et la réserve à Salman Ibn Rabi’a (radhiyallahou ‘anhoum).

L’armée musulmane était composée de 30 000 hommes dans les rangs desquels se trouvaient plus de 300 Compagnons, 700 fils de Compagnons et plus de 70 vétérans de la Bataille de Badr.

Même si le déploiement de l’armée et les derniers préparatifs de la bataille se sont déroulés sans accroc, le problème important auquel Sa’d était confronté était le contrôle tactique de la bataille. Lui-même était empêché par des furoncles ce qui l’empêcha de monter à cheval. Il établit son quartier général dans le château de ‘Ouzayb et un arrangement fut élaboré selon lequel un adjoint serait chargé de transmettre les ordres de Sa’d aux commandants d’unité et d’exercer un contrôle là où Sa’d était incapable de le faire. Ce député était Khalid Ibn ‘Ourfouta, qui prit position sous le mur du château. Sa’d se plaça sur le mur le plus proche du champ de bataille, d’où il pouvait voir pratiquement tout le champ de bataille et d’où il transmettait ses ordres à Khalid qui les exécutaient.

Pour toute action de combat que Sa’d ne pouvait pas voir, le député prenait lui-même une décision et donnait les ordres nécessaires. Sa’d allongé sur son ventre, regardait la plaine où étaient formées les deux armées. Il avait également à sa disposition tout un peloton d’aides qui transmettaient ses ordres directement aux commandants de corps et de régiments et lui apportaient des rapports sur le déroulement des batailles. Il s’agissait d’une disposition alternative ou supplémentaire à la disposition de commandement déjà décrite.

Lorsque les ordres de déploiement furent émis, Sa’d tint une conférence de ses commandants au cours de laquelle il prononça un discours émouvant sur Allah et Ses bénédictions, sur la nécessité du courage et de la fermeté et ordonna à ses officiers de s’adresser aux hommes et de réciter des versets de le Qur’an avant et pendant la bataille. Il expliqua également son incapacité à être présent aux côtés des hommes au combat en raison de son état et décrivit les dispositions de commandement qu’il avait prises.

Pendant le reste de la matinée, les commandants parcoururent leurs unités en récitant des versets Qur’aniques et en exhortant les hommes à se battre pour Allah. Les orateurs et les poètes enflammèrent l’esprit des hommes avec des éloges sur les récompenses infinies attribuées aux combattants dans la voie d’Allah qui luttent pour établir Sa Suprématie et celle de Ses Paroles ainsi que du haut degré des martyrs tombés sur le champ de bataille.

Les soldats musulmans se préparèrent avec détermination pour une bataille qui déciderait sans aucun doute du sort de l’Islam en Irak.

Jeudi 11 Shawwal 15 Hijri (15 novembre 636)

C'était une journée parfaite pour se battre. La fraîcheur de la nuit avait été dissipée par le soleil éclatant qui s'était levé dans le ciel bleu et couvert la plaine de Qadissiyyah de couleurs douces. Lorsqu'il atteignit son zénith, les rayons du soleil se reflétèrent dans les eaux ondulantes des rivières, des canaux et des lacs. C'était une journée glorieuse. Le soleil brillait non seulement sur la paisible beauté de la nature mais aussi sur le magnifique spectacle de deux armées redoutables, composées de près de cent mille hommes, rangées pour combattre dans la plaine.

L'hôte perse était bien évidemment le plus impressionnant des deux. Ses énormes éléphants, portant des cottes de mailles et leurs défenses enveloppées de soie et de velours, ressemblaient à d'impressionnants forts. Ses chevaux de guerre forts et caparaçonnés étaient maintenus sous contrôle par des bras bien musclés dont les uniformes et les armures de ses guerriers brillaient au soleil alors que leurs visages fermes et forts montraient leur impatience pour le combat.
L'armée musulmane était moins imposante à regarder. Ses soldats n'avaient pas d'uniforme et portaient simplement les simples manteaux grossiers d'usage quotidien. Certains d'entre eux portaient des cottes de mailles et des casques en chaînes mais ceux-ci ne brillaient pas comme les fines armures de leurs adversaires. Leurs armes étaient moins sophistiquées. Leurs plus gros animaux, les chameaux, n'étaient pas des bêtes de combat et leurs chevaux étaient plus petits néanmoins plus rapides et plus fougueux. Cependant les musulmans avaient ce que l'ennemi n'avait point et qui compensait largement ce qui leur manquait, armés par la force redoutable de leur foi en Allah et leur conviction inébranlable en la victoire.

La matinée du 11 Shawwal 15 Hijri[1] vit une activité fébrile. Les Perses se déployèrent rapidement avec leurs arrières sur la rive du 'Atiq et leur ligne avant à environ un 1.5 km à l'ouest. Ils étaient préparés pour une bataille frontale, ce qui était inévitable car de par la nature même de son opération, Roustam était confiné au terrain qu'il avait occupé et était incapable de manœuvres à longue portée. Il avait établi ce que nous appellerions aujourd'hui

[1] Les dates de bataille données par les premiers historiens sont les suivantes : Tabari : lundi début 14/01. Baladouri : du jeudi au samedi, fin 16 Hijri. Ibn Ishaq : Fin 15 Hijri (cité par Tabari). Waqidi : 16 Hijri (cité par Tabari). Mas'oudi : 14,15 ou 16. Yaqout : 16 Hijri.

une tête de pont de l’autre côté du fleuve et tant que les musulmans avaient le pouvoir d’attaquer et de détruire son site de passage, Roustam devait rester où il était et mener un engagement frontal. De plus, les marais sur les flancs des deux armées ne permettaient pas de larges manœuvres de débordement. La cavalerie de Roustam formait la ligne de front avec tous ses corps et derrière elle se tenait l’infanterie. Mais son élément le plus fort était les éléphants qu’il utiliserait pour briser la force de la cavalerie musulmane, séparant ainsi la cavalerie de l’infanterie puis attaquant avec le reste de son armée pour détruire l’armée musulmane. Tel était son plan.

Les musulmans, en revanche, disposaient d’une plus grande liberté d’action, même si leur liberté de manœuvre était quelque peu restreinte par le terrain. Leur déploiement prenait moins de temps et était plus simple. La cavalerie formait la ligne de front dans chacun des corps, avec l’infanterie déployée derrière elle et fondamentalement, il s’agissait d’une bataille de courage et d’endurance qui serait décidée non pas par de belles manœuvres mais par une destruction massive.

Les Perses exultaient de leur force, de leurs puissants éléphants, de la présence sur le champ de bataille de Roustam et du grand étendard Dirafsh-e-Kavian, qui était pour eux un symbole de triomphe. L’humeur musulmane était plus sérieuse, plus déterminée, considérant la bataille à venir comme une confrontation entre le bien et le mal et une épreuve de force entre l’Islam et la mécréance. L’humeur des musulmans fut illustrée par les paroles d’une vieille femme des Bani Nakh’a à ses quatre fils guerriers.
« Vous avez accepté l’Islam, alors ne le trahissez pas » leur dit-elle. « Vous avez quitté vos foyers pour l’Islam et vous ne devez pas le regretter. Maintenant, vous êtes venu ici avec votre vieille mère et vous l’avez présentée aux Perses. Par Allah, vous êtes les fils d’un homme et d’une femme. J’ai été fidèle à ton père et j’ai été bonne avec vous. Allez et combattez du début à la fin. »
Lorsque ses quatre fils prirent congé de leur mère et partirent prendre position sur la ligne de front, elle dit : « Ô Grand Seigneur, protège mes fils pour moi. »

Il fallut jusqu’à midi pour disposer les corps et les régiments pour le combat et placer les chevaux et les fantassins dans leur position correcte. Avant cela, aucun engagement sérieux ne pouvait être tenté. Sa’d donna donc des instructions pour que la prière de Zouhr soit offerte à l’heure habituelle et qu’immédiatement après, les troupes se préparent au combat. Il

y aurait quatre appels avant le combat, chacun consistant du fameux Takbir universellement connu : « Allahou Akbar ! » Les deux premiers seraient des appels de préparations au cours desquels les hommes enfileraient leur armure, prendraient leurs armes et se prépareraient à l'action ; le troisième appel serait pour les officiers et les guerriers individuels d'aller s'engager dans des combats singuliers qui servirai non seulement d'échauffement mais éliminerait également de nombreux champions perses et laisserait plus de temps pour la préparation. Le quatrième appel serait pour l'attaque générale et à cet appel, l'armée entière attaquerait le front perse comme un seul homme, la cavalerie d'abord suivie de près par l'infanterie.

Sa'd ne se faisait aucune illusion quant à sa capacité à prendre l'initiative et à attaquer immédiatement les Perses. En premier lieu, l'armée perse était trop nombreuse et trop forte pour être engagée offensivement jusqu'à ce qu'elle soit déséquilibrée ou affaiblie. En deuxième lieu, le premier rang de l'armée perse comprenait des éléphants que la plupart des musulmans et leurs chevaux ne connaissaient pas. Il était vain de s'attendre à ce que les chevaux arabes avancent sur les bêtes massives et toute tentative de le faire, alors que les Perses étaient dans une position bien définie et bien organisée, conduirait au chaos. Le commandant en chef musulman décida donc de rester sur la défensive, d'attendre et de repousser l'attaque perse lorsqu'elle se présenterait puis de passer à l'offensive lorsqu'une opportunité appropriée se présenterait.

La prière de Zouhr effectuée, Sa'd donna le premier appel et chacun se précipita à sa place assignée. Cela fut suivi par le deuxième appel au cours duquel les hommes préparèrent leurs armes et leur équipement pendant que le commandant effectuait des contrôles de dernière minute pour s'assurer que chaque homme était en position. Puis vint le troisième appel, l'appel aux champions pour qu'ils s'engagent dans un combat singulier.
Le tout premier musulman à partir au combat fut Ghalib Ibn 'AbdAllah des Bani Assad, qui se trouvaient au centre et formaient, physiquement et psychologiquement, le noyau dur de l'armée musulmane. Ghalib chevaucha au milieu du no man's land entre les deux armées et lança un défi qui fut accepté par le général perse 'Ormouz, qui avait combattu et battu en retraite devant Mouthannah à la bataille de Babylone qui fut battu, désarmé et amené à Sa'd et enfermé comme prisonnier de guerre.
Sur la gauche musulmane, l'initiative fut prise par un officier perse qui s'avança à cheval et cria : « D'homme à homme ! » Son défi fut accepté par 'Amr Ibn Madi Karib. Les deux

descendirent de cheval, luttèrent et peu de temps après, ‘Amr jeta son adversaire au sol et alors qu’il tombait, dégaina son épée et lui coupa la tête. Le musulman se retourna alors et cria à ses hommes : « Quand un Perse laisse tomber son javelot, il est inutile ! »
A peine avait-il prononcé ce jugement qu’un cavalier persan s’avança, s’arrêta à peu de distance et se mit à lui tirer dessus avec son arc. ‘Amr esquiva, s’approcha de lui et souleva le Perse de son cheval et lui brisa le cou. Ce faisant, il rendit un jugement supplémentaire : « Quand un Perse a perdu son arc, il est inutile ! »

La prochaine rencontre remarquable fut celle du vaillant ‘Assim Ibn ‘Amr qui sortit du centre gauche musulman, récita quelques vers improvisés et lança un défi général au combat. Pendant un certain temps, il n’y eut aucune réponse du front perse car ‘Assim était un guerrier très redouté mais après un certain temps, un cavalier perse s’avança. Cependant, lorsqu’il s’approcha de ‘Assim, il changea d’avis et retourna au galop vers l’armée perse. ‘Assim le suivit et, alors qu’il approchait de la ligne perse, les Perses s’écartèrent de son chemin pour le laisser passer. ‘Assim entra dans la brèche et là, juste devant lui, se tenait une mule chargée de deux grandes sacoches et tenue par un homme non militaire et non armé. Puisque personne ne sortit pour le combattre, ‘Assim prit les rênes du mulet et ramena l’animal et l’homme à l’armée musulmane comme récompense.
Le mulet fut conduit à Sa’d, qui découvrit que l’homme était le boulanger d’un prince perse et que les sacoches étaient pleines de gâteaux aux dattes et de miel. Il les envoya aux hommes de ‘Assim comme trophée.

D’autres duels eurent lieu et des champions perses se présentèrent eux aussi pour lancer leurs défis personnels. Même si plusieurs d’entre eux remportèrent leurs duels, dans l’ensemble, les honneurs de cette phase de bataille reviennent aux musulmans. Les troupes des deux camps s’impatientaient de se battre. Qays Ibn Houbayrah des Bani Assad, se rendit chez Khalid et dit : « Ô Commandant, nous sommes venus vers ces gens dans un but précis. Lancez l’attaque contre eux » mais Khalid secoua la tête quand soudain Roustam frappa les musulmans avec ses éléphants et ses ailes.
Roustam n’avait pas l’intention de laisser l’initiative passer de ses mains à celles de son adversaire. La phase initiale du duel lui convenait très bien car elle lui laissait le temps de terminer sa formation, ce qui, avec son armée plus nombreuse, prenait naturellement plus de temps. Le projet de Roustam était d’attaquer et de vaincre les deux ailes de l’armée musulmane, puis d’envelopper leur centre.

L’attaque perse commença par de lourdes pluies de flèches. Les arcs persans qui avaient une portée plus longue et leurs flèches plus lourdes réussirent à infliger de nombreuses pertes aux musulmans et à semer une certaine confusion dans les rangs musulmans. La réaction musulmane fut involontaire et spontanée : les archers ouvrirent le feu. Mais si les arcs musulmans avaient une portée suffisante et que leurs archers étaient très précis, leurs flèches étaient plus légères et moins mortelles. Les Perses se moquèrent des flèches musulmanes et manifestèrent leur mépris en criant : « Dards, dards ! »

Peu de temps après, lorsque Roustam vit que ses archers avaient pris le dessus sur les archers musulmans, il ordonna l’attaque sur la droite musulmane tandis que le reste du front musulman était maintenu par les archers. Les 8 éléphants de la gauche perse menèrent l’attaque et avancèrent sur le contingent des Bajilah, qui était sous le commandement de Jarir Ibn ‘Abdallah. Les bêtes imposantes, montées par des guerriers lanceurs de javelots, se précipitèrent sur les Bajilah et leurs chevaux effrayés par la menace imminente, échappèrent à tout contrôle et s’enfuirent de leur position, laissant les fantassins sans soutien sur le terrain. L’infanterie fut également plongée dans la confusion et tandis que les éléphants poursuivaient leur avance, ils commencèrent à reculer, quoique en assez bon ordre. Leur mouvement rétrograde cependant, était plus une question de confusion et de manque de contrôle que de peur.

Sa’d voyait bien que les Bajilah étaient en difficulté et qu’il fallait faire quelque chose pour rétablir la situation du côté de l’aile droite musulmane. Il ne souhaitait pas engager sa réserve à ce stade précoce de la bataille et, voyant l’absence d’avancée du centre perse, décida de s’appuyer sur les unités de la ligne avant pour faire face à l’avancée de la gauche perse. En conséquence, il envoya des ordres à Ash’as Ibn Qays, qui commandait les 700 Kinda au centre droit et à Hammal Ibn Malik, qui était le commandant des Bani Assad ainsi que de l’infanterie du centre, d’attaquer le corps perse qui occupait la position de la droite musulmane et suivait le retrait des Bajilah.

Ash’as attaqua aussitôt le flanc de l’aile gauche perse et Hammal, effectuant certains ajustements dans le centre musulman pour maintenir une sorte de front contre les Perses, déplaça les Bani Assad pour faire face à l’aile gauche perse. Les Bani Assad, utilisant le javelot et l’épée, arrêtèrent l’avancée perse et une fois stoppée, les Perses furent attaqués de face par les Bani Assad et sur le flanc par les Bani Kinda. Les deux contingents musulmans

se battirent avec courage et leurs chefs, Ash’as, Hammal et Toulayhah, firent preuve d’un commandement exemplaire. Finalement, les Perses furent repoussés de la position musulmane. Un officier perse se présenta pour un combat singulier avec Toulayhah qui le tua.

Jusqu’à présent, la bataille s’est plutôt bien déroulée du point de vue musulman. La droite musulmane avait subi un premier revers mais la situation s’était rétablie ainsi que le front. Cependant Roustam avait prévu une telle réaction. Son plan était d’engager la droite musulmane et soit de la repousser et d’exposer le flanc du centre musulman, soit d’attirer les réserves musulmanes dans la bataille puis d’attaquer avec sa droite et de repousser la gauche musulmane. Il avait l’intention de laisser le centre musulman à sa place parce que son dessein était celui d’un double enveloppement dans lequel le centre musulman ne jouait aucun rôle. Pour exécuter cette conception, il lanca sa réserve commandé par Bahman Jadouya contre les Bani Assad pour maintenir engagée ce qu’il pensait être la réserve musulmane puis ordonna à son aile droite et à son centre droit sous Jalinous d’avancer contre les musulmans sur leur front. Les éléphants de la droite et du centre droit avancèrent, le premier pour réaliser une percée décisive et le second pour tenir et engager le centre musulman. Ainsi commença la deuxième phase de l’attaque perse.

Seconde Phase

Sa’d trouva désormais sa gauche sous une forte pression. Il ne s’inquiéta pas pour sa droite car les Bani Assad, dirigés par des chefs redoutables, pouvaient tenir tête contre toute attente mais dans la gauche musulmane, il voyait se développer le même genre de situation que celle qui s’était produite avec les Bajilah, bien que moins grave. La cavalerie musulmane de gauche et du centre, sévèrement diminuée par les archers perses, devint ingérable et beaucoup se replièrent sur l’infanterie alors que les éléphants, leurs mouvements couverts par les javelots et les flèches, se précipitaient sur eux. Sa’d ne fit rien fait sur sa gauche, laissant le problème à ‘Amr Ibn Madi Karib mais envoya un message à ‘Assim Ibn ‘Amr, qui commandait les Bani Tamim au centre gauche, pour qu’il fasse quelque chose contre les éléphants.

‘Assim mena les Bani Tamim vers l’avant. Il ordonna à ses hommes d’abattre les Perses sur le dos des éléphants avec des flèches, de se placer derrière les éléphants puis de se glisser et de couper les sangles des howdahs. Et c’est ainsi que les Bani Tamim s’attaquèrent aux éléphants, certains du centre perse et d’autres de la droite perse. Il y avait beaucoup de confusion sur le champ de bataille et pas un seul des éléphants engagés par ‘Assim ne resta avec son howdah sur le dos.
De nombreux cavaliers d’éléphants persans furent tués dans leur chute et les autres battirent en retraite précipitamment, conduisant leurs éléphants vers la sécurité de la position perse derrière la ligne de front. Ce qui rendit la tâche des musulmans plus facile.

Sur la gauche musulmane, ‘Amr Ibn Madi Karib fit à peu près la même chose avec les éléphants. Bien que le commandant de l’aile gauche musulmane soit Shourahbil Ibn As-Samt, la plupart des actions tactiques étaient contrôlées par ‘Amr. Il ordonna à ses hommes de frapper les trompes des éléphants et après quelques combats très violents, la droite perse fut également repoussée à sa position initiale et ici aussi les éléphants furent retirés du combat.
Et c’est pendant ces durs combats que Sa’d réalisa que ses ennuis ne se limitaient pas au champ de bataille.

Le commandant en chef musulman observait et contrôlait la bataille et ce n’est que tard dans l’après-midi que les attaques perses contre les ailes musulmanes furent finalement repoussées et que les rangs musulmans se retrouvèrent à peu près dans la même position qu’ils avaient adoptée dans la matinée. La situation était encore quelque peu confuse comme c’était inévitable mais Sa’d prit la décision immédiate et elle était très judicieuse, d’exploiter le revers perse physiquement et psychologiquement, en lançant son attaque et en repoussant les Perses, si possible dans la rivière. Sans attendre que les Bani Assad soient repositionnés au centre, il lanca le quatrième Takbir, l’assaut général.

Le front musulman s’avança aussitôt. La cavalerie avança à vive allure sur tout le front, suivie par l’infanterie et à l’approche du front perse, la cavalerie chargea. Le front perse était maintenant plus faible qu’à midi en raison de l’échec de l’attaque perse et des importantes attaques qu’ils avaient subies de la part des musulmans et il n’y avait pas d’éléphants pour le renforcer. Toutefois le guerrier perse pouvait se battre sans éléphants et fit front sur toute la ligne de combats.

Après l'attaque de la cavalerie, les javelots furent lancés tandis que les épéistes se rapprochèrent pour un combat sauvage dans lequel chevaux et fantassins étaient tous mêlés. Les musulmans n'étaient guidés que par la direction établie de l'attaque et par l'objectif de percer le front perse ou le repousser. Les soldats musulmans étaient supérieurs en tant que combattants individuels et les Perses ne manquant pas d'habileté et de courage pouvaient compter sur leur nombre pour contenir l'attaque musulmane. Cependant, peu avant le coucher du soleil alors que les combats s'intensifiaient, les musulmans purent percer plusieurs failles dans le front perse et se faufiler dans les brèches ainsi créées.

L'une de ces brèches se trouvait au centre perse et à travers elle, un corps de guerriers musulmans chargea et s'approcha très près de Roustam. Le commandant en chef perse avec ses nobles et autres officiers entra dans la mêlée l'épée dégainée. Il s'engagea personnellement dans les combats, comme il le fera à plusieurs reprises dans cette bataille et put repousser les musulmans de son quartier général mais au prix de plusieurs blessures sur sa personne.

Le succès musulman dans cette attaque fut de courte durée. Les Perses purent rétablir leur front au coucher du soleil. Les deux armées étaient si fortement engagées que le combat se poursuivit pendant un certain temps, chaque camp s'efforçant de prendre l'avantage sur l'autre. Ce n'est qu'à l'approche du crépuscule que les combats cessèrent et la nature des combats ce jour-là était telle qu'elle fut connue des musulmans sous le nom de « jour du désordre. »
Les deux armées retournèrent dans leurs camps. L'avenir promettait de nombreux combats sauvages, beaucoup de sueur et de sang. Les combats les plus lourds furent endurés par les Bani Assad qui perdirent 500 hommes et à qui revinrent les honneurs de la journée.

Second jour de la Bataille

La nuit passa. Les Bani Assad réoccupèrent leur position d'origine dans le centre musulman. La plupart des blessés musulmans furent évacués et pansés et à l'exception de ceux qui étaient totalement incapables de combattre, rejoignirent leurs camarades pour le deuxième jour de combat qu'ils espéraient être le dernier. Les Perses avaient autant de partisans,

esclaves et serviteurs que de soldats et ils assuraient les tâches administratives qui suivent une dure journée de combat. Les partisans musulmans, cependant, étaient constitués des épouses et des enfants des soldats et ces âmes fidèles faisaient pour leurs hommes tout ce qui était nécessaire. Ils préparaient la nourriture ; ils pansaient les blessés et, plus tard, ils creusèrent les tombes et enterrèrent les morts.

Au lever du soleil, les deux armées se regroupèrent de nouveau pour le combat. Sa’d ordonna que les morts soient évacués et enterrés et que des recherches soient menées pour retrouver les soldats blessés qui n’avaient pas encore été retrouvés. Certains hommes blessés furent retrouvés, remis aux femmes et tous les cadavres furent évacués du champ de bataille et transportés à dos de chameau jusqu’à ‘Ouzayb où ils furent enterrés des deux côtés du Wadi Mousharraq, une petite vallée entre ‘Ouzayb et ‘Ayn Ash-Shams.

Ce deuxième jour de bataille sera connu sous le nom de Jour du Secours en raison de l’arrivée de renforts venus de Syrie. Ce sera un jour de chevalerie, en raison des duels glorieux et passionnants livrés par les champions des deux armées, un jour où les musulmans seront très proches de la victoire tandis que les Perses resteront sur la défensive, en raison des lourdes pertes qu’ils subirent la veille et de l’absence d’éléphants sur le champ de bataille. De nombreux éléphants avaient été blessés lors du premier jour de combat et tous avaient leur équipement, y compris les howdahs, endommagés. Ces équipements étaient en cours de réparation et les éléphants blessés étaient soignés pour leurs blessures.

Les deux armées se surveillèrent attentivement jusque vers le milieu de la matinée ; puis les combats reprirent sur ordre de Sa’d et sur le même modèle : les duels précédant l’engagement général.
Il y a eu un grand nombre de duels ce jour-là. Parfois un musulman avançait et lançait un défi et parfois un Perse. Certains duels se terminaient rapidement tandis que d’autres étaient des combats prolongés. Dans certains duels, le vaincu se retirait du combat pour sauver sa vie mais dans la plupart des duels, la défaite signifiait la mort. Les commandants de corps eux-mêmes sortirent se battre et montrèrent leurs prouesses avec des armes. Jalinous lança un défi de combat singulier qui fut accepté par Toulayhah. Après quelques passes, Toulayhah frappa la tête du général perse et coupa son casque cependant le coup s’arrêta juste avant le crâne, après quoi Jalinous battit en retraite précipitamment. Et c’était d’autant mieux pour les Perses qu’il devait jouer un rôle important dans la conduite de la bataille lors de son dernier jour.

Dans un autre duel, un officier perse se présenta pour un combat singulier. Il fut tué par son adversaire musulman mais avant de tomber, il infligea une blessure mortelle au musulman, dont le nom était Ilba Ibn Jahsh. Ilba tomba sur le sol à côté du corps de son ennemi vaincu, les intestins sortant de son ventre. Un peu plus tard, avec l'aide d'un autre musulman, il réussit à les introduire dans son corps et à s'envelopper pour les retenir. Puis il commença à ramper vers la ligne de front perse et n'était plus qu'à 15 mètres lorsque la mort le rattrapa. Dans son dernier souffle, il récita un couplet :

« *Je recherche le mérite auprès de notre Seigneur.*
J'étais de ceux qui se sont le mieux battus. »

Dans un autre duel enregistré par les chroniqueurs, A'war Ibn Qoutba combattit un noble perse connu sous le nom de Shahryar Al-Sijistani et tous deux s'entretuèrent. Et ainsi ce drame magnifique et sanglant se poursuivit, la plupart des honneurs étant remportés par les musulmans jusqu'à ce que, peu avant midi, un petit nuage de poussière se leva au sud. À cette époque, sur le front occidental, les musulmans assiégeaient Jérusalem. Après avoir infligé une défaite écrasante aux Romains à Yarmouk, les musulmans avaient repris Damas et par la suite, sur ordre du Calife 'Omar, Abou 'Oubaydah (radhiyallahou 'anhoum) avait marché vers Jérusalem et investi la ville sacrée. Le siège devait durer plus de cinq mois mais quelques semaines avant la bataille d'Al-Qadissiyah, alors que Roustam était en route vers le champ de bataille, 'Omar avait écrit à Abou 'Oubaydah pour qu'il envoie toute la force qu'il pourrait épargner de son théâtre pour renforcer Sa'd contre les Perses. En réponse aux ordres du Calife, Abou 'Oubaydah envoya une force de 1 000[1] hommes sous le commandement d'un neveu de Sa'd nommé Hashim Ibn 'Outbah Ibn Abi Waqqas.

Hashim prit la route du nord de l'Arabie via Daumat Al-Jandal (de nos jours Al-Jawf) et envoya Al-Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamimi avec 700 hommes en avant-garde qui réussit à précéder Hashim d'une journée entière. À la fin du premier jour de Qadissiyyah, Qa'qa' campa à deux jours de marche au sud du champ de bataille, sur la principale route arabe. Et c'est dans ce camp qu'Al-Qa'qa' reçut l'information selon laquelle le combat était imminent.

[1] Il existe un désaccord sur le nombre de cette force. Tabari la chiffre à 5 000. Mas'oudi, Baladhouri, Ya'qoubi, Dinawari et, bien sûr, Tabari cite aussi d'autres chiffres entre 700 et 1 000.

Prenant 100 de ses chevaux les plus rapides et 100 de ses hommes les plus courageux, il partit pour Qadissiyyah, ordonnant aux autres de suivre et d'atteindre la meilleure vitesse possible.

En arrivant près du champ de bataille, Al-Qa'qa' (radhiyallahou 'anhou) sut que les musulmans seraient sous pression et qu'ils auraient besoin d'un remontant. Il réfléchit à une méthode qui augmenterait l'effet psychologique de son arrivée. Divisant ses 100 hommes en dizaines, il donna pour instructions que chaque groupe de dix suivrait celui qui le précédait après un court intervalle afin d'arriver séparément sur le champ de bataille et ainsi montrer aux musulmans et aux Perses, que des renforts musulmans arrivaient successivement. Et c'est ainsi que fut accomplie la dernière étape du voyage. Al-Qa'qa', en tête du premier groupe de dix, arriva sur le champ de bataille et entra par l'arrière dans le centre droit musulman. C'était peu avant midi. À son arrivée, il poussa le cri « Allahou Akbar » et cet appel vibrant de l'Islam fut repris par les musulmans qui furent ravis de l'arrivée d'Al-Qa'qa' car qui ne connaissait pas Al-Qa'qa' ? L'homme qui valait à lui seul 1000 hommes !

Al-Qa'qa' Ibn 'Amr At-Tamimi était un frère de 'Assim Ibn 'Amr et il serait difficile de trouver deux frères plus nobles, plus vaillants, plus fringants, plus chevaleresques. Les deux hommes avaient combattu ensemble sous Khalid Ibn Al-Walid lors de sa campagne en Irak et étaient ses lieutenants les plus fiables. Lorsque Khalid marcha vers la Syrie, Al-Qa'qa' l'accompagna et participa à toutes les batailles combattues à l'ouest où il se couvrit de gloire. Il était l'un des deux vaillants qui, avec Khalid, avaient escaladé les murs de Damas, ce qui conduisit à la prise de la ville et à sa chute aux mains des musulmans. Sa valeur sur le champ de bataille avait été prédite par le Calife Abou Bakr, qui avait déclaré un jour, avant l'invasion de l'Irak par Khalid : « Aucune armée ne peut être vaincue si ses rangs possèdent des hommes comme cet homme. »

Al-Qa'qa' Ibn 'Amr n'était pas homme à perdre du temps quand il y avait des combats à mener. Sans tenir compte de la fatigue de son long voyage, il se dirigea vers la ligne perse et cria : « Qui se battra en duel ? Nous ne savons pas pourquoi les Perses n'ont pas accepter le défi. Peut-être se souvenaient-ils du champion musulman d'autrefois. Peut-être l'ont-ils reconnu comme le frère de 'Assim. Quelle que soit la raison, il y eut un silence sur la ligne de front perse jusqu'à ce qu'enfin Bahman se présente pour accepter le combat avec le jeune challenger. Bahman était connu comme un général très compétent et un combattant doué et le

fait qu'il vieillissait, ne l'empêchait pas de vouloir montrer aux jeunes comment se déroulent de grands duels.
- « Qui es-tu » demanda Al-Qa'qa'. « Je suis Bahman Jadawayh, » répondit le Perse. Al-Qa'qa' se souvint aussitôt de la bataille du Pont dont il avait entendu parler en Syrie.
« Maintenant, » s'est-il réjoui, « je vais venger Abou 'Oubayd, Salit et des gens du pont ! »

A peine les mots étaient-ils sortis de sa bouche qu'Al-Qa'qa' attaqua son adversaire. Bahman se battit habilement pour se défendre mais n'était pas à la hauteur du jeune champion musulman. Al-Qa'qa' tua le général perse et, ce faisant, infligea à l'armée perse la plus grande perte qu'elle pouvait subir. C'était pourtant une sorte de mort que Bahman lui-même, soldat de carrière, ancien officier d'Anushirawan le Juste, aurait aimé mourir.

Al-Qa'qa' lança à nouveau un défi et cette fois, le commandant du centre gauche perse s'avança, accompagné d'un autre officier. Voyant deux Perses émerger des rangs perses, l'un des hommes d'Al-Qa'qa' s'approcha de lui et les deux paires se rencontrèrent en combat singulier. Al-Qa'qa' tua Birzan et l'autre musulman tua l'autre.

Le duel avec Birzan eut lieu vers midi. A la fin du duel, Sa'd donna l'ordre de l'attaque générale, espérant remporter ce jour-là la victoire qui avait échappé aux musulmans la veille. Les régiments musulmans avancèrent à nouveau, se frayant un chemin parmi les corps des ennemis tombés au combat et se heurtèrent à la masse perse disposée devant eux. Les Perses se dressèrent comme un roc sur le chemin des attaques musulmanes et, même si un grand nombre tomba au combat, ils repoussèrent chaque attaque. Le problème le plus difficile que les musulmans eurent à résoudre et ils furent incapables de le résoudre, fut la cavalerie lourde perse qui se tenait devant l'armée perse, intimement soutenue par l'infanterie lourdement armée.

Les combats s'intensifièrent et les pertes commencèrent à augmenter des deux côtés mais les Perses ne purent être ébranlés. Après une heure ou deux, les musulmans se replièrent sur leur propre position et les deux camps eurent un peu de temps pour se reposer.
C'est pendant cette pause qu'Al-Qa'qa', avec la permission de Sa'd, mit en œuvre une « astuce extrêmement ingénieuse ». Rassemblant un certain nombre de chameaux, il demanda à quelques hommes d'ériger de grandes structures en bois recouvertes de tissu et placées fermement sur le dos des chameaux. Les têtes des chameaux étaient également couvertes et,

grâce à l’utilisation d’accessoires de toutes sortes, leurs formes les faisaient ressembler à des monstres étranges. Ainsi habillés, ces chameaux traversèrent les lignes musulmanes et se dirigèrent vers la cavalerie ennemie la plus proche d’eux.

Le soldat perse était coriace. Il avait été entraîné pour faire face à n’importe quel type d’attaque, d’arme, n’importe quelle race d’hommes et race de chevaux mais pas devant ce qui s’offraient à leurs yeux. De nombreux Perses, plus intelligents que d’autres, pensèrent qu’il s’agissait d’une ruse mais le cheval perse ne pouvait pas raisonner et n’avait pas été préparé à cela. Il y eut une lutte courte et vive entre le cheval et le cavalier. Ensuite, les chevaux perses qui se trouvaient sur le chemin des chameaux couverts s’effrayèrent et s’enfuirent, renversant les fantassins perses sur leur chemin et rien d’autre que la rivière ‘Atiq ne put arrêter leur fuite.

Alors que les Perses restants sur cette partie du front rétablissaient un semblant d’ordre, Al-Qa’qa’ conduisit les chameaux le long de l’espace entre les deux armées. Après avoir fait défiler ses animaux spéciaux sur une courte distance, il les fit tourner en direction des Perses et à peine s’approchèrent-ils du front perse que les chevaux perses s’enfuirent. En fait, les chevaux perses furent plus effrayés des chameaux arabes que les chevaux arabes ne l’avaient été des éléphants. Et cela dura un certain temps jusqu’à ce que la majeure partie de la cavalerie perse soit chassée du champ de bataille. Si les musulmans furent ravis, les Perses furent laissés dans une grande confusion et une certaine consternation.

C’était maintenant un peu avant le coucher du soleil. Le moment était venu pour une autre attaque. Les Perses abandonnés par leur cavalerie, abasourdis par le spectacle des bêtes étranges, désorganisés par les brèches qui apparaissaient à cause de la fuite de la cavalerie, étaient extrêmement vulnérables et une attaque déterminée aurait toutes les chances de les déséquilibrer et leur priver de toute cohésion. Avec un jugement clair, Sa’d saisit l’occasion et ordonna la reprise de l’attaque.

L’armée musulmane entre à nouveau en action. Les groupes montés comblèrent les brèches laissées par la cavalerie perse disparue et le reste de l’armée se rapprocha de la ligne perse et frappa pour achever cette armée une fois pour toutes. Les progrès réalisés montraient toutes les promesses de victoire. Certaines unités perses se brisèrent sous la force de l’attaque musulmane et se dirigèrent vers la rive du fleuve tandis que les attaquants enfoncèrent

plusieurs endroits dans le front perse. À travers les brèches ainsi créées, les chevaux et les fantassins musulmans pénétrèrent profondément vers l'arrière de l'armée perse.

Al-Qa'qa' Ibn 'Amr avait maintenant rejoint son frère 'Assim et sa tribu des Bani Tamim au centre gauche. Les deux frères firent des merveilles dans les durs combats qui se déroulaient. Ce jour-là, Al-Qa'qa' fit un total de 30 sorties et à chaque foi tua un perse, le dernier un noble nommé Bouzourjmihr.

Avec d'autres unités musulmanes, les Banou Tamim frappèrent également profondément la masse perse. Al-Qa'qa' conduisit un groupe d'hommes à travers le centre perse vers le quartier général de Roustam et, à mesure qu'il s'en approchait, l'armée perse montrait tous les signes d'effondrement. La victoire musulmane était clairement en vue, et comme le soleil venait de se coucher, il n'y avait pas beaucoup de temps à perdre. S'ils parvenaient à prendre Roustam, toute résistance s'effondrerait. Al-Qa'qa' fit donc une offre déterminée pour le commandant en chef perse.

Le monde de Roustam s'effondrait autour de lui mais en tant que général, il ne pouvait pas abandonner la lutte tant qu'il restait le moindre espoir. Ayant participé à d'innombrables batailles, il savait que les fortunes de la guerre étaient inconstantes et qu'un ou deux événements pouvaient renverser le cours de la bataille et il avait certainement beaucoup d'espoir. Il commençait à faire nuit. Cependant la lune éclaira le champ de bataille et s'il pouvait maintenir son armée en activité pendant la nuit, la situation entière changerait car le matin, ses éléphants seraient de retour au combat et il pourrait alors renverser la situation face aux envahisseurs de son pays. Roustam dégaina alors son épée et mena personnellement une contre-attaque contre les Bani Tamim.

C'était le signal d'un dernier effort désespéré des Perses pour éviter la défaite ; et l'armée perse atteignit des sommets héroïques en combattant les groupes musulmans qui avaient pénétré sur son front. Bientôt, le ciel s'assombrit mais il n'y eut pas de désengagement car les deux armées restèrent engagées dans un combat acharné à la lumière d'une lune claire et brillante. Lentement et régulièrement, les Perses desserrèrent l'étau de l'armée du désert. Lentement et régulièrement, les musulmans furent chassés de la position perse et s'étant approchés à un pouce de la victoire, ils abandonnèrent leurs gains et se retirèrent dans le no man's land. Après avoir lutté avec acharnement contre une force deux fois plus importante,

l’armée musulmane était trop épuisée pour conserver ou accentuer son avantage voir poursuivre le combat.
Les Perses rétablirent leur ligne de bataille et la lutte se poursuivit sans relâche et sans pitié.

L’un des musulmans les plus courageux ne participa pas à cette bataille. Il gisait sur le sol humide d’une cave du château de ‘Ouzayb, les jambes enchainées. C’était Abou Mihjan, des Banou Saqif et cousin d’Abou ‘Oubayd, le martyr du (la bataille) Pont.
Durant les jours de l’Ignorance (al-jahiliyah), Abou Mihjan aimait les boissons enivrantes. Il était déjà à l’époque un combattant intrépide et aussi un peu poète. Au début de l’an 9 de l’Hégire, lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) assiégea Ta'if, la ville natale d’Abou Mihjan, Abou Mihjan combattit avec distinction contre l’armée musulmane et, d’une flèche, blessa mortellement ‘AbdAllah Ibn Abou Bakr. Cependant peu de temps après, lorsque les Saqif se soumirent au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et acceptèrent l’Islam, Abou Mihjan devint lui aussi musulman et se montra fidèle à sa nouvelle foi sauf qu’il n’abjura pas totalement la boisson et cédait de temps en temps à la tentation. Lors de la bataille du pont, Abou ‘Oubayd le nomma commandant de la cavalerie et il fit preuve de beaucoup de courage dans cette bataille. Il était l’un de ceux qui attaquèrent et repoussèrent l’éléphant qui écrasa Abou ‘Oubayd à mort.

Lorsque l’armée d’Abou ‘Oubayd se désintégra après le désastre du pont (une autre terrible bataille que je compte rapporter quelque part dans la suite de l’ouvrage), Abou Mihjan resta avec Mouthannah à Oullays pendant un certain temps, puis retourna à Médine. À Médine, ‘Omar le surprit en train de boire et l’exila à Baze, une île au large des côtes du Yémen. On ne sait pas quelle a été sa sentence mais peu avant la bataille de Qadissiyyah, il fut libéré et vint de son propre chef rejoindre l’armée de Sa’d. Cependant dans le camp, il but de nouveau et Sa’d après avoir découvert son délit, le fit fouetter et le jeta enchainé dans une cave d’où il entendait les bruits de la bataille. En fait, il pouvait se promener sur les remparts du château s’il le souhaitait car sa porte n’était pas verrouillée. Et il aspirait à être libre, à se battre et à satisfaire sa soif de gloire sur le champ de bataille. C’était un soldat né, courageux, fort et sauvage et il se sentit vraiment désolé pour lui-même.

Le soleil s’était couché le jour du secours lorsqu’Abou Mihjan décida de tenter sa chance et de plaider pour sa liberté. Les fers limitant ses mouvements, il monta lentement les escaliers jusqu’au sommet du château et se dirigea vers l’endroit où Sa’d était allongé sur son lit. Là, il

demanda pardon mais Sa’d le réprimanda sévèrement et lui ordonna de retourner dans sa cave. Le cœur brisé par son rejet, il se dirigea vers l’étage du château et y rencontra la femme de Sa’d, Salma. Puis il lui vint à l’esprit qu’il pourrait peut-être se glisser sur le champ de bataille sans que Sa’d en soit conscient.
« Ô Salma, ô fille du peuple de Khasfa », implora-t-il. « Es-tu inclinée à la gentillesse ? »
« Qu’est-ce que c’est » demanda-t-elle ?
« Libère-moi et laisse-moi emprunter le cheval pie. Par Allah, je jure que si Allah me protège, je reviendrai ici et mettrai mes pieds dans les chaînes. »
« Non, je ne ferai pas cela. »

Abou Mihjan se détourna et traîna lentement ses pieds vers sa cave. Puis, à l’écoute de Salma, il traduisit son angoisse en vers improvisés :
« *C’est une tristesse suffisante quand on voit un cavalier privé, abandonné et enchaîné. Quand je me lève, ces fers me retiennent, piégé, Tandis que d’autres se battent comme si j’étais sourd à l’appel. J’étais autrefois un homme riche et doté de parents mais je suis maintenant complètement seul.*
Par Allah, je fais un engagement que je ne romprai pas : si je suis libéré, je ne reviendrai plus jamais à la taverne. »
C’était plus que ce que Salma pouvait supporter. Elle se précipita après lui et dit : « Je recherche l’agrément d’Allah et j’accepte ta promesse. »
En hâte, elle le libéra de ses chaînes et pendant qu’il récupérait ses armes et se préparait pour le champ de bataille, elle sortit, brida le pie et l’amena à la porte arrière du château qui ouvrait sur la tranchée. Ce magnifique cheval appartenait à Sa’d et était connu de la plupart des soldats de l’armée. Abou Mihjan sortit par la porte et sauta sur le dos nu du pie.
« Fait ce que tu veux maintenant » dit Salma, et Abou Mihjan s’éloigna au clair de lune.

Abou Mihjan quitta le château comme un tigre féroce et affamé sautant hors de sa cage et cherchant sa proie. Il galopa vers la droite musulmane, traversa les rangs musulmans et, au cri d’Allahou Akbar, se précipita sur le front perse où il tua un homme. Il galopa vers l’arrière de l’armée musulmane puis derrière les rangs musulmans, apparaissant sur la gauche musulmane où il attaqua de nouveau le front perse et tua un homme. Puis il galopa sur le front, entre les deux armées, ravi de sa liberté, sur un cheval qui n’était pas moins ravi d’être en action.

Il faisait des allers-retours entre les deux armées. De temps en temps, il lançait un défi sans révéler son nom et son défi était accepté par de nombreux champions perses, qui mordaient tous la poussière au bout de la terrible lance du musulman. Et comme si cela ne suffisait pas, il se battit même avec certains et les jeta à terre. Plusieurs fois, il galopa derrière l'armée musulmane pour réapparaître inopinément entre les lignes, fondant comme un aigle et frappant comme un lion. Et cela dura plusieurs heures pendant que le reste des guerriers, musulmans et perses continuaient à se battre aussi durement que leurs forces épuisées le permettaient.

Les musulmans étaient émerveillés par la vue d'Abou Mihjan en guerre. Certains demandèrent : « Qui est ce guerrier, comme nous n'en avons jamais vu ? » D'autres dirent : « Il doit être l'un des hommes de Hashim qui a devancé les autres ou peut-être Hashim lui-même. » Pensant qu'il s'agissait de Hashim Ibn 'Outbah Ibn Abi Waqqas commandant des renforts venus de Syrie, un célèbre guerrier qui avait perdu un œil à Yarmouk.

Sa'd vit Abou Mihjan depuis son point d'observation du château. Le clair de lune offrait une excellente visibilité. Sa'd le vit se battre et gagner, il le vit chevaucher sur le champ de bataille et galoper devant les murs du château derrière la ligne musulmane mais il ne comprenait pas ce qui se passait. Il marmonna : « Quant au cheval, c'est mon cheval. Quant à l'attaque, c'est l'attaque d'Abou Mihjan. Puis il revit encore ce spectacle passionnant et se sentit à nouveau perplexe. « Par Allah, » dit-il, « si Abou Mihjan n'avait pas été emprisonné, j'aurais juré que c'était lui et que ce cheval est le mien. »

Cela dura jusqu'à minuit, lorsque les deux fronts se séparèrent et que les combats cessèrent. Le cavalier revint aussitôt au château, conduisit le cheval aux écuries, ôta ses armes et son armure et retourna dans sa cellule où il mit ses pieds dans les fers.

Une lueur de fierté lui réchauffa le cœur. Se sentant heureux et satisfait, il se mit à dire :

« *Avez-vous déjà connu le Saqif sans honneur ?*
Je suis le meilleur d'entre eux avec l'épée ;
Et le plus riche d'entre eux en cottes de mailles complètes ;
Et le plus inébranlable d'entre eux quand les hommes tremblent au combat,

Et je suis leur champion au quotidien. Si vous ne le savez pas, demandez à ceux qui le savent.
La nuit d'Al-Qadissiyyah, ils ne me m'ont pas reconnu, ni su de mon évasion de prison vers le champ de bataille.
Si maintenant je suis emprisonné, c'est une épreuve pour moi ;
Et si je suis libéré, je ferai goûter la mort à l'ennemi. »

Salma écoutait à la porte tandis qu'Abou Mihjan récitait de la poésie. Lorsqu'il s'arrêta, elle dit : « Ô Abou Mihjan, pour quelle raison tu as été emprisonné ? »
« Par Allah », répondit Abou Mihjan, « il ne m'a pas emprisonné pour quelque chose d'illégal que j'ai mangé ou bu, même si j'aimais boire pendant l'ignorance. Je suis poète. Les vers glissent de mes lèvres sur ma langue. Il m'a emprisonné parce que j'avais récité le vers suivant :
« *Quand je serai mort, enterre-moi près de la racine du vin, Pour que mes os satisfassent leur soif de jus. Ne m'enterre pas dans un désert, car je crains qu'une fois mort, je n'y goûte plus jamais. J'étancherai ma soif avec du vin clair car j'en resterai l'esclave même après la mort.*[1] »

Lorsque Salma raconta l'histoire d'Abou Mihjan, Sa'd relâcha aussitôt son prisonnier. Il l'envoya chercher et dit : « Par Allah, je ne te fouetterai plus jamais pour avoir bu, après avoir vu ce que tu as fait. »
« Et moi, par Allah », répondit Abou Mihjan, « je ne boirai plus jamais après ce jour. »

Ce jour-là arrivèrent quatre épées et quatre chevaux que le Calife 'Omar avait envoyés à Qadissiyyah avec instruction à Sa'd de les distribuer aux héros. Les épées sont allées à 'Assim Ibn 'Amr des Bani Tamim et à trois guerriers des Bani Assad, dont Toulayhah et Hammal Ibn Malik tandis que les chevaux allèrent à Al-Qa'qa' Ibn 'Amr et à trois piliers des Bani Tamim.

Après minuit, alors que les deux armées s'installaient pour se reposer dans leurs camps après les travaux de la journée, Sa'd entendit le bourdonnement des conversations qui montaient

[1] Selon une autre version. Sa'd a dit : « Part, je ne t'emprisonnerai plus pour ce que tu dis jusqu'à ce que tu le redis. » Et Abou Mihjan répondit : « Par Allah, plus jamais ma langue ne louera ce qui est impur. »

des tentes musulmanes. Il dit à un employé : « Si nos hommes continuent à parler, ne les dérange pas car alors ils se sentent plus forts que leur ennemi. Mais s'ils se taisent, réveille-moi car ce serait mauvais. »

Troisième Jour de la Bataille

Le Jour des difficultés

Il y eut peu de sommeil pendant le reste de la nuit. Le courage ne faiblit pas et l'humeur des deux armées resta déterminée et pleine d'espoir : les musulmans inspirés par la foi religieuse et les Perses par la fierté impériale. Les musulmans avaient perdu jusqu'à présent 2 500 hommes et les Perses 10 000.
Peu après minuit, lorsque les combats cessèrent, Al-Qa'qa' Ibn 'Amr partit à cheval sur la route d'Arabie pour recevoir le reste de ses hommes qu'il avait laissé derrière lui. A quelque distance du champ de bataille, il rencontra les 600 hommes, les organisa en groupes de 100 et leur demanda d'approcher le champ de bataille peu après le lever du soleil en groupes séparés, les uns après les autres, afin que les musulmans et les Perses soient amenés à croire que d'importantes forces musulmanes arrivaient en renfort. Il laissa également des guides attendre l'arrivée de Hashim et lui conseiller de faire son apparition sur le champ de bataille de la même manière. Après avoir pris ces diverses dispositions, Al-Qa'qa' retourna à Qadissiyyah et y arriva peu après le lever du soleil.

Roustam était plus que soulagé à la fin de la deuxième journée de combat. Il venait tout juste de sauver l'armée de l'anéantissement et après l'avoir sauvée, il avait retrouvé son équilibre et son armée se trouvait à nouveau dans une forte position. Ce troisième jour de bataille, il prendrait l'initiative et lancerait à nouveau ses éléphants au combat. Les grandes bêtes de guerre et leur équipement avaient de nouveau été rendus aptes au combat. Si les éléphants obtenaient un peu plus de succès qu'auparavant, il n'y avait aucune raison pour qu'ils ne brisent pas l'armée de l'Islam. Ce fut sur une note confiante que Roustam donna ses instructions pour le lendemain et c'est avec une détermination farouche que ses courageux soldats se préparèrent à exécuter ses instructions.

Alors que la nuit faisait place au jour et que les musulmans se levaient de leurs prières du matin, tout le monde se mit en position de combat. Et tandis que les deux lignes de front se rétablissaient, elles aperçurent entre elles un tapis rouge de cadavres, large de près d'un kilomètre et demi, courant sur toute la longueur du front.
Sa'd ordonna l'évacuation des morts musulmans et fit savoir que les morts pouvaient être enterrés sans être lavés et dans leur sang et c'est ainsi que sont enterrés les martyrs. Les unités musulmanes déplacèrent leurs morts derrière leurs lignes, d'où des groupes spécialement désignés pour cette tâche prirent en charge le travail de transport des corps jusqu'au cimetière où les femmes et les enfants creusèrent des tombes et enterrèrent les martyrs. On ne peut qu'admirer le courage des femmes et des enfants qui, eux-mêmes endeuillés, creusèrent les tombes et enterrèrent leurs chers défunts, leurs pères, leurs maris, leurs fils mais le temps n'était pas pour les formalités, les condoléances et les expressions de chagrin.

Le regroupement ne fut complet que lorsque les éléphants surgirent à travers la position perse et s'arrêtèrent devant l'armée. Ils étaient positionnés dans les corps central et droit, aucun n'étant laissé dans l'aile gauche perse. Sur ces animaux reposaient les espoirs des Perses et pour éviter que les musulmans ne s'en prennent à eux, plusieurs anneaux d'infanterie furent placés autour des éléphants tandis que leurs groupes de cavalerie étaient positionnés un peu en avance pour protéger l'infanterie. Ainsi, jusqu'à ce que les éléphants soient lancés contre des objectifs précis, ils seraient à l'abri des attaquants musulmans. Les Perses prévoyaient d'utiliser leurs éléphants dans l'attaque étroitement appuyés par la cavalerie et l'infanterie toutefois les cavaliers d'éléphants remarquèrent une certaine nervosité chez leurs montures. Les éléphants restaient calmes et stables lorsqu'ils étaient accompagnés par des hommes mais s'ils étaient laissés seuls, ils devenaient rétifs et ingouvernables.

L'arrivée des éléphants surprit complètement les musulmans et bouleversa leur plan d'attaque. Ils croyaient avoir vu la dernière des puissantes bêtes. Sa'd avait eu l'intention de lâcher une fois de plus ses super chameaux contre les chevaux perses mais la position des éléphants rendait cela impossible. Aucun chameau, aussi féroce soit-il, ne s'avancerait contre un éléphant et ce projet devrait simplement être reporté ou entièrement abandonné. Les éléphants, entourés de fantassins et précédés de cavaliers, étaient invulnérables et ne pouvaient être combattus que s'ils avançaient et dans le feu de la bataille, offraient des

ouvertures. Les musulmans furent donc contraints de rester sur la défensive, ce qui convenait parfaitement à Roustam.

L'attaque perse commença en milieu de matinée. Leur première action fut une tempête de flèches lancées contre les musulmans, ce qui provoqua une certaine détresse dans les rangs des croyants. Les tirs étaient extrêmement précis et pour échapper aux salves, plusieurs groupes de musulmans changèrent de position et leurs rangs se divisèrent. Les archers musulmans ne se montrèrent pas très efficaces ce matin.

Après un certain temps, les premiers rangs de l'armée perse furent mis en mouvement. Les éléphants avancèrent lentement, entourés par l'infanterie et protégés par la cavalerie sur les flancs et à mesure qu'ils s'approchaient de la première ligne musulmane composée de cavaliers, les fantassins s'écartèrent et laissèrent les éléphants avancer sur les musulmans. L'effet sur le cheval arabe fut à nouveau effrayant et beaucoup d'entre eux devinrent incontrôlables et paniquèrent. Cependant, la plupart des cavaliers furent capables de contrôler leurs montures, se retirèrent sur une courte distance ou s'écartèrent pour éviter les éléphants. Le résultat fut de nombreux affrontements confus sur tout le front, les éléphants chargeaient les chevaux et les fantassins musulmans, tandis que leur propre cavalerie et leur infanterie protégeaient leurs flancs. Les éléphants étaient entraînés à tuer en encornant, en piétinant leurs victimes ou en les saisissant avec leur trompe et en les jetant au sol ; et à ce sort douloureux de nombreux musulmans furent soumis.

La cavalerie et l'infanterie perses attaquèrent également aux côtés des éléphants et pressèrent durement l'armée musulmane même si leur succès ne fut pas aussi grand que celui des éléphants. En combattant, les musulmans furent capables d'infliger des dégâts considérables aux chevaux et aux fantassins perses dont les pertes commencèrent à augmenter fortement mais contre les éléphants, les musulmans trouvèrent leurs contre-mesures inefficaces. Ils ne pouvaient pas manœuvrer les éléphants, ni les déborder, ni les approcher par l'arrière, à cause de la protection dont ces animaux bénéficiaient de la part de leurs propres soldats. Tout ce que les musulmans pouvaient faire était d'essayer d'abattre les conducteurs d'éléphants avec des flèches mais ils n'eurent qu'un succès très limité en raison de la pression des soldats perses positionnés sur les flancs des éléphants.

Face à l'avancée des éléphants, les musulmans furent lentement repoussés, laissant des centaines de morts et de blessés sur le champ de bataille. Plusieurs brèches apparurent sur le front musulman où les guerriers avaient changé de position, se retiraient ou avaient été repoussés par les Perses. La confusion s'accrue et les efforts musulmans devinrent incohérents et ce n'est que le travail héroïque de leurs chefs et le courage tenace de la base qui maintint l'armée musulmane en ordre de bataille. La balance tournait lentement mais sûrement en faveur de la Perse.

Roustam se réjouissait du succès remporté par ses troupes. Les pertes plus lourdes subies par les Perses lui étaient acceptables tant que la victoire était remportée et la victoire était clairement en vue. Il décida d'accélérer le processus en capturant le commandant en chef musulman. Comme les musulmans tentèrent de l'arrêter, il ordonna à un détachement de cavalerie d'attaquer par une brèche apparente dans le centre musulman et de capturer le château de 'Ouzayb, après quoi de tuer Sa'd ou le prendre vivant. Ce détachement se fraya un chemin à travers ce qui restait de résistance musulmane et arrivé devant le fort, l'encercla.

Mais les Perses n'eurent pas le temps de nuire aux occupants du château. A peine avaient-ils établi un cordon autour du fort qu'un groupe de cavaliers musulmans vint au secours de leur général. En raison de leur dispersion, les Perses n'étaient pas en position de force pour mener une action tactique appropriée et la cavalerie musulmane n'eut aucune difficulté à les repousser. Après cela, aucune autre unité perse ne s'aventura près du château de 'Ouzayb.

Sa'd se sentit soulagé lorsque la menace de la cavalerie perse fut levée. Cependant la lourde pression de l'armée perse contre le front musulman ne cessait de s'affaiblir sous les attaques des Perses, notamment des éléphants, la principale difficulté et en particulier les deux plus grands d'entre-eux, le galeux et le blanc, qui se trouvaient respectivement au centre et au centre droit de la Perse et qui faisaient le plus de dégâts. Ces animaux étaient plus gros et plus forts que les autres, plus guerriers et mieux dressés. Ils agissaient également comme chefs des éléphants et de leurs performances dépendait le comportement des autres de leur espèce. La plupart des musulmans étaient inquiétés par ces deux-là et il fallait faire quelque chose contre eux en particulier. Si seulement ces deux énormes monstres pouvaient être tués ou chassés, les autres deviendraient moins efficaces.

Sa’d fit venir des officiers perses qui l’avaient rejoint au cours des mois précédents, avaient accepté l’Islam et servaient désormais dans son armée. Il leur demanda ce qui devrait être fait avec les éléphants et ils lui répondirent que leurs parties les plus vulnérables étaient les yeux et la trompe. Si l’éléphant était aveuglé et sa trompe était coupée, il serait impuissant.

Sa’d fit ensuite venir deux paires d’officiers. Les premiers à arriver en sa présence furent Al-Qa’qa’ et ‘Assim. « Débarrassez-nous de l’éléphant blanc ! » dit le général. Aucune autre instruction ou élaboration n’était nécessaire et les frères s’éloignèrent. Les prochains à arriver furent Hammal Ibn Malik et Rib’il Ibn ‘Amr des Bani Assad. « Débarrassez-nous de l’éléphant galeux ! » Ces deux-là s’en allèrent également accomplir leur mission. Les quatre officiers savaient que d’eux dépendait le déroulement de la bataille et qu’il n’y avait pas de temps à perdre.

Il était maintenant midi et la pression de l’attaque perse était à son paroxysme. Tous les hommes du contingent syrien d’Al-Qa’qa’ étaient arrivés, par groupes de 100, et un peu plus tard, Hashim Ibn ‘Outbah Ibn Abi Waqqas rejoignit également l’armée musulmane avec le reste de ses hommes, soit 300, qui se dirigèrent immédiatement vers l’aile droite car c’était la plus proche de leur itinéraire d’arrivée. L’effectif réel des renforts venus de Syrie n’était pas vraiment élevé néanmoins l’effet psychologique de leur arrivée fut immense, notamment en raison de la présence dans ce contingent de piliers comme Al-Qa’qa’ et Hashim et d’un autre chef nommé Qays Ibn Houbayrah Ibn ‘Abd Yaghouth du Yémen.[1]

Les premiers à entrer en action furent Al-Qa’qa’ et ‘Assim. Prenant un groupe important de cavaliers et de fantassins des Bani Tamim, ils s’avancèrent vers l’éléphant blanc. Al-Qa’qa’ exposa son plan en quelques mots avant que les hommes ne se lancent à l’attaque : ils encercleraient tout le groupe autour de l’éléphant blanc puis crieraient et tireraient des flèches sur les cavaliers d’éléphants avant de se rapprocher du groupe perse avec l’épée sur les flancs et sur l’arrière détournant l’attention des Perses du front et créant autant de confusion que possible.

[1] Également appelé Qays Ibn Makshouh Al-Mouradi. Les Bani Mourad étaient une tribu nombreuse et puissante habitant le Yémen.

Les Bani Tamim chargèrent aux cris d'Allahou Akbar, frappèrent les Perses qui se tenaient sur les flancs de l'éléphant blanc et se déplaçaient à travers les brèches créées par leur attaque. Bientôt, les musulmans se trouvèrent sur les flancs et à l'arrière des Perses puis commencèrent leur assaut dans trois directions. Aucun musulman ne resta devant ce groupe à l'exception d'Al-Qa'qa' et 'Assim. Quelques minutes plus tard, tous les Perses s'étaient concentrés sur les flancs et l'arrière de l'éléphant pour faire face à l'attaque des Bani Tamim et le front restait complètement ouvert. Alors les deux frères, armés de longs et minces javelots, s'avancèrent vers la bête championne qui avait fait tant de ravages dans l'armée musulmane.

Ils se rapprochèrent suffisamment pour pouvoir lancer un javelot précis. Ils ne pouvaient pas s'approcher très près car ils étaient à pied et si l'éléphant les chargeait soudainement, ils n'auraient aucun espoir de s'enfuir. Les frères s'arrêtèrent, levèrent leurs javelots et se préparèrent pour le lancer. Les cavaliers d'éléphants avaient leur attention rivée sur le flanc et l'arrière où les Bani Tamim faisaient un bruit terrible et ne prêtaient aucune attention à l'avant car il ne semblait y avoir aucun danger venant de cette direction. Les missiles d'Al-Qa'qa' et 'Assim jaillirent dans les airs comme s'ils étaient lancés par un seul bras et transpercèrent les yeux du grand éléphant blanc, s'enfonçant dans la tête gigantesque.

Avec un cri de douleur, l'éléphant secoua sa forme massive et éjecta tous les cavaliers qui étaient sur lui. En quelques secondes, les frères furent sur eux. Al-Qa'qa' s'occupa d'abord de l'éléphant, lui délivrant un coup puissant avec son épée qui lui sectionna complètement la trompe. Ensuite, les frères se retournèrent contre les Perses tombés et les ont tous tués.

Dans le centre musulman, Hammal et Rib'il employèrent la même tactique et obtinrent le même succès. L'éléphant galeux fut également aveuglé et perdit sa trompe. Et sur la gauche musulmane 'Amr Ibn Madi Karib mena son propre combat contre l'escadron d'éléphants déployé avec la droite perse qui faisait un mal considérable à la gauche musulmane. Ici aussi, il y avait un chef éléphant qui suscitait le plus d'inquiétude et dont les musulmans semblaient avoir le plus peur. 'Amr, bien qu'il n'ait reçu aucune instruction particulière de Sa'd, décida qu'il fallait faire quelque chose à propos de cet éléphant.

« J'attaque l'éléphant et ceux qui l'entourent, » déclara-t-il à ses hommes. « Si vous ne me suivez pas, vous me perdrez et quand vous me trouverez, vous trouverez aussi une épée dans ma main. » Après avoir fait cette déclaration, qui était censée être un défi à ses partisans, 'Amr dégaina son épée et plongea dans les rangs perses qui se tenaient autour de l'éléphant. Frappant à gauche et à droite, il se perdit bientôt dans la poussière et dans les Perses.

Ses hommes, le voyant disparaître, eurent honte d'être laissés hors du combat. L'instant d'après, ils attaquèrent et pénétrèrent dans les rangs perses qui avaient enveloppé leur chef. Après de violents combats rapprochés, ils l'atteignirent et le virent étendu sur le sol, blessé, avec plusieurs Perses morts étalés autour de lui. L'un d'eux était assis à califourchon sur sa poitrine et était sur le point de porter le coup final lorsque les musulmans sont arrivés, juste à temps pour le chasser. ʻAmr n'avait pas encore atteint l'éléphant mais était toujours conscient et tenait fermement son épée dans sa main. Ils le récupérèrent et lui amenèrent son cheval et l'aidèrent à se mettre en selle. Un peu plus tard, il allait revenir à l'action.

Suite à cet épisode, l'aile gauche musulmane s'attaqua aux éléphants qui avaient désormais perdu l'écran de protection avec lequel ils avaient commencé l'opération de la journée. La manière et la tactique de l'attaque musulmane dans ce secteur ne sont pas connues mais ils réussirent à aveugler et à couper les trompes de plusieurs éléphants, ce qui stoppa l'avancée de la droite perse.

L'aveuglement et la mutilation des éléphants atténuèrent l'attaque perse. Les monstres aveugles, leur monde tourné dans l'obscurité et des flots de sang jaillissant de leurs têtes, barrirent comme si le diable en avait pris possession. Ne sachant que faire ni ne comprenant la raison de leur agonie, ils se huèrent à droite et à gauche brisant les rangs perses tandis que les combattants arrêtaient momentanément le combat pour assister à l'errance dramatiques des bêtes. Partout où ils allaient, ils étaient piqués avec des lances pour les faire avancer, et les éléphants, rendus fous par leurs souffrances mais incapables de riposter contre leurs bourreaux, se détournaient simplement de la source de la douleur et marchaient comme le destin les guidait. Les bêtes redoutables, autrefois source de terreur, se frayèrent un chemin à travers les rangs perses, laissant derrière eux des hécatombes puis se dirigèrent vers la rivière, suivis par les autres éléphants. Arrivés sur la berge, incapables de voir ou peut-être encore guidés par leur instinct, les éléphants de tête s'enfoncèrent dans la rivière ʻAtiq. On ne sait pas combien d'entre eux ont atteint la rive opposée mais aucun éléphant ne resta sur la rive ouest.

Un bon nombre de soldats perses, dont le nombre n'est pas connu mais probablement pas important, se joignirent à la retraite des éléphants (qui peuvent être considérés comme les blindés de l'époque) et sautèrent dans la rivière, nageant en sécurité sur la rive Est. Le gros de

l'armée perse resta cependant sur le champ de bataille et vit avec tristesse la destruction de son arme de guerre la plus puissante, ce qui signifiait également le départ de ses meilleurs espoirs. Le pilier sur lequel reposaient leurs espoirs de victoire s'était effondré.

L'effet d'un coup dévastateur diffère selon les personnes sur lesquelles il s'abat. Sous son impact, le courage des faibles disparaît et les laisse sans volonté et sans mouvement mais le courage des braves se durcit et se purifie et ils acquièrent en outre le stimulus du désespoir. Le soldat perse accepta la perte des éléphants avec une détermination stoïque et se tourna vers son adversaire, déterminé à poursuivre le combat et à combattre l'armée musulmane pour obtenir un match nul, voire la victoire. L'armée perse reforma rapidement ses rangs et présenta une fois de plus un front solide aux musulmans.

Sa'd voyait dans le retrait des éléphants des signes que tout bon général verrait : des signes de victoire. Pour exploiter son avantage, il ordonna l'attaque et le front musulman, le centre et les ailes, avança pour engager les Perses et les pousser vers le fleuve. Les Perses refusèrent d'être poussés dans le fleuve. Les deux armées se heurtèrent à un choc tonitruant d'acier et de muscles et les hommes courageux perdirent compte du temps alors qu'ils luttaient corps et âmes dans le combat. Il s'agissait d'une force irrésistible se heurtant à un objet immobile.

Finalement, en fin d'après-midi, la force irrésistible se retira. On ne sait pas si cela fut ordonné par Sa'd ou s'il s'agissait d'une rupture de contact involontaire. Cela fut peut-être planifié par Sa'd car sa prochaine action fut d'ordonner aux chameaux déguisés de se rendre sur le front pour répéter le stratagème d'hier. Ils se dirigèrent vers une partie du front perse où un élément important de la cavalerie était positionné dans l'espoir d'effrayer une fois de plus les chevaux perses mais ces derniers ne le furent pas et les chameaux se retirèrent. Le stratagème échoua.

Il fallait toutefois remporter la victoire et Sa'd remit ses guerriers en mouvement pour attaquer, percer le front perse et les abattre jusqu'à ce que leur résistance s'effondre. Les soldats fatigués levèrent de nouveau leurs armes, épées, lances et masses de fer, et l'après-midi se poursuivit, les musulmans ne cédant pas et les Perses ne cédant pas, sur un champ de bataille dont il ne restait pas un mètre de terrain où ni le cheval ni l'homme ne se tenaient debout ou ne gisaient morts. Les musulmans se sentaient certains de la victoire mais les Perses ne se sentaient pas certains de la défaite et dans la folie du combat la journée se

termina, la journée de bataille la plus dure jusqu'à présent, au cours de laquelle les deux camps souffrirent également par rapport à leur force et aucun des deux ne pouvait prétendre au succès. Ce jour allait devenir connu dans l'histoire comme le Jour des Difficultés. La journée se termina mais pas les combats. Le crépuscule tomba mais le violent spasme continuait.

Un musulman nommé Shabr Ibn 'Alqama, un petit homme mince, s'avança en réponse au défi d'un grand perse qui le jeta aussitôt au sol, s'assit sur sa poitrine et sortit son poignard pour trancher la gorge du musulman. Les rênes du cheval du Perse étaient attachées à la taille du Perse et il était sur le point de frapper le musulman tombé lorsque, pour une raison quelconque, son cheval hésita et s'éloigna, entraînant le Perse après lui. L'instant suivant, le petit musulman se leva d'un bond, sortit son poignard, tomba sur le Perse impuissant et le tua. Il dépouilla ensuite le soldat mort de son armure, armes et parures et les ramena à Sa'd, qui les lui rendit comme étant les siens.

Quatrième Jour de la Bataille

La nuit d'Al-Qadissiyyah

Il ne devait pas y avoir de repos cette nuit. La nuit tomba mais pas l'obscurité du fait d'une lune brillante. Les combats se poursuivirent donc et les Musulmans tout comme les Perses, bien qu'approchant de l'épuisement total, ne manifestèrent un quelconque affaiblissement de leur détermination ou un quelconque relâchement d'esprit.

Au bout d'un moment, les combats se calmèrent et Sa'd espéra pouvoir rétablir une sorte de contrôle sur la situation et mieux organiser les choses. Il n'avait pas l'intention de laisser les Perses en paix et était pleinement déterminé à travailler dur jusqu'à ce que la victoire soit obtenue. Les contingents musulmans se lancèrent seuls à l'assaut, sans attendre les ordres de leur commandant en chef, ni même sa permission.

Il ne fallut pas longtemps avant qu'Al-Qa'qa' ne conduise les Bani Tamim dans une nouvelle attaque. D'autres contingents suivirent, chaque chef exhortant sa tribu à être au premier plan de la gloire. Très vite, la confusion devint totale, Sa'd et Roustam furent tous deux coupés du

combat, tous deux spectateurs impuissants d'un combat sur lequel ni l'un ni l'autre ne pouvait exercer le moindre contrôle. Les deux commandants en chef se retrouvèrent également dans l'ignorance, le contrôle de la bataille étant décentralisé au niveau du soldat individuel, dont tout dépendait désormais.

Toute la nuit, jusqu'au matin, la bataille fit rage. Jamais plus une telle nuit ne serait vécue dans la campagne de Perse. Les cris et les hurlements des combattants associés au fer s'entrechoquant clamèrent dans la nuit comme une forge fantastique d'acier frappant l'acier. Cette nuit allait devenir connue sous le nom de la Nuit des Grognements.
Dans l'excitation des combats, les hommes qui avaient faim et soif oubliaient leur faim et leur soif ; les hommes fatigués oubliaient leur fatigue. C'étaient des hommes courageux, des hommes qui ne connaissaient pas la peur et qui étaient désormais au-delà de la peur. Ils savaient qu'il ne pouvait y avoir de vie que dans la victoire et qu'il ne pouvait y avoir de capitulation. Ils ne pouvaient rien faire d'autre excepter couper, trancher, poignarder et enfoncer. C'est ainsi qu'ils luttèrent jusqu'à l'aube, sur les mêmes lignes de bataille que la veille au matin.

Au lever du soleil, les combats cessèrent et les belligérants constatèrent que, malgré tous leurs efforts et leurs souffrances, aucun des deux camps n'avait gagné ou perdu un mètre de terrain. Cette fois, il ne s'agissait pas d'un arrêt des combats mais les guerriers n'étaient pas capables de continuer. Sans plans, sans ordres, les musulmans se désengagèrent progressivement et s'éloignèrent hors de portée d'arc. Le mur perse semblait imprenable.

Si certains espéraient qu'il y aurait un long repos, ils se trompaient. Avec des hommes comme Al-Qa'qa' dans les parages, il ne pouvait y avoir de repos tant qu'il y avait de bons combats à apprécier !

La Nuit des Grognements céda la place à la Nuit d'Al-Qadissiyyah, le quatrième jour de la bataille. L'organisation des deux armées n'avait rien de la splendeur et de la couleur du premier jour ; leurs rangs étaient plus minces, leurs lignes bosselées et les soldats ne se tenaient pas aussi droit ni n'avaient l'air si élégants. Mais poussés par le destin, ils attendaient ce qui allait arriver et ce qui se passa du côté musulman fut Al-Qa'qa'.

Al-Qa'qa' n'avait pas dormi depuis trois nuits. Il regroupa ses hommes et leur dit : « L'ennemi sera vaincu au bout d'une heure si nous recommençons. Soyez donc patient pendant une heure, puis attaquez à nouveau. La victoire naît de la fermeté ; alors choisissez la fermeté plutôt que la peine.

Ses paroles furent transmises à d'autres contingents tribaux et les autres chefs, sachant que Al-Qa'qa' prendrait le pas sur eux s'il le pouvait, motivèrent leurs hommes à réattaquer. 'Amr Ibn Madi Karib, Qays Ibn 'Abd Yaghouth, Qays Ibn Houbayrah, Ash'as Ibn Qays, Toulayhah, parlèrent tous à leurs hommes de la même manière et l'esprit des officiers, endurcis par la détermination de vaincre, se transmis à tous. Pendant ce temps, Sa'd et Roustam furent capables de rétablir un certain contrôle sur leur armée et pendant que Roustam s'occupait de mettre de l'ordre dans ses corps et régiments avec une posture défensive, Sa'd commença à planifier sa prochaine attaque comme suit : Les Kinda et les Bajilah sous le commandement d'Ash'as et Jarir, les contingents les plus forts du centre droit musulman et de l'aile droite respectivement, attaqueraient depuis le côté droit pour percer le flanc gauche perse ; sur la gauche musulmane, 'Amr attaquerait de la même manière le flanc droit perse ; le reste de l'armée attaquerait de front ; les ailes et le centre musulmans se retrouveraient derrière le centre perse dans un mouvement convergent.

Al-Qa'qa' fut le premier à démarrer lorsque, vers le milieu de la matinée, il mena ses hommes contre le centre perse. Il fut suivi par le reste des régiments musulmans du centre ; et les dernières à entrer en action furent les ailes musulmanes, qui durent changer de position pour engager les flancs perses. Ash'as Ibn Qays, à la tête de 700 hommes des Kinda, se heurta à un régiment turc qui résista obstinément mais qui fut finalement repoussé de sa position.

Pendant quelque temps, la bataille dégénéra à nouveau en boucherie et pour la première fois depuis les dernières 24 heures, des signes de faiblesse apparurent sur le front perse. Leur droite sous Hormouzan et le centre gauche furent repoussés à la suite du mouvement de flanc mais après s'être retirés sur une courte distance, ils reformèrent leurs rangs et tinrent bon. Et ainsi la situation dura jusqu'à environ midi lorsque Al-Qa'qa' perça le centre perse et alors que les Perses se dispersaient devant son régiment, il se précipita vers le quartier général perse.

Roustam s’assit sur son trône et attendit. Il espérait que son armée serait capable d’épuiser suffisamment les musulmans pour qu’ils suspendent leur attaque et il craignait aussi que la pression musulmane ne devienne presque insupportable. Il avait subi de nombreuses blessures et montrait un exemple de compétence professionnelle et de courage personnel. Et puis les bruits des combats au centre perse se rapprochèrent et avec eux vint la tempête de poussière.

La tempête apparue à l’ouest et souffla vers l’est. Le piétinement de dizaines de milliers de pieds avait soulevé un nuage de poussière qui planait sur le champ de bataille alors que les belligérants combattaient dans son ombre. La poussière tourbillonnait autour des Perses et des Musulmans. La tempête prit des proportions sérieuses au moment où elle atteignit Roustam et souleva le dais qui avait été érigé sur son trône et l’emporta au loin et le laissa tomber dans le ‘Atiq.

Roustam, qui n’était plus à l’abri, descendit de son trône. Il était seul. Le dernier de ses gardes et son garde personnelle avaient été mis en action. Il n’y avait pas un officier à qui parler, pas un messager pour porter ses ordres et lui apporter des informations, pas un préposé pour pourvoir aux besoins du plus haut général de l’empire. Le commandant en chef se dirigea vers l’arrière et s’assit près d’un mulet chargé de deux boîtes à selle transportant ses effets personnels qui se tenait dans un silence imperturbable.

Al-Qa’qa’ et ses hommes tombèrent sur le trône et le trouvèrent inoccupé. Ou était donc passé le général perse ? Cependant, un musulman, Hilal Ibn Oullafah, qui s’était éloigné vit le mulet sans remarquer Roustam. La poussière avait considérablement réduit la visibilité et Roustam ignorait également l’approche du musulman. Hilal s’approcha du mulet et frappa avec son épée la corde qui maintenait les boîtes à selle sur le dessus du mulet. La corde tranchées, les caisses tombèrent et l’une d’elle sur Roustam.
C’est alors que le général perse comprit le danger et également que la bataille d’Al-Qadissiyyah était, à tous égards, terminée. Il se leva aussitôt et courut vers la rivière, tandis que Hilal se lança à sa poursuite. Roustam arriva sur la rive et se jeta dans le ‘Atiq mais le musulman sauta derrière lui et le ramena sur la rive. Puis, tirant son épée, il le frappa lui mutilant presque le visage au point de la rendre méconnaissable. Il traîna ensuite le cadavre par terre et le jeta sous les pieds du mulet.

Hilal monta sur le trône du général mort et cria aux musulmans qui étaient à portée de voix : « Par le Seigneur de la Ka'bah, j'ai tué Roustam. À moi, à moi ! »
Ainsi mourut l'illustre Roustam, dépouillé de sa dignité, aux mains d'un simple soldat.
L'armée perse ignorait la mort du commandant en chef et, ignorant sa perte tragique, continua à lutter contre l'armée attaquante. L'orage passa, emportant la poussière et purifiant l'air comme pour préparer la scène pour le dernier acte sanglant de ce drame.

Ce fut en début d'après-midi que les musulmans lancèrent une autre attaque déterminée. Al-Qa'qa' était déjà au quartier général perse et les ailes perses avaient été repoussées. Désormais, l'armée de l'Islam attaqua comme un seul homme et les combats atteignirent leur paroxysme le long du demi-cercle dans lequel l'armée perse avait été contrainte.
Le centre perse s'effondra et les hommes s'enfuirent paniqués vers le fleuve. Les hommes enchaînés, au nombre de 15 000 au début de la bataille, trébuchèrent pour échapper aux musulmans qui les poursuivaient et arrivèrent au bord du 'Atiq. Ceux qui étaient alignés autour du barrage commencèrent à traverser la rivière et relativement peu d'entre eux étaient passés lorsque le centre musulman se jeta sur leur dos. Les Perses coincés entre le fleuve et les musulmans et considérant le premier comme le moindre des deux maux, plongèrent dans l'eau. Les musulmans piquèrent de leurs longues lances les Perses qui se trouvaient près de la rive et ils moururent de leurs blessures. Les autres, alourdis par leurs armures et leurs chaînes, se noyèrent dans la rivière. Sur les 15 000 premiers vaillants qui avaient courageusement enchaîné, aucun ne survécut à la bataille.

Jalinous, le commandant du centre droit perse, remarqua l'absence d'ordres de Roustam, prit aussitôt le commandement de l'armée perse et ordonna un retrait général vers le barrage. Choisissant un groupe fort de guerriers, il se dirigea lui-même vers le barrage. Les unités perses commencèrent à se retirer et le traversèrent pour se mettre en sécurité. Les troupes de plusieurs contingents musulmans lancèrent des attaques pour déloger Jalinous mais l'arrière-garde perse tint bon et repoussa toutes les attaques. Pendant ce temps, d'autres unités perses fuyaient dans d'autres directions.
Les musulmans, voyant que la victoire était leur, rassemblèrent alors leur dernière force et lancèrent une dernière attaque féroce à l'épée et au poignard.

Sa'd envoya immédiatement l'ordre à Zouhra de poursuivre les Perses qui se retiraient et de les poursuivre sur la route de Najaf. Zouhra, qui commandait le centre droit musulman au

combat, choisit trois cents de ses cavaliers les plus résistants et se dirigea vers le barrage. Pendant ce temps, Jalinous avait accompli un travail louable dans des conditions extrêmement défavorables, en mettant en sécurité les restes des Perses de l'autre côté du barrage. Et pendant tout ce temps, Hormouzan était resté debout sur le pont sur la route principale menant à Najaf, supervisant les opérations. Cependant, peu de Perses traversèrent le barrage et comme aucun Perse ne restait en vue, Jalinous détruisit le barrage et remonta la rive Est du 'Atiq.

Zouhra arriva au barrage et le trouva détruit. Il n'y avait aucune trace d'une force perse organisée de l'autre côté du fleuve. Dans l'intention de ne pas laisser à Jalinous le temps de réorganiser son armée pour une autre bataille, Zouhra sauta à cheval dans la rivière et, suivi de ses trois cents cavaliers, traversa à la nage jusqu'à la rive Est. Puis il longea la berge et rattrapa Jalinous au pont ou eut lieu une courte action avant que Jalinous ne rompe le contact et se retire rapidement vers le nord, laissant le pont intact. Zouhra le suivit, déterminé à ne pas laisser sa proie hors de vue.

À peu près à mi-chemin entre Kharara et Saylahoun, Jalinous se détourna. Il lui restait encore beaucoup de combat à faire et il ne voyait pas de meilleur moyen de décourager une poursuite musulmane qu'en tuant le commandant de la colonne de poursuite. Et il n'y avait pas de manière plus chevaleresque de tuer le commandant musulman que de le faire lui-même. Une retraite ultérieure comme un animal traqué était étrangère à sa nature vaillante et il décida que le moment était venu de mettre fin à l'action une fois pour toutes, soit dans la mort soit dans la gloire. Jetant précipitamment sa cavalerie en position de combat, Jalinous s'avança et lança un défi de combat singulier au commandant musulman et Zouhra émergea du front.

Ainsi Jalinous trouva la mort et alors qu'il tombait, les Perses se retournèrent et s'enfuirent, suivis de près par les musulmans. La poursuite se poursuivit jusqu'à Najaf et, tout au long du trajet, de nombreux retardataires furent tués par les cavaliers de Zouhra. Najaf fut atteint après le coucher du soleil et un peu plus tard, à la tombée de la nuit, Zouhra fit demi-tour et ramena sa colonne, marchant toute la nuit et arrivant à Qadissiyyah peu avant l'aube.
Peu de temps après le départ de Zouhra à la poursuite de Jalinous, Sa'd avait envoyé deux autres colonnes pour poursuivre des groupes dispersés de Perses. L'un, sous Shourahbil Ibn As-Samt, fut envoyé au nord et l'autre, sous Al-Qa'qa', fut envoyé au sud. Les deux colonnes partirent à cheval. De nombreux retardataires furent rattrapés dans les villages traversés par

ces colonnes et tous furent aussitôt tués. Les colonnes retournèrent au camp à la tombée de la nuit.

Un calme étrange s'abattit sur le champ de bataille. Là où il y avait eu une tempête de bruit et un ouragan de mouvement pendant quatre jours bien remplis d'action, c'était maintenant le silence et l'immobilité. Le soleil déclinant contemplait une scène de désolation et de carnage que peu de batailles ont produit dans l'histoire.
Partout dans la plaine, les morts gisaient là où ils étaient tombés, seuls ou en tas, leurs yeux aveugles fixés sur l'infini de la mort. Des corps de musulmans, de mages, de païens, gisaient enchevêtrés dans une dernière terrible étreinte, brisés, tordus, mutilés, allongés dans des formes et des postures grotesques. Dans leur mort, ils témoignèrent qu'ils avaient été des hommes courageux et qu'ils avaient donné leur vie pour une cause qui pour eux était plus importante que la vie ; et leurs épées et lances brisées rendaient un hommage éloquent à leur valeur. Le seul bruit qui troublait le silence était celui des gémissements des blessés.

Puis, soudain, d'autres bruits, moins guerriers, se firent entendre sur le champ de bataille : des bruits de femmes et d'enfants venus avec des outres et des bandages grossiers pour étancher la soif et atténuer la douleur des blessés musulmans.
Six mille musulmans tombèrent sur le champ de bataille et rares parmi les survivants ceux qui ne portaient pas de blessures. Tous les martyrs furent enterrés dans la vallée de Mousharraq. Le nombre de victimes perses n'est pas enregistré avec précision mais une estimation raisonnable situerait les pertes perses à pas moins de 40 000, soit les deux tiers de l'armée entière. Beaucoup des grands généraux étaient tombés sur le champ de bataille : Roustam, Bahman, Birzan, Jalinous, ainsi que d'autres moins connus.

Lorsque Sa'd apprit que Roustam avait été tué par Hilal Ibn Oullafah, il fit venir l'homme et l'interrogea sur le commandant en chef perse. Hilal lui dit qu'il avait laissé le corps du général sous les pieds du mulet non loin de l'endroit où se trouvait le trône de Roustam. Sur ordre de Sa'd, Hilal alla chercher le corps de Roustam et tous les biens du général tué furent attribués à Hilal qui les vendit pour 70 000 dirhams.

Le butin prit à Qadissiyyah était vaste. Khalid Ibn 'Ourfouta, commandant adjoint de Sa'd fut chargé du butin et tout fut correctement collecté et comptabilisé. Après avoir détaché un cinquième du butin pour Médine pour le Trésor Public, le reste fut réparti entre les soldats.

Les fantassins reçurent 7 000 dirhams chacun et les cavaliers 14 000. Le Dirafsh-e-Kavian, le fabuleux étendard des Sassanides, fait de peau de tigre et recouvert de perles, de saphirs et d'autres pierres précieuses, fut pris et par conséquent attribué à Zarrar Ibn Al-Khattab (aucun lien de parenté avec 'Omar) qui le vendit pour 30 000 dirhams. En réalité, sa valeur, selon une estimation, était de 1 200 000 et selon une autre de 2 200 000. Les quatre fils de la vieille femme mentionnée précédemment, revinrent sains et saufs auprès de leur mère.

Le sang n'avait pas séché dans la plaine d'Al-Qadissiyyah lorsque Sa'd écrivit une lettre au Calife :
« Voici, Allah nous a donné la victoire sur les Perses après une longue bataille et un terrible tremblement de terre. Les musulmans rencontrèrent un nombre tel que les chroniqueurs n'en ont pas entendu parler mais leur nombre s'est avéré inutile pour eux et Allah a donné leurs biens aux musulmans. Et les Musulmans les poursuivirent au-delà des rivières, à travers les forteresses et le long des sentiers étroits. »
Il fit également le bilan des victimes et mentionna certains des morts les plus connus. Il fit ensuite venir Sa'd Ibn 'Oumayla des Bani Fazara, un clan de la tribu des Ghatafan vivant au nord de Médine et lui ordonna de se rendre au plus vite à Médine, de remettre la lettre au Calife et de lui dire tout ce qu'il savait à propos de la bataille.
Le courrier accepta la lettre du commandant, sella un chameau rapide, rassembla à la hâte les provisions pour le voyage et fit le premier pas d'un voyage de plus de 1600 km. Le voyage jusqu'à Médine prenait normalement 3 à 4 semaines, selon le but du voyage et l'endurance du voyageur. On ne sait pas combien de temps le courrier mis pour parcourir la distance, mais il arriva finalement en vue de la capitale de l'État Islamique.

À environ 3 kilomètres de Médine, le courrier rencontra un homme assis au bord de la route qui se leva à l'approche du chamelier. C'était un homme très grand et aux larges épaules, avec un physique puissant et un visage fort et intelligent. Il portait pourtant une longue chemise grossière, faite de l'étoffe la moins chère, rapiécée à plusieurs endroits. Il y avait quelque chose de contradictoire chez cet homme. Il était habillé comme un indigent mais ne l'était pas. Le cavalier ne savait pas que cet homme, depuis plusieurs semaines, marchait chaque matin jusqu'à cet endroit, surveillait la route vers l'Irak dans l'attente de nouvelle, puis revenait à Médine à midi.
« D'où viens-tu ? » demanda le grand homme.
« De l'Irak, » répondit Sa'd Ibn 'Oumaylah.

Le visage du grand homme s'éclaira. « Ô serviteur d'Allah, » dit-il, « dis-moi tout. » « Allah a donné la victoire aux musulmans et les Perses sont vaincus ! »
Le grand homme se réjouit. « Gloire à Allah ! » s'exclama-t-il et répéta les mots plusieurs fois. Et comme le chamelier n'avait pas arrêté sa monture, désireux d'arriver à Médine et de voir le Calife. Le grand homme courut à ses côtés et suivit les pas du chameau à une allure régulière.

Le reste du voyage se déroula rapidement, le cavalier racontant la bataille d'Al-Qadissiyyah et le grand homme lui posant des questions. Sa'd Ibn 'Oumay remarqua que l'homme avait environ 50 ans et que les cheveux étaient clairsemés sur sa grosse tête mais qu'il courait comme si une course de trois kilomètres était quelque chose qu'il faisait tous les jours. Il y avait quelque chose de vraiment inhabituel chez cet homme : le physique d'un puissant guerrier, la personnalité d'un chef énergique et les vêtements d'un misérable. Les deux continuèrent.

Ils entrèrent à Médine. Aussitôt, une foule se rassembla autour d'eux. Personne ne connaissait Sa'd Ibn 'Ouayla mais ils semblaient tous connaître l'homme de grande taille. Ils l'acclamèrent : « Paix soit sur toi, ô Commandant des Croyants ! »
Le courrier sut enfin qui était son compagnon. Il se tourna avec étonnement vers le grand homme. « Gloire à Allah et qu'Allah te bénisse, » déclara-t-il. « Pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais le Commandeur des Croyants ? »
« Mon frère, » répondit le Calife 'Omar Ibn Al-Khattab, « tu n'es pas à blâmer. »

Ainsi les musulmans remportèrent une des plus grandes batailles jamais livrée dans l'histoire. La bataille d'Al-Qadissiyyah eut des répercussions considérables dans toute la Péninsule Arabe. De nombreux Arabes étaient remplis d'anticipation et d'appréhension alors que les combats éclataient entre musulmans et Perses car la survie ou la chute de leurs royaumes dépendait du destin de l'empire perse. Ainsi, chaque ville envoya des gens pour leur apporter des nouvelles de la bataille.

Attirés par la victoire qu'ils s'efforçaient d'obtenir, les musulmans poursuivirent les Perses vaincus restants vers l'est. Ils étaient convaincus que leurs ennemis athées n'étaient pas plus forts qu'un lion ensanglanté pansant ses blessures et incapables d'opposer la moindre résistance. Ils cherchèrent donc à achever le travail en les écrasant une fois pour toutes. Ils

conquirent ainsi la capitale perse, Al-Mada'in, après une bataille entre les deux armées. Voyant que son armée recevait coup dur après l'autre, le roi perse, Khousrou Yazdagird, s'enfuit de la ville mais partout il se rendit il fut poursuivi et finalement tué mettant fin à son royaume et son empire déchiqueté tout comme il déchiqueta la lettre du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Et de même son trésor tomba aux mains de Souraqah Ibn Malik (radhiyallahou 'anhou) tout comme lui avait prédit le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) alors qu'il était à leur poursuite lors de l'Hégire sur la route de Médine pour toucher la prime de Qouraysh pour qui ramènerait Muhammad ! Mais ceci est une autre histoire…

Abou Hourayrah (radhiyallahou 'anhou) a rapporté : « Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Khousrou (Kisra) sera ruiné et il n'y aura pas de Khousrou après lui et César sera sûrement ruiné et il n'y aura pas de César après lui puis vous dépenserez leurs trésors dans la voie d'Allah. » (Rapporté par Al-Boukhari et Mouslim.)

‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Il fut l’une des huit premières personnes à accepter l’Islam. Il était l’une des dix personnes qui étaient assurées d’entrer au Paradis (al-‘asharatou al-moubashshirin). Il était l’une des six personnes choisies par ‘Omar pour former le conseil de la choura afin de choisir le Calife après sa mort.

À l’époque de la Jahiliyyah, son nom était Abou ‘Amr. Mais lorsqu’il accepta l’Islam, le noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’appela ‘Abd Ar-Rahman, le serviteur du Miséricordieux (radhiyallahou ‘anhou).

‘Abd Ar-Rahman est devenu musulman avant que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’entre dans la maison d’al-Arqam. En fait, on dit qu’il accepta l’Islam seulement deux jours après Abou Bakr As-Siddiq (radhiyallahou ‘anhoum).

‘Abd Ar-Rahman n’échappa au châtiment que les premiers musulmans subirent de la part des Qouraysh. Il supporta ce châtiment avec fermeté et resta ferme, comme eux. Et lorsqu’ils furent contraints de quitter La Mecque pour l’Abyssinie à cause de la persécution continue et insupportable, ‘Abd Ar-Rahman s’y rendit également. Il retourna à La Mecque quand la rumeur courra que les conditions pour les musulmans s’étaient améliorées mais lorsque ces rumeurs se révélèrent fausses, il repartit pour l’Abyssinie pour une seconde hijrah. De La Mecque, il fit de nouveau la hijrah jusqu’à Médine.
Peu de temps après son arrivée à Médine, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), à sa manière unique, commença à associer les Mouhajirin et les Ansar. Cela établit un lien de fraternité solide et visa à renforcer la cohésion sociale et à atténuer la misère des Mouhajirin.
‘Abd Ar-Rahman fut lié par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Sa’d Ibn Ar-Rabi’ah (radhiyallahou ‘anhou). Sa’d dans l’esprit de générosité et de magnanimité avec lequel les Ansar saluèrent le Mouhajirin, dit à ‘Abd Ar-Rahman :
« Mon frère ! Parmi les habitants de Médine, j’ai le plus de richesses. J’ai deux vergers et j’ai deux femmes. Vois lequel des deux vergers tu aimes et je le libérerai pour toi et laquelle de mes deux femmes te plaît et je divorcerai d’elle pour toi. »

‘Abd Ar-Rahman dû être embarrassé et répondit : « Que Allah te bénisse dans ta famille et tes richesse. Mais montre-moi simplement où se trouve le souk... »

‘Abd Ar-Rahman se rendit au marché et commença à faire du commerce avec le peu de ressources dont il disposait. Il achetait et vendait et ses bénéfices augmentèrent rapidement. Bientôt, il fut suffisamment aisé et put se marier. Il se rendit chez le noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec une odeur de parfum persistant sur lui.
« Quelle agréable surprise, ô ‘Abd Ar-Rahman » s’exclama le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ! « Je me suis marié, » répondit ‘Abd Ar-Rahman. « Et qu’as-tu donné à ta femme comme mahr ? » « Le poids d’un nouwat en or. »
« Tu dois organiser une walimah (fête de mariage), même avec un seul mouton. Et qu’Allah te bénisse dans tes richesses, » déclara le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec un plaisir et un encouragement évidents.

Par la suite, ‘Abd Ar-Rahman s’habitua tellement au succès commercial qu’il dit que s’il soulevait une pierre, il s’attendrait à trouver de l’or ou de l’argent en dessous !
‘Abd Ar-Rahman se distingua dans les batailles de Badr et d’Ouhoud. À Ouhoud, il resta ferme tout au long et souffrit de plus de vingt blessures dont certaines profondes et graves. Malgré cela, son jihad physique fut à la hauteur de son jihad avec sa richesse.

Un jour, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se préparait à envoyer un corps expéditionnaire. Il convoqua ses Compagnons et dit :
« Contribuez à la Sadaqah car je veux envoyer une expédition. » ‘Abd Ar-Rahman se rendit aussitôt chez lui et dit : « Ô Messager d’Allah, dit-il, j’ai quatre mille (dinars). J’en donne deux mille à mon Seigneur et deux à ma famille. »

Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décida d’envoyer une expédition dans la lointaine Tabouk et ce fut la dernière ghazwat qu’il organisa avant son décès, son besoin en finances et en logistique n’était pas plus grand que son besoin en hommes car les forces byzantines étaient nombreuses et bien équipées. Cette année-là, Médine fut marquée par la sécheresse et les difficultés. Le voyage jusqu’à Tabouk était long, plus de mille kilomètres. Les provisions manquaient. Le transport était si cher qu’un groupe de musulmans vint voir le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour le supplier de l’accompagner mais il ne put accepter parce qu’il ne trouvait aucun moyen de transport pour eux.

Ces hommes furent tristes et abattus et furent connus sous le nom de Bakka'in ou de Pleureurs et l’armée elle-même fut appelée l’Armée des Difficultés (‘Ousrah). Sur ce, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) appela ses Compagnons à donner généreusement pour l’effort de guerre dans la voie d’Allah et leur assura qu’ils seraient récompensés. La réponse des musulmans à l’appel du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut immédiate et généreuse. Au premier rang de ceux qui répondirent se trouvait ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf (radhiyallahou ‘anhou). Il fit don de deux cents awqiyyah d’or, après quoi ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) dit au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) :
« ‘Abd Ar-Rahman n’a rien laissé à sa famille. »
« As-tu laissé quelque chose pour ta famille, ‘Abd Ar-Rahman ? » demanda le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
« Oui, » répondit ‘Abd Ar-Rahman. « Je leur ai laissé plus que ce que je donne et mieux. »
« Combien » demanda le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ?
« Ce qu’Allah et Son Messager ont promis de subsistance, de bonté et de récompense, » répondit ‘Abd Ar-Rahman.

L’armée musulmane partit finalement pour Tabouk. Là, ‘Abd Ar-Rahman fut béni d’un honneur qui n’avait été conféré à personne jusque-là. Le moment de la Salat arriva et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’était pas présent à ce moment-là. Les musulmans choisirent ‘Abd Ar-Rahman comme Imam. La première rak’a de la Salat était presque terminé lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) rejoignit les croyants et exécuta la Salat derrière ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf. Pourrait-il y avoir un plus grand honneur conféré à quelqu’un que d’avoir été l’Imam de la création la plus honorée d’Allah, l’Imam des Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), l’Imam de Muhammad, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) !

Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décéda, ‘Abd Ar-Rahman assuma la responsabilité de subvenir aux besoins de sa famille, l’Oummahaat Al-Mou'minin. Il les accompagna partout où elles voulaient et effectua même le Hajj avec elles pour s’assurer que tous leurs besoins étaient satisfaits. C’est un signe de la confiance dont il jouissait de la part de la famille du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Le soutien de ‘Abd Ar-Rahman aux musulmans et aux épouses du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en particulier était bien connu. Une fois, il vendit un terrain pour quarante

mille dinars et répartit la totalité de la somme entre les Banou Zahrah (les parents de la mère du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Aminah, les pauvres parmi les musulmans et les épouses du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Quand ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha), reçut une partie de cet argent, elle demanda :
« Qui a envoyé cet argent ? » et on lui a dit que c’était ‘Abd Ar-Rahman, sur quoi elle dit :
« Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Personne n’éprouvera de compassion envers vous après ma mort, à l’exception des sabirin (ceux qui sont patients et résolus). »

La prière du noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) afin qu’Allah accorde la Barakat sur la richesse de ‘Abd Ar-Rahman semblait être avec ‘Abd Ar-Rahman tout au long de sa vie. Il devint l’homme le plus riche parmi les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ses transactions commerciales étaient invariablement couronnées de succès et sa fortune ne cessait de croître. Ses caravanes commerciales à destination et en provenance de Médine devinrent de plus en plus grandes, apportant aux habitants de Médine du blé, de la farine, du beurre, des tissus, des ustensiles, du parfum et tout ce dont ils avaient besoin et exportant tout excédent de produits dont ils disposaient.

Un jour, un fort grondement fut entendu venant de l’extérieur des limites de Médine, normalement une ville calme et paisible. Le grondement augmenta progressivement en volume. De plus, des nuages de poussière et de sable étaient soulevés et emportés par le vent. Les habitants de Médine se rendirent vite compte qu’une puissante caravane entrait dans la ville. Ils furent stupéfaits de voir sept cents chameaux chargés de marchandises entrer dans la ville et envahir les rues. Il y avait beaucoup de cris et d’excitation alors que les gens s’appelaient les uns les autres pour venir assister au spectacle et voir quels biens et quelle nourriture la caravane de chameaux avait apportés.
‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha) entendit le tumulte et demanda : « Qu’est-ce qui se passe à Médine ?, » et on lui dit : « C’est le retour de la caravane de ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf en provenance de Syrie avec sa marchandise. »
« Une caravane qui fait tout ce tumulte ? » demanda-t-elle avec incrédulité ?
« Oui, ô Oumm Al-Mou'minin. Il y a sept cents chameaux. »
‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha) secoua la tête et regarda au loin comme si elle essayait de se rappeler une scène ou une parole du passé, puis elle dit :

« J’ai entendu le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dire : J’ai vu ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf entrer au Paradis en rampant. »
Pourquoi ramper ? Pourquoi n’entrerait-il pas au Paradis en bondissant et au pas de course avec les premiers Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ?
Certains de ses amis rapportèrent à ‘Abd Ar-Rahman le hadith que ‘Ayshah avait mentionné. Il se souvint qu’il avait entendu le hadith plus d’une fois du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et il se précipita vers la maison de ‘Ayshah et lui dit : « Yaa Ammah ! As-tu entendu cela du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ? »
« Oui, » répondit-elle.
« Tu m’as rappelé un hadith que je n’ai jamais oublié, » aurait-il également déclaré. Il était tellement ravi et ajouta :
« Si je pouvais, j’aimerais certainement entrer au Paradis debout. Je te jure, yaa Ammah, que toute cette caravane avec toutes ses marchandises, je la donnerai fi-sabilillah. »
Et c’est ce qu’il fit. Lors d’une grande fête de charité et de justice, il distribua tout ce que la caravane massive avait apporté aux habitants de Médine et des environs.
Ceci n’est qu’un évènement parmi d’autre qui montre quel type d’homme était ‘Abd Ar-Rahman. Il gagna beaucoup de richesses mais il n’y est jamais resté attaché pour le plaisir et ne se laissa pas corrompre.

La générosité de ‘Abd Ar-Rahman ne s’arrêta pas là. Il continua à donner avec ses deux mains, secrètement et ouvertement. Certains des chiffres mentionnés sont vraiment stupéfiants : quarante mille dirhams d’argent, quarante mille dinars d’or, deux cents awqiyyah d’or, cinq cents chevaux aux moujahidine partant sur la voie d’Allah et mille cinq cents chameaux à un autre groupe de moujahidine, quatre cents dinars d’or aux survivants de Badr et un héritage important à l’Oummahaat Al-Mou'minin et le catalogue continue. En raison de cette fabuleuse générosité, ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha) dit :
« Qu’Allah l’abreuve de l’eau de Salsabil (une source du Paradis). » Toute cette richesse n’a pas corrompu ‘Abd Ar-Rahman et ne l’a pas changé. Lorsqu’il était parmi ses ouvriers et ses assistants, les gens ne pouvaient pas le distinguer d’eux. Un jour, on lui apporta de la nourriture pour mettre fin à un jeûne. Il regarda la nourriture et dit :
« Mous’ab Ibn ‘Oumayr a été tué. Il était meilleur que moi. Nous n’avons rien trouvé de lui pour l’envelopper, sauf ce qui couvrait sa tête mais laissait ses jambes découvertes. Alors Allah nous a doté des (générosités du) monde. .. Je crains vraiment que notre récompense

nous ait été accordée très tôt (dans ce monde). » Puis il se mit à pleurer et à sangloter et ne put plus manger.
Que ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf (radhiyallahou ‘anhou) reçoive la félicité parmi « **ceux qui dépensent leurs biens dans la voie d’Allah sans faire suivre leurs largesses ni d’un rappel ni d’un tort, auront leur récompense auprès de leur Seigneur. Nulle crainte pour eux, et ils ne seront point affligés**. » (Qur’an, Sourate al-Baqarah, 2 : 262).

La bataille de Tabouk

Selon les savants de Sirah, cette bataille eut lieu au mois de Rajab de l’an 9 de l’Hégire.

Les Motifs de la bataille

Quand Allah, le Très-Haut, ordonna aux croyants d’interdire aux mécréants d’entrer ou de s’approcher de la Mosquée Sacrée, Qouraysh pensait que cela réduirait leurs bénéfices commerciaux. Par conséquent, Allah, le Très-Haut, les indemnisa et leur ordonna de combattre les Gens du Livre jusqu’à ce qu’ils adhèrent à l’Islam ou paient la Jizyah. Allah Exalté dit : « **Ô vous qui croyez ! Les associateurs ne sont qu’impureté: qu’ils ne s’approchent plus de la Mosquée sacrée, après cette année-ci. Et si vous redoutez une pénurie, Allah vous enrichira, s’Il veut, de par Sa grâce. Car Allah est Omniscient et Sage. Combattez ceux qui ne croient ni en Allah ni au Jour Dernier, qui n’interdisent pas ce qu’Allah et Son Messager ont interdit et qui ne professent pas la religion de la vérité, parmi ceux qui ont reçu le Livre, jusqu’à ce qu’ils versent la capitation par leurs propres mains, en état d’humiliation**. » (At-Tawbah : 28-29)
C’est pourquoi le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décida de combattre les Romains afin de les appeler à l’Islam. Allah, le Très-Haut, dit : « **Ô vous qui croyez ! Combattez ceux des mécréants qui sont près de vous ; et qu’ils trouvent de la dureté en vous. Et sachez qu’Allah est avec les pieux**. » (At-Tawbah : 123)

De plus, Allah, le Très-Haut, exhorte les croyants à aller combattre dans la voie d’Allah, en disant : « **Légers ou lourds, lancez-vous au combat, et luttez avec vos biens et vos**

personnes dans la voie d'Allah. Cela est meilleur pour vous, si vous saviez. S'il s'était agi d'un profit facile ou d'un court voyage, ils t'auraient suivi ; mais la distance leur parut longue. Et ils jureront par Allah : « Si nous avions pu, nous serions sortis en votre compagnie. » Ils se perdent eux-mêmes. Et Allah sait bien qu'ils mentent. » (At-Tawbah : 41-42)
« **Les croyants n'ont pas à quitter tous leurs foyers. Pourquoi de chaque clan quelques hommes ne viendraient-ils pas s'instruire dans la religion, pour pouvoir à leur retour, avertir leur peuple afin qu'ils soient sur leur garde**. » (At-Tawbah : 122)

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ordonna à ses Compagnons de se préparer à combattre les Romains à une époque où les hommes étaient pressés ; la chaleur était accablante et il y avait une sécheresse ; les fruits étaient mûrs et les hommes voulaient rester à l'ombre avec leurs fruits et n'aimaient pas voyager à ce moment particulier. Contrairement à ses expériences précédentes, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) informa ses Compagnons des gens qu'il allait combattre parce que le voyage était long, la saison difficile et l'ennemi très fort, de sorte que les hommes purent faire les préparatifs appropriés.

Un jour, alors qu'il prenait ses dispositions, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit à un homme appelé Jadd de la tribu de Qays Ibn Salamah : « Veux-tu combattre la tribu d'Al-Asfar, Jadd ? » Il répondit : « Me permets-tu de rester et de ne pas me tenter car tout le monde sait que j'aime fortement les femmes et j'ai peur que si je vois les femmes romaines, je ne puisse pas me contrôler. » Le Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui donna la permission de rester derrière lui et se détourna de lui. C'est à son sujet qu'Allah a révélé le verset suivant :
« **Parmi eux il en est qui dit : « Donne-moi la permission (de rester) et ne me mets pas en tentation. » Or, c'est bien dans la tentation qu'ils sont tombés ; l'Enfer est tout autour des mécréants**. » (At-Tawbah : 49)

Les hypocrites se disaient entre eux : « Ne sortez pas par cette chaleur. » C'est pourquoi Allah, le Très-Haut, révéla à leur sujet :
« **Ceux qui ont été laissés à l'arrière se sont réjouis de pouvoir rester chez eux à l'arrière du Messager d'Allah, ils ont répugné à lutter par leurs biens et leurs personnes dans la voie d'Allah, et ont dit : « Ne partez pas au combat pendant cette chaleur ! » Dis**

: « Le feu de l’Enfer est plus intense en chaleur, » s’ils comprenaient ! » (At-Tawbah : 81-82)

De plus, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) exhorta ses Compagnons riches à dépenser dans la voie d’Allah. D’après Ibn Hisham, ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou) dépensa 1000 dinars pour la cause d’Allah le jour de Tabouk lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit :
« Ô Allah, puisses-tu être satisfait de ‘Uthman car je suis satisfait de lui. »

Les Pleureurs

Dans le Glorieux Qur’an, Allah, le Très-Haut, fait référence à ce groupe de musulmans en disant :
« **Et lorsqu’une Sourate est révélée : « Croyez en Allah et luttez en compagnie de Son Messager, » les gens qui ont tous les moyens (de combattre) parmi eux te demandent de les dispenser (du combat), et disent : « Laisse-nous avec ceux qui restent. » Il leur plaît, (après le départ des combattants) de demeurer avec celles qui sont restées à l’arrière. Leurs cœurs ont été scellés et ils ne comprennent rien. Mais le Messager et ceux qui ont cru avec lui ont lutté avec leurs biens et leurs personnes. Ceux-là auront les bonnes choses et ce sont eux qui réussiront. Allah a préparé pour eux des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, pour qu’ils y demeurent éternellement. Voilà l’énorme succès !**
Et parmi les Bédouins, certains sont venus demander d’être dispensés (du combat). Et ceux qui ont menti à Allah et à Son messager sont restés chez eux. Un châtiment douloureux affligera les mécréants d’entre eux.
Nul grief sur les faibles, ni sur les malades, ni sur ceux qui ne trouvent pas de quoi dépenser (pour la cause d’Allah), s’ils sont sincères envers Allah et Son messager. Pas de reproche contre les bienfaiteurs. Allah est Pardonneur et Miséricordieux.
(Pas de reproche) non plus à ceux qui vinrent te trouver pour que tu leur fournisses une monture et à qui tu dis : « Je ne trouve pas de monture pour vous. » Ils retournèrent les yeux débordant de larmes, tristes de ne pas trouver de quoi dépenser.
Il n’y a de voie (de reproche à), vraiment, que contre ceux qui demandent d’être dispensés, alors qu’ils sont riches. Il leur plaît de demeurer avec celles qui sont restées à l’arrière. Et Allah a scellé leurs cœurs et ils ne savent pas. » (At-Tawbah : 86-93)

Selon Ibn Ishaq, les pleureurs étaient sept hommes des Ansar et d'autres tribus. Yamin Ibn 'Oumayr Ibn Ka'b rencontra Abou Laylah et 'AbdAllah Ibn Moughaffal alors qu'ils pleuraient et quand il demanda pourquoi ils pleuraient, ils lui dirent qu'ils s'étaient adressés au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour une monture mais qu'il n'en avait pas à leur donner et qu'ils n'avaient rien. Là-dessus, il leur donna un chameau, ils le sellèrent et il leur fournit des dattes, etc. et ils partirent avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Dans ce contexte, Al-Boukhari rapporta qu'Abou Moussa (radhiyallahou 'anhou) dit : « Nous, un groupe d'Al-Ash'ariyoun, sommes allés voir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui avons demandé de nous donner quelque chose à monter mais le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) refusa. Ensuite, nous lui avons demandé une deuxième fois de nous donner quelque chose à monter mais le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) jura qu'il ne nous donnerait rien à monter. Après un certain temps, des chameaux de butin furent amenés au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et il ordonna que cinq chameaux nous soient donnés. Lorsque nous avons pris ces chameaux, nous avons dit : « Nous avons fait oublier au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) son serment et nous ne réussirons pas après cela. » Alors, je suis allé voir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et j'ai dit : « Ô Messager d'Allah ! Tu as juré de ne rien nous donner à monter puis finalement nous l'a donné. » Il dit « Oui, car si je prête serment et que plus tard je vois une meilleure solution que celle-là, j'agis en fonction de cette dernière (et j'ai donné l'expiation de ce serment). »

Certains Bédouins sont venus s'excuser de ne pas y aller, mais Allah n'acceptera pas leur excuse.

L'armée musulmane est en marche

Lorsque la route du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut libre, il décida de partir. Il eut un certain nombre de musulmans qui mirent du temps à se décider, de sorte qu'ils restèrent à la traîne sans aucun doute ni appréhension. Il s'agissait de Ka'b Ibn Malik, Mourarah Ibn Ar-Rabi' et Hilal Ibn Oumayyah (radhiyallahou 'anhoum) et leur histoire sera cependant évoquée plus en détail plus tard.

Lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) partit, il installa son camp près de Thaniyat Al-Wada’. ‘AbdAllah Ibn Oubay Ibn Saloul installa son camp séparément en dessous de lui en direction de Dhoubab. Lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) partit, Ibn Saloul se sépara de lui et resta avec les hypocrites et les sceptiques.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ordonna à ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) de rester à Médine afin de s’occuper de sa famille. Al-Boukhari rapporta que Sa’d dit : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) partit pour Tabouk, nommant ‘Ali comme son adjoint (à Médine). ‘Ali dit : « Veux-tu me laisser avec les enfants et les femmes ? » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit :
« Ne serais-tu pas content de devenir pour moi ce qu’Haroun était pour Moussa ? Mais il n’y aura pas de Prophète après moi. »

Abou Khaythamah (radhiyallahou ‘anhou), selon Ibn Ishaq, retourna dans sa famille par une chaude journée quelques jours après le départ du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il trouva deux de ses femmes dans des huttes dans son jardin. Chacune avait aspergé sa hutte, l’avait refroidie avec de l’eau et lui avait préparé de la nourriture. Lorsqu’il arriva, il se tint à la porte de la hutte et regarda ses femmes et ce qu’elles avaient fait pour lui et dit : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) est dehors sous le soleil, la chaleur et le vent et Abou Khaythamah est dans une ombre fraîche, de la nourriture préparée pour lui, se reposant dans sa propriété avec une belle femme. Ce n’est pas juste. Par Allah, je n’entrerai dans aucune de vos huttes mais je rejoindrai le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), alors préparez-moi à manger. » Elles le firent puis il alla vers son chameau, le sella et partit à la recherche du Messager jusqu’à ce qu’il le retrouve à Tabouk.

‘Oumayr Ibn Wahb Al-Jouhani rattrapa Abou Khaythamah sur la route alors qu’il venait trouver le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ils unirent leurs forces. Lorsqu’ils s’approchèrent du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) alors qu’il campait à Tabouk, l’armée porta son attention sur un homme qui se trouvait sur le chemin et le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). dit : « Ce sera Abou Khaythamah » et il en fut ainsi. Après être descendu de cheval, il vint saluer le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui dit : « Malheur à toi, Abou Khaythamah ! » Puis il raconta ce qui s’était passé au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui parla bien et le bénit.

Ensuite, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) poursuivit son voyage et les hommes commencèrent à prendre du retard. Lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) apprit qu’un tel avait pris du retard, il dit : « Laissez-le ainsi car s’il y a quelque chose de bon en lui, Allah lui décrètera de vous rejoindre, sinon, Allah vous en a débarrassé ! »

Finalement, il fut rapporté qu’Abou Darr (radhiyallahou ‘anhou) prit du retard et que son chameau l’avait retardé. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit les mêmes paroles. Abou Darr attendit sur son chameau et quand il marchait, avançait lentement avec lui. Puis ne pouvant plus attendre, il prit son équipement et le chargea sur son dos et partit en marchant sur les traces du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) laissant le chameau derrière lui. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’arrêta à l’une de ses haltes lorsqu’un homme attira son attention sur quelqu’un qui marchait seul sur le chemin. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit qu’il espérait que c’était Abou Darr et quand les gens eurent scruté au loin, ils confirmèrent que c’était lui. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit :
« Ô Allah aie pitié d’Abou Darr. Il marche seul, mourra seul et ressuscitera seul. »

Le Prophète ordonne à ses Compagnons de ne pas boire l’eau d’Al-Hijr

Selon Ibn Ishaq, lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) passa devant Al-Hijr, il s’arrêta et les hommes puisèrent de l’eau de son puits. Lorsqu’ils partirent, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit :
« Ne buvez pas de son eau et ne l’utilisez pas pour vos ablutions. Si vous en avez utilisé pour faire de la pâte, donnez-la à manger aux chameaux et n’en mangez pas. Qu’aucun de vous ne sorte seul la nuit mais avec un compagnon. »

Dans son Sahih, Al-Boukhari rapporta qu’Ibn ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum) dit : « Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) passa près d’Al-Hijr, il dit :
« N’entrez pas dans la demeure de ces gens qui ont été injustes envers eux-mêmes, à moins que vous n’y entriez en pleurant, de peur que le même malheur ne vous arrive. » Puis il se couvrit la tête et accéléra jusqu’à traverser la vallée.

Lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) atteignit Tabouk, Youhannah Ibn Rou’ba, le gouverneur d’Aylah, vint et conclut un traité avec lui et lui donna la Jizyah. Les habitants de Jarba’ et d’Adhrah vinrent également et payèrent la Jizyah.

Khalid Ibn Al-Walid se rend à Oukaydir à Douma

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya Khalid Ibn Al-Walid à Oukaydir à Douma. Oukaydir Ibn ‘Abd Al-Malik était en quelque sorte un homme qui dirigeait Douma et était chrétien. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit à Khalid qu’il le trouverait en train de chasser des vaches sauvages. Lorsque Khalid sortit, il trouva Oukaydir et son frère en train de chasser des vaches sauvages comme le lui avait dit le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Khalid et ses compagnons s’emparèrent d’Oukaydir et tuèrent son frère. Oukaydir portait une robe de brocart recouverte d’or. Khalid l’en dépouilla et l’envoya au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ensuite, Khalid amena Oukaydir au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui l’épargna et fit la paix avec lui à condition qu’il paie la Jizyah.

Le retour à Médine

Selon Ibn Ishaq, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) resta une dizaine de nuits, pas plus à attendre les romains qui ne vinrent pas puis, il retourna à Médine.

Dans son Sahih, Al-Boukhari rapporta sous l’autorité d’Anas Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhou) que ce dernier dit : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) revint de la Ghazwa de Tabouk et quand il s’approcha de Médine, il dit :
« Il y a des gens à Médine qui étaient avec vous tout le temps, vous n’avez parcouru aucune partie du voyage ni traversé aucune vallée, sans qu’ils ne soient avec vous. »
Ils (les gens) dirent : « Ô Messager d’Allah ! Même s’ils étaient à Médine ? » Il dit : « Oui, parce qu’ils ont été arrêtés par une véritable excuse. »

Abou Houmayd rapporta également : « Nous sommes revenus en compagnie du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de Ghazwah de Tabouk et lorsque nous avons aperçu Médine, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit :
« C’est Tibah (c’est-à-dire Médine) et ceci est Ouhoud, une montagne qui nous aime et que nous aimons. »

As-Sa’ib Ibn Yazid dit : « Je me souviens que je suis sorti avec les garçons à (l’endroit appelé) Thaniyat Al-Wada’ pour recevoir le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »

Les trois musulmans repentants

Comme nous l’avons mentionné précédemment, les trois musulmans qui restèrent à la traine furent : Ka’b Ibn Malik, Marara Ibn Ar-Rabi’ et Hilal Ibn Oumayyah (radhiyallahou ‘anhoum).

Selon Al-Boukhari, ‘AbdAllah Ibn Ka’b Ibn Malik, qui, parmi les fils de Ka’b, était le guide de Ka’b lorsqu’il devint aveugle, dit : « J’ai entendu Ka’b Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhou) raconter l’histoire de (la Ghazwah de) Tabouk auquel il ne participa pas. Ka’b dit : « Je ne suis resté derrière le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans aucune des Ghazwah qu’il combattit à l’exception de la Ghazwah de Tabouk. Je n’ai pas participé à la Ghazwah de Badr mais Allah ne réprimanda personne qui n’y avait pas participé car en fait, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était parti à la recherche de la caravane de Qouraysh mais Allah Exalté fit qu’ils (c’est-à-dire les musulmans) et leur ennemi se rencontre sans aucune intention de leurs parts. Je fus témoin de la nuit d’Al-‘Aqabah (l’engagement) avec le Messager d’Allah lorsque nous nous sommes engagés pour l’Islam et je ne l’échangerais pas contre la bataille de Badr bien que la bataille de Badr soit plus populaire parmi les gens qu’elle (c’est-à-dire le Pacte d’Al-‘Aqabah).

Quant à moi personnellement (dans cette bataille de Tabouk), je n’avais jamais été plus fort ni plus riche que lorsque je restais derrière le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans cette Ghazwah.

Par Allah, je n’avais jamais eu deux chamelles auparavant mais je les avais alors au moment de cette Ghazwah. Chaque fois que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) voulait faire une Ghazwah, il cachait son but en se référant apparemment à différentes Ghazwah jusqu’au moment de cette Ghazwah (de Tabouk) que le Messager d’Allah entreprit dans une chaleur intense, face à un long voyage dans le désert et à un grand nombre d’ennemis. Ainsi, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) annonça clairement aux musulmans (leur destination) afin qu’ils puissent se préparer en conséquence. Il les informa donc clairement de la destination vers laquelle il se rendait. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était accompagné d’un grand nombre de musulmans qui ne purent pas être répertoriés dans un registre.

Ka’b ajouta : « Tout homme qui avait l’intention de s’absenter pensait que l’affaire resterait cachée à moins qu’Allah ne la révèle par la révélation divine. Ainsi, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décida de cette Ghazwah au moment où les fruits étaient mûrs et où l’ombre paraissait agréable. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons se préparèrent pour le combat et je suis sorti pour me préparer avec eux pourtant je suis revenu sans rien faire. Je me disais : « Je le ferais. » Jusqu’à ce que les gens se préparent et que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et les musulmans partent avec lui. Je n’avais toujours rien préparé pour mon départ et dit : « Je me préparerai (au départ) un ou deux jours après lui, puis je les rejoindrai. » Le matin suivant leur départ, je suis sorti pour me préparer mais je suis revenu sans rien faire. Puis le lendemain matin, je suis sorti pour me préparer mais je suis revenu sans rien faire.
Ainsi j’ai manqué la bataille. J’avais l’intention de partir pour les rattraper et j’aurais tant aimé le faire ! Mais ce n’était pas ma chance. Ainsi, après le départ du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), chaque fois que je sortais et marchais parmi les gens (c’est-à-dire les personnes restantes), cela me chagrinait de voir autour de moi qu’un hypocrite ou un de ces hommes faibles qu’Allah avait excusés.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne se souvint de moi que lorsqu’il atteignit Tabouk. Ainsi, alors qu’il était assis parmi les gens, il dit : « Qu’a fait Ka’b ? » Un homme des Banou Salamah dit : « Ô Messager d’Allah ! Il a été arrêté par ses deux bourdas (ses vêtements) et par le fait qu’il regarde ses propres flancs avec fierté. » Alors Mou’ad Ibn Jabal (radhiyallahou ‘anhou) dit : « Quelle mauvaise chose que tu as dis ! Par Allah, ô

Messager d’Allah ! Nous ne savons que du bien de lui. » Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) resta silencieux.

Ka’b Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhou) ajouta : « Quand j’appris qu’il (le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) était sur le chemin du retour à Médine. Je plongeais dans l’inquiétude et pensais à de fausses excuses, me disant : « Comment puis-je éviter sa colère demain ? » Je suivis le conseil d’un membre sage de ma famille à ce sujet lorsqu’il fut annoncé que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’était approché. Toutes les fausses excuses maléfiques abandonnèrent mon esprit et je savais bien que je ne pourrais jamais sortir de ce problème en forgeant une fausse déclaration. Alors je décidais fermement de dire la vérité.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) arriva le matin et chaque fois qu’il revenait d’un voyage, il avait l’habitude de visiter la mosquée tout d’abord et d’y faire deux Rak’at, puis de s’asseoir pour s’entretenir avec les gens. Alors, quand il eut fait tout cela (cette fois), ceux qui n’avaient pas réussi à rejoindre la bataille (de Tabouk) vinrent et commencèrent à offrir des (fausses) excuses et à prêter serment devant lui. Ils étaient un peu plus de quatre-vingts hommes. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accepta leurs excuses, prit leur serment d’allégeance, demanda le pardon d’Allah pour eux et laissa les secrets de leurs cœurs au jugement d’Allah. Alors, je suis venu vers lui, et quand je l’ai salué, il sourit avec le sourire d’une personne en colère puis dit : « Allez. » Alors je suis venu en marchant jusqu’à m’asseoir devant lui. Il me dit : « Qu’est-ce qui t’a empêché de nous rejoindre ? N’as-tu pas acheté un animal pour te porter ? » Je répondis : « Certes, ô Messager d’Allah ! Par Allah, si j’étais assis devant quelqu’un parmi les gens du monde autre que toi, j’aurais évité sa colère avec une excuse. Par Allah, j’ai reçu le pouvoir de parler couramment et avec éloquence mais par Allah, je sais bien que si aujourd’hui je te dis un mensonge pour rechercher ta faveur, Allah te mettra sûrement en colère contre moi dans un avenir proche mais si je te dis la vérité, tu te fâcheras certainement à cause de cela, j’espère le pardon d’Allah. Vraiment, par Allah, il n’y avait aucune excuse pour moi, je n’avais jamais été plus fort ni plus riche que lorsque je restais derrière toi. » Alors le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit :
« Quant à cet homme, il a sûrement dit la vérité. Alors lèves-toi jusqu’à ce qu’Allah décide de ton cas. »

Je me suis levé et de nombreux hommes des Banou Salamah me suivirent et me dirent : « Par Allah, nous ne t'avons jamais vu commettre un péché avant cela. Certes, tu n'as pas présenté d'excuse au Messager d'Allah comme ceux qui ne l'ont pas rejoint. La prière du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Allah pour qu'il te pardonne t'aurait suffi. » Par Allah, ils continuèrent tellement à me blâmer que j'eus l'intention de revenir (au Prophète, (sallallahou 'aleyhi wa sallam)) et de m'accuser d'avoir menti mais je leur dit : « Y a-t-il quelqu'un d'autre qui a le même problème que moi ? » Ils répondirent : « Oui, il y a deux hommes qui ont dit la même chose que toi et à tous deux fut donné le même ordre que celui qui tu as reçu. » J'ai dit : « Qui sont-ils ? » Ils répondirent : « Mourara Ibn Ar-Rabi' Al-'Amri et Hilal Ibn Oumayyah Al-Waqifi (radhiyallahou 'anhoum). » Par cela, ils mentionnèrent deux hommes pieux qui avaient assisté à la Ghazwah (bataille) de Badr et en qui il y avait un exemple pour moi. Je ne changeais donc pas d'avis lorsqu'ils me les mentionnèrent.

Puis, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) interdit à tous les musulmans de nous trois de ne pas nous adresser la parole. Nous nous sommes donc tenus à l'écart des gens et ils changèrent leur attitude à notre égard jusqu'à ce que le pays même (où je vivais) me paraisse étranger comme si je ne le connaissais pas.

Nous restâmes dans cet état pendant cinquante nuits. Quant à mes deux camarades, ils restèrent dans leurs maisons et continuaient à pleurer. J'étais le plus jeune et le plus ferme d'entre eux et j'avais l'habitude de sortir et d'assister aux prières avec les musulmans et de me promener dans les marchés mais personne ne me parlait. J'allais vers le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et je le saluais alors qu'il était assis dans son assemblée après la prière. Je me demandais si le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait remué ses lèvres en réponse à mes salutations ou non. Puis, j'offris ma prière près de lui et je le regardais furtivement. Quand j'étais occupé avec ma prière, il tournait son visage vers moi et quand je tournais mon visage vers lui, il détournait son visage de moi. Lorsque cette attitude des gens dura longtemps, j'escaladais le mur du jardin d'Abou Qatada qui était mon cousin et la personne la plus chère et lui offrit mes salutations. Par Allah, il ne répondit à mes salutations. Je dis : « Ô Abou Qatada ! Je t'en supplie par Allah ! Sais-tu que j'aime Allah et Son Messager ? » Il resta silencieux. Suppliant, je luis reposais la question mais il resta silencieux. Puis je lui demandais à nouveau au nom d'Allah. Il dit alors : « Allah et Son Messager savent mieux. » Là-dessus, mes yeux débordèrent de larmes. Je fis alors demi-tour et sautais par-dessus le mur.

Ka’b ajouta : « Alors que je me promenais sur le marché de Médine, je vis soudain vu un Nabati (c’est-à-dire un agriculteur chrétien) des Aabatis de Sham qui venait vendre ses céréales à Médine, disant : « Qui me conduira à Ka’b Ibn Malik ? » Les gens me désignèrent du doigt jusqu’à ce qu’il vienne vers moi et me remette une lettre du roi de Ghassan dans laquelle il était écrit ce qui suit :
« Après cela (amma ba’d), j’ai été informé que ton ami (c’est-à-dire le Prophète) t’a traité durement. Quoi qu’il en soit, Allah ne te laisse pas vivre dans un endroit où ou tu te sens rabaissé et où ton droit est perdu. Alors rejoins-nous et nous te consolerons. »
Quand je l’ai lu, je me suis dit : « C’est aussi une sorte de test. » Ensuite, je mis la lettre au four jusqu’à ce quelle brûle. Quand quarante des cinquante nuits s’écoulèrent, voici qu’un messager du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) vint vers moi et me dit : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) t’ordonne de t’éloigner de ta femme. » Je demandais : « Devrais-je divorcer d’elle ou que dois-je faire ? » Il dit : « Non, reste seulement à l’écart d’elle et ne cohabite pas avec elle. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya le même message à mes deux camarades. Alors je dis à ma femme : « Va chez tes parents et reste avec eux jusqu’à ce qu’Allah donne Son verdict sur cette affaire. »
Ka’b ajouta : « L’épouse de Hilal Ibn Oumayyah vint voir le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et dit : « Ô Messager d’Allah ! Hilal Ibn Oumayyah est un vieil homme sans défense qui n’a aucun serviteur pour s’occuper de lui. Ne voudrais-tu pas que je le serve ? » Il dit : « Non (tu peux le servir) mais il ne doit pas s’approcher de toi. » Elle dit : « Par Allah, il ne désire rien. Par Allah, il n’a jamais cessé de pleurer depuis le début de son affaire jusqu’à ce jour. »

À ce sujet, certains membres de ma famille me dirent : « Demande également au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de permettre à ta femme (de te servir) comme il a permis à l’épouse de Hilal Ibn Oumayyah de le servir. » Je dis : « Par Allah, je ne demanderai pas la permission du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à son sujet car je ne sais pas ce qu’il me dira si je lui demande (qu’elle me serve) alors que je suis un jeune homme. »
« Puis, » continua Ka’b, « je suis resté dans cet état durant encore dix nuits supplémentaire jusqu’à la période de cinquante nuits s’acheva débutant à partir du moment où le Messager

d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) interdit aux gens de nous parler. Lorsque j’eus accompli la prière du Fajr le 50 jour au matin sur le toit de l’une de nos maisons et alors que j’étais assis dans la condition décrite par Allah dans (le Qur’an), c’est-à-dire, mon âme me semblait étroite malgré toutes l’espace autour de moi, j’entendis la voix de celui qui avait gravi la montagne de Sala’ appelant de sa voix la plus forte : « Ô Ka’b Ibn Malik ! Réjouis-toi (en recevant la bonne nouvelle). »
Je me suis prosterné devant Allah, réalisant que le soulagement était venu. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait annoncé l’acceptation de notre repentir par Allah lorsqu’il avait offert la prière du Fajr. Les gens sortirent alors pour nous féliciter. Des porteurs de bonnes nouvelles sont allés vers mes deux compagnons et un cavalier vint vers moi en toute hâte mais un homme des Banou Aslam sortit en courant, gravit la montagne et sa voix fut plus rapide que celle du cheval. Quand celui (c’est-à-dire l’homme) dont j’avais entendu la voix vint vers moi pour m’annoncer la bonne nouvelle, j’ôtai mes vêtements et je l’en habillai ; et par Allah, je ne possédais pas d’autres vêtements qu’eux ce jour-là. Ensuite, j’empruntais deux vêtements et je suis allé voir le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Les gens me reçurent par groupes, me félicitant de l’acceptation par Allah de ma repentance en disant : « Nous te félicitons pour l’acceptation par Allah de ta repentance. » Ka’b ajouta : « Quand je suis entré dans la mosquée, je vis le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) assit avec les gens autour de lui. Talhah Ibn ‘Oubaydallah (radhiyallahou ‘anhou) vint rapidement vers moi, me serra la main et me félicita. Par Allah, aucun des Mouhajiroun (c’est-à-dire les émigrants) ne se leva pour moi à l’exception de lui (c’est-à-dire Talhah), et je n’oublierai jamais cela de lui (de Talhah). »
Ka’b ajouta : « Quand je saluais le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), son visage était brillant de joie et il dit :
« Réjouis-toi du meilleur jour que tu n’as jamais eu depuis que ta mère t’a enfanté. »
Ka’b ajouta : « Je dis au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « Est-ce que ce pardon vient de toi ou d’Allah ? » Il répondit : « Non, cela vient d’Allah. » Chaque fois que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) devenait heureux, son visage brillait comme s’il s’agissait d’une pleine lune et nous connaissions tous cette caractéristique de lui. Quand je m’assis devant lui, je dis : « Ô Messager d’Allah ! En raison de l’acceptation de mon repentir, j’abandonnerai toutes mes richesses en aumône pour l’amour d’Allah et de Son Messager. » Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit :

« Garde une partie de ta richesse car ce sera mieux pour toi. »
Je dis : « Je garderai donc ma part de Khaybar » et ajouta : « Ô Messager d’Allah ! Allah m’a sauvé pour avoir dit la vérité ; cela fait donc partie de mon repentir de ne dire que la vérité aussi longtemps que je suis en vie. Par Allah, je ne connais aucun musulman plus que moi qu’Allah a aidé à dire la vérité. Depuis que j’ai mentionné cette vérité au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) jusqu’à aujourd’hui, je n’ai jamais eu l’intention de mentir. J’espère qu’Allah me sauvera également (de mentir) pour le reste de ma vie. Alors Allah révéla à Son Messager le verset Qur’anique suivant :
« **Allah a accueilli le repentir du Prophète, celui des Emigrés et des Auxiliaires qui l’ont suivi à un moment difficile après que les cœurs d’un groupe d’entre eux étaient sur le point de dévier. Puis Il accueillit leur repentir car Il est Compatissant et Miséricordieux à leur égard. Et [Il accueillit le repentir] des trois qui étaient restés à l’arrière si bien que, toute vaste qu’elle fût, la terre leur paraissait exiguë ; ils se sentaient à l’étroit, dans leur propre personne et ils pensaient qu’il n’y avait d’autre refuge d’Allah qu’auprès de Lui. Puis Il agréa leur repentir pour qu’ils reviennent [à Lui], car Allah est l’accueillant au repentir, le Miséricordieux. Ô vous qui croyez! Craignez Allah et soyez avec les véridiques**. » (At-Tawbah : 117-119)

Par Allah, Allah ne m’a jamais accordé, en dehors de Sa guidance vers l’Islam, une bénédiction plus grande que le fait que je n’ai pas menti au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui m’aurait amené à périr comme périrent ceux qui ont menti car Allah a décrit ceux qui mentirent avec la pire description qu’Il ait jamais attribuée à quiconque. Allah a dit :
« **Ils vous feront des serments par Allah, quand vous êtes de retour vers eux, afin que vous passiez (sur leur tort). Détournez-vous d’eux. Ils sont une souillure et leur refuge est l’Enfer, en rétribution de ce qu’ils acquéraient. Ils vous font des serments pour se faire agréer de vous, même si vous les agréez, Allah n’agrée pas les gens pervers**. » (At-Tawbah : 95-96)

Ka’b ajouta : « Nous, les trois personnes, étions totalement différents de ceux dont le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accepta les excuses lorsqu’ils lui prêtèrent serment. Il prit leur serment d’allégeance et demanda à Allah de leur pardonner, mais le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) laissa notre affaire en suspens jusqu’à ce qu’Allah rende Son jugement à ce sujet. Quant à cela, Allah a dit :

« **Et [Il accueillit le repentir] des trois qui étaient restés à l'arrière si bien que, toute vaste qu'elle fût, la terre leur paraissait exiguë ; ils se sentaient à l'étroit, dans leur propre personne et ils pensaient qu'il n'y avait d'autre refuge d'Allah qu'auprès de Lui. Puis Il agréa leur repentir pour qu'ils reviennent [à Lui], car Allah est l'accueillant au repentir, le Miséricordieux**. » (At-Tawbah : 118)

Ce qu'Allah dit (dans ce verset) n'indique pas notre échec à participer à la Ghazwah mais cela fait référence au report de la prise de décision par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) concernant notre cas, contrairement au cas de ceux qui avaient prêté serment devant lui et il les excusa en acceptant leurs justifications.

Les groupes de ceux qui restèrent à Tabouk

Cependant, ceux qui sont restés à Tabouk peuvent être classés dans les catégories suivantes :

1 - Ceux à qui le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ordonna de rester derrière tels que 'Ali Ibn Abi Talib et Ibn Oumm Maktoum (radhiyallahou 'anhoum) : En faisant cela, ils obéirent au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et c'est pourquoi Allah, le Très-Haut, les récompensera.

2 - Les pleureurs qui n'avaient aucun moyen de voyager et de se battre ainsi que les handicapés : Ceux-là sont irréprochables.

3 - Les musulmans pécheurs qui restèrent en arrière sans aucun prétexte. Certains d'entre eux se sont repentis et Allah, le Très-Haut, accepta leur repentir.

Abou Ayyoub Al-Ansari

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Khalid Ibn Zayd Ibn Koulayb des Banou Najjar était un grand et proche Compagnon du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il était connu sous le nom d’Abou Ayyoub (le père d’Ayyoub) (radhiyallahou ‘anhou) et jouissait d’un privilège que de nombreux Ansar de Médine espéraient avoir.
Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) arriva à Médine après son hijrah depuis La Mecque, il fut accueilli avec un grand enthousiasme par les Ansar de Médine. Leurs cœurs se tournèrent vers lui et leurs yeux le suivirent avec dévotion et amour. Ils voulaient lui réserver l’accueil le plus généreux qui puisse lui être réservé.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’arrêta d’abord à Qouba, à la périphérie de Médine et y resta quelques jours. La première chose qu’il fit fut de construire une mosquée qui est décrite dans le Qur’an comme la « **mosquée construite sur le fondement de la piété (taqwa)**. » (Sourate At-Tawbah 9 : 108) » Et ce fut la première mosquée construite en Islam.

Puis le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entra à Médine monté sur son chameau. Les chefs de la ville se tenaient sur son chemin, chacun souhaitait avoir l’honneur du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) descendant et séjournant chez lui. L’un après l’autre, ils se tinrent sur le chemin du chameau, suppliant : « Reste avec nous, ô Rassoulullah. »
« Laissez le chameau, » disait le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). « C’est sous commandement. »
Le chameau continua sa marche, suivi de près par les yeux et le cœur des habitants de Yathrib. Lorsqu’il passait devant une maison, son propriétaire se sentait triste et déprimé et l’espoir grandissait dans le cœur de ceux qui se trouvaient encore sur la route.
Le chameau continua de cette façon avec les gens qui le suivaient jusqu’à ce qu’il hésite devant un espace ouvert devant la maison d’Abou Ayyoub Al-Ansari. Mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), sur lui, ne descendit pas. Peu de temps après, le chameau repartit, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lâchant ses rênes. Mais bientôt il fit demi-tour, revint sur ses pas et s’arrêta au même endroit qu’auparavant. Le cœur d’Abou Ayyoub était rempli de bonheur. Il sortit vers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et le salua

avec beaucoup d’enthousiasme. Il prit le bagage du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans ses bras et eut l’impression de porter le trésor le plus précieux du monde.

La maison d’Abou Ayyoub avait deux étages. Il vida l’étage supérieur de ses biens et de ceux de sa famille afin que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) puisse y rester. Mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) préféra rester à l’étage inférieur.
La nuit vint et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se retira. Abou Ayyoub monta à l’étage supérieur. Mais quand ils eurent fermé la porte, Abou Ayyoub se tourna vers sa femme et dit :
« Malheur à nous ! Qu’avons-nous fait ? Le Messager d’Allah est en bas et nous sommes plus hauts que lui ! Pouvons-nous marcher sur le Messager d’Allah ? Est-ce que nous nous interviendrons entre lui et la Révélation (Wahyy) ? Si oui, alors nous perdus. »

Le couple devint très inquiet, ne sachant pas quoi faire. Ils n’eurent une certaine tranquillité d’esprit qu’en se déplaçant vers le côté du bâtiment qui ne tombait pas directement au-dessus du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ils firent également attention à ne marcher que sur les parties extérieures du sol et évitèrent le milieu.
Le lendemain matin, Abou Ayyoub dit au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) :
« Par Allah, nous n’avons pas fermé l’œil la nuit dernière, ni moi ni Oumm Ayyoub. »
« Et pourquoi donc, Abou Ayyoub » demanda le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ?
Abou Ayyoub expliqua à quel point ils se sentirent terriblement au-dessus alors que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était en dessous d’eux et comment ils auraient pu interrompre la Révélation.
« Ne t’inquiète pas, Abou Ayyoub, » déclara le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). « Je préfère l’étage inférieur en raison du grand nombre de personnes qui viennent nous rendre visite. »
« Nous nous sommes soumis aux souhaits du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), » raconta Abou Ayyoub, « jusqu’à ce qu’une nuit froide, une de nos jarres se brisa et l’eau se répandit à l’étage inférieur. Oumm Ayyoub et moi avons regardé l’eau. Nous n’avions qu’un seul morceau de velours que nous utilisions comme couverture. Nous l’avons donc utilisé pour éponger l’eau de peur qu’elle ne s’infiltre jusqu’au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Le matin, je suis allé vers lui et je lui dis : « Je n’aime pas être au-dessus de toi » et lui dit ce qui était arrivé. Il accepta mon souhait et nous avons changé d’étage. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) resta dans la maison d’Abou Ayyoub pendant près de sept mois jusqu’à ce que sa mosquée soit achevée sur l’espace ouvert où s’était arrêté son chameau. Il déménagea dans les pièces construites autour de la mosquée pour lui et sa famille. Il devint ainsi le voisin d’Abou Ayyoub Al-Ansari. Quel noble voisin à avoir eu !

Abou Ayyoub (radhiyallahou ‘anhou) continua à aimer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de tout son cœur et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’aimait aussi beaucoup. Il n’y avait aucune formalité entre eux. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) continua à considérer la maison d’Abou Ayyoub comme la sienne. L’anecdote suivante en dit long sur la relation qui les unissait.

Abou Bakr, (radhiyallahou ‘anhou), quitta sa maison dans la chaleur brûlante du soleil de midi et se rendit à la mosquée. ‘Omar le vit et lui demanda : « Abou Bakr, qu’est-ce qui t’a fait sortir à cette heure ? » Abou Bakr dit qu’il avait quitté sa maison parce qu’il avait terriblement faim et ‘Omar dit qu’il avait quitté sa maison pour la même raison. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) arriva et leur demanda : « Qu’est-ce qui vous a fait sortir tous les deux à cette heure ? » Ils le lui dirent et il répondit : « Par Celui qui a entre Ses mains mon âme, seule la faim m’a fait sortir aussi. Mais venez avec moi. »

Ils se rendirent chez Abou Ayyoub Al-Ansari. Sa femme ouvrit la porte et dit : « Bienvenue au Prophète et à quiconque est avec lui. »
« Où est Abou Ayyoub » demanda le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ? Abou Ayyoub, qui travaillait dans une palmeraie voisine, entendit la voix du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et arriva précipitamment.
« Bienvenue au Prophète et à quiconque est avec lui, » dit-il et il poursuivit : « Ô Prophète d’Allah, ce n’est pas le moment où tu viens habituellement. » (Abou Ayyoub avait l’habitude de garder de la nourriture pour le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) chaque jour. Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne venait pas la chercher à une certaine heure, Abou Ayyoub la donnait à sa famille. « Tu as raison, » acquiesça le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Abou Ayyoub sortit et coupa un régime de dattes dans lequel se trouvaient des dattes mûres et d’autres à moitié mûres.

« Je ne voulais pas que tu coupes ça, » dit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). « Tu n’aurais dû apporter que les dattes mûres ! »
« Ô Envoyé d’Allah, s’il te plaît, mange des dattes mûres (routb) et des dattes à moitié mûres (bousr). Je vais aussi abattre un animal pour toi. »
« Si tu le souhaite mais pas celui qui donne du lait, » prévint le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Abou Ayyoub tua un chevreau, en fit cuire la moitié et grilla l’autre. Il demanda également à sa femme de cuisiner car elle cuisinait mieux.
Lorsque la nourriture fut prête, elle fut placée devant le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses deux Compagnons. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) prit un morceau de viande et le plaça dans du pain et dit : « Abou Ayyoub, apporte ceci à Fatimah. Elle n’a pas goûté cela depuis des jours. »
Lorsqu’ils eurent mangé et furent rassasiés, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit en réfléchissant :
« Du pain, de la viande, bousr et routb ! » Les larmes commencèrent à couler de ses yeux alors qu’il continuait :
« C’est une bénédiction abondante au sujet de laquelle vous serez questionné le Jour du Jugement. Si telle arrive, mettez vos mains dessus et dites : « Bismillah (Au nom d’Allah) » et quand vous aurez fini, dites : « Al-hamdoulillah alladhi houwa ashba’na wa an’ama ‘alayna (Loué soit Allah qui nous a donné assez et qui nous a accordé Sa générosité). C’est meilleur. »

Ce sont des aperçus de la vie d’Abou Ayyoub en temps de paix. Il eut également une brillante carrière militaire. Une grande partie de son temps fut consacrée à la guerre jusqu’à ce qu’on dise de lui : « Il ne s’est tenu à l’écart d’aucune bataille que les musulmans ont menée depuis l’époque du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) jusqu’à l’époque de Mou’awiyah, à moins qu’il n’était engagé en même temps dans une autre. »

La dernière campagne à laquelle il participa fut celle préparée par Mou’awiyah et menée par son fils Yazid contre Constantinople qu’il atteignit accompagné d’Ibn ‘Abbas, Ibn ‘Omar, Ibn Al-Zoubayr et Abou Ayyoub al-Ansari (radhiyallahou ‘anhoum).

Abou Ayyoub était à cette époque un homme très âgé, âgé de presque quatre-vingts ans. Mais cela ne l'empêcha pas de rejoindre l'armée et de traverser les mers dans la voie d'Allah. Peu de temps après s'être engagé dans la bataille, Abou Ayyoub tomba malade et dut se retirer du combat. Yazid vint vers lui et lui demanda :
« Désires-tu quelque chose, ô Abou Ayyoub ? »
« Transmets mon salam aux armées musulmanes et dit-leur : « Abou Ayyoub vous exhorte à pénétrer profondément dans le territoire de l'ennemi aussi loin que vous pourrez aller, à le porter avec vous et à l'enterrer sous vos pieds, près des murs de Constantinople. » Puis Abou Ayyoub Al-Ansari (radhiyallahou 'anhou) rendit son dernier soupir.

L'armée musulmane exauça le désir du Compagnon du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Ils repoussèrent les forces ennemies, attaque après attaque, jusqu'à ce qu'elles atteignent les murs de Constantinople sous une pluie de flèches protégés par des boucliers. Là, ils enterrèrent Abou Ayyoub Al-Ansari (radhiyallahou 'anhou) en l'an 52 de l'Hégire (672). Son nom complet était Khalid Ibn Zayd Ibn Koulayb Ibn Tha'labah Ibn 'Abd Ibn 'Awf Ibn Ghanm Ibn Malik Ibn Al-Najjar (radhiyallahou 'anhou).
Les musulmans assiégèrent la ville pendant quatre ans mais durent finalement se retirer après avoir subi de lourdes pertes.

À propos de cette bataille, Aslam Ibn 'Imran raconte alors qu'ils combattaient les Byzantins, un soldat musulman pénétra profondément dans les rangs ennemis. Les gens s'exclamèrent : « Louange à Allah ! Il a contribué à sa propre destruction. » Abou Ayyoub Al-Ansari (radhiyallahou 'anhou) se leva et répondit : « Ô gens ! Vous donnez cette interprétation à ce verset, alors qu'il a été révélé à propos de nous, les Ansars. Lorsque Allah eut réellement honoré l'Islam et que ses partisans furent nombreux, certains d'entre nous se dirent en secret les uns aux autres : « Nos richesses sont épuisées et Allah a honoré l'Islam et Ses partisans sont devenus nombreux, restons donc au milieu de nos biens et comblons ce qui en a été épuisé. » Alors Allah révéla au Messager d'Allah : « **Et dépensez dans la voie d'Allah. Et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction. Et faites le bien. Car Allah aime les bienfaisants** (Qur'an 2 : 195) » réfutant ainsi nos propos.

Tous les biographes sont unanimes pour dire qu'il était l'un des soixante-dix Ansar qui prêtèrent serment d'allégeance au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) la nuit du Pacte

d’Al-‘Aqabah. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) établit un lien de fraternité entre Abou Ayyoub et Mous’ab Ibn ‘Oumayr (radhiyallahou ‘anhoum).

Hadith

Abou Ayyoub Al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou) rapporta que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Il n’est pas permis à un musulman de fuir son frère plus de trois nuits. Lorsqu’ils se rencontrent, celui-ci se détourne (de celui-là) et celui-là se détourne (de celui-là) et le meilleur d’entre eux est celui qui salue son frère en premier. » Rapporté par Al-Boukhari et Mouslim

Abou Ayyoub Al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou) rapporta que la nuit d’Al-Mi’raj, Muhammad passa près d’Ibrahim qui demanda : « Ô Jibril, qui est avec toi ? » Jibril répondit : « Muhammad. » Ibrahim lui dit alors : « Ordonne à ta communauté de planter des arbres du Paradis en abondance car le sol du Paradis est fertile et sa plaine est spacieuse. » Il lui fut demandé : « Et quels sont les arbres du Paradis ? » Il répondit : « La hawla wa la qouwwata illa billah (il n’y a de force et de puissance qu’en Allah). » Rapporté par Ahmed dans son Mousnad et Al-Haytami.

Abou Darr Al-Ghifari

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Dans la vallée du Waddan qui relie La Mecque au monde extérieur, vivait la tribu des Ghifar. Les Ghifar existaient grâce aux maigres offrandes des caravanes commerciales des Qouraysh qui sillonnaient entre la Syrie et la Mecque. Il est probable qu’ils vivaient également en pillant ces caravanes alors qu’on ne leur donnait pas assez pour satisfaire leurs besoins.

Joundoub Ibn Jounadah, surnommé Abou Darr (radhiyallahou ‘anhou), était membre de cette tribu. Il était connu pour son courage, son calme et sa clairvoyance mais aussi pour la répugnance qu’il éprouvait envers les idoles que son peuple adorait. Il rejetait les croyances religieuses stupides et la corruption religieuse dans lesquelles se livraient les Arabes.

Alors qu’il se trouvait dans le désert du Waddan, la nouvelle parvint à Abou Darr qu’un nouveau Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était apparu à La Mecque. Il espéra vraiment que son apparition contribuerait à changer le cœur et l’esprit des gens et à les éloigner des ténèbres de la superstition. Sans perdre beaucoup de temps, il appela son frère Anis et lui dit : « Va à La Mecque et apprends tout ce que tu peux de cet homme qui prétend qu’il est Prophète et que la révélation lui vient du ciel. Écoute certaines de ses paroles et reviens me les réciter. »

Anis se rendit à La Mecque et rencontra le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il écouta ce qu’il avait à dire et retourna dans le désert du Waddan. Abou Darr le rencontra et lui demanda anxieusement des nouvelles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
« J’ai vu un homme, » rapporte Anis, « qui appelle les gens à de nobles qualités et il n’y a pas de simple poésie dans ce qu’il dit. »
« Que disent les gens de lui » demanda Abou Darr ?
« Ils disent que c’est un magicien, un devin et un poète. »
« Ma curiosité n’est pas satisfaite. Je n’en ai pas fini avec cette affaire. Veux-tu t’occuper de ma famille pendant que je sors et examine moi-même la mission de ce Prophète? »
« Oui. Mais méfies-toi des Mecquois. »

A son arrivée à La Mecque, Abou Darr se sentit immédiatement très inquiet et décida de faire preuve d'une grande prudence. Les Qouraysh étaient visiblement en colère contre la dénonciation de leurs divinités. Abou Darr entendit parler de la terrible violence qu'ils infligeaient aux disciples du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) mais c'était ce à quoi il s'attendait. Il s'abstint donc de poser des questions à quiconque sur Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne sachant pas si cette personne pouvait être un disciple ou un ennemi.

A la tombée de la nuit, il se coucha près de la Ka'bah. 'Ali Ibn abi Talib (radhiyallahou 'anhou) passa à côté de lui et, se rendant compte qu'il était un étranger, lui demanda de venir chez lui. Abou Darr passa la nuit avec lui et le matin, prit son outre et son sac contenant des provisions puis retourna à près de la Ka'bah. Il ne posa aucune question et aucune question ne lui fut posée.

Abou Darr passa la journée suivante sans faire la connaissance du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). La soirée venue, il retourna près de la Ka'bah pour dormir et 'Ali passa de nouveau près de lui et dit :

« N'est-il pas temps qu'un homme connaisse sa maison ? »

Abou Darr l'accompagna, resta chez lui une deuxième nuit et encore une fois, personne ne demanda quoi que ce soit à l'autre.

Mais la troisième nuit, 'Ali lui demanda : « Ne vas-tu pas me dire pourquoi tu es venu à La Mecque ? »

« Seulement si vous me donne l'engagement de me guider vers ce que je cherche. »

« 'Ali accepta et Abou Darr dit :

« Je suis venu à La Mecque depuis un endroit lointain pour rencontrer le nouveau Prophète et écouter une partie de ce qu'il a à dire. »

Le visage de 'Ali s'éclaira de bonheur lorsqu'il dit : « Par Allah, il est vraiment le Messager d'Allah » et il continua à en dire plus à Abou Darr sur le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et son enseignement. Finalement, il dit :

« Quand nous nous lèverons le matin, suit-moi partout où je vais. Si je vois quelque chose qui me fait craindre à ton sujet, je m'arrêterais. Si je continue, suit-moi jusqu'à ce que tu entre là où j'entrerai. »

Abou Darr ne put fermer l'œil de la nuit à cause de son désir intense de voir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et d'écouter les paroles de la révélation. Le matin, il suivit de

près les traces de ‘Ali jusqu’à ce qu’ils soient en présence du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
« Que la paix soit sur toi, ô Messager d’Allah, » salua Abou Darr.
« Et que la paix d’Allah, Sa miséricorde et Ses bénédictions soient sur toi, » répondit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Abou Darr fut ainsi la première personne à saluer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec le salut de l’Islam. Après cela, la salutation se répandit et devint d’usage général.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accueillit Abou Darr et l’invita à l’Islam. Il lui récita une partie du Qur’an. Peu de temps après, Abou Darr prononça la Shahadah, entrant ainsi dans la nouvelle religion (sans même quitter sa place). Il fut l’un des premiers à accepter l’Islam.

Laissons Abou Darr continuer sa propre histoire. . .
Après cela, je suis resté avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à La Mecque et il m’enseigna l’Islam et m’apprit à lire le Qur’an. Puis il me dit : « Ne parle à personne à La Mecque de ton acceptation de l’Islam. J’ai peur qu’ils te tuent. »
« Par Celui qui a entre Ses mains mon âme, je ne quitterai pas La Mecque avant d’aller à la Mosquée Sacrée et de proclamer l’appel de la Vérité au milieu des Qouraysh » jura Abou Darr.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) resta silencieux. Je suis allé à la mosquée. Les Qouraysh étaient assis et parlaient. Je suis allé au milieu d’eux et criait à haute voix : « Ô peuple de Qouraysh, je témoigne qu’il n’y a de divinité qu’Allah et que Muhammad est le Messager d’Allah. »
Mes paroles eurent un effet immédiat sur eux. Ils se levèrent d’un bond et dirent : « Attrapez celui qui a abandonné sa religion. » Ils se jetèrent sur moi et commencèrent à me battre sans pitié. Ils voulaient clairement me tuer. Mais ‘Abbas Ibn ‘Abd Al-Mouttalib, l’oncle du Prophète me reconnut. Il se pencha, me protégea d’eux et leur dit :
« Malheur à vous ! Voudriez-vous tuer un homme de la tribu Ghifar alors que vos caravanes doivent passer par leur territoire ? »
Ils me relâchèrent ensuite et je suis retourné voir le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), et quand il vit mon état, il dit : « Ne t’ai-je pas dit de ne pas annoncer ton acceptation de l’Islam ? »

« Ô Messager d’Allah, » dis-je, « C’était un besoin que je ressentais dans mon âme et je l’ai comblé. »
« Va vers ton peuple, » ordonna-t-il, « et raconte-lui ce que tu as vu et entendu. Invite-le à Allah. Peut-être qu’Allah lui fera du bien par toi et te récompensera par lui. Quand tu apprendras que je suis sorti ouvertement, alors viens à moi. »

Je suis parti et je suis retourné vers mon peuple. Mon frère vint vers moi et me demanda : « Qu’as-tu fait ? Je lui ai dit que j’étais devenu musulman et que je croyais en la vérité des enseignements de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »
« Je ne suis pas opposé à votre religion. En fait, je suis aussi désormais musulman et croyant, » déclara-t-il.
Nous sommes alors tous les deux allés voir notre mère et l’avons invitée à l’Islam.
« Je n’ai aucune aversion pour votre religion. J’accepte également l’Islam, » déclara-t-elle.
A partir de ce jour, cette famille de croyants sortit sans relâche pour inviter les Ghifar à Allah et ne recula pas devant son dessein. Finalement, un grand nombre devinrent musulmans et la prière en congrégation fut instituée parmi eux.

Abou Darr resta dans sa demeure du désert jusqu’à ce que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) émigre à Médine et que les batailles de Badr, Ouhoud et Khandaq aient eu lieu. A Médine, il demanda enfin au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) d’être à son service personnel. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accepta et fut satisfait de sa compagnie et de son service. Il montrait parfois une préférence pour Abou Darr par rapport aux autres et chaque fois qu’il le rencontrait, il le tapotait, souriait et lui montrait son bonheur.

Après la mort du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Abou Darr ne put plus supporter de rester à Médine à cause du chagrin et du fait qu’il n’y aurait plus de guide. Il partit donc pour le désert syrien et y resta pendant le Califat d’Abou Bakr et de ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum).
Pendant le Califat de ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou), il séjourna à Damas et constata le souci des musulmans pour le monde et leur désir dévorant de luxe. Il en fut attristé et dégouté. Alors ‘Uthman lui demanda de venir à Médine. À Médine, il critiqua également la recherche des biens et des plaisirs du monde par les gens et ils critiquaient à leur tour ses offenses. ‘Uthman ordonna donc qu’il se rende à Roubdhah, un petit village près de Médine.

Là, il resta loin des gens, renonçant à leur préoccupation pour les biens matériels et s'accrochant à l'héritage du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et de ses Compagnons en recherchant la demeure éternelle de l'au-delà plutôt que ce monde transitoire.

Un jour, un homme lui rendit visite, examina le contenu de sa maison et la trouva pratiquement vide. Il demanda à Abou Darr :
« Où sont tes biens ? »
« Nous avons une maison là-bas (c'est-à-dire dans l'au-delà), » déclara Abou Darr, « dans laquelle nous envoyons le meilleur de nos biens. »
L'homme comprit ce qu'il voulait dire et dit :
« Mais tu devrais avoir quelques biens tant que tu es dans cette demeure. »
« Le propriétaire de cette demeure ne nous laissera pas dedans, » répondit Abou Darr.

Abou Darr persista ainsi jusqu'au bout dans sa vie simple et frugale. Un jour, l'émir de Syrie envoya trois cents dinars à Abou Darr pour subvenir à ses besoins. Il rendit l'argent en disant : « L'émir de Syrie ne trouve-t-il pas un serviteur plus méritant que moi ? »

En l'an 32 de l'Hégire, Abou Darr (radhiyallahou 'anhou), qui renonça à lui-même, décéda. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait dit de lui :
« La terre ne porte pas, ni les cieux ne couvrent un homme plus vrai et plus fidèle qu'Abou Darr. »

Le Marcheur Solitaire

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sentit le danger que les Romains du Nord représentaient pour le nouvel État Islamique. Il décida donc de leur montrer à quel point l'Islam était devenu fort.
C'était l'été, avec un soleil de plomb et un sol brûlant qui mettait quiconque au défi de quitter sa maison. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) exhorta ses Compagnons à se préparer pour un voyage que certains d'entre eux pensaient presque impossible. Cette année-là, les récoltes étaient rares et les ressources très désastreuses. Cependant, tous les musulmans firent de leur mieux pour équiper l'armée se dirigeant vers Tabouk afin de dissuader les Romains.

Abou Darr était trop pauvre pour avoir un cheval ou un chameau pour participer à l'excursion. Il vint voir le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) les larmes aux yeux pour lui demander de lui fournir un chameau ou un cheval pour rejoindre l'armée. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui dit qu'il n'avait ni chameau ni cheval à lui donner. Abou Darr ne sut pas quoi faire. L'armée quitta Médine et Abou Darr resta sur place, triste de ne pouvoir rejoindre l'armée. Puis au bout d'un certain temps, il décida de rattraper l'armée. Il prit son épée et son bouclier et marcha à pied.
L'armée en marche dû se reposer sur le chemin de Tabouk. Certains hommes virent un homme dans le mirage du désert brûlant. Ils dirent au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) que quelqu'un les suivait à distance.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) aimait beaucoup Abou Darr. Il était convaincu qu'Abou Darr resterait fidèle à sa foi et ne manquerait pas l'occasion de participer à tous les efforts en faveur de l'Islam.
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) regarda vers le mirage et dit : « Soit Abou Darr. » Les hommes autour du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) furent surpris d'entendre ces paroles. Comment Abou Darr aurait-il pu parcourir toute cette distance pour rattraper l'armée ! L'homme se rapprocha de plus en plus de l'armée. Et effectivement c'était Abou Darr et personne d'autre. Il marcha seul pour soutenir l'Islam et les musulmans. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était si heureux d'avoir Abou Darr au sein de l'armée. Il loua sa persévérance et pria Allah de le sauver de la chaleur du feu de l'Enfer.

Séparation !

Le temps passa très vite. Enfin, Abou Darr dut vivre le moment qu'il craignait de venir. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui avait accompli son message, dû laisser ses Compagnons pour diffuser seuls les enseignements d'Allah. Il tomba malade pendant plusieurs jours puis décéda comme tout autre être humain. Abou Darr se sentit très triste et pleura amèrement en voyant le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mourir. Cependant, il savait que toute âme vivante devait mourir. Il savait aussi très bien qu'il avait un rôle à jouer pour rester fidèle à ce que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui avait enseigné.

La Lutte continue

Abou Darr poursuivit sa lutte pour diffuser le message de l'Islam au-delà des frontières de l'Arabie. Il rejoignit l'armée musulmane sur les terres des empires romain et perse et mena de nombreuses batailles en faveur de l'Islam.
L'Islam se répandit sur de nombreuses terres, à l'est, au nord et au sud sous le règne d'Abou Bakr, le premier Calife et de 'Omar Ibn Al-Khattab, le deuxième Calife (radhiyallahou 'anhoum).
À mesure que les musulmans se dispersèrent sur le territoire, ils devinrent riches. Beaucoup d'entre eux commencèrent à s'impliquer un peu trop dans les affaires du monde. Même certains dirigeants commencèrent à traiter les musulmans de manière incorrecte et à se privilégier par rapport aux autres. Ils commencèrent à collecter des richesses pour eux-mêmes et oublièrent d'aider les autres dans le besoin.

Lutter contre la corruption

Abou Darr (radhiyallahou 'anhou) ne put pas garder le silence face à une telle corruption et à un tel abus de pouvoir. Il commença à prêcher aux dirigeants d'être justes envers le peuple et de répartir les richesses et les ressources entre les musulmans sur une base égale.
Abou Darr était profondément attristé par la façon dont certaines personnes utilisaient la richesse pour satisfaire leurs désirs tandis que d'autres vivaient dans la pauvreté et menaient une vie difficile.
Il ne ménagea pas un instant de sa vie pour avertir le peuple des conséquences de son avidité des richesses. Abou Darr était très honnête et véridique. Rien ne pouvait l'inciter à garder le silence face aux dirigeants corrompus. Il se tenait comme une montagne ferme face à la tempête. Chaque fois que les dirigeants essayaient de le faire taire, il se rappelait toujours les paroles du Prophète lui ordonnant de prêcher aux musulmans de manière pacifique et se tenir à l'écart de la violence.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait connu la position forte et le zèle d'Abou Darr dès le premier instant où il était devenu musulman. C'est pourquoi il lui avait conseillé d'être patient au cas où il pourrait être blessé par ceux contre qui il combattait pour leur extravagance.

Abou Darr rappelait toujours aux gens les jours de la vie du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) où ils se rassemblaient dans la mosquée et partageaient le peu de nourriture dont ils disposaient. Le Prophète avait loué sa persévérance et lui avait ordonné de vivre avec eux en paix et d’obéir à leurs ordres jusqu’à ce que lui et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se retrouvent le Jour du Jugement.
Abou Darr a rapporté que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui a dit :
« Respecte sept commandements : Reste proche des pauvres en prenant soin d’eux et en les aidant ; ne méprise pas ceux qui sont en dessous de toi, et ne regarde pas avec rancune ceux qui sont au-dessus de toi ; ne demande rien à personne ; soit gentil avec tes proches ; dit la vérité même si elle est amère ; ne crains personne lorsque tu fais quelque chose qui plaît à Allah et dit toujours : « Allah est Tout-Puissant et Tout-Capable. » »

Un jour, Abou Darr entra dans la mosquée. Il vit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) assis là. Il lui demanda : « Qu’est-ce que la prière ? » Le Prophète répondit :
« C’est une bonne action, accomplis-la autant que tu peux. » Abou Darr demanda alors : « Quelles sont les meilleures actions ? » Le Prophète répondit : « Croire en Allah et combattre pour Lui. » Abou Darr demanda encore : « Qui est le meilleur parmi les croyants ? » Le Prophète répondit : « Ceux qui ont la meilleure moralité. » Abou Darr demanda encore : « Qui est le plus pacifique parmi les croyants ? » Le Prophète dit : « Ceux qui sont pacifiques dans leurs paroles et leurs actions envers les autres musulmans. » Abou Darr dit alors : « Conseille-moi ! » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Sois pieux et sobre car c’est la couronne de toute bonté ; Ne parle pas beaucoup car le silence vaut mieux que de dire des choses triviales ; Reste proche des pauvres, soit gentil avec tes proches et dit la vérité même si elle est amère. »

Abou Darr agit selon ces commandements. Il passa la majeure partie de sa vie à lutter pour le soutien des pauvres contre l’avidité des riches. Il resta toujours humble devant tous les gens, qu’ils soient issus de familles de classe supérieure ou inférieure. Il demandait à Allah de l’aider chaque fois qu’il rencontrait des difficultés. Il dit la vérité, ce qui lui valut de nombreuses amertumes dans la vie.

Les choses commencent à changer

Abou Darr (radhiyallahou ‘anhou) mena une vie simple et directe. Il était très convaincu de l’Islam et était toujours prêt à lutter contre le mal sans avoir la moindre peur. Après le décès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’État Islamique devint plus grand et plus riche. Comme nous l’avons déjà mentionné, certains musulmans furent attirés par les richesses de l’État et firent de leur mieux pour en collecter autant qu’ils le purent pour eux-mêmes tandis qu’en même temps, des musulmans souffraient de pauvreté.

Abou Darr détestait la façon dont certains musulmans s’impliquaient trop dans la satisfaction de leurs désirs et plaisirs mondains. Il se sentait triste de voir des orphelins avec des larmes sur les joues mais pas de nourriture dans le ventre. Il ne put pas rester silencieux face à l’avidité déferlante qui avait affecté la vie des musulmans.
Par conséquent, Abou Darr décida de mener sa guerre contre les riches avares pour soutenir les pauvres. Non seulement il éprouvait de la sympathie pour les pauvres mais il menait également une vie très simple et humble, appliquant leur façon de vivre à lui-même.

Abou Darr ressenti le grand écart entre la vie du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et la vie des gens après sa mort. Il se sentit étranger à Médine et partit donc rejoindre l’armée musulmane en dehors de la Péninsule Arabique. Il rejeta toute tentative d’occuper un poste dans l’empire islamique en pleine croissance.

Après la mort de ‘Omar, Abou Darr retourna à Médine pour faire face aux complots contre l’Islam. Il commença à appeler les gens à abandonner leur quête des choses du monde, qui, craignait-il, les éloignerait du véritable et pur Islam. Il fit de son mieux pour faire prendre conscience aux gens du fait que collecter de l’argent plus que ce dont ils avaient besoin les éloignerait de l’objectif principal pour lequel ils avaient été créés ; à savoir adorer Allah et se comporter les uns avec les autres comme de vrais musulmans. Il exhorta les musulmans à dépenser leur argent dans la voie d’Allah et à aider les pauvres et les nécessiteux. Il récitait toujours le verset suivant du Qur’an :
« **A ceux qui thésaurisent l’or et l’argent et ne les dépensent pas dans la voie d’Allah, annonce un châtiment douloureux, le jour où (ces trésors) seront portés à l’incandescence dans le feu de l’Enfer et qu’ils en seront cautérisés, front, flancs et dos :**

voici ce que vous avez thésaurisé pour vous-mêmes. Goûtez de ce que vous thésaurisiez. » (Qur'an 9 :34-35)

Il commença à prêcher aux gens de la mosquée du Prophète à Médine contre la collecte d'argent pour leurs plaisirs. Là, il déclara que ceux qui consacrent leur vie à collecter de l'argent n'adhèrent pas aux enseignements de l'Islam. Il avertit les gens que s'ils changeaient le mode de vie qu'ils vivaient à l'époque du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), ils ne seraient pas considérés comme de purs musulmans et s'écarteraient du mode de vie que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait mené.
Certaines personnes se sont plaintes au Calife, 'Uthman Ibn 'Affan (radhiyallahou 'anhou) qu'Abou Darr était dur avec eux. Il savait qu'Abou Darr n'arrêterait pas sa prédication mais il espéra le faire prêcher aux gens d'une manière modérée. Il convoqua Abou Darr pour discuter avec lui de la situation des musulmans. La discussion entre les deux Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se termina par la position ferme d'Abou Darr selon laquelle il continuerait son message comme il le jugerait approprié, mais d'une manière pacifique comme lui avait ordonné le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

'Uthman estima qu'il ne fallait pas s'adresser au peuple de cette manière. Il avait connu la manière dure de prêcher d'Abou Darr. Il lui demanda donc de partir pour Damas. Abou Darr obéit au Calife et partit pour Damas. Il y continua cependant sa manière de prêcher au peuple.
De nombreuses plaintes contre la prédication d'Abou Darr furent adressées à Mou'awiyah, le gouverneur de Damas. Il discuta avec lui d'une manière plus clémente de prêcher mais Abou Darr refusa de changer sa manière de prêcher. Il reprocha même à Mou'awiyah d'avoir plus d'un type de nourriture sur sa table.
Mou'awiyah était conscient qu'Abou Darr ne changerait pas d'avis. Il décida donc de l'envoyer ailleurs que Damas. Il lui ordonna d'accompagner l'armée musulmane et de leur prêchez d'être cléments avec les gens qu'ils pourraient conquérir. Cependant, chaque fois qu'Abou Darr revenait à Damas, il déclarait avec toute sa puissance et sa fermeté : « Il faut prendre soin des pauvres et des nécessiteux. » Il rappelait toujours aux gens l'époque où le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses Compagnons menaient une vie humble et simple.
Mou'awiyah fit de son mieux pour calmer la prédication d'Abou Dhar mais il ne parvint pas à faire céder l'homme à ses ordres. Par conséquent, il envoya une lettre à 'Uthman lui disant

qu’Abou Darr ne refroidirait pas sa prédication contre les richesses que les gens gagnaient par des voies légales.

‘Uthman ordonna à Mou’awiyah d’envoyer Abou Darr à Médine. Les habitants de Damas qui aimaient Abou Dhar ne voulurent pas qu’il quitte leur ville. Cependant, Abou Darr, s’appuyant sur les conseils du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), leur dit qu’il devait obéir aux ordres du Calife car il prêchait paisiblement.

A Médine, la rencontre entre Abou Darr et ‘Uthman ne réussit pas à amener Abou Darr à calmer son attaque persistante contre les riches et leur négligence envers les pauvres. Il dit à ‘Uthman que ceux qui se plaignaient de lui n’aimaient pas qu’il parle aux gens de leurs mauvaises mœurs et de la manière dont ils utilisaient leurs richesses.

Abu Dhar mena une vie pauvre. Il faisait partie d’un groupe de personnes qui n’avaient ni maison, ni famille, ni propriété. Il avait l’habitude de s’asseoir dans la mosquée où les gens leur apportaient de la nourriture. Il consacrait tout son temps à l’apprentissage du Qur’an et des paroles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). L’état Islamique était devenu très vaste et plusieurs nations acceptèrent l’Islam comme religion. L'état s’enrichit grâce aux ressources tirées des terres conquises. Abou Darr considérait le fait de prendre plus d’une sorte de nourriture en un seul repas comme une déviation de la bonne voie du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de ses Compagnons.

Exil volontaire

‘Uthman demanda à Abou Darr de se tenir à l’écart du peuple mais il refusa d’arrêter de prêcher contre ce qu’il croyait être de la corruption. ‘Uthman demanda gentiment à Abou Darr de rester avec lui mais Abou Darr refusa de nouveau la proposition de ‘Uthman et dit : « Je n’ai pas besoin de vivre ta vie. » Finalement, Abou Darr demanda à ‘Uthman de lui permettre de vivre tout seul au lieu-dit Rabaza. ‘Uthman lui permis d’y aller.

A Rabaza, Abou Darr mena une vie humble et simple et consacrait tout son temps au culte et à la prière. Un jour, Abou Darr reçut des nouvelles de certaines personnes à Koufa lui demandant de les soutenir dans leur révolte contre ‘Uthman. Pour une raison quelconque, ils

étaient mécontents de ‘Uthman. Abou Darr, avec son ton habituel véridique et fort, leur dit que même si ‘Uthman le crucifiait, il ne se rebellerait toujours pas contre lui, et si ‘Uthman lui demandait d’aller n’importe où, il n’aurait d’autre choix que d’obéir au Calife comme Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui avait initialement ordonné.

Abou Darr était un homme honnête et loyal. Il mena sa vie comme un excellent exemple à suivre pour les musulmans. Il suivit tous les conseils que lui avait donnés le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

A Rabaza, Abou Darr mena une vie très humble, seul et isolé des gens. Il consacra tout son temps à adorer et à appeler au véritable et pur Islam. Rien ne pouvait l’attirer vers les plaisirs mondains inutiles.
Certains de ses vieux amis lui rendaient visite de temps en temps. Ils faisaient de leur mieux pour lui donner un peu d’argent pour vivre mais il refusa toujours de tels cadeaux. Il dit à ceux qui voulaient lui donner de l’argent pour améliorer son style de vie :
« J’ai une chèvre à traire, une femme pour me servir, un manteau pour m’habiller. Rien d’autre n’est nécessaire. »
Même lorsque sa femme lui demanda de s’installer en Irak pour qu’ils puissent gagner leur vie, il refusa d’y aller. Il lui dit : « Si je vais en Irak, les gens là-bas me feront participer à cette vie triviale et je devrai porter des fardeaux que je n’aimerais pas avoir le Jour du Jugement Dernier. »

La fin solitaire

Bien qu’Abou Darr se soit tenu isolé des autres personnes, dans toute sa solitude, il trouva la compagnie d’Allah et la paix qu’il recherchait.
Les jours passèrent lentement, tandis qu’Abou Darr devenait un vieil homme. Il réalisa que tous ses amis et compagnons étaient morts et il se sentait comme un étranger dans ce monde isolé.
Un jour, il tomba malade et sentit qu’il allait mourir. Seule et isolée, sa femme était assise à côté de son lit et regardait son corps faible. Une larme coula de ses yeux sur le visage d’Abou Darr. Le mourant ouvrit les yeux et s’écria : « Ne sais-tu pas que tout être humain va mourir

? » Elle répondit : « Je pleure parce que nous n’avons rien pour te confectionner un linceul ? » Il la rassura en disant : « J’ai entendu le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dire : « L’un de vous mourra un jour seul dans le désert mais sera enterré par un groupe de croyants. »
Tous ceux qui étaient avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lorsqu’il prononça ces paroles sont morts et je suis le seul encore en vie. Ne vois-tu pas que je meurs dans ce désert ? Regarde vers la route et tu verras qu’un groupe de croyants se dirigeant vers nous. En vérité, je n’ai jamais menti et je ne suis pas connu pour être un menteur. »

Alors qu’Abou Darr terminait ces mots, il ferma les yeux et mourut. Quelques heures après, un groupe d’hommes dirigé par ‘AbdAllah Ibn Mas’oud (radhiyallahou ‘anhou) s’approcha du corps du défunt et de la femme en deuil. ‘AbdAllah Ibn Mas’oud connaissait le défunt. Il s’adressa au corps sans vie et dit : « Ce que le Prophète a dit à ton sujet était vrai ô Abou Darr ; Tu marcheras seul, mourras seul et ressusciteras seul. »
Il fut alors enterré et le groupe de musulmans pria sur lui.

Qu'Allah soit satisfait d’Abou Darr, l’homme qui consacra toute sa vie et ses efforts à faire prévaloir l’égalité entre tous les êtres humains.

Abou Moussa Al-Ash’ari

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Lorsqu’il se rendit à Bassora en tant que gouverneur de la ville, il convoqua les habitants à une réunion et leur dit : « L’Émir Al-Mou'minin, ‘Omar, m’a envoyé vers vous pour vous enseigner le Livre de votre Seigneur, la Sounnah de Son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et nettoyer vos rues pour vous. »
Les gens furent surpris en entendant ces mots. Ils pouvaient facilement comprendre que l’une des responsabilités d’un dirigeant musulman était d’instruire les gens sur leur religion. Cependant, le fait que l’une de ses tâches soit de nettoyer les rues était quelque chose de nouveau et de surprenant pour eux.
Qui était ce gouverneur dont le petit-fils du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Al-Hassan (radhiyallahou ‘anhoum) a dit : « Aucun cavalier venu à Bassora n’était meilleur que lui pour son peuple. »

Son vrai nom était ‘AbdAllah Ibn Qays mais il était et continue d’être connu sous le nom d’Abou Moussa Al-Ash’ari (radhiyallahou ‘anhou). Il quitta son pays natal, le Yémen, pour La Mecque immédiatement après avoir appris qu’un Prophète y était apparu. Il était un homme d’une rare perspicacité, qui appelait les gens à l’adoration d’un Allah Unique et qui insistait sur les normes morales les plus élevées.

À La Mecque, il resta en compagnie du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et acquit connaissance et conseils. Puis il retourna dans son pays pour propager la parole d’Allah et diffuser la mission du noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Nous n’eûmes plus de nouvelles de lui durant plus d’une décennie. Puis, juste après la fin de l’expédition de Khaybar, il vint chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Médine. Son arrivée là-bas coïncida avec celle de Ja’far Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou) et d’autres musulmans d’Abyssinie et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) les accueillis tous avec joie et bonheur.

Cette fois, Abou Moussa ne vint pas seul. Il vint avec plus de cinquante personnes du Yémen qui avaient toutes accepté l’Islam. Parmi eux se trouvaient ses deux frères, Abou Rouhm et

Abou Bourdah. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) appela l’ensemble du groupe les « Ash’ari ». En fait, il appelait parfois tous les Yéménites Ash’ari, d’après Abou Moussa Al-Ash’ari. Il félicitait souvent le groupe pour sa nature douce et tendre et les présentait au reste de ses Compagnons comme un excellent exemple de bonne conduite. Il a dit un jour à leur sujet :
« Si les Ash’ari partent en expédition ou s’ils n’ont qu’un peu de nourriture parmi eux, ils rassembleront tout ce qu’ils ont sur un seul tissu et le partageront également entre eux. Ils sont ainsi de moi et je suis d’eux. »

Abou Moussa devint rapidement très estimé au sein de la communauté musulmane. Il avait beaucoup de grandes qualités. C’était un faqih doté d’intelligence, d’un bon jugement et était considéré comme l’un des principaux juges de la première communauté musulmane. Les gens disaient : « Les juges de cette Oummah sont au nombre de quatre : ‘Omar, ‘Ali, Abou Moussa et Zayd Ibn Thabit. »
Abou Moussa avait un caractère naturel et simple. Il était par nature une personne confiante et attendait des gens qu’ils traitent avec lui sur la base de la confiance et de la sincérité.
Dans le domaine du jihad, c’était un guerrier d’un grand courage, d’endurance et d’habileté.
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit de lui : « Le maître des cavaliers est Abou Moussa. »

« La perspicacité d’Abou Moussa et la justesse de son jugement ne lui permirent pas d’être trompé par un ennemi au combat. Dans les conditions de combat, il voyait les situations avec une clarté totale et exécutait ses actions avec une ferme détermination.
Abou Moussa commanda l’armée musulmane traversant les terres de l’empire sassanide. À Ispahan, les gens vinrent vers lui et lui proposèrent de payer la jizyah (en échange d’une protection militaire) pour faire la paix et éviter les combats. Cependant, ils ne furent pas sincères dans leur intention et cherchèrent simplement une opportunité de lancer une attaque perfide contre les musulmans. Abou Moussa comprit cependant leurs véritables intentions et resta en alerte. Ainsi, lorsque les Ispahanis lancèrent leur attaque, le chef musulman ne fut pas pris au dépourvu. Il les engagea dans la bataille et avant midi du lendemain, il avait remporté une victoire décisive.

Dans les grandes campagnes contre le puissant empire sassanide, le rôle d'Abou Moussa fut remarquable. Lors de la grande bataille de Toustar elle-même, il se distingua en tant que commandant militaire.
Le commandant perse, Hormouzan, avait retiré ses nombreuses forces vers la ville fortement fortifiée de Toustar. Le Calife 'Omar ne sous-estima pas la force de l'ennemi et mobilisa des forces puissantes et nombreuses pour affronter Hormouzan. Parmi les forces musulmanes se trouvaient des vétérans dévoués comme 'Ammar Ibn Yassir, Al-Bara Ibn Malik et son frère Anas, Majra'a Al-Bakri et Salamah Ibn Raja' (radhiyallahou 'anhou). 'Omar nomma Abou Moussa commandant de l'armée.

Toustar était si bien fortifiée qu'il était impossible de la prendre d'assaut. Plusieurs tentatives furent faites pour percer les murs mais sans succès. S'ensuivit un siège long et difficile qui devint encore plus éprouvant et angoissant pour les musulmans lorsque, comme nous l'avons vu dans l'histoire d'Al-Bara Ibn Malik, les Perses commencèrent à jeter des chaînes de fer depuis les murs de la forteresse aux extrémités desquelles étaient attachés des crochets de fer chauffés à blanc. Les musulmans attrapés par ces crochets, revenaient soit morts ou dans l'agonie de la mort.
Abou Moussa se rendit compte que l'impasse de plus en plus insupportable ne pouvait être sortie que par le recours à un stratagème. Heureusement, à cette époque, un Perse fit défection du côté musulman et Abou Moussa le poussa à retourner derrière les murs de la ville fortifiée et à utiliser tous les moyens astucieux qu'il pouvait pour ouvrir les portes de la ville de l'intérieur. Avec le Perse, il envoya une force spéciale composée d'hommes triés sur le volet et ils accomplirent leur mission avec succès. Ils ouvrirent les portes et laissèrent la place à l'armée d'Abou Moussa. En quelques heures, les Perses furent maîtrisés.

Malgré le fait qu'Abou Moussa était un guerrier fort et puissant, il quittait souvent le champ de bataille transformé en un homme pénitent et en pleurs. Dans de tels moments, il lisait le Qur'an d'une voix qui bouleversait profondément l'âme de tous ceux qui l'écoutaient. À propos de sa récitation émouvante et mélodieuse du Qur'an, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait dit : « Abou Moussa a en effet reçu une des flûtes du peuple de David. »
De plus, 'Omar convoquait souvent Abou Moussa et lui demandait de réciter le Livre d'Allah, en disant :

« Crée en nous un désir ardent pour notre Seigneur, ô Abou Moussa. » En signe de son dévouement au Qur'an, Abou Moussa était l'un des rares compagnons à avoir préparé un Moushaf, un recueil écrit des révélations.

Abou Moussa ne participa qu'aux combats contre les armées de Moushrikin, armées qui tentèrent de s'opposer à la religion d'Allah et éteindre la lumière de la foi. Lorsque des combats éclatèrent entre musulmans, il fuit ce conflit et n'y pris jamais part. Telle était sa position dans le conflit qui éclata entre 'Ali et Mou'awiyah. C'est en relation avec ce conflit et en particulier son rôle d'arbitre que le nom d'Abou Moussa Al-Ash'ari est le plus connu.

En bref, la position d'Abou Moussa semblait être neutre. Il vit des musulmans s'entre-tuer et estima que si la situation devait perdurer, l'avenir même de l'Oummah musulmane serait menacé.

Lorsque l'Imam 'Ali (radhiyallahou 'anhou) accepta le principe de l'arbitrage, il voulut que 'AbdAllah Ibn 'Abbas (radhiyallahou 'anhoum) le représente. Mais une partie influente de ses partisans insista sur la présence d'Abou Moussa. Leur raison pour cela était qu'Abou Moussa n'avait pas pris part au conflit depuis le début. Au lieu de cela, il s'est tenu à l'écart des deux parties alors qu'il désespérait de parvenir à une entente et à une réconciliation et de mettre un terme aux combats. Par conséquent, ils estimaient qu'il était la personne la plus appropriée pour jouer le rôle d'arbitre.

Et les reste de l'histoire est bien connu. La meilleure étude à ce jour reste le livre en arabe du Dr Khalid Ka'bir Allal : *Affaire d'arbitrage dans la bataille de deux lignes entre faits et mensonges.*[1]

Selon les recherches universitaires effectuées par Khalid Ka'bir Allal à l'Université d'Algérie, la version la plus authentique est qu'Abou Moussa et 'Amr Ibn Al-'As, l'arbitre nommé par Mou'awiyah Ibn Abi Soufyan, décidèrent que Mou'awiyah serait déposé et que le sort des meurtriers de 'Uthman serait décidé par le reste des dix promis au Paradis.

Selon Ibn Al-Kathir, dans *Al-Bidayah wal-Nihayah,* Abou Moussa 'AbdAllah Ibn Qays Al-Ash'ari (radhiyallahou 'anhou) décéda à La Mecque et certains disent à Koufah. Et plusieurs

---

[1] https://www.noor-book.com/en/ebook-%D9%82%D8%B6%D9%8A%D9%87-%D8%A7%D9%84%D8%AA%D8%AD%D9%83%D9%8A%D9%85-%D9%81%D9%8A-%D9%85%D9%88%D9%82%D8%B9%D9%87-%D8%B5%D9%81-%D9%8A%D9%86-%D8%A8%D9%8A%D9%86-%D8%A7%D9%84%D8%AD%D9%82%D8%A7%D8%A6%D9%82-%D9%88-%D8%A7%D9%84%D8%A7%D8%A8%D8%A7%D8%B7%D9%8A%D9%84--pdf

dates différentes sont données pour sa mort, les plus courantes étant 42 et 52 de l’Hégire (662 et 672).

La conquête de Ramhourmouz, Al-Sous et Toustar

Cette année-là, je veux dire en l’an 17 (638) de l’Hégire, eurent lieu les conquêtes de Ramhourmouz, Al-Sous et Toustar et, selon ce que Sayf transmet, Al-Hormouzan y fut fait prisonnier.

Selon Al-Sari, Shou’ayb, Sayf, Muhammad, Talhah, Al-Mouhallab et ‘Amr ont rapporté : Pendant ce temps, Yazdajard ne renonça jamais à soulever la population de Fars, regrettant les fiascos dont il était responsable. Alors qu’il était à Marw, il leur écrivit pour leur rappeler la rancune qu’il leur portait et les réprimanda en disant : « Vous êtes-vous résignés, peuple de Fars, au fait que les Arabes vous ont arraché le Sawad et la région adjacente et Al-Ahwaz ! Cependant, ils ne se contenteront pas de cela et continueront jusqu’à ce qu’ils soient descendus sur vous dans votre propre pays, et même à l’intérieur de vos maisons. » Là-dessus, ils s’agitèrent et commencèrent à échanger des lettres avec les habitants d’Al-Ahwaz. Ils conclurent un pacte et se promirent mutuellement de s’entraider.

Des rumeurs à ce sujet parvinrent à Hourqous Ibn Zouhayr, tandis que Jaz’, Soulma et Harmalah furent informés par une rumeur transmise par Ghalib et Koulayb. Soulma et Harmalah écrivirent à ‘Omar et aux musulmans d’Al-Basra, la lettre envoyée par ces deux-là fut la première à arriver. Sur ce, ‘Omar écrivit à Sa’d en disant : « Monte une grande expédition pour Al-Ahwaz sous le commandement d’Al-Nou’man Ibn Mouqarrin. Dépêche-toi et envoie Souwayd Ibn Mouqarrin, ‘Abdallah Ibn Dzi Al-Sahmayn, Jarir Ibn ‘Abdallah Al-Himyari et Jarir Ibn ‘Abdallah Al-Bajali et laisse-les installer leur camp juste en face d’al-Hormouzan est actuellement, afin qu’ils puissent avoir une idée claire de ce qu’il fait. »

Alors ‘Omar écrivit à Abou Moussa Al-Ash’ari : « Envoie une grande armée à Al-Ahwaz et sous la responsabilité de Sahl Ibn ‘Adi, le frère de Souhayl. Dépêchez Al-Bara' Ibn Malik, ‘Assim Ibn ‘Amr, Maja’ah Ibn Thawr, Ka’b Ibn Sour, ‘Arfajah Ibn Harthamah, Houdayfah Ibn Mihsan, ‘Abd al-Rahman Ibn Sahl et Al-Houssayn Ibn Ma’bad avec lui. Abou Sabrah Ibn

Abi Rouhm sera le commandant en chef des forces d’Al-Koufa et d’Al-Basra ; tous ceux qui viendront à lui devront lui apporter leur soutien. » Alors Al-Nou’man Ibn Mouqarrin marcha au milieu de ses guerriers depuis Al-Koufa, traversa le Sawad, jusqu’à ce qu’il traverse le Tigre près de Maysan. Puis il voyagea sur la terre ferme jusqu’à Al-Ahwaz sur des mulets avec des chevaux à leurs côtés, jusqu’à ce qu’il arrive à Nahr Tira qu’il traversa puis par Manadhir d’où il passa à Souq Al-Ahwaz. Il laissa derrière lui Hourqous, Soulma et Harmalah et se rendit à Al-Hormouzan qui, à l’époque, se trouvait à Ramhourmouz.

Lorsqu’Al-Hormouzan apprit qu’Al-Nou’man se dirigeait vers lui, il s’empressa d’organiser une contre-attaque contre lui, espérant qu’il mettrait fin à l’offensive (de l’autre). Al-Hormouzan avait hâte de solliciter l’aide des habitants du Fars. Ils étaient venus vers lui et les premières unités de leurs renforts avaient atteint Toustar. Al-Nou’man et Al-Hormouzan se retrouvèrent face à face à Arbouk et de violents combats éclatèrent. Puis Allah Exalté mit Al-Hormouzan en déroute pour Al-Nou’man. Le premier quitta Ramhourmouz pour se rendre à Toustar. Al-Nou’man quitta la région d’Arbouk jusqu’à son arrivée à Ramhourmouz. Puis il descendit à Idhaj où Tirawayh, le chef perse local, lui proposa un accord de paix, qu’il accepta. Puis il quitta Tirawayh, revint à Ramhourmouz et y resta.

Ils dirent : « Quand ‘Omar avait écrit à Sa’d et Abou Moussa, et qu’Al-Nou’man et Sahl étaient partis, Al-Nou’man, au milieu des troupes d’Al-Koufa, devança Sahl avec ses forces d’Al-Basra et chassa Al-Hormouzan (c’est-à-dire de Ramhourmouz).
Au milieu de ses hommes d’Al-Basra, Sahl continua jusqu’à ce qu’ils arrivent à Souq Al-Ahwaz d’où ils voulaient se rendre à Ramhourmouz.
Alors qu’ils étaient à Souq Al-Ahwaz, la rumeur de la bataille de Ramhourmouz leur parvint. La nouvelle arriva qu’Al-Hormouzan s’était retiré à Toustar. Sahl et ses hommes quittèrent donc Souq Al-Ahwaz, empruntant une route directe de Souq Al-Ahwaz à Toustar. Al-Nou’man se dirigea également de Ramhourmouz vers Toustar tout comme Soulma, Harmalah, Hourqous et Jaz’. Tous descendirent ensemble sur Toustar, Al-Nou’man commandant les forces d’Al-Koufa, directement soutenues par celles d’Al-Basra.

À Toustar, Al-Hormouzan et ses forces du Fars, d’Al-Jibal et d’Al-Ahwaz résistèrent dans des tranchées. Les commandants arabes informèrent ‘Omar et Abou Sabrah lui demanda des renforts. Alors ‘Omar leur envoya Abou Moussa, qui partit dans leur direction. Ainsi, nous voyons les gens d’Al-Koufa commandés par Al-Nou’man, ceux d’Al-Basra sous Abou

Moussa, tandis qu'Abou Sabrah était en charge des deux contingents. Les musulmans assiègent les Perses pendant des mois et tuèrent un grand nombre d'entre eux. Depuis le jour où le siège commença jusqu'au moment où Allah Exalté conquit Toustar pour les musulmans, Al-Bara' Ibn Malik tua cent adversaires, en plus de ceux qu'il tua en d'autres occasions. Parmi un certain nombre de Basrans, Maja'ah Ibn Thawr, Ka'b Ibn Sour et Abou Tamimah tuèrent un nombre similaire de soldats ennemis. Parmi les Koufans, il y en avait aussi qui tuèrent de nombreux ennemis, par exemple Habib Ibn Qourrah, Rib'i Ibn 'Amir et 'Amir Ibn 'Abd Al-Aswad. De plus, au cours de ce siège, il y a eu un certain nombre d'ennemis blessés, qu'il faut ajouter au nombre de leurs tués.

Pendant le siège de Toustar, les mécréants firent quatre-vingts sorties contre les assiégeants, les repoussant une fois et étant repoussés une autre fois. Cela continua jusqu'à ce que, le jour de la dernière sortie, alors que d'âpres combats avaient éclaté, les musulmans dirent à Al-Bara' : « Bara', implore ton Seigneur de les mettre en déroute pour nous. » Alors Al-Bara' pria : « Ô grand Seigneur, chassez-les loin de nous et accorde moi le martyr. »

Il dit : « Puis ils mirent l'ennemi en fuite jusqu'à ce qu'il le repousse dans ses tranchées, après quoi ils se précipitèrent après lui. L'ennemi s'enfuit vers la ville que les musulmans encerclèrent aussitôt. Alors qu'ils étaient ainsi engagés, alors que les combattants perses encombraient la ville, leurs efforts militaires les épuisant, un homme vint à Al-Nou'man et demanda que sa vie soit épargnée ; en échange, il montrerait aux musulmans une entrée dans la ville par laquelle les Perses pourraient être attaqués.

Ce qui se passa réellement, c'est qu'une flèche tirée tomba à proximité d'Abou Moussa. Attaché dessus était un message qui disait : « Je vous ferai entièrement confiance ; je vous demande d'épargner ma vie. En échange, je vous montrerai un passage par lequel vous pourrez entrer dans la ville et en faire sa conquête. » Les musulmans lui accordèrent l'immunité dans un message également tiré d'une flèche. Puis une autre flèche fut tirée dans leur direction avec un message attaché qui disait : « Attaquez via la sortie de l'eau puis vous conquerrez la ville. » Il les incita et excita donc à ce sujet.

En réponse à sa demande, 'Amir Ibn 'Abd Qays, Ka'b Ibn Sour, Maja'ah Ibn Thawr, Hasakah Al-Habati et un grand nombre d'autres guerriers lui furent envoyés. Ils partirent vers cet endroit précis dans la nuit. Lorsque cet homme s'approcha de lui aussi, Al-Nou'man

chargea ses compagnons Souwayd Ibn Al-Math’abah, Warqa’ Ibn Al-Harith, Bishr Ibn Rabi’ah Al-Khath’ami, Nafi’ Ibn Zayd Al-Himyari et ‘Abdallah Ibn Bishr Al-Hilali pour aller le rejoindre. Alors eux aussi partirent avec de nombreux guerriers et ils rencontrèrent ceux d’Al-Basra à cette sortie d’eau. Pendant ce temps, Souwayd et ‘Abdallah Ibn Bishr était entré dans l’exutoire suivi par les hommes de l’un et de l’autre groupe.

A la fin, quand ils furent rassemblés à l’intérieur, tandis que le reste des guerriers à l’extérieur des murs de la ville étaient prêts à bondir, ceux à l’intérieur crièrent : « Allahou Akbar ! ». Les musulmans à l’extérieur crièrent également : «Allahou Akbar !, » après quoi les portes de la ville furent ouvertes, un combat à l’épée s’ensuivit et tous les combattants ennemis furent éliminés.
Al-Hormouzan se réfugia dans la citadelle. Ceux qui étaient entrés dans la ville par la sortie d’eau l’encerclèrent dans la citadelle et lorsqu’ils l’aperçurent et s’avancèrent vers lui, il leur dit : « Que voulez-vous ? Peut-être comprenez-vous que vous et moi ne pouvons pas nous échapper. Mais j’ai encore un carquois avec cent flèches et, par Dieu, vous ne porterez pas la main sur moi aussi longtemps qu’il me restera encore une flèche. Aucune de mes flèches ne manquera de trouver sa cible. Quel avantage y a-t-il à me faire prisonnier, si je tue ou blesse d’abord cent d’entre vous ? » « Qu’est-ce que tu veux alors » demandèrent-ils ? Il répondit : « Je voudrais mettre ma main dans la vôtre, laissant à ‘Omar la décision de faire de moi ce qu’il veut. » « Nous sommes d’accord, » répondirent-ils, après quoi il jeta son arc et se rendit. Ensuite, ils l’attachèrent.

Les musulmans se partagèrent ce qu’Allah Exalté leur avait accordé comme fay'. La part de chaque cavalier s’élevait à trois mille dirhams tandis que chaque fantassin en reçut mille. L’homme qui avait tiré les flèches attira l’attention sur lui, et lui et l’homme qui était sorti de la ville en personne s’avancèrent en disant : « Qui nous garantira la sécurité que nous demandons pour nous-mêmes et pour ceux qui sont de notre côté ? » « Qui s’est rangé à ton côté » demandèrent les musulmans ? Ils dirent : « Ceux qui ont verrouillé leurs portes contre Al-Hormouzan au moment où vous avez fait irruption dans la ville. » Les musulmans leur accordèrent alors l’immunité.
Durant cette nuit, de nombreux membres des forces musulmanes furent été tués. Parmi ceux qu’Al-Hormouzan tua personnellement se trouvait Maja’ah Ibn Thawr et Al-Bara' Ibn Malik qui trouva le martyr comme il l’avait souhaité.

Ils dirent : Abou Sabrah sortit de Toustar, prenant la route d'Al-Sous, à la poursuite de ceux qui avaient été vaincus et qui avaient fui dans cette direction. Il emmena Al-Nou'man et Abou Moussa avec lui et Al-Hormouzan fut également amené avec lui. Finalement, ils descendirent sur Al-Sous, les musulmans encerclèrent la ville et écrivirent à cet effet à 'Omar. 'Omar écrivit alors à 'Omar Ibn Souraqah qu'il devait se rendre à Médine et à Abou Moussa, lui ordonnant de retourner à Al-Basra. Au total, il réintégra Abou Moussa gouverneur d'Al-Basra trois fois au cours de la même année et 'Omar Ibn Souraqah deux fois. Alors 'Omar écrivit à Zirr Ibn 'Abdallah Ibn Koulayb Al-Fouqaymi de se rendre à Joundayssabour. Zirr obéit et arriva sur place. Abou Moussa partit pour Al-Basra après être resté là où il était, attendant la réponse de 'Omar. 'Omar nomma Al-Aswad Ibn Rabi'ah, l'un des Banou Rabi'ah Ibn Malik, qui avait le titre honorifique d'Al-Mouqtarib, responsable des forces à Al-Basra. Cet Al-Aswad, ainsi que Zirr, étaient des Compagnons du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). En réalité, c'étaient des Mouhajirin. Dans le passé, cet Al-Aswad avait fait appel au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en lui disant : « Je suis venu pour me rapprocher d'Allah en m'associant à toi. » Le Prophète le nomma donc Al-Mouqtarib. Zirr, lui aussi, avait un jour fait appel au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui avait dit : « Mon clan s'est éteint mais nos frères sont nombreux ; prie Allah Exalté pour qu'il nous bénisse. » Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit alors : « Ô Grand Seigneur, restaure la tribu de Zirr », sur quoi leurs rangs furent effectivement à nouveau remplis.

Abou Sabrah envoya une délégation (à Médine) parmi laquelle se trouvait Anas Ibn Malik et Al-Ahnaf Ibn Qays et il envoya Al-Hormouzan également avec eux. Ils arrivèrent à Al-Basra en compagnie d'Abou Moussa ; puis ils partirent (seuls) pour Médine. Alors qu'ils étaient sur le point d'entrer dans la ville, ils revêtirent Al-Hormouzan de ses propres atouts, l'habillant de son vêtement de brocard cousu de fil d'or. Sur sa tête, ils placèrent une couronne appelée Al-Adhin et incrustée de rubis. Ils mirent ses bijoux pour que 'Omar et les musulmans le voient dans ses insignes. Ensuite, ils le firent défiler devant les gens en route vers la maison de 'Omar. Mais ils ne le trouvèrent pas là-bas et demandèrent où il se trouvait. On leur dit : « Il était précédemment assis dans la mosquée pour recevoir une délégation venue d'Al-Koufa. »
Ils partirent donc pour la mosquée mais ne le trouvèrent point. En partant, ils passèrent par des garçons du coin qui jouaient et qui leur demandèrent : « Pourquoi entrez-vous et sortez-vous ? Si vous voulez parler au Commandant des Croyants, il dort dans la partie droite de la

mosquée avec son manteau plié sous sa tête en guise d'oreiller. 'Omar était assis là pour recevoir la délégation des habitants d'Al-Koufa vêtus d'un burnous (manteau à capuche). Lorsqu'il eut fini de leur parler et qu'ils se levèrent de l'assistance et le laissèrent seul, il ôta son manteau, le plia pour en faire un oreiller et s'endormit. Les gens d'Al-Basra et les passants partirent donc à sa recherche. Puis, lorsqu'ils aperçurent 'Omar, ils s'assirent à une petite distance de lui. Personne d'autre, endormi ou éveillé, n'était dans la mosquée à ce moment-là. Son fouet pendait dans sa main. Al-Hormouzan demanda : « Où est 'Omar ? » « Le voilà, » dirent-ils, après quoi ils firent signe aux gens de se taire. Tenant compte de leur ordre, Al-Hormouzan demanda néanmoins : « Mais où sont ses gardes et ses serviteurs ? » « Il n'a ni commis, ni chancellerie » répondirent-ils. « Alors il doit être un prophète » s'exclama Al-Hormouzan. « Non, il ne l'est pas, mais il fait ce que font les Prophètes, » fut la réponse.

Pendant ce temps, le nombre de spectateurs avait considérablement augmenté et 'Omar se réveilla à cause du vacarme qu'ils faisaient. Il se redressa, repéra Al-Hormouzan et demanda : « Est-ce que cet homme est Al-Hormouzan ? » « Oui, » fut la réponse. 'Omar le regarda attentivement et vit ce qu'il portait, puis il dit : « Je cherche mon refuge auprès d'Allah contre l'enfer et je lui demande de l'aide. Louange à Allah », poursuivit-il, « qui a humilié cet homme et ses adeptes à travers l'Islam. Accrochez-vous à cette religion, mes chers musulmans et laissez-vous guider par les conseils que votre Prophète vous a donnés. Ne laissez pas ce monde matériel vous rendre imprudent car c'est un monde perfide. » Puis la délégation dit : « Voici le roi d'Al-Ahwaz, parle-lui. » « Non, » répondit 'Omar, « pas tant qu'il restera un seul objet de parure sur son corps. »

Ils le dépouillent donc de toutes ses parures à l'exception d'un vêtement qui couvrait sa nudité, et ils lui firent revêtir un vêtement grossier. Alors 'Omar dit : « Hé, Hormouzan, comment considères-tu maintenant les mauvaises conséquences de ta perfidie et le résultat du commandement d'Allah ? » Al-Hormouzan répondit : « Avant l'Islam, 'Omar, Allah a laissé les choses entre nous et vous telles qu'elles étaient, nous avions donc le dessus sur vous, puisqu'Il n'était ni avec nous ni avec vous. Mais quand Il te prit de Son côté, tu as pris le dessus sur nous. » A cela 'Omar répondit : « Vous n'avez réussi à nous vaincre avant l'Islam que parce que vous étiez unis, alors que nous étions divisés. Mais, » poursuivit 'Omar, « quelle est ton excuse ou quels arguments peux-tu avancer pour te défendre d'être en guerre contre nous à maintes reprises ? »

« Je crains que tu ne me tues avant que je te le dise, » répondit Al-Hormouzan. « Non, n’aie pas peur, » lui assura ‘Omar.
Puis, quand Al-Hormouzan demanda quelque chose à boire, on lui apporta de l’eau dans une tasse primitive. « Même si je mourais de soif, je ne pourrais pas boire dans une tasse comme celle-ci, » s’écria-t-il. On lui apporta donc de l’eau dans un récipient qu’il approuva. Mais alors sa main commença à trembler et il dit : « J’ai peur d’être tué pendant que je bois. »
« Aucun mal ne t’arrivera, » dit ‘Omar, « jusqu’à ce tu l’as bu. » Sur ce, Al-Hormouzan renversa l’eau en retournant le récipient. « Donnez-lui un peu plus, » ordonna ‘Omar, « afin qu’il ne soit pas dérangé par la soif lorsque le moment de son exécution sera venu. »

Alors Al-Hormouzan parla : « Je n’ai pas besoin d’eau ; ce que je veux, c’est te demander de m’accorder l’immunité. » « Je vais certainement te tuer, » dit ‘Omar, mais Al-Hormouzan l’interrompit et dit: « Mais vous m’avez déjà accordé l’immunité. » « Tu mens, » dit ‘Omar, mais Anas Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhou) intervint et dit : « Il a raison, Commandant des Croyants, tu lui as en effet accordé la sécurité. »
« Malheur à toi, Anas, » lui dit ‘Omar, « dois-je accorder l’immunité au meurtrier de Maja’ah et d’Al-Bara' ? Par Allah, pense à un subterfuge ou je te châtierai sûrement ! »

Mais Anas maintint : « Tu lui as dit qu’aucun mal ne lui arriverait avant qu’il ne vous dise ce que tu lui as demandé et tu lui as également dit qu’aucun mal ne lui arriverait tant qu’il n’aurait pas bu l’eau. » Alors tous ceux qui se tenaient autour de ‘Omar se joignirent à lui et lui dirent la même chose.
Cependant, Hormouzan embrassa l’Islam et ‘Omar lui attribua une allocation de deux mille dirhams et lui permis de s’installer à Médine.

D’après Al-Sari, Shou’ayb, Sayf, Abou Soufyan Talhah Ibn ‘Abd Ar-Rahman et Ibn ‘Issa ont rapporté :
Le jour où Al-Hormouzan fut amené devant ‘Omar, le traducteur était Al-Moughirah Ibn Shou’bah (radhiyallahou ‘anhou). Il fit toute la traduction jusqu’à l’arrivée du traducteur officiel. Al-Moughirah avait appris un peu de persan, alors ‘Omar lui ordonna : « Demande-lui de quelle région il est ? » Sur quoi Al-Moughirah dit : « Az koudham ardi’i ? » « Je suis un Mihrijani », répondit Al-Hormouzan. ‘Omar le convoqua pour présenter des arguments pour sa propre défense. « Dois-je parler comme quelqu’un qui vivra, ou comme quelqu’un

qui est sur le point de mourir, » demanda-t-il ? « Parler comme quelqu'un qui vivra. » « Tu m'as accordé l'immunité dans cette affaire, » s'exclama Al-Hormouzan !

Alors 'Omar dit : « Tu m'as joué un tour et, en temps de guerre, c'est pour la victime de la supercherie utilisée pour décider en matière de vie et de mort du filou. Non, par Allah, je ne t'accorderai pas sécurité jusqu'à ce que tu ai embrassé l'Islam. » À ce moment-là, Al-Hormouzan était certain qu'il devait choisir entre la mort et l'Islam. Il choisit donc cette dernière solution et 'Omar lui attribua dûment deux mille dirhams par an du trésor, lui permettant de s'installer à Médine. Puis il s'adressa à Al-Moughirah en disant : « Je vois que tu n'es pas du tout doué pour parler le perse. » Alors Zayd Ibn Thabit[1] arriva et parla à Al-Hormouzan, après quoi il raconta à 'Omar ce que le Perse avait dit, et il informa également ce dernier de ce que 'Omar avait dit.

Selon Al-Sari, Shou'ayb, Sayf, Muhammad, Talhah et 'Amr-Al-Sha'bi, Soufyan Ibn Houssayn Ibn Al-Hassan Al-Wassifi et Al-Hassan Al-Basri) ont rapporté : 'Omar a dit à la délégation (d'Al-Basra) : « Les musulmans ont peut-être fait du mal aux personnes vivant sous leur protection ? Ou peut-être leur ont-ils fait des choses qui les ont amenés à commencer les hostilités contre vous ? »
« Non, » répondirent-ils, « nous savons seulement que nous avons agi de bonne foi et avec décence. » 'Omar demanda : « Alors comment leur révolte s'est-elle produite ? » Mais après les avoir interrogés, il ne reçut aucune réponse de qui que ce soit qui aurait pu dissiper ses doutes ou avoir un aperçu de la situation qu'ils ont décrite. Seul ce qu'Al-Ahnaf lui dit aida 'Omar à se faire une idée claire, » il avait dit :
« Commandant des Croyants, je vais t'éclairer. Tu nous as interdit de nous étendre plus loin sur le territoire perse et tu nous as ordonné de rester dans les frontières de la région que nous avons sous notre contrôle. Cependant, le roi des Perses est toujours vivant parmi eux, et ils ne cesseront donc pas de lutter contre nous pour le contrôle de la région tant que leur roi sera parmi eux. Deux rois ne pourront jamais gouverner simultanément et s'entendre. L'un évincera inévitablement l'autre. Sache que nous avons fait une conquête après l'autre uniquement à cause de leurs révoltes continuelles.

[1] Zayd était réputé célèbre pour son talent pour les langues. Il aurait eu une connaissance pratique de l'hébreu et de l'araméen. Il figure parmi les Compagnons de confiance du Prophète qui auraient enregistré le Qur'an tel qu'il a été révélé et il est également considéré comme un expert juridique, particulièrement compétent dans les lois sur l'héritage. Voir Ibn Hajar.

C’est leur roi qui les incite, et ce sera toujours sa ligne d’action jusqu’à ce que tu nous donnes la permission de nous aventurer dans leur pays pour que nous le séparons de ses sujets et l’expulsons de son royaume en le dépouillant de sa puissance et de son autorité.
Alors seulement l’espoir des Perses sera brisé et ils capituleront. »

« Par Allah, tu m’as donné une image crédible et tu m’as expliqué la situation telle qu’elle est dans la réalité, » déclara ‘Omar. Puis il examina ce dont ils avaient besoin et les envoya. Ensuite, une lettre parvint à ‘Omar l’informant du rassemblement des Perses à Nihawand et de la façon dont les habitants de Mihrijan Qadhaq et ceux des districts d’Al-Ahwaz étaient attirés par le point de vue et les ambitions d’Al-Hormouzan.
C’est ce qui poussa ‘Omar à autoriser les musulmans à s’aventurer sur le territoire perse.

La conquête d’Al-Sous

Les historiens ont différents récits de la conquête d’Al-Sous. Selon Abou Zayd et Al-Mada'ini : Lorsque les vaincus à Jaloula atteignirent finalement Yazdajard, qui se trouvait à Houlwan à ce moment-là, il convoqua sa cour et le prêtre et leur dit : « Chaque fois que nos guerriers rencontrent un force ennemie, ils subissent une défaite de leur part. Que pensez-vous que nous devrions faire ? » Le prêtre répondit : « Nous sommes d’avis que vous devrais partir et t’installer à Istakhr car c’est le centre du royaume. De plus, garde tes trésors avec toi et renvoie les soldats. » Yazdajard suivit son conseil et se rendit à Isfahan. Il convoqua Siyah et l’envoya avec trois cents hommes dont soixante-dix aristocrates perses, avec l’ordre de faire venir de chaque village par lequel ils passeraient autant d’hommes qu’il le souhaitait. Siyah partit suivi de Yazdajard. Ils arrivèrent finalement à Istakhr, juste au moment où Abou Moussa assiégeait Al-Sous. Alors Yazdajard envoya Siyah à Al-Sous et Al-Hormouzan à Toustar puis arriva à Al-Kalbaniyyah.

Pendant ce temps, la nouvelle de ce qui s’était passé à Jaloula et la fuite de Yazdajard vers Istakhr était parvenue aux habitants d’Al-Sous qui demandèrent alors la paix à Abou Moussa Al-Ash’ari. Il céda à leur demande puis partit pour Ramhourmouz, alors que Siyah était encore à Al-Kalbaniyyah, les succès militaires des musulmans le retenant. Il resta sur place jusqu’à ce qu’Abou Moussa parte pour Toustar. Ce n’est qu’à ce moment-là que Siyah prit

position entre Ramhourmouz et Toustar. Il y resta jusqu’au moment où ‘Ammar Ibn Yassir (radhiyallahou ‘anhou) était sur le point d’entrer en scène.

À ce moment-là, Siyah convoqua les chefs qui avaient quitté Isfahan avec lui et leur dit : « Vous vous souvenez que nous avions l’habitude de parler de ces envahisseurs comme de gens qui apportaient misère et souffrance et qui s’ils maîtrisaient notre royaume feraient déféquer leurs animaux partout dans les cours d’Istakhr et ses pavillons royaux, attachant même leurs chevaux dans ses vergers. Ils ont soumis notre territoire comme vous l’avez vu sans jamais rencontrer une force armée sans la vaincre, sans jamais s’arrêter dans une place forte sans la conquérir. Regardez par vous-mêmes ! » « Nous sommes d’accord avec ce que tu as dit, » répondirent-ils. Alors Siyah poursuivit : « Que chacun d’entre vous me protège avec ses serviteurs et personnes à sa charge car je pense que nous devrions aller vers eux et embrasser leur religion. »

Ils envoyèrent Shirawayh avec dix Asawirah à Abou Moussa pour lui faire part des conditions dans lesquelles ils embrasseraient l’Islam. Alors Shirawayh s’approcha d’Abou Moussa et lui dit : « Nous avons développé un penchant pour votre religion. Nous deviendrons musulmans en sachant que nous lutterons contre les Perses à vos côtés mais pas contre les tribus arabes. Si un membre d’une tribu nous engage dans une lutte, vous nous défendrez contre lui ; nous nous installerons où nous voulons, nous mêlant à ceux d’entre vous que nous voulons. Vous nous assignerez aux rangs de ceux qui ont le maximum d’allocations et le Commandant des Croyants qui est plus élevé en rang que toi, conclura personnellement un pacte avec nous sur ces conditions

« Non, » rétorqua Abu Moussa, « vous aurez exactement les mêmes droits et devoirs que nous, » ce à quoi ils répondirent : « Nous ne sommes pas d’accord. » Alors Abou Moussa écrivit à ‘Omar Ibn Al-Khattab qui, à son tour, répondit à Abou Moussa : « Donne-leur ce qu’ils t’ont demandé, » après quoi Abou Moussa les informa par lettre. Ainsi, ils acceptèrent l’Islam et participèrent avec Abou Moussa au siège de Toustar mais il ne vit aucune application ni aucun effort militaire de leur part. Puis il se tourna vers Siyah avec les mots : « Espèce de bon à rien borgne, toi et tes camarades ne vous comportez pas comme nous pensions que vous en étiez capable. » « Oui, mais nous ne sommes pas aussi attachés à votre religion que vous, » répondit Siyah, « nous manquons de l’enthousiasme que vous avez et, vivant parmi vous, nous n’avons pas d’épouses à protéger, tant que vous ne nous avez pas attribué les allocations les plus généreuses (c’est-à-dire comme nous l’avons stipulé). Et alors

que nous avons des armes et des animaux, vous affrontez l’ennemi sans même porter de casque ! »

Abou Moussa écrivit à propos de cet incident à ‘Omar, qui répondit dûment : « Attribue-leur les allocations les plus élevées possibles, en fonction de leurs antécédents militaires. En fait, c’est le montant le plus élevé qu’un homme d’une tribu arabe soit payé. » Ainsi Abou Moussa décida que cent des Asawirah devaient recevoir des allocations de deux mille dirhams, tandis que six d’entre eux recevaient même deux mille cinq cents : Siyah, Khousraw, qui avait le surnom de Miq, Shahriyar, Shahrawayh, Shirawayh et Afrudhin.

Al-Mada'ini dit : Un jour, ils assiégèrent une forteresse du Fars. À la fin de la nuit, Siyah, vêtu d’habits persans, quitta le camp musulman et se jeta à terre juste à l’extérieur de la forteresse avec ses vêtements tachés de sang. Lorsque les gens de la forteresse se réveillèrent le matin, ils virent la silhouette d’un homme couché, habillé comme eux, ils pensèrent donc qu’il était l’un d’entre eux qu’ils avaient perdu dans une bataille précédente. Ils ouvrirent la porte de la forteresse pour amener le corps à l’intérieur. Soudain, il se releva et commença à les combattre. Finalement, ils abandonnèrent la forteresse et s’enfuirent. Ainsi Siyah l’a conquis à lui seul et les musulmans entrèrent. D’autres personnes disent que Siyah accompli cet acte à Toustar.

Une autre fois, ils assiègent une forteresse. Khousraw s’avança et s’en approcha. Un homme qui le regardait depuis le parapet lui parla après quoi Khousraw lui tira une flèche et le tua.

Quant au récit de Sayf, selon Al-Sari, Shou’ayb, Sayf, Muhammad, Talhah, ‘Amr et Dithar Abou ‘Omar et Abou ‘Uthman :
Quand Abou Sabrah, au milieu de ses guerriers, descendit sur Al-Sous, les musulmans l’avaient encerclée sous le commandement du frère d’Al-Hormouzan, Shahriyar et ils engagèrent plusieurs fois les Perses dans des combats au cours desquels les forces d’Al-Sous firent des victimes parmi les musulmans. Un jour, les moines et les religieux, les regardant d’en haut, leur dirent : « Hé, vous les Arabes, parmi les choses que nos savants et nos ancêtres nous ont enseignées, il y a l’histoire selon laquelle personne ne prendra jamais Al-Sous à part l’Antéchrist ou les gens qui auront l’Antéchrist parmi eux. S’il est parmi vous, vous conquérez cette ville mais s’il ne l’est pas, alors autant vous épargner la peine de nous assiéger. »

La nouvelle du sort d'Abou Moussa parvint à Al-Basra. À la place d'Abou Moussa, qui assiégeait Al-Sous, Al-Mouqtarib avait été chargé de la population d'Al-Basra. Pendant ce temps, les Perses se rassemblèrent à Nihawand. A la tête du peuple d'Al-Koufa, Al-Nou'man participait au siège d'Al-Sous avec Abou Sabrah tandis que Zirr, de son côté, se rapprochait de l'ennemi à Nihawand. Il donna l'ordre à ceux qui restaient à Al-Koufa de marcher sous la direction de Houdayfah et leur demanda de le rejoindre à Nihawand. Pendant ce temps, Al-Nou'man se préparait également à marcher sur Nihawand mais il décida ensuite de faire cavalier seul et, avant de quitter Al-Sous, il engagea le combat avec l'ennemi. Alors les moines et les religieux revinrent aux remparts et méprisèrent les musulmans en criant : « Hé, vous les Arabes, ne vous embêtez pas, car personne ne pendra cette forteresse à part l'Antichrist ou les forces qui ont l'Antéchrist parmi eux. » Ainsi crièrent-ils contre les musulmans, les mettant grandement en colère. À l'époque Safi Ibn Sayyad était avec Al-Nou'man parmi sa cavalerie. Les musulmans attaquèrent l'ennemi avec toutes leurs forces, disant : « Nous les combattrons avant de nous retirer. » Car Abou Moussa ne s'était pas encore retiré. Alors Safi, furieux qu'il était, se dirigea vers la porte d'Al-Sous et, lui donnant un coup de pied, cria : « Ouvrez ! » Et puis cela explosa et les portes s'ouvrirent ! Les chaînes et les serrures se brisèrent et les autres portes s'ouvrirent aussi. Les musulmans firent irruption à l'intérieur et les incroyants se rendirent, tendant les mains, criant : « Paix, paix ! » tout en essayant de saisir les mains de leurs conquérants.
Les musulmans acceptèrent la paix après être entrés de force dans la ville. Ils divisèrent tout ce qu'ils trouvèrent en parts égales avant de leur accorder le traité de paix, puis ils se dispersèrent.

Al-Nou'man se retira d'Al-Ahwaz parmi ses troupes de Koufan. Finalement, il arriva à Mah. Abou Sabrah envoya Al-Mouqtarib, qui partit jusqu'à son arrivée à Joundayssabour avec Zirr. Après être entré à Mah, Al-Nou'man y resta jusqu'à ce que les forces d'Al-Koufa le rejoignent. Là, il chevaucha avec eux vers l'ennemi à Nihawand Une fois la conquête d'Al-Sous terminée, Safi retourna à Médine où il resta jusqu'à sa mort. D'autre historien qui sont convaincu qu'il était Ad-Dajjal, et cette histoire est une preuve supplémentaire, ont rapporté qu'il disparut le jour d'Al-Harrah.

Selon Al-Sari, Shou'ayb, Sayf, 'Atiyyah, qui rapporta la conquête d'Al-Sous :

Quelqu’un a dit à Abou Sabrah : « Voici les restes de Daniel (‘aleyhi salam) qui sont enterrés dans cette ville. » « Quelle est notre préoccupation » demanda Abou Sabrah et il laissa les restes là-bas sous la surveillance de la population locale.

‘Atiyyah continua avec le même isnad : Daniel resta dans les régions côtières du Fars après la mort de Nabuchodonosor. Sans jamais avoir rencontré personne parmi ceux parmi lesquels il vécut qui avait volontairement embrassé l’Islam, il voulait, lorsque le moment de sa mort serait venu, préserver le livre d’Allah de ceux qui n’avaient jamais voulu l’écouter ni accepter son enseignement et il voulait le confier à Son Seigneur. Il appela son fils et lui dit : « Va au bord de la mer et jette ce livre à la mer. » Le garçon le prit, le serra contre sa poitrine et disparu aussi longtemps qu’il lui aurait fallu pour aller au rivage et revenir. Il dit à son père : « Je l’ai fait. » Le père demanda : « Et qu’a fait la mer lorsque le livre est tombé dedans ? » « Je ne l’ai pas vu faire quoi que ce soit, » répondit le fils. Alors le père éclata de colère et dit : « Par Allah, tu n’as pas fait ce que je t’ai ordonné. » Alors, une fois de plus, le garçon quitta la maison de son père, mais il fit exactement comme il avait fait auparavant, et il revint en disant : « Je l’ai fait. » Comment la mer a-t-elle réagit lorsqu’il est tombé dedans ? » Daniel demanda : « Le livre se souleva et se mit à bouillonner » fut la réponse. Le père devint encore plus furieux que la première fois et dit : « Par Allah, tu n’as toujours pas fait ce que j’ai ordonné. » Il conjura une troisième fois son fils d’aller jeter le livre dans la mer. Le garçon partit donc vers la plage et, une fois arrivé, il jeta le livre dans la mer. La mer se retira et le fond fut découvert. Alors la terre se fendit et un abîme de lumière apparut dans lequel le livre disparut. La terre se referma sur lui et les eaux se mêlèrent au fond. Lorsque le fils revint pour la troisième fois, son père lui demanda ce qu’il avait vu. Il le lui raconta, sur quoi le père s’exclama : « Maintenant tu as dit la vérité. » Daniel mourut à Sous et là, près de sa tombe, les gens priaient pour que la pluie tombe.

Lorsque les musulmans conquirent la ville, les restes de Daniel leur furent apportés mais ils les laissèrent sous la garde permanente de la population locale. Plus tard, quand Abou Sabrah les quitta et se rendit à Joundayssabour, Abou Moussa vint et resta à Al-Sous. Il écrivit à ‘Omar au sujet de la tombe de Daniel. ‘Omar répondit et lui ordonna de cacher les restes. Abou Moussa fit donc envelopper le corps dans des linceuls et les musulmans l’enterrèrent. Pendant ce temps, Abou Moussa écrivit à ‘Omar disant que sur le corps ils avaient trouvé une chevalière qu’ils avaient pris. « Retourne la chevalière au corps, » répondit ‘Omar. Dans la pierre de cet anneau se trouvait l’image d’un homme entre deux lions.

Cette année-là, en l'an 17 (638) de l'Hégire, le traité de paix des musulmans avec les habitants de Joundayssabour fut conclu.

Ce qui s'est passé entre les musulmans et les habitants de Joundayssabour

Selon Al-Sari, Shou'ayb, Sayf, Muhammad, Talhah, Abou 'Amr, Abou Soufyan et Al-Mouhallab :

Quand Abou Sabrah eut terminé ce qu'il devait faire à Al-Sous, il partit avec son armée et marcha jusqu'à son arrivée à Joundayssabour, où Zirr Ibn 'Abdallah Ibn Koulayb les assiégeait. Ils restèrent là, engageant des combats matins et soirs avec l'ennemi et les assiégèrent constamment jusqu'à ce que quelqu'un du camp musulman tire une flèche dans leur direction avec le message que la sécurité leur serait accordée. La conquête de Joundayssabour et celle de Nihawand se déroulèrent dans une période de deux mois. Rien ne surpris plus les musulmans que le fait qu'à un certain moment les portes de la ville se soient ouvertes. Le bétail sortit, les marchés se vidèrent et les habitants se dispersèrent dans toutes les directions. Les musulmans leur envoyèrent un messager qui leur demanda : « Qu'est-ce qui vous prend ? » Ils répondirent : « Vous nous avez tiré une flèche portant un message indiquant que la sécurité nous serait accordée. Nous avons accepté cette proposition et nous avons mis de côté les paiements de jizyah pour vous, étant entendu que vous nous accorderez une protection. » « Mais nous n'avons rien fait de tel, » déclarèrent les musulmans. « Nous ne mentons pas non plus, » rétorquèrent les habitants de Joundayssabour. Les musulmans s'interrogèrent donc entre eux, puis tombèrent sur un esclave, appelé Mouknif, qui était en réalité d'origine Joundayssabouri. C'est lui qui leur avait écrit le message apposé sur la flèche. Alors les musulmans dirent : « Ce n'était qu'un esclave qui a envoyé ce message. » Mais ils dirent : « Nous ne connaissons pas vos esclaves de vos nés libres ; la sécurité nous a été accordée, nous avons donc l'immunité maintenant que nous avons accepté votre proposition, nous n'avons pas changé d'avis. Mais agissez de manière perfide, si vous le souhaitez. »

Alors les musulmans se détournèrent et écrivirent à propos de ces événements à 'Omar, qui répondit dûment : « Allah Exalté tient le respect de Ses promesses dans la plus haute estime. Tant que vous hésiterez, vous ne serez jamais fidèle à votre parole et ne remplirez pas votre

engagement. Accordez-leur leur immunité et tenez leurs promesses. » Ils remplirent donc leur promesse et les quittèrent.

Selon Al-Sari, Shou’ayb, Sayf, Muhammad, Talhah, Al-Mouhallab et ‘Amr :
‘Omar permit aux forces musulmanes de s’étendre sur le territoire perse en l’an 17 (638), après avoir finalement adopté cette stratégie d’Al-Ahnaf Ibn Qays, qu’il connaissait pour sa vertu et sa sincérité. Il sépara les commandants et leurs contingents armés les uns des autres, plaçant les commandants responsables des habitants d’Al-Basra ainsi que d’autres sur Al-Koufa, le premier ainsi que le second exécutant ce qu’Omar (lui-même) avait ordonné. Il leur donna la permission en l’an 17 (638) de s’étendre sur le territoire perse. Ils s’étendirent donc en l’an 18 (639). Il ordonna à Abou Moussa de marcher d’Al-Basra jusqu’à la frontière où la protection d’Al-Basra cessait et il y resta jusqu’à nouvel ordre.
‘Omar envoya les bannières pour ceux qui commandaient avec Souhayl Ibn ‘Adi, le confédéré des Banou ‘Abd Al-Ashhal. Alors Souhayl arriva avec les bannières et il donna la bannière du Khourassan à Al-Ahnaf Ibn Qays, celui d’Ardashir Khourrah et Sabour à Moujashi' Ibn Mas’oud Al-Soulami et celui d’Istakhr à ‘Uthman Ibn Abi Al-‘As Al-Thaqafi, celui de Fasa et Darabajird à Sariyah Ibn Zounaym Al-Kinani et la bannière de Kirman resta avec Souhayl Ibn ‘Adi lui-même. Souhayl donna la bannière du Sijistan à ‘Assim Ibn ‘Amr, l’un des Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et celui de Moukran qu’il remit à Al-Hakam Ibn ‘Oumayr Al-Taghlibi.

Ils partirent tous en marche en l’an 17 (638) et installèrent un camp d’où ils pouvaient se diriger vers leurs positions respectives.
Leur campagne ne fut pas facile jusqu’au début de l’an 18 (639). Puis ‘Omar les renforça avec des combattants d’Al-Koufa, envoyant ‘Abdallah Ibn ‘Abdallah Ibn ‘Itban à Souhayl Ibn ‘Adi, alors qu’il envoya ‘Alqamah Ibn An-Nadr, ‘Abdallah Ibn Abi ‘Ouqayl, Rib’i Ibn ‘Amir et Ibn Oumm Ghazal à Al-Ahnaf. Il renforca également ‘Assim Ibn ‘Amr en lui envoyant ‘Abdallah Ibn ‘Oumayr Al-Ashja’i et Al-Hakam Ibn ‘Oumayr qu’il renforca avec Shihab Ibn Al-Moukhariq Al-Mazini.

Certains rapporteurs ont dit : Les conquêtes d’Al-Sous et de Ramhourmouz, ainsi que le transfert d’Al-Hormouzan de Toustar à ‘Omar, ont toutes eu lieu en l’an 20 (641).

Cette année 17 (638), ‘Omar Ibn Al-Khattab conduisit de même les pèlerins à La Mecque.

Al-Ahnaf Ibn Qays

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Il était l’un des Banou Sa’d des Banou Tamim. Sa mère était de la tribu des Banou Qarad de Bahilah. Lorsqu’elle lui donna naissance, il avait une malformation du pied (ahnaf). Elle dit : « Ô Allah, si ce n’était pas pour une malformation du pied, il n’y aurait pas un garçon comme lui dans la tribu. »

La kounya d’Al-Ahnaf était Abou Bahr. Il était fiable et digne de confiance avec peu de Hadiths. Il rapporta d’après ‘Omar Ibn Al-Khattab, ‘Ali Ibn Abi Talib et Abou Darr (radhiyallahou ‘anhoum).

Al-Ahnaf Ibn Qays (radhiyallahou ‘anhou) a dit : « Alors que j’étais en train de faire le tawaf de la Maison alors que ‘Uthman était Calife (radhiyallahou ‘anhou), un homme des Banou Leyth me rencontra, me prit la main puis dit : « Dois-je t’annoncer une bonne nouvelle ? » Je répondis : « Certainement. »
Il dit : « Tu te souviens quand le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) m’a envoyé vers ton peuple, les Banou Sa’d et que ‘ai commencé à leur proposer l’Islam et à les appeler à l’Islam et tu as dit : « Tu appelles à la vertu et je n’ai entendu que du bien » ? » Il continua : « J’ai mentionné cela au Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et il dit : « Ô Allah, pardonne à Al-Ahnaf ! » Al-Ahnaf dit : « Je n’espère rien de plus que cela. »

Muhammad dit : « J’ai été informé que ‘Omar mentionna les Banou Tamim et les censuras. Al-Ahnaf dit : « Amir Al-Mou'minin, laisse-moi parler. » Il dit : « Parle. » Il dit : « Tu as mentionné les Banou Tamim et tu les as couverts de blâme. Ce sont des gens. Certains d’entre eux sont vertueux et d’autres sont mauvais. » Il dit : « Tu as dit la vérité » puis dit quelque chose de bien à la place. Alors Al-Houtat, qui lui était hostile, se leva et dit : « Amir Al-Mou'minin, laisse-moi parler. » Il dit : « Ton maître Al-Ahnaf t’a épargné. »

Al-Hassan rapporte qu’Al-Ahnaf a dit : « Je suis allé voir ‘Omar Ibn Al-Khattab et il me garda avec lui pendant un an. Il dit : « Ahnaf, je t’ai testé et j’ai appris à te connaître et je n’ai vu que du bien. J’ai vu que ta part publique est bonne et j’espère que ton secret est comme ce

que tu rends public. On nous a dit que cette communauté serait détruite par tout hypocrite savant. Mais tu n’es pas l’un d’eux, si Allah le veut. » ‘Omar écrivit à Abou Moussa Al-Ash’ari : « Rapproche-toi d’Al-Ahnaf Ibn Qays, consulte-le et écoute-le. »

Abou Al-Asfar a dit qu’Al-Ahnaf fut nommé à la tête du Khourassan.
Lorsqu’il arriva en Perse, il se trouva en état de janaba par une nuit froide. Il dit : « Il ne réveilla aucun de ses esclaves ni de son armée et sortit pour chercher de l’eau. Il avança à travers les épines et les arbres et ses pieds saignèrent jusqu’à ce qu’il trouve enfin de la neige. Il la brisa et fit le ghousl. Il se leva et trouva deux nouvelles sandales côte à côte sur ses vêtements qu’il mit. Le matin, il raconta cela à ses compagnons et ils dirent : « Par Allah, nous ne te connaissions pas. »

Al-Hassan dit : « Je n’ai vu aucun noble de son peuple meilleur qu’Al-Ahnaf. »

Al-Ahnaf Ibn Qays dit : « La peur de la réponse m’empêche de parler beaucoup. »

Al-Hassan dit : « Les gens mentionnèrent quelque chose en présence de Mou’awiyah. Ils parlèrent mais Al-Ahnaf resta silencieux. Mou’awiyah dit : « Parle, Abou Bahr ! » Il dit : « Je crains Allah si je mens et je te crains si je dis la vérité. »

Al-Hassan dit qu’Al-Ahnaf dit : « Je ne suis pas vraiment indulgent mais je m’efforce d’être indulgent. »

Le Mawlah d’Al-Ahnaf dit : « Al-Ahnaf était rarement seul mais il demandait un exemplaire du Qur’an. »

Younous dit : « Étudier des exemplaires du Qur’an était une caractéristique des premiers. »

Un serviteur d’Al-Ahnaf qui avait été acheté par Abou Mansour dit : « Habituellement, Al-Ahnaf priait la nuit. Il plaçait le Qur’an près de lui et posait son doigt dessus et disait : « Excellent ». Puis il disait : « Ahnaf, qu’est-ce qui t’a poussé à faire telle et telle chose tel et tel jour ! » »

Zayd a dit : « On a dit à Al-Ahnaf : « Tu es un vieil homme et le jeûne t’affaiblit. » Il répondit : « Je me prépare avec lui contre un grand mal. » »

Marwan Al-Asfar dit qu’il entendit Al-Ahnaf Ibn Qays dire : « Ô Allah, si Tu me pardonnes, Tu en es Digne. Si Tu me punis, je le mérite. »

Abou Al-Moukhayyash dit : « J’étais assis avec Al-Ahnaf Ibn Qays quand une lettre de ‘Abd Al-Malik l’invita à venir le voir » et il dit : « Il m’appelle à gouverner le peuple de Syrie. Je souhaite qu’il y ait entre eux et moi une montagne de feu qui brûlerait tous ceux d’entre eux qui viendraient à nous et brûlerait tous ceux d’entre nous qui iraient à eux. »

On a dit à Al-Ahnaf : « Abou Bahr, tu as une grande détermination en toi. » Il dit : « Je reconnais de la hâte en moi dans trois domaines : dans ma prière quand il est temps de la faire, dans les funérailles jusqu’à ce que le corps disparaisse dans la terre et dans le fait de donner ma fille en mariage quand son égal la demande en mariage. »

Al-Azraq Ibn Qays dit qu’Al-Ahnaf Ibn Qays détestait prier dans la maqsourah. Il dit également qu’Al-Ahnaf Ibn Qays n’aimait pas marcher sur le cou des gens avant que l’Imam ne sorte le vendredi.

Isma’il Ibn Abi Khalid dit qu’il vit Al-Ahnaf Ibn Qays portant un châle en laine et soie, un vêtement coupé en tissu yéménite et un turban en laine et soie alors qu’il était sur une mule.

Al-Ahnaf revint à Bassora après les campagnes en Perse et resta au service de l’Islam jusqu’à l’époque du Calife ‘Ali Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou), lorsque les musulmans furent divisés en deux partis en guerre. Al-Ahnaf s’isola de ce procès et envoya un message à ‘Ali disant : « Je vais empêcher dix mille épées de te combattre. »

Lorsque Mou’awiyah (radhiyallahou ‘anhou) devint calife en 41 (661), Al-Ahnaf lui rendit visite et le mit en garde contre tout combat contre les musulmans ou toute participation à une quelconque fitna (épreuve). Lorsqu’il partit, la sœur du calife lui dit avec colère : « Qui était cet homme qui t’a averti et menacé ? » Il répondit : « C’est celui qui, s’il se met en colère, cent mille hommes de Banou Tamim se mettent en colère comme lui sans connaître la raison de sa colère. »

Al-Ahnaf était un ami de Mous’ab Ibn Az-Zoubayr. Il lui rendit visite à Koufa lorsque Mous’ab Ibn Az-Zoubayr était son gouverneur. Al-Ahnaf (radhiyallahou ‘anhou) décéda à Koufa. Mous’ab fut aperçu marchant dans son cortège funèbre sans manteau.

Abou Hourayrah

(Radhiyallahou ‘Anhou)

« An Abi Hourayrata, radiyallahou anhou, qal : qala Rassoul Allahi, sallallahou alayhi wa Sallam... »
« Abou Hourayrah, qu’Allah soit satisfait de lui, a dit : Le Messager d’Allah, Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui, a dit :… »

Grâce à cette expression, des millions de musulmans, depuis les débuts de l’Histoire de l’Islam jusqu’à nos jours, se sont familiarisés avec le nom d’Abou Hourayrah (radhiyallahou ‘anhou). Dans les discours et les conférences, dans les khoutbah et les séminaires du vendredi, dans les livres de Hadith et de Sirah, de Fiqh et de ‘Ibadah, le nom d’Abou Hourayrah est mentionné de cette façon :
« Sur l’autorité d’Abou Hourayrah, qu’Allah soit satisfait de lui, Le Messager d’Allah, Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui, a dit... »

Grâce à ses efforts prodigieux, des centaines de hadiths ou paroles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) furent transmis aux générations ultérieures. C’est le nom le plus important dans la liste des transmetteurs de hadiths. A côté de lui viennent les noms de Compagnons tels que ‘AbdAllah Ibn ‘Omar, Anas Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhoum), Oumm Al-Mou'mininin ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha), Jabir Ibn ‘AbdAllah et Abou Sa’id Al-Khoudri (radhiyallahou ‘anhoum), qui ont tous transmis plus d’un millier de paroles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Abou Hourayrah (radhiyallahou ‘anhou) devint musulman grâce à at-Toufayl Ibn ‘Amr, le chef de la tribu Daws à laquelle il appartenait. Les Daws vivaient dans la région de Tihamah qui s’étend le long de la côte de la Mer Rouge, dans le sud de l’Arabie. Lorsqu’At-Toufayl retourna dans son village après avoir rencontré le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et être devenu musulman au cours des premières années de sa mission, Abou Hourayrah (radhiyallahou ‘anhou) fut l’un des premiers à répondre à son appel. Il était différent de la majorité des Daws qui restèrent longtemps obstinés dans leurs anciennes croyances.

Lorsqu'At-Toufayl se rendit à nouveau à La Mecque, Abou Hourayrah l'accompagna. Là, il eut l'honneur et le privilège de rencontrer le noble Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui lui demanda : « Quel est ton nom ? » « 'Abd Ash-Shams (serviteur du soleil), » répondit-il.
« Au lieu de cela, que ce soit 'Abd Ar-Rahman (le serviteur du Miséricordieux) » déclara le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
« Entendu, 'Abd Ar-Rahman ce sera, ô Messager d'Allah, » répondit-il. Cependant, il continua à être connu sous le nom d'Abou Hourayrah, « l'homme aux chatons, » littéralement « le père d'un chaton » car comme le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), il aimait les chats et, depuis son enfance, avait souvent un chat avec qui jouer.

Abou Hourayrah resta à Tihamah pendant plusieurs années et ce n'est qu'au début de la septième année de l'Hégire qu'il arriva à Médine avec d'autres membres de sa tribu. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était parti en campagne à Khaybar. Étant sans ressources, Abou Hourayrah prit sa place dans la mosquée avec d'autres Ahl as-Souffah. Il était célibataire, sans femme ni enfant. Cependant, avec lui se trouvait sa mère qui était encore moushrika. Il aspirait et priait pour qu'elle devienne musulmane mais elle refusa catégoriquement. Un jour, il l'invita à avoir foi en Allah seul et à suivre son Prophète mais elle prononça quelques paroles sur le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui l'attristèrent beaucoup. Les larmes aux yeux, il se rendit chez le noble Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui lui dit :
« Qu'est-ce qui te fait pleurer, ô Abou Hourayrah ? »
« Je n'ai pas cessé d'inviter ma mère à l'Islam mais elle m'a toujours repoussé. Aujourd'hui, je l'ai invitée à nouveau et j'ai entendu de sa part des paroles qui ne me plaisent pas. Implore Allah Tout-Puissant pour que le cœur de la mère d'Abou Hourayrah s'incline à l'Islam. »

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) répondit à la demande d'Abou Hourayrah et pria pour sa mère. Abou Hourayrah (radhiyallahou 'anhou) raconte : « Je suis rentré chez moi et j'ai trouvé la porte fermée. J'ai entendu le clapotis de l'eau et quand j'ai essayé d'entrer, ma mère dit : « Reste où tu es, ô Abou Hourayrah. » Et après avoir enfilé ses vêtements, elle dit : « Entre ! » Je suis entré et elle dit : « Je témoigne qu'il n'y a de divinité qu'Allah et je témoigne que Muhammad est Son Serviteur et Messager. »

Je suis retourné vers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), pleurant de joie comme une heure auparavant, j’avais pleuré de tristesse et dis : « J’ai de bonnes nouvelles, ô Messager d’Allah. Allah a répondu à ta prière et a guidé la mère d’Abou Hourayrah vers l’Islam. » »

Abou Hourayrah aimait beaucoup le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et trouva grâce auprès de lui. Il ne se lassait jamais de regarder le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dont le visage lui apparaissait comme ayant tout l’éclat du soleil et il ne se lassait jamais de l’écouter. Souvent, il louait Allah pour sa bonne fortune et disait : « Louange à Allah qui a guidé Abou Hourayrah vers l’Islam. » Louange à Allah qui a enseigné le Qur’an à Abou Hourayrah. »
« Loué soit Allah qui a accordé à Abou Hourayrah la compagnie de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »

En arrivant à Médine, Abou Hourayrah attacha son cœur à atteindre la connaissance. Zayd Ibn Thabit (radhiyallahou ‘anhou), le Compagnon notable du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), rapporta : « Alors qu’Abou Hourayrah, moi et un autre de mes amis étions dans la mosquée en train de prier Allah Tout-Puissant et d’accomplir le dhikr, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) apparu. Il vint vers nous et s’assis parmi nous. Nous nous sommes tus et il dit : « Continuez ce que vous faisiez. »
« Alors mon ami et moi avons fait une invocation à Allah avant qu’Abou Hourayrah ne le fasse et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) commença à dire Amin à notre dou’a. Alors Abou Hourayrah fit une supplication disant : « Ô Seigneur, je Te demande ce que mes deux compagnons ont demandé et je Te demande une connaissance qui ne sera pas oubliée. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Amine. » Nous dimes alors : « Et nous demandons à Allah une connaissance qui ne sera pas oubliée, » et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) répondit : « Le jeune Dawsi l’a demandé avant vous. »

Avec sa formidable mémoire, Abou Hourayrah entreprit de mémoriser dans les quatre années qu’il passa avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), les joyaux de sagesse qui émanaient de ses lèvres. Il se rendit compte qu’il avait un grand don et il décida de l’utiliser pleinement au service de l’Islam.

Il disposait de temps libre. Contrairement à beaucoup de Mouhajirin, il ne s’occupait pas des marchés, à acheter et à vendre. Contrairement à beaucoup d’Ansar, il n’avait ni terre à

cultiver ni récoltes à entretenir. Il resta avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Médine et l’accompagna dans des voyages et des expéditions.

De nombreux compagnons furent étonnés du nombre de hadiths qu’il avait mémorisés et lui demandaient souvent quand il avait entendu un certain hadith et dans quelles circonstances. Une fois, Marwan Ibn Al-Hakam voulut tester le pouvoir de mémoire d’Abou Hourayrah. Il s’assit avec lui dans une pièce et derrière un rideau il plaça un scribe, inconnu d’Abou Hourayrah et lui ordonna d’écrire tout ce que disait Abou Hourayrah. Un an plus tard, Marwan appela à nouveau Abou Hourayrah et lui demanda de rappeler le même hadith que le scribe avait enregistré. On constata qu’il n’avait pas oublié un seul mot.

Abou Hourayrah (radhiyallahou ‘anhou) avait le souci d’enseigner et de transmettre les hadiths qu’il avait mémorisés et les connaissances de l’Islam en général. On rapporte qu’un jour, il traversa le souk de Médine et vit naturellement des gens absorbés par le commerce de l’achat et de la vente.
« Comme vous êtes faibles, ô peuple de Médine » dit-il !
« Qu’est-ce que tu vois de faible en nous, Abou Hourayrah » demandèrent-ils ?
« L’héritage du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) est en train d’être distribué et vous restez ici ! N’irez-vous pas prendre votre part ? »
« Où cela, ô Abou Hourayrah » demandèrent-ils ?
« Dans la mosquée, » répondit-il.
Ils partirent rapidement et Abou Hourayrah attendit leur retour. Quand ils le virent, ils dirent : « Ô Abou Hourayrah, nous sommes allés à la mosquée et sommes entrés et nous n’avons rien vu distribué. »
« N’avez-vous vu personne dans la mosquée » demanda-t-il ?
« Si, nous avons vu des gens faire la Salat, d’autres lire le Qur’an et d’autres discuter de ce qui est halal et de ce qui est haram. »
« Malheur à vous, » répondit Abou Hourayrah, « c’est l’héritage de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »

Abou Hourayrah a subi beaucoup d’épreuves et de difficultés en raison de sa recherche dévouée de la connaissance. Il avait souvent faim et était sans ressources. Il dit de lui-même :

« Lorsque j’étais affligé d’une faim intense, j’allais voir un Compagnon du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui posais des questions sur un verset du Qur’an et (restais avec lui) l’apprenais afin qu’il m’emmène avec lui chez lui et me donne à manger. »
Un jour, ma faim est devenue si intense que je me suis placé une pierre sur le ventre. Je m’assis alors sur le chemin des compagnons. Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou) passa par là et je lui posai des questions sur un verset du Livre d’Allah. Je lui ai seulement demandé pour qu’il m’invite mais il ne l’a pas fait.
Puis ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) passa à côté de moi et je lui posai des questions sur un verset particulier mais il ne m’invita pas non plus. Puis le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) passa et se rendit compte que j’avais faim et dit : « Abou Hourayrah ! »
« À tes ordres, » répondis-je et je le suivis jusqu’à ce que nous entrions dans sa maison. Il trouva un bol de lait et demanda à sa famille : « D’où viens ceci ? »
« Quelqu’un te l’a envoyé, » répondirent-ils.
Il me dit alors : « Ô Abou Hourayrah, va chez les Ahl as-Souffah et invite-les. » Abou Hourayrah fit ce qu’on lui disait et ils burent tous du lait.

Le moment vint bien sûr où les musulmans furent bénis par une grande richesse et une bonté matérielle de toutes sortes. Abou Hourayrah obtint finalement sa part de richesse. Il avait une maison confortable, une femme et un enfant. Mais ces bienfaits ne changèrent pas sa personnalité ni il n’oublia ses jours de misère. « J’ai grandi comme un orphelin et j’ai émigré comme une personne pauvre et indigente. J’avais l’habitude de prendre de la nourriture pour mon estomac chez Bousra Bint Ghazwan.
Je servais les gens quand ils revenaient de voyage et conduisais leurs chameaux quand ils partaient. Ensuite, Allah m’a fait épouser Bousra. Alors louange à Allah qui a renforcé sa religion et a fait d’Abou Hourayrah un Imam. Cette dernière déclaration fait référence à l’époque où il devint gouverneur de Médine.

Une grande partie du temps d’Abou Hourayrah était consacrée aux exercices spirituels et à la dévotion à Allah. Qiyam Al-Layl passer la nuit dans la prière et la dévotion était une pratique régulière de sa famille, y compris de sa femme et de sa fille. Il restait éveillé un tiers de la nuit, sa femme un autre tiers et sa fille un tiers. De cette façon, dans la maison d’Abou Hourayrah, aucune heure de la nuit ne se passerait sans ‘ibadah, dhikr et Salat.

Pendant le Califat de ‘Omar, ‘Omar le nomma gouverneur de Bahreïn. ‘Omar était très scrupuleux quant au type de personnes qu’il nommait comme gouverneurs. Il veilla toujours à ce que ses gouverneurs vivent simplement et frugalement et n’acquièrent pas beaucoup de richesse, même si cela se faisait par des moyens légaux.

Au Bahreïn, Abou Hourayrah devint très riche. ‘Omar en entendit parler et le rappela à Médine. ‘Omar pensa qu’il avait acquis sa richesse par des moyens illégaux et l’interrogea sur où et comment il avait acquis une telle fortune. Abou Hourayrah répondit : « Des chevaux d’élevage et des cadeaux que j’ai reçus. »
« Remets-le au trésor des musulman, » ordonna ‘Omar.

Abou Hourayrah fit ce qu’on lui disait et leva les mains vers le ciel et pria : « Ô Seigneur, pardonne à l’Amir Al-Mou'minin. » Par la suite, ‘Omar lui demanda de redevenir gouverneur mais il refusa. ‘Omar lui demanda pourquoi il avait refusé et il répondit :
« Pour que mon honneur ne soit pas souillé, que mes richesses ne soient pas prises et que mon dos ne soit pas battu. »
Et il ajouta : « Et je crains de juger sans connaissance et de parler sans sagesse. »

Tout au long de sa vie, Abou Hourayrah resta gentil et courtois envers sa mère. Chaque fois qu’il voulait quitter la maison, il se tenait à la porte de sa chambre et disait : As-salaamou ‘alaykoum, yaa Oummataah, wa rahmatoullahi wa barakatouhou, la paix soit sur toi, mère, et la miséricorde et les bénédictions d’Allah. » Elle répondait : « Wa ‘alayka-s salaam, yaa bounayya, wa rahmatoullahi wa barakatouhou - Et que la paix soit sur toi, mon fils, ainsi que la miséricorde et les bénédictions d’Allah. » Souvent, il disait aussi : « Qu’Allah ait pitié de toi comme tu as pris soin de moi quand j’étais petit, » et elle répondait : « Qu’Allah ait pitié de toi car tu m’as délivré de l’erreur quand j’étais vieille. »

Abou Hourayrah a toujours encouragé les autres à être gentils et bons envers leurs parents. Un jour, il aperçut deux hommes marchant ensemble, l’un plus âgé que l’autre. Il demanda au plus jeune : « Qu’est donc cet homme pour toi ? »
« Mon père, » répondit la personne.
« Ne l’appelle pas par son nom. Ne marche pas devant lui et ne t’assieds pas avant lui, » lui conseilla Abou Hourayrah.

Les musulmans ont une dette de gratitude envers Abou Hourayrah pour avoir aidé à préserver et transmettre le précieux héritage du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Selon Ahmad Ibn Hanbal, après la mort du Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Abou Hourayrah participa aux guerres de Ridda sous le premier Calife Juste Abou Bakr. Après la mort d’Abou Bakr, pendant le règne de ‘Omar, Abou Hourayrah participa activement à la conquête musulmane de la Perse. Abou Hourayrah fut l’un des défenseurs du troisième Calife Juste ‘Uthman, lors de son assassinat. Abou Hourayrah continua à travailler comme mufti après la mort de ‘Uthman. Au début de l’ère omeyyade, Abou Hourayrah fut chargé d’évaluer l’authenticité des hadiths diffusés au sein du Califat. Abou Hourayrah ‘Abd Ar-Rahman Ibn Sakhr Al-Dawsi Al-Zahrani décéda en l’an 59 de l’Hégire (679), à l’âge de soixante-dix-huit ans (qu’Allah soit satisfait de lui) et fut enterré à Al-Baqi’. Sa prière funéraire fut dirigée par Al-Walid Ibn ‘Outbah, qui était le gouverneur de Médine, et fut suivie par ‘AbdAllah Ibn ‘Omar et Abou Sa’id Al-Khoudri (radhiyallahou ‘anhoum).

Abou Soufyan Ibn Al-Harith

(Radhiyallahou ‘Anhou)

On peut rarement trouver un lien plus étroit entre deux personnes, comme celui qui existait entre Muhammad Ibn ‘AbdAllah et Abou Soufyan Ibn Al-Harith (radhiyallahou ‘anhoum). Abou Soufyan Ibn Al-Harith est né à peu près à la même époque que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ils se ressemblaient beaucoup. Ils grandirent ensemble et vécurent pendant un certain temps dans la même maison. Abou Soufyan était un cousin du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Son père, Al-Harith, était le frère de ‘AbdAllah ; tous deux étaient fils de ‘Abd Al-Mouttalib.

Abou Soufyan était également un frère adoptif du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il fut brièvement soigné par Halimah qui s’occupa du jeune Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans l’atmosphère dure et vivifiante du désert.
Dans leur enfance et leur jeunesse, Abou Soufyan et Muhammad étaient des amis proches et intimes. Ils étaient si proches qu’on aurait naturellement pu s’attendre à ce qu’Abou Soufyan soit parmi les premiers à répondre à l’appel du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et à suivre de tout cœur la religion de la vérité. Mais cela ne devait pas se produire, du moins pas avant de très nombreuses années.

À partir du moment où le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) rendit public son appel à l’Islam et avertit pour la première fois les membres de son clan des dangers de continuer dans leur état actuel d’incrédulité, d’injustice et d’immoralité, le feu de la jalousie et de la haine éclata dans la poitrine d’Abou Soufyan. Les liens de parenté furent rompus. Là où il y avait autrefois de l’amour et de l’amitié, il y avait maintenant du dégoût et de la haine. Là où régnait autrefois la fraternité, il y avait désormais résistance et opposition.

A cette époque, Abou Soufyan était réputé comme l’un des meilleurs combattants et cavaliers des Qouraysh et l’un de leurs poètes les plus accomplis. Il utilisa à la fois l’épée et la langue dans la bataille contre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et sa mission. Toutes ses énergies furent mobilisées pour dénoncer l’Islam et persécuter les musulmans. Quelle que soit la bataille que les Qouraysh menèrent contre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

et quelles que soient les tortures et les persécutions qu'ils infligèrent aux musulmans, Abou Soufyan avait un rôle à jouer. Il composa et récita des vers attaquant et vilipendant le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Pendant presque vingt ans, cette rancune lui consuma l'âme. Ses trois autres frères, Nawfal, Rabi'ah et 'AbdAllah, avaient tous accepté l'Islam, mais pas lui.
Cependant, au cours de la huitième année après l'Hégire, peu avant la libération Islamique de La Mecque, la position d'Abou Soufyan commença à changer, comme il l'explique : « Lorsque le mouvement islamique devint vigoureux et bien établi et que la nouvelle de l'avancée du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour libérer la Mecque se répandit, le monde s'effondra sur moi. Je me suis senti piégé. « Où dois-je aller » me suis-je demandé et « Et avec qui ? »
À ma femme et à mes enfants, Je dis : « Préparez-vous à quitter la Mecque. L'arrivée de Muhammad est imminente. Si les musulmans me reconnaissent, je serai certainement tué et n'aurai aucun quartier. »
« Maintenant, » répondit ma famille, « tu dois comprendre que les Arabes et les non-Arabes ont juré d'obéir à Muhammad et accepté sa religion. Tu es toujours déterminé à t'opposer à lui alors que tu aurais pu être le premier à le soutenir et à l'aider. »

Ils continuèrent à essayer de m'influencer pour que je reconsidère mon attitude à l'égard de la religion de Muhammad et pour réveiller en moi de l'affection à son égard. Finalement, Allah ouvrit mon cœur à l'Islam. Je me levai et dit à mon serviteur Madhkour : « Prépare-nous un chameau et un cheval. » J'ai emmené mon fils Ja'far avec moi et nous avons galopé à grande vitesse vers Al-Abwa entre La Mecque et Médine. J'avais appris que Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) y avait campé. En m'approchant de l'endroit, je me suis couvert le visage afin que personne ne puisse me reconnaître et me tuer avant de pouvoir atteindre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui annoncer directement mon acceptation de l'Islam.

Lentement, j'avançais à pied tandis que des groupes avancés de musulmans se dirigeaient vers La Mecque. J'évitais leur chemin de peur qu'un des compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne me reconnaisse. Je continuais de cette façon jusqu'à ce que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) apparaisse sur sa monture. Je me suis approché de lui et découvrit mon visage. Il me regarda et me reconnut mais détourna le visage. Je me suis

déplacé pour lui faire face une fois de plus. Il évita de me regarder et détourna de nouveau le visage et cela à plusieurs reprises.

Je n'avais aucun doute, alors que je me tenais là face au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), qu'il aurait été satisfait de mon acceptation de l'Islam et que ses Compagnons se seraient réjouis de son bonheur. Cependant, lorsque les musulmans virent le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) m'éviter, eux aussi me regardèrent et m'évitèrent. Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou) me rencontra et se détourna violemment. Je regardais ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou), mes yeux implorant sa compassion mais je l'ai trouvé encore plus dur qu'Abou Bakr. En fait, ‘Omar continua à inciter l'un des Ansar contre moi.
« Ô ennemi d'Allah », lança l'Ansari, « c'est toi qui as persécuté le Messager d'Allah, torturé ses compagnons et porté ton hostilité envers le Prophète jusqu'au bout du monde. »

Les Ansari continuèrent à me censurer à haute voix tandis que d'autres musulmans me regardaient avec colère. À ce moment-là, je vis mon oncle Al-‘Abbas (radhiyallahou ‘anhoum) et je suis allé vers lui pour chercher refuge.
« Ô mon oncle, » dis-je. « J'avais espéré que le Prophète serait heureux de mon acceptation de l'Islam en raison de ma parenté avec lui et de ma position d'honneur parmi mon peuple. Tu sais quelle a été sa réaction. Parle-lui donc de ma part, afin qu'il change d'avis à mon sujet. »
« Non, par Allah, » répondit mon oncle. « Je ne lui parlerai pas après l'avoir vu se détourner de toi, sauf si l'occasion se présente. J'honore le Prophète et je le respecte. »
« Ô mon oncle, à qui donc m'abandonneras-tu, » plaidais-je ?
« Je n'ai rien pour toi à part ce que tu as entendu, » dit-il.

L'anxiété et le chagrin m'envahirent. Je vis ‘Ali Ibn Talib (radhiyallahou ‘anhou) peu de temps après et lui parlais de mon cas. Sa réponse fut la même que celle de mon oncle. Je suis retourné voir mon oncle et lui ai dit : « Ô mon oncle, si tu ne peux pas adoucir le cœur du Prophète à mon égard, alors empêche au moins cet homme de me dénoncer et d'inciter les autres contre moi. »
« Décris-le-moi, » dit mon oncle. Je lui décrivis l'homme et il dit : « C'est Nou'man Ibn Al-Harith An-Najjari. » Il envoya chercher Nou'man et lui dit : « Ô Nou'man ! Abou Soufyan est le cousin du Prophète et mon neveu. Si le Prophète est en colère contre lui aujourd'hui, il

sera content de lui un autre jour. Alors laisse-le... » Mon oncle continua d'essayer d'apaiser Nou'man jusqu'à ce que ce dernier cède et dise : « Je ne le repousserais plus. »

Lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) atteignit Al-Jahfah à environ quatre jours de voyage depuis La Mecque, je me suis assis à la porte de sa tente. Mon fils Ja'far se tenait à côté de moi. Alors qu'il quitta sa tente, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) me vit et détourna son visage. Pourtant, je ne désespérais pas de rechercher son plaisir. Chaque fois qu'il campait à un endroit, je m'asseyais près de sa porte et mon fils Ja'far se tenait devant moi... J'ai continué ainsi pendant un certain temps. Mais la situation devint de trop pour moi et je devins déprimé. Je me suis dit :
« Par Allah, soit le Prophète montre qu'il est content de moi, soit je prendrai mon fils et j'irai errer à travers le pays jusqu'à ce que nous mourrions de faim et de soif. »

Lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) apprit cela, il céda et, en quittant sa tente, il me regarda avec plus de douceur qu'auparavant. J'espérais tellement qu'il sourirait. Finalement, le Prophète céda et dit à Abou Soufyan : « Il n'y a désormais aucun blâme sur toi. » Il confia le nouveau venu à l'Islam à 'Ali Ibn Abi Talib en lui disant : « Apprends à ton cousin comment faire le woudou et la Salat puis, ramène-le-moi. » Quand 'Ali revint, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit :
« Dis à tous les gens que le Messager d'Allah est satisfait d'Abou Soufyan et qu'ils devraient être satisfaits de lui. »

Abou Soufyan poursuivit : « Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) entra ensuite à La Mecque et moi aussi je suis entré dans son entourage. Il alla à la Mosquée Sacrée et j'y suis également allé, faisant de mon mieux pour rester en sa présence et ne me séparer de lui sous aucun prétexte...

Plus tard, à la bataille de Hounayn, les Arabes rassemblèrent une force sans précédent contre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Ils étaient déterminés à porter un coup mortel à l'Islam et aux musulmans.
Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sortit pour les confronter avec un grand nombre de ses Compagnons. Je suis sorti avec lui et quand je vis la grande foule de moushrikin, Je dis : « Par Allah, aujourd'hui, j'expierai toute mon hostilité passée envers le Prophète et il verra certainement de ma part ce qui plaira à Allah et ce qui lui plaira.

Lorsque les deux forces se rencontrèrent, la pression des moushrikin sur les musulmans fut sévère et ceux-ci commencèrent à perdre courage. Certains commencèrent même à déserter et une terrible défaite nous menaça. Cependant, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) resta ferme au cœur de la bataille à califourchon sur son mulet Ash-Shahba comme une montagne imposante, brandissant son épée et combattant pour lui-même et ceux qui l’entouraient... J’ai sauté de mon cheval et j’ai combattu à ses côtés. Allah sait que j’ai désiré le martyre aux côtés du Messager d’Allah. Mon oncle, Al-‘Abbas, prit les rênes de la mule du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et se tint à ses côtés. J’ai pris ma position de l’autre côté. De ma main droite, je repoussais les attaques contre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de ma gauche je m’accrochais à ma monture.
Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) vit mes coups dévastateurs sur l’ennemi, il demanda à mon oncle : « Qui est-ce ? « Voici votre frère et votre cousin. Abou Soufyan Ibn Al-Harith. Soyez satisfait de lui. Ô Messager d’Allah. »
« Je l’ai fait et Allah lui a accordé le pardon pour toute l’hostilité qu’il a dirigée contre moi. »
Mon cœur s’envola de bonheur. J’embrassais ses pieds dans l’étrier et pleurais. Il se tourna vers moi et me dit : « Mon frère ! Sur ma vie ! Avance et frappe ! »
Les paroles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) me stimulèrent et nous avons plongé sur les positions des moushrikin jusqu’à ce qu’ils soient mis en déroute et s’enfuient dans toutes les directions.

Après Hounayn, Abou Soufyan Ibn Al-Harith continua à jouir du bon plaisir du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de la satisfaction d’être en sa noble compagnie. Mais il ne regarda jamais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) directement dans les yeux ni concentra son regard sur son visage par honte et embarras pour son hostilité passée à son égard.

Abou Soufyan continuait à ressentir d’intenses remords pour les nombreux et sombres jours qu’il avait passés à essayer d’éteindre la lumière d’Allah et à refuser de suivre Son message. Désormais, il passa ses jours et ses nuits à réciter les versets du Qur’an cherchant à comprendre et à suivre ses lois et à profiter de ses avertissements. Il évita le monde et ses ornements et se tourna vers Allah avec toutes les fibres de son être.

Une fois le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le vit entrer dans la mosquée et demanda à sa femme : « Sais-tu qui est celui-ci, ‘Ayshah ? » Non, ô Messager d’Allah, » répondit-elle.

C’est mon cousin. Abou Soufyan Ibn Al-Harith. Tu vois, il est le premier à entrer dans la mosquée et le dernier à en sortir. Ses yeux ne quittent pas son lacet. »
Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décéda, Abou Soufyan ressentit un chagrin intense et pleura amèrement.
Pendant le Califat de ‘Omar (radhiyallahou ‘anhou), Abou Soufyan sentit sa fin approcher. Un jour, des gens le virent à Al-Baqi, le cimetière non loin de la mosquée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) où sont enterrés de nombreux Compagnons. Il creusait et façonnait une tombe. Ils furent surpris. Trois jours plus tard, Abou Soufyan était allongé chez lui. Sa famille pleurait mais il dit : « Ne pleurez pas pour moi. Par Allah, je n’ai commis aucun mal depuis que j’ai accepté l’Islam. » Puis sur ce, il décéda (radhiyallahou ‘anhou).

Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Son apparence était frappante. Il était mince et grand. Son visage était brillant et il avait une barbe clairsemée. Il était agréable de le regarder et rafraîchissant de le rencontrer. Il était extrêmement courtois, humble et plutôt timide. Pourtant, dans une situation difficile, il devenait étonnamment sérieux et alerte, ressemblant à la lame clignotante d’une épée par sa sévérité et son tranchant.

Il fut appelé « Al-Amin » ou l’homme de confiance de la communauté de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Son nom complet était ‘Amir Ibn ‘AbdAllah Ibn Al-Jarrah (radhiyallahou ‘anhou). Il était connu sous le nom d’Abou ‘Oubaydah. De lui, ‘AbdAllah Ibn ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum), l’un des Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), dit :
« Trois personnes de la tribu des Qouraysh étaient les plus éminentes, avaient le meilleur caractère et étaient les plus modestes. S’ils vous parlaient, ils ne vous tromperaient pas et si vous leur parliez, ils ne vous accuseraient pas de mentir : Abou Bakr as-Siddiq, ‘Uthman Ibn Affan et Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah (radhiyallahou ‘anhoum). »

Abou ‘Oubaydah fut l’une des premières personnes à accepter l’Islam. Il devint musulman un jour après Abou Bakr. En fait, c’est grâce à Abou Bakr qu’il est devenu musulman. Abou Bakr l’emmena avec ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf, ‘Uthman Ibn Maz’oun et Al-Arqam Ibn Abi Al-Arqam chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ensemble ils déclarèrent leur acceptation de la Vérité. Ils furent ainsi les premiers piliers sur lesquels fut bâti le grand édifice de l’Islam.

Abou ‘Oubaydah (radhiyallahou ‘anhou) vécut la dure expérience que les musulmans vécurent à La Mecque, du début à la fin. Avec les premiers musulmans, il endura les insultes et la violence, la douleur et le chagrin de cette expérience. Dans chaque épreuve et test, il resta ferme et constant dans sa croyance en Allah et en son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah passa toutes les épreuves avec brio. Les situations difficiles créées par les Qouraysh furent affrontées avec courage, patience et force d’âme. Au

cours de cette période de difficultés et de souffrances, les musulmans restèrent constants et fermes. À chaque instant, ils reconnurent sincèrement et honnêtement l'authenticité et la véracité du Prophète en tant que Messager d'Allah. Ils ne donnèrent jamais le moindre signe d'abandon ou de désespoir et l'épreuve à laquelle fut confronté Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah lors de la bataille de Badr fut si critique qu'elle dépasse la compréhension humaine.

La bataille de Badr

Ce qui s'est passé lors de la bataille de Badr, Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah avança, se frayant un chemin au milieu des rangs ennemis. Ce mouvement audacieux créa des ravages et l'ennemi commença à courir en désordre. Il se déplaçait sans peur au milieu de l'ennemi comme si la mort n'avait aucune importance et qu'il n'y avait absolument aucun danger. Son attitude désinvolte effraya les Qouraysh. Dès qu'il se retrouvait face à face avec un ennemi à cheval, l'homme lui cédait le passage. Mais il y avait un homme parmi eux qui se tenait devant lui pour le défier et essayait de l'attaquer avec son épée. Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah essaya de l'éviter et de battre en retraite. Mais l'homme insista pour se retrouver face à face pour lui résister cependant, Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah lui laissait toujours le passage et s'écartait de son chemin.

Au cours de la bataille, il arriva un moment où l'homme le prit au piège et il n'y avait aucun moyen pour Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah de se retourner pour l'éviter ; il ne put ni aller vers l'avant ni reculer ; toutes les voies étaient fermées. Complètement pris au piège, il fut obligé de l'attaquer à la tête avec son épée ; son crâne se brisa en deux et en un instant il gisait mort à ses pieds. Pouvez-vous deviner qui était cet homme tué ?

L'épreuve de fidélité à laquelle fut confronté Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah (radhiyallahou 'anhou) fut sans aucun doute extrêmement critique et peu de gens sont contraints à une telle situation. Lorsqu'il réalisa que l'homme mort était son père, il fut stupéfait. En réalité, l'homme qu'il avait tué était en apparence son père mais en réalité c'était le porte-étendard du mal qu'il avait tué. En remplissant ce rôle exemplaire, il avait clairement montré que dans la balance, c'était Allah Tout-Puissant et Sa religion de l'Islam qui l'emportaient sur toutes les autres considérations et même sur les liens familiaux. L'amour d'Allah a la priorité et est supérieur à tous les autres liens. A chaque instant, l'objectif est en vue et d'une importance

primordiale (la gloire de l'Islam). Si quelque chose se présente sur le chemin, il faut le détruire ; si une montagne est un obstacle, il faut la surmonter ; s'il y a un fleuve sur le chemin, il doit être traversé avec des coups puissants pour atteindre les rivages amis. L'épée d'Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah n'a pas coupé le cou de son père mais le visage du mécréant et de celui qui associait d'autres personnes au Seul Vrai Allah. Cet exploit a tellement plu à Allah que les versets suivants furent révélés :

« **Tu n'en trouveras pas, parmi les gens qui croient en Allah et au Jour dernier, qui prennent pour amis ceux qui s'opposent à Allah et à Son Messager, fussent-ils leurs pères, leurs fils, leurs frères ou les gens de leur tribu. Il a prescrit la foi dans leurs cœurs et Il les a aidés de Son secours. Il les fera entrer dans des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux où ils demeureront éternellement. Allah les agrée et ils L'agréent. Ceux-là sont le parti d'Allah. Le parti d'Allah est celui de ceux qui réussissent**. » (Sourate Al-Moujaddalah 58 : 22)

La réponse d'Abou 'Oubaydah à Badr face à son père n'était pas inattendue. Il avait atteint une force de foi en Allah, une dévotion à sa religion et un niveau de préoccupation pour l'Oummah de Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) auquel beaucoup aspiraient.

Il est rapporté par Muhammad Ibn Ja'far, un Compagnon du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), qu'une délégation chrétienne vint voir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui dit : « Ô Abou Al-Qassim, envoie avec nous un de tes Compagnons, quelqu'un en qui tu es très satisfait, pour juger entre nous sur certaines questions de propriété sur lesquelles nous ne sommes pas d'accord entre nous. Nous avons une grande estime pour vous, les musulmans. »

« Revenez me voir ce soir, » répondit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) « j'enverrai avec vous quelqu'un qui est fort et digne de confiance. »

'Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) entendit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire cela et dit plus tard :

« Je suis allé tôt à la prière de Zouhr (midi) dans l'espoir d'être celui qui correspondait à la description du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) termina la prière, il commença à regarder à sa droite et à sa gauche et je me relevai pour qu'il puisse le voir. Mais il continua à chercher parmi nous jusqu'à ce qu'il ait repéré Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah. Il l'appela et lui dit : « Va avec eux et juge parmi

eux avec vérité sur ce sur quoi ils sont en désaccord. Et c'est ainsi qu'Abou 'Oubaydah fut choisi pour le rendez-vous. »
Abou 'Oubaydah n'était pas seulement digne de confiance mais fit preuve de beaucoup de force dans l'exercice de sa confiance. Cette force se manifesta à plusieurs reprises.

Ghazwat Ouhoud

Lors de la bataille d'Ouhoud, les combats furent des plus intenses. Le bruit du choc des épées était assourdissant, il y avait tellement de cris et de hurlements que les cheveux se dressaient sur la tête. Les deux armées étaient à égalité. Et puis l'ennemi commença à battre en retraite et les forces musulmanes les pourchassèrent jusqu'à leurs tentes ; les archers aussi quittèrent leurs positions. Khalid Ibn Walid les encercla et le reste des ennemis fit également demi-tour.

A ce stade de la bataille, Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah (radhiyallahou 'anhou) était au premier rang et encerclé mais réalisant que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était en danger, il brisa l'étau ennemi et rejoignit le Prophète qui était assis, saignant de ses blessures et nettoyait le sang disant :
« Comment peuvent prospérer ces gens qui ont ensanglanté le visage de leur Prophète, alors qu'il ne faisait que les inviter auprès de leur Créateur et Soutien ? »

Dressant un tableau de cette scène douloureuse, Abou Bakr Siddiq (radhiyallahou 'anhou) dit :
« Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut blessé lors de la bataille d'Ouhoud. Quelques maillons de son propre casque lui avaient transpercé la joue, qui saignait. Je courus vers lui quand tout à coup, je vis un ami courant vers lui et l'atteignit avant moi et il ne s'agissait d'autre qu'Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah qui se sacrifiait. Il demanda que je lui donne l'honneur d'enlever les maillons du casque. Puis avec beaucoup de soin mais en même temps, avec une grande force, il tira un maillon avec ses dents et l'arracha mais perdit une de ses incisives dans le processus. Puis, sans se soucier de la douleur qu'il devait sentir, il mordit l'autre maillon et le retira, perdant une autre dent. Ainsi, deux de ses dents furent sacrifiées mais son Prophète bien-aimé fut soulagé et trouva du réconfort. Abou 'Oubaydah parut encore plus beau et gracieux avec la perte de ses deux dents de devant, car tout cela avait été fait par amour pour son Prophète.

Tous les autres Compagnons du Prophète le regardaient avec des yeux envieux. Là, le seul critère pour juger de la valeur d'une personne était la mesure dans laquelle elle était prête à se sacrifier pour le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

La bataille de Khabat

En l'an 6 de l'Hijrah, Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah fut nommé commandant d'une troupe de trois cents hommes pour traquer et rendre compte des mouvements des caravanes commerciales et militaires des Qouraysh. Il dû parcourir les zones côtières pour mener à bien cette mission.
La seule nourriture dont disposaient les troupes était une petite quantité de dattes. Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah était très prudent et les distribuait à ses hommes avec parcimonie. C'était une époque où les hommes n'avaient qu'une seule datte et devaient se contenter de cette seule nourriture. Finalement, cette maigre réserve de dattes fut épuisée. Ils durent alors éteindre la brûlure de la faim en mangeant des feuilles d'arbres et en buvant de l'eau. Khabat signifie « feuilles » en arabe et c'est le nom donné à cette bataille, connue sous le nom de bataille de Khabat.

Allah Tout-Puissant eut finalement pitié de Ses moujahidines et comme leurs déplacements se faisaient le long du littoral, ils trouvèrent une baleine échouée sur le rivage. Ainsi ils eurent de la nourriture fournit par la Divine Providence pendant quelques jours. Allah Tout-Puissant ne déçoit jamais ceux qui ont une confiance et une foi totales en Lui ; il y a des périodes d'épreuves et de tribulations mais après chaque épreuve vient le soulagement, et après chaque difficulté vient la facilité.
Lorsqu'ils reçurent une si maigre réserve de dattes pour trois cents moujahidines, il n'y eut pas un mot de plainte. Ils avaient une foi et une confiance absolues en Allah Tout-Puissant et en Son Messager. La profondeur de leur croyance en Allah Tout-Puissant leur donna la certitude que Celui qui les avait créés pourvoirait également à leurs besoins et Il leur fournit quelque chose qui ne leur était même jamais venu à l'esprit.

Ghazwat Khaybar wa Salassil

Au cours de l'an 7 de l'Hijrah, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) conquis Khaybar. A cette occasion, Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah était également présent avec d'autres généraux remarquables. Il donna l'exemple aux autres par son audace et sa bravoure dans cette bataille. Après avoir remporté cette importante bataille, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya des forces musulmanes à un endroit appelé Salassil dans la vallée d'Al-Qara et ils furent envoyés sous le commandement de 'Amr Ibn Al-'As pour vaincre la tribu connue sous le nom de Qouda'a. Après avoir examiné le champ de bataille, il envoya une demande de renforts au Prophète. Ceux-ci furent envoyés sous le commandement d'Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah et comprenaient des Compagnons aussi respectés qu'Abou Bakr Siddiq et 'Omar Al-Farouq (radhiyallahou 'anhoum).

En arrivant à Salassil, le débat s'éleva quant à savoir qui devrait prendre le commandement de ces forces conjointes. Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah, faisant preuve d'extraordinairement de bonnes manières, déclara qu'il combattrait sous le commandement de 'Amr Ibn 'As prouvant ainsi qu'un fidèle compagnon du Prophète ne s'est pas battu pour le pouvoir de commander mais est entré sur le champ de bataille pour la véritable gloire de l'Islam. Comment une personne dont l'objectif est le martyre peut-elle être avide de leadership dans ce monde ?

Dans les guerres de Badr, Ouhoud, Khandaq, Banou Qouraydah et dans les batailles de Salassil, Dimashq, Fahal, Hims et Yarmouk et dans de nombreuses autres batailles moins importantes, Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah prouva son courage et son audace. Il était présent à la signature du traité de Houdaybiyah ; en fait, il en était l'un des signataires. Il accompagna également le Prophète lors de Dernier Pèlerinage.

La conquête de Latakia

Après avoir conquis la célèbre ville clé de Hims en Syrie, le général Abou 'Oubaydah Ibn Al-Jarrah, à la tête de l'armée musulmane, quitta la ville après avoir nommé 'Oubadah Ibn Samit (radhiyallahou 'anhou) gouverneur. Toutes les villes et villages sur le chemin furent conquis. Latakia (Latakieh) qui était une ville fortifiée fut assiégée et il ne sembla pas facile de la

conquérir. Ici, le maître stratège, le général Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah, planifia un modus operandi différent qui étonna amis et ennemis. Il ordonna aux moujahidines de creuser des tranchées dans les champs proches de la ville. Une fois cela fait, il ordonna à ses troupes de mettre fin au siège. Lorsque le siège fut levé et que son armée se retira, les habitants de la ville furent ravis. Ils pensaient que tous leurs problèmes étaient résolus. Lorsque l’armée se retira et disparu, les gens sortirent de la ville. Toute la journée, il y eut l’agitation habituelle, les portes restèrent ouvertes et les gens continuèrent à entrer et sortir de la ville. Dès le coucher du soleil, les portes de la ville se fermaient. Il demanda alors à ses hommes de se cacher dans les tranchées qu’ils avaient creusées, profitant de l’obscurité de la nuit. Le matin venu, les portes de la ville furent ouvertes et les habitants de la ville vaquèrent à leurs occupations de routine, entrant et sortant de la ville. Soudain, les moujahidines sortirent des tranchées, entrèrent dans la ville et la conquirent très facilement. Sur les fronts de bataille, creuser des tranchées fait aujourd’hui partie intégrante de la stratégie militaire. Ce fut Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah qui introduisit pour la première fois cette tactique dans une bataille.

La Bataille de Yarmouk

Yarmouk est le nom d’une rivière qui se jette dans le Jourdain et, environ 50 km plus loin, elle forme un cercle et continue son cours. De là, elle se jette dans une immense plaine. La célèbre guerre qui se déroula ici sous le Califat d’Abou Bakr Siddiq est connue sous le nom Ghazwat Yarmouk. L’armée romaine, composée de deux cent mille hommes combattit la force beaucoup plus réduite des moujahidines, composée de quarante mille hommes seulement. Lorsque Khalid Ibn Walid arriva après un très long et fastidieux voyage depuis l’Irak, il fut inquiet de voir les forces musulmanes dirigées par plusieurs dirigeants commandants dont Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah, Yazid Ibn Abi Soufyan, Sharjil Ibn Massanah et ‘Amr Ibn Al-‘As.

Khalid Ibn Walid (radhiyallahou ‘anhou) rassembla tout le monde et déclara que l’ennemi était entré sur le terrain très bien préparé et qu’il était également plusieurs fois plus nombreux. S’ils s’opposaient à lui, divisés en tant de groupes, ils n’avaient aucun espoir de gagner. Selon lui, ils devraient accepter de confier chaque jour le commandement à un chef différent ; ainsi l’armée musulmane présenterait un front uni et se dirigerait rapidement vers la victoire. Le commandement du premier jour pourrait lui être confié, et les quatre autres

pourraient prendre tour à tour le relais les jours suivants. Toute l’armée fut soulagée et heureuse d’entendre cela.

Après avoir reçu le commandement le premier jour, Khalid Ibn Walid forma les moujahidines à la lumière de ses expériences. Les deux armées se firent face et les combats furent très violents. Les Romains perdirent plus de cent mille hommes dès le premier jour. Le bruit des épées et les clameurs des hommes pouvaient être entendus de tous côtés. Les moujahidines combattaient les Romains sous le commandement de Khalid Ibn Walid lorsqu’un messager arriva de la capitale, Al-Médina avec un message qu’il remit à Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah qui le mit dans sa poche et n’en parla à personne.

Lorsque les musulmans eurent gagné de manière convaincante et que Khalid Ibn Walid se présenta sur le terrain en tant que général victorieux d’une armée victorieuse, il lui remit le message avec beaucoup de respect. Khalid Ibn Walid fut profondément ému en annonçant la nouvelle du décès d’Abou Bakr Siddiq et déclara :
« À Allah nous appartenons et c’est à Lui que nous retournons. »
De plus, il fut informé que ‘Omar Al-Farouq était le nouveau Calife et remercia Allah Tout-Puissant pour cela. Après cela, il lut la suite et fut informé qu’il était démis de ses fonctions et qu’Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah avait été nommé commandant de l’armée musulmane. Il lui remit immédiatement le commandement et exprima son désir volontaire de combattre sous ses ordres en tant que soldat ordinaire et déclara :
« Abou ‘Oubaydah, qu’Allah te bénisse ; pourquoi ne me l’as-tu pas dit dès que tu as reçu la lettre ? »
L’Amin Al-Oummah, Abou ‘Oubaydah répondit :
« Il ne voulut pas le déranger sur le champ de bataille et arrêter ses pas. Nous ne voulons pas du pouvoir de ce monde et nous ne travaillons pas non plus pour ce monde. Nous sommes tous frères dans notre travail pour plaire à Allah Tout-Puissant. »

Faisant preuve d’une patience et d’un courage exemplaires dans cette situation, Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah prouva que la formation et l’éducation du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui avaient laissé des effets très profonds et agréables. Il n’était ni affecté ni ravi d’avoir reçu le commandement de l’armée. Son cœur n’avait qu’un seul désir : la gloire d’Allah et de l’Islam. Et Khalid Ibn Walid ne regretta pas non plus que le commandement lui ait été retiré. Certes, cela était encore dû à l’éducation et à la formation

dispensées par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), qui a fait que des gens qui avait été les moins civilisés ait été si profondément affectée et influencée par lui.

Après la conquête de Damas, Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah informa le Calife ‘Omar Al-Farouq que les habitants de Damas étaient très impatients de le voir et voulaient lui remettre les clés de la ville. Dès qu’il entendit cela, ‘Omar Al-Farouq (radhiyallahou ‘anhou) partit pour la Syrie. Il demanda aux personnes qui attendaient de le recevoir où se trouvait son frère. Les gens furent surpris et lui demandèrent qui était son frère. Il répondit : « Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah. » Puis ils lui firent remarquer qu’il arrivait juste. ‘Omar Al-Farouq s’avança et l’embrassa chaleureusement puis l’accompagna jusqu’à sa maison. Lorsqu’il vit le mode de vie très austère d’Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah, il fut très surpris. Il n’y avait aucun bien matériel dans la maison, rien que ses armes, une épée, un arc, des flèches et sa selle. ‘Omar Al-Farouq était étonné qu’un homme d’un statut aussi élevé ait choisi de vivre une vie aussi simple. Il dit : « Abou ‘Oubaydah, il est très surprenant que même si tu as été nommé à un poste aussi élevé, tu n’aies rien fait pour toi-même. »
Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah répondit que ce qu’il possédait lui suffisait. ‘Omar Al-Farouq répondit que c’était exactement ce qu’il attendait de lui, qu’il resterait fidèle et constant aux normes de fiabilité.

Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah (radhiyallahou ‘anhou) resta fidèle à ‘Omar Al-Farouq pendant tout son Califat et coopéra avec lui. Il ne lui désobéit jamais, sauf dans un cas !

La fin d’Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah

Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah accomplissait ses fonctions de commandement des forces musulmanes en Syrie et conquérait très rapidement de vastes territoires ; la Syrie entière avait été conquise et l’empire islamique s’était étendu au loin et le nombre de victoires était à son apogée. C’est à cette époque que la maladie mortelle de la peste se répandit dans la ville comme jamais auparavant. Les gens furent atteints très rapidement. Lorsque ‘Omar Al-Farouq apprit cela, il envoya un messager avec une lettre à Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah. Il écrivit dans la lettre qu’il avait des affaires importantes avec lui et qu’il voulait qu’il fasse des préparatifs et parte immédiatement pour Al-Médina pour le rencontrer. Il ne devait pas tarder

; si la lettre lui parvenait de nuit, il devait partir avant le matin et si elle lui parvenait le matin, il devait partir avant la nuit.

Quand Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah (radhiyallahou ‘anhou) lut la lettre, il dit avec tristesse qu’il savait quel était le travail urgent et important que ‘Omar Al-Farouq avait pour lui. Il voulait garder en vie un homme qui n’était pas né pour vivre éternellement dans ce monde. Puis il écrivit une lettre au Calife ‘Omar Al-Farouq. Après l’avoir salué, il dit qu’il savait quel travail il avait pour lui. Il était dans l’armée musulmane et, à cette époque, les musulmans étaient confrontés à de graves problèmes ; il ne pouvait pas les laisser seuls dans cette phase critique, ni se séparer d’eux, à moins que ce ne soit la Volonté d’Allah Tout-Puissant de décider de leur sort et du sien. Il fit appel au Calife pour qu’il le considère dans l’impossibilité d’obéir à son ordre dans cette affaire et lui demanda la permission de rester avec les moujahidines de l’Islam.

Lorsque ‘Omar Al-Farouq reçut la lettre et la lut, ses yeux se remplirent de larmes. Les Compagnons assis autour de lui furent surpris de voir cela et lui demandèrent s’il y avait une nouvelle tragique et si le commandant des forces musulmanes, Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah, était mort. Il répondit alors :
« Non, mais la mort est très proche de lui maintenant. »
Et cette supposition s’avéra exacte. Quelques jours plus tard, Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah (radhiyallahou ‘anhou) fut frappé par la peste mortelle.

Au cours de ses derniers jours, il fit la déclaration suivante à ses forces armées :
« Aujourd’hui je vous donne quelques conseils ; si vous les acceptez, vous trouverez la paix et la sécurité :

- Établissez La Salat, soyez régulier dans vos prières.
- Jeûnez pendant le mois de Ramadan.
- Faites des sacrifices et soyez souvent charitables.
- Effectuez le Hajj.
- Effectuez la ‘Oumrah.
- Encouragez-vous et demandez-vous mutuellement de faire de bonnes actions.
- Souhaitez bonne chance à vos dirigeants et soyez-leur fidèle.
- Ne trompez jamais vos dirigeants.

- Faites attention à remplir vos devoirs et à ne pas vous perdre dans les activités du monde.
- Écoutez attentivement ce que j’ai à dire ensuite. Même si un homme parvient à vivre jusqu’à mille ans, un jour il se trouvera dans la même situation dans laquelle vous me voyez aujourd’hui. Personne ne peut échapper à la mort.

Mes salutations de paix à vous tous ; qu’Allah le Miséricordieux bénisse tous vos hommes. »
Puis il se tourna vers Mou’ad Ibn Jabal et dit :
« Conduit les hommes dans les prières. »

C’est avec ces derniers mots que décéda Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah (radhiyallahou ‘anhou).
« A Allah nous appartenons et à Lui que nous retournons. »

Mou’ad Ibn Jabal (radhiyallahou ‘anhou) se leva et dit aux gens avec une voix et des lèvres tremblantes:
« Frères en Islam ! Vous êtes plongés dans le chagrin aujourd’hui pour un homme qui avait un cœur meilleur que n’importe lequel d’entre nous. Il avait un cœur pur, exempt de méchanceté ou d’envie ; et c’était un homme qui aimait l’au-delà et souhaitait le bien pour chacun de nous. Par Allah, je ne sais pas si j’ai vu un homme qui avait un cœur plus droit, qui était plus éloigné de tout mal et qui était plus sincère envers les gens que lui. Demandez à Allah de faire preuve de miséricorde sur lui et Allah sera miséricordieux envers vous. C’était un homme qui reçut le titre d’Amin Al-Oummah et au cours de sa vie sur cette terre, il reçut la bonne nouvelle qu’il irait au Paradis par rien de moins que le Prophète lui-même (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Prions tous pour que sa position au Paradis soit toujours exaltée. »

Mou’ad Ibn Jabal

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Mou’ad Ibn Jabal (radhiyallahou ‘anhou) était un jeune homme qui grandit à Yathrib (Médine) alors que la lumière de la guidance et de la vérité commençait à se répandre sur la Péninsule Arabique. C’était un personnage beau et imposant avec des yeux noirs, des cheveux bouclés et qui impressionnait immédiatement tous ceux qu’il rencontrait. Il se distinguait déjà par l’acuité de son intelligence parmi les jeunes gens de son âge.

Le jeune Mou’ad devint musulman grâce à Mous’ab Ibn ‘Oumayr, le da’iy (missionnaire) (radhiyallahou ‘anhou) que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait envoyé à Yathrib avant l’Hégire. Mou’ad faisait partie des soixante-douze Yathribi qui se rendirent à La Mecque, un an avant l’Hégire, et rencontrèrent le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) chez lui et plus tard encore dans la vallée de Mina, à l’extérieur de La Mecque, à ‘Aqabah. C’est ici que fut pris le célèbre deuxième Serment d’Al-‘Aqabah au cours duquel les nouveaux musulmans de Yathrib, dont quelques femmes, jurèrent de soutenir et de défendre, à tout prix, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Mou’ad était alors parmi ceux qui serrèrent avec enthousiasme les mains du Prophète béni (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui prêtèrent allégeance.
Dès que Mou’ad revint de La Mecque à Médine, lui et quelques autres de son âge formèrent un groupe pour enlever et détruire les idoles des maisons des moushrikin à Yathrib. L’un des effets de cette campagne fut qu’un homme éminent de la ville, ‘Amr Ibn Al-Joumouh, devint musulman.

Lorsque le noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) atteignit Médine, Mou’ad Ibn Jabal (radhiyallahou ‘anhou) resta autant que possible en sa compagnie. Il étudia le Qur’an et les lois de l’Islam jusqu’à devenir l’un des Compagnons les plus versés dans la religion islamique.
Partout où Mou’ad allait, les gens se référaient à lui pour obtenir des jugements juridiques sur des questions sur lesquelles ils divergeaient. Cela n’était pas étrange puisqu’il fut élevé à l’école du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en personne et qu’il apprit autant qu’il put

de lui. Il était le meilleur élève du meilleur professeur. Son savoir portait le sceau de l'authenticité. Le meilleur certificat qu'il aurait pu recevoir lui vint du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lorsqu'il dit :
« Le plus compétent de ma communauté en matière de halal et de haram est Mou'ad Ibn Jabal. »

L'une des plus grandes contributions de Mou'ad à l'Oummah de Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut qu'il faisait partie du groupe de six qui collectèrent le Qur'an du vivant du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Chaque fois qu'un groupe de Compagnons se rencontrait et que Mou'ad était parmi eux, ils le regardaient avec admiration et respect en raison de ses connaissances. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses deux Califes après lui mirent ce don et ce pouvoir uniques au service de l'Islam.

Après la libération de La Mecque, les Qouraysh sont devenus massivement musulmans. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) vit immédiatement le besoin des nouveaux musulmans d'avoir des enseignants pour les instruire dans les principes fondamentaux de l'Islam et leur faire véritablement comprendre l'esprit et la lettre de ses lois. Il nomma Attab Ibn Oussay comme son adjoint à La Mecque et il demanda à Mou'ad Ibn Jabal de rester avec lui et d'enseigner le Qur'an aux gens et de les instruire dans la religion.
Quelque temps après le retour du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Médine, des messagers des rois du Yémen vinrent le voir annonçant qu'eux et le peuple du Yémen étaient devenus musulmans. Ils sollicitèrent que des enseignants soient avec eux pour enseigner l'Islam au peuple. Pour cette tâche, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) chargea un groupe de missionnaires compétents et nomma Mou'ad Ibn Jabal (radhiyallahou 'anhou) leur émir. Il posa ensuite la question suivante à Mou'ad :
« D'après quoi jugeras-tu ? »
« Selon le Livre d'Allah, » répondit Mou'ad.
« Et si tu n'y trouve rien ? »
« Selon la Sounnah du Prophète d'Allah. »
« Et si tu n'y trouvez rien ? »
« Ensuite, je m'efforcerai (exercerai l'ijtihad) de former mon propre jugement. » Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut satisfait de cette réponse et dit :
« Louange à Allah qui a guidé le Messager du Prophète vers ce qui plaît au Prophète. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fit personnellement ses adieux à cette mission de guidance et de lumière et marcha une certaine distance aux côtés de Mou’ad alors qu’il quittait la ville. Finalement il lui dit :
« Ô Mou’ad, peut-être que tu ne me reverras plus après cette année. Peut-être qu’à ton retour tu ne verras que ma mosquée et ma tombe. »
Mou’ad pleura. Ceux qui étaient avec lui pleurèrent aussi. Un sentiment de tristesse et de désolation l’envahit alors qu’il se séparait de son Prophète bien-aimé, que la paix et les bénédictions d’Allah soient sur lui.

La prémonition du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’avéra exacte. Les yeux de Mou’ad ne virent plus jamais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) après cet instant. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décéda avant le retour de Mou’ad du Yémen. Il ne fait aucun doute que Mou’ad pleura lorsqu’il retourna à Médine et constata qu’il n’y avait plus la compagnie bénie du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Pendant le Califat de ‘Omar, Mou’ad fut envoyé aux Banou Kilab pour répartir leurs allocations et distribuer la Sadaqah de leurs gens les plus riches parmi les pauvres. Lorsqu’il eut fait son devoir, il revint vers sa femme avec son tapis de selle autour du cou, les mains vides, et elle lui demanda :
« Où sont les cadeaux que les commissaires rapportent à leurs familles ? »
« J’avais un superviseur alerte qui me surveillait, » a-t-il répondu.
« Tu étais une personne de confiance auprès du Messager d’Allah et d’Abou Bakr. Puis ‘Omar est venu et il a envoyé un superviseur avec toi pour vérifier si tu faisais bien » s’exclama-t-elle ! Elle en parla ensuite aux femmes de la maison de ‘Omar et s’en plaignit à elles. La plainte parvint finalement à ‘Omar, alors il convoqua Mou’ad et lui dit :
« Est-ce que j’ai envoyé un superviseur avec toi pour vérifier si tu faisais bien ? »
« Non, Amir Al-Mou'minin, » dit-il, « Mais c’est la seule raison que j’ai pu trouver à lui donner. » ‘Omar rit et lui offrit ensuite offert un cadeau en disant :
« J’espère que cela te plairas. »

De même, pendant le Califat de ‘Omar (radhiyallahou ‘anhou), le gouverneur de la Syrie, Yazid Ibn Abi Soufyan envoya un message disant :
« Ô Amir Al-Mou'minin ! Les Syriens sont nombreux. Ils remplissent les villes. Ils ont besoin de gens pour leur enseigner le Qur’an et les instruire dans la religion. »

‘Omar convoqua alors cinq personnes qui avaient rassemblé le Qur’an du vivant du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : Mou’ad Ibn Jabal, ‘Oubadah Ibn As-Samit, Abou Ayyoub Al-Ansari, Oubay Ibn Ka’b et Abou Ad-Darda (radhiyallahou ‘anhoum). Il leur dit :
« Vos frères en Syrie m’ont demandé de les aider en leur envoyant ceux qui peuvent leur enseigner le Qur’an et les instruire dans la religion. Veuillez nommer trois d’entre vous pour cette tâche et qu’Allah vous bénisse. Je peux en sélectionner trois moi-même, si vous ne voulez pas mettre la question aux voix. »
« Pourquoi devrions-nous voter » demandèrent-ils ? Abou Ayyoub est assez âgé et Oubay est un homme malade. Cela nous laisse trois. »
« Allez d’abord tous les trois à Homs. Si vous êtes satisfaits de la condition des gens là-bas, l’un de vous devrait y rester, un autre devrait aller à Damas et l’autre en Palestine. »

C’est ainsi que ‘Oubadah Ibn As-Samit (radhiyallahou ‘anhou) fut laissé à Homs, Abou ad-Darda se rendit à Damas et Mou’ad se rendit en Palestine. Là, Mou’ad (radhiyallahou ‘anhou) tomba malade d’une maladie infectieuse. Alors qu’il était proche de la mort, il se tourna vers la Ka’bah et répéta ce refrain :
« Bienvenue mort, bienvenue. Un visiteur est arrivé après une longue absence... »
Et levant les yeux vers le ciel, il dit :
« Ô Seigneur, tu sais que je n’ai pas désiré le monde et y prolonger mon séjour... Ô Seigneur, reçoit mon âme avec bonté comme tu recevrais une âme croyante... »
Il s’éteignit ensuite, loin de sa famille et de son clan, au service d’Allah et un Mouhajir sur Sa voie.

‘Oubadah Ibn Samit

(Radhiyallahou ‘Anhou)

‘Oubadah Ibn Samit (radhiyallahou ‘anhou) était membre de la tribu Khazraj d’Al-Médine. Il était le fils bien-aimé de Samit Ibn Qays Al-Khazraji et de Qouratoul-‘Ayn Bint ‘Oubadah. Il était également le frère islamique d’Abou Marthad Ghanwi. Il eut la particularité de venir à La Mecque avant la migration du Prophète à Médine afin d’accepter l’Islam et de lui prêter allégeance.

Il participa à la bataille de Badr et atteignit le statut le plus élevé possible pour un être humain. Il faisait également partie de ceux qui jurèrent fidélité au Prophète lors de Bay’at Ridwan gagnant ainsi l’agrément d’Allah. Il joua un rôle très important dans la conquête de l’Égypte. Général expérimenté, audacieux et courageux, ‘Oubadah Ibn Samit était l’ambassadeur de l’armée musulmane à la cour du roi d’Egypte, Mouqawqis. Le Calife ‘Omar Al-Farouq le nomma premier Qadi (juge) de l’Islam sur la Palestine. Son travail dans la création de tribunaux et dans l’administration de la justice y fut inestimable.

Il était loyal et franc dans la propagation de l’Islam lorsqu’il rencontra Mou’awiyah en Syrie. C’était un orateur éloquent. Il eut la chance d’être nommé par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour enseigner le Noble Qur’an aux Compagnons de Souffah. C’était un homme qui pratiquait l’abstinence et se livrait au jeûne le jour et à la prière la nuit, qui craignait Allah et priait pour le pardon divin. Il faisait de son mieux pour obéir aux commandements d’Allah Tout-Puissant et suivre l’exemple donné par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il détestait la désobéissance et le péché et considérait avec dégoût les attractions mondaines, les tentations diaboliques et les fausses idoles qui le distrayaient ou le détournaient de suivre l’injonction édictée par Allah.

C’était un moujahid dont la seule ambition dans la vie était d’atteindre le martyre et dont les réalisations méritent un chapitre en or dans l’histoire de l’Islam. Son expérience, son habileté et sa ferveur lui valurent l’hommage rendu par ‘Omar Al-Farouq (radhiyallahou ‘anhou), qu’il était l’égal d’un millier de guerriers ennemis.

‘Oubadah Ibn Samit (radhiyallahou ‘anhou) eut l’honneur d’être aux côtés du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à tout moment, dans la guerre et la paix, dans la prospérité et l’adversité. Il accompagna le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans toutes les batailles qu’il mena. Il contribua à rendre inefficaces les complots et les machinations des hypocrites et des juifs qui faisaient tout leur possible pour créer des divisions entre les musulmans. Il joua également un rôle très important dans tous les domaines en détruisant les rebelles, les traîtres et les conspirateurs qui dressèrent la tête contre l’Islam.

Durant toute sa vie, il aima le jihad. Et la mission de sa vie était d’enseigner le Noble Qur’an et de diffuser la connaissance de ses injonctions. Pendant le Califat de ‘Omar Al-Farouq, Yazid Ibn Abou Soufyan écrivit qu’il y avait un grand besoin d’enseignants expérimentés du Qur’an pour le peuple syrien. Le Calife envoya alors Mou’ad Ibn Jabal, Abou Darda et ‘Oubadah Ibn Samit en Syrie. Ce dernier joua un rôle marquant dans la victoire de Tartous. Quand Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah projeta de diriger l’armée et d’attaquer l’ennemi à Latakia, ‘Oubadah Ibn Samit fut désigné par lui pour gouverner pendant son absence. Lorsque les premiers tribunaux islamiques furent créés sous le Califat de ‘Omar Al-Farouq, il fut le premier Compagnon à se voir confier la tâche très importante et exigeante de rendre la justice à la Cour suprême.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le nomma à différents moments et à différents endroits pour collecter l’argent provenant de la Zakat et de la Sadaqah (charité). Il lui conseilla ainsi :
« Crains toujours Allah. N’utilise jamais quoi que ce soit collecté pour le Bayt al-Mal (Trésor Public) pour tes besoins personnels. Rappelle-toi ! Si tu le fais, ces mêmes choses se plaindront et témoigneront contre toi le Jour du Jugement. »
‘Oubadah Ibn Samit (radhiyallahou ‘anhou) commença à trembler lorsqu’il entendit ces conseils et presque au bord des larmes et dit :
« Je ne souhaite pas être nommé chef même de deux hommes et je ne veux pas assumer la responsabilité d’aucun bien matériel ou argent de l’Oummah musulmane. »

Pendant le Califat de ‘Omar Al-Farouq, l’armée musulmane fut envoyée pour conquérir l’Égypte sous le commandement de ‘Amr Ibn Al-‘As. Lorsqu’il arriva en Égypte, il vit qu’un énorme contingent ennemi bien armé était déjà sur le champ de bataille. Lorsqu’il réalisa la

nature critique de la situation, ‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou) demanda des renforts au Calife.
‘Omar Al-Farouq organisa une armée de quatre mille moujahidines et les envoya en Égypte. Il nomma quatre généraux pour organiser ces troupes fraîches. Chaque général était responsable d’un millier d’hommes. L’un de ces généraux était ‘Oubadah Ibn Samit. ‘Omar Al-Farouq a écrit à ‘Amr Ibn Al-‘As :
« Je t’envoie une nouvelle armée de quatre mille moujahidines sous quatre généraux pour t’aider. Parmi eux se trouve un général qui à lui seul équivaut à mille soldats. »

L’armée musulmane campa sur le terrain. Le roi d’Égypte, Mouqawqis, envoya des espions pour évaluer la force de l’ennemi et étudier la situation réelle. Ils se déguisèrent, se faufilèrent dans les rangs des musulmans et se lièrent d’amitié avec eux. Après avoir étudié leur tactique, ils remirent au roi le rapport suivant :
« Votre Majesté ! Nous avons vu un peuple qui aime la mort plus que sa vie. Ils préfèrent la modestie et l’humilité à l’arrogance et au faste. Ils sont indifférents au monde et à ses atours. Ils s’assoient sur leurs hanches lorsqu’ils mangent. Tous s’habillent de robes simples et similaires et ils se ressemblent tous. Un étranger ne peut pas faire la différence entre le dirigeant et le gouverné. Quand ils ont le temps de prier, ils lavent certaines parties de leur corps puis ils forment des rangées pour prier. Lorsqu’ils prient, c’est comme s’ils n’avaient rien à voir avec le monde. C’est un spectacle qui vaut la peine d’être vu lorsqu’ils se prosternent devant le Créateur, plaident et le supplient. La façon dont ils se tiennent debout en prière, croisant les mains sur leur poitrine, est unique. Et quand ils se penchent puis se prosternent, c’est un spectacle qui vaut le détour. Lorsqu’ils prient en commun, une personne se tient devant et dirige les prières. Et tous se tiennent derrière lui en rangées et suivent son exemple. Quand il se lève, ils se lèvent, quand ils s’inclinent, ils se plient et quand il se prosterne, ils se prosternent tous ensemble ! Nous n’avons jamais vu ce genre de discipline organisée et d’obéissance au leader. Leurs visages paraissent radieux ; ils ressemblent à une nouvelle race sur cette terre. »
Lorsque l’empereur d’Égypte entendit tout cela, il fut stupéfait. Après avoir réfléchi un moment, il dit :
« Si ces gens sont en réalité tels que vous les avez décrits, alors il est certain que nous ne pouvons pas nous opposer à eux ni les comparer. Même les plus hautes montagnes ne peuvent pas mettre d’obstacles sur leur chemin. La meilleure chose que nous puissions faire serait d’éviter de nous battre avec eux et tendre la main de l’amitié et de la paix. À mon avis,

si nous perdons cette chance de faire la paix, nous aurions perdu une occasion en or. Une fois qu'ils auront pris le contrôle des terres dorées arrosées par le Nil, et ils le feront, nous ne pourrons jamais les récupérer. S'ils s'établissent dans notre pays bien-aimé, nous ne pourrons jamais les évincer. Nous devrions peut-être avoir des négociations formelles avec eux ; Puis, se tournant vers ses courtisans, il dit de son air fier et royal : « Dites-moi ce que vous pensez que je devrais faire en ce moment de crise. Pensez-vous que mon évaluation des risques est fondée ? » Les courtisans répondirent docilement en chœur : « Bien sûr, Votre Altesse, vos idées sont toujours correctes. Votre volonté est notre commandement. S'il vous plaît, commandez-nous et nous n'attendons qu'un signe de votre part. Chacun d'entre nous est avec vous et ne bougera pas d'un pouce sans recevoir nos ordres de votre part. »
Le roi d'Egypte dit :
« Avant d'entreprendre toute action, je souhaite rencontrer une délégation représentative de l'armée musulmane et écouter ce qu'ils ont à dire. Je souhaite également leur parler de mon pouvoir et de ma majesté et sur mes ressources, mes pouvoirs et ma capacité militaire. Peut-être que notre force écrasante les effrayera et qu'ils abandonneront l'idée de nous faire la guerre. Ainsi nous serons sauvés de la proie de nouvelles mésaventures et de nouvelles difficultés. »
Ils furent tous d'accord avec lui, le louant jusqu'au ciel.

D'un ton royal et tonitruant, le roi ordonna à son messager de transmettre son message au commandant des forces musulmanes en lui disant qu'il souhaitait le rencontrer. Le messager s'inclina profondément et dit qu'il serait heureux d'exécuter ses ordres immédiatement. Lorsqu'il s'adressa au commandant en chef 'Amr Ibn Al-'As, il dit :
« Le roi souhaite te rencontrer immédiatement si tu veux bien m'accompagner. »
'Amr Ibn Al-'As (radhiyallahou 'anhou) organisa une délégation représentative et nomma 'Oubadah Ibn Samit (radhiyallahou 'anhou) comme chef. Il dit aux membres de la délégation d'accompagner le messager du Roi. Il leur dit d'obéir implicitement à leur chef et interdit strictement à toute personne autre que le chef de parler au roi.

Lorsque cette délégation arriva à la cour du roi d'Egypte, 'Oubadah Ibn Samit était au premier rang et la conduisait avec une grande dignité. Tandis qu'il s'avançait vers le trône, le roi le regardait avec étonnement. Le leader, 'Oubadah Ibn Samit, était un homme de grande taille et doté d'une personnalité très charismatique. Le roi fut impressionné par lui, mais ne voulut pas le montrer.

Afin de cacher ses véritables émotions d'embarras et de consternation, il essaya de faire une démonstration fanfaronne de mauvaise humeur enfantine. Il tonna :
« Vous auriez dû envoyer une personne belle et royale pour me parler. Cet homme est brun et habillé très ordinairement. C'est au-dessous de ma dignité de parler à une telle personne. »
Son affichage arrogant de sons et de tonnerres visait en fait à cacher sa peur et sa nervosité.
Après avoir entendu les lâches fanfaronnades du roi, toute la délégation répondit simultanément :
« Notre Commandant en chef l'a nommé chef de la délégation. En intelligence et en sagesse, en compréhension et en perspicacité, il est le meilleur d'entre nous. En sa présence, aucun d'entre nous ne vous parlera. En comparaison avec lui, nous sommes inexpérimentés. Personne n'est son égal en éloquence et en discours. Nous lui devons tous obéissance ; tu devras lui parler et lui seul. Dites-lui ce que tu veux dire et il répondra ce qu'il veut. »
Le roi d'Égypte, Mouqawqis, déclara :
« C'est vraiment étonnant ; comment avez-vous tous accepté de l'accepter comme votre chef. Il ressemble à un homme très ordinaire. »

En réalité, le roi essayait, sans succès, de les influencer psychologiquement. Pendant ce temps, 'Oubadah Ibn Samit examinait son visage et observait ses crises de colère enfantines en souriant calmement. Le roi réalisa finalement qu'il avait échoué dans toutes ses tentatives pour influencer les membres de la délégation et dit à contrecœur :
« Très bien, si vous avez tous décidé à l'unanimité, qui suis-je pour m'y opposer ? Viens ici, approche-toi de moi et parle-moi sur un ton doux. N'utilise pas un ton dur comme ton visage car elle peut affecter mon cœur. »
'Oubadah Ibn Samit (radhiyallahou 'anhou) sourit et lui répondit d'une manière digne :
« Si tu es si terrifié rien qu'en me regardant, que ressentiras-tu en voyant ces milliers de jeunes guerriers qui sont sous mon commandement ? Tes entrailles se transformeront en eau ! Cette délicatesse de tempérament ne convient pas à ton statut royal. Il ne serait pas sage d'utiliser ces mains délicates pour combattre les pattes des lions. Tu me parles encore d'un ton tonitruant. Essaie de comprendre ce que je ne veux pas te dire. Je ne serais absolument pas effrayé ou paniquerait si même une centaine de vos soldats venaient se battre avec moi. Et écoute-moi attentivement. Le Jihad est notre quête bien-aimée et notre objectif est d'atteindre le martyre. Nous ne venons pas sur le champ de bataille pour gagner des choses mondaines et matérielles. Nos yeux sont fixés sur un objectif plus grand, l'exaltation de la vraie religion d'Allah. Nous ne vivons que pour répandre le nom sacré d'Allah Tout-Puissant.

Faites donc attention à ce que j'ai à dire. Si tu plaçais devant nous un tas de trésors du monde et à côté un monticule de terre, à nos yeux les deux auraient une valeur égale. Chacun de nous a besoin de juste assez de nourriture pour tenir une journée et une nuit. Nous n'avons jamais désiré accumuler des richesses. Nous avons besoin de juste assez de tissu pour couvrir notre corps. Si l'un d'entre nous trouvait un énorme stock d'or, il le dépenserait en un instant pour l'amour d'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire et nous en garderions juste assez pour remplir notre estomac. »

Le roi d'Egypte, Mouqawqis, écouta très attentivement ce discours audacieux et émouvant de 'Oubadah Ibn Samit puis murmura à son ministre :
« As-tu remarqué son style digne ? Et à quel point il s'exprime bien ? Regardez simplement sa magnificence et sa grandeur ! Et regardez simplement sa vie simple et sa pensée élevée ! »
Puis il tourna son attention vers 'Oubadah Ibn Samit et lui dit d'un air frustré et embarrassé :
« Ô 'Oubadah Ibn Samit ! Réalises-tu l'étendue de nos ressources ? Notre armée est entièrement équipée et armée. Et de nouveaux renforts sont arrivés de Rome pour nous aider. Il est au-dessus de vos faibles forces de s'opposer à nous. Il vaudra mieux pour vous de vous enfuir d'ici avec votre vie. Je te conseille pour ton propre bien. Si tu ne tiens pas compte de mes conseils, vous subirez un préjudice si grave dans cette bataille que vous ne pourrez pas vous en remettre.
Je suis votre bienfaiteur et je sympathise avec vous. Je vous ai fait appeler pour vous avertir à l'avance des risques encourus et de la ruine totale qui vous attend. Les forces égyptiennes et leurs alliés romains sont déjà sur le champ de bataille et sont totalement armés. Si vous poursuivez vos projets, vous vous repentirez de votre décision. Vous avez encore le temps ; prenez la bonne décision et je contrôlerai mon armée et je l'empêcherai d'avancer sur vous. »

Au lieu de semer la terreur dans le cœur de 'Oubadah Ibn Samit (radhiyallahou 'anhou) par ce discours insultant et humiliant, le roi ne réussit qu'à accroître son enthousiasme et son ardeur. Il répondit :
« Ô roi d'Egypte, assis sur ton trône de velours riche et orné et menant une vie de luxe et d'aisance, ne tombe pas en proie à des idées fausses. Même si une autre armée égale à celle-ci venait s'opposer à nous, elle ne nous effraiera pas. Tu dois comprendre que notre seule ambition est d'atteindre notre objectif du martyre. La mort nous est plus chère que la vie dans le Jihad et notre vie est un cadeau que nous aimerions présenter à Allah, en obéissance à Ses Commandements. Nous ne portons pas de désir caché de retourner dans nos maisons lorsque

nous partons pour le Jihad. Allah Tout-Puissant lui-même garde nos maisons et nos familles. Ô roi d'Egypte, tu ne regardes que notre apparence extérieure et tu dois comprendre que nous allons très bien. Nous sommes fiers de notre bonne fortune et nous ne sommes pas avides ou avares de plus de richesses de ce monde éphémère. Si l'un d'entre nous obtient beaucoup de richesse, il la dépense dans le chemin d'Allah et y trouve un grand plaisir et ne trouvera pas la paix tant qu'il ne se sera pas débarrassé des richesses qu'il a acquises. Au lieu de nous plaindre, tu devrais plutôt te soucier du trône sur lequel tu es assis et qui vous fait penser de cette manière.

Notre seul message est de te demander d'accepter l'Islam. C'est la seule façon pour toi de conserver ta position de roi d'Égypte. Personne ne contestera tes pouvoirs actuels. Si tu ne souhaites pas accepter l'Islam, tu devras alors payer la Jizyah et la protection de ta vie et de ton royaume sera de notre responsabilité. Si tu ne choisis aucune de ces options, ce sera alors la guerre pour décider de ton sort. Consulte ton peuple et fait-nous savoir ce que tu as décidé. C'est en substance le message que notre Commandant en chef m'a demandé de te transmettre. Et notre Calife, 'Omar Al-Farouq, qui à son tour avait reçu l'ordre du Prophète qui lui a demandé de transmettre le même message à tous les dirigeants des différents pays du monde. »

Ainsi, 'Oubadah Ibn Samit (radhiyallahou 'anhou) remplit ses fonctions d'ambassadeur à la cour de Mouqawqis, le roi d'Egypte, avec audace et courage et d'une manière qui inspirait la foi.

En fait, c'était une guerre psychologique très vive et adroite qu'il exécuta et il réussit à épater les courtisans. Dans la guerre moderne également, ces armes psychologiques sont utilisées avec un grand avantage en plongeant l'ennemi dans un état de panique et en sapant son moral. Aujourd'hui, l'ennemi déploie des espions et des agents déguisés afin de répandre des rumeurs et de prendre le contrôle de l'esprit de l'adversaire. Une fois cet objectif atteint, l'ennemi ne peut plus combattre avec tout son potentiel. C'était la réalisation miraculeuse du Prophète (radhiyallahou 'anhou) que ses Compagnons apprirent à dominer l'esprit de l'ennemi avec facilité, une habileté consommée, une sagesse et une compréhension du fonctionnement de l'esprit humain.

Cette guerre froide faisait toujours rage entre les deux camps, lorsque 'Amr Ibn Al-'As reçut une lettre du Calife 'Omar Al-Farouq exprimant son mécontentement face au retard excessif dans la conquête de l'Egypte, il demanda :

« Pourquoi n'a-t-on pas lancé une attaque contre l'Egypte ? Je me demande si les moujahidines sont eux aussi devenus amoureux des attraits du monde comme les mécréants. Regardez dans vos cœurs et examinez vos motivations. La sincérité devrait toujours orner vos cœurs puisque c'est la bénédiction qui transforme le cours des batailles en victoires sur tous les fronts. J'ai envoyé quatre généraux, dont chacun équivaut à mille soldats ennemis. Alors pourquoi l'Égypte n'a-t-elle pas été conquise ? Lorsque vous recevrez cette lettre, lisez-la devant tous. »

Le commandant en chef, 'Amr Ibn Al-'As, obéissant aux ordres du Calife, lut sa lettre aux troupes. Il confia ensuite la responsabilité d'attaquer Alexandrie à 'Oubadah Ibn Samit. Il lance une offensive si puissante que l'ennemi paniqua et subit finalement une défaite ignominieuse. Ainsi Alexandrie fut prise dès la première rencontre. 'Oubadah Ibn Samit prenait des mesures de précaution si innovantes qu'elles stupéfiaient les observateurs. Sur un front de bataille, il ordonna à l'armée de creuser très profondément des tranchées où le cavalier et les chevaux pouvaient être cachés à la vue de l'ennemi. Ce mouvement assurait la sécurité du cavalier et du cheval ; un avantage supplémentaire était que l'ennemi pouvait être facilement trompé sur la force de l'armée musulmane.

Dans la guerre moderne, des tranchées profondes sont d'une importance fondamentale ; Les équipements militaires sensibles et le personnel militaire important trouvent également dans ces tranchées la meilleure sécurité possible. Aujourd'hui, ce type de mesures est considéré comme étant de première importance ; en fait, même les civils sont invités à se réfugier dans les tranchées. Cette innovation du grand général et Compagnon du Prophète 'Oubadah Ibn Samit (radhiyallahou 'anhou) est devenue si populaire qu'elle a été utilisée à tous les âges et à tous les temps avec un grand avantage.

'Oubadah Ibn Samit (radhiyallahou 'anhou) était assez audacieux et courageux pour dire ce qu'il croyait être vrai et juste. Une fois arrivé à la mosquée centrale de Damas, l'appel à la prière du vendredi fut lancé et le prédicateur s'assit en chaire pour prononcer le sermon du vendredi. Mou'awiyah (radhiyallahou 'anhou) était présent et le prédicateur, après avoir prononcé quelques mots de louange à Allah Tout-Puissant, commença à le louer. 'Oubadah Ibn Samit n'aima pas du tout son attitude et ramassant de la terre et la jeta au visage du prédicateur. Mou'awiyah n'approuva pas cette action et le réprimanda. Sans hésiter un instant, il lui dit :

« Ne te souviens-tu pas de l'époque où nous étions avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et où nous avons juré allégeance à l'Islam ? À cette occasion, nous avons juré de propager la Vérité à tout moment et de suivre tous les préceptes du Prophète. »
Mou'awiyah déclara qu'il se souvenait certainement de cette occasion. Alors 'Oubadah Ibn Samit dit :
« Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) n'a-t-il pas dit que lorsque nous voyons quelqu'un vanter les vertus d'une personne en sa présence, nous devons lui jeter des pierres ? »
Mou'awiyah se tut en entendant ce Hadith.

Un jour, Mou'awiyah fut très ennuyé par 'Oubadah Ibn Samit et lui ordonna de quitter Damas. Il partit et se rendit à Médine. Lorsque le Calife 'Omar Al-Farouq le vit, il fut surpris et lui demanda la raison de sa présence.
Il répondit :
« Mou'awiyah ne supporte pas que je dise la vérité et m'a ordonné de quitter Damas. C'est pourquoi je suis venu ici. »
'Omar Al-Farouq (radhiyallahou 'anhou) fut vraiment désolé d'entendre cela et dit :
« C'est grâce à des personnes intègres comme toi que le monde survit. Allah Tout-Puissant détruit le pays où ne vivent pas des gens au tempérament aussi vertueux et pur. S'il te plaît, repose-toi un moment ici puis retourne à Damas. À mon avis, il est très important que tu continues à vivre là-bas. Dans l'avenir, les ordres de Mou'awiyah ne te seront plus applicables.
Puis il émit un ordre du gouvernement à Mou'awiyah (radhiyallahou 'anhou) disant que 'Oubadah Ibn Samit (radhiyallahou 'anhou) continuerait à vivre à Damas et serait exempté de ses décrets et décisions officiels. À l'avenir, je ne souhaite recevoir aucune plainte à son sujet. »

Pendant le Califat de 'Uthman Ibn 'Affan (radhiyallahou 'anhou), Mou'awiyah écrivit une lettre au Calife disant :
« 'Oubadah Ibn Samit m'a créé beaucoup de problèmes en Syrie et je suis à bout de souffle. Ma patience est épuisée et les choses ont atteint un tel stade que nous ne pouvons tout simplement pas rester ensemble au même endroit. Je te demande de le rappeler à Médine, sinon je devrai quitter cet endroit car je ne peux tout simplement pas tolérer davantage de sa part. »

Après avoir examiné les circonstances, le Calife ‘Uthman Ibn ‘Affan (radhiyallahou ‘anhou) lui demanda de retourner à Médine.
Malgré son tempérament très fougueux, ‘Oubadah Ibn Samit (radhiyallahou ‘anhou) était une personne extrêmement intelligente, sensible, généreuse et aimante. ‘Uthman Ibn Abi Al-‘Atikah raconte qu’un jour ‘Oubadah Ibn Samit se promenait le long des rives d’une ville déserte. Il demanda à son serviteur de lui procurer un miswak (brindille) d’arbre. Alors qu’il s’apprêtait à lui obéir et à partir, il le rappela en lui disant :
« Cet arbre est vert et cette branche verte ne vaut rien aujourd’hui. Demain, quand il séchera, il servira de combustible ; à ce moment-là, il aura de la valeur et coûtera cher. Nous ne devrions donc causer aucune perte. »

‘Oubadah Ibn Walid a dit que ‘Oubadah Ibn Samit était un homme grand, bien bâti et en bonne santé, doté d’une personnalité digne et charismatique. Il (radhiyallahou ‘anhou) décéda dans la ville de Ramallah à l’âge de soixante-douze ans. Raja' Ibn Abi Salamah dit qu’il fut enterré à Damas.

Ad-Dahhabi dans son célèbre livre, *A’lam Al-Noubala'* a dit que cent quatre-vingt-un Ahadith sont rapportés par lui.
« **Ô toi, âme apaisée, retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée**. » (89 :28)

Fin Volume I
Mardi 23 Sha’ban 1446
Mardi 11 février 2025

